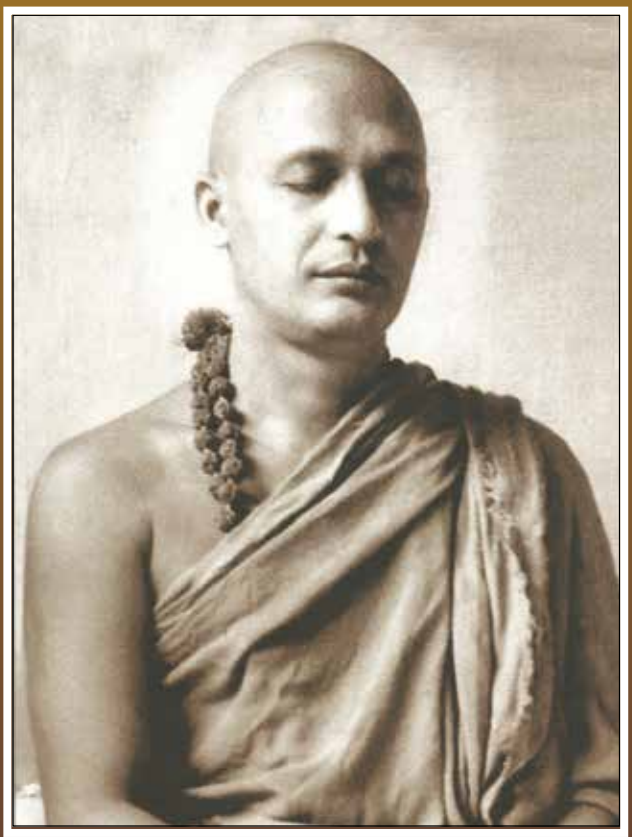
FRANÇAIS

Mere Aradhya

Mon Guru bien-aimé

Swami Dharmashakti Saraswati



Yoga Publications Trust, Munger, Bihar, India

Mere Aradhya
Mon Guru bien-aimé

With kind regards, ॐ *and prem*

Mere Aradhya

Mon Guru bien-aimé

Swami Dharmashakti Saraswati

Traduction de Swami Yogabhakti

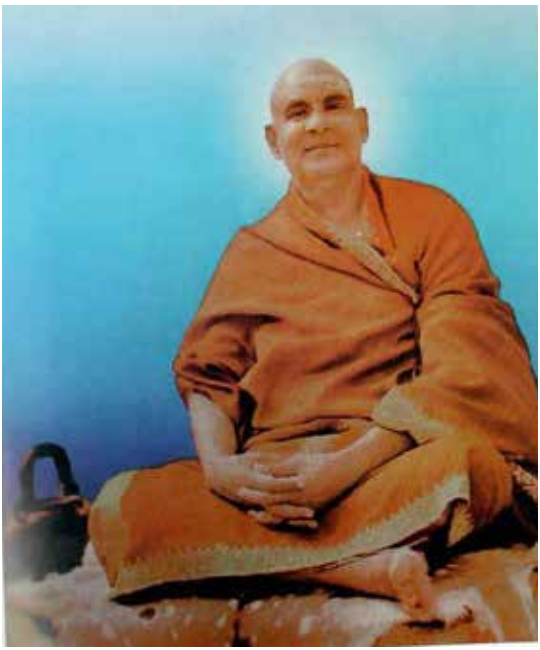
Yoga Publications Trust

© Bihar School of Yoga 2011
Publié par Yoga PublicationsTrust, Ganga Darshan, Munger, Bihar, India
www.biharyoga.net

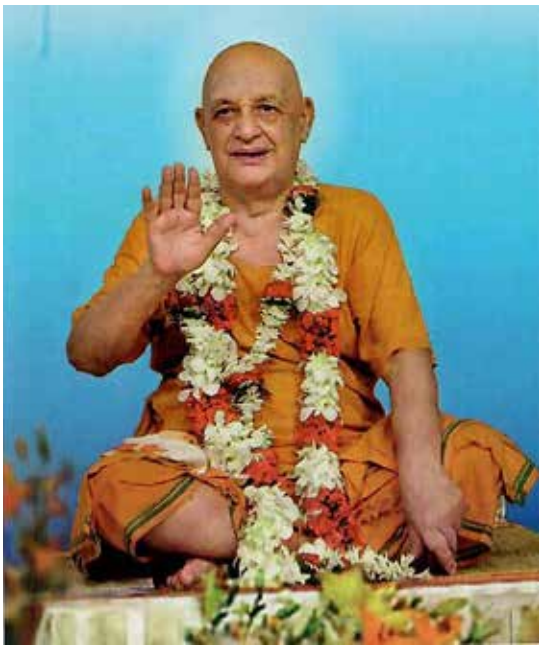
En français Mere Aradhya Mon Guru bien aimé

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, communiqué ni conservé dans un système de recherche documentaire, sous aucune forme que ce soit, ni par aucun moyen que ce soit, sans la permission écrite de Yoga Publications Trust (YPT).

ISBN 978-2-905892-22-5



En toute humilité, ce livre est dédié
à Swami Sivananda Saraswati
qui a initié Swami Satyananda aux secrets du yoga



A notre guru Swami Satyananda Saraswati
qui continue de nous guider et de nous inspirer
au long de notre voyage spirituel

SOMMAIRE

Avant propos	ix
I Aperçus de l'enfance de Sri Swamiji	1
II Aperçus de la vie de Gurukul	27
III Aperçus de la vie de Parivrajaka	75
IV Les debuts de l'ashram et son organisation	181
V Expansion et consolidation de la mission	301
VI Le voyant et la realisation de sa vision	341
VII Poèmes de Swami Dharmashakti	399
Glossaire	427

Avant propos

En toute humilité, je me permets de déposer ces quelques mots que je suis parvenue à écrire, aux pieds de mon guru bien-aimé, Swami Satyananda Saraswati. Il est un maître de yoga et un jnani incomparable qui s'efforce de diffuser les bienfaits du yoga pour le bénéfice de l'humanité et qui tâche de transformer les préceptes védantins de non-dualité et d'unité, en liens indestructibles d'amour et de fraternité universels.

Ma première rencontre avec Sri Swamiji date du 3 avril 1953 et de ce jour, je l'ai perçu comme mon guru à part entière. Dès lors, je suis entrée de plain-pied dans ses pensées, ses actes, ses projets, ses visions en profondeur et en détail. Parfois, je me demande comment il est possible qu'un être humain parvienne à se hisser à de tels sommets de transcendance divine, comme Sri Swamiji l'a fait ! Il exemplifie les qualités d'un *maryada purusha*, l'être humain idéal chez qui tyaga, tapasya, yoga et sannyas constituent un mode de vie.

Sri Swamiji s'est aventuré dans sa quête spirituelle tout seul, et quelque part sur sa voie, nos chemins se sont croisés. Il m'a initiée à une vie consacrée au don de soi, au service et au sacrifice. Mon mari, mon fils et moi-même nous sommes dédiés à sa sublime mission. Chaque goutte de sueur, chaque goutte de sang, chaque pensée, chaque sentiment, chaque vibration de nos pranas lui sont consacrés. Nous avons résolu de vouer notre existence à la transmission du dharma sacré qu'il a chéri sa vie durant.

Au début, Swami Satyavratananda, mon époux, se situait vis-à-vis de Sri Swamiji sur un pied d'égalité, en guru bhai. Vint un temps où il reconnut Satyananda comme son guru et adopta sa mission. Tous deux, Satyavratji et Sri Swamiji, le disciple et le guru, travaillèrent côte à côte,

avec un dévouement et une foi sans faille, constituant ainsi une seule âme. Qu'il puisse exister autre chose en concurrence avec le but commun – servir le guru – était une pensée tout à fait étrangère au disciple.

Écoutons Satyavratji : « Je me considère comme hautement privilégié d'avoir été initié par le Jagad guru qu'était Swami Sivananda. Par sa grâce j'ai retrouvé de lui une réplique exacte en la personne de Swami Satyananda devenu, depuis lors, mon jnana guru, mon sannyas guru. Ce que j'avais ressenti à la suite de mon initiation par Swami Sivananda dépasse les mots pour le dire. La manière dont je vois et comprends maintenant Swami Satyananda sera un jour communément admise. Aujourd'hui, le monde n'est sans doute pas encore prêt à reconnaître la valeur de ce maître d'exception, mais ce jour viendra. Et si je ne suis plus là pour le voir, mon âme, elle, assistera à cette reconnaissance, où que cela soit. »

Vis-à-vis d'un tel disciple, écoutons ce qu'en disait Swami Satyananda : « De ma vie, je n'ai jamais rencontré qu'un seul homme qui s'immergeât au service de son guru au point de devenir un exemple pour celui-là même qu'il vénérait, lequel le reconnut intérieurement comme son guru à son tour ! Cet homme était Satyavratji, à qui je vouais la plus grande estime et le plus grand respect. Nous nous entendions à merveille. Personne ne saurait atteindre le niveau de compréhension mutuelle que nous avions l'un pour l'autre. Et c'est pourquoi il occupera toujours une place particulière dans mon cœur. »

Le même empressement, le même don de soi au guru et le même engagement dans sa mission, se retrouvent dans l'image de Satyavratji qu'est Swami Niranjan. Qui est Swami Niranjan ? Les circonstances actuelles nous en donnent une idée, mais l'avenir n'est connu que de Gurudev. Le don total de sa personne qu'a fait Swami Niranjan au guru, l'amour et la confiance intime qu'a pour lui Sri Swamiji, donnent un exemple idéal au monde contemporain. La mère n'a rien de plus à ajouter, elle se sent bénie au-delà du descriptible. Selon les mots de Sri Swamiji : « Elle seule est une mère exemplaire dont le fils est consacré à sa divinité et à son mentor. »

En dépit des nombreux tourments et tribulations que j'ai dû affronter et malgré ma nature rebelle et mon penchant révolutionnaire, j'ai trouvé par la grâce de Dieu, un grand guru qui m'a traitée comme sa fille, initiée en tant que disciple et taillée à l'exercice d'une mission exceptionnelle. Une fois embarquée de la sorte, j'ai vu se manifester le destin qu'il avait entrevu pour moi.

Dans son cercle familial et social, on respectait Satyavratji pour son authentique vertu. Sa seule inspiration m'a portée à accomplir une somme de travail immense envers ma famille et la société. C'est de lui que je tiens l'initiative d'écrire des lettres et des articles pour des magazines. Avec les encouragements et la bénédiction de Swamiji, mon travail d'écriture a pris de l'ampleur. En plus de la prise en main de sa volumineuse correspondance, je me suis mise également à transcrire et à classer ses conférences.

Un jour, de but en blanc, Satyavratji me lança : « Tu dois écrire une biographie digne de Gurudev. » La proposition me remplit d'effroi. C'était une tâche bien au-delà de mes capacités. Mais sur son insistance, je commençai, selon ses directives, à rassembler des matériaux adéquats. Se trouvaient dans les entrées de mon journal, mes lettres et mes rangements, des éléments d'écriture que je me mis à revoir encore et encore. Sri Swamiji avait avec Satyavratji des conversations intimes. Lorsque le sujet concernait les jeunes années de Swamiji, Satyavratji avait coutume de retranscrire les notes en dactylo et je les reproduisais ensuite dans mon journal. Je discutais souvent aussi avec Swamiji en partageant avec lui mes propres inspirations et mes idées.

Les rouages du destin sont vraiment mystérieux. Après l'accident de Satyavratji, tout a changé ; c'était comme si la vie s'arrêtait… Sri Swamiji vint tout réorganiser. Grâce à ses instructions et ses bénédictions, les choses se remirent en marche. Je m'attelai à toutes les tâches urgentes, sans cesser de songer au livre. Les paroles de mon époux raisonnaient fortes et claires à mes oreilles. « Il existe 18 Purana, mais cette Guru Gita que je te demande d'écrire, sera peut-être la dix-neuvième. »

Sri Swamiji avait éclaté de rire en entendant cette remarque :

« D'accord, voyons ce que vous finirez par écrire ! » avait-il plaisanté.

Tous les souvenirs se mirent à voleter vers moi. Les pensées ayant trait à l'écriture de ce livre arrivaient. Comme des vagues sur le rivage. Tout se passait comme si Satyavratji me taraudait constamment : « Pourquoi n'as-tu pas encore commencé ce livre ? » Swami Niranjan se mettait de la partie pour m'exhorter à écrire la biographie impressionnante de Sri Swamiji. Je prenais aussi conscience d'approcher du dernier chapitre de ma vie. Je devais terminer ma Guru Gita. En me fondant sur les bénédictions de mon guru et de Dieu pour la réussite de mon entreprise, et en demandant pardon pour les erreurs que je pourrais commettre, je finis par me lancer.

Ce livre se divise en six parties :

1. Aperçus de l'enfance de Sri Swamiji
2. Aperçus de la vie de Gurukul
3. Aperçus de la vie de Parivrajaka
4. Les débuts de l'ashram et son organisation
5. Expansion et consolidation de la mission
6. Le Voyant et la réalisation de sa vision

Mon effort a été de présenter un récit complet de la vie et de l'œuvre de Sri Swamiji. Ses directives et ses enseignements sont consignés dans des douzaines de livres et traduits dans nombre de langues. Ce livre n'est qu'un humble ajout à cette belle moisson en hausse constante.

J'ai non seulement l'espoir, mais l'intime conviction que ces joyaux spirituels de la vie de Sri Swamiji vont éclairer le chemin de tous les chercheurs spirituels qui les lisent. Si cette assertion semble présomptueuse et vaine, j'en appelle humblement à l'indulgence du lecteur.

Swamiji, vous êtes l'incarnation de l'éternelle sadhana qu'est la vie. Vos sublimes enseignements ont totalement chassé la morne obscurité de mon existence. Dans l'aura de cette connaissance divine, j'ai entraperçu la joie infinie et inextinguible, qui m'a poussée à m'embarquer pour ce voyage sur les sentiers de la mémoire, en faisant la chronique des petits instants poignants aussi bien que des formidables jalons de votre épopée. Je forme le vœu de recevoir votre grâce et votre bénédiction pour l'éternité.

Le génie poétique de Valmiki fut éveillé
Par le plaintif cri d'une grue affolée.
Ma plume brise toutes les barrières,
Lorsque j'entends les sons cristallins du nom divin.

Le printemps s'est épanoui au sein de l'automne,
Un frais nectar vient à s'écouler
Au cœur d'un été torride.
Le monde se réjouira en lisant
Les bribes tracées par ma plume,
Elles dansent avec une pure allégresse
Sur le papier.

Ma plume manquera peut-être de puissance
Pour donner du souffle à ce qui n'en a plus,
Mais Ô Seigneur ! Accorde-moi le don d'écrire sans fin
La saga de mon guru,
Sublime et sans égal.

Rien d'autre que la poussière aux pieds de mon guru,
Swami Dharmashakti Saraswati

Chapitre I
APERÇUS DE L'ENFANCE DE SRI SWAMIJI

ॐ

Lorsque le monde s'enveloppe dans le voile d'une ignorance noire, un grand être descend qui, allumant la lampe de la sagesse, chasse toute l'obscurité.

Swami Satyananda Saraswati est l'un de ces héros surgis de notre temps. Fuyant les médiocres divertissements, il a endossé la tenue de l'impartialité, de l'austérité et du renoncement. C'est un *jnani* (un sage) et un *tyagi* (un renonçant) modelé par le Grand *Shankaracharya*. Vu ses solides qualités de tête, de cœur et d'action, il semble que Dieu l'ait comblé de ses dons les plus précieux. Son dévouement indéfectible envers son guru et son comportement doux et affectueux envers tout un chacun sont dignes d'émulation.

Anaashritah karmaphalam kaaryam karma karoti yah

Sa sannyaasee cha yogee cha na niragnirna chaakriyah.

Celui qui accomplit son devoir sans en attendre le fruit est un Sannyasin et un Yogi, au contraire de celui qui renonce simplement au feu et à l'action.

Bhagavad Gita, 6:1

Nous voyons en Swamiji un grand ascète, un grand *karma yogi*, qui incarne l'idéal de la Bhagavad Gita. Il manifeste un mélange parfait de *jnana*, de *karma* et d'*upasana* ; en vérité un exemple de *« Satyam, Shivam, Sundaram »*.

ॐ

Au sein des magnifiques chaînes himalayennes, dans une étendue infinie de sapins et de pins imposants, se trouve la région connue sous le nom d'Almora, le terrain de jeu des antiques tribus Kumaoni, regorgeant d'histoires de chevalerie et de courage des anciens rois Chandravanshi et des rois contemporains d'origine népalaise. Niché dans ce pays de rêve, se trouve le petit domaine féodal de Bhikiyasen et Gaj Baigan. C'est de ce royaume que Swami Satyananda Saraswati est le descendant.

La Lignée

Le propriétaire féodal de Bhikiyasen et Gaj Baigan, un Vaishnava de la tradition Jaimini, était un homme érudit et cultivé. Son domaine s'étendait sur quarante villages. Son épouse était une dame tibétaine pieuse et observante et leur fils, Krishnachandra Nayal, un jeune homme bien élevé et intelligent. Dans la région, se trouvaient beaucoup de temples construits par ses ancêtres et les directives permanentes qu'il donnait aux prêtres du temple étaient de bien éduquer les enfants et que tous aient une connaissance du hindi, du sanskrit, de la *Bhagavad Gita* et du *Ramayana*.

Après avoir terminé ses études, Krishnachandra devint officier de police. Comme son père, il insistait énormément sur l'éducation et prônait la nécessité d'une scolarisation appropriée dans les villages de sa juridiction. Krishnachandra prit femme dans la famille royale du Népal. Son épouse était une femme érudite. La vaste famille féodale de Krishnachandra était un mélange de différentes cultures. Son père était un Kumaoni, sa mère

une Tibétaine et son épouse une Népalaise. Ses parents étaient des adeptes du dharma orthodoxe de *Sanatana*, quant à Krishnachandra, en phase avec son époque, il était *Aryasamaji.* Des différends ont dû surgir de temps en temps. Krishnachandra finit par quitter son domaine rural pour s'installer à Almora dans le quartier Nayalkholi de la ville.

Naissance

Les enfants de Krishnachandra naquirent à Almora. Le premier était une fille et le suivant un garçon. Arrêtons-nous sur les paysages pittoresques d'Almora. Il en émane une beauté envoûtante. Du giron bienheureux des montagnes aux sommets enneigés, des ruisseaux de lumière dorée se sont déversés dans le noyau le plus intime de ce petit garçon. Ils s'y sont épanouis pleinement et l'ont béni afin qu'il accomplisse le sublime destin prévu pour lui.

Au milieu des montagnes et des vallées éthérées d'Almora, où les nuits sont d'argent et les jours d'or, où les aurores s'enveloppent de brumes mystérieuses, où les rayons dorés du soleil tissent des arcs-en-ciel étincelants et multicolores, là, blotti au sein du mont Kailash, ce nouveau-né battit des paupières sur le coup de minuit le 25 décembre 1923, et de ses lèvres jaillirent les mots sacrés : « Satyam, Shivam, Sundaram ». Son nom était Dharmendra Kumar Nayal.

Captivé par la beauté des majestueuses chaînes de montagnes enneigées, surpris des mystères cachés dans leurs myriades de grottes, il s'émerveillait sans se lasser des splendides levers et couchers de soleil. Une pulsion intérieure l'amenait à écouter attentivement les sons qui l'entouraient – le chant joyeux des oiseaux de la jungle, les rugissements retentissants des animaux sauvages et surtout, les échos nostalgiques des montagnes et des vallées lointaines qui résonnaient des chants védiques d'une époque lointaine.

Dès le début, Dharmendra avait ressenti que la nature était mystérieuse et impressionnante. La floraison des fleurs et leur déclin étaient une merveille ineffable. Les levers de soleil matinaux étaient porteurs d'une joie infinie, tout comme les nuits argentées au clair de lune. « Qui se cache derrière tout cela ? » songeait-il pendant des heures. S'il se risquait à poser la question à son père, il avait en retour une réponse bien carrée : « Il est futile de s'interroger sur un tel sujet. Il s'agit d'un événement naturel, un point, c'est tout. Personne n'a réussi à l'expliquer, et personne

n'y arrivera jamais. » S'il demandait à sa mère, elle disait : « Ce n'est que la *lila* de Dieu, son jeu divin. Qui pourra jamais le comprendre ? Tu ferais mieux de te concentrer sur l'obtention d'un nom et d'une renommée dans la vie. » La curiosité de l'enfant n'était jamais satisfaite, tandis que la chaîne des pensées s'allongeait. « Un jour, assurément, j'irai au fond de tout cela », finissait-il par se dire.

Enfance

Dharmendra avait désormais quatre ans. Ses parents fondaient de grands espoirs sur leur jeune fils qui était extrêmement concentré et intelligent. Vu d'aujourd'hui, ses jeux d'enfant et ses passe-temps paraissent révélateurs de son avenir. Il s'absorbait tellement dans la construction de bâtiments et de tours à l'aide de cubes de bois multicolores qu'il oubliait tout le reste. Un jour, occupé à ériger un immeuble de sept étages de ses petites mains, il plaçait minutieusement les cubes de bois les uns sur les autres, qui retombaient. Mais il n'acceptait jamais la défaite. Il lui fallait tout recommencer, inlassablement. Les parents étaient ravis de l'activité de leur fils. Son père disait : « Notre garçon est très actif et méthodique. Je vais faire de lui un ingénieur. » Sa mère disait : « Quelle absurdité ! Il deviendra un grand leader comme son oncle maternel. »

Le garçon était intelligent, mais il manifestait en plus des tendances idéalistes. Il aimait planifier de grands projets avec sa sœur aînée : « Nous ouvrirons des hôpitaux et distribuerons des médicaments gratuits à tous. Il ne restera plus un seul malade dans ce monde. » Ou : « Nous construirons des temples sans portes, où tout le monde pourra entrer et prier. » Ou : « Nous construirons des cuisines avec de grands fours et nous ferons cuire les aliments dans des chaudrons énormes. Personne ne sera plus jamais confronté à la faim. » Ou : « Nous monterons dans un avion et voyagerons à son bord dans le monde entier. » Parfois, leur conversation portait sur des sujets scientifiques et à d'autres moments, ils s'absorbaient tellement dans la beauté naturelle environnante qu'ils restaient assis ensemble à la contempler pendant des heures. Parfois, ils discutaient de sujets étranges et abscons, sans se soucier du mécontentement de leur père.

Mais leur grand-mère entretenait des vues traditionnelles. Un garçon de quatre ans qui pensait et parlait science et religion était un motif suffisant pour tirer la sonnette d'alarme. Elle convoquait divers dieux et déesses et demandait aux prêtres de pratiquer du *japa* et d'effectuer un

havan pour éviter tout malheur susceptible d'arriver à son petit-fils. Quant à la mère, elle n'était pas sans s'inquiéter de ce comportement inhabituel, mais les nombreuses tâches de la maisonnée lui laissaient peu de temps pour autre chose. Obsédée par l'idée de pureté, elle ne savait pas les déléguer à des domestiques. Cette notion était poussée à un point extrême : les enfants n'avaient pas le droit d'entrer dans la cuisine. Ils s'asseyaient devant la porte et elle les servait depuis l'intérieur. C'était une dame pieuse et orthodoxe qui étudiait régulièrement les Écritures. Elle était tout à fait généreuse et dotée d'un un grand cœur. N'empêche qu'en ce qui concernait les traditions familiales, elle n'acceptait aucun compromis. Ce qui a pu être l'une des causes de la nature rebelle de Dharmendra.

Son père était un disciple de l'*Arya Samaj*. Il étudiait de nombreux livres, aussi bien profanes que spirituels et effectuait le *havan* tous les matins. Il était le seigneur des lieux, le *kshatriya* qui régnait sur ses sujets depuis son plus jeune âge. De surcroît, sa profession de policier l'avait endurci. Lorsqu'il était en colère, il criait : « Si tu ne m'écoutes pas, je te tire dessus ». Tel père, tel fils. Dharmendra n'était jamais effrayé ni intimidé par les menaces du père, il les lui retournait simplement. Lui aussi pouvait manier une arme à feu ! Il parlait souvent d'aller à la chasse pour tirer sur un tigre.

Éducation

Au fur et à mesure que les enfants grandissaient, les parents se préoccupaient de leur éducation. Après avoir mûrement réfléchi, ils bannirent l'enseignement à domicile. Ceci à cause de l'ambiance informelle à la maison, du caractère trop affectueux de la grand-mère, sans parler de la proximité des nombreux parents et amis de la famille. Les anciennes coutumes de règle à la maison auraient également été un obstacle à l'acquisition d'une vision et d'une éducation modernes. Ces considérations amenèrent Krishnachandra à inscrire sa fille de huit ans et son fils de six ans dans un couvent de missionnaires à Nainital. C'était une école où l'enseignement se faisait en anglais et où seuls les enfants des colons, et certains enfants indiens de lignée royale, étaient admis.

Dharmendra était un garçon peu docile, mais il témoignait d'un tel charme dans sa manière de parler et de se comporter que toute l'école en fut impressionnée. Ses paroles éveillaient de grands rêves dans l'esprit de ses auditeurs. Il devint bientôt le leader incontesté de ses camarades. Les sœurs du couvent l'aimaient aussi beaucoup. Loin de chez lui, il

devint totalement indépendant et autonome. Ses pensées et ses actions se déployèrent librement et de façon spontanée, révélatrice de son avenir dynamique.

Les élèves anglais supportaient mal la popularité croissante de Dharmendra, mais ils avaient tous peur de lui. Si l'un des garçons osait s'opposer à lui ou l'intimider, il recevait une solide raclée. Les sœurs essayaient de le raisonner, mais il avait ses idées. Il ne tolérait jamais une quelconque injustice.

Première expérience spirituelle

Dharmendra était rentré à la maison pendant les vacances scolaires. Un jour, tout d'un coup, il tomba par terre et sombra dans l'inconscience. Toute la maisonnée fut en émoi, mais au bout d'un moment, il revint à lui. Cependant, cette expérience extraordinaire se reproduisit. Parfois, il perdait toute conscience de son corps physique. À d'autres moments, il voyait clairement son corps de l'extérieur. Ce n'était pas une condition permanente, mais tant qu'elle durait, son corps restait dans les limbes.

Sa famille s'alarmait de ces circonstances inexplicables. On l'emmena chez des médecins, des guérisseurs et des chamans. En vain. Personne n'arrivait à éclaircir ces expériences mystérieuses. Comment auraient-ils pu expliquer ces états qui surgissaient des karmas et des samskaras de bon augure des vies antérieures ? Dharmendra savait exactement ce qui se passait, mais il avait le corps et l'esprit d'un enfant de sept ans. Comment aurait-il pu s'expliquer ? Tout le monde se serait moqué de lui.

À cette époque, la route de Mansarovar et du Mont Kailash passait par Almora. Les saints et les sages en pèlerinage à Kailash faisaient escale à Almora. Dharmendra avait été désigné à l'attention de plusieurs de ces saints par les membres de sa famille.

Il se trouva un jour que Swami Nityananda, un vieux swami expérimenté d'un très haut calibre, passait par là, à un moment où Dharmendra était une fois de plus tombé inconscient. Certains membres demandèrent au swami de venir sur place observer l'enfant inconscient. Comprenant son état il se mit à répéter « Sri Ram, Sri Ram » aux oreilles de Dharmendra qui, à ces mots, reprit connaissance.

Swami Nityananda dit aux parents soulagés : « Ce garçon ne souffre d'aucune maladie. Parfois, de lui-même, il atteint un état de conscience élevé, connu dans le yoga sous le nom de *pratyahara*. Ce garçon doit

recevoir une formation spirituelle, cela lui fera le plus grand bien. C'est en fait, une âme divine ».

Il avait également ajouté un mot d'avertissement : « N'essayez pas de pousser le garçon dans la vie mondaine. Qu'il prenne le chemin du yoga, le chemin qui lui est destiné. » Il recommanda à Dharmendra de répéter le mantra Om et lui parla également de Rama et de ses exploits. Chaque fois que Dharmendra commençait à ressentir une perte de conscience corporelle, il répétait le mantra Om et se souvenait de Rama. Pendant ces moments hors du temps, il se sentait extrêmement exalté et joyeux. Quelle merveille ! Une conscience vaste et illimitée enfouie dans le corps de ce petit garçon. Peut-être une divinité avait-elle investi ce corps en annonciatrice d'une grande mission.

Des talents variés

Dès son plus jeune âge, Dharmendra eut de nombreux amis et compagnons. Il excellait dans une foule de jeux et de sports. Il aimait particulièrement la chasse. Il était aussi très doué pour les études. Il écrivait de la prose et de la poésie et s'intéressait à divers arts et sciences. En dépit de ces activités incessantes, ses expériences intérieures se poursuivaient sans relâche, comme si elles venaient lui rappeler à maintes reprises qu'il avait une richesse de *samskaras* (archétypes) spirituels cachés au fond de lui, destinés à se manifester plus tard.

Il dépassait ses camarades de classe de très loin dans toute activité et intervention. Il dominait sa classe et s'était également classé premier dans les débats et les déclamations. Les élèves plus âgés étaient jaloux de lui, mais en avaient peur. Quant à ses professeurs, ils étaient tout heureux d'assister à ce déploiement de talents aux multiples facettes.

Il arriva qu'une fois, des prêtres et des dignitaires vinrent visiter l'école. Une réception spéciale avait été organisée pour les accueillir. Dharmendra avait été choisi pour prononcer le discours de bienvenue et lire un poème en l'honneur des invités. Le flair et la finesse du garçon de neuf ans ne leur échappa pas. « Ce garçon accomplira de grandes choses dans la vie. Soit en tant que grand leader politique, soit en tant qu'enseignant spirituel de valeur, il laissera une trace dans le monde ». Une juste prédiction. Cet événement fit que les sœurs du couvent s'attachèrent encore plus à Dharmendra et continuèrent à l'encourager et à le motiver pour qu'il excelle dans tous les domaines.

Le père de Dharmendra était stupéfait des talents précoces de son fils. En même temps, il était anxieux et inquiet de ses expériences spirituelles. Il valait peut-être mieux le surveiller de près. Il l'avait donc rappelé de Nainital pour l'inscrire dans une bonne école d'Almora. Ce qui brisa le cœur des sœurs du couvent, qui lui étaient très attachées. À leur demande, il envoyait de temps en temps Dharmendra à Nainital leur rendre visite.

Les divinités qui présidaient aux destinées du pays d'Almora ont dû se réjouir des exploits de ce fils du pays. C'était comme si la déesse Sarasvati l'avait béni en lui conférant habileté et prouesse dans tous les arts et toutes les sciences, comme si le rossignol avait prêté de la douceur à sa voix, le soleil un éclat éblouissant à sa personnalité et la lune sa fraîcheur apaisante !

« *Guru griha gaye padan raghurai, alpakaal vidya sab payee* » (Ramacharitamanas) Tulsidas raconte comment Rama s'en fut étudier à l'*ashram* de son guru et en très peu de temps, apprit tout ce qu'il avait à y apprendre. La même chose pouvait se dire de Dharmendra. En plus de se prêter aux différentes matières enseignées à l'école, l'aptitude de Dharmendra pour la littérature, la musique et les beaux-arts s'épanouissait. Ses poèmes, écrits sous des pseudonymes tels que 'Pallav' (la feuille qui pousse), 'Hridaya-heen' (le sans-cœur), 'Premi' (l'afficionado), 'Nirala' (l'inimitable) et 'Vahi' (Cela), avait attiré l'attention des lettrés et autres. Les gens étaient étonnés d'apprendre que ces compositions superbes et sensibles venaient de la plume d'un garçon de dix ans qui étudiait encore au collège. Ses poèmes avaient été publiés dans *Ma* et autres magazines. *Ma* était un magazine lancé par des jeunes du coin à l'esprit littéraire, qui imprimait des histoires, des articles et des poèmes. Mais ce qui rendait le magazine tout à fait populaire, c'étaient les poèmes écrits par quelqu'un qui se faisait appeler « Hridayaheen » …

Le père de Dharmendra était un *Aryasamaji* et en tant qu'officier de police, il savait la valeur de la discipline. Dès l'âge de dix ans, Dharmendra était obligé d'accomplir le *havan* tous les matins après avoir pris son bain. Sa mère ajoutait : « Termine de chanter la Gita avant de prendre ton petit-déjeuner ». Grand-mère disait :

« Aujourd'hui c'est mardi, va au temple pour honorer *Hanumanji* avant le petit-déjeuner » ou : « Va avec le serviteur chez le prêtre et livre ce *prasad*, alors seulement tu pourras prendre le petit-déjeuner ». Dharmendra obéissait à tout le monde tranquillement, mais il se disait à lui-même : « Je

suis en train de suivre les ordres de tout le monde maintenant, mais quand je serai grand, ce ne sera plus pareil ».

Influence de l'idéologie gandhienne

La mère de Dharmendra se faisait toujours beaucoup de soucis. Soit elle lisait les Écritures, soit elle accomplissait des rituels, soit elle s'affairait à la cuisine où la pureté était un « must ». Elle s'occupait elle-même de toutes les tâches culinaires. Les petits étaient gardés par une nounou ou la grand-mère. Malgré son emploi du temps chargé, la maman trouvait le temps de lire les livres du Mahatma Gandhi.

Gandhiji vint à Almora en 1930 et elle assista à ses réunions publiques. Très impressionnée, elle eut avec lui des entrevues privées. La rencontre amena un changement radical dans sa personnalité. Ses notions rigides de pureté devinrent plus souples. Une servante fut chargée de l'aider dans ses tâches à la cuisine. Étant plus libre de son temps, elle se mit à assister à des réunions et à des rassemblements politiques et devint bientôt une militante très active en faveur du mouvement pour l'indépendance. Elle prenait parti contre les magasins d'import qui vendaient des tissus fabriqués à l'étranger, et les faisait brûler dans de vastes feux de joie. Elle avait également commencé à accompagner Gandhiji dans d'autres villes et villages, en transportant de gros paquets de tissu *khadi* qui étaient distribués.

Plusieurs fois, son mari, l'Inspecteur Krishnachandra Singh l'avait arrêtée lui-même, avec d'autres militants voués à des activités anti-britanniques. On les déposait dans une forêt située à une vingtaine kilomètres de la ville. Les femmes habituées aux montagnes connaissaient bien les raccourcis pentus des collines, et qui plus est, elles débordaient de ferveur patriotique. Elles revenaient à toute vitesse chez elles, pour retrouver leurs activités rebelles avec un enthousiasme redoublé !

Les choses étaient encore acceptables jusqu'à un certain point. Gandhiji avait entamé son programme d'émancipation des femmes de mauvaise réputation. La mère de Dharmendra l'assistait activement dans cette campagne. Elle se rendait chez ces femmes, leur parlait et partageait même des repas avec elles, d'où un tollé dans son cercle familial. Les proches firent un esclandre dont ils tentèrent de rebattre les oreilles de Krishnachandra, qui réagit très vite. Il ne se laisserait pas facilement provoquer. Il répondit en termes non équivoques : « Vous n'avez à vous

soucier ni de mon épouse ni de ma famille. Elle est mon épouse et j'ai pleinement confiance en elle. Elle est libre d'agir selon les diktats de sa conscience. En plus, tout ce qu'elle fait est bien. Je ne lui vois aucun défaut ».

Vint un temps où la mère de Dharmendra fut incarcérée en même temps que Gandhiji. Les voisins et les proches ne pouvaient rien en dire au père, mais ils effrayèrent la grand-mère, menaçant d'exclure sa famille de leur cercle social. La grand-mère en resta bouche bée et médusée. Sa seule réponse fut de vendre une centaine de grammes de ses bijoux en or et de demander à des prêtres d'effectuer un *havan* pour rétablir la paix et la santé mentale de la famille. En apprenant la nouvelle, le père avait été extrêmement contrarié. Durant tout cet épisode, il resta courageusement fidèle à ses principes, trouvant un écho dans la sensibilité des enfants.

Ecrivain par excellence

Dharmendra avait deux amis proches, K.C. Joshi (Nanu) et Ashwini Kumar Pant (Aami). Leur amitié était profonde et sincère. Sur les pas de Dharmendra, Aami avait commencé à écrire pour le magazine *Ma*. Peu de temps après, Dharmendra avait commencé à lancer le périodique *Bharat* et avec ses encouragements, Aami créa un périodique du nom d'*Agragami*. Ces jeunes garçons rédigeaient à la main de nombreuses copies du périodique pour les distribuer alentour.

Il arriva qu'un jour, le poète lauréat Sumitranandan Pant vint en visite à Almora, sa ville natale. Les jeunes le rencontrèrent et lui montrèrent des copies de leurs journaux respectifs. Sumitranandan Pant fut ravi de la rencontre, en particulier celle de Dharmendra Singh Nayal, alors élève de terminale. Il loua les efforts des jeunes gens, et en même temps, leur suggéra de mettre leurs talents en commun et de sortir ensemble un magazine unique.

Suivant ses conseils, les deux garçons lancèrent *Agragami Bharat*. Malgré les demandes pressantes d'Aami, Dharmendra refusa d'en devenir le rédacteur en chef. Cette position devait revenir à Aami. « Pallav » allait en être l'assistant. Mais Pallav devint la pierre angulaire du magazine en tant que responsable de l'édition et de la relecture.

Tout le monde fut très impressionné par l'entreprise des jeunes. Ils reçurent des encouragements et des appuis de toutes parts. Ils montrèrent un exemplaire de leur nouveau magazine à Sumitranandan Pant, qui fut enchanté et écrivit de nombreux poèmes destinés à être publiés dans le

magazine. Néanmoins, Dharmendra en était le centre et l'âme, auteur de nombreuses histoires, poèmes et articles sous les noms de Pallav, Hridayaheen, Nirala, Premi et Vahi. Même ses professeurs étaient étonnés de constater sa maîtrise spontanée du hindi, du sanskrit et de l'anglais. À cette époque, il avait commencé à composer des poèmes illustrant la prosodie de la poésie hindie. Dans cette entreprise ambitieuse il avait rencontré un très grand succès.

Le talent littéraire et le génie poétique de Pallav s'étaient désormais pleinement épanouis. Un jour, une séance de lecture de poésie fut organisée en l'honneur de Sumitranandan Pant. Le poème composé et lu par Pallav remporta le premier prix. À cette occasion, Pant avait commenté : « Ce garçon va certainement devenir un maître dans le monde de la littérature hindie ». La prophétie de Pant s'est réalisée aujourd'hui. Le petit garçon d'hier, Dharmendra, est devenu l'imposant *sannyasin* d'aujourd'hui, Swami Satyananda Saraswati, dont les livres en hindi et en anglais sont désormais mondialement connus.

Outre le hindi, Dharmendra avait un don pour le sanskrit et l'anglais. Il avait commencé à écrire en sanskrit et lancé un magazine en anglais. Une telle maîtrise de trois langues et genres littéraires, à un si jeune âge, était extraordinaire !

Depuis sa plus tendre enfance, Dharmendra avait manifesté le côté contemplatif et sérieux de sa nature. Il était tout à fait remarquable sur le plan académique, obtenant toujours les meilleures notes en hindi et en anglais. Ses professeurs de sanskrit avaient l'habitude de dire qu'il écrivait si bien que s'ils en avaient l'opportunité, ils lui donneraient le double des notes maximales !

Dans les écoles anglaises que fréquentait Dharmendra, les professeurs enseignaient également la Bible. Face à sa vive intelligence et son excellente maîtrise de ce sujet aussi, les autorités scolaires commençaient à lui prêter une attention particulière. Ils pensaient qu'il ferait un excellent prédicateur et missionnaire. Leur espoir s'est concrétisé, mais pas dans le sens prévu. Dharmendra n'est pas seulement devenu un prédicateur, mais une autorité et un maître en théologie et en spiritualité. En vérité, il est un porte-flambeau moderne de la pensée et de la religion traditionnelles de l'Inde.

Attirance pour le spirituel

Peu à peu, Dharmendra perdait tout intérêt vis-à-vis de l'éducation monotone et ennuyeuse qu'il recevait à l'école. Pendant les cours d'algèbre et de géométrie, assis au dernier rang, il écrivait des poèmes ou éditait des articles pour Agragami Bharat. Il s'aventurait souvent loin dans les montagnes avec Aami profitant de la merveilleuse beauté de Mère Nature. En contemplant les sommets himalayens, Dharmendra perdait vite conscience de sa propre existence. Chaque fois qu'Aami l'interrogeait sur de tels épisodes, il préférait en rire. Comment ses amis auraient-ils pu deviner que dans ces sommets étincelants de l'Himalaya, Dharmendra percevait les visions d'or de son propre avenir ?

Comme je l'ai dit plus haut, les sadhus et les swamis qui se dirigeaient vers Kailash-Mansarovar faisaient parfois escale à Almora. Dharmendra avait l'habitude de les rencontrer et de les interroger sur des thèmes spirituels. Ils étaient très impressionnés par son penchant et son aspiration à la vie de l'esprit, et lui transmettaient volontiers nombre de connaissances sur le yoga et l'intériorité. Swami Nityananda venait chaque année. C'était un kriya yogi expérimenté et il avait clarifié de nombreux points concernant les asanas et le pranayama. À l'âge de sept ans, Dharmendra avait un jour interrogé Swami Nityananda sur la magie noire et les sortilèges, les fantômes et les gobelins. Swami Nityananda avait l'habitude de porter un petit bâton à la main. « Est-ce votre baguette magique ? » avait demandé Dharmendra. Le swami avait répondu : « Eh ! Oui, c'est mon yoga danda, mais je peux te le laisser, si tu le souhaites. » Le jeune garçon avait retiré une grande joie de ce précieux cadeau.

La figure et les exploits de Rama ont excercé une grande et profonde influence sur sa psyché, au point qu'il en a fait son *ishta*, sa divinité choisie.

Première expérience tantrique

À l'âge de dix ans, Pallav n'était pas seulement engagé dans des activités académiques et littéraires, il s'intéressait également à des sujets plus graves. À cette époque, il réussit à mettre la main sur un livre concernant le tantra. Avec un ami du quartier, il l'étudia à fond. Tous les deux avaient décidé d'explorer les techniques exposées dans l'ouvrage. Entre-temps, ils avaient

rencontré une *baba* tantrique à proximité, qu'ils visitaient pour lui poser des questions sur les applications du tantra.

Bientôt, ils entamèrent leur sadhana tantrique. Au bout de quelques jours, ils décidèrent d'aller au cimetière pour perfectionner leur mantra. Munis de leur « baguette magique », ils se rendirent sur le lieu de crémation en se disant : » La baguette magique est avec nous, qu'y a-t-il à craindre ? Le pouvoir de notre mantra soumettra tous les fantômes alentour. Ensuite, nous les forcerons à effectuer toutes nos tâches quotidiennes ».

D'une manière ou d'une autre, le père de Dharmendra avait eu vent des randonnées nocturnes des jeunes dans le lieu de crémation. Il en était fort contrarié et avait averti Dharmendra : « Si tu oses sortir de la maison de nuit, je te tire dessus… » « Je ne peux pas laisser de côté ma *sadhana* tantrique à mi-chemin », pensait Dharmendra, « je dois la terminer à tout prix ». Les deux amis avaient décidé d'apporter les cendres du lieu de crémation sur le toit de Dharmendra pour conclure là leur *sadhana*. Le lendemain matin, ils transférèrent les cendres et les placèrent dans un pot de fleurs sur le toit. La nuit, une fois tout le monde endormi, Dharmendra se dirigea vers le toit sur la pointe des pieds. De la terrasse de la maison mitoyenne, son ami l'avait rejoint. Ensemble ils s'apprêtaient à conclure leur affaire. La sadhana atteignait son point culminant, et des choses étranges commencèrent à se produire. C'était comme si toute la maison était en commotion. Le frère cadet de Dharmendra se mit à pleurer, sa mère et sa grand-mère commencèrent à s'affoler. Son père se mit à la recherche de son fils caché sur la terrasse, dont la porte était verrouillée de l'extérieur. Le père de plus en plus furieux, n'arrêtait pas de hurler. « Ouvrez la porte ! Sinon je vais l'enfoncer et vous tirer dessus. » L'atmosphère entière était devenue sombre et fantasmatique. L'ami de Dharmendra s'était échappé sur son propre toit. Krisnachandra criait à tue-tête. Dharmendra avait jeté par-dessus bord les cendres et autres articles du rituel et ouvert la porte de la terrasse. Dès qu'il eut jeté les objets tantriques, l'atmosphère redevint normale et paisible. Son père était très agité, cependant sa colère retomba après qu'il eut fouillé le toit sans il n'y trouver rien de fâcheux.

Le lendemain, les deux garçons s'en furent trouver la baba tantrique pour lui raconter toute l'histoire. « Pourquoi avoir jeté les cendres qui avaient été chargées par le mantra ? Maintenant, le fantôme va certainement s'énerver et exercer sur vous des représailles », déclara-t-elle d'un ton effrayant.

On ne pouvait pas effrayer Dharmendra si facilement. « Bah », se moqua-t-il, « que peut nous faire le fantôme ? » Mais son ami prit peur. Deux jours plus tard, il eut un accident et se cassa la jambe. Il va sans dire que Dharmendra stoppa pour toujours cette sadhana tantrique de cendres, de cadavres et de fantômes.

Environnement social

Chaque fois que Dharmendra visitait les villages de Gaj ou de Bhikiyasen, il subissait l'influence d'un environnement social oppressant. La coutume du mariage des enfants était assez répandue dans ces régions, de même que d'autres pratiques et traditions archaïques. Dharmendra appartenait à une riche famille féodale et son père était policier. Les habitants ne pouvaient rien leur dire en face mais ils bavardaient dans son dos. Ils disaient : « Leur fille est arrivée à l'âge adulte maintenant. Quel est l'intérêt de l'envoyer à l'université ? Elle devrait être mariée le plus tôt possible. Il en va de même pour le garçon, qui est également en âge de se marier sans tarder. Ça ne l'empêchera pas de continuer ses études ». À la maison, la grand-mère était également pressée de voir ses petits-enfants casés.

À un moment donné, certains gardiens autoproclamés de la bienséance sociale dirent qu'ils en avaient assez et tentèrent d'influencer le père de Dharmendra. Il leur rétorqua clairement : « Vous n'avez pas à vous soucier de mes enfants. Je sais ce qui est bon pour eux ». Leur mère était membre du Parti du Congrès. Elle n'était pas non plus en faveur du mariage précoce. La grand-mère était la seule de la famille à le souhaiter, encouragée en cela par la saga familiale.

Il y avait une autre raison derrière l'anxiété de la grand-mère. Elle avait célébré les fiançailles de son petit-fils alors qu'il n'avait que deux ans ! Chez les Kumaonis, les enfants d'à peine un ou deux mois sont fiancés, parfois même mariés. Et dans certains cas, le mariage est fixé avant leur naissance ! Deux amis de longue date décidaient à l'avance que si l'un d'eux avait un fils et l'autre une fille, alors le mariage était scellé. Et de tels mariages ont véritablement lieu.

Suivant cette tradition séculaire, dès que la grand-mère repérait dans son cercle social une très valable union pour Dharmendra, elle s'empressait de célébrer à toute vitesse la cérémonie de fiançailles. Le père de Dharmendra pouvait ne pas être d'accord, mais la mère n'avait pas le choix.

Pendant ses études à Nainital, chaque fois que Dharmendra rentrait à la maison pour les vacances, tous les enfants du quartier se réunissaient et jouaient ensemble, y compris la fille à qui il était fiancé. Une jolie fille du nom de Sarasvati, aimée de tous. Les enfants taquinaient Dharmendra à son sujet. Mais il ne pouvait pas saisir la raison de ces blagues. Sa mère la lui révéla et il en devint vraiment furieux !

L'anxiété des parents de Saraswati grandissait de jour en jour. Leur fille était maintenant en âge de se marier, mais la perspective d'un mariage précoce semblait faible. Ils s'en allèrent trouver Krishnachandra pour discuter de la question. Il les écouta patiemment et les assura qu'il résoudrait le problème dans les plus brefs délais. Mais il était lui aussi à bout de nerfs. Les accès d'inconscience inexplicables dont souffrait son fils, ses humeurs et ses activités étranges, les prophéties cryptiques recueillies lors de passages de sages et de saints – ces circonstances n'étaient ni banales ni évidentes. Il avait lui-même dit à plusieurs reprises à son fils : « L'argent et les biens n'ont aucune valeur durable, mon fils. Le plus important dans la vie, c'est le principe auquel on adhère et l'idéal auquel on aspire. *Vairagya*, le non-attachement, est la voie royale de la réussite. Chassez votre ombre, elle vous fuira, mais tournez-lui le dos, elle vous suivra docilement. Le monde est comme votre ombre, tout comme la richesse et le luxe. Ne les chassez pas. Seule une vie de vairagya et de sannyasa, (de détachement et de renoncement) vaut la peine d'être vécue ».

Rencontre avec une yogini tantrique

Pendant ses études à Nainital, la vie de Dharmendra avait pris un tournant décisif. Il était dû à la rencontre d'une *yogini tantrique* qui, ayant fait imploser sa psyché, lui donna des aperçus fugaces des domaines spirituels transcendantaux. Voici le récit étonnant de cette rencontre par Dharmendra lui-même :

> À l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, j'eus la chance de rencontrer une *yogini tantrique* à Nainital. Elle était beaucoup plus âgée que moi. A cette époque, je n'avais aucune idée de ce qu'était la relation guru-disciple. Je ne voulais même pas être un sannyasin. Étant insouciant et scolarisé, mes intérêts se portaient davantage sur les activités académiques et les sports comme le cricket, le football et le hockey. Issu d'une famille *kshatriya*, j'entretenais aussi une certaine fierté et de

la vanité. Je croyais que je pouvais agir à ma guise. Mais d'une manière ou d'une autre, la *yogini* a eu raison de moi.

Un jour, alors que je marchais au bord du lac à Nainital, je l'ai vue de loin. Elle était assise sur un rocher et comme un *sannyasin,* elle avait son *chillum*, (sa pipe) à côté d'elle. Quelques personnes étaient assises autour d'elle. Je ne lui prêtai guère d'attention et je continuai mon chemin. M'ayant aperçu, elle m'interpella : « Hé jeune homme ! Viens ici. » Je me retournai vers elle. Oui, elle m'appelait. Je n'étais pas habitué à recevoir des ordres. Personne ne m'avait jamais ainsi commandé.

Mais cette femme avait crié : « Hé ! Viens ici. » Ce qui selon moi était le comble de l'impolitesse. Ses paroles et son ton avaient piqué mon orgueil. Mais étonnamment, je lui obéis comme un petit toutou. Je me dirigeai à pas lents vers elle. Elle me tendit un récipient avec ces mots : « Va me chercher du lait. J'ai envie de boire du thé ». Sans me donner d'argent non plus.

Malgré cela, je me dirigeai vers le bazar proche de Nainital pour lui acheter du lait. « Assieds-toi », ordonna-t-elle lorsque je revins avec le lait. Encore une fois, j'obéis docilement. Elle me tendit son *chillum* à quoi je répondis : « Non, je ne fume pas ».

« Quoi ! » cria-t-elle. « Quand je propose quelque chose, tu n'as pas le choix ». À contrecœur, je pris une longue et profonde bouffée, que je trouvai détestable. Je me dis : « Le thé c'est bien, le café c'est bien, même le chocolat c'est bien. Mais ce chillum ? Ce n'est rien d'autre que de la fumée insipide ». Pourtant, pour lui obéir, je repris encore quelques bouffées.

D'autres gens se trouvaient là, pas des gens cultivés, juste quelques paysans illettrés. Elle leur parlait d'*ajna chakra*, de *kundalini*, de *nadis*, de *lokas* et autres sujets ésotériques. À l'époque, je lisais des livres écrits par d'éminents swamis et sannyasins comme Swami Dayananda, Swami Vivekananda et Acharya Satyadev de l'Arya Samaj. J'avais l'habitude de lire des livres sur la *kundalini* et les *chakras*. Pendant que j'étais assis à l'écouter, elle expliquait chaque sujet en détail. Ses descriptions étaient extrêmement lucides et claires.

« De quoi diable parle-t-elle ? » J'étais émerveillé. Je l'avais prise pour une villageoise bourrue et idiote, mais sa connaissance des sciences ésotériques était stupéfiante. Je la regardais parler. Elle parlait des

brahma et des *chitrini nadis*. Même après mon retour à la maison, ses paroles n'arrêtaient pas de hanter mon mental. C'était vraiment une femme hors norme.

Moi qui étais né et avais grandi dans une famille de *kshatriya* et n'avais jamais accepté d'ordre de personne, j'ai commencé à lui obéir comme un brave chien. Jusqu'à ce jour, personne ne m'avait dicté ma conduite. Si quelqu'un avait osé le faire, ma réponse aurait été : « Prends garde ! Qui es-tu pour me dire ce que j'ai à faire ? J'avais toujours vécu en monarque, qui donne des ordres aux autres. Même si mon père me demandait de faire quelque chose, je ne l'écoutais pas. Une fois, il m'ordonna d'étudier la Gita. « Oublie ça, pas question », répondis-je. Il voulu me forcer. Je me suis saisi d'une arme à feu et en le visant, je lui dis : « Je ne le lirai que si je le veux. S'il te plaît, n'insiste pas ! ».

Et pourtant, je suivais les moindres instructions que la yogini me donnait. Elle m'appelait et j'arrivais. Elle me disait d'aller chercher du lait, je lui apportais le lait. Elle me demandait de m'asseoir et je m'asseyais. Elle me tendait le chillum et je le prenais. Tout ce que je faisais allait à l'encontre de ma propre nature. C'est seulement de retour chez moi que je me rendais compte du côté dominateur de sa personnalité.

Le lendemain, je retournais la voir et j'entamais à partir de là une série de rencontres. Je revenais tous les soirs et elle disait à peu près les mêmes choses sur *muladhar*, *ida* et *pingala*, *prana* et *swara* dont de nombreux *swamis* parlaient dans leurs livres. Parfois, elle mentionnait différentes branches du *tantra* comme le *vamachara*, le *kaulachara* et le *dakshinachara*. À son avis, *vamachara,* la voie de gauche, avait la palme. C'était quelque chose que je n'étais pas désireux d'assimiler, car si *vama marga* était en effet la voie supérieure, tous ceux qui suivaient le schéma naturel des choses devaient connaître l'illumination. Mais personne n'arrivait à l'expérience d'un éveil de la *kundalini*, et il en résultait de plus en plus d'enfants ! Je n'étais pas satisfait de ses arguments sur ce point.

Une fois, je lui demandai : « D'où tiens-tu toutes ces connaissances ? Quels livres as-tu lus ? »

« Des livres ? » a-t-elle rétorqué. « Je ne sais même pas comment tenir un livre ! »

C'était vrai. Elle était totalement illettrée, et très laide en apparence,

aussi énorme qu'un buffle et noire comme du charbon. Son odeur corporelle était extrêmement désagréable. Elle ne s'était jamais lavée, n'avait jamais changé de vêtements ni ne s'était brossé les dents. Son langage était des plus grossier et vulgaire. Une phrase sur deux se terminait par un juron. Chacun autour d'elle pouvait devenir la cible de ses piques. Pourtant, elle parlait du *tantra*, de la *kundalini* et des *nadis* avec une formidable autorité. Expliquant les différentes étapes de la réalisation de soi, elle expliquait l'origine de l'ignorance et sa dissolution finale. Elle parlait de choses mentionnées dans les Écritures les plus élevées, sans rien savoir sur leur origine scripturaire.

« Veux-tu m'apprendre le tantra ? » lui demandai-je un jour.

« Oui » fut sa réponse.

J'insistai : « Vama marga, le chemin de la main gauche ? »

« Oui » dit-elle.

« *Shmashan tantra*, le *tantra* pratiqué sur le terrain de crémation ? »

« Oui »

« *Kapal tantra*, le tantra pratiqué avec des crânes humains ? »

« Oui »

J'allais trouver mon père et lui dis que je voulais inviter une yogini tantrique à la maison pour apprendre d'elle le tantra. « D'accord », dit-il, « comme tu veux ». Je l'invitai à habiter dans notre village ancestral et elle ne se fit pas prier. Nous avions une belle grotte au bord de la rivière dans un coin de nos terres et elle s'y installa.

Elle avait donné des instructions strictes pour que personne ne passe par là. Elle commençait à boire en début de soirée et continuait à boire, fumer et manger de la viande toute la nuit. Elle fumait du *ganja* dans son *chillum* jour et nuit, comme si cela faisait partie de son propre souffle. Pendant la journée, elle se débarrassait de tous ses vêtements et dormait à l'air libre comme un énorme buffle. Je pense que si quelqu'un l'avait vue dans cet état, il en aurait eu une crise cardiaque, tant son apparence était monstrueuse et grotesque.

Après avoir pris toutes les dispositions nécessaires pour son séjour, je m'en retournai à Almora. Une semaine plus tard, j'allai lui rendre visite et lui demandai : « Alors, quel projet maintenant ? ».

« Viens ici sur le coup de minuit », répondit-elle. Elle ajouta : « Ne prends pas ton fusil ».

Dans les jungles de Kumaon, on ne peut pas marcher la nuit sans fusil.

Tigres, léopards, loups et autres bêtes sauvages hantent les lieux. Par nuit noire, j'ai dû marcher pendant trois kilomètres dans la jungle sans mon arme. Je ne sais pas comment j'ai réussi à atteindre sa grotte. Et cette nuit-là, j'ai eu de profondes expériences spirituelles. Ces expériences n'appartenaient pas à ce plan de vie et pourtant ce n'était pas de simples rêves. Ils concernaient l'éveil de la *shakti.*

J'ai appris d'elle le *vama marga* et je l'ai pratiqué pendant environ six mois. Je lui rendais visite tous les week-ends et pendant ces périodes, je vivais des expériences stupéfiantes. Je perdais la sensation de mon corps et ma conscience s'envolait au-delà du plan terrestre, là où ni le soleil ni la lune n'existent. J'ai dû lui rendre visite une cinquantaine de fois pendant cette période. Je restais avec elle toute la nuit et rentrais chez moi le matin. Chaque soir, je devais boire de l'alcool. De son côté elle avait besoin de viande, ce pour quoi je devais prendre les dispositions nécessaires.

Bien que j'aie vécu de nombreuses expériences époustouflantes au cours de cette période, je n'ai perdu ni mon équilibre mental ni ma raison. J'ai gardé la maîtrise de moi-même. J'allais à l'école, je me présentais aux examens et je participais à toutes les routines scolaires. J'étais aussi chef de classe et capitaine de l'équipe scolaire. Je devais assumer nombre de responsabilités. Mon comportement demeurait normal et je remplissais toutes mes fonctions de manière appropriée.

Mais intérieurement, j'avais la même expérience que *Kaka Bhushundi* en entrant dans la bouche de Lord Rama. Ce n'est qu'après avoir lu le passage sur *Kaka Bhushundi* dans *Ramacharitamanas* que j'ai compris ma propre expérience. C'était la même expérience que *Ma Yashoda* a eue lorsque Krishna bébé a ouvert la bouche pour elle. J'ai compris cela quand j'ai lu ce récit dans les *Bhagavata Purana.*

La yogini m'a donné une expérience transcendantale qui dépassait les limites de mon corps, au-delà de mes sens, au-delà de mon mental et au-delà de toutes les définitions et descriptions qui étaient associées à tout mon vocabulaire. Cette expérience est généralement appelée *shaktipat*, mais elle l'appelait la grâce.

C'était une enseignante très compétente. Son nom était *Sukhman Giri*, et elle était une *sannyasini* de *Juna Akhara*. Un jour, elle lança soudainement : « Je pars.

« Alors s'il te plaît, initie-moi avant de partir, » suppliai-je.

« Non, » répondit-elle catégoriquement, « je ne donne l'initiation à personne. C'est à toi de trouver ton propre guru. »
Puis elle ajouta : « C'est moi qui t'ai fait vivre ces expériences. Tu ne les as pas gagnées toi-même. Tu n'as eu qu'un aperçu des domaines transcendantaux qu'un aspirant doit expérimenter à un moment donné de son voyage spirituel. Maintenant, va-t'en acquérir ces expériences par toi-même »
« Comment ? » ai-je demandé.
« Cherche ton guru », dit-elle et elle s'en fut.
A partir de ce moment, je n'ai pas cessé de chercher encore et encore celui qui m'aiderait à retrouver ces expériences insaisissables …

Pensées radicales entre frère et soeur

Le temps passait. École et collège, poésie et prose, amis et parents, saints et sages, équitation et chasse dans la jungle – toutes ces activités ont continué. Les intérêts et les passe-temps de Dharmendra étaient nombreux, mais désormais ils lui semblaient de moins en moins significatifs. Une séquence rebelle s'était développée chez Dharmendra et sa sœur. Des pensées et des idées radicales gardaient leurs esprits préoccupés. Ils décidèrent de ne jamais se marier, mais plutôt de se consacrer à l'abolition des maux sociaux comme les mariages d'enfants et l'intouchabilité. Ils feraient le tour du monde, au service des pauvres et des souffrants, et finiraient par établir un ordre social nouveau et meilleur. Bientôt, Dharmendra et sa sœur commencèrent à passer leurs vacances dans les hôpitaux, au service des patients. Ainsi leurs idéaux philanthropiques commençaient à se concrétiser.

Dharmendra était de plus en plus désenchanté par les choses du monde. Parfois, il étudiait avec diligence et à d'autres moments, il se perdait dans ses pensées. Parfois, il regardait les forêts, les rivières et les montagnes alentour pendant des heures. Parfois il contemplait les étoiles, parfois il pensait aux affaires du monde et parfois à Rama, Krishna et Buddha.

Et voilà qu'il se mettait à penser au sannyas. « Si le sannyas est mon objectif, » je pourrais aussi bien suivre l'initiation au sannyas dans l'ashram de Vivekananda à proximité. Il rencontra le chef de l'ashram qui lui conseilla de terminer ses études d'abord. Pendant ce temps, la profondeur et l'intensité de ses contemplations augmentaient de jour en jour.

Le père de Dharmendra, officier de police, était très occupé à durant

ces années. On était en 1940 et la lutte pour l'indépendance menée par le Congrès national indien prenait de l'ampleur. Sa mère était l'un des principaux dirigeants du Congrès à la tête du mouvement. Elle passait la majeure partie de son temps dans des rassemblements et des manifestations et le reste en prison. Toute la famille menait une vie mouvementée à cette époque.

C'est alors que Dharmendra décida d'aller à Bénarès pour y étudier l'anatomie et la physiologie à l'université. Son père était très content. Il pensait que son fils allait enfin se fixer. Mais les diktats du destin ne peuvent pas s'effacer si facilement. L'aptitude de Dharmendra était telle qu'il complétait facilement ce qu'il avait commencé. Il termina ses études à l'université de Bénarès en six mois. Il n'était aucunement préoccupé par les examens et les résultats. Il lui suffisait de savoir ce qu'il avait à apprendre.

Après son retour de Bénarès et un séjour de quelques jours à Almora, il repartit. Son ami Ashwini Kumar Pant étudiait le droit à Bénarès, tandis que K.C. Joshi était resté à Almora. Tous deux savaient que Dharmendra était une personne extraordinaire. Joshi était inquiet à cause du départ soudain d'Almora de Dharmendra. Quatre mois plus tard, il recevait une lettre inattendue de son ami. Elle venait de la faculté de recherche vétérinaire de Mukteshwar.

Désireux de rencontrer son ami de longue date, Joshi partit pour Mukteshwar dès le lendemain. Parcourant une distance de vingt-deux kilomètres à pied, il atteignit finalement sa destination, juste à temps. Dharmendra était sur le point de repartir vers son village, Gaj, à six kilomètres de là. Après avoir passé deux jours à Mukteshwar, les deux amis retournèrent à Almora. Dharmendra passa une journée chez Joshi puis retourna à Mukteshwar pour reprendre ses études de bactériologie.

La disparition de la soeur

Alors que Dharmendra étudiait à Mukteshwar, sa sœur mourut. Sa brusque disparition fut totalement inattendue. Toute la famille était dévastée. Les plans idéalistes de Dharmendra s'étaient effondrés, le laissant le cœur brisé. La fugacité de la vie orientait de nouveau son esprit vers des pensées détachement et de renoncement. La mort de sa sœur bien-aimée l'ébranlait jusqu'au tréfonds de son être. Il délaissa ses études

à moitié terminées et se mit à réfléchir pendant de longues heures sur ce qu'il devait faire.

La nature l'avait doté d'une vision d'artiste et d'une sensibilité de poète. Un flot incessant de poèmes coulait de sa plume sous les pseudonymes de Pallav, Hridayaheen, Premi, Vahi et Nirala. La personnalité de Pallav était dominante. Lentement, Pallav revenait à la question éternelle : « Y a-t-il quelque chose au-delà de cette nature visible ? » Sa poésie poignante fut la première victime de cette contemplation dévorante. L'esprit tendre du poète aspirait de plus en plus à la sûreté et la solidité de l'Absolu et de l'Éternel.

Mais une rafale avait soulevé une tempête dans le cœur du poète. Le nostalgie de sa sœur perdue lui devenait insupportable. L'homme propose et Dieu dispose. Les grands projets qu'il avait tracés avec sa sœur s'évanouirent. Des éclairs du futur commencèrent à apparaître dans sa psyché. Malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à contenir le flot continu de pensées qui assaillait son mental. Ses parents étaient anxieux et préoccupés par son état. De nombreux proches suggérèrent le mariage comme remède infaillible. Les parents de Sarasvati faisaient également pression dans ce sens. Elle était en âge de se marier maintenant et tout nouveau retard de son mariage ferait jaser. Le père de Dharmendra était en plein dilemme. Le mariage était-il le bon choix pour cet adolescent doué ?

Agitation intérieure

Dharmendra était lui aussi en grand émoi à propos du même sujet. Il avait à sa portée toutes les commodités et le luxe d'une bonne vie. Il ne manquait de rien. Mais tous les désirs et ambitions du monde l'avaient quitté. Les roues du destin s'étaient mises en mouvement. Le poète sensible était perdu dans une profonde contemplation. Des courants spirituels parcouraient les profondeurs de son être, comme si des samskaras spirituels de nombreuses vies avaient enfin l'opportunité de relever la tête. Des pouvoirs spirituels latents commençaient à se manifester à un rythme soutenu. Parfois, il entendait des sons étranges, parfois il assistait à des scènes extraordinaires. Les forces divines avaient toujours été bienveillantes envers lui. A l'âge de quatre ans, il avait clairement vu son corps de l'extérieur ; à l'âge de huit ans, il avait surpris tout le monde avec sa prose et sa poésie en hindi, sanskrit et anglais ; à l'âge de dix ans, il avait entrepris sans crainte des

sadhanas tantriques – une telle âme ne peut qu'être choisie et guidée par les puissances divines.

Parfois, il se demandait : « Que me réserve le destin ? Dois-je vraiment m'empêtrer dans les liens de la vie mondaine ? Je commence à avoir une idée du chemin qui m'est destiné. Si je le suis, mais que subsistent en moi quelques samskaras et désirs ordinaires, ne vont-ils pas me submerger plus tard ? D'un autre côté, si je me force à plonger dans la vie sociale, mon esprit suivra-t-il ces sillons mondains ? Mon chemin est clair – le renoncement ; dois-je y céder maintenant ou plus tard comme le Buddha ? Telle est la seule question qui me restera à résoudre. J'ai joui de tous les plaisirs qu'offre la vie, j'ai eu toutes sortes d'expériences, mais maintenant je n'ai plus de désirs mondains. L'existence voluptueuse des gens ordinaires est perfide et pleine d'épreuves. Quelle que soit la nature du plaisir sensuel, il ne peut s'ensuivre qu'un seul résultat à la fin ».

Dharmendra sentait que certains pouvoirs divins subtils lui apportaient des conseils et de l'aide. « Avec ces forces divines à mes côtés », pensa-t-il, « et en me soutenant activement, je dois bientôt prendre une décision. Je ne veux pas être un homme d'État célèbre, un scientifique ou un intellectuel ou un riche homme d'affaires ou un officier de haut rang. Je veux juste devenir un vrai être humain ».

« Quand j'étais un jeune enfant, songea-t-il, j'étais comme de l'argile, et mes parents m'ont moulé comme ils le voulaient. Mais savaient-ils que cet objet de poterie servirait tout juste de réservoir d'eau ? Peut-être que le maître potier là-haut a façonné cette coupe pour contenir du nectar à la place… »

Tous les événements et actions se déroulent conformément aux lois de la nature. L'homme est impuissant dans leur sillage. Yashodhara pourrait-il arrêter Siddhartha dans son élan ? Ratnavali pourrait-il devenir un obstacle sur le chemin de Tulsidas ? Alors, comment Sarasvati pourrait-elle devenir une barrière sur le chemin de quelqu'un qui suit sa propre route ? Un jour, elle aussi décéda subitement. Dieu veille toujours au bien-être de ses proches. Il crée des circonstances propices pour que se déroule la mission appropriée.

Envol vers la liberté

La réflexion et la rumination de Dharmendra continuèrent sans relâche. Il possédait une fortune, mais sans aucun désir d'en profiter. Les plaisirs

l'entouraient, mais ils n'avaient aucun attrait pour lui. Respect, honneur et autorité étaient là, mais il n'avait aucun attachement pour ces valeurs. L'érudition et la sagesse étaient bien méritées, mais il n'en retirait aucune fierté. Si ce n'était pas vairagya, alors qu'est-ce que c'était ? Une telle absence de passion réelle et durable n'apparaît que lorsque les désirs et la nostalgie sensuels tombent comme des pétales desséchés et que la lumière intérieure commence à illuminer les recoins les plus sombres de notre être.

Toutes les circonstances devenaient maintenant favorables à la séparation définitive de Dharmendra de ses amis et de sa famille. Sa mère avait été emprisonnée en 1942 pour avoir pris part aux émeutes anti-britanniques. Par un étrange tour du sort, les chaînes de la tendresse et de l'attachement maternels avaient été subrepticement retirées de la scène. Les liens d'amour et d'affection pour sa sœur avaient été rompus. Il n'avait aucune autre obligation ni responsabilité. Restait un fil ténu qui venait d'être brisé par un coup fortuit du destin. Il était libre maintenant. Son frère cadet était mort dans sa petite enfance. Deux autres frères étudiaient au lycée. Une corde invisible tirait maintenant Dharmendra dans une direction complètement différente.

La roue du destin est imparable. Les pages du livre de sa vie voletaient follement, impatientes d'arriver au prochain chapitre. Fort de son objectif de renoncement total, 'Hridayaheen' informa son père de sa décision.

Ce dernier essaya de le dissuader de son plan. « Réfléchis bien avant de sauter. Où iras-tu ? Que feras-tu ? »

« Je verrai, » répondit Dharmendra. « Peut-être que j'irai quelque part et deviendrai un sannyasin. Qu'y a-t-il dans ce monde après tout ? Tu me le disais toi-même : ''Vairagya et sannyasa sont le point culminant du voyage de la vie. J'aurais été meilleur si j'étais devenu un sannyasin et ne m'étais pas empêtré dans le piège de la vie mondaine.'' Alors, pourquoi m'arrêtes-tu maintenant ? »

Son père revenait patiemment à la charge : « Mon fils, essaye de te mettre à ma place. Est-ce que je dis des choses fausses ? Tu n'as pas vraiment pu éprouver les voies du monde. Quel âge as-tu donc ? »

« Ma décision est définitive », répondit résolument Dharmendra. « Si tu veux vraiment me donner quelque chose, donne-moi ta bénédiction. Mais je t'en prie, ne m'arrête pas. »

« Tout ce que j'ai est à toi de toute façon, Dharmendra », dit son père,

« mais tu dois reconsidérer ta décision. Il ne faut pas se laisser influencer par les sentiments dans de telles situations. Il faut choisir son chemin de vie avec soin et sagesse. Je suis sûr que tu prendras la bonne décision. »

Krishnachandra était une personne mûre et douée de discrimination. Il avait vu et traversé beaucoup de circonstances qui l'avaient fait évoluer vers la sagesse. Il ne tentait pas d'effrayer ou de menacer Dharmendra. Il n'exerçait pas sur lui de pression d'aucune sorte. Il le raisonnait avec amour. Au fond de lui, il s'était rendu compte que Dharmendra n'était pas destiné à suivre les voies habituelles de la société. « Les murs de notre manoir ne peuvent pas le retenir. Il a toujours aimé la liberté. Il est censé voler dans les cieux ouverts, en oiseau libre et fougueux qu'il est… »

Une nuit, Dharmendra se rendit de façon inattendue à la résidence de son meilleur ami, K.C. Joshi, à qui il confia qu'il avait tout quitté. Il y resta un jour ou deux ; puis, en lui donnant une photo de lui, il ajouta : « J'ai lancé ma barque dans la mer agitée. Voyons où elle ira. Je me dirige maintenant vers Rishikesh. » Et sur cette remarque, il s'en fut. Joshi, bouleversé par le départ de Dharmendra, finit par se dire : « C'est sans doute la volonté de Dieu. »

Quelques mois plus tard, Joshi reçut une lettre de Rishikesh. Elle disait : « Cher ami, ceci est la dernière lettre à toi destinée. La prochaine ne viendra que lorsque je serai devenu un véritable être humain. »

La lettre se terminait par ces deux vers :

Ces vers sont la source de ma joie, et de la solitude qui m'obsède,
Un bûcher silencieux brûle au-dedans de moi, je suis comme possédé…

Chapitre II
APERÇUS DE LA VIE DE GURUKUL

ॐ

Ô joyau parmi les renonçants !

Si grande soit la joie que les auditeurs et lecteurs éprouvent à entendre et lire tes remarquables qualités et actes, plus grande encore est la difficulté que le narrateur rencontre à les conter ! Le seul souhait et la seule prière de l'humble Dharmashakti sont que ton nom rédempteur et tes exploits inspirants restent à jamais inscrits dans le cœur de tous.

Ô adorateur de la vérité et de l'ascèse !

Que tu continues d'enseigner au monde la science libératrice du yoga, que tu continues de guider l'humanité sur le chemin de la vérité et de la paix pour les âges à venir.

Shaanto namrasvabhavee cha shuddhavedaanta vaachakah
Lekhako jnaanagranthanaam nibandhaanaam vidhaayakah
Ô apôtre de la paix ! Tu personnifies la sérénité et l'humilité,
Et les préceptes intemporels que sont l'union et l'unité des Vedas.
Tu communiques une connaissance, une joie et une délectation infinies à travers d'innombrables écrits rayonnant de lumière divine.

ॐ

Toute la gamme de la création repose sur la base du *karma*. De la plus infime fourmi au plus formidable des dieux, tous les êtres errent çà et là sous l'emprise de leurs karmas. Le but ultime de tous est d'atteindre le bonheur éternel. Le désir d'être libéré des peines et des souffrances est au cœur de chaque être mais, pris au piège de la *maya*, l'illusion, ils restent à jamais troublés et anxieux. Leur émancipation dépend totalement du tout-compatissant Être Suprême. Seuls ceux qui sont doués d'une dévotion inébranlable envers Lui reçoivent Son amour et Sa grâce.

L'Homme est considéré comme la plus élevée des créatures. L'intelligence est sa caractéristique spéciale, sa définition. Chaque humain est doté de conscience et d'intelligence, et pourtant il est incapable de concentrer son mental dissipé sur un objectif particulier. Comme une barque ballottée au milieu des tempêtes, il attend qu'un batelier le mène à bon port, et ce dernier apparaît sous la forme d'un sage éclairé. Dharmendra Singh Nayal, lui-même un sage, est parti lui aussi à la recherche du batelier de son destin.

En quête du batelier

Les *samskaras* d'innombrables vies guident Dharmendra. L'esprit du yoga et de *vairagya* ne s'acquiert pas en une seule existence. La graine de vairagya finit par devenir l'arbre qui porte le fruit de *moksha*, mais elle germe seulement au bout de nombreuses vies d'intense *tapasya*. La ferveur spirituelle en Dharmendra datait de longtemps et son intensité l'a poussé au total

renoncement. Laissant derrière lui l'amour de sa mère, la fortune et le prestige de son père et l'amitié de ses compagnons, il partit pour le voyage qui allait faire de lui l'empereur de millions de cœurs.

Il entama une marche implacable, traversa d'innombrables temples, mosquées, *gurdwars* et églises sur le chemin. Il rencontra de nombreux saints et sages, certains avec des dreadlocks, d'autres avec le crâne rasé, certains compétents en tantra, d'autres en mantra. Il demeura près d'eux, leur parla, apprit d'eux puis reprit sa marche. Il vit les multiples visages du monde, traversa des expériences diverses, examina en détail chacune des strates de la société. S'arrêtant à chaque grotte, il testait la solidité des parois internes, sans trouver nulle part sa destination. Insensible au tonnerre et aux éclairs, au chaud et au froid, aux nuages et à la pluie, il franchissait les étapes l'une après l'autre. Et quel était son âge ? À peine dix-neuf ans, à l'âge où les jeunes hommes se comportent comme des gamins, pas assez sûrs d'eux pour être indépendants, cherchant des compagnons pour toute entreprise. Le gamin qu'il était tenait le monde entier comme sa propre famille, sans jamais se sentir seul ni égaré.

Une fois, un mendiant lui dit : « Petit ! Remplis mon chillum, sers-moi bien. Tu auras tout ce que tu désires. » Ces mots suffirent à Dharmendra pour jauger le calibre du mendiant et il passa son chemin.

Après lui avoir parlé, certains saints disaient : « Nous ne sommes pas assez qualifiés pour t'enseigner. Va et trouve quelqu'un d'autre. » Un sadhu lui dit : « Jeune homme ! Va à Rishikesh. Là-bas tu trouveras le guru qui te convient. »

Échapper aux griffes du tantrique

Dans l'État d'Uttar Pradesh, Dharmendra rencontra des tantriques, qui tentèrent de l'attirer dans leur secte, nommée aghora. Il s'était toujours intéressé au tantra ; il décida donc de jouer le jeu pour voir ce qu'il pourrait apprendre d'eux. Il ne leur fallut pas longtemps pour comprendre que ce jeune homme ne s'attarderait pas dans leur cercle. Il connaissait déjà certains de leurs secrets et il essayerait vite d'échapper à leurs griffes.

« Offrons-le en sacrifice humain à notre divinité, décidèrent-ils. Personne ne soupçonnera le forfait et dans cette affaire, nous gagnerions des pouvoirs. » Ils planifièrent méticuleusement les détails d'un rituel spécial, allumèrent le feu sacrificiel et firent cercle autour, en chantant des mantras, buvant et mangeant.

Dharmendra eut la sensation étrange qu'il devait décamper sur-le-champ. La porte en face de lui, était toujours fermée à double tour, mais ce jour-là, par chance, ils avaient oublié de retirer la clé. Dharmendra l'aperçut accrochée à la serrure. Il s'en remit à Dieu et sortit promptement par la porte. La verrouillant de l'extérieur, il s'élança vers la gare. Un train partait juste à ce moment-là. Sans réfléchir à deux fois, il monta à bord.

Le train l'amena à Haridwar. En parcourant toute la ville, il rassembla les informations qu'il lui fallait pour aller vers Rishikesh. Une fois arrivé là, il séjourna au Dharmashala de Kali Kamli. Les roues du destin venaient de le conduire à Rishikesh. Il était maintenant à portée de sa destination finale.

Rencontre avec le guru

Un grand rassemblement spirituel avait été organisé à Rishikesh, auquel assistaient des milliers de sadhus et de sannyasins. Sa Sainteté Swami Sivananda était venu honorer l'événement. Parmi les milliers d'individus qui fourmillaient, son regard se posa sur un jeune homme d'un abord lumineux et vif. Il paraissait n'avoir que quatorze ou quinze ans. Ébahi et émerveillé, il fixait des yeux Swami Sivananda. Les deux âmes s'étaient connectées au premier regard.

Swami Sivananda lui fit signe. L'esprit de Dharmendra s'était déjà envolé vers le majestueux swami et maintenant à l'appel, son corps suivit. « Ohji, lui dit Swami Sivananda selon sa manière habituelle de saluer, viens me voir à Ananda Kutir demain matin. »

Une fois que la rivière tumultueuse jaillit du cœur de la montagne, elle s'arrange pour rejoindre le rivage de l'océan et se fondre dans son étendue infinie. De même, ce jeune homme avait accompli son parcours jusqu'à la porte d'Ananda Kutir.

L'omniscient guru plongea son regard dans les tréfonds de la personnalité de Dharmendra avec émerveillement et stupéfaction. Il perçut qu'il serait le messager idéal pour diffuser ses enseignements en faveur du bien-être et du bonheur d'une foule de gens – *bahujan hitaaya, bahujan sukhaaya.* Il était l'Arjuna de Krishna, le Nara de Narayana, celui que Swami Sivananda attendait depuis des lustres. A la seconde, il lui demandait de venir le rejoindre.

Le lendemain, le 19 avril 1943, le radieux jeune homme, ardemment résolu à vivre l'expérience de la conscience transcendantale, se rendit à

Ananda Kutir. Fantastique moment que celui où il s'inclina aux pieds du batelier qu'il avait tant cherché. Ma Ganga a dû danser de joie en assistant à la rencontre mémorable du guru et du disciple. Et la Terre Mère dut se sentir en transe elle aussi.

Servir le Guru

Dharmendra souhaitait l'initiation au sannyasa, et Swami Sivananda l'accepta comme disciple. Le Bhajan Hall venait tout juste d'être construit. Le chant ininterrompu du mahamantra *Hare Rama Hare Rama Rama Rama Hare Hare, Hare Krishna Hare Krishna Krishna Krishna Hare Hare* résonnait continuement. Les swamis le chantaient par roulement en sessions de deux heures chacun, jour et nuit. Dharmendra y participait, ayant de surcroît à nettoyer les ustensiles de cuisine, rapporter l'eau du Gange, préparer les légumes, cuire la nourriture et aller dans la forêt chercher des fleurs, des feuilles de bétel et du bois pour le feu. Sans oublier l'étude approfondie des Écritures.

Le jeune disciple, enclin à la philosophie, devint rapidement expert des textes sacrés et, il monta très vite les échelons de la vie spirituelle. Il mettait tout son cœur et toute son âme dans l'exécution de ses tâches, sans la moindre trace d'égo ou de vanité.

Demeurait cependant une petite excentricité dans son caractère. Le matin, à l'heure où il fallait alimenter le réservoir de l'ashram, tous les disciples se rassemblaient au bord du Gange pour charrier des centaines de seaux d'eau jusqu'en haut d'une série de soixante-dix ou quatre-vingts marches. Pendant que les autres s'affairaient à remplir le réservoir, il s'éclipsait dans la jungle, un panier à la main, pour récolter des fleurs et des feuilles de bétel requises pour la puja du matin. Et pendant que les autres dormaient profondément, il se levait à 2 ou 2 h 30 du matin pour remplir rapidement le réservoir de soixante-dix à quatre-vingts seaux d'eaux à lui tout seul !

Aussi difficile que soit le karma yoga qui lui était attribué, que ce soit de remplir d'eau le réservoir, nettoyer les ustensiles, cuisiner, chanter des kirtans pendant six ou huit heures, porter des briques, broyer des herbes pour les préparations médicinales ou servir un invité, il l'accomplissait avec le plus grand intérêt et le plus grand soin. On s'émerveillait de sa ténacité. Même ses compagnons guru bhais étaient impressionnés. Quant au guru il savait que le sentiment de vairagya avait fleuri dans l'enfance de ce jeune

homme. Né au milieu d'une nature généreuse dans la splendide Almora, il ne s'était jamais laissé envoûter par les charmes de la nature. Une âme si libre avait en réserve une mission de taille à accomplir.

Lorsqu'un être de nature contemplative pleure de douleur et de chagrin face aux cruelles souffrances de la vie, c'est alors qu'il trouve un soutien dans la vie spirituelle qui l'emmène loin, très loin de ce monde tumultueux. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il s'en évade ou l'esquive. Bien plutôt, en élevant sa conscience vers le domaine de la vérité absolue et de la félicité, il devient un modèle pour toute l'humanité.

Dharmendra n'aurait jamais pu percevoir la source de la connaissance absolue dans les confins étriqués des institutions scolaires. Les mondanités qu'il y rencontrait ne convenaient ni à son tempérament ni à son caractère. Le voyage spirituel de ce siddha yogi a donc commencé par une sublime poésie. En composant des poèmes sous le nom de Pallav, il entamait sa recherche de l'Absolu infini à la lumière de la Nature finie.

Sa sensibilité poétique s'était beaucoup amplifiée au fil des ans, mais il ne pouvait pas se borner à être poète seulement. Assis aux pieds du maître guru, Swami Sivananda, il perfectionna avant tout la sadhana qui avait pour but de fondre son individualité dans la formidable personnalité de son guru. Swami Sivananda était pour lui, le divin incarné, son *ishta*. « Ô Gurudev, J'ai abandonné toutes mes préoccupations et soucis à tes pieds. » Tel était le sentiment qui aimantait ses pensées et ses actes tout au long de la journée.

Les événements à venir projettent leur ombre sur le présent. La vie de Dharmendra ne fait pas exception à cette règle. Le monde attendait de grandes choses de celui qui allait rendre d'immenses services à toute l'humanité. Dharmendra cherchait à pousser le portail de la grande mission de sa vie. D'où l'accueil chaleureux de son guru en vue de le former dans son ashram, près de lui.

Dharmendra avait un intellect aiguisé comme la lame d'un rasoir. Quel que soit le travail ou la tâche qui lui était attribués, il en apprenait vite les tenants et les aboutissants, puis passait à l'exécution avec compétence et ingéniosité. Doué d'une mémoire prodigieuse, il mémorisait de nombreux Upanishads, stotras et mantras védiques. Il travaillait dans tous les départements de l'ashram, en très bonne entente avec ses collègues. Ces compagnons de travail n'avaient que louanges pour lui. Chanteur et musicien accompli, il participait régulièrement aux satsangs du soir où il

chantait de magnifiques bhajans et kirtans de toute son âme, transportant ses auditeurs dans des états d'extase divine.

Vœu de brahmacharya

En mars 1945, le jour sacré de Sivaratri, Swami Sivananda l'initia au brahmacharya ashrama, en lui donnant le nom de Brahmachari Satya Chaitanya. Déterminé, le jeune Dharmendra Singh Nayal se libéra de l'emprise de la maya et, doté de son nouveau nom, il jura allégeance à la Vérité suprême.

Swami Sivananda venait dans les chambres de ses disciples à 3 heures du matin pour les réveiller. Il voyait où en était chacun, posait des questions et donnait des instructions sur ce qui était à faire et sur les moyens de faire. Satya Chaitanya avait l'habitude de se remettre à dormir après le départ de Swamiji. Mais celui-ci, tôt ou tard, finissait par tout savoir. Il a dû penser : « Si on donne à ce disciple la responsabilité du rituel du petit matin effectué au temple de Vishwanath, il se lèvera à temps pour mener à bien toutes ses fonctions. »

Mais Satya Chaitanya avait toujours une longueur d'avance sur son guru. Il se levait à 2 heures du matin, et mettait la marmite de *khichari* sur le feu (au temple de Vishwanath, le khichari était le prasad donné en offrande à la divinité). À 3 heures du matin, tirant fort sur les cloches et soufflant dans la conque, il offrait le khichari à la divinité, conduisait *arati* – le rituel du feu – et chantait bhajans et kirtans. Après quoi, il retournait dormir ! Maintes fois Guruji essaya de le raisonner. En vain. Il finit par l'envoyer cuisiner et faire la vaisselle. Petit à petit, il prit la responsabilité de la cuisine, introduisant des changements indispensables dans les techniques de préparation et de service.

Divers rôles dans l'ashram

Chaque année, le 8 septembre, les célébrations d'anniversaire de Swami Sivananda étaient menées à grande échelle. Des satsangs et des fêtes se déroulaient pendant des jours. Des foules de visiteurs venaient de loin à l'ashram pour assister aux cérémonies. On servait des milliers de repas chaque jour. Il y avait beaucoup à faire. Durant toutes les festivités, Satya Chaitanya se dépensait partout dans toutes sortes de tâches et corvées. Il pénétrait au-dedans d'énormes chaudrons pour les décrasser lui-même.

S'il lui restait du temps libre, il lisait quelques Upanishads ou écrivait des articles ou des poèmes.

Voyant la qualité académique de ses talents littéraires, Swamiji lui confia des tâches en conséquence. Nombre de jeunes venaient à l'ashram pour apprendre la *Bhagavad Gita,* les Upanishads et le sanskrit. Quelques garçons talentueux issus de familles pauvres séjournaient aussi à l'ashram qui se chargeait de leur scolarité et les envoyait à l'université pour poursuivre leurs études. Swamiji confia à Satya Chaitanya la tâche d'instruire ces jeunes. Il commença à leur enseigner le sanskrit, l'hindi et l'anglais. Puis Guruji lui permit de travailler à l'imprimerie. Il y apprit tous les arcanes du service de presse – pliage, reliure, composition, relecture – sans omettre le fonctionnement des machines. Par la suite, il se mit à traduire les livres de Swami Sivananda en hindi. Traduire et publier les livres de Swamiji en hindi lui procurait une joie et une satisfaction immenses, et il y travaillait jour et nuit.

En 1945, on entama le travail à la pharmacie ayurvédique et au centre de distribution de médicaments. Satya Chaitanya s'y affaira aussi, rapportant des herbes de la jungle, les broyant pour en faire différentes préparations, les administrant aux patients avec force explications et détails pertinents. À la manière dont Satya Chaitanya parlait et se comportait, tout le monde pensait qu'il était diplômé en ayurvéda !

Beaucoup affirmaient qu'il était né pour accomplir la mission divine de Swami Sivananda. Swamiji aussi l'aimait beaucoup. Il l'appelait Satyam. Il n'y avait aucun département dans l'ashram où Satyam n'avait pas travaillé avec une dévotion absolue et une réussite totale.

Il connaissait les asanas et les pranayamas. Son corps était léger, souple et énergique. Il accomplissait tout gaiement, vite et bien. Les compétences et les talents de Satya Chaitanya sont trop incalculables. Il est un modèle pour les chercheurs spirituels.

Initiation au sannyas

Le 8 septembre 1947 fut célébré le Jubilé de Diamant de Swami Sivananda. Quatre jours plus tard, en ce jour mémorable du 12 septembre 1947, Swamiji initia Satya Chaitanya, le disciple bien-aimé qui avait pour lui un amour, une affection et une dévotion immenses, en digne successeur. Le portant au pinacle de la spiritualité, Swamiji lui donna l'initiation au

Paramahamsa Sannyas. Il prit alors le nom de Swami Satyananda Saraswati. Il entrait dans cette glorieuse tradition à l'âge de vingt-quatre ans.

Les célébrations du Jubilé de Diamant Jubilee de Swamiji battaient leur plein. Deux événements joyeux convergeaient, créant une impression inoubliable dans la mémoire de ceux qui eurent la chance d'y assister. À partir de ce jour, Swami Satyananda rompit totalement les liens avec son existence passée. S'efforçant de s'imprégner des enseignements et instructions de son guru, il s'engagea sur cette voie éternelle dont il avait eu des intuitions dès l'enfance. A partir d'un amalgame de Satya, la vérité, Ananda, la félicité et Saraswati, la sagesse, le grand Maître révélait la vraie nature de Satyam aux yeux de tous. Swami Satyananda Saraswati est bel est bien une manifestation de la Vérité Suprême.

Après l'initiation au sannyas et l'attribution du nom de Satyananda, sa personnalité apparaissait sous trois aspects distincts ; il était un disciple dévoué à son guru, un karma yogi efficace et un écrivain de grand talent. Tout ce qu'on pouvait dire ou écrire à son sujet se référait à l'un de ces traits.

Selon les Écritures, Swami Satyananda devait vivre la vie d'un parivrajaka pendant un an après son initiation au sannyas. Suivant les directives de son guru, il alla vivre à Ramashram, Rishikesh. Là-bas, il occupait son temps à l'étude, à la contemplation et au satsang. Pour prendre ses repas, il allait parfois au nepali annakshetra ou tout autre lieu caritatif des environs. Sans cesse, il méditait et discutait de la *Gita* et des Upanishads. Un jour qu'il traversait le pont sur la Chandrabhaga avec une personne de sa connaissance, il récita le vers suivant de la *Gita* d'un ton léger : « *Bahooni me vyateetaani janmaani tava chaarjuna* », qu'il commenta en riant : « Ce vers peut être interprété d'une manière intéressante : « Je naquis de nombreuses fois, mais chaque fois le 4 juin ! » Quarante ans plus tard, en 1987, il cita le même vers avec le même commentaire à Ganga Darshan, en faisant éclater de rire son auditoire.

Swami Satyananda était parti à Ramashram pour une année. La charge de travail à Ananda Kutir avait beaucoup augmenté en son absence. Les autres swamis n'arrivaient pas à assumer tout le labeur qu'il avait géré à lui tout seul dans l'ashram. Swami Sivananda n'eut d'autre choix que de le rappeler.

Swami Sivananda était un écrivain prolifique. Une fois assis pour la nuit, il écrivait sans s'arrêter, tellement absorbé dans son écriture, qu'il en oubliait tout le reste. Il remplissait dare-dare quarante à cinquante pages

qui se retrouvaient éparpillées par terre. Au matin, Swami Satyananda venait rassembler ces feuillets. Après avoir remis de l'ordre dans le kutir de Swamiji, il s'asseyait pour taper à la machine les pages manuscrites et en remettait une copie à la presse. En plus de ce service, il accomplissait toutes les tâches que son guru lui commandait.

Totale maîtrise du sanskrit

Le 23 mai 1948 était le jour sacré de Buddha Jayanti, et un grand programme avait été organisé sur les rives du Gange sacré à Ramashram pour commémorer la fondation d'une association universelle de sadhus et de swamis. Nombre de saints érudits étaient venus honorer l'occasion, y compris Swami Bhaskarananda et Bhikshu Mahendra. Swami Sivananda était l'invité d'honneur. Après les kirtans et quelques allocutions des saints assemblés, Swami Sivananda dit à Swami Satyananda : « Fais un discours en sanskrit. » Obéissant à cette directive sans la moindre hésitation, il se leva et commença à improviser dans un sanskrit parfait.

> Chers saints et fidèles ! C'est une grande chance d'être aujourd'hui rassemblés ici sur les rives du Gange, fleuve céleste. Tout le monde sait que le but de la vie n'est autre que *moksha,* la libération. Sans elle, il est impossible d'atteindre l'état de félicité et de liberté infinies. Seule la dévotion à Dieu accorde cette joie et cet affranchissement. Aujourd'hui, unissons-nous tous dans une adoration sincère et résolue du Seigneur Suprême, sans limites, créateur et souverain d'innombrables cosmos, qui est le seul chemin vers le but du voyage de notre vie…

L'auditoire de saints et de swamis fut transporté tout entier par son discours lucide et inspirant en sanskrit. À la suite de quoi, il fut nommé à la tête du département de hindi à l'ashram et peu de temps après, Swami Sivananda lui assigna aussi le rôle de secrétaire.

Un karma yogi idéal

Le matérialisme égoïste partout répandu, est endémique à l'époque moderne. Afin de combattre son influence croissante, Swami Sivananda demandait à ses disciples de pratiquer la sadhana du karma yoga. Tous ses disciples se sont révélés être de grands karma yogis. Les karmas – les actions – sont de deux sortes : orientés vers l'ego ou désintéressés. Les pre-

miers sont accomplis pour la satisfaction de désirs personnels, et donc leur influence et leur portée sont limitées. Lorsque tous les désirs et ambitions personnels sont abandonnés et que les actions sont accomplies pour le bien d'autrui, les karmas peuvent êtres dits « désintéressés ». De telles actions ont une portée illimitée. En sannyasin, Swami Satyam fit choix de l'action désintéressée, la voie du karma yoga.

Le mot *nyasa* signifie simplement : transcender la notion limitée de mien et de tien. Lorsqu'on ajoute le préfixe *san* à ce mot, il devient *sannyasa*. Swami Satyananda a suivi cette voie à la lettre. Il s'est plongé dans une activité incessante pour diffuser le message divin de Swami Sivananda à travers le monde. Chaque swami de l'ashram de Sivananda était un karma yogi de qualité, mais Swami Satyam les surpassait tous, constamment prêt à exécuter n'importe quelle tâche, grande ou petite, avec une attitude de désintéressement complet.

Non content d'être un karma yogi chevronné, il possédait une générosité extrême et un grand cœur. Les visiteurs de l'ashram le traitaient comme leur ami et bienfaiteur, discutant avec lui sans hésiter de toutes sortes de sujets et problèmes. Les vastes connaissances de Swami Satyam sur divers thèmes et la clarté et la profondeur de ses vues étaient hors du commun. Ses arguments puissants et irréfutables mirent à genoux de nombreux philosophes et orateurs. Ses explications étaient lucides et concises. Et son style en hindi ressemblait au courant fluide et silencieux d'un vaste fleuve, la forme en était brillante et le fond fascinant.

En tant que secrétaire, Swami Satyam gérait les différentes activités de l'ashram. Il s'intéressait particulièrement à la traduction des livres de son maître. Suite à son impressionnante capacité de travail, Swami Satyam avait été nommé également responsable de la presse. Lorsqu'il traduisait les livres de Swamiji, il était tellement absorbé qu'il lui arrivait de travailler la nuit entière, comme plongé en samadhi plusieurs jours d'affilée. Les riches contributions de Swami Sivananda à la littérature hindi sont toutes le fruit des efforts de Swami Satyam. Un jour, il dit : « J'aimerais voir les livres de Swamiji traduits dans toutes les langues. Pas à des fins publicitaires, mais parce qu'ils sont le besoin du moment à l'époque moderne. » La vérité de cette assertion a été amplement confirmée. C'est la vraie *guru bhakti,* la véritable dévotion au guru. De nombreuses personnes avaient l'habitude de dire : « Le sourire radieux, la nature joviale et le zèle de Shiva se reflètent pleinement en Satyam. »

Swami Satyam allait régulièrement chercher le darshan de son guru. Une merveilleuse atmosphère se dégageait de ces rencontres où le disciple semblait être la réplique de son guru, tel le reflet de la pleine lune sur un lac cristallin. Sa nature enfantine se révélait aux yeux de tous à ces occasions. C'était une expérience sublime et indescriptible, comme si, en guise de disciple et guru, c'était Nara et Narayana en personne qui se manifestaient.

Swami Satyam avait une bonne plume, et son talent, là aussi, s'exprimait à ciel ouvert, sans arrêt. Les jours et les nuits fusionnaient et il continuait ses traductions de livres de deux ou trois cents pages à un rythme effréné. Sans compter les articles qu'il publiait dans les magazines en hindi et en anglais.

La faim et le sommeil semblaient être à sa solde. Il les tenait à distance, sauf lorsqu'il les invitait. À tel point que Swami Sivananda dut veiller personnellement au bien-être de ce disciple hors norme. Swami Satyam aimait nager vers les tourbillons au milieu du Gange la nuit, ou escalader les rochers des zones peu profondes du fleuve pour s'y installer de longues heures en méditation. Swami Sivananda finit par le savoir. La nuit, il ne cessait de s'enquérir de Satyam et envoyait quelqu'un le chercher pour le ramener à ses côtés.

Durant son séjour à l'ashram, Swami Satyam a joué de nombreux rôles à la perfection. Être au service personnel de son guru ou au service des nécessiteux, écrire, enseigner, chanter des bhajans et kirtans et effectuer des sadhanas difficiles – le tout avec sérénité et détachement. À l'ashram, de nombreux chercheurs spirituels ne parlaient que le telugu ou le tamoul. Le mérite de leur avoir enseigné le hindi et inculqué un sens d'unité nationale, revient entièrement à Swami Satyam. Présenter les concepts et les idéaux de son guru au grand public était l'un des objectifs premiers de Swami Satyam, en vue duquel il déploya des efforts surhumains.

Il participa à la fondation de la Yoga Vedanta Forest University, s'occupant des tâches en lien avec le lancement de cette institution. Après la création de la Forest University Press, ce lieu devint celui de l'incessante sadhana de Swami Satyam et le moyen de perfectionner le *guru seva,* et il en devint le responsable. Bien qu'immergé dans une activité permanente, il était libre des entraves du karma, semblables aux nuées flottant à leur gré au sommet des hautes montagnes.

Swami Satyam nourrissait des pensées originales et indépendantes sur la vie et la religion. Au vu de sa totale indifférence vis-à-vis du monde, de

son immense respect envers la vie et de son ardent désir de progrès continu, on ne peut le définir comme étant un simple sannyasin. Indépendamment du statut social ou des circonstances, le karma est soutenable, à condition d'avoir une dévotion, une foi totale en la vie et en Celui qui la donne. Ces sentiments expriment le mieux la magnanimité et l'ouverture dont il faisait naturellement preuve.

Impressionné par le comportement à la fois respectueux et aimable et la ténacité de Swami Satyam, Swami Sivananda lui accorda deux titres au nom de la Yoga Vedanta Forest University – *Adhyatma Ratna,* le joyau de la spiritualité, et *Pravachan Praveen,* orateur doué – qui rendaient hommage aux excellentes qualités de sa tête, de son cœur et de ses mains.

Relation guru-disciple

Swami Satyam dit un jour

> Le guru est la première et principale nécessité sur le chemin spirituel. Le second ingrédient est le mantra. Guru et disciple sont deux grandes énergies. Ils sont comme deux gigantesques pylônes électriques, mais leur relation est vraiment très étrange. Les profanes ne peuvent pas la comprendre. Le guru n'est pas Dieu, ni le disciple un dévot. Si vous ne pouvez devenir une ligne de transmission puissante, essayez au moins d'en devenir une petite.

Aujourd'hui, Swami Satyam le répète :

> Être disciple n'est pas un jeu d'enfant. Être guru non plus. Jouer le rôle de guru à la perfection est suprêmement difficile. Et les devoirs d'un disciple sont encore plus malaisés.
> Regardez-moi, par exemple. Je suis un sannyasin, le disciple d'un grand guru. Quand je suis venu vivre dans son ashram, on m'a octroyé une pièce où dormir. J'étais vraiment bizarre. J'avais rendu la couverture que j'avais reçue de l'ashram et je dormais à même le sol sans me couvrir. Je ne fermais jamais la porte non plus, n'ayant aucune possession. Même pas de récipient ou de verre pour boire. Chaque fois que j'avais soif, je filais droit sur les rives du Gange. Pour répondre à l'appel de la nature, j'allais dans la jungle. Et j'étais le co-secrétaire de

l'ashram ! J'étudiais la *Gita* quotidiennement, et réfléchissais aussi à son application dans mon mode de vie.

Les techniques d'enseignement pratique de Swami Sivananda

Un jour, Swami Sivananda vint inspecter ma chambre. Il regarda le contenu de mon *almirah*. Il était vide. Vide aussi le lit. « Ne gardes-tu pas même un verre pour boire de l'eau ? » me demanda-t-il.

« Non », répondis-je.

« Pourquoi ? »

« Parce que je n'aime pas accumuler plein de choses. »

« Quoi ! Où as-tu appris toutes ces sornettes ? » s'est exclamé Swami Sivananda. C'était un homme de peu de mots. Il ne disait que ce qui était nécessaire. Le soir, revenant de son kutir, il ordonna que huit kits de matelas, édredons, moustiquaires, draps et oreillers, huit verres, un poêle à pétrole, une bouteille de pétrole et des paquets de thé et de sucre soient expédiés dans ma chambre. Je ne voyais aucune raison à l'envoi de tout ce fatras dans ma chambre. L'idée me traversa qu'elle était peut-être destinée à servir de magasin. Je mis tous les trucs dans un coin et les oubliai.

Au bout de quelques jours, Swamiji refit irruption dans ma chambre. Ayant tout observé, il me demanda : « Te sers-tu du thé que je t'ai envoyé ? »

« Non, dis-je. »

Swamiji me mettait dans une situation telle que je me mis à faire du thé dès le lendemain. Et à verrouiller ma chambre.

Un jour, Swamiji revint et me demanda : « Le thé est-il fini ? »

« Non. Je n'en fais qu'un peu chaque jour. »

« Pour qui le prépares-tu ? »

« Pour moi, bien sûr. »

« Ça alors ! Vraiment ? » s'est-il moqué. « Pourquoi n'appelles-tu pas Madhavananda, Krishnananda et les autres pour leur offrir du thé à eux aussi ? »

« Quel ennui ! » me suis-je dit. « J'étais là sans même un seul verre, et maintenant je dois faire du thé pour deux ! »

Quand Swami Sivananda se rendit finalement compte que son insensé disciple restait totalement aveugle à ses enseignements, il m'appela et me dit : « Écoute, Satyam ! Il n'y a rien de mal dans l'argent et les

possessions, les matelas et les couvertures, le thé et le sucre : tu peux tout avoir tant que c'est pour les autres. Ceux qui ne boivent pas de thé eux-mêmes, peuvent certainement le préparer pour les autres. »
Puis il me demanda : « Étudies-tu la *Gita* ? »
« Oui, régulièrement. »
« À partir d'aujourd'hui, arrête d'étudier ce livre. Commence plutôt à garder beaucoup d'argent sur toi. Garde cinq chambres au lieu d'une. Garde trente matelas. Donne du thé à quiconque vient dans ta chambre. Donne des médicaments aux malades. »
« Ce comportement est-il convenable pour un sannyasin ? » ai-je demandé, sceptique.
« Lorsque tu réaliseras que d'un tel comportement les autres tirent une grande joie et un grand réconfort, ton propre bonheur ne fera qu'augmenter. C'est pour ça que je te dis de tout garder. Garde des médicaments et donne-les aux malades, garde les couvertures et donne-les aux nécessiteux. »
« Parfait tout ça, Swamiji, » ai-je dit, toujours pas convaincu, « mais c'est très problématique. Il est très facile de tomber dans le piège de la maya ».
« Non, » dit Swamiji, en secouant la tête. « Si tu veux comprendre la magnificence du service, c'est impérativement la voie à suivre. Les autres tirent du confort et de la joie de tels dons, et lorsque tu t'en rendras compte, tu te sentiras heureux et comblé. »
Dès lors, ma chambre se transforma en un véritable bazar. On pouvait y trouver des médicaments, des enveloppes, des timbres, des crayons, des stylos - à peu près tout. Quelqu'un venait dans ma chambre et disait : « J'ai besoin de ceci et de cela ».
« Bien sûr, » répondais-je, « c'est là, dans le coin. Sers-toi. »
Quelqu'un venait en gémissant : « Swamiji, je souffre d'un terrible mal de ventre. »
« Tiens, prends ce médicament », disais-je, « tu iras mieux en un rien de temps. »
Petit à petit je me suis rendu compte que le renoncement ne veut pas dire qu'on abandonne les objets matériels. C'est plutôt l'abandon de l'égoïsme. Travailler pour les autres plutôt que pour soi est le vrai renoncement. *Kaanyanam karmanaam nyaasam* – « le renoncement

aux désirs et actions égoïstes est le sannyasa » ; j'étais maintenant en mesure d'apprécier pleinement ce vers de la *Gita.* »

Telle était la nature glorieuse de Swami Sivananda, qui transformait avec un soin méticuleux ses disciples en vrais êtres humains. Il était au courant de chacune des activités de ses disciples.

L'amour et l'affection de Swami Sivananda envers ses disciples
Swami Satyam est submergé par l'émotion chaque fois qu'il évoque son guru :

Que puis-je dire sur sa prévenance en plus du fait qu'il était même au courant de mes heures de sommeil et de réveil. Dans les premiers temps, j'étais le champion des lève-tard de l'ashram. Mon habitude n'échappa pas à l'attention de Swamiji. À 3 heures du matin, j'entendais le tac-tac de ses sandales en bois, lorsqu'il approchait de ma chambre. Il cognait à ma porte jusqu'à ce que je me réveille. Je me levais, somnolent, et après son départ, je me recouchais !
Swamiji eut vent de l'astuce et il assigna quelqu'un à dormir dans ma chambre et à garder un œil sur mes habitudes de coucher et de lever. Il n'était plus si facile de circonvenir mon mentor, mais comme dit le proverbe, quand on veut on peut. Je me levais tôt le matin et envoyais ce compagnon faire une course. Dès qu'il était hors de vue, je fermais la porte et m'allongeais sur mon lit, me félicitant tout bas du succès de mon plan. Mais Swamiji veillait. Finalement, je fus obligé de changer mes habitudes. Désormais *brahmamuhurta* – les petites heures du matin – et réveil sont pour moi devenus synonymes. Swami Sivananda aimait ses disciples comme s'ils étaient ses enfants.
Tous les soirs, à l'ashram, on conduisait un programme de kirtans qui durait deux heures. En expliquant l'importance et la valeur des kirtans, Swamiji parlait souvent du grand saint médiéval Chaitanya Mahaprabhu. Tout en racontant avec enthousiasme des histoires et des anecdotes sur sa vie, il entrait dans un état d'extase divine.
La sadhana de *Lalita Sahasranama,* les mille noms de Tripura Sundari, la Mère Cosmique, avait souvent lieu la nuit durant. De sept heures du soir à sept heures du matin, 125.000 japas des noms sacrés étaient

répétés ; Swamiji lui-même demeurait là de bout en bout nous inspirant tous à suivre son exemple.

On chantait parfois la *Bhagavad Gita* et le *Mahabharata* du crépuscule à l'aube. Nous répétions aussi l'ensemble des Upanishads cent huit fois, dans de semblables sessions.

Deux fois par an, nous observions une semaine de *mauna*, le silence complet. En réalité, il n'était pas facile de tracer une ligne de démarcation entre nos activités de karma yoga et ce genre de sadhanas, l'une se fondant dans l'autre spontanément.

Swami Sivananda s'occupait de ses disciples comme une mère. Pendant la saison d'hiver, il distribuait une grande quantité d'amandes, et autres fruits secs. Il faisait décortiquer les amandes, puis en remplissait lui-même des paquets qu'il faisait parvenir dans chacune des chambres. Il demandait périodiquement aux disciples : « Tu manges bien les fruits secs ? » Parfois, il faisait irruption dans la chambre de l'un ou l'autre pour vérifier s'il en mangeait vraiment !

Égodectomie

Bien que Swami Sivananda fût extrêmement attentionné et affectueux, il pouvait aussi être ferme et inflexible quand il s'agissait de principe et de devoir. Une fois, un vieux mendiant errait dans l'ashram. Selon les coutumes du lieu, on lui offrit le *prasad* dans la cuisine. Après avoir terminé son repas, il se leva pour nettoyer son verre et son assiette. Je l'arrêtai : « Laissez cette assiette, mon père. Ramdhani la lavera. »

J'étais le responsable de la cuisine et Ramdhani était un assistant. Il m'obéissait d'habitude, mais ce jour-là, il explosa : « Je ne laverai pas les assiettes sales d'un moins que rien. Si cela ne te convient pas, soldez ma paye. Je rentre chez moi tout de suite. »

Son impertinence blessa mon orgueil. Je lui tendis son solde et, lui montrant la porte, lui lançai : « Fiche-moi le camp ! » Avant de partir, Ramdhani s'en alla voir Swami Sivananda pour lui faire ses adieux. Swami Sivananda, apprenant l'histoire de la bouche même de Ramdhani s'exclama : « Très bien, Satyam t'a peut-être renvoyé, moi pas. Tu n'as aucune raison de quitter l'ashram. Lui peut tout à fait s'en aller s'il le souhaite. À partir d'aujourd'hui, tu resteras ici avec moi à mon service personnel. »

En apprenant cela, je grimaçai de douleur. C'était une insulte énorme à supporter !

Le lendemain matin, je m'en fus, comme d'habitude, au kutir de Swamiji. Après avoir nettoyé sa chambre et rassemblé ses pages manuscrites, je m'assis pour les taper à la machine. Au bout de quelques pages, mes mains se figèrent. Swamiji avait écrit tout un poème : « Ô Sannyasin, abandonne ton égo, ta fierté… » Des larmes de gratitude roulaient sur mes joues à la lecture de ces mots. L'instant qui suivit j'étais debout, mains jointes, devant Swamiji. « J'ai commis une énorme erreur, Swamiji, je t'en prie pardonne-moi. Ramdhani peut travailler partout où il veut. Je ravalerai mon orgueil et travaillerai avec lui. »

Swami Sivananda considérait l'égo comme le principal ennemi du sannyasin et, pour sauver ses disciples d'entre ses griffes, il pouvait être aussi exigeant et strict qu'un chirurgien. Aujourd'hui je suis conscient de l'océan de tendresse et de compassion qui se cachait derrière sa rigueur.

A ce récit, Swami Satyam se tait soudain : une boule monte dans sa gorge. Sa voix chargée d'émotion donne une tonalité grave à l'ambiance. Gloire au grand guru Swami Sivananda, et gloire à son non moins grand disciple Swami Satyananda !

Swami Sivananda disait : « Le travail physique est aussi une sadhana. Elle épuise les samskaras de l'individu et favorise ainsi la concentration. » Le guru est grand et le disciple, né et élevé dans le luxe, éduqué dans une école religieuse élitiste, ayant désormais embrassé la condition de disciple, se rend transparent pour intégrer chaque mot de son guru. Non moins magnanime est le disciple qui monte et descend des centaines de marches pour charrier soixante ou soixante-dix seaux d'eau puisée dans le Gange ; qui porte de lourdes charges de briques, de pierres, de chaux et de sable sur le dos ; collecte du bois pour le feu, des feuilles de bétel et des fleurs dans la jungle ; fait à pied des kilomètres jusqu'au marché et en revient avec un lourd paquet de légumes sur la tête. Lui qui n'avait jamais lavé une assiette de sa vie, s'affaire maintenant à nettoyer des marmites et des ustensiles plus grands que lui. Ce n'est pas une sinécure de frotter des marmites noires de charbon.

Après tous leurs travaux, les swamis recevaient à peine assez de

nourriture pour remplir leur panse. Mais ils la considéraient – aussi simple et frugale qu'elle était – comme de l'ambroisie. Ils survivaient en mangeant du riz et du *rasam*, du brahma khichari et du babeurre. Ces jeunes gens n'arrêtaient pas de courir toute la journée, pour accomplir toutes sortes de corvées. Après un plongeon rafraîchissant dans le Gange, ils restaient éveillés toute la nuit à chanter des kirtans, à méditer en padmasana ou à traduire des livres. Cette extraordinaire capacité de travail était le résultat des bénédictions du guru et de la dévotion propre aux disciples. Les prouesses physiques bénéficient largement, sans aucun doute, des prouesses mentales.

Lorsque Swami Satyam s'asseyait pour son travail de traduction, il n'avait cure du crépuscule. Il écrivait sans s'arrêter jusqu'à l'aube. Guruji devait intervenir en personne. En témoigne une anecdote intéressante :

Un jour, Swami Satyam s'était assis pour traduire un gros livre. Esquivant repas et sommeil, il écrivait sans aucune pause. À de tels moments, son visage s'illuminait d'un indescriptible éclat. Mata Krishnananda lui répétait de faire une halte et de manger un morceau ; mais il était comme en transes la plume à la main. Krishnananda remarqua que pour le deuxième jour consécutif, Swami Satyam ne s'était levé ni pour le repos ni pour les repas. Elle trouva du lait dans la cuisine et, le déposant sur son bureau, elle lui dit : « Tu n'as rien mangé depuis hier. Je t'en prie, bois ce lait, et ensuite reprends la plume. » Swami Satyam ne lui répondant pas, elle insista « Je t'en prie, écoute-moi et bois vite. »

Swami Satyam était hors de lui. Il cria : « Ne me dérange pas ! », en donnant un retentissant coup de poing sur la table. Le verre de lait tomba par terre. Mata Krishnananda s'enfuit de la pièce. Le visage de Swami Satyam était devenu cramoisi. Il claqua la porte, enroula un drap autour de sa tête et s'endormit.

Ses guru bhais étaient aux aguets. Swami Satyam n'ouvrait pas malgré leurs coups répétés sur la porte. Ils allèrent signaler l'affaire à Guruji qui arriva aussitôt sur les lieux en appelant très fort Swami Satyam. Celui-ci ouvrit la porte et se prosterna devant Guruji. Swami Sivananda lui tapota le dos et lui dit : « Hello, Swami Satyanandaji, viens dans mon kutir après avoir pris ton repas. » Et pour s'assurer qu'il avait mangé, il lui servit les aliments puis l'emmena chez lui. Il l'entretint de quelques généralités et lui donna certaines tâches à accomplir. Lorsque Swami Stayam retourna à son

travail de traduction, il avait retrouvé sa bonne humeur. Tel était l'amour et le soin que Guruji déversait sur ses disciples !

Ceux-ci étaient chargés de laver les vêtements et de savonner les jambes des malades. Ils devaient se prosterner devant ceux qui les insultaient et les ridiculisaient : le meilleur moyen d'affranchir l'âme des nœuds de l'égo.

Prendre soin d'un lépreux

Dans l'ashram, Swami Satyam avait le statut de « serviteur spirituel ». Il a relaté un incident révélateur à cet égard :

> L'histoire commence à Haridwar, où la Kumbha Mela battait son plein. Mon valeureux gurubhai Swami Chidananda était allé assister à l'événement. À un moment, pour obéir à un besoin naturel, il dut se rendre dans la forêt proche. Là, il vit un homme allongé sous un arbre à bétel, gémissant de douleur. Son corps pourrissait de la lèpre, et des mouches tournoyaient au-dessus des plaies purulentes qu'il avait sur tout le corps.
>
> Swami Chidananda fut bouleversé par ce spectacle. Il vint en courant à l'ashram et me dit : « Satyam, j'ai vu quelqu'un dans un état épouvantable. Nous devons l'amener à l'ashram aussi vite que possible. Prends un grand sac de jute et viens avec moi tout de suite. » Sa hâte et son impatience ne me laissèrent pas le temps de poser des questions. Je le suivis et ensemble nous ramenâmes à l'ashram l'homme à soigner. À la suite d'informations préliminaires, nous apprîmes que précédemment, il était en parfaite santé, sans maladie aucune. Après une plongée dans le fleuve pendant la Kumbha Mela, la maladie s'était déclenchée d'un coup. Nos deux cerveaux ensemble n'arrivaient pas à corréler le bain dans le fleuve et l'apparition de cette peste fulgurante. Mais une question plus importante surnageait. Comment organiser le traitement et la guérison ? Nous nous mîmes à calculer en gros le montant des dépenses. Le chiffre estimé atteignait quatre mille roupies ! A qui nous adresser pour récolter autant d'argent ?
>
> Juste à ce moment, nous entendîmes le tac-tac de sandales de bois, et hop ! soudain la silhouette de Swami Sivananda était là, devant nous. Il nous observa puis déclara en souriant : « Très bien, très bien. Poursuivez votre seva. » Et sur ces mots, il repartit.

Nous avions pris l'initiative sans l'en informer. Nous avions oublié qu'il était impossible de faire quoi que ce soit à son insu. Nous sommes donc allés le voir pour lui exposer notre problème. Pendant le cours de la conversation, il plaça, mine de rien, quatre mille roupies devant nous. Comme s'il avait prévu la somme exacte !

C'est alors que notre sadhana de seva commença. Swami Chidananda et moi nous nous sommes répartis les choses. Mais la « divinité divine » n'exprimait rien d'autre que des insultes. Un petit retard dans la moindre tâche avait pour résultat une bordée d'injures du meilleur choix : « J'étais paisiblement allongé sous l'arbre à bétel jusqu'à ce que vous, coquins, me traîniez à l'ashram. Quel besoin aviez-vous de me traîner ici ? »

Un jour où Swami Chidananda nettoyait le corps de notre patient et lui appliquait un médicament, il appuya un peu trop fort par inadvertance. La « divinité divine » le traita de tous les noms en hurlant et en lui crachant à la figure. Swami Chidananda demanda humblement pardon pour sa faute involontaire : « Je suis profondément désolé. Je vous en prie, pardonnez-moi. Cela ne se reproduira plus. » Pour autant notre malade était en fureur : « Fieffé coquin, pourquoi me touches-tu si tu n'as ni courtoisie ni attention ? »

Un jour que je lui rasais la barbe, ma main novice glissa un peu et une petite coupure apparut sur son visage. Il me gifla illico en lâchant une volée d'invectives. Très énervé, je filai droit vers Swami Chidananda. « Occupe-toi de ta "divinité divine" toi-même. Je ne ferai plus un brin de plus de ce seva. »

Néanmoins, nous continuâmes notre service. Une personne dans son état ne se serait pas rétablie même après des années de traitement régulier et approprié, mais il ne lui fallut que deux mois pour se remettre. Un jour, il disparut sans laisser de traces. Personne ne l'a plus jamais revu. Mais avant de partir il avait dit : « Rien que des escrocs dans cet ashram. Seul Sivananda est un vrai sadhu et l'autre est Chidananda. Et Satyananda un peu. J'ai vu les vraies couleurs de tous les autres. » Ce qui a surpris tout le monde, c'est qu'il n'a rien emporté avec lui. Nous n'avons plus jamais eu vent de sa personne. Dieu seul sait qui il était !

« C'est un incident très intéressant », ai-je dit « je pense que Swami Sivananda est l'instigateur de toute cette intrigue ».

« Rien n'est impossible, en effet, » fit remarquer Swami Satyam.
« Son apparition soudaine le premier jour, ainsi que sa remarque "Très bien, poursuivez votre seva." pour prodiguer ensuite une somme de quatre mille roupies en faveur d'un parfait étranger confirme cette idée », ai-je continué.
Le regard lointain, Swami Satyam répondit : « À ce moment-là, Swami Sivananda avait atteint de telles hauteurs spirituelles que les barrières de l'espace et du temps étaient insignifiantes pour lui. Même les secrets les plus insaisissables d'étrangers inconnus étaient comme un livre ouvert pour lui. En ce qui concerne l'argent, peut-être qu'en plus de la satisfaction de servir un vagabond dans le besoin, il y avait aussi le désir de tester ses disciples. »

Pénibles suites de la désobéissance

Swami Satyam ajouta : « Écoutez une autre anecdote intéressante… »

La Kumbha Mela se passait à Haridwar. Les gens allaient et venaient en grand nombre. Je décidai de m'y rendre aussi pour faire un plongeon sacré dans le Gange. Mais Guruji m'arrêta : « Satyam, il y a une puja spéciale demain et tu es responsable de la préparation du prasad. Tu ne peux assister à la mela demain. »
L'enfant en moi se rebella à cet ordre. « Bien sûr que si, j'irai, me suis-je dit. Je termine mes tâches à l'avance et voilà, j'y vais ! »
Je commençai mes corvées à minuit. Au petit matin, le prasad était prêt et je me glissai vers la mela…
Alors que je me dirigeais vers le ghat où l'on se baigne à Haridwar, une énorme troupe de gens surgit, se portant de mon côté. Dans la mini-ruée qui s'en suivit, le haut de mon dhoti tomba. La foule était si compacte qu'il était difficile de faire marche arrière pour aller chercher un autre dhoti. Je réussis à atteindre le ghat comme je pus. J'entrai dans l'eau, mais l'endroit était également bondé de pèlerins. Quelqu'un marcha sur l'extrémité du dhoti restant. Avant que je puisse trouver mon équilibre pour retenir le reste de ma vêture, hop ! un autre déferlement de foule survint, et hop ! j'étais nu. Le déshabillage honteux de *Draupadi* m'est venu à l'esprit…
J'avais de l'eau jusqu'à la taille, sans le moindre bout de tissu sur le corps. Tout en regrettant mon sort, je me souvins des remontrances de mon

guru. Je regardai autour de moi, espérant repérer quelque connaissance, mais aucun visage familier n'était en vue. Coup d'œil ça et là, je bondis hors de l'eau et, dans un effort désespéré pour cacher ma honte, je me dirigeai promptement vers l'arbre le plus proche. Un pèlerin avait dû allumer un feu sous l'arbre la veille au soir. Les cendres se trouvèrent bien commodes. Je m'en enduisis rapidement le corps entier les yeux clos, je fis mine d'être absorbé dans une profonde méditation. « Il y a tellement de *naga sadhus* autour, me suis-je dit. Un de plus ne devrait pas faire de différence… »

Ma ruse fonctionna. Me prenant pour un grand *siddha naga*, des pèlerins déposèrent de l'argent et des mets en offrande à mes pieds. Bientôt une petite bruine se transforma en déluge et une pile d'argent, de fruits et de sucreries s'amoncela devant moi. Les heures passèrent sans que la moindre offrande de tissu ne m'échût. Soudain, j'eus l'impression que quelqu'un debout se tenait devant moi et me dévisageait. J'ouvris les yeux et mon regard tomba sur un visage connu. L'homme était choqué de me voir dans ce piteux état.

« Pas le temps de discuter, lui dis-je impatiemment. Va vite me chercher des vêtements et sors-moi de ce pétrin. Je t'expliquerai tout plus tard. »

Une fois de retour à l'ashram, j'aperçus Swami Sivananda debout sur le seuil. Peut-être m'attendait-il. Dès qu'il me vit, il me demanda en souriant : « Alors Satyam, comment vas-tu ? On dirait que tu as trouvé une tenue de rechange… »

Il riait maintenant. Je tombai à ses pieds et lui dit : « J'ai payé le prix pour ne pas avoir tenu compte de tes instructions. Pardonne-moi pour cette fois. Je ne commettrai plus jamais l'erreur de te désobéir. » Pour conclure l'histoire, je peux simplement ajouter que sa vision se portait sur ses disciples à chaque instant pour les surveiller et les protéger.

Pendant le récit de ces anecdotes d'ashram, on voyait Swami Satyam changer d'état de conscience.

« Sivananda Digvijaya »

En 1950, Swami Sivananda se lança dans une tournée marathon de deux mois qui couvrait le pays tout entier. Des Himalayas au nord au Sri Lanka au sud, du Bengale à l'est à Bombay à l'ouest. Son voyage épique débuta le 9 septembre pour culminer le 8 novembre. Dans chacune des communes

et villes traversées, il donna des allocutions et des conférences exhortant les assistants à suivre la voie spirituelle. Il était accompagné d'un groupe de disciples, incluant Swami Satyananda.

Ce dernier écrivit un compte-rendu minute par minute de toute la tournée et le publia sous forme d'un livre intitulé *Sivananda Digvijaya*. On y trouve des détails sur chaque endroit visité par Swami Sivananda, le mode de transport pour y arriver, les différents programmes menés, et les honneurs et distinctions accordés à Swamiji à tel ou tel lieu. Swami Brahmananda a très justement remarqué : « *Sivananda Digvijaya* est vraiment le cinquième Veda. »

L'éditeur du livre l'a commenté en préface : » Nous sommes extrêmement reconnaissants envers notre talentueux auteur, Swami Satyananda Saraswati, d'avoir tenu et présenté ce brillant journal du voyage historique entrepris par Swami Sivananda, le défenseur et instaurateur du Sanatana dharma à l'époque moderne. »

Auparavant, Swami Satyananda avait impressionné tout le monde avec le récit biographique de la vie de Swami Sivananda, superbement écrit, intitulé *Chaitanya Jyoti*. C'était son deuxième ouvrage d'exception.

Hommages de différents admirateurs

Swami Ramananda a dit ce qui suit à propos de Swami Satyananda, l'auteur talentueux de *Chaitanya Jyoti* et de *Sivananda Digvijaya* :

> Le 19 avril 1943, lorsqu'un jeune homme nommé Pallav se prosterna devant Swami Sivananda, il sembla qu'un petit ruisseau fusionnait dans les méandres d'un fleuve impétueux. Dans l'étreinte chaleureuse et aimante de Swamiji, Pallav trouva un sens et un objectif à sa vie. Et Swamiji aussi découvrit un potentiel immense en la personnalité de Pallav qui attendait le moment opportun de se manifester. Swamiji réalisa qu'il avait trouvé le messager par excellence, capable de diffuser son message de vie divine aux quatre coins du globe. Dharmendra était l'étoile polaire dans la scintillante galaxie des disciples de Swamiji. Les exploits d'Arjuna et Krishna, Nara et Narayana viennent spontanément à l'esprit quand on pense aux prouesses de Pallav. Il avait assurément une source inextinguible de samskaras spirituels aux tréfonds de son cœur.
>
> Le jeune et sensible poète fut nommé Satya Chaitanya en ce jour

sacré de Sivaratri en 1945. Il fit vœu d'une vie de brahmacharya, s'engageant à une allégeance durable à la vérité et à la chasteté. Satya Chaitanya possédait une détermination de fer, une force immense, une motivation et une énergie irrépressibles. Il excellait dans de nombreux kriyas du hatha yoga. Sa ténacité et son sens du devoir étaient inégalées. Tout au long de la journée, il était absorbé dans la contemplation mentale et l'exécution pratique des enseignements sublimes du yoga. La personnalité et l'influence de Satyam ne se limitaient pas à l'ashram. Il a amplement prouvé ses talents dans des conférences et des discours devant d'autres swamis et sadhus. En ces temps-là, la plupart des hôtes de l'ashram ne parlaient que tamoul. Satyam apporta le hindi à leurs lèvres, acquérant lui-même, dans ce processus, la maîtrise de la langue tamoule. Il avait déjà tout abandonné aux pieds de son guru. Son œuvre à partir de là, ne consista que dans l'observance de ses instructions.

De nombreuses collections des écrits de Satyam avaient été publiées pendant ses années d'école, il en avait présenté quelques-unes à Guruji. Mais après sa venue à l'ashram, il oublia tout de l'œuvre poétique et se fixa pour tâche vertigineuse de peindre un grand portrait de son Guru. Dans une prose exquise, cette vision s'est matérialisée sous la forme de l'incomparable création *Chaitanya Jyoti,* une nouvelle qui raconte l'histoire de Swami Sivananda. Pour l'écriture de ce livre, il a fait des recherches approfondies de la vie de son Gurudev bien-aimé. Il a scruté d'innombrables livres et mené des enquêtes personnelles auprès de dizaines de personnes qui avaient été en relation avec Swamiji. Quiconque a eu la chance de lire le livre aura remarqué le style impressionnant et inspirant de l'auteur. Dépourvu de toute emphase mystique ou philosophique, le contenu du livre se présente sur la base solide du réalisme. Qu'un poète, dont l'imagination s'envolait haut, sur les ailes de la beauté et de la transcendance dans les cieux himalayens de son pays natal, puisse réduire son ascension pour descendre sur la terre ferme de la spiritualité pratique est en soi une énigme, si ce n'est un miracle.

En 1948, la Yoga Vedanta Forest University fut inaugurée et Swami Satyam nommé responsable du département de hindi. Les multiples facettes de ses talents lui permirent rapidement d'assumer différentes responsabilités sur ses jeunes mais solides épaules. En 1950, il voyagea

avec son guru des Himalayas au Sri Lanka et retranscrivit toutes ses conférences et allocutions. Le mérite d'avoir compilé et publié la parole ambrosiaque de Swamiji revient entièrement à cet *adhyatma ratna* Satyananda.

Aujourd'hui le nom de Swamiji, comme le nom de Dieu, est sur toutes les lèvres, et la notoriété du disciple avec celle de son guru est largement répandue parmi tous ses lecteurs et admirateurs. Seul un écrivain patient, autonome et intelligent comme lui pouvait prendre en charge des livres tels que *Chaitanya Jyoti* et *Sivananda Digvijaya*. La prose est si riche, avec tant de niveaux de lecture, et d'une poésie si fascinante, que le lecteur est sous le charme. C'est comme si Ma Saraswati en personne, parée de ses plus beaux atours, régnait sur sa plume. Il demeure le poète d'Almora, né et élevé au sein d'une nature formidablement généreuse. Le lecteur, les mots lus et l'action de lire se confondent dans une harmonie de grande qualité, au rythme gracieux d'un langage cadencé.

D'un point de vue spirituel, ces livres sont au même rang d'importance que les anciens Puranas et autres Écritures. On peut y reconnaître la magnifique poésie de la littérature sanskrite et le vaste répertoire des contes puraniques encapsulés dans un seul livre. Ces ouvrages sont en effet destinés à une étude poussée et une méditation profonde.

En plus de la rédaction, la traduction et la publication de livres, Swami Satyam éditait aussi les revues *Aarogya Jeevan* et *Yoga Vedanta.* Si de nombreux foyers au cœur de ce pays ont pu recevoir les enseignements vivifiants de Swami Sivananda, la transmission n'est due qu'au dévouement et à l'effort singuliers de ce jeune Swami. Lui revient aussi le mérite d'avoir écrit les commentaires de nombreux textes originaux en sanskrit.

Ashwini Kumar Pant (Aami) était à l'université de Bénarès en 1950. Il écrit :

Le jeune homme, appelé Dharmendra, qui a soudainement quitté Almora il y a sept ans, est aujourd'hui l'ascète Swami Satyananda Saraswati de Rishikesh. Celui qui avait ébahi tout le monde par ses talents dans une petite ville au milieu des collines, s'occupe aujourd'hui sans relâche à diffuser les enseignements sacrés de Swami Sivananda

de long en large à travers le pays. Je me considère comme étant extrêmement chanceux et béni d'avoir passé mes années de formation en l'auguste compagnie de ce grand personnage.

K.C. Joshi (Nanu) écrit :

Je n'ai pas eu de nouvelles de mon ami Dharmendra pendant sept ans. En dépit de moult questionnements, personne n'a pu me donner la moindre piste. En 1950, j'étais à Almora quand j'ai reçu une lettre d'Allahabad, envoyée par mon bon ami Ashwini Kumar Pant. J'y appris que notre Dharmendra était devenu un disciple de Swami Sivananda et qu'il allait venir à Calcutta en septembre. C'est à cette occasion que j'ai pu rencontrer l'ami d'autrefois devenu un homme célèbre. Mon cœur s'est gonflé de fierté et de joie en voyant sa lumineuse et divine personnalité. Quelle chance est la mienne d'avoir passé tant d'années en sa compagnie ! Longue vie à lui ! que son nom et sa renommée brillent éternellement !

Yoga Vedanta, le magazine mensuel en hindi de la Divine Life Society a été lancé en 1951. Miss Malti écrit :

En tant qu'éditrice en chef de *Yoga Vedanta,* le mérite d'avoir compilé et publié les enseignements de Paramguru Swami Sivananda en hindi, suscitant par-là un élan spirituel dans le public, revient entièrement à Swami Satyananda.
Le dévouement résolu et inébranlable de Swami Satyananda envers son guru rehaussait l'éclat de ses multiples qualités spirituelles. Il s'immergeait totalement dans l'expression des louanges adressées aux vertus de son maître et dans la diffusion de ses enseignements par tous les media. Sa dévotion, son efficacité et ses compétences à diriger la publication et l'impression de *Yoga Vedanta* témoignent amplement de ses capacités administratives. Tout le monde s'incline avec respect devant un sannyasin de ce calibre.
Il éprouve une grande foi en l'art et la culture de l'Inde ancienne. Il est également un scientifique et un musicien de renom. Il ne s'est pas seulement engagé dans le progrès mental et spirituel, il a été aussi très actif dans le domaine de la culture du corps. Sa stature légère et

élancée évoque une maîtrise des asanas du yoga. En tant que nageur, il a peu de rivaux. Commentaire de ses guru bhais : « Crawler sur vingt ou vingt-cinq kilomètres est un jeu d'enfant pour lui. Il aime particulièrement nager vers les vortex dangereux et les tourbillons au milieu du fleuve ! »

Swami Satyananda est une autorité en matière de hatha yoga, raja yoga, jnana yoga. Mais sa préférence marquée va au karma yoga qui est encore à ce jour son yoga favori. « Le karma purifie l'âme, dit-il, le karma est la vie même. » Travailleur infatigable, il œuvre non seulement lui-même avec un dévouement total, mais il connaît aussi l'art de faire travailler les gens en équipe. Il n'y a pour lui aucune différence entre travail et repos.

Swami Satyananda croit que le déclin et la dégénérescence de notre pays sont principalement dûs à une observance aveugle et superstitieuse des traditions sociales et religieuses dominantes. Si la mentalité matérialiste d'une société imbibée d'ignorance ne change pas en se débarrassant de dogmes et de rituels inutiles, il est futile d'attendre ne serait-ce qu'un iota de progrès. Selon ses propres mots : « La vraie religion transforme la vie d'un homme par la maîtrise de soi et la discipline. Un tel individu devient alors totalement autonome. Tournant son regard vers l'intérieur, éliminant ses faiblesses et lacunes et les remplaçant par des qualités et des vertus spirituelles, il se voue au service de l'humanité souffrante, en plus de se diriger lui-même vers la perfection ultime. »

Empathie, renoncement, compassion, générosité, innocence enfantine, humilité, sérieux, clairvoyance et engagement inébranlable pour la vérité : ces qualités divines trouvent leur pleine expression dans le caractère de Swami Satyananda. Ses principes et idéaux méritent de faire des émules. Le *dharma* dont il parle, est le besoin impératif de l'humanité. On a besoin d'un saint comme lui pour expliquer ce que ce dharma signifie vraiment.

Radhelal Sharma, journaliste, déclarait ce qui suit à propos de Swami Satyananda :

Swami Satyananda n'est pas seulement un sannyasin, il est aussi un karma yogi désintéressé. Tous ses samskaras, bons ou mauvais, ont

été consumés dans le feu de la sagesse, et il s'engage pourtant dans un karma incessant pour élever l'humanité.
Les Indiens, ceux qui parlent hindi en particulier, sont bien conscients de sa brillante contribution au grand *jnana yagna* mené par Swami Sivananda. Tous les ouvrages de Gurudeva sont en anglais. En les traduisant en hindi, Swami Satyam a rendu un immense service au public. En plus du hindi, du sanskrit et de l'anglais, il maîtrise plusieurs autres langues. La raison ? Ma Saraswati est toujours en action dans ses pensées et ses paroles. Quiconque capte l'élixir de son langage, ne serait-ce qu'une fois, est tout de suite affranchi de son ignorance. Les doutes ou problèmes qu'on lui soumet, quels qu'ils soient, sont résolus sur le champ.
Il faut être témoin de ses capacités de logique et d'argumentation pour y croire. Il peut parler avec éloquence et véhémence sur n'importe quel sujet en plein soleil pendant des heures. Dans ses discours, il cite les versets des Écritures avec tant d'aisance et d'aplomb qu'on dirait qu'il les connaît toutes par cœur. La *Gita* et les Upanishads participent à sa vie.
Karmanyevadhikaaraste maa phaleshu kadaachan – « Tu n'as droit qu'à l'action, pas à ses fruits » – est la devise de ce jeune sannyasin. Lorsqu'il entreprend une tâche particulière, il l'accomplit avec diligence en oubliant tout le reste, même de manger et de boire, n'ayant à l'esprit que le jnana yagna de son Gurudev. Dieu seul sait où et comment ce jeune swami a appris les tenants et aboutissants des métiers de la presse. Je suis dans ce secteur depuis vingt-cinq ans et je ne cesse d'apprendre de nouvelles choses de lui !

Et M. Sharma d'ajouter :

Une fois, Swami Sivananda décida de commencer et terminer un livre en une seule nuit, et il donna les directives voulues à ce sannyasin novice. La réalisation du sankalpa de Gurudev n'a été possible que grâce aux efforts de ce karma yogi hors pair ; sans lui, mener à bien une tâche aussi colossale en une nuit équivalait à une impasse. On ne peut que louer l'efficacité et les compétences de Swami Satyananda ainsi que sa relation chaleureuse et personnelle avec les travailleurs de la presse. C'est pourquoi ils mirent tout leur cœur dans cette mission

extraordinaire. *Atmavatsarvabhuteshu* – se voir en chaque être – tel était l'idéal que Swami Satyananda prônait et pratiquait, et c'est ce principe qui a rendu l'impossible possible.
Gurudev était extrêmement satisfait du dynamisme et du zèle de ce disciple doué. Avec ses bénédictions, il donna à Swami Satyananda le titre de « Press stambha » – pilier de la presse. Je n'étais pas le seul à m'interroger et à m'émerveiller de son efficacité, de son talent et de son intelligence. Tout comme Vyasa, l'auteur du *Mahabharata*, qui avait trouvé un scribe à la hauteur en Ganesha, il semble que l'histoire se répète dans cet ashram de Rishikesh – vu la foule d'écrits de Swami Sivananda. Ce dernier, tel Vyasa, invite Ganesha à travers l'incessante série de publications de Swami Satyananda. Le guru ne se lasse pas d'écrire, le disciple ne se lasse pas de le publier.

Que de telles qualités divines fleurissent chez un si jeune sannyasin était vraiment stupéfiant. Comme dit la *Gita,* de tels êtres ont été des yogis dans leurs vies antérieures, et viennent ici-bas pour répandre la sagesse et élever l'humanité. Bénis soient les gurus qui transmettent une telle connaissance et bénis soient les disciples sensibles qui la reçoivent.

On peut gagner le monde entier, mais si on ne gagne pas l'amour de son guru, où est la récompense ? Seul celui qui approche le guru en oubliant son statut, sa fonction, sa connaissance et sa fierté peut se sentir comblé. Et cela ne peut se produire que grâce à des samskaras acquis sur plusieurs vies. Un tel personnage ressemble au diamant brut qui échoit aux mains du guru. Le guru, après l'avoir bien examiné, le taille et le polit, faisant de lui un joyau inestimable qui participe au couronnement étincelant de l'humanité.

C'est Sevakram, compositeur à la Yoga Vedanta Forest University, qui parle :

Tout ce qu'on peut dire à propos de Swami Satyananda, ne parvient pas à cerner sa vraie stature. Swami Sivananda a nommé Swami Satyananda responsable de la presse à laquelle depuis le début, il s'est consacré corps et âme. Ses plus grandes qualités sont son impartialité, sa sérénité et sa grandeur d'âme. Il a acquis en quelques jours un degré d'expertise dans le domaine de la publication que d'autres sont incapables d'égaler après des années dans la profession. Suite à son

initiation au sannyas, selon la tradition écrite et les instructions de son guru, Swami Satyananda est allé à Ramashram à Rishikesh pour vivre comme un parivrajaka pendant un an. Un autre swami a été nommé à sa place pour gérer les activités de la presse. Le nouveau swami a fait de son mieux, mais les résultats laissèrent à désirer. De nombreux swamis ont été testés pour effectuer ce travail. On a fini par faire venir un administrateur rémunéré. Le fonctionnement de la presse n'était toujours pas à la hauteur. Passé six mois, Gurudev rappela Swami Satyam et lui confia à nouveau la charge de la presse à ce disciple, déjà à la tête des départements de hindi et de sanskrit à l'université, en plus d'être l'éditeur du mensuel *Yoga Vedanta*. Gérer la presse était un fardeau supplémentaire ; pourtant, malgré toutes ces fonctions, il ne paraissait jamais las ou fatigué. Comme s'il avait en lui une source inépuisable d'énergie.

On pouvait voir la marque de l'excellence de Swami Satyam dans chaque centimètre carré de l'ashram. Impressionnés par ses talents, beaucoup le surnommaient « l'ombre de Sivananda ». À Rishikesh, il a vraiment vécu la vie d'un *rishi védique*.

L'ashram était à quelques kilomètres de la ville de Rishikesh. Quasi toutes les tâches nécessitaient un transport en ville. L'ashram ne possédait même pas de bicyclette, encore moins de véhicule motorisé. Les vivres étaient livrés par jeep ou van, mais on devait transporter à l'ashram les courses d'épicerie et autres nécessités du quotidien sur la tête.

Les sadhus et les sannyasins ne manquent pas à Rishikesh. Il y a beaucoup d'*annakshetras* comme Kali Kamli, Nepali et autres, où les sannyasins et renonçants peuvent prendre un repas. Un *langar,* une cuisine communautaire, avait été mise en place au Sivananda Ashram en 1950. Gurudev avait donné pour directive que quiconque se présenterait au langar à l'heure du repas, devait être nourri. Parfois, deux à trois cents personnes se présentaient à l'heure du déjeuner. Sans parler des gens, Swamiji nourrissait même les chats, les chiens et les singes du coin. Aussitôt que la nourriture était prête, on la mettait dans vingt ou vint-cinq coupelles qu'on apportait sur un grand plateau à Swamiji. Les animaux attendaient patiemment à proximité. Dès qu'il prononçait les mots « Viens, Seigneur ! », ils s'approchaient de lui et il nourrissait chacun d'eux. Ils s'asseyaient pour

manger dans ses mains et une fois repus, ils partaient en trottinant. C'était aux disciples ensuite de rassembler et de rapporter toutes les coupelles.

Les karma yogis disciples de Swami Sivananda étaient portés en haute estime par les citadins locaux. Chaque fois qu'ils venaient faire leurs courses au marché, les gens s'inclinaient devant eux et leur touchaient les pieds. Devant la gêne et l'hésitation des disciples à recevoir de tels honneurs, les fidèles disaient : « Nous nous inclinons devant vous avec respect dans l'espoir que lorsque vous toucherez les pieds de Gurudev, nos salutations lui seront ainsi transmises par vous. »

De jeunes sannyasins

Swami Sivananda était fermement attaché aux anciennes traditions indiennes et il les suivait, ayant, il est vrai, introduit des changements et des réformes nécessaires. Selon les règles énoncées dans les Écritures, le sannyas était réservé au quatrième ashrama, ultime étape de la vie. Son groupe de sannyasins était donc principalement constitué de swamis d'âge moyen ou âgés. Lorsque l'ashram a démarré, de jeunes garçons ont commencé à venir, et ils y sont restés en tant que *brahmacharis*. Le sannyas n'était donné qu'aux personnes de plus de quarante ans. Aucune femme ne pouvait demeurer dans l'enceinte de l'ashram après 17 heures. Qu'elle soit une invitée ou une adepte, une enfant ou une femme âgée, le règlement de l'ashram ne leur permettait pas d'y passer la nuit.

Les choses ont commencé à changer après 1940. De jeunes hommes faisant preuve de vairagya et de mesure depuis leur naissance, arrivèrent à l'ashram de Swami Sivananda, jusqu'à former un groupe de huit à dix postulants. La mission de Swamiji prenait de l'ampleur. Le travail continuait à se diversifier et ces jeunes gens plongeaient tête baissée dans les différentes activités de l'ashram – que ce soit cuisiner, nettoyer, porter de l'eau, couper du bois dans la forêt, cueillir des fleurs et des feuilles de bétel pour la puja ou porter des briques et du mortier pour la construction de bâtiments. Les ressources et l'agrandissement de l'ashram se poursuivaient au fil du temps. Auparavant, les livres et magazines de l'ashram étaient imprimés à Delhi ou Lahore. Un swami devait s'y rendre pour vérifier les épreuves et faire éditer les livres.

Ce groupe de huit ou dix jeunes gens d'une vingtaine d'années était arrivé plus ou moins au même moment. Tous étaient des bourreaux de travail, prêts à turbiner jour et nuit. Après une journée de dur labeur, ils

récitaient les Vedas et les Upanishads toute la nuit. Quoi qu'ils aient reçu pour *bhiksha*, ils en faisaient leurs délices. Ils n'avaient ni lit ni moustiquaire et dormaient pourtant comme des bûches. Même si des serpents ou des scorpions rampaient tout autour d'eux, ils en étaient protégés par la main invisible du guru. On aurait dit que les dieux eux-mêmes avaient pris des formes humaines pour montrer le modèle vairagya à suivre. Ils étaient tous fils de bonne famille, diplômés et bien éduqués, et visaient tous le sannyas.

Guruji n'était pas favorable au sannyas pour ces jeunes gens ; mais ils insistèrent : « Guruji, tu donnes le sannyas à des personnes âgées qui se sont retirées du monde. Elles sont fatiguées, fourbues et ne peuvent rien faire pour la société. Elles ne s'intéressent qu'à leur propre salut. Vivant sur les rives du Gange dans l'ashram de leur guru, elles égrènent leur mala toute la journée, jusqu'à ce qu'un jour il tombe de leurs mains privées de vie. Donne-nous plutôt le sannyas. Nous accomplirons quelque chose de valable pour la société. Nous porterons ton message dans tous les coins du monde. Nous pouvons réduire les montagnes en poussière et changer le cours des fleuves à ta demande. Bravant les orages et les tempêtes, nous traverserons les océans et les continents, et transformerons la terre en paradis. Tu l'as souvent répété : "Le monde d'aujourd'hui n'a pas besoin de l'ermite solitaire. Qu'il quitte donc sa grotte et parcourt le pays de long en large pour le bien des foules qui souffrent." Nous voulons accomplir beaucoup de choses, mais que pouvons-nous sans ton aval ? »

Les supplications insistantes de ces jeunes forcèrent Guruji à reconsidérer sa décision. Dans leurs yeux, il vit briller les étincelles d'un futur radieux. Finalement, il les initia au feu purificateur du sannyas dont ils allaient être des exemples pour le monde entier.

Guruji dit aux sannyasins tout juste initiés :

« Dieu est omniprésent. Il vit au plus profond de votre être. Il est dans chaque objet, petit ou grand, animé ou inanimé. Votre existence n'est autre qu'une de Ses manifestations. Je m'incline avec admiration et révérence devant cet adorable Dieu tout-puissant. Que Ses bénédictions et Sa grâce soient sur vous, et puissiez-vous acquérir un cœur empli de dévotion, un intellect pur et sublime, un mental calme et stable et des sens maîtrisés. Puissiez-vous vivre comme l'esprit libre que vous êtes en réalité, rayonnant la splendeur éblouissante de l'atma qui vous habite. Plongez-vous dans le service désintéressé. Vous deviendrez un phare de

paix, d'amour, d'espoir et d'unité. Vos merveilleuses pensées, paroles et actions répandront la paix, le bonheur et la prospérité à travers le monde. Vous brillerez comme des rishis et des jivanmuktas dans toute votre splendeur. Que la paix règne dans le monde entier et que chaque être humain accueille l'amour dans son cœur. Puissiez-vous vivre longtemps, sous la protection de Dieu et puissiez-vous acquérir paix, prospérité et bonheur sans mélange. »

Difficile de dire qui était le plus béni et le plus chanceux, les jeunes qui recevaient le sannyas ou le guru qui le leur donnait. Ils étaient sublimes comme des dieux incarnés. Tel Shankaracharya, Guruji transmettait à ses disciples les enseignements des Vedas, des Puranas, des Upanishads, de la *Gita,* du dharma et du yoga. Les disciples prenaient à cœur chacune de ses paroles, et intégraient chacun de ses enseignements dans leur quotidien. S'oubliant eux-mêmes, ils fusionnèrent totalement avec leur guru solaire, comme s'ils en étaient les rayons. Aucune tâche à l'ashram même facile n'était privée de sens à leurs yeux. Chacune avait sa valeur.

Les jeunes sannyasins devaient se déplacer dans d'autres villes pour l'impression des livres et des magazines. Ils ne revenaient qu'une fois le travail fini. L'édition des livres en hindi était sous la responsabilité de Swami Satyananda. En 1947, il était allé à Lahore pour faire imprimer un volume. Il séjournait dans l'imprimerie même où il travaillait en continu sur le livre. Juste à ce moment-là, des émeutes éclatèrent entre hindous et musulmans. La frénésie des émeutes devint vite hors de contrôle. On ferma l'imprimerie en urgence et les employés s'enfuirent pour sauver leur vie. Swami Satyam resta confiné à l'intérieur. La pièce à l'étage était pleine de coupures de papier. Chaque fois qu'il entendait des pas s'approcher, il montait s'asseoir dans cette pièce et, il évoquait son guru en psalmodiant le nom de Dieu.

Le jour suivant, le gardien réussit à se faufiler au-dedans pour lui apporter du thé et du sucre. Il laissa aussi du kérosène pour le poêle qui se trouvait là et repartit en fermant la porte de l'extérieur. À l'intérieur, Swami Satyananda se faisait du thé ou se nourrissait juste de sucre et passait son temps en japa. Ce ne fut qu'une semaine plus tard que la situation fut rétablie par l'armée. Le gardien parla aux militaires du swami enfermé dans la presse. Ils le secoururent et le ramenèrent en Inde à bord de leur propre véhicule avec une escorte armée.

Parlement mondial des religions

En 1953, Swami Sivananda organisa un Parlement Mondial des Religions du 2 au 4 avril à Rishikesh. L'événement dans son ensemble était géré par ses disciples, qui en assumèrent toute l'organisation. La contribution de Swami Satyananda, parmi eux fut inestimable. Les gens le virent aller et venir dans tous les rôles, attelé à toutes sortes de travaux. L'édition spéciale de *Yoga Vedanta* réalisée par Swami Satyananda pour commémorer l'événement historique vaut la peine d'être encore lue aujourd'hui. Tous ceux qui entraient en contact avec lui étaient fous de joie en rencontrant un sannyasin, poète et saint d'un comportement si digne et d'un tel ressort. Ils exprimaient l'espoir que grâce à ses efforts, le domaine de la littérature hindi grandement enrichi gagne sa juste place, mais surtout la science de l'Esprit en tant que Science Suprême. Tout le monde sentait que l'ère de *Shankaracharya* revenait sur la scène.

Des milliers de personnes assistèrent à l'événement. Beaucoup parmi elles dirent à Swami Sivananda qu'elles aimeraient organiser des *shivirs*, des congrès et des camps ophtalmologiques dans leurs villes et villages respectifs. On lui demanda d'envoyer des swamis de son ashram dans ce but. Bientôt nombre de gens se lancèrent dans l'organisation de tels programmes et les invitations commencèrent à pleuvoir.

L'ashram s'était beaucoup étendu et développé avec le temps. Le bhajan hall, le temple, l'imprimerie, la bibliothèque, le bureau de poste, le dispensaire, la cuisine : chacun avait son bâtiment au sein de l'ashram désormais, et le travail de construction augmentait sans relâche. Des centaines de livres avaient déjà été traduits en hindi et publiés. Avec la mise en service de la presse, la publication de livres était facilitée. La traduction dans d'autres langues indiennes et étrangères avançait à vive allure.

Congrès et camps en différents lieux

Bientôt Swami Satyam fut invité dans différents camps et congrès. Il avait acquis des connaissances en médecine pendant ses années d'université, et en la compagnie de son guru il avait gagné assez d'expérience pour se livrer à des interventions chirurgicales mineures et administrer des médicaments. Swami Sivananda commença à envoyer Swami Satyam dans de nombreux camps.

En octobre 1953, il se rendit au Gujarat pour assister à un tel camp à Patan. Ratilal Shah, l'organisateur, fit ce rapport :

Swami Satyananda était venu participer au camp de Patan. Il est resté ici pendant dix jours et j'ai beaucoup profité de sa compagnie. Il donnait des satsangs matin et soir. Chaque jour, avant le lever du soleil, il partait marcher dans la jungle avoisinante. Souvent je l'accompagnais et, au cours de ces conversations matinales, j'avais un aperçu de la profondeur et de la maturité de sa personnalité hors norme.

Une fois, nous discutions vivement de la philosophie moniste ensemble. Présentant ce que je croyais être des arguments irréfutables et convaincants, je déclarai avec emphase que la doctrine moniste ne pourrait jamais être prouvée ou établie.

« Je suis ici pour une semaine entière », commenta Swamiji d'un ton léger mais sérieux. « Je pourrais aisément établir la validité de la vision du monde moniste par des arguments logiques. Mais ce ne serait que de la prouesse intellectuelle. L'acception réelle et pratique du monisme est l'amour désintéressé, inconditionnel. L'amour de toute créature génère le vrai monisme. Voir le monde entier, animé et inanimé, à travers le prisme de l'unité et façonner sa vie en conséquence est le véritable enseignement du monisme. Tâche de saisir et d'intégrer ce message subtil. Laisse l'argumentation experte aux vaniteux. »

Cette nouvelle interprétation de la philosophie moniste m'atteignit au cœur et je ressentis d'autant plus de respect pour Swamiji. Si le monde entier comprenait et adoptait cette voie de l'unité et de l'union, il y aurait davantage de paix et de bonheur dans le monde.

Je souhaite une longue vie à Swami Satyananda, le brillant interprète du monisme et l'incarnation-même de vairagya. Puisse-t-il diffuser son message d'amour universel, puisse-t-il progresser sur son chemin vers la sagesse et la transcendance.

Que Swami Satyam habite à l'ashram ou qu'il voyage au dehors, quiconque entrait en contact avec lui devenait son admirateur. Personne ne pouvait jamais l'oublier. Au départ, Swami Sivananda éprouvait quelques réticences à l'envoyer dans des camps et programmes à l'extérieur, même si Swami Satyananda en exprimait le désir, Swami Sivananda mettait un frein à sa demande. Parfois il disait : » Satyam, Je pense que le monde ne te convient pas. Tu es un tel bourreau de travail que tu oublies tout sauf ton travail, y compris toi-même. D'où un effet néfaste sur ta santé. » Dans ces

moments-là, on pouvait percevoir l'amour paternel dans les yeux sombres et profonds de Swami Sivananda.

Petit à petit, il prit le parti d'envoyer Swami Satyam à ce genre d'événements extérieurs, non sans lui expliquer tout en détail, et en priant le swami qui l'accompagnait de redoubler d'attention quant au régime alimentaire et au repos de son protégé. Quelques vieux swamis de l'ashram ont souvent fait la remarque que Swami Sivananda témoignait trop d'attachement et d'affection envers Satyam. D'où l'inquiétude du maître vis-à-vis des expéditions de son protégé !

Vers la fin de l'année 1953, Swami Satyam était allé à Udaipur. Bhairav Lal écrit à propos de sa visite :

> La branche de la *Divine Life Society* à Udaipur avait organisé un camp de sadhana pendant lequel j'ai eu la chance d'être en contact étroit avec Swami Satyananda.
> Son mode de vie sublime et inspirant m'a amené à me demander comment ce jeune homme talentueux avait pu renoncer à la fortune et au confort matériels pour embrasser la vie de sannyasin. Mais combien de temps un diamant peut-il se cacher parmi les morceaux de charbon ? C'est la volonté de Dieu Tout-puissant qu'à travers ce joyau chatoyant, la lumière de la connaissance et de la sagesse divines se diffuse dans le monde entier.
> Pendant la convention d'Udaipur, Swami Satyananda parla maintes et maintes fois des voies et moyens de sublimer sa vie mondaine en vie divine. Ses paroles inspirantes ont laissé une marque indélébile dans mon cœur. Quel que soit le sujet abordé, il lui donnait vie par la puissance de son discours puissant et sa personnalité charismatique. Après le programme d'Udaipur, j'ai eu la chance de voyager avec lui à Ajmer et d'être à son service. Les leçons que j'ai apprises de son attitude à la fois dynamique et calme et de son genre de vie spirituel resteront pour toujours fraîches et vives dans mon cœur.

Ainsi les voyages de Swami Satyam continuèrent à se multiplier. Il était tellement absorbé à soutenir la mission de son guru, qu'il en oubliait totalement le reste. Maître et disciple, bien que physiquement séparés, ne faisaient qu'un en esprit, pensée, action, devoir et sentiment – *Satyam Shivam Sundaram, Tattvamasi, Aham Brahmaasmi.*

Son trente-et-unième anniversaire

Paramguru Bhumandaleshwar Swami Sivananda décida que le trente-et-unième anniversaire de « Jnanayajnopabhrit Rajayogi » Swami Satyananda Saraswati serait célébré d'une manière grandiose et spéciale, avec la parution d'un volume-souvenir pour commémorer l'occasion. Swami Sivananda nomma le livre *Swami Satyananda – sa vie et son œuvre*, et écrivit la dédicace suivante :

Peu ont une telle vairagya à un si jeune âge. Swami Satyananda est habité de la même détermination que Nachiketas. Tout travail entrepris, il le réalise de manière parfaite. Il accomplit le travail de quatre personnes et pourtant ne se plaint jamais. Génie aux multiples talents, il est aussi linguiste. Il est néanmoins humble et simple – un sadhaka et Nishkamya sevak idéal. Il est un pilier de la Divine Life Mission.
Que Dieu le bénisse et lui accorde santé, longue vie, paix, prospérité et bonheur éternel.

— Swami Sivananda
26 juillet 1954

« Le Bhakti Yogi » Swami Chidananda y participa en mettant en lumière sa vie et ses actions. « Vedanta Kesari » Swami Krishnananda et d'autres guru bhais ont écrit des hommages élogieux basés sur leurs relations personnelles avec Swami Satyananda.

Dans « Upanishad Brahma » de Swami Jyotirmayananda, il est écrit ceci :

Une fois, en vol, planant majestueusement
Dans les confins les plus reculés de l'espace infini,
Le sublime oiseau Homa pondit ses œufs.
Au moment de leur plongée dans l'insondable akasha,
Des poussins émergèrent et, battant l'espace vide de leurs
ailes minuscules, s'envolèrent en appelant leur mère.

L'un d'eux, cependant, prit une voie différente.
Précurseur solitaire, il descendit dans les confins mortels
Pour diffuser le message d'immortalité et de lumière ;
On l'appela Satyam – Swami Satyananda Saraswati.

Nous célébrons le trente-et-unième anniversaire de cette grande âme. Que sa vie soit longue, par la grâce de Dieu. Que cet oiseau du firmament immortel chante son chant éternel de liberté pour les temps à venir !

Une description exacte de Swami Satyam !

Deux des compositions de Swami Satyananda ont aussi été incluses dans le livre-souvenir. Toutes deux sont hautement inspirantes et riches de sens. Swami Sivananda leur donna le statut de sentinelles spirituelles en les plaçant au tout début du livre. La première a pour titre « Je suis un sannyasin ». C'est un long poème, qui a été par la suite republié dans *Yoga Vedanta* et plus tard dans *Yoga Vidya*. Voici un extrait du poème :

Je suis un oiseau du ciel infini
Je suis le flot incessant de nectar
Je suis la tranquille félicité éternelle
Je suis l'étoile lumineuse des joies.
Effacez-vous, larmes, douleur et chagrin,
La geôle de la souffrance est détruite.
D'où que désormais surgissent les épines sur le chemin,
Mon chemin est parsemé de fleurs.

Voici un extrait de l'autre composition, « Je suis plus Grand que les Temples » :

> Je préfère résider dans les temples où l'on marche et parle de la vie quotidienne. Je suis le protecteur de la Vérité éternelle. Ma main est toujours levée pour bénir tout lieu où l'homme a purifié son âme, partout où il a allumé la lampe de la sagesse, brûlé l'encens des vertus et fait résonner le tintement de pensées pures dans sa citadelle intérieure. Ô toi, deviens un temple où je peux toujours t'inspirer et te guider du faux vers le vrai, de la mort vers l'immortalité, de l'ombre vers la lumière, et de la destruction vers la régénération.

Ce volume de 250 pages est empli d'hommages et de bénédictions en anglais, hindi, sanskrit, garhwali, gujarati, marathi, et tamoul. Tous les

amis et admirateurs de Swami Satyananda ont exprimé leurs ressentis les plus profonds et transmis leurs vœux de bon voyage à ce grand saint.

De beaux hommages furent aussi rendus aux parents d'un si vaillant sannyasin. Un petit article, « L'offrande véritable », écrit par Swami Sivananda Krishnananda, un guru behan de Swami Satyam, parut dans *Yoga Vedanta* :

> Les frais bourgeons odorants, épargnés par les rayons du soleil levant, des gouttes de rosée éphémères et irisées sur leurs pétales vaporeux, sont vraiment les seules oboles qui méritent d'être offertes à Dieu. Le jardinier qui les cueille avant l'aube et les offre à sa divinité donne vraiment une offrande bénie.
> De la même manière, de sages jardiniers-parents prennent leur enfant le plus précieux au matin de sa vie, alors qu'il est encore préservé des plaisirs du monde et qu'une lumière, un pouvoir et une sagesse immenses l'imprègnent, et l'emmènent hors du jardin de leur foyer sécure, pour le déposer en offrande aux pieds de leur guru divin. Tel est le véritable abandon, le véritable sacrifice où réside la clé de la réussite. Lorsque ces mêmes mains qui ont arrosé et nourri la minuscule pousse offrent l'arbrisseau doué de force au guru, là se voit le véritable don. Bénis soient les parents, deux fois béni leur fils, trois fois béni le guru qui le reçoit.

Les parents de Dharmendra savaient qu'il était devenu sannyasin et se trouvaient pour cette occasion à l'ashram de Swami Sivananda. Ils avaient même écrit deux lettres à l'ashram, auxquelles le Maître avait répondu personnellement. Le père de Dharmendra, Krishnachandra Nayal, était un propriétaire terrien kshatriya des collines de Kumaon. Les Kumaonis sont un peuple fier et têtu. Le père de Dharmendra avait hérité de ces traits qui avaient prêté une certaine dureté et obstination à son caractère. Étant officier de police, il se méfiait des sadhus et des sannyasins, aussi bien que des vieilles traditions et superstitions tenaces qui régnaient dans la population locale. Ceci explique pourquoi les filles et garçons instruits devenaient souvent rebelles et responsables d'actes téméraires et impulsifs. Dans ce cas, les parents préféraient rejeter et renier les enfants plutôt que de perdre leur honneur et leur dignité. Tout éduqué et cultivé qu'il fut, Krishnachandra ne faisait pas exception à cette règle. Etant un

Aryasamaji et une personne à l'esprit noble, il demeurait distant et toute sa vie en retrait vis-à-vis de ses enfants.

Son deuxième fils, Bhupendra Nayal, devint un leader révolutionnaire pendant les luttes pour l'indépendance et finit par être abattu par la police à Calcutta en 1947. Son troisième fils épousa une jeune fille musulmane et prit en charge toutes les terres et propriétés ancestrales. Tous étaient venus au monde avec leur lot de samskaras. Indépendamment de son attitude envers ses enfants, Krishnachandra Nayal mérite notre respect et notre révérence. De nombreuses générations lui seront redevables de l'inestimable cadeau qu'il a légué en la personne de son fils aîné.

La mère supérieure du couvent de Nainital, qui s'était beaucoup attachée à Dharmendra, vint lui rendre visite deux fois à l'ashram de Rishikesh. Les deux amis d'enfance de Swami Satyam, Ashwini Kumar Pant et K. C. Joshi, avaient envoyé leurs anecdotes pour être consignées dans le livre-souvenir. Tous deux étaient venus à Calcutta en 1950 alors que Swami Satyam accompagnait son guru dans son tour de l'Inde.

Ghanshyam Shastri a envoyé ses vœux depuis Almora. Sa lettre était écrite en garhwali et Swami Sivananda l'a publiée telle quelle. Voici une traduction de la lettre écrite par un ancien ami âgé de Swami Satyam :

> C'est une grande joie que de célébrer l'anniversaire d'un jeune et calme sannyasin. Les sannyasins, d'habitude, n'ont pas besoin de telles célébrations, mais elles génèrent un grand bonheur et une grande inspiration chez ceux qui les encensent et prient pour eux.
> Ce jeune ascète de Koormanchal est né dans un petit village du district d'Almora il y a trente-et-un ans, le 25 décembre 1923. Son père était instruit et aisé, et la famille menait une existence de grand confort et de luxe. Elle ne manquait de rien. Rien n'a été oublié pour parfaire son éducation. La famille se pliait à l'observance religieuse et il a suivi l'entraînement requis – écouter les contes des vénérables bhaktas, adorer Lord Shiva, chanter la *Gita*. Son père était un Aryasamaji, il a donc aussi appris à effectuer les havans et les yajnas. Envoyé dans une remarquable école religieuse britannique, il a dominé toutes les matières, à l'exception des mathématiques. Il excellait dans la pratique de nombreux sports et jeux. Après s'être distingué à l'école, il est finalement retourné dans sa ville natale.
> Troublé par le bruit et les ragots de son milieu, il a, un jour,

soudainement quitté sa maison, en quête d'une paix durable. Après avoir visité de nombreux ashrams et lieux de pèlerinage, il est finalement arrivé à Rishikesh, où il a rencontré le mondialement célèbre Swami Sivananda. Les lecteurs savent bien que, dans ce monde moderne imprégné de matérialisme, il est le seul saint à diffuser le message du dharma et de la spiritualité. Le jeune natif d'Almora tomba aux pieds de Swami Sivananda.

Percevant son potentiel caché, Swami Sivananda l'accepta dans son giron. Il l'initia au sannyas, et lui donna le nom de Swami Satyananda Saraswati. Swami Satyananda parle couramment anglais, hindi et sanskrit. Depuis son plus jeune âge, il écrit de splendides poèmes et essais. À la tête du département hindi de l'ashram, il édite le mensuel *Yoga Vedanta,* et il a traduit de nombreux livres de Swami Sivananda en hindi. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres, parmi lesquels *Chaitanya Jyoti* et *Sivananda Digvijaya* qui sont bien connus du public.

En plus de son travail à la presse en tant qu'éditeur et directeur général, il est aussi expert en bhajan, kirtan et méditation. Il possède un talent spécial pour préparer et administrer les médicaments. Bien qu'il soit particulièrement doué, il n'y a pas une once d'orgueil dans son caractère. Il traite tout le monde chaleureusement, avec gentillesse. Ses paroles sont puissantes et douces à la fois. Sa vie est vouée à l'élévation de l'humanité tout entière. Pour conclure, je ne peux que prier pour sa santé et sa longévité.

Les félicitations et les vœux venus de toutes parts se déversèrent à flots sur Swami Satyananda. Ainsi débuta et culmina un grand événement, selon le souhait et la vision de Swami Sivananda. L'épopée née de la grâce généreuse du guru et de l'abandon désintéressé du disciple prit un large essor. Le nom et la renommée de Swami Sivananda s'étaient répandus à travers le pays et à l'étranger. De nombreuses branches de la *Divine Life Society* s'étaient déjà développées en différents lieux. Désormais leur activité suscitait toujours plus de zèle et de puissance.

La joie et l'éclat radieux générés par ce grand événement à Ananda Kutir continuent de se répandre dans l'univers jusqu'à nos jours. Cette lumière est la grâce magnanime de Gurudev Swami Sivananda, un réservoir de force et d'énergie immenses. Le maître a planifié méticuleusement les cérémonies d'anniversaire de son disciple bien-aimé,

Swami Satyananda, en s'y impliquant lui-même avec joie et enthousiasme. Il est clair que sa grâce et ses bénédictions ont toujours accompagné Swami Satyananda.

L'étoile brillante d'Ananda Kutir

Ayant reçu les vœux de tous et les bénédictions de son guru, Swami Satyam brillait tel l'astre d'Ananda Kutir. Travail tout au long de la journée ; traduction, étude et sadhana la nuit : c'était sa routine quotidienne. Son corps, bien que physiquement frêle, était illuminé de l'intérieur par un éclat qui impressionnait tout le monde. Lorsqu'il parlait, on était suspendu à ses lèvres. Au plus fort de l'hiver himalayen, pendant les nuits froides de décembre-janvier, au milieu du bruit assourdissant des machines de la presse, de minuit à 2 heures du matin, on pouvait soudain entendre les notes du tanpura émanant de la chambre face à la presse, celle de Swami Satyam. Si quelqu'un venait y jeter un coup d'œil par curiosité, il voyait des piles de livres éparpillées partout dans la pièce. Sur le bureau d'innombrables lettres, papiers, photos et coupures de presse éparses sous de multiples presse-papiers. Et au beau milieu, on apercevait un livre ouvert, les Upanishads, dont Satyam continuait sans relâche l'étude approfondie.

C'est un sujet d'émerveillement et d'étonnement que, bien qu'il soit né et ait grandi dans le luxe, Swami Satyananda mène une vie de renoncement, d'austérité si dynamique. Et au milieu de cette activité frénétique, il arrive à garder intact son intérêt pour les Upanishads en poursuivant une sadhana de recherche assidue. Sa vie est un véritable exemple de discipline. Il représente au plus haut point la dignité et la grandeur du *karmanishtha vairagya,* le détachement dynamique, que le vêtement de couleur *geru* symbolise. Il est bel et bien à la hauteur de son glorieux idéal, un mélange harmonieux de karma, jnana et bhakti.

Le talent a deux ailes qui lui permettent de prendre son envol : l'effort et la ténacité. Ces deux ailes, chez Swami Satyananda, étaient toniques et efficientes. Il était constamment engagé dans des actes de service, la pratique du yoga ou des discussions portant sur des sujets spirituels. Il citait fréquemment et de mémoire la *Gita,* les Upanishads, les *Brahma Sutras* et les versets de Shankaracharya.

Dans le coeur de Swami Sivananda, Swami Satyam était plus cher que la vie elle-même, car il suivait les instructions et les enseignements de

son guru à la lettre. C'est pourquoi, aujourd'hui, il attire les regards de tous. La seule grâce du guru constitue l'étai et la force du disciple.

Le guru est le potier et le disciple le pot,
Méticuleusement il élimine le moindre défaut.
Une main inflige des coups impitoyables du dehors
Tandis que l'autre sert de ferme soutien au dedans.

Telles sont les voies mystérieuses du guru. Par sa grâce, le disciple devient finalement un réceptacle adéquat pour recueillir le divin nectar !

Lorsque Swami Satyam venait aux camps et shivirs, il se donnait à fond, sans prendre aucun repos. Dans les camps ophtalmo, il était si occupé à des interventions chirurgicales qu'il ne faisait plus de différence entre le jour et la nuit. « Il faut faire ceci, il faut faire cela » était son refrain. À son retour à Rishikesh, Swami Sivananda était absolument consterné en voyant sa fragile constitution. Il lui enjoignait de se reposer et lui donnait un régime spécial de lait et de fruits. « Reste dans ta chambre, ne parle à personne, il te faut un repos complet ! », telles étaient ses directives absolues. Et il revenait à la charge en disant : « C'est pour ça que je ne t'envoie jamais pour des programmes à l'extérieur. Tu négliges trop ta santé. »

En janvier 1956, Swami Satyananda fut invité à conduire des programmes dans le Maha Gujarat et le Saurashtra. Les programmes devaient avoir lieu dans seize villes, de la deuxième semaine de janvier à la deuxième semaine de mars. Dans cette tournée, il était accompagné de Swami Bhumananda, Swami Shantananda et Sri Manuvarya. Les programmes recevaient le meilleur accueil de la part des participants. Des comptes-rendus du programme et des transcriptions de ses conférences se mirent à affluer à Sivananda Ashram où ils furent imprimés dans les numéros subséquents de *Yoga Vedanta,* sous le titre « Manas Muktavali ».

D'extraordinaires avatars, par exemple le Buddha, sont apparus sur cette terre de temps à autre. Qu'on les appelle avatars ou messagers de Dieu, ils sont en vérité une expression de l'énergie et de la grâce de Dieu. Ils apportent par leurs vibrations et leurs inspirations spirituelles, une lueur d'espoir aux foules qui souffrent aux quatre coins du monde. Swami Sivananda est le formidable avatar de notre époque, l'incarnation de la miséricorde et de la compassion divines. Aujourd'hui, l'un de ses jeunes disciples, un ascète, a décidé de poursuivre sa mission jusqu'à son

aboutissement final. Il a résolu d'amener tous les êtres, oublieux de leur vraie nature, et perdu au milieu des plaisirs médiocres de ce monde, à réaliser ce qu'ils sont réellement. Face à l'ascèse de ce jeune sannyasin, la seule conclusion à tirer, c'est que le Créateur l'a envoyé dans ce monde pour accomplir un grand dessein.

Par la grâce de Dieu et les bénédictions de son guru, il a reçu de Saraswati une parole en or, de la lune un calme d'argent et du soleil un rayonnement sans égal. Devenu un medium efficient de son guru, il diffuse son message spirituel dans tous les coins et recoins du Gujarat. Après avoir généreusement distribué les enseignements libérateurs de Swami Sivananda dans les métropoles et les bourgades du Gujarat, Swami Satyam est revenu au bout de deux mois aux pieds de son guru bien-aimé. Accueillant chaleureusement son disciple en chef dans le giron de sa grâce protectrice, Gurudev a versé sur lui des bénédictions sublimes. Que le guru et le disciple soient tous deux bénis !

Départ de l'ashram du guru

Un jour, Swami Sivananda appela Swami Satyananda et lui dit : « Satyam, tu as travaillé nuit et jour pour la *Divine Life Society* à Rishikesh. Si tu restes ici plus longtemps, tu vas devenir un bonsaï. Il est bon, maintenant, que tu quittes cet endroit qui s'avère trop petit pour toi. » Il donna à Swami Satyam cent huit roupies et lui dit : « Continue d'ajouter des zéros à la droite de ce nombre. Tu n'as rien d'autre à faire. »

« Je suis prêt », répondit Swami Satyananda avec détermination.

Ce jour-là, Swami Satyananda achevait douze ans de sa vie à l'ashram. Swami Sivananda l'amena dans son lieu de sadhana et, en dix minutes, lui transmit l'expérience du kriya yoga. Tous deux, guru et disciple, partageaient compétences et capacités. Ils étaient comme Nara et Narayana, l'homme et Dieu. Bénis soient la grandeur du guru et le don de réceptivité du disciple !

Swami Satyam s'inclina devant Gurudev et quitta la pièce. Prenant deux dhotis dans un sac, il quitta l'ashram sur-le-champ. Il arriva à Delhi où il reçut aide et assistance de la part de Sivananda Sivanjali (Muktarani Bhatnagar) et de Hanuman Prasad Mathur. Très vite, on se mit à organiser pour lui des programmes dans la ville et aux alentours.

À l'ashram, lorsque ses guru bhais apprirent son brusque départ, ils ressentirent intensément son absence. Mais étant des sannyasins, ils

gardèrent leur sang-froid et, sans céder au sentimentalisme, ils poursuivirent les tâches qui leur étaient assignées.

Plus tard, Swami Sivananda prononça les paroles suivantes à l'intention des résidents de l'ashram :

> Quelqu'un a-t-il un jour réussi à empêcher un fleuve de suivre son cours, à empêcher le soleil et la lune de se lever ? Aurais-je pu, moi, arrêter Satyam ? Il a beaucoup de choses à accomplir. Il est mon véritable successeur. La plupart des disciples ne sont pas du tout dévoués à leur guru, et la majorité de ceux qui restent sont aveugles dans leur dévotion. Lorsque le guru décède, leur navire chavire aussi. Mais Satyam est la flamme lumineuse qui continuera de diffuser le nom de Siva et la lumière de ses enseignements dans le monde entier. Swami Satyam est en effet la vérité, satyam en parole, en pensée et en actes.

Gloire à Sivam et Satyam ! Du fond du cœur, je dépose en offrande mon obéissance à leurs pieds sacrés !

Ayant vécu l'expérience de l'évanescence des objets du monde depuis l'enfance même, ayant brisé les chaînes du plaisir, du désir et de l'égo comme l'a fait le Buddha, Dharmendra était parti de bonne heure en quête d'éternel, d'absolu, de félicité, et ce voyage devait le mener aux pieds de Swami Sivananda…

Après douze ans passés en la présence sacrée de son guru, se purifiant lui-même aux feux de l'austérité, le jeune sannyasin, répandant la connaissance et la sagesse transmises par le maître et équipé de ses bénédictions données en vue de conquérir le monde, se mit en route avec la noble mission de remplir ce noble mandat. Proclamant haut et fort : « Je suis un sannyasin », il s'élança vers son but : faire monter l'humanité des bas-fonds de la déchéance vers les sommets de la divinité.

Chapitre III
APERÇUS DE LA VIE DE PARIVRAJAKA

ॐ

« Ce fut pour moi une bénédiction et une chance d'avoir vu de si près la source et la permanence de mon inspiration, Swami Satyananda Saraswati. Il n'est pas simplement mon guru, il est vraiment mon Dieu. Heureuse et sereine, en même temps que vibrante et dynamique, sa vie continue de m'inspirer sur le chemin spirituel.

La tâche de compiler l'histoire de sa vie et de présenter ce véritable Chant du Guru, *Guru Gita,* aux disciples, aux fidèles et aux profanes est un défi et une tâche ardue ; néanmoins la grâce et l'aide de Ganesha et de Ma Sarasvati m'assistent et, soutenue par les bénédictions de mon guru, cette entreprise ne peut que porter des fruits abondants ».

Selon les mots de Swami Ramananda :

Je ne suis qu'un infime gage
de la Vérité que tu incarnes…
Je ne suis qu'une infime fraction
de l'Absolu que tu continues de chercher …

ॐ

Satyavrat et Basanti Srivastava de Rajnandgaon (en abrégé Nandgram) s'étaient rendus à Rishikesh pour assister à la Conférence Mondiale des Religions organisée du 3 au 5 avril 1953. Ils furent très impressionnés par Bhumandaleshwar Swami Sivananda et son groupe de disciples dévoués. Trois jours de satsang et d'exposition à la sainteté ont changé du tout au tout le cours de leur vie. Ils considéraient Swami Sivananda comme un *Jagadguru*, une source de magnétisme et d'énergie, tandis que Swami Satyananda ressemblait à un être cher depuis longtemps perdu. Après ces quatre jours marqués du sceau du destin à Rishikesh, ils revinrent à Nandgram avec le sentiment que leur cœur et leur âme étaient restés à Rishikesh. Ils en rapportaient maints livres et magazines de l'ashram, qui allaient nourrir leurs lectures pendant les mois à venir. Bientôt, ils entamèrent une correspondance avec Swami Sivananda. Satyavratji lui demanda d'envoyer un swami pendant le prochain festival de Ganesha pour diriger des satsangs et des cours.

La réponse de Swami Sivananda ne se fit pas attendre : « Votre état du Madhya Pradesh est une région de langue hindi. Il n'y a actuellement qu'un seul swami parlant hindi dans notre ashram – Swami Satyananda. Je l'enverrai dès que possible. » En lisant la lettre, ils avaient l'impression qu'une aubaine suprême leur avait été octroyée.

Cependant, les célébrations de l'anniversaire de Swami Sivananda le 8 septembre furent prolongées d'une semaine. Et Swami Satyananda ne put donc se rendre au festival de Ganesha à Nandgram. Plus tard, un

autre programme fut organisé, avec toutes les dispositions nécessaires, mais encore une fois, il lui fut impossible de venir.

En avril 1956, Swami Satyananda séjournait à Delhi. Gurudev Swami Sivananda demanda à Mata Krishnananda : « Écrivez une lettre à Satyavrat pour l'informer que Swami Satyananda est maintenant un parivrajaka et qu'il séjourne actuellement à Delhi. Satyavrat peut lui écrire et l'inviter dans sa ville. Joignez également l'adresse de contact de Swami Satyananda à Delhi. »

Au reçu de ce message, Satyavratji écrivit immédiatement à Swami Satyananda, l'invitant à Nandgram.

Swami Satyananda lui répondit de Delhi :

> Tout ce que Satyam a appris et compris par la grâce de Gurudev le guide sur le chemin qu'il a choisi. À l'aube de la conscience de soi, la première chose que Satyam a faite dans la vie a été de se forger une personnalité indépendante. La vie de Bouddha l'a poussé à prendre le sannyasa. Il a désormais compris que lui seul doit parcourir le chemin qu'il s'est choisi.
>
> Pendant douze ans, j'ai vécu à l'ashram de Sivananda. Là aussi, j'avais la nature indépendante et le caractère d'un sannyasin. Maintenant, je vis en dehors de l'ashram, mais je maintiens ma propre voie et ma propre personnalité. Je ne tiens pas à des rencontres et des interactions avec des gens sous prétexte de répandre les enseignements de mon Gurudev bien-aimé. Et pourtant c'est ce qu'il se passe.
>
> Mes pensées, paroles et actes transmettent le noble message de Swami Sivananda, mais où que j'aille, j'irai en tant que sannyasin solitaire, et non en tant que représentant d'une institution.
>
> À première vue, je suis Swami Satyananda Saraswati de Rishikesh, mais en réalité, je ne suis qu'un disciple insignifiant de Swami Sivananda. De ma propre plateforme, je chanterai les chants de Gurudev et je transposerai ses enseignements sous une forme pratique et universelle. Le cadeau inestimable que Gurudev a fait pour apaiser les souffrances de nombre de gens sera mon inspiration et mon mode de fonctionnement. Les portes de toute institution me resteront toujours grandes ouvertes. Vers quel village ou bourgade me rendre ensuite, je ne sais. Tout ce que je sais, c'est que je dois voyager. Là où le

vent me pousse, j'irai. Je n'ai ni planifié ni réfléchi à cette question et je ne le ferai jamais à l'avenir.
Je suis parti avec les bénédictions de mon vénéré Gurudev. Où et quand partir, je ne sais. Je n'ai pas de programmes fixes. Ils sont à votre disposition et s'organisent où et quand cela vous arrange. Je reçois beaucoup d'aide et de soutien de Hanuman Prasad Mathur et Muktarani (Sivanjali).
Votre ville a pour nom Nandgram. Au plus profond de mon cœur, je ressens une grande affinité et un grand attrait pour Nandgram. Maintenant que vous m'y avez invité, je ne manquerai pas d'y venir. J'ai l'intuition que mon travail et ma mission commenceront à partir de là. Nandgram deviendra vraiment mon Sarnath. Je suis Satyam et tu es Satyavrat. Tu es l'emblème de ma résolution, mon *vrat*.
Je suis un voyageur solitaire. Les *parivrajakas* errent seuls. Si un parivrajaka rejoint un groupe, alors son objectif d'errance n'est pas atteint. La vie d'un parivrajaka a un double objectif : renforcer sa sadhana personnelle et diffuser la sagesse et les connaissances acquises grâce à cette sadhana. Ces objectifs ne peuvent être atteints que s'il reste seul. Voyageant avec une bande de sannyasins, il ne remplit que l'objectif du groupe ; un prédicateur au lieu d'être un parivrajaka, sa personnalité n'ayant ni la force ni l'endurance qui ne peuvent venir que de la sadhana. Satyam appartient à l'ancienne catégorie des parivrajakas.

Bientôt une autre lettre arriva de Swami Satyam :

Ai bien reçu votre lettre, ainsi que le mandat-poste. J'ai dû céder à la demande de la population locale pour donner un discours à l'occasion de Buddha Jayanti. Leur programme a également été publié. Je ne pourrai donc venir qu'après le 23 mai.
Buddha Jayanti, le jour de la naissance et de l'illumination de Buddha, est célébré partout avec beaucoup de joie et de ferveur. Mais est-ce que quelqu'un pense à se souvenir de Yashodhara, l'épouse de Buddha ? Les gens semblent avoir oublié que sans Yashodhara, Buddha serait resté incomplet. Le sacrifice de Yashodhara était bien plus grand que celui de Buddha. La sadhana de Buddha avait un but personnel, alors que le sien était totalement désintéressé. Il marcha jusqu'à ce qu'il atteigne

le nirvana, après quoi il fit halte. Mais elle a continué d'avancer sur un chemin infini, où elle a poursuivi une marche sans fin.

Dans la vie et les actes de Buddha, on trouve des doutes, des incertitudes et une certaine incomplétude. D'un autre côté, l'austérité de Yashodhara était un reflet terrestre de la maturité et de la stabilité de la Nature éternelle. Buddha a quitté la maison. Son épouse y est restée. Il a trouvé le nirvana par le renoncement. Elle n'a renoncé à rien et n'a pas cherché à atteindre le nirvana. Elle a accompli la plus haute sadhana et la plus haute tapasya auxquelles une femme puisse aspirer, car elles représentent le contentement éternel. L'homme est, par nature, un méli-mélo peu satisfaisant de pensées dissipées. La vie de Buddha n'a pas fait exception, alors que Yashodhara est restée une énigme, un défi pour ceux qui croient que renoncement et jouissance sont diamétralement opposés, en lutte constante l'un contre l'autre. Sinon, elle serait également restée empêtrée dans la toile de la vie et aurait oublié son vrai moi au milieu des plaisirs et des aménités de Kapilavastu. Buddha aurait-il été à même de faire cela ?

En dernière analyse, on découvre que Yashodhara a trouvé en elle la buddhéité éternelle, alors que Siddhartha n'est resté rien de plus que Gautama, sans avoir pu fouler sur le chemin de l'éternelle sadhana. Il a continué à chercher en vain.

L'anniversaire de Mahatma Buddha est célébré dans le monde entier. Des milliers d'années se sont écoulées, mais les messages apportés à l'humanité par de grandes âmes, survivent. Il est du devoir des sadhus et des sannyasins de faire entendre à nouveau ces messages maintes et maintes fois, afin que l'humanité puisse garder le souvenir de ces vérités éternelles et s'inspirer de la vie de ces grands saints.

Vous devez bien connaître mes pensées et mes sentiments les plus intimes maintenant. Je viendrai à Rajnandgaon dès que ce programme sera terminé. S'il vous plaît, ne vous souciez ni de mes conditions de vie ni de mes programmes. Gardez-les simples et modestes. Hari Om.

Nos cœurs débordaient d'émotion et de joie intense en lisant les mots de ce grand saint. Mes pensées remontaient à ces jours inoubliables d'avril 1953 où nous étions allés à Rishikesh. Nous en avions rapporté de nombreux livres et périodiques. En les lisant attentivement, mes yeux s'étaient rivés sur un article que Swami Satyam avait écrit le 8 septembre

1950. J'ai lu et relu cet essai plusieurs fois. Il semblait que le séduisant sannyasin souriait et disait : « L'inspiration de Gurudev me travaille. Je ne me considérerai libre de sa dette que lorsque j'aurai rempli le cœur de millions de personnes de ses enseignements et que, oint de la poussière sacrée de ses pieds de lotus, je m'élancerai sans répit vers la destination finale de l'absolue vérité et de la beauté inoubliable… »

Satyavratji était surintendant au bureau des Moulins du Coton Bengal Nagpur de la Sawalis Company à Nandgram. Le directeur et neuf officiers principaux étaient britanniques. Tout le monde aimait et admirait le caractère, le comportement et la manière de travailler de Satyavratji. L'atmosphère dans le district du moulin était tout à fait sympathique. On vivait dans la paix et l'harmonie. En 1954-1955, la société a dû quitter l'Inde et s'est préparée à mettre fin à ses activités. B.N. Agrawal, de Calcutta, a racheté l'usine de Rajnandgaon à la compagnie. Tous les officiers étrangers sont partis et de nouveaux directeurs ont été recrutés pour diriger l'usine. Les responsabilités et la charge de travail de Satyavratji ont considérablement augmenté. Son influence se voyait à tous les niveaux des activités du moulin.

Lorsqu'on se mit, en avril 1956, à élaborer des plans concernant l'invitation de Swami Satyananda à Nandgram, tout le monde dans la région de l'usine a coopéré avec zèle et enthousiasme. Une réunion a eu lieu, des projets ont été esquissés, les préparatifs ont commencé, un message a été publié dans le journal local, des brochures ont été imprimées…

Arrivée à Nandgram

A l'appel de « Satya » et de « Dharma », le 7 juin, Swami Satyananda Saraswati mit le pied à Nandgram aux premiers rayons du soleil levant. Des centaines de personnes s'étaient rassemblées à la gare pour l'accueillir. Leur première vision fut celle d'un sannyasin surprenant, l'image même du Seigneur *Vamana*, qui rayonnait d'une force et d'une énergie immenses. Chacun se prosternait à ses pieds en signe de respect et d'adoration. Quand il est finalement arrivé chez Satyavratji, on se serait cru sur un champ de foire.

Certaines personnes qui se croyaient être de grands sadhakas et des érudits, et qui avaient été hautement impressionnées par les écrits de Swami Satyananda, l'avaient imaginé comme une personnalité grave et grande, littéralement – grave son discours, corpulent d'allure ! Lorsqu'ils virent un

sannyasin aux manières ordinaires dont les membres et la démarche avaient une délicatesse et une simplicité enfantines, dont le visage exprimait à la fois la gaieté et la gravité, dont l'apparence générale ressemblait à celle du Seigneur Vamana, ils furent profondément déçus. Mais lorsqu'il se mit à leur parler comme à des vieilles connaissances, leur demandant d'une voix douce comment ils allaient, leurs doutes commencèrent à s'effacer.

Dans ce désert de la vie, nombreux sont les êtres qui courent après le mirage du plaisir et du bonheur. Pour ces âmes égarées, Swami Satyananda est le guide. Les gens recherchent un pouvoir, une force qui les aident à trouver le bonheur, et qui soulagent aussi leur peine et leur souffrance. Swami Satyam est pourvu d'une telle force. Pas étonnant alors que les habitants de Nandgram aient été grandement impressionnés et touchés par son discours, ses manières, ses satsangs et ses conférences.

Il existe de nombreuses institutions à Nandgram où des saints et des sages viennent régulièrement et dirigent des programmes. Satyavratji était associé à tous, mais il avait un faible envers le club pour enfants de Shankar Bhavan (lieu où Swami Sivananda avait été invité à envoyer un sannyasin pour diriger des satsangs pendant les festivités de Ganesha en septembre). À la demande expresse de la population de Shankar Bhavan, il fut décidé que les satsangs du soir de Swamiji se tiendraient là-bas.

Les auditeurs ont afflué dans la maison de Satyavratji toute la journée, qui débutait à 5 heures du matin avec un cours d'asanas et de pranayama suivi à partir de 6 heures d'un défilé ininterrompu d'enfants. Les écoles étaient fermées pour les vacances d'été, les enfants pouvaient donc se déplacer à leur gré. De 14h à 16h, un satsang était organisé pour les dames, et à 18h, tout le monde se rendait à Shankar Bhavan pour revenir après la fin du satsang vers 21h. Les satsangs de Swami Satyananda se retrouvèrent bientôt dans les pages des journaux et périodiques du lieu.

À la demande instante des habitants de la ville, Swami Satyananda demeura à Shankar Bhavan pendant une semaine. Le moulin du B.N.C. était assez éloigné de la ville et un véhicule était nécessaire pour s'y rendre, ce qui rendait difficile pour la plupart des habitants d'approcher Swamiji. A Shankar Bhavan, la foule arrivait dès 5 heures du matin et y restait jusqu'à 22 heures ! Les enfants y passaient la journée entière. Swami Satyananda était devenu leur messie. Pour la première fois de leur vie, ils avaient l'occasion d'entrer en contact étroit avec un saint, et de s'imprégner de ses perles de sagesse. Ils demandaient innocemment : « Swamiji, pourquoi

ne t'assieds-tu pas sur une chaise en argent comme les autres swamis qui viennent ici ? Et pourquoi ne manges-tu pas de badam halwa ? Une fois un Swamiji était venu ici et il engloutissait un kilo de badam halwa, plus des quantités de fruits et de fruits secs en une seule séance ! Et il ne nous donnait pas le moindre petit morceau de prasad. Pourquoi ne manges-tu pas le badam halwa qu'on fait pour toi ? Tu ne manges presque rien, donc tout le halwa nous reviendra en prasad. Quel plaisir ça sera ! »

Les enfants exhibaient leurs divers talents toute la journée. Ils chantaient, dansaient, jouaient à des jeux et inventaient des sketches. En retour, ils apprirent de Swamiji nombre de bhajans. Les gens surpris s'exclamaient : « Qui sont ces enfants ? Les gardiens de vaches, amis de Krishna ou l'armée des singes de Rama ou les gobelins de Shiva ? Et qui êtes-vous ? On est dépassés… ! » Swami Satyananda amusé répondait : « Je suis un simple sannyasin et ces enfants sont les Ramas, Krishnas et Shivas à venir, les futurs dirigeants de la nation… »

Toute personne qui avait rencontré Swami Satyananda ou écouté ses satsangs ne serait-ce qu'une fois, ne pouvait jamais l'oublier. On se demandait comment toutes ces vertus et qualités merveilleuses avaient pu se développer chez un être si jeune ? Empathie, abnégation, générosité, vérité, amour inconditionnel, affection, innocence enfantine, humilité, gravité et clairvoyance – toutes ces qualités étaient profondément ancrées en lui. Un caractère en effet digne d'émulation !

Sur l'invitation de Jagmohan Motiwala, Swamiji s'est rendu à Burhanpur le 24 juin, puis de là, à Indore. De retour le 30 juin, à Rajnandgaon, il y est resté deux à trois jours, puis s'est rendu à Bénarès pour assister à une assemblée de sadhus et de saints. Avant de partir, il a promis de revenir le 26 juillet.

Une réunion de fidèles et d'admirateurs de Swamiji eut lieu où il fut décidé que tout le monde se rendrait à la gare le 26 pour l'accueillir et l'amener à Shankar Bhavan. Après le bhajan, le kirtan, le rituel du prasad, le déjeuner et le satsang, Satyavratji le ramènerait à la maison.

Le chef de gare était un disciple de Swami Sivananda. Il était ravi de l'arrivée de Swami Satyananda à Nandgram. Le 26 juillet, tout le monde se rendit à la gare à une heure de l'après-midi. Lorsque le guichetier en chef vit l'immense foule d'adultes et d'enfants se bousculer pour prendre des billets de quai, il dit : « Les enfants, pas besoin de billets, criez simplement « Swami Satyananda ki jaya » et entrez dans la gare ! »

À son arrivée, Swami Satyananda fut conduit à Shankar Bhavan. Bhajan et kirtan se déroulèrent dans le hall principal. Swamiji se reposa un moment, prit un bain et revint dans le hall. A peine était-il assis que les enfants se sont déchaînés. Ils ont exécuté la danse de Tandava nritya à partir du chant d'*Agad Bam*, organisé un spectacle de déguisements et exprimé le meilleur d'eux-même devant leur bien-aimé Swamiji. Ensuite, les filles se sont réunies et se sont livrées au jeu d'un long train de chemin de fer. Swamiji s'est joint au mini spectacle, pour leur dire : « Gardez vos connaissances, votre philosophie, votre spiritualité. Que ma vie s'écoule à merveille comme celle d'un enfant. Que je m'envole avec l'insouciance des oiseaux. Puissé-je rester innocent et libre du savoir. Je n'ai besoin ni de pédagogie ni d'érudition. Laissez-moi chanter avec ces oiseaux, s'il vous plaît, ne m'arrêtez pas !

Je suis un oiseau du ciel infini,
je suis le flot incessant de nectar,
je suis le bonheur éternel et tranquille,
je suis l'étoile lumineuse des joies ».

Des enfants, des fleurs et des ballons étaient répandus dans la salle, semant le rire, la joie et la félicité. Après le dîner à 17 heures, Swamiji s'est adressé à l'ensemble des participants qui l'ont accompagné au moulin.

Swamiji est resté chez nous pendant trois jours. « Je poursuivrai mes voyages, dit-il, et votre maison sera mon siège social. Mes lettres seront adressées ici. Vous devrez y répondre et organiser mes programmes comme indiqué. Où que j'aille, je vous enverrai l'adresse où me joindre. En cas de question ou si vous devez m'informer d'une proposition de programmes à venir, écrivez-moi à l'adresse convenue. Vous êtes comme les roues jumelles de mon char. Vous êtes tous deux extrêmement capables, c'est pourquoi je vous confie cette responsabilité. » Après avoir tout expliqué en détail, Swami Satyam est parti pour Bénarès le 30 juillet afin d'effectuer ses *chaturmas*, les quatre mois de la mousson traditionnellement associés à la sadhana.

Nous avions l'impression que Swamiji faisait partie de notre famille proche, séparée par le destin et maintenant réunie par la grâce de Dieu. Swamiji avait déclaré que Satyavrat était l'incarnation de son vrat ; les deux frères depuis longtemps perdus ne faisaient plus qu'un en esprit.

En avril 1953, lors du premier *darshan* à Rishikesh même, j'avais vu Swami Satyam sous la forme d'Adiguru Shankaracharya et de Jnaneshwar. Le 7 juin 1956, lorsqu'il était venu à Nandgram pour la première fois, à la gare, il m'avait regardé et m'avait dit : « Mère, vous… » … Et quand il était descendu de la voiture à notre porte et que j'avais donné en offrande des fleurs à ses pieds, il m'avait dit en riant : « … Ainsi j'ai fini par atteindre votre maison. » Je me suis souvenue des paroles de Shankaracharya : « Mère ! J'avais promis que je viendrai te rejoindre à tes derniers instants, et me voici, j'ai tenu ma promesse. » Et j'ai pensé : « C'est lui mon Shankaracharya ! » Je l'avais patiemment attendu jour après jour ; plaçant désormais Swami Satyananda sur ce piédestal, je me sentais vraiment bénie.

Le projet du voyage à Gangotri

Swami Satyananda revint à Nandgram en novembre et y resta trois jours. Des programmes avaient été organisés pour lui à Shakti, Amravati, Rewa et Bihar.

« En mai l'année prochaine, j'irai à Gangotri et Yamunotri » annonça-t-il un jour.

« Nous serions ravis de vous accompagner » déclara Satyavratji.

« Certainement », répondit Swamiji, « mais si vous voulez entreprendre un tel voyage vers les hauteurs de l'Himalaya, il vous faut commencer à faire des randonnées de 5 à 6 km par jour. C'est la condition pour envisager de vous lancer dans un tel voyage. La distance totale de marche jusqu'à Gangotri-Yamunotri est d'environ 480 kms. Vous marcherez 16 à 24 km par jour sur des sentiers escarpés de montagne. N'empêche que tout le monde devrait tenter de visiter l'Himalaya au moins une fois dans sa vie. Rien ne sert de visiter le Cachemire si l'on n'a pas d'abord visité Badri-Kedar et Gangotri-Yamunotri. Sivanjali souhaite aussi venir. Écrivez-lui, fixez les dates et qu'elle s'arrange en conséquence. En arrivant à Rishikesh, vous devez également prendre le *diksha* de Guruji. Par courrier, prévenez Sivananda Ashram et prenez les dispositions nécessaires. En cas de doutes ou de questions, n'hésitez pas à me contacter. Nous nous reverrons à Delhi au mois de mai de l'année prochaine. »

Swami Satyananda ne laisse jamais personne lui toucher les pieds, et si quelqu'un lui offrait quelque chose, il ne l'acceptait pas. Si quelqu'un insistait pour laisser une offrande monétaire, il achetait des choses pour les distribuer aux enfants. Il n'a jamais rien reçu, ni jamais rien gardé.

« Les gens me donnent de la nourriture pour mon estomac et des billets de train pour mon voyage », disait-il. « De quoi d'autre ai-je besoin ? Quand Satyavrat est mon secrétaire et Basanti ma trésorière, pourquoi devrais-je me préoccuper de ce genre de sujets ? »

À Shakti, Gajanan Sharma avait organisé un programme de trois jours et à Amravati, Vishnu Bhagwan avait organisé des programmes dans de nombreuses écoles et collèges. À l'invitation de Krishna Chandra Sendre, il se rendit à Jabalpur. De là, il partait en excursion et visitait de nombreux endroits, y compris des grottes historiques sur les rives de la Narmada. Puis, il se rendit à Raipur et dans les zones rurales voisines. Nous continuions à recevoir des lettres et des copies des conférences qu'il avait données dans chacun de ces lieux. Les lettres contenaient des conseils sur la sadhana et d'autres thèmes spirituels.

En mars, il se rendit à Bhagalpur. Là, il est resté à Shiva Bhavan et a organisé des satsangs. De Bhagalpur, il est allé visiter Ara et Chapka. En mai, il est allé à Munger, où il affectionnait particulièrement un lieu nommé Karna Chaura, un antique monticule. Chaque jour, il s'y promenait et passait du temps à le contempler et à méditer.

Swamiji n'a cessé d'envoyer des informations et des directives concernant le prochain déplacement à Gangotri. « J'atteindrai Delhi le 17 mai, annonçait une lettre, et je vous retrouverai à la gare le 19. De Delhi, nous nous dirigerons vers Rishikesh, où nous arriverons le 21. Écrivez une lettre à Sivananda Ashram pour les informer de notre arrivée le 21. Faites-leur également savoir que vous voulez prendre le diksha de Puja Gurudev le 23. »

Tout s'est déroulé selon ce plan. Après avoir pris toutes les dispositions nécessaires pour le voyage, nous arrivâmes tous deux à Delhi le 19 mai. Swami Satyananda nous a retrouvés à la gare et nous avons logé à la résidence de Hanuman Prasad Mathur pour la nuit. Sivanjali est également arrivée sur place et le lendemain, nous sommes tous allés chez elle, où nous avons rencontré des amis et des connaissances, et nous y avons terminé tous les préparatifs de notre voyage. Le 21 au matin, nous sommes partis en bus pour Rishikesh. Swamiji avait un programme de deux jours à Saharanpur. Il nous a quittés à mi-chemin, en signalant qu'il atteindrait Rishikesh dans l'après-midi du 23. Satyavrat, Basanti et Sivanjali ont atteint Rishikesh dans la soirée. Comme ils avaient écrit à l'avance, le gîte

et le couvert avaient été prévus pour eux à l'ashram. Après avoir assisté au programme du satsang du soir, ils se sont reposés pour la nuit.

Le 22, nous sommes allés au marché du pays pour acheter des malas, le prasad et autres articles nécessaires à l'obtention du diksha. Nombre d'enseignantes de la région avaient pour coutume de demeurer à l'ashram quelques semaines pendant les vacances d'été. Sivanjali visitait également l'ashram chaque année. Grâce à elle, je me suis liée d'amitié avec toutes ses femmes. Nous avons également rencontré les swamis de l'ashram, participé à des satsangs avec eux, nous nous sommes promenés, avons effectué du seva, discuté avec diverses personnes et recueilli de précieuses informations ayant trait à la randonnée à Gangotri.

Satyavrat et Basanti étaient des travailleurs sociaux et des chercheurs spirituels actifs, non seulement auprès de leur famille et de leurs voisins, mais dans toute la ville de Nandgram. Les chants de la *Gita*, du *Ramayana* et de *Bhagavata* ainsi que d'autres observances religieuses se tenaient régulièrement à leur domicile. En ce qui concerne le statut de disciple d'un guru vivant, ils ressentaient intérieurement une certaine tendance rebelle. Cependant, lors de leur visite à Rishikesh en 1953, ils avaient pris Swami Sivananda pour Maître. Swami Satyananda leur avait dit de prendre l'initiation formelle au mantra de Gurudev, et Satyavratji avait envoyé une lettre en ce sens à Sivananda Ashram. Le 22, il acheta tous les articles requis au bazar, mais voyant l'expression neutre du visage de Basanti, il n'avait enregistré que son nom pour le diksha, bien que Swami Satyam ait suggéré qu'il valait mieux que le couple prenne le mantra diksha ensemble.

Le matin du jeudi 23 mai, tout le monde était assis dans le cottage de Gurudev. Basanti était assise à côté de Satyavratji, juste devant Gurudev. Sivanjali tenait elle aussi à ce que tous deux prennent le mantra diksha de Gurudev. N'y tenant plus, elle laissa finalement échapper la demande : « Swamiji, s'il vous plaît, initiez également Basanti. »

Gurudev regarda Basanti. Au même moment, Basanti leva la tete pour regarder Gurudev … et à sa place, au lieu de Swami Sivananda, elle vit Swami Satyananda ! Elle ne le quittait pas des yeux. Swamiji continuait aussi à la regarder. Alors il s'est mis à rire et a dit : « Ohji, elle aura aussi un guru, mais au bon moment. Son guru viendra directement à sa porte pour l'initier, et elle travaillera beaucoup à accomplir sa mission. »

Quand j'ai regardé à nouveau, j'ai vu que c'était Swami Sivananda qui était assis devant moi. Mes pensées n'étaient plus très claires. Je ne pus

que me prosterner à ses pieds. Satyavratji, cependant, était très contrarié que je n'aie pas pris le diksha de Gurudev.

Après le déjeuner, Satyavratji s'est rendu à l'arrêt de bus pour accueillir Swami Satyam qui arrivait de Saharanpur. A l'ashram, il avait rencontré tous ses guru bhais avec une grande effusion de joie et d'amitié. Les travailleurs de la presse étaient ravis de le voir. Et quand il alla s'incliner aux pieds de Guruji, il sembla que Guruji allait le submerger complètement dans la vague d'affection qui déferlait dans son cœur. La rencontre du guru et du disciple était un spectacle hors du commun ! Tout se passait comme si l'ombre du guru s'était solidifiée et, tel le reflet de la pleine lune sur les ondes du Gange, elle répandait son éclat d'argent alentour.

Lors du satsang du soir, Swami Satyam prononça un discours à la requête de Gurudev. Après quoi, il s'inclina devant Gurudev. Celui-ci se mit à rire et, tapotant la poche de Swami Satyam, il ajouta : « On dirait que les poches de Satyam sont pleines à craquer. »

« Les poches de ce sannyasin sont vides, Swamiji », a répliqué Swami Satyam. Et il a ajouté plaisamment : « Satyam ne poursuivra son voyage qu'après que vous ayez rempli ses poches à ras bord. »

Gurudev s'est joint aux rires et, s'adressant à l'un des swamis, il lui enjoignit : « Ohji, chante un kirtan en l'honneur du voyage de Satyananda Maharaj à Gangotri. » Après le kirtan, il quitta l'assemblée sur ces mots : « Jaya ho, Jaya ho, gloire à Swami Satyananda et à ses compagnons de voyage, gloire à Ma Gangotri. » Tous les assistants ont regardé, sidérés, la scène qui a suivi. Non seulement les poches de Swami Satyam mais son bagage entier avait été remplis de pierres précieuses !

Nous devions partir à 4 heures du matin le 24 mai. Le Dr Chattrji d'Ara, Mata Krishnananda et Triveni Poddar de Bombay étaient également arrivés. Cela fait un total de sept voyageurs. Tout le monde s'affairait à effectuer les derniers préparatifs, tandis que Sivanjali et Basanti étaient en pleine discussion. Elles s'étaient réveillées à 2 heures du matin pour aller s'asseoir près du Gange. Sivanjali venait toujours à l'ashram pendant les vacances et s'occupait à des travaux de traduction. Comme deux « soeurs », elles continuaient à s'entretenir de leurs expériences à l'ashram.

Swami Satyam rencontra tous les résidents de l'ashram et prit congé d'eux. Après le satsang, eut lieu une discussion concernant le voyage du lendemain. Swami Satyam avait dit à Basanti : « Vous aussi auriez dû prendre le mantra diksha de Swamiji. Lui seul est le guru. » Là-dessus, il

s'était éloigné pour faire ses adieux à d'autres personnes avant le départ le lendemain. Il marcha ensuite vers tous les coins de l'ashram, en suivant des trajets si souvent parcourus, saluant chaque plante et arbre sur son chemin. Il traversa des forêts et des collines et finit par se diriger vers le Gange sacré, son endroit préféré, là où le flux s'inverse en formant un tourbillon perfide. C'est là qu'il allait nager à minuit pendant son séjour à l'ashram. Il a revu le gros rocher sur les rives où il s'asseyait pour méditer bien après minuit, et où Guruji avait dû venir le chercher. Marchant le long du rivage près du kutir de Swamiji, il arriva à l'endroit où les deux sœurs étaient en grande conversation. Il se joignit à leur discussion. Tous trois s'immergèrent si fortement dans l'échange qu'ils perdirent toute notion du temps…

Il fallut que Satyavratji paraisse pour annoncer : « Swamiji, il est 4 heures. Les porteurs sont arrivés. » A quoi Swami Satyam répondit : « Il vous faut d'abord recevoir les bénédictions de Ma Ganga », avant de se diriger vers le kutir de Swami Sivananda. Juste à ce moment-là, un Om fort retentissant se fit entendre et quelques minutes plus tard, Gurudev sortait de son kutir. C'était l'heure de son bain quotidien dans le Gange. Swami Satyam s'inclina devant lui. Nous nous sommes également approchés et lui avons présenté nos respects. »

Que Dieu vous bénisse tous. Gloire à Ma Ganga, gloire aux pèlerins de Gangotri, gloire à Swami Satyananda Maharaj, Jaya ho, Om Namo Narayanaya… » Avec ces paroles, Swamiji nous a donné ses bénédictions de bon augure.

Voyage à Gangotri

Notre voyage a commencé sur cette note propice. Le Sivananda Ashram est situé à Muni ki Reti, à trois kilomètres de la ville. En quittant l'ashram à 4h30 du matin, nous avons atteint Rishikesh, d'où nous avons pris un bus et quitté Rishikesh à 7 heures du matin. Couvrant une distance de 125 kilomètres sur des routes montagneuses et faisant de nombreuses haltes en cours de route, il nous a finalement déposés à Dharasu dans la soirée. C'est là que le voyage à pied commençait. 130 kilomètres aller jusqu'à Gangotri et 130 kilomètres au retour. Le voyage vers Yamunotri partant du même lieu, représentait 160 kilomètres aller-retour. Les deux voyages comptabilisaient un total de 480 kilomètres de trekking en terrain difficile. Dieu nous donnerait sûrement la force et notre guide nous amènerait infailliblement à bon port. Notre voyage a commencé à 3h30 le 25 mai.

Nous avions avec nous deux coolies qui portaient nos bagages et notre couchage. Un autre coolie portait une chaise sur le dos. C'était pour transporter Mata Krishnananda qui avait du mal à marcher. Les six autres que nous étions ont entamé leur marche à pied. Je ne portais qu'un appareil photo, des médicaments, une aiguille et du fil, du vermillon, des clous de girofle et des cardamomes dans un petit sac. Nous nous arrêterions de temps en temps pour le thé et les repas, nous reposer un peu avant de reprendre notre cheminement. Tant bien que mal, nous avons réussi à atteindre Uttarkashi vers 18 heures. Après avoir marché 30 kilomètres, nos pieds nous faisaient souffrir. Mais un frisson de contentement vibrait dans nos cœurs. Nous avions parcouru 30 kilomètres le premier jour et nous étions fiers de notre exploit.

Swami Satyam avait atteint Uttarkashi deux heures plus tôt avec les coolies. Il avait loué une chambre, l'avait fait nettoyer et mis en place notre couchage. Tout était prêt et il attendait notre arrivée. Des guru bhais de Swami Satyam – Swami Shardananda, Swami Ramprem et Swami Abhedananda – s'étaient installés à Uttarkashi des années auparavant pour leur sadhana et y vivaient dans de petites huttes. Apprenant la venue de Swami Satyam, ils étaient venus lui rendre visite.

A notre arrivée à Uttarkashi, nous les trouvâmes en train de discuter. Nous avons d'abord pris un moment de détente, selon les directives de Swami Satyam. Puis nous avons bu un thé, et après nous être massés les jambes, nous sommes allés nous baigner à Varuni Ganga. Après quoi, nous sommes allés dîner. Nous invitâmes les guru bhais de Swami Satyam à se joindre à nous. Après le dîner, nous sommes retournés dans notre chambre où le satsang s'est poursuivi. Tous les résidents du dharmashala se sont réunis dans notre chambre pour écouter le satsang. Il a duré jusqu'à 21 heures, puis nous avons raccompagné les swamis et pris congé d'eux. Il était prévu que nous restions à Uttarkashi pendant deux jours pour nous reposer et visiter les différents lieux d'intérêt.

Après un bain matinal dans le Gange, notre session de satsang a repris là où elle s'était arrêtée la nuit précédente. Elle a débuté dès que les gurus bhais de Swami Satyam sont arrivés. On a chanté des bhajans et des kirtans dans la joie et l'enthousiasme. Swami Ramprem était également poète. Son bhajan *Ganga kinare mera dera* était très populaire. Il a récité et chanté plusieurs de ses poèmes et de ses chansons. Swami Shardananda travaillait dans le studio de l'ashram. Tous les gurus bhais ont évoqué leur

séjour à l'ashram. Après le déjeuner, nous nous sommes rendus dans leur petit ashram, avons visité les sites touristiques, les temples historiques pour terminer par une promenade sur les rives du Gange. Le troisième jour, nous avons gravi les collines environnantes, sommes allés dans des temples. Visite finale au bazar pour acheter un contenant apte à transporter l'eau de Gangotri. Nous avons également acheté un pot distinct pour conserver l'eau. Une fois sur place à Rameshwaram, nous emporterions cette eau.

« Achetez un autre petit pot en cuivre », nous a enjoint Swami Satyam. « Nous allons y verser de l'eau de Gangotri pour l'apporter à Swami Sivananda. » Quelle délicate attention envers le guru ! On a bien de la chance aujourd'hui si l'on assiste à une telle relation gurus-disciples.

Le lendemain, nous avons repris le voyage. Nous sommes partis à 3 heures du matin. Swami Satyam et les coolies atteignaient notre prochaine halte vers 10 ou 11 heures. Il louait une chambre dans un dharmashala, la nettoyait et la préparait, puis se reposait un peu. Bientôt nous y arrivions à notre tour. Après un moment de repos, nous achetions de la nourriture dans un magasin proche. Le propriétaire du magasin nous fournissait des ustensiles de cuisine et, si nous le lui demandions, il chargeait son serviteur de nous préparer les repas. Nous prenions un bain dans le Gange puis apportions de quoi manger dans notre chambre. Si le lieu possédait un hôtel, nous y prenions nos repas.

Le premier jour, Basanti avait dit : « Nous allons faire la cuisine nous-mêmes. », à quoi Swami Satyam avait répondu : « Dans ce cas, vous auriez dû rester chez vous. Maintenant que vous avez parcouru tout le chemin jusqu'ici, vous avez à profiter de tous les aspects du voyage. Regardez alentour, écoutez les différents bruits, promenez-vous, abordez les gens et parlez avec eux, donnez à l'un des médicaments si besoin est, enseignez à un autre quelque chose que vous savez, aidez un nécessiteux, puis voyez la somme de bonheur et de joie que vous retirez du voyage. Vous apprendrez ainsi beaucoup de choses nouvelles. »

À la suite de ces paroles, je n'ai plus jamais soulevé la question de faire la cuisine moi-même. Nous étions sept pèlerins et trois coolies. Après avoir mangé, ils nettoyaient les assiettes et les casseroles et j'allais les rendre au patron du magasin.

Avant le départ du matin pour la journée, Swami Satyam expliquait tout à l'avance – où s'arrêter pour prendre le thé, où la route bifurque, quel

chemin emprunter, où faire attention aux glissements de terrain, etc. Tout étant clarifié, il partait sans tarder pour pouvoir atteindre tôt la prochaine destination et nous trouver des chambres. Les coolies aussi marchaient d'un bon pas pour être en avance. Nous arrivions le soir et la même routine suivait – repos, bain dans le Gange, dîner, satsang, sommeil…

Nous parcourions 25 à 30 kilomètres un jour sur deux. Repos des pieds le lendemain. Simple promenade sur les rives du Gange ou dans les collines avoisinantes, où nous découvrions de magnifiques grottes et cascades. Puis à 3 heures du matin le surlendemain, le voyage recommençait. Sur le chemin, nous distribuions des médicaments à d'autres pèlerins et lorsque les femmes du pays nous rencontraient, elles demandaient d'une voix douce et chantante : « Ô mère, donne-nous du vermillon, donne-nous des aiguilles et du fil. » Nous leur cédions ces choses avec joie.

En marchant, devisant, jouant, riant et en posant des questions impromptues et enfantines en compagnie d'un grand saint, nous avons traversé collines, ruisseaux, sources d'eau chaude, cascades et glaciers. Sur la route, nous aperçumes des pagodes japonaises. Swami Satyam nous invita à y entrer. Les statues sont les mêmes que celles des temples indiens, mais le genre d'assise et le mode de culte est japonais. Swami Satyam nous a parlé de leur genre de méditation et de leur foi inébranlable en Dieu et en leur mantra.

Il faisait sombre. J'ai essayé d'allumer une bougie. Swami Satyam intervint : « Pourquoi n'allumez-vous pas la lampe de votre âme, qui restera allumée pour toujours ? Cette vie est éphémère comme la bougie, qui s'éteint au moindre courant d'air. Alors les ténèbres deviendront encore plus effrayantes. Mais personne ne peut éteindre la lumière de l'âme. L'âme et son éclat splendide sont à jamais éternels. »

Swami Satyam nous a ensuite emmenés au camp des Tibétains. Il leur a parlé dans leur propre langue, ce qui les a grandement impressionnés. Ils nous ont servi un thé qui avait une odeur et un goût étranges, mais qui en cinq minutes, nous a tout à fait rafraîchis et revigorés.

Gangotri

De cette manière, tirant au maximum profit de notre voyage, nous parcourûmes tout le tronçon de 130 kilomètres, et à 10 heures un beau matin, nous atteignîmes Gangotri. Tout comme un petit enfant marche avec sa mère, lève le doigt de sa petite main potelée, et lui demande : « Qu'est-ce que ceci ? » et « qu'est ce que c'est que cela ? », ainsi avions-nous parcouru

tout le chemin dans l'accompagnement maternel de Swami Satyam jusqu'à Gangotri. En atteignant ce lieu sacré, nous avons tous ressenti une délicieuse vague de joie spirituelle parcourir notre corps.

Il faisait très froid. L'eau conservée dans un verre à l'extérieur aurait gelé. Nous avons mis nos bagages dans un dharmashala et sommes allés rendre hommage au Gange sacré. Lorsque nous avons trempé nos mains dans l'eau, nous avons eu l'impression qu'elles avaient touché un bloc de glace. Nous pouvions à peine asperger d'eau bénite nos mains, nos pieds et notre visage. Seul Swami Satyam a eu le courage de prendre un bain…

Après le déjeuner à l'hôtel, nous nous sommes reposés. À 15 heures, nous sommes sortis pour une longue promenade le long du Gange. Nous nous sommes assis en méditation pendant un temps, puis nous sommes rentrés pour le dîner. Après quoi, nous sommes allés au temple dédié à Ma Ganga. Au milieu des bhajans et des kirtans, Swami Satyam nous a parlé de la gloire du Gange. Le satsang s'est poursuivi jusque tard dans la nuit et les pèlerins sont tous restés pour écouter les paroles de Swami Satyam. Une fois le satsang terminé et tout le monde sorti, les chaussures de Basanti avaient disparu ! Très agitée par cette perte, elle n'arrêtait pas de dire : « Je les avais laissées ici, qui aurait pu les prendre ? »

« Calme-toi, dit doucement Swami Satyam, la perte de chaussures est un bon signe. Réfléchis : la personne qui a pris tes chaussures à la porte de Ma Ganga doit être quelqu'un qui en a grandement besoin. Si un dévot a parcouru 30 kilomètres dans ce terrain montagneux et difficile pour atteindre le temple de Ma Ganga, et a ensuite volé une paire de chaussures, sois assurée qu'il devait être dans une grande détresse. Réjouis-toi que tes chaussures lui aient apporté le confort et le soulagement dont il avait grand besoin. Tu as de toute façon une paire de rechange. Il te suffit de marcher pieds nus jusqu'au dharmashala et de découvrir ce que l'on ressent lorsqu'on marche pieds nus. Et reviens demain dans ce temple et prie la Mère pour qu'on te vole tes chaussures trois ou quatre fois par an, afin que tu puisses gagner du mérite sans le chercher. »

Je croyais entendre la voix du ciel. Nous sommes retournés dans notre chambre au dharmashala et avons commencé à chanter des bhajans et des kirtans, mais je suis restée perdue dans mes pensées. Quel pouvoir incroyable ont les paroles de Swami Satyam, pour faire qu'après cet incident, au moins trois ou quatre fois par an, Satyavratji ou moi avons perdu nos chaussures ou nos pantoufles lors d'un satsang ou d'un rassemblement.

Depuis lors, j'ai pris l'habitude d'emporter des chaussures et des sandales en cadeaux pour les swamis et les autres résidents de l'ashram.

Nos compagnons pèlerins, épuisés par les rigueurs du voyage, ont pris un bain le lendemain, ont achevé leur culte et autres rituels au temple, ont rempli leurs containers d'eau de Gangotri et, en honorant de leurs chants la gloire de Ma Ganga, ont entamé leur voyage de retour le jour même. Nous avions, nous, prévu de rester sur place quatre jours. Avec beaucoup de difficulté, nous avions atteint le giron de Mère Gange, avec l'aide d'un guide du calibre de Swami Satyam. Nous voulions maintenant découvrir les montagnes et les forêts de cette région durant quelques jours, pour profiter au maximum de notre halte.

Swami Swananda, un guru bhai de Swami Satyam, vivait dans un petit ashram à Gangotri même. Chaque jour, nous avions satsang avec lui. On flânait sur les berges du Gange et allant plus loin, on contemplait les arbres, les sommets des collines, les rochers et les grottes. Cette région ne produisait presque pas de fruits ni de fleurs, seulement des arbres géants à l'écorce épaisse. Quand nous étions fatigués de nous balader, nous retournions directement à l'hôtel. Deux avadhutas y avaient élu résidence, l'un était Swami Ramananda et l'autre Swami Krishnashram. Ce dernier avait une disciple du nom de Bhagavati. Nous avions eu de nombreux satsangs avec ces deux avadhutas. Swami Krishnashram pratiquait *mauna*, le silence perpétuel. Il communiquait par des gestes que Bhagavati interprétait pour nous. En hiver, tout le monde descend de Gangotri. Les prêtres du temple ramènent avec eux l'idole qui l'orne et les propriétaires de magasins et d'hôtels descendent aussi, ayant fermé leur établissement. Seuls les deux avadhutas et Bhagavati restent. À cette époque-là, il n'y a que neige et glace tout autour et ces gens ne peuvent pas sortir. Ils restent absorbés dans dhyana et samadhi.

Nous laissant à Gangotri, Swami Satyam se prépara à gagner Gomukh. Il nous avait averti que le chemin vers Gomukh était assez dangereux et qu'en conséquence, nous devions rester à Gangotri. Mais d'un commun accord, nous avions tous décidé d'aller avec lui à tout prix, et nous l'avons suivi jusqu'à ce qu'il soit forcé de renoncer à aller à Gomukh. Ce soir-là, nous avons parcouru un long chemin le long du Gange. Il nous a demandé de nous asseoir à une certaine distance les uns des autres et de pratiquer le japa et la méditation, pendant que lui poursuivait sa marche. J'ai été tentée de le suivre, mais il me l'interdit

fermement et continua son chemin. Il commençait à faire sombre ; après un certain temps, nous sommes tous rentrés au dharmashala. Après avoir donné à un serviteur les ingrédients pour confectionner du khichari, je décidai d'aller à la recherche de Swamiji avec Satyavratji, qui disposait d'une torche. Nous avions à peine entamé notre marche quand nous avons vu, loin devant nous, une lumière avancer dans notre direction. D'une voix remplie de stupeur et d'émerveillement, Satyavratji s'écria : « C'est Swamiji qui vient vers nous. L'énergie divine de ce lieu sacré l'accompagne. Nous devrions tranquillement faire demi-tour. » Et nous sommes retournés au dharmashala.

Lorsque Swamiji rentra à son tour, son visage était empreint d'une lueur très particulière. Ses yeux étaient rouges et lorsque nous lui posions une question, au lieu de répondre, il se contentait de rire. L'éclat éblouissant de son visage se répandait alentour. Je lui offris de prendre quelque chose en guise de dîner, mais après trois ou quatre bouchées, il est tranquillement parti se coucher. Nous sommes restés longtemps assis à son chevet. Alors que nous lui souhaitions bonne nuit avant de nous retirer, nous avons vécu une étrange expérience. Nous l'avions recouvert de six ou sept couvertures, mais ses pieds étaient glacés et lorsque nous les touchâmes, une sorte de décharge électrique nous traversa le corps.

Tout le monde s'assoupit, mais je n'arrivais pas à dormir. Le froid mordant rendait impossible une assise en méditation. Je me suis allongée pour pratiquer yoga nidra. Pendant cette séance, j'ai eu l'impression que Swami Satyam nous avait tous fait asseoir séparément au bord du Gange tandis que lui-même ne cessait de marcher. Il y avait de la neige tout autour et Swami Satyam marchait le long des rives du Gange. Puis il s'arrêta ; on aurait dit qu'il était en conversation avec quelqu'un ou en prière. Une lumière éblouissante émergea du Gange et Swami Satyam s'inclina avec respect. Elle se diffusa sur un rocher couvert de glace à proximité. Swami Satyam s'assit en méditation à cet endroit précis, et la lumière se répandit sur lui. Peu à peu elle s'estompa, la neige se mit à tomber Swami Satyam s'endormit sur ce monticule. Les flocons de neige s'appesantissaient sur lui et il en fut bientôt totalement recouvert. Nous essayions de le réveiller, sans qu'il ne cessât de répéter : « Réveillez-moi seulement si vous pouvez m'aider et me soutenir, si vous m'écoutez et si vous faites ce que je vous dis… » Et le rêve se termina.

Il règne un sentiment de joie et de bonheur immanent partout à

Gangotri. L'énergie divine du lieu s'est manifestée en faveur de Swami Satyam, lui octroyant un mandat spécial à remplir. Le fleuve sacré, en le bénissant de son darshan, a investi son corps pendant une journée. Tout le monde a été témoin de cet événement extraordinaire.

Alors que nous étions sur le point de nous baigner dans le Gange un matin, Satyavratji dit à Swami Satyam : « Swamiji, s'il vous plaît, donnez quelque chose à Basanti ».

« Ce quelque chose ne figure pas dans son destin, » répondit Swamiji, « mais cela fait définitivement partie du mien. Je vais vous donner quelque chose, mais ensuite vous devrez le rendre. Promettez-moi que vous ne le garderez pas, mais que vous me le rendrez. »

« Oui, nous vous le rendrons », avons-nous répondu tous les deux, formulant en ce lieu une promesse solennelle. Swamiji a pris de l'eau du Gange dans ses paumes, a fait un sankalpa, puis en nous aspergeant de cette eau, a dit : « Je vous le donne, et vous me le rendrez. ». « Qu'il en soit selon votre vœu », avons-nous répondu.

Le matin, enveloppés dans des châles, des chandails et des couvertures, assis près d'un feu, nous avions des échanges questions-réponses avec Swami Satyam. Au moment où le soleil devenait plus brillant et plus chaud, nous nous aventurions dehors.

Un matin, Swami Satyam nous dit :

> J'aime ce monde et ceux qui y vivent depuis des temps immémoriaux, car c'est dans ce monde et à travers lui que j'ai vu des nuées de jeux, les *lilas,* que le Tout-Puissant suscite. Les chagrins du monde ont causé mes larmes, et ses joies mes rires. Je ne me suis jamais identifié à l'Absolu transcendantal et non-manifesté. Et je ne le ferai jamais. Mais ce voyage à Gangotri a brisé certains de ces rêves d'amour éternel pour le monde manifesté. Dans le corps enjoué du Seigneur, j'entends des notes de discorde. Maintenant, seul mon corps physique est ici, je suis ailleurs. J'ai l'impression de me promener tout seul parmi les montagnes, les forêts, les rivières et les champs en terrasses. Il n'y a que moi, bâton de marche à la main. Je commence à aimer la solitude tranquille. Il existe d'innombrables chemins dans l'éternel Himalaya enneigé que je peux suivre.
>
> Le rugissement du Gange dévalant l'Himalaya couvre tous les autres bruits stridents et discordants du monde. La simple immensité

des sommets imposants fait danser à ses pieds de minables égos humains. Est-ce le message que je suis censé recevoir du Gange et de l'Himalaya ? »

Aami yantra, tumi yantri – « Je ne suis qu'un véhicule, et Ô toi, Mère, tu es son cocher ». Quelle que soit la direction où tu conduis ce char, c'est celle-là même que j'emprunterai. Tel est le sentiment qui domine dans mon âme.

L'après-midi, quand le soleil dardait ses rayons, nous nous promenions sur les rives du Gange. Nous n'osions pas nous aventurer dans l'eau glacée ; nous déversions plutôt deux ou trois pots d'eau sur nous. Après un petit moment au soleil, nous changions de vêtements, essorions nos vêtements mouillés, que nous rapportions au dharmashala pour les faire sécher et nous nous asseyions devant le poêle. Mais Swami Satyam prenait son bain tous les jours dans le fleuve.

Le troisième jour, le temps s'est soudainement couvert dans l'après-midi et il s'est mis à pleuvoir. Très vite la pluie s'est transformée en neige. C'était comme si des pelotes de coton blanc gonflaient alentour. Cime des arbres, sommets des collines, rochers, tout se recouvrait de neige. Les résidents ont commenté la chose : « Mère Nature organise un show pour Swamiji. Jamais il n'a neigé comme ça au mois de juin, depuis quinze ans. Si la neige persiste pendant les quatre prochaines heures, non seulement tout sera sous la neige, mais en plus, l'eau du Gange va geler. Il nous faudra alors, briser la glace avec un marteau et un ciseau, la décongeler sur un poêle et c'est alors seulement, qu'elle sera bonne à boire ! Les tours du Divin sont vraiment impressionnants… »

Le soir, il avait cessé de neiger, mais il faisait terriblement froid. Enveloppés chacun dans trois ou quatre couvertures, nous étions pelotonnés devant la cheminée, nous réchauffant au feu tonique des paroles de Swami Satyam. Dès qu'il s'arrêtait de parler, nous recommencions à frissonner.

Swami Satyam disait :

Chaque année, des milliers de pèlerins viennent dans ce lieu sacré. Lorsqu'ils quittent leurs maisons, ils sont saturés de sentiments de bhakti et de dévotion, mais en quittant les confins de Ma Ganga après un voyage exténuant, ils traitent la divinité et le dévot comme deux

pôles diamétralement opposés l'un de l'autre, considérant l'offrande banale qu'ils font à Dieu comme le point culminant de leur pèlerinage. Cela contrecarre le but même des efforts herculéens que les saints et les sages ont déployés pendant des millénaires. L'austérité incluse dans le pèlerinage, elle qui était censée combler le fossé entre Dieu et son dévot, est gaspillée. De nos jours, il est devenu facile d'atteindre Badri-Kedar. Oui, il subsiste encore quelques difficultés pour se rendre à Gangotri-Yamunotri, c'est ce qui donne de l'intérêt à ce pèlerinage. Mais dans vingt ou vingt-cinq ans, ce dernier trajet deviendra également facile. Alors la joie et la valeur réelles du pèlerinage s'effaceront. L'homme atteindra la lune, mais il s'éloignera de plus en plus de sa vraie nature. Ce fleuve divin Alaknanda est l'essence de tous les fleuves du monde. Sa splendeur divine se reflète dans Kaaba et Kashi, dans chaque église et mosquée. Qu'il s'agisse de la Bible ou du Coran, de l'Avesta ou des Puranas, tous contiennent les chants de l'Himalaya. Qu'il s'agisse d'un sadhu ou d'un maulvi, d'un père ou d'un fakir, leur être profond n'est que le reflet du Badrikashram sacré. Son message éternel est ce que les prophètes Mahomet et Jésus-Christ sont venus révéler, sa grandeur divine est ce que Kabir, Nanak, Namdev et d'autres sont venus glorifier. Le sang de l'homme n'est pas composé uniquement de globules blancs et rouges, il émane plutôt de la blancheur immémoriale des neiges de l'Himalaya, de la verdure printanière des forêts de l'Himalaya, de l'étendue azur des cieux de l'Himalaya et de la prompte descente en cascade de l'Alaknanda.

Après avoir pris notre repas à Bhaironghati ce soir-là, Swami Satyam nous a demandé de nous reposer, mais nous avons ramassé du petit bois et allumé un mini feu de camp, autour duquel nous nous sommes mis à chanter des bhajans. Swami Satyam a ri et a dit : « Je sais pourquoi vous faites tant de seva. Je parie que c'est parce que vous voulez aussi aller à Kedarnath. »

« Swamiji, nous n'irons peut-être pas à Badri-Kedar cette fois, » nous sommes-nous exclamés, » mais au moins, vous pouvez nous donner un aperçu de ces endroits fabuleux ici et maintenant. » Swami Satyam sourit, puis il nous fit part de ses expériences à Badri-Kedar.

Description de Badrinath et Kedarnath

Je suis allé à Badrinath et Kedarnath deux fois. De grands rishis, dont Parashara, Vyasa et Jaimini, ont vécu sur les rives de la Saraswati près de Mana, à cinq kilomètres au nord de Badrinath. Vedavyasa y a compilé les quatre Vedas. Les *Brahma Sutras* ont également été écrits là. Panini y a composé sa grammaire sanskrite ici et le Sage Kashyap a commencé sa tradition munie en ces lieux. Plus tard, Ramanujacharya et Madhavacharya y ont vécu et ont écrit leurs traités sur le Vedanta. Alors que les éternelles chaînes himalayennes à l'arrière de Kedar sont restées infranchissables à travers les âges, l'accessibilité de Badrikashram en fit un passage pour les multiples invasions étrangères, tant militaires que culturelles.

Badrikashram est en vérité, un monument de la saga triomphale de Badarayan. Ce grand visionnaire est l'auteur de la plupart de nos Ecritures sanskrites originales. Il est la première personnalité historique de ce lieu. Les sentiments les plus profonds de la civilisation himalayenne se sont d'abord exprimés sous forme de poèmes, d'histoires et de Vedas sur les rives de l'Alaknanda. Les sons sacrés de ce fleuve céleste ont inspiré les mantras à la fois calmes et puissants du *Sama Veda*.

Cette terre sainte a imprégné de piété et de pureté l'esprit des grandes âmes qui y vivaient. Il n'existait nulle boîte de nuit ni de danseuses galantes, ni cigarettes ni alcool, pas le moindre divertissement sur cette terre sacrée. C'est pourquoi elle a pu initier d'innombrables âmes au mantra de la pureté et de la sainteté en dépit d'une foule d'invasions et de bouleversements historiques. Là se trouvent éparpillés les vestiges de notre civilisation depuis l'ère des Vedas, des Brahmanas, des Upanishads, des Puranas et même des âges encore plus anciens d'un passé immémorial. Témoins de la situation pitoyable de Bharatvarsha, les célèbres sommets de Nara et Narayana attendent depuis des lustres un héros à la hauteur qui sortira cette nation du bourbier où elle a sombré.

Badrikashram se situe à 3440 mètres de haut. Sa création date de la fin de l'ère volcanique, raison pour laquelle sa chaleur interne ne s'est pas refroidie, contrairement aux autres montagnes himalayennes. Ses sommets ne sont jamais enneigés. Comme le cœur d'un saint, seuls les arbres sans épines abondent ici, donnant l'impression que cette ville-

temple a elle aussi pris le sannyas. Jyotirmath, malgré sa renommée, est dépourvu de richesse spirituelle naturelle. Ici, on ne trouvera ni l'Alaknanda ni la sereine civilisation himalayenne. C'est là qu'en hiver, Badrinarayan est vénéré. Un chemin bifurque sur la droite vers Bhavishya Badri. Le temple date de la période post-Ashoka, construit au VIIème siècle de notre ère. Les vallées environnantes auraient-elles entendu les chants des mantras Trisharana et Panchasheela émanant de ce temple au cours de quelque époque révolue ? Les sentiers bien fréquentés des Aryens sur les rives de cet Alaknanda ont dû entendre les psalmodies du Tripitak de bhikshus bouddhistes errants, foulant ces sentiers dans un passé lointain. C'est le lieu de naissance des conquérants aryens.

Des millions d'Indiens viennent vers ce dieu matériel depuis des siècles pour qu'il supprime leur ignorance, l'étroitesse de leur mental, les problèmes variés de l'existence. Cette ville céleste durablement belle, nous invite à prendre un bain rafraîchissant dans l'Alaknanda de l'amour pur entre Dieu et le dévot. Mais quelqu'un a-t-il déjà accepté cette invitation pour se transformer en temple du divin ?

Il est difficile d'estimer la taille des foules qui viennent ici pour visiter le temple de ce Narayana physique. Le temple extérieur est toujours bondé, mais le sanctuaire intérieur est vide. Qui s'y rendra pour recevoir l'amour, la grâce et les bénédictions de Narayana ? Et qui nous indiquera le chemin vers le Narayana transcendantal ? Des offrandes et des dons inestimables sont déversés dans le temple ; mais comme l'être humain est avare ! Bien que vous puissiez vous vanter de votre amour pour le Tout-Puissant, ce que vous Lui offrez ne représente que de minables cadeaux périssables, alors qu'au monde vous avez offert votre bien inestimable, votre propre âme ! Quelle superbe ironie ! Narayana t'a donné cette rare naissance humaine et tu es tellement idiot qu'au lieu de Lui offrir ton âme, tu Lui fais des offrandes dérisoires ramassées dans la rue ! Et pourtant, vous vous imaginez être un grand bhakta…

Swami Satyam quelque peu débordé par l'émotion, retrouva son calme, et reprit :

Maintenant, passons à d'autres lieux. La rivière Mandakini continue de couler, comme le courant fluide de la conscience sous tous les noms

et formes mutables. C'est vraiment un flot de nectar. Sa simple vue donne repos et détente aux yeux, musique aux oreilles, fraîcheur au corps, joie au cœur, pureté et félicité à l'âme. Ce fleuve tumultueux, dans l'exubérance de sa jeunesse, s'est frayé un chemin à travers ces fières montagnes, tout comme la Mandakini du mental perce l'orgueil pharisaïque des sadhus !

J'adore les forêts, les montagnes, les rivières et la lune. J'aime marcher en leur présence. Ils sont, pour moi, les véritables composants de la vie. Si l'on n'a pas pleinement joui de la joie et de la beauté de la vie, on n'est en effet qu'une tache sur cette terre. Comment peut-on profiter du Cachemire si l'on n'est pas allé à Kedar ? C'est cette même route que les cinq Pandavas, leur femme, Draupadi et un chien solitaire ont foulé il y a plusieurs millénaires…

Ce chemin est intemporel et éternel. Tout le monde devra l'emprunter tôt ou tard. La vie est comme une nuit passée dans une auberge en bord de route. Après y être resté une nuit, on se met en quête d'une autre auberge pour y manger, boire et se reposer. Et bientôt on aura à quitter celle-là aussi. Le voyageur inquiet de ce va-et-vient voudra rester dans la même auberge. Mais une fois son temps écoulé, on le mettra dehors. Par conséquent, ô voyageur ! Continue à marcher malgré la sueur, la fatigue, le soleil brûlant, le vent froid, la faim qui te ronge et la soif qui t'épuise. Continue à marcher, car Kedar, ta formidable destination, est proche. Le chemin de Kedar ressemble à une damoiselle qui s'élance tête baissée à la rencontre de son bien-aimé. J'avais, moi aussi, l'impression que j'allais au-devant de quelqu'un de spécial.

Gaurikund, est haut de 2000 mètres, il a une source d'eau chaude à proximité, suivie d'une ascension abrupte de 2300 mètres. Le clair de lune serein, les sommets de neige silencieux, le gargouillement des vagues agitées de la Mandakini et les ombres changeantes des arbres qui se balançaient doucement le long de notre chemin continuaient d'attirer mon regard, mais le véritable centre d'attraction était ce « quelqu'un », habitant un lieu à 4230 mètres d'altitude, dont la beauté et le charme faisaient tout pâlir en comparaison. C'était une montée très raide. Nous marchions sans nous arrêter, interrogeant les bornes du chemin pour savoir où se trouvait ce « quelqu'un ». Un soupçon de réponse vint, nous passions à autre chose. Un vent froid et mordant s'est mis à souffler et nos cœurs à ressentir la fatigue de

l'ascension. Les arbres se mirent à rire avec le vent. L'étendue enneigée de Kedar venait-elle à notre rencontre ? Chargés de plusieurs couches de couvertures comme des mules de montagne, nous appuyant sur des bâtons comme des aveugles et sautillant comme des handicapés, chacun de nous se traînait en avant avec de temps en temps, le cri « Jaya Kedarnath ». Nous atteignîmes une hauteur de 3500 mètres, la même que celle de Gangotri. Les sommets des montagnes entourant le chemin sur trois côtés sont en pente et non verticaux comme à Gangotri. C'est pourquoi ces pentes sont largement enneigées et il y fait beaucoup plus froid qu'à Gangotri.

Kedarnath est juste devant, à 4230 mètres d'altitude. Des montagnes enneigées en pente couvrent trois de ses côtés. On ne voit pas un seul arbre ni arbuste. Aussi chauve que le crâne d'un sannyasin ! Kedar est un symbole de courage et de bravoure ; un défi à la paresse longtemps cultivée de l'humanité. Des millions d'egos brutaux ont été sacrifiés dans ses communs. Mais qui peut se vanter d'avoir vraiment vu sa vraie forme ? Qui 117 sait où il se trouve ? Est-il vraiment ici ? Quel Dieu se cache dans ce temple de pierre ? Qui brisera les pierres de la cruauté gratuite pour entrer dans le temple ? Celui qui le fera, le verra. Le lingam de Kedarnath est rugueux et déchiqueté. Une évaluation archéologique critique suggère qu'à une certaine époque, il a dû être une idole. Pour une raison quelconque, on l'a taillé pour lui donner sa forme actuelle de shivalingam. Le temple semble dater de la période post-Ashoka. Deux têtes sont sculptées sur le mur droit du temple. Les têtes ont de grandes oreilles et leur poitrine a été retaillée.

Dans l'après-midi, il s'est mis à pleuvoir. Bientôt, la pluie s'est transformée en neige et un vent glacial a commencé à souffler. Le prêtre nous a donné des couettes et des couvertures supplémentaires, même un tapis épais et une couverture, mais le froid était insupportable. Je suis finalement sorti à cinq heures du soir et j'ai commencé l'escalade plus loin. Le swami qui m'accompagnait n'a pas pu me suivre, il avait du mal à respirer. J'ai dû parcourir environ 165 mètres. La pente de la montagne était si raide qu'il était difficile de trouver de bons points d'appui. Il faisait si froid qu'on ne pouvait même pas cracher. Mes chaussures ont commencé à geler, mon cœur à se fatiguer, le taux d'oxygène ne cessait de baisser. C'est là même que me sont brièvement apparus la source cachée de la Mandakini et le chemin légendaire

que les Pandavas ont emprunté jusqu'au firmament. A la faveur de ses visions, un frisson de joie parcourut tout mon être, et me donna envie de bondir pour toucher le ciel.
Les imposants sommets himalayens tout autour ont été les témoins silencieux de l'antiquité. Tous ces sites merveilleux sont un régal pour les yeux. Le vénérable souvenir d'un passé inconnu a soudainement refait surface dans le lac intérieur de mon mental. Pour la première fois de ma vie, j'ai pleuré sans aucune raison. Les larmes continuaient à couler, interrompues seulement par des hoquets. Une émotion irrésistible s'éleva dans mon cœur – Ô nation d'une beauté, d'une vitalité et d'une vertu si immenses ! Qu'es-tu devenue aujourd'hui ? Dans quels abîmes es-tu tombée ! Ayant bu le nectar vivifiant de la Mandakini, tu as régurgité du poison dans la société. Tu as confondu le son entraînant des conques avec les grincements plaintifs d'un klaxon miniature…
La civilisation Bhagavata est née dans l'Himalaya et après être descendue avec les courants de la Mandakini, le long des pentes de hautes montagnes, à travers des vallées en zigzag, elle a progressé vers le reste de l'Inde, de l'Arabie, de la Grèce et du monde entier. C'est la civilisation qui a réveillé Jésus, Buddha, Mahomet et Mahavir, mais aujourd'hui, elle n'est devenue qu'un faux semblant pour s'emparer indûment des sensations et des sentiments des citoyens timorés. Ô Kédar ! N'es-tu pas celui qui a proféré les Vedas sous la forme de Hiranyagarbha ? Et voyez, on surprend aujourd'hui ceux qui se disent tes descendants marmonner : « Douze annas, dix annas, cinq annas, tout ce que vous voulez donner, mais s'il vous plaît, donnez quelque chose au nom de Dieu… »

En prononçant ces mots, Swami Satyam fut submergé par l'émotion et s'arrêta de parler…

Notre voyage de retour

Lors de notre quatrième jour à Gangotri, nous avons adoré et prié le Gange sacré, rempli nos vases d'eau du fleuve et, le cœur lourd, nous avons pris congé de Gangotri. Notre voyage de retour fut semblable à l'aller, avec des arrêts de temps en temps, des haltes, riant, devisant, écoutant des satsangs et nous baignant dans les nombreuses rivières et cascades rencontrées sur

le chemin. Nous avons traversé le glacier qui avait diminué de taille depuis notre précédent passage. À de nombreux endroits, la glace avait fondu et l'eau s'écoulait. Dans ces conditions, traverser le glacier est particulièrement dangereux. Néanmoins, nous avons traversé en toute sécurité et au jour propice de Ganga Dussehra, nous atteignîmes Uttarkashi. Les Garhwalis le célèbrent comme le jour où le Gange est descendu sur la terre. Ils prient Ma Ganga et apportent son eau dans leur foyer. Nous avons aimé le spectacle des femmes Garhwali, souriantes et rieuses, vêtues de leurs nouveaux atours et bijoux. Leurs demandes de vermillon, d'aiguilles et de fil charmaient nos oreilles. Ces femmes étaient venues de loin à Uttarkashi pour adorer Ma Ganga.

Notre voyage de retour vers les hauteurs n'est devenu agréable qu'après Bhatwadi. Nous y avons séjourné deux jours. La beauté des paysages de cet endroit était irréelle et enchanteresse. Le soir, nous nous asseyions près de la cascade et profitions du paysage naturel alentour. J'osais rompre le silence : « Swamiji, dis-je, ce chapitre de notre vie va bientôt se terminer, et nous nous retrouverons à nouveau empêtrés dans les aléas, les délices et les tristesses du monde. Comme ce serait bien de continuer à voyager comme ça pour toujours et à jamais ! ».

Swamiji répondit :

> Déchirez les vieilles pages du livre de votre vie, le chapitre spirituel de votre vie a maintenant commencé. Vous êtes née à Gangotri, née à la vie yogique. J'ai reçu un ordre impérieux de Ma Ganga, un mandat catégorique des forces divines. Et pour l'accomplir, je vais vous donner « quelque chose ». Cela pourrait arriver dès maintenant, mais vous devez d'abord suivre une formation préliminaire sur le chemin spirituel. Ôtez de votre niveau mental la discorde et le mécontentement, la jalousie et la léthargie, ainsi que toutes les pensées limitantes du passé et du futur. Sur le plan matériel, poursuivez vos tâches ménagères. Sur le plan intellectuel, contemplez les karmas de votre vie, mais au-delà de ce niveau, ne laissez pas entrer les pensées mondaines et les samskaras. Une fois la flûte parvenue aux mains de Kanhaiya, seules en émanent de douces harmonies. De la même manière, une vie consacrée au service de son ishta devient une réserve de lumière, de puissance et de sagesse. Vous êtes une aspirante sincère, la force est au dedans de vous. Les fardeaux de la douleur, de la souffrance et de la frustration

appartiennent au passé. Le nouveau chapitre de votre vie contient la béatitude, la joie, le bonheur, la contemplation de votre ishta et la réalisation du Soi.

Tout ce que vous souhaitez va se produire. Par conséquent, ne vous livrez jamais, même par inadvertance, à des pensées négatives. Ne pensez jamais du mal des autres ni de vous-même. « Le Seigneur peut tout faire. Il fera toujours ce qui est bon et bénéfique pour moi » – une fois que vous développerez une telle attitude, toutes les souffrances de la vie s'effaceront. Ne laissez pas les échecs vous effrayer. Apprenez à devenir forte et résolue. Jetez les pages des échecs passés dans le sombre fossé de l'ignorance. La vie dans le monde est une cage exiguë et encombrée d'espoirs et de chagrins, de succès et d'échecs, tandis que la vie spirituelle est un vaste champ ouvert à l'allégresse et aux réjouissances. Parfois gagnants, parfois perdants et parfois blessés, nous persistons à rire. La douleur, la colère, l'engouement et le désir doivent bientôt disparaître de l'existence. Il vous faut comprendre cela par vous-même. Que le feuillage des vieilles habitudes et des désirs tombe promptement, pour laisser germer des nouvelles feuilles et fleurs et que puisse poindre un nouveau printemps.

À Uttarkashi, nous avons séjourné au Birla dharmashala. Les guru bhais de Swami Satyam – Swamis Shardananda, Abhedananda et Rampremananda – sont venus nous rejoindre et nous avons eu de longues entrevues ensemble. Les gurus bhais ont évoqué leurs journées à l'ashram de Sivananda. Le lendemain, ils nous ont fait visiter les environs et nous ont montré nombre de grottes et de temples anciens. Nous sommes restés en leur compagnie inspirante deux jours entiers. Chaque jour, Swami Ramprem chantait le bhajan *Ganga kinare mera dera*. Swami Satyam chantait le bhajan d*ulhan jaki radha rani, dulhau nand kumar*. C'est là qu'il a pris l'habitude de chanter ce bhajan quotidiennement.

À la tombée de la nuit, j'ai essayé d'allumer une bougie. « Il n'est pas nécessaire d'allumer une bougie », a déclaré Swami Satyam, « allumez la lampe de votre mental. Il est recouvert d'un voile d'ignorance et de passion. Une fois que vous aurez ôté ce voile, la lumière de cette lampe éblouissante transparaîtra au dehors. » En écoutant ses paroles de sagesse, j'avais l'impression qu'un bouquet d'innombrables rayons de lumière radieuse se répandaient tout autour de moi.

Swami Satyam disait :

La lumière et les ténèbres sont le seuil de ce monde. Une fois que vous entrez à l'intérieur, votre vision est obstruée par des murs qui vous bloquent sur trois côtés et demi. Au bout de quelques jours, vous suffoquez. Vous rêvez de prendre le large dans les vastes champs élyséens, et lors de cette évasion, vous ressentez le besoin d'un saint qui puisse être votre guide et votre compagnon.
Apprenez à rassembler les rayons épars de votre mental et éprouvez la joie de méditer, aidée d'un psychisme calme. Vous avez maintenant franchi le stade du culte et du rituel extérieurs. Vous êtes montés d'un cran, pour passer au stade de para bhakti, la dévotion suprême. Maintenant, le mental doit s'immerger dans les éléments plus subtils des noms et des formes. Faites fusionner le nom dans la forme et intériorisez cette forme. Lorsque la forme s'intériorise au dedans, la connaissance surgit. En d'autres termes, plongez le mental dans le japa et dharana, laissez le japa fusionner dans la méditation sur l'ishta. Matérialisez l'ishta au dedans. Après cette étape, vos propres efforts n'ont plus cours. La différence entre l'obscurité et la lumière disparaît. A partir de ce point, la voiture se déplace toute seule…

Swami Satyam était maintenant perdu dans la méditation. A l'écoute de ses paroles, nous avions aussi atteint un état de méditation…

Retour à Rishikesh

À 3 heures du matin, la dernière étape de notre randonnée vers les basses terres commençait. Swami Satyam nous avait devancés. De notre côté, nous avons dû faire face à nombre de problèmes en descendant d'Uttarkashi à Dharasu. A midi, une pluie s'est transformée en grêle. La marche était rendue difficile dans nos vêtements mouillés. Nous étions morts de fatigue. Swami Satyam avait atteint Dharasu bien plus tôt. Alors que la nuit tombait, il est venu nous chercher. Nous traînions en quelque sorte les pieds sur la route. Sa vue nous a remplis d'un sentiment de joie indescriptible et nous nous sommes élancés vers lui. En nous inclinant devant lui, nous exultions : « Nous avons traversé la pluie et la tempête, nous avons enfin terminé notre pèlerinage. »

« Vous revenez du darshan de Ma Gangotri après avoir parcouru

2560 kilomètres sur des routes tortueuses et traîtres, et après avoir subi de nombreuses épreuves en chemin », a déclaré Swami Satyam avec un sourire. « C'est pourquoi les nuages vous ont aspergés d'eau et vous avez vécu un ondoiement, *abhisheka*. Dans les ères nommées Satya et Treta, les dieux avaient coutume de faire pleuvoir des fleurs, mais maintenant, en cette ère de Kali yuga, ils ont fait pleuvoir des grêlons pour célébrer l'aboutissement victorieux de votre voyage ! »

« Dans un certain sens, il ne s'agit que du début de votre vrai voyage. Sur la vaste scène du monde, vous devez accomplir de nombreuses autres randonnées. Allez prendre un bain, dînez, asseyez-vous pour le satsang, et reposez-vous. Demain, nous parcourrons soixante-quinze kilomètres en bus et atteindrons Rishikesh. »

« Maintenant que nous avons entrepris ce voyage avec vous, a déclaré Satyavratji, nous sommes comme l'aveugle qui marche sans son bâton. Nous sommes à votre merci maintenant, Swamiji ; que vous nous sauviez ou que vous nous ignoriez, la décision vous revient. Mais nous ne vous quitterons pas. »

« Nous sommes des compagnons de voyage, répondit Swami Satyam. Je vais vous soutenir et vous guider sur ce chemin, mais c'est à vous de marcher. »

« Nous avons été si braves et si courageux d'avoir accompli ce voyage, ai-je lancé. Ne méritons-nous pas une récompense ? Satyavratji a déjà reçu sa « récompense » légitime de Swami Sivananda, n'obtiendrai-je pas ma « récompense » de vous ? » Le désir de recevoir l'initiation du mantra de Swami Satyam refaisait surface.

Swami Satyam secoua la tête. « Pensez que vous avez également reçu votre mantra de Swamiji », dit-il, en réitérant sa position souvent répétée, puis il ajouta : « Néanmoins, je vais également vous donner quelque chose. Qu'est-ce donc ? Seul le temps nous le dira. Vous devez commencer une sadhana pour acquérir la sagesse, la pureté et la puissance. Ma Ganga m'a donné un mandat clair, je donnerai vie à un banian de grande taille, dont l'ombre expansive offrira abri et réconfort à d'innombrables âmes souffrantes. Vous avez une sadhana à effectuer, et moi aussi. Vous comprenez ? Maintenant venez prendre des *pakoras* bien chauds. Après quoi, nous irons nous baigner dans le Gange et toute votre fatigue disparaîtra. »

En quittant Dharasu le matin, nous avons atteint Rishikesh en fin de soirée. Nous avons eu le darshan du Gange, puis le dîner. Nous sommes

finalement arrivés à l'ashram à 21h. Nous avons déposé nos bagages dans nos chambres, puis nous sommes partis nous asseoir tard dans la nuit pour discuter avec des swamis au bord du Gange. Le matin, nous avons eu le darshan de Swami Sivananda. Conformément aux instructions de Swami Satyam, j'ai offert à Swamiji le récipient contenant de l'eau de Gangotri.

« Ohji, verse l'eau dans mes mains, » dit-il, son visage s'illuminant de joie, » je vais faire *achamana.* » Les mains tremblantes, j'ai versé de l'eau dans ses paumes en coupe et Swami Sivananda a touché son front avec ses mains, puis il a bu l'eau. « Donnez cette eau bénite à tout le monde. Gloire à Ma Ganga. Que Dieu vous bénisse tous ! »

Il nous a fait asseoir à ses côtés et nous a nourris de prasad de café et de dosa. Il nous a posé des questions sur notre pèlerinage et nous a raconté certaines de ses propres expériences dans l'Himalaya et à Kailash-Mansarovar. Par la suite, nous sommes allés au temple de Vishwanath et avons effectué un rituel avec l'eau sacrée de Gangotri. Nous sommes restés à l'ashram deux jours encore à écouter les satsangs de Swami Sivananda et à visiter des ashrams, des institutions et autres lieux d'intérêt à Rishikesh. Nous nous asseyions souvent au bord du Gange pendant un moment, puis nous allions à Gita Bhavan, et enfin, le retour à l'ashram se faisait en bateau à vapeur. Après le satsang du soir, nous nous asseyions à nouveau près du Gange pendant des heures ensemble.

« Nous sommes maintenant passés de la maison de notre grand-mère à la maison de notre mère, a déclaré Swami Satyam à l'une de ces occasions. Gangotri était comme notre grand-mère et nous étions ses petits-enfants coquins, nous amusant à faire toutes sortes de farces sur ses genoux. Le Gange ici à Rishikesh ressemble à une mère grave et sobre, pleinement consciente de ses devoirs et responsabilités. Elle peut aussi bien caresser que gronder, selon la nécessité du moment… »

Nous arrivâmes à Haridwar pour Purnima et le soir, nous allâmes prendre un bain à Har-ki-pauri. On voyait de grands tas de pétales de roses en divers endroits sur le ghat. Les pèlerins offraient des lampes à fleurs (petits gobelets en papier avec un minuscule pétale de rose trempé dans du ghee pour tenir une mèche) à Ma Ganga. C'était un spectacle à voir ! Des milliers de lampes et de fleurs brillantes flottaient en douceur sur le clapotis des vagues.

« Le seul souhait de ces fleurs, a commenté Swami Satyam, est

de continuer à jouer comme un enfant insouciant sur les genoux de Ma Ganga. »

Mata Krishnananda et Triveni sont reparties de Haridwar pour rentrer chez elles, mais nous avons prolongé notre séjour une semaine de plus. Dès le matin, nous commencions notre visite, visitant parfois Mansa Devi, parfois Chandi Devi, parfois Kanakhal. Après une journée entière de visites, nous arrivions à Har-ki-pauri le soir, où nous restions assis pendant des heures ensemble, regardant les *arati* (rituels du feu) et communiant avec l'aura divine du lieu. Puis, le Dr Chatterjee est également parti, nous n'étions plus que quatre – Swami Satyam, Sivanjali, Satyavratji et moi-même. Nous sommes tous allés à Delhi et après y être restés deux ou trois jours, nous nous sommes rendu tous les quatre à Mathura.

Pèlerinage à Mathura-Vrindavan

C'était le mois de juin et la chaleur des plaines indiennes était insupportable. Pourtant, nous avons erré dans les rues de Mathura, à la recherche d'une joie qui restait insaisissable. Le soir, nous avons atteint les rives de la Yamuna, où les gens profitaient de promenades en bateau. Un vieux batelier se tenait à côté de son vieux bateau délabré. Personne ne venait le solliciter pour une promenade en bateau.

« Allons faire un tour dans la barque de ce vieil homme », suggéra Swami Satyam. Les gens du pays ont tenté de dissuader Swamiji, même Basanti rechignait à monter dans ce vieux rafiot décrépi. Mais Swami Satyam a dit : « La barque que nous utilisons pour traverser l'océan du samsara est beaucoup plus ancienne que ce rafiot en bois. Bien que la nôtre soit abîmée, et qu'elle fuit à plusieurs endroits, nous ne nous sentons guère concernés. Pourtant pour une balade sur la Yamuna, on exige un bateau tout neuf ! »

« Nous nous moquons de savoir sur quel bateau nous sommes, a déclaré Satyavratji, tant que vous êtes notre batelier. Tout le fardeau de nos vies est entre vos mains maintenant… »

Le vieux batelier était ravi de nous avoir sur sa barque et il nous a même chanté des bhajans. Voyant la tombée de la nuit approcher, tous les autres bateaux ont commencé à rentrer. Mais Swami Satyam dit au batelier : « Nous allons continuer la promenade en bateau jusqu'à 21h. Continue de ramer encore pendant 4 à 5 kilomètres. » Le batelier n'était que trop heureux de cette prolongation.

La nuit noire, la voûte scintillante au-dessus de nos têtes, notre barque solitaire flottant sur les eaux bleutées, le batelier nous narrant l'histoire de chaque vieux manoir que nous dépassions, y compris celle des antiques ruines du palais du Kamsa, … c'étaient vraiment des moments magiques. Nous finîmes par regagner la rive à 21 heures.

Le jour suivant, nous arrivâmes à Vrindavan, que nous parcourûmes en visitant tous les lieux sacrés. De retour à Mathura, ce fut le tour de tous les lieux historiques dignes d'intérêt – le lieu de naissance de Krishna, la vieille prison, la nouvelle prison ; pas un coin de la ville ne nous échappa. Après avoir tout vu, nous restions cependant sur notre faim. Nous fîmes une halte à Vrisham Ghat en discutant à perdre haleine. Nous vîmes des tortues dans l'eau, sans guère envie d'y faire un plongeon. D'étranges pensées bouillonnaient en nous.

Ayant continuellement lu la Gita et la Bhagavata depuis l'enfance, je m'étais forgée une représentation de la Mathura magique de Krishna. Mais cette image se révélait n'être qu'un rêve, une fantasmagorie née de mon imagination. Pourquoi cette cité, décor de l'acte 1 de l'histoire mouvementée de Krishna, cour de récréation de ses jeux enfantins, était-elle si affreusement chaude ? Pourquoi brûlait-elle ceux qui en affrontaient la cuisante chaleur ?

La réponse de Swami Satyam fut la suivante :

> La chaleur vient de la souffrance des Gopis séparées de leur bien-aimé Krishna, de la malédiction de Durvasa et du sifflement des légions de cobras qui résident là. Le monde entier n'est qu'un immense reflet de la cité de Mathura. Les atrocités de l'arrogant Kamsa, la colère de Durvasa, les tourments de Krishna et les disputes des prêtres et des pandits, font rôtir cette ville à petit feu. Dès que nous y entrons, les rafales de ces vents brûlants nous fouettent le visage.
>
> Tous les sentiers de ce monde chimérique ne sont que les ruelles de Mathura. Resserrés, contournés, de tels chemins se trouvent dans l'espace mental de chaque humain dont la vision est étroite et bornée. Même s'il existe de nombreuses portes et fenêtres de l'amour dans le manoir de notre vie, nous ne laissons jamais personne entrer. Elles restent grandes ouvertes dans l'attente infinie de Krishna, le dieu bien-aimé. Les vents brûlants de la luxure, de la haine et de la tristesse finissent par les traverser.

Mathura est une métaphore de notre voyage spirituel empreint de la cruauté, de la colère, de l'assujettissement, de l'égoïsme et du tourment de la séparation. Nulle place à Mathura pour la céleste future mariée Rhada. Ô sadhaks ! Élargissez les rues de votre Mathura, adoptez une vision élargie et universelle. Alors seulement vous commencerez à avoir une vision de Rhada et Krishna.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle Krishna abandonna Mathura pour fonder la ville de Dwarika. Comme son nom l'indique, Dwarika a dû être une ville aux larges portes ouvertes. Bons ou mauvais, ivrognes ou lâches, tout un chacun y était le bienvenu. La question de la bien-pensance ne s'est même pas posée. Nulle place là-bas pour un étroit égoïsme.

Ô Seigneur ! Emmène-nous à Dwarika et transforme-nous en mini-répliques de cette merveilleuse cité ! Puisses-tu venir sous toutes les formes, via toutes les passerelles, sans jamais permettre à aucune méchanceté ou étroitesse de bloquer notre passage. Donne-nous des idées larges et un grand cœur afin que nous puissions embrasser « tous les Yadavas » de notre bercail. Change ma vision pour que je ne voie que le côté positif des actions jugées indignes et condamnées par la société. Donne-moi la force de comprendre et de pardonner les erreurs de mes amis. Instille en moi la magnanimité de l'arbre Ashoka qui donne de l'ombre de façon égale à tous les êtres qui la recherchent. Rends-moi semblable aux rayons argentés de la lune qui tombent pareillement sur tous. Éloigne-moi de Mathura et fais que je pénètre dans Dwarika.

Et Swami Satyam entra dans une profonde méditation.

Agra, dernière destination

Après Mathura, tous les quatre, nous atteignîmes Agra. Ayant passé la journée à visiter la ville, le soir venu, nous nous dirigeâmes vers le Taj Mahal. Nous explorâmes le site entier et pour finir, nous demeurâmes assis, les yeux fermés, pendant plus de deux heures. Notre mental vagabondait et à plusieurs reprises, nous fûmes tentés d'ouvrir les yeux pour regarder alentour. D'ailleurs, par deux fois, il nous arriva de les ouvrir furtivement, pour les refermer aussitôt, avec une sorte de crainte. Au douzième coup de

minuit, Swami Satyam lança un « HARI OM » retentissant. Tous trois, nous le saluèrent, le regard rivé sur lui.

« Le Taj est un symbole de l'amour », nous dit-il, et après une courte pause, il continua :

> Lors des nuits de pleine lune à Gangotri, c'était comme si la lune était descendue du ciel pour se placer au-dessus du berceau de l'Himalaya. Les montagnes enneigées semblaient avoir été décorées pour cette occasion particulière. De l'étendue solitaire et silencieuse des forêts venait le son de la vina, annonçant joie, paix et lumière. Le Gange coulait sans faire de bruit, comme à l'écoute de la musique imperceptible de cette union cosmique. La lune était le marié et la nature entière était sa promise. Les étoiles du ciel, les hauts sommets des montagnes et les pèlerins sur le Chemin Éternel étaient invités aux noces de Siva et Parvati, celles de Radha et Krishna, celles de l'âme individuelle et de l'âme cosmique. La présence de Siva et Parvati imprégnait l'univers entier …
> Dans les *Ramacharitamanas*, Tulsidas s'est exprimé ainsi : « *Jaaki rahi bhaavanaa jaisee, Prabhu moorat tin dekhee taisee.* » « C'est la nature de nos propres émotions et sentiments qui façonne l'expérience de Dieu. » Une expérience que j'ai moi-même éprouvée. Je suis amoureux de la lune, des épaisses congères de neige, de la rivière qui coule en cascades, du sentier escarpé qui longe la rive, où j'aime cheminer, solitaire. Pour moi, ce sont les réalités de la vie. Qui ne sait apprécier la beauté naturelle et la splendeur de la vie jette une ombre noire sur cette terre.

D'Agra, Sivanjali et Swami Satyam devaient se rendre à Delhi, d'où ce dernier prévoyait de continuer vers Amarnath ; Satyavrat et Basanti, quant à eux, retourneraient à Nandgram.

Nous avions donc atteint le dernier jalon de notre périple, au cours duquel nous avait été donné le rare privilège de passer six jours en compagnie de Swami Satyam, à parcourir forêts, montagnes, grottes et rivières, à la rencontre de sadhus et de mahatmas, de saints et de sages, à écouter des discours inspirants et à goûter un mode de vie simple et splendide qui permettait de voir et d'accueillir la vie. Nous nous étions totalement abandonnés à ce sage, remettant entre ses mains la marche,

le dialogue, le sommeil, l'éveil, le manger, le boire, le rire et le jeu. Les souvenirs de ce voyage resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

Notre mental se révoltait maintenant à l'idée de nous séparer de lui. « Les garçons et les filles devraient dire au revoir le sourire aux lèvres et la joie au cœur » nous gourmanda-t-il gentiment. « Les enfants sages comprennent parfaitement les sentiments d'amour et d'affection de leur mère. Deux mois de joyeuse camaraderie suffisent pour l'instant. Tout ce que vous avez pu glaner durant ces deux mois, prenez-en soin et partagez-le avec ceux qui pourraient en bénéficier. Il vous faut maintenant retourner dans le monde qui est le vôtre. Soyez prudents et vigilants. Restez en phase avec vos devoirs et vos responsabilités. L'effort et le combat de chaque instant sont les clés d'une vie réussie. Que mes vœux et la bénédiction de Dieu vous accompagnent ! »

Ce disant, Swami Satyam posa ses mains sur la tête de chacun de nous et nous souhaita le meilleur. Il ne put en dire plus. Et bien sûr, nous n'étions pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit. Dans le train qui s'ébranlait, seuls nos corps étaient présents. Notre esprit, lui, demeurait aux pieds du grand sage …

Seva dans les villages reculés

En août, Swami Satyam se rendit à Amarnath, puis il arriva à Rewa. Les responsables de Bharat Sevak Samaj lui avaient demandé de se rendre dans les contrées agricoles défavorisées de cette région afin d'y transmettre des enseignements pratiques. Swamiji s'était empressé de répondre à leur proposition. Il se fixa à Raipur Kalchuriyan, d'où il pouvait rayonner dans les villages environnants. Chaque jour, il parcourait des kilomètres. Quand arriva la saison des pluies, il pataugeait dans la boue. Aux villageois, il parlait santé et hygiène, et leur montrait comment fabriquer de simples préparations à base d'herbes des champs, tout en leur enseignant la *Gita* et le *Ramayana*. Il avait, pour ce genre de labeur, un enthousiasme et un zèle immenses. En deux mois, il visita une soixantaine de villages de l'une des régions les plus arriérées de l'État.

Les efforts de Swami Satyam contribuèrent à éveiller les populations rurales mais eurent un effet délétère sur sa santé. Quand il arrivait sur place tout trempé suite à une averse, il gardait sur lui ses vêtements mouillés pendant son travail. Il finit par attraper un rhume et une mauvaise toux. Il avait la gorge enflammée et refusait d'y prêter attention. Lorsque son

état empira, il se rendit à Delhi. Il commença par se fabriquer ses remèdes d'ayurvéda, tout en continuant à assurer rencontres et programmes. L'état de sa gorge ne s'améliorait pas. Quand il fut évident que sa santé déclinait, Hanuman Prasad Mathur et Sivanjali comprirent qu'il avait besoin d'un repos complet et que seul Satyavrat était à même de gérer la situation. Ils lui firent part du problème et prièrent Swami Satyam de se rendre à Nandgram.

« Ne vous inquiétez pas, » leur affirma Satyavrat, « tout va s'arranger. Je vais m'assurer que, pendant une semaine, il accepte de faire mauna à fond. Et les semaines suivantes, nous ne programmerons des satsangs que le soir. »

Séjour à Nandgram

Swami Satyam arriva à Nandgram pour se reposer et récupérer. Seules quelques personnes choisies avaient été averties de son arrivée par Satyavrat. Pendant trois jours, Swami Satyam fut mis au repos complet. Nous étions les seuls à lui adresser la parole, et seulement en cas d'absolue nécessité. Mais le parfum d'une fleur ou la radiance du soleil peuvent-ils rester longtemps cachés ? Bientôt, des amis arrivèrent au compte-gouttes … et les gouttes devinrent très vite un torrent impétueux. Satyavratji et Basanti veillèrent à ce que Swami Satyam ne se surmène pas.

Il démarra un programme de satsangs le soir et se mit à faire de longues marches chaque matin suivies de cours de yoga. Des garnisons d'enfants passaient la journée à l'ashram. Dans l'après-midi, de 14h à 16h, les satsangs s'adressaient aux dames. Et le soir, dès 18h30, commençaient les bhajans et les kirtans pour se terminer à 21h. Chaque journée se clôturait sur un discours d'une heure.

Ratna et Manoj, tous deux lycéens, accompagnaient Swami Satyam partout où il allait. Leur responsabilité était de veiller à ce qu'il ne parle pas trop. Kirit, un garçon de six ans, et deux fillettes âgées de trois ans, Harsha et Jyoti, prenaient grand soin de Swamiji, dont ils rapportaient à Basanti tous les faits et gestes. Les petites étaient tellement soucieuses de ce qu'il voulait ou ne voulait pas, qu'il était difficile de les renvoyer chez elles. A maintes reprises, Swamiji avait fait remarquer : « De si petites filles, qui s'occupent si bien de moi ! J'en arrive à me demander si ma mère et ma sœur ne se sont pas réincarnées en elles. » Les fillettes demandaient à Swamiji de moins parler et de se reposer plus. Elles poussaient les autres enfants à lui

conter des histoires, à inventer des jeux ou à chanter des chansons. Swami Satyam jouissait à la fois du repos dont il avait grand besoin et du bonheur de cette plongée dans l'innocence enfantine.

Les visiteurs qui venaient voir Swami Satyam le cœur lourd de problèmes, repartaient le visage souriant. Les dissensions, habituelles entre pères et fils, maris et femmes, belles-mères et belles-filles, tendaient à se dissiper. Swami Satyam devint bientôt objet d'amour et d'adoration de la part de tous. En route vers leur lieu de travail, ou avant de rentrer chez eux, les employés du Moulin aussi bien que le directeur s'arrêtaient pour rencontrer Swamiji. Les femmes au foyer abandonnaient un moment leurs tâches pour venir le saluer avec respect.

Quant aux enfants, Swamiji leur appartenait, ni plus ni moins ! Des petits arrivaient en pleurant, enfouissaient leur visage dans son giron pour se plaindre : « Maman nous a encore punis ! »

« Pourquoi donc ? »

Elle n'arrête pas de dire : « Il faut d'abord te laver ! » ou « Il faut d'abord prendre ton petit-déjeuner ! » ou encore : « Ce n'est pas le moment. Tu iras plus tard ! »

Les écoliers venaient se plaindre de leurs camarades de classe ou de leurs professeurs. Des époux arrivaient avec leurs disputes concernant une babiole. Swami Satyam faisait asseoir le couple et aidait les deux parties à résoudre leur différend. Il concluait avec une plaisanterie : « Voilà pourquoi je ne me suis jamais marié ! »

Les enfants venaient lui demander : « S'il te plaît, enseigne-nous l'histoire ! » Ou bien : « Enseigne-nous la géographie ! » D'autres plus âgés, engagés dans des débats rhétoriques, venaient le consulter et notaient le pour et le contre des arguments avancés, puis s'entraînaient devant lui et repartaient avec sa bénédiction.

Pour tous les habitants de la ville, Swami Satyam était devenu une sorte de parent proche. Durant la période de trois mois que dura son séjour à Nandgram, une bonne dizaine de familles du quartier du Moulin ne voulurent pas le quitter d'une semelle. Le soir, elles débarquaient avec leur repas et tout le monde dînait ensemble. Il arrivait que le matin une famille invite les autres à déjeuner. Tous ces gens habitaient des maisons dotées d'une vaste pelouse ornée de massifs de fleurs. Le dimanche, on se réunissait dans l'un de ces jardins, les préparatifs du repas de midi se faisaient en commun, on déjeunait ensemble et toujours ensemble, on

écoutait le satsang de Swami Satyam. Quel heureux temps pour chacun de nous ! La maxime de *Vasudhaiva kutumbakam*, « Le monde entier est votre famille », devenait réalité dans cette petite bourgade endormie.

Nulle fête, nulle rencontre au Club des Officiers n'étaient réussies sans la présence de Swami Satyam. Il y était invité avec les femmes et les enfants pour donner des satsangs. Le temps passait. Les cours et les satsangs de Swami Satyam se retrouvaient partout. Des programmes étaient organisés dans les écoles et les lycées, aussi bien que dans les communautés rurales avoisinantes. De Durg, Raipur, Bhilai et Nagpur, des gens venaient en groupe pour deux jours afin de participer au programme de Swami Satyam et rentraient chez eux bien décidés à en organiser dans leur quartier ou leur ville.

On projeta un camp d'une semaine à Amarkantak en mai 1958. De là, il était entendu que Swami Satyam se rendrait à Rewa, puis à Rishikesh, à Badrinath et à Kedarnath. Dans les villages du district de Rewa, une sensibilisation de taille gagnait du terrain. Une implantation de métier à tisser y était projetée. Les directeurs avaient prié Swami Satyam de l'inaugurer. Pour répondre à cette démarche, Swami Satyam partit le 27 février pour Rewa, où il passa finalement quatre mois. Lorsque Krishna quitta Gokul pour se rendre à Mathura, les buissons et les arbres joignirent leurs larmes à celles des hommes et des animaux. Pareille scène se déroula à Nandgram au départ de Swami Satyam pour Rewa …

Le voyage à Amarkantak

En mai 1958, Satyavratji, Basanti, Manoj et Swami Narayanananda de Farhad, partirent pour Amarkantak. Swami Satyam était encore à Rewa. Il nous rejoignit à la gare routière de Pendara, à une heure de route d'Amarkantak d'où nous partîmes en bus. D'autres disciples devaient nous rejoindre plus tard.

Sur place, nous logions dans un darmashala. Le matin, nous allions nous baigner dans la Narmada, avant de pratiquer la méditation. Nous chantions ensuite des bhajans et des kirtans et nous écoutions les satsangs de Swami Satyam. L'après-midi, nous explorions la forêt, les collines et les grottes, sur la trace des vestiges de Sonbhadra et Bhrigu Kamandal. Chaque jour, nous nous promenions à Mai ki Mahima et à Bagiya, en écoutant des contes et légendes du passé. Le soir, nous retournions nous baigner dans la Narmada et nous passions des heures en assise sur la berge.

Après le dîner, Swami Satyam donnait un satsang dans une salle comble au dharmashala.

De belles montagnes, forêts et grottes s'offraient à notre regard sans que la magie ressentie dans l'Himalaya ne se reproduise. La Narmada et Mai ki Mahima nous procurèrent toutefois une paix et une sérénité profondes. La semaine s'écoula en un clin d'œil. Notre départ pour Rewa étant prévu le lendemain matin, nous décidâmes de passer notre dernier jour à voir du pays. Dans la soirée, nous reçûmes un message de Mahasamund nous annonçant que la date du mariage de la nièce de Satyavratji, Kiran, était fixée et que les préparatifs du mariage débutaient le surlendemain. Nous étions priés de venir le plus vite possible.

Après le satsang du soir, nous nous assîmes tous ensemble pour discuter de la décision à prendre. « Tous deux, vous partez à Mahasamund » déclara Swami Satyam d'un ton péremptoire.

Je hasardai une autre proposition : « Nous partirons ensemble demain pour Bilaspur. De là, Manoj et moi gagnerons Raipur puis Nandgram où mes affaires sont prêtes. J'y resterai une journée et le lendemain vers midi, je partirai pour Raipur et j'arriverai à Mahasamund dans la soirée, juste à temps pour participer aux préparatifs du mariage. Personne ne s'apercevra de l'absence de Satyavratji. Il pourrait donc vous accompagner à Badri-Kedar comme prévu de longue date. S'il vous plaît, emmenez-le avec vous. » Après moult supplications et cajoleries, Swamiji finit par accepter ma proposition. Deux autres mariages étant également annoncés dans le quartier du Moulin, je priai Swamiji d'écrire deux cartes de vœux supplémentaires.

Le lendemain avec Manoj, nous descendîmes à Bilaspur et de là, nous prîmes le train pour Raipur. Les autres continuèrent sur Rewa via Shahdol. Le train atteignit Nandgram à 14h. Après une journée passée à la maison, quelques visites aux amis et aux connaissances, nous nous mîmes en route le lendemain midi. Quelle ne fut pas notre surprise lorsque, arrivant à 14h à Raipur, nous y trouvâmes Satyavratji qui nous attendait !

« Hier soir, à Shahdol » nous expliqua-t-il, « Swamiji a tout à coup déclaré : ''Tu dois te rendre à Mahasamund. Ton beau-frère n'étant plus de ce monde, ta sœur serait affligée et blessée de ton absence aux noces de ta nièce. Je ne t'emmènerai pas cette fois-ci à Badri-Kedar. De toute façon, tu as beaucoup de travail à faire pour moi sur place.'' Ce disant, il m'a enjoint

de repartir, tandis que lui-même a pris le train pour Rewa. » Tel est Swamiji, intelligent, sensible et animé par la compassion.

De Rewa, Swami Satyam se rendit à Rishikesh, Badrinath et Kedarnath, accompagné de Swami Narayanananda. Il vécut là-bas des expériences particulières et en revint chargé des énergies divines de cette région sacrée. Avec les encouragements de son guru, il entreprit un pèlerinage depuis Rishikesh jusqu'à Rameshwaram, et de là, il retourna en juillet à Nandgram où il demeura une semaine avec nous. Il avait décidé de passer les chaturmas dans le village de Swami Narayanananda, Farhad, situé à environ cinq kilomètres de Nandgram sur la route de Nagpur.

Après avoir entamé ses chaturmas à Farhad, Swami Satyam prit l'habitude de venir à Nandgram chaque samedi soir pour conduire un satsang de deux jours avant de repartir à Farhad le lundi matin. Certaines fois, il arrivait en char à bœufs, à d'autres, Satyavratji allait le chercher en moto pour le reconduire le lundi matin. Quand il était chez nous, des gens de la ville et du Moulin passaient le voir.

Mon initiation

Depuis le darshan du Gange sacré à Gangotri, avait éclos dans mon cœur le désir prégnant de recevoir un mantra de mon guru. A Amarkantak, au bord de la rivière Narmada, ce désir avait ressurgi plus pressant enore. Lorsque je m'en ouvris à Swami Satyam, il me répondit : « Il n'y a qu'un seul guru, c'est Swami Sivananda. De toute manière, tu dois passer à Rishikesh. Prends l'initiation au mantra et rends-toi à Badri-Kedar. »

Je protestai : « Mais Swami Sivananda m'a dit que je serais initiée et recevrai le mantra chez moi. » Le destin en avait décidé autrement : il nous fallut quitter Amarkantak et le voyage à Badri-Kedar ne se fit jamais.

Je commençai à devenir plus régulière dans ma sadhana, tout en donnant des cours de yoga et des enseignements. Mais chaque fois que je m'asseyais pour méditer, la question du mantra du guru me tarabustait. En discuter avec Swami Satyam était inutile. Sa réponse était invariablement la même : « Swami Sivananda est le seul guru. Il te faut retourner à Rishikesh. Pour ma part, je ne deviendrai jamais un guru ni ne construirai aucun ashram. Je vais continuer mon pèlerinage en tant que mendiant pendant douze ans et peut-être ensuite m'établirai-je à Gangotri. » Je persistai à me concilier les faveurs de divinités bénignes pour que se réalise mon vœu d'un mantra octroyé par Swami Satyam.

Il avait reçu des dieux de l'Himalaya bénédictions et pouvoirs. Les encouragements de Gurudev le suivaient à tout instant en cas de doute. Depuis ses chaturmas, Swami Satyam avait renforcé sa sadhana. Peut-être eut-il une illumination ou reçut-il un ordre, toujours est-il que le week-end du 24 août, après avoir donné deux jours de satsangs et de discours, alors qu'il s'apprêtait à partir le lundi matin, il annonça : « Je vais venir le jeudi 29 au matin à 5h. Prévoyez des arrangements spéciaux, surtout le prasad. » Tout le monde le regarda avec stupeur et il éclata de rire. Je finis par demander : « Qu'y a-t-il de si spécial le 29 août, pour que vous me demandiez tous ces préparatifs ? »

« C'est le jour de ta renaissance », dit-il toujours plaisamment, « aussi dois-tu réunir du monde ».

« Bon, je vais faire ces préparatifs, mais j'attendrai que vous soyez là pour tout finaliser », dis-je, doutant de ses réelles intentions.

Le 29 août était un jour de pleine lune. Swamiji arriva comme promis, très tôt le matin. Les derniers arrangements furent vite réglés, tous mes amis et connaissances avaient été invités et ils arrivèrent de bon matin. Bhajans et kirtans durèrent un moment, puis un havan leur succéda au cours duquel je reçus le mantra diksha. Pendant une quinzaine de minutes sans interruption, toute l'assistance entonna le mantra *Om Sri Ramachandraaya Namah.* Tout le monde fut agréablement surpris que Swami Satyam me donnât ouvertement le mantra et que de surcroît, il me demandât de le répéter à haute voix en public.

« Swamiji, l'usage veut que le guru chuchote le mantra à l'oreille de l'aspirant, sur fond de conques et de cloches, au risque que l'aspirant ne l'entende ni ne le comprenne parfaitement », observa Madame Rama Dandekar. « Pour la première fois de ma vie, je vois et je saisis les choses sous un autre jour. Est-ce que moi-même et les autres femmes ici présentes qui n'ont pas de guru, nous pourrions, comme Basanti, recevoir nous aussi un mala et votre bénédiction ? »

« Sur le mental des hommes s'imprime une masse de choses, bonnes ou mauvaises », expliqua Swami Satyam, « et en temps utile, ces empreintes produisent un effet. Celles laissées par les satsangs et la répétition du nom de Dieu imprègnent le mental d'une liqueur divine source de félicité. A l'avenir, dès que vous entendrez parler de diksha et de guru, vous vous rappellerez la cérémonie d'initiation d'aujourd'hui. » Et il ajouta : « Que celles d'entre vous qui se considèrent prêtes à recevoir le diksha aujourd'hui

en même temps que Basanti, donnent leur nom à Satyavratji. Il se procurera pour vous des malas à Rishikesh et je vous les remettrai. »

« Il y a ici des hommes qui aimeraient être gratifiés d'un tel privilège. Pouvons-nous également donner nos noms ? » demanda Krishna Shankar Dev. « Nous vous considérons comme notre guru de toute façon, mais le mérite de la création de ce lien revient à Satyavrat Bhai et à Basanti Didi. Ils sont les véritables passerelles entre Nandgram et Rishikesh ». Et il ajouta : « Swamiji, Mina Dave dit que vous êtes le petit Swamiji et qu'Oncle Satyavrat est le grand Swamiji, parce que nous avons un peu peur de lui. »

Swami Satyam se mit à rire et répondit : « Mina a raison, je suis le petit Swamiji, un simple artisan de l'esprit. Mais Satyavratji est assurément le grand Swamiji, parce que, jour et nuit, il met au point de vastes programmes. Parfois, quand tout cela me tanne, je menace de m'enfuir loin dans la jungle ; mais il me tient d'une poigne si ferme que je n'ai aucun moyen de m'en libérer. Voilà pourquoi je considère cet endroit comme mon Sarnath. Et maintenant, voilà Basanti qui franchit à son tour une marche supplémentaire. Je n'ai jamais voulu être un guru, mais maintenant que j'en suis devenu un, ce n'est pas un disciple que je gagne mais plusieurs d'un coup ! »

Il continua : « Aujourd'hui, votre Didi Basanti est devenue Ma Dharmashakti. Elle a besoin de vos bénédictions pour pouvoir réellement incarner le nom qu'elle porte. « Satya » et « Dharma » sont les roues grâce auxquelles le char de la dynamique du yoga que je conduis, va se mettre en branle. Puissent Dieu et Gurudev nous bénir ! »

Pendant deux jours, Swamiji nous offrit des satsangs inspirants. Le 30 août, jour de Rakhi, nous nous sentions tous joyeux et excités. Les gens disaient : « Dorénavant, cet endroit ne s'appellera plus la maison de Didi Basanti, nous l'appellerons Satyadham. » On pria instamment Swamiji d'y revenir pour d'autres satsangs, à quoi il répondit : « Le 7 septembre est le jour de bon augure de Krishnashtami, et le 8 est l'anniversaire de la naissance de Swami Sivananda. J'arriverai le 6 au soir et je repartirai le 9 au matin. » Toutes les visites de Swamiji étaient marquées du sceau de la joie et de la fête. La prochaine fois, deux événements extraordinaires coïncideraient avec sa visite : autant dire que tout le monde se réjouissait à l'avance ! Pour l'occasion, les garçons préparèrent un sketch et les filles une danse, Raas-garbha.

A 14h dans l'après-midi du 5 septembre, Swami Narayanananda arriva en disant : « Swamiji ne viendra pas demain soir. »

« Et pourquoi pas », demandai-je, « quelle raison a-t-il donnée ? »

« Peut-être est-il un peu fâché. Il a dit qu'il ne viendrait pas durant tout un mois. »

Je n'arrivais pas à trouver la moindre raison au brusque changement d'attitude de Swamiji. J'étais très troublée. Je finis par m'asseoir devant son portrait installé dans ma salle de méditation et m'adressai à lui : « Avez-vous réellement quelque chose à nous reprocher, Swamiji ? Il ne s'est pourtant rien passé d'offensant. Lors de votre dernière visite, vous avez annoncé vouloir revenir le 6. Alors pourquoi ce brusque retournement ? Vous n'êtes pas seulement notre guru, vous êtes aussi notre père, et les enfants ont le droit de réclamer ce qui leur est dû. »

Ma voisine d'à côté vint aux nouvelles. Nous étions tous perplexes. Finalement, il fut décidé d'écrire une lettre à Swamiji pour lui demander la raison de son revirement. Nous voulions être sûrs que le vieux swami nous avait donné une juste version des choses. Nous rédigeâmes la lettre et la fîmes porter par le coursier du Moulin.

Au Moulin, le travail se divisait en trois équipes : la première travaillait de 6h30 du matin à 15h, la seconde prenait le relais de 14h30 à 22h et la dernière était en poste de 22h30 à 5h du matin. Les ouvriers venaient à bicyclette, couvrant des distances de dix à douze kilomètres. Trente ou quarante d'entre eux venaient également de Farhad.

Swami Satyam nous fit parvenir sa réponse par le même coursier, qui nous remit la lettre à 15h30 et partit reprendre son poste au Moulin. Voici ce que Swamiji avait écrit :

Dharmashakti,

De retour après ton initiation, j'ai pris la décision de rester sur place pendant un mois et de ne plus me rendre nulle part. Le vieux swami allait chez vous, aussi l'ai-je prié de vous transmettre ce message, lui expliquant clairement les motivations et les circonstances. A présent, je commence à soupçonner que le vieil homme ne t'a pas délivré la teneur du message, et te voilà bien inquiète. Souviens-toi, je suis un homme de décisions et de promesses fluctuantes. Je les suspends aussi facilement que je les donne … Je suis partout. Le corps ne peut se manifester que dans un seul lieu à la fois mais mon esprit est omniprésent. Ne remets jamais cette vérité en question.

Par-delà l'illusion du corps, se dresse la figure de l'Atman. Si tes yeux restent rivés sur le corps, tu ne pourras jamais voir le principe qui l'anime. Au-delà de mon corps, il y a cette autre chose, ce par quoi j'existe et qui me rend perceptible aux autres. C'est la conscience pure. Elle est omniprésente. Elle peut prendre forme et se manifester à tes yeux. Elle porte le nom de chinmaya vigraha, la manifestation de la conscience. Il nous faut faire l'effort de regarder au-delà de l'enveloppe dense du corps physique pour voir l'Être fait de conscience et d'éternité qui y réside. Et lorsque tu peux Le voir, ce ne sera pas seulement le huitième jour du mois que tu ressentiras ma présence à tes côtés, ce sera chaque jour, que dis-je, chaque minute ! Mais pour atteindre ce degré de vision, tu dois te livrer à une pratique. La connaissance est une chose, l'action en est une autre. Seule la pratique mène à la perfection. Puisque tu connais la voie, pourquoi tarder ? Commence immédiatement. Le satsang avec moi doit te conduire vers atma sanga, la communion avec ton propre esprit. Peu importe le niveau atteint par l'esprit. Quand tu auras compris ceci, ne t'illusionne plus sur l'apparence physique. Si tu ressens encore un réel besoin de ma présence physique, envoie donc Satyavratji me chercher le 6 au soir. J'arriverai après la tombée du jour et je repartirai avant le lever du soleil le lendemain matin. Fais les préparatifs nécessaires pour le satsang et le prasad. Et maintenant, au revoir !

Satyam

Le soir du 6, Satyavratji s'en fut à Farhad chercher Swamiji. Dans l'attente de leur arrivée, nous étions sur des charbons ardents. Swamiji finit par paraître vers 18h : Dieu lui-même n'aurait pas été plus attendu ! Chez nous, une foule de gens s'était rassemblée. Après la puja, les bhajans, les kirtans et le prasad, Swamiji s'en alla rendre visite aux voisins. Chez l'un, il conduisit bhajan et kirtan, chez un autre, il fit une allocution, et chez un autre encore, il apporta des éclaircissements et fit des plaisanteries. Toute la nuit se déroula de la sorte. Il passa d'une maison à l'autre, conduisant satsangs et bhajans. Et tous nous étions à sa suite tout au long de la nuit. A 4h du matin, il revint chez nous prendre un bain. Pendant ce temps, je préparais des pakoras chauds et du thé en guise de petit-déjeuner pour tout le monde, avant d'accompagner Swamiji vers son point de départ.

Création à Nandgram d'une branche de la Divine Life Society

Le projet d'ouverture à Nandgram d'une branche de la Divine Life Society était au programme. Nous avions reçu de Rishikesh l'approbation en bonne et due forme et l'assurance de recevoir, d'ici la fin du mois, les documents appropriés et autre information détaillée sur la gestion d'ashram. Lors du satsang du 8 septembre, il fut également décidé d'acheter une maisonnette pour les séances hebdomadaires de bhajans, kirtans et satsangs et pour l'installation d'une petite bibliothèque. Ce centre pourrait également accueillir des swamis et des sages éminents pour qu'ils y donnent leurs discours.

Les préparatifs se terminèrent en octobre. De Rishikesh, nous reçûmes une copie de l'enregistrement de la Divine Life Society avec une lettre de Swami Sivananda nous donnant sa bénédiction et des masses de livres, revues et fascicules.

En novembre, Swami Satyam nous demanda de préparer la tenue d'un congrès de trois jours. L'annonce du congrès fut communiquée par la presse locale et via des fascicules. Le jour de l'ouverture, Swami Satyam parla de la Divine Life Society de Rishikesh et inaugura formellement sa succursale à Nandgram. Après l'allocution de l'invité officiel, Sri K.L. Shukla, on lut la lettre de bénédiction de Swami Sivananda. Hindouistes, Musulmans, Sikhs, Jaïns, Chrétiens, Bouddhistes, des représentants de toutes croyances et toutes religions prirent la parole à tour de rôle. Swami Atmananda, de la Mission Ramakrishna à Raipur, intervint sur ce thème. Chaque journée comportait quatre sessions, incluant une séance matinale d'asanas et de pranayama. Swami Satyam et les représentants des différentes croyances prenaient la parole à chaque session. Certains participants étaient venus d'aussi loin que Durg, Bhilai, Raipur et Gondia.

Une association de yoga pour femmes fut également créée. Suite au congrès, on mit sur pied un comité de direction de la nouvelle branche. Les membres à l'unanimité, décidèrent la publication d'une revue de dix à douze pages qui informerait le public sur les activités de la succursale, les satsangs et les futurs programmes de Swami Satyam. Une fois la permission accordée par l'ashram de Rishikesh, la revue parut sous le nom de *Divine Life Message*. Voyant que le lancement était réussi, Swami Satyam partit pour Bombay.

En décembre, il se rendit à Burhanpur et à Indore. De là, il revint à Nandgram via Khamgaon. Il vérifia les activités de la branche de la Divine

Life Society, délivra un satsang puis se mit en route pour Mahasamund. Après un programme de trois jours, il se dirigea vers Raigarh puis Delhi.

Il voulait amorcer la publication de livres. Il m'écrivit : « Rassemble tous mes manuscrits en anglais et fais-les taper à la machine. Lors de ma prochaine venue, je consulterai ce dossier et te dirai ce que j'en attends. »

La charge de travail de Satyavratji avait considérablement augmenté. En plus de ses tâches de secrétariat, il supervisait les programmes et les activités de la succursale de la Divine Life Society et de sa bibliothèque, il organisait les programmes de Swami Satyam, s'occupait de sa correspondance et classait les manuscrits de ses discours. N'empêche que tout fonctionnait sans heurts. Quand fut repris le projet du voyage à Badri-Kedar, les préparatifs furent facilement mis en place.

Un sadhana shivir particulier

En janvier, Swami Satyam se rendit à Raipur-Rewa, et de là, à Katrashgarh et à Chhapra où des programmes avaient été organisés. Il retourna ensuite à Raipur-Rewa avec l'intention d'y passer deux mois. Il nous écrivit : « Mettez au point courant mai, une retraite à la campagne, dans un coin isolé. Vous deux et moi-même avons un important programme de sadhana particulière à accomplir. Nous devons absolument nous rendre à Badri-Kedar au cours de l'année 1960. Dans son village, Seth Radha Kishan possède un beau jardin en retrait, essayez d'en faire un lieu de retraite. »

Pour le jour auspicieux de Holi, je fis parvenir à Swamiji une guirlande de fleurs et du gulal. Il me renvoya une réponse lumineuse :

> J'ai reçu ta lettre et tes présents, mais l'époque de Holi pour moi n'est pas encore venue. Lorsque j'aurai fini ma sadhana, je serai véritablement plein de couleurs. Satyavratji et Basanti, je vais tous deux vous couvrir de la couleur noire – celle de Krishna – pour que vous demeuriez à jamais irrigués de Sa mémoire. Je vous badigeonnerai de la couleur de la bhakti, je vous tremperai dans la couleur de la sadhana, je vous saturerai de Son nom, pour vous laver ensuite dans les eaux de Son souvenir. De Holi, vous n'avez jamais vu que ce qui teinte le corps. Attendez donc de colorier votre mental et vous verrez comme c'est drôle !

Pathan Dhodgi, le village de Bhagawati Babu, fut finalement choisi

pour lieu de la retraite. Il était d'une vieille famille de propriétaires terriens de la région, et Satyavratji leur avait rendu visite à plusieurs reprises. Son parc était situé dans une forêt quelque peu à l'abandon dont seuls les six premiers kilomètres étaient d'accès difficile. Durant l'été, on pouvait s'y rendre en char à bœufs mais durant la saison des pluies, on s'y risquait seulement à vélo ou à pied. A plusieurs reprises, Bhagawati Babu avait prié Swami Satyam de venir lui rendre visite. Sa propriété avait vraiment tout ce dont on pouvait rêver : une maison immense, des serviteurs en nombre, et toutes les aménités requises.

Seules sept personnes composaient l'entourage de Swami Satyam : Vishwaprem et son uncle, Harsinghani, Satyavratji et sa sœur, Annapurna, Basanti, sa jeune sœur Ratna et son amie Bharati. Swami Satyam ne souhaitait pas accueillir une grande foule dans ce lieu, même si les gens du cru étaient les bienvenus aux satsangs durant le week-end.

Il était arrivé à Nandgram en avril. Le mois suivant, nous nous sommes rendus au village de Bhagawati Babu. En bus, nous avons d'abord parcouru quarante-cinq kilomètres jusqu'à Bandha Bazaar. Puis deux chars à bœufs sont venus nous chercher. Au bout de six kilomètres à travers une forêt assez dense, nous avons fini par arriver à Pathan Dhodgi. On nous a fait visiter la maison et après le déjeuner, nous nous sommes installés dans nos chambres. Nous sommes ensuite partis faire un tour dans la forêt où collines et rivières nous rappelèrent l'Himalaya. Loin du bruit et de l'agitation de la ville, cet endroit était un havre de paix et de tranquillité. Le soir, les villageois chantaient le *Ramayana*, des bhajans et des kirtans.

La retraite commença le lendemain matin : asana, pranayama, bhajan, kirtan, japa, dhyana, suivis d'une séance de questions et réponses. Après le repas, nous nous reposions. A 14h nous lisions ensemble *Sadhana*, le livre de Swami Sivananda puis Swami Satyam donnait un satsang. Suivait une promenade. Après le dîner, on entrait dans une discussion sur la *Gita,* le *Ramayana* et la *Bhagavata*. Tous les villageois se rassemblaient pour y assister. Ils écoutaient avec attention et il arrivait parfois qu'à la fin, ils posent des questions. La profondeur et l'ampleur des connaissances de Swami Satyam les impressionnaient énormément. Très vite, ils se mirent à le traiter comme leur père. Ils invitaient leurs familles et leurs amis des villages voisins, en leur disant : « Un grand saint, plein de sagesse, est arrivé dans notre village. Il est plus que centenaire, mais il ressemble à un jeune homme. Dieu Lui-même lui apparaît et lui dicte la connaissance dont il

a besoin. Il faut que vous veniez tous pour son darshan, cela vous portera chance pour la vie. »

Sous la guidance de Swami Satyam, la sadhana de chacun commençait à progresser. Je pratiquai la plupart des asanas, y compris sirshasana, la posture sur la tête. Swami Satyam approuva et me demanda de rester cinq minutes dans la posture. Puis il me proposa de pratiquer *purascharana*, la sadhana des mantras. Chaque jour, je devais me consacrer à japa durant cent cinquante malas. Il me donna ses instructions précises pour pratiquer *purascharana* : combien de temps en japa, combien de temps en repos, et ainsi de suite. Je fus ointe par lui d'un chandan tilak. En me souhaitant bonne chance, il me laissa pratiquer *purascharana*. Le premier jour, je terminai japa vers 22h. Je continuai le lendemain. Le troisième jour, une flamme d'une intense énergie émergea de l'image de méditation. La lumière variait en intensité. Rapidement, la chaleur devint intolérable et je ne pus continuer ma récitation de mantra. Le quatrième jour, la lumière s'amplifia. La sensation de chaleur et d'inconfort augmenta aussi. Je fus soudain submergée d'un effluve de peur. En larmes, je m'en fus consulter Swamiji. Il me conseilla de me reposer pendant une heure avant de recommencer. Ce jour-là, avec la meilleure volonté du monde, je fus incapable d'aller au bout d'un seul mala. Swamiji me conseilla alors de pratiquer japa en compagnie des autres plutôt qu'en solo. Même entourée, à peine avais-je fermé les yeux, que je fus en proie à des choses étranges. Swami Satyam finit par me dire : « Termine anushthana. Et pratique *likhit japa*, la récitation de mantra par écrit, et *swadhyaya*, l'étude silencieuse. » Même de cela, je ne vins pas à bout. Dès que j'essayais de pratiquer, je me mettais à pleurer de façon incontrôlable. Finalement, il m'enjoignit de tout arrêter.

Un jour, Vishwaprem tomba subitement en proie à un gros accès de fièvre. C'était une citadine, et l'idée de tomber malade dans ce coin perdu la terrifia au point de la terrasser. « Allons, la reprenait Swami Satyam de temps à autre, passe-moi ta fièvre et remets-toi d'aplomb. » Tout le monde rit de cette plaisante remarque. Il lui donna également des médicaments homéopathiques. En fin de soirée, sa fièvre avait complètement disparu !

Mais le lendemain matin, c'est Swami Satyam qui avait une fièvre de cheval, au point de ne pouvoir ni ouvrir les yeux ni avaler la moindre goutte d'eau ou de thé ! Satyavratji réussit tant bien que mal à lui faire avaler trois ou quatre cuillères de thé qu'il vomit aussitôt. Il ne parvint pas

davantage à absorber les remèdes homéopathiques que nous lui donnions. Satyavratji entreprit de lui masser les jambes et les pieds. Swami Satyam qui, d'ordinaire, ne laissait personne lui toucher les pieds, n'émit cette fois aucune objection.

Annapurna et moi pensâmes que le mauvais œil des villageois devait y être pour quelque chose. Nous décidâmes alors d'utiliser des piments pour chasser son malaise. De peur que Satyavratji ne le prenne mal s'il venait à le savoir, je l'attirai au-dehors sous un prétexte quelconque. Pendant ce temps, Annapurna apporta rapidement des piments mélangés à du sel qu'elle agita au-dessus de Swami Satyam, puis, gardant l'image des villageois en tête, elle jeta le mélange dans le fourneau. Merveilles des merveilles ! Presque aussitôt, Swami Satyam émit ses premières phrases. Ravies des résultats de notre « expérience », nous la répétâmes à peu près toutes les demi-heures. Pendant ce temps, Swami Satyam avait bu de l'eau, siroté un peu de thé, pris quelques médicaments tout en parlant. A 15h, nous avions pratiqué notre « magie aux piments » sept fois. A l'approche du soir, Swami Satyam proposa : « Allons dehors faire une petite marche. Vous ferez la conversation et moi je vous écouterai. » Grande était notre joie de constater ces signes de guérison miraculeuse ! Nous nous sommes lancées dans des blagues et des histoires drôles pour divertir Swami Satyam. Le lendemain, la routine de la retraite reprenait son cours.

Les quatre jours qui suivirent, les séances habituelles de japa, dhyana, bhajan, kirtan et satsang sur la *Bhagavata* et le *Ramayana* se succédèrent sans interruption. Bientôt, notre quinzaine de retraite toucha à sa fin et tout le monde rentra à Nandgram. Le lendemain, Vishwaprem et son oncle repartirent pour Bombay.

A Nandgram, les examens de fin d'études se terminaient. Il ne restait que quelques épreuves à passer. L'une de nos relations, Manju Babaria, développa durant la nuit un gros accès de fièvre. Sa mère arriva chez nous en larmes : « Il ne lui restait qu'un seul examen ! Que va-t-il se passer si elle n'est pas en mesure de se rendre à sa dernière épreuve aujourd'hui ? »

« Ne t'inquiète pas », lui dit Swami Satyam en manière de consolation, « tout va s'arranger. Mets-la dans un rickshaw et amène-la ici. »

La jeune fille arriva chez nous. Effectivement, elle était en proie à une très grosse fièvre. Swami Satyam lui murmura gentiment à l'oreille : « Donne-moi ta fièvre. Bois un peu de café et tu seras remise en un rien de temps. » Il lui tapota affectueusement la tête, lui recommanda de bien

réussir son examen et la confia à son frère pour l'accompagner à l'école. Au début de l'après-midi, Swami Satyam avait développé une grosse fièvre !

Mon mental était agité de toutes sortes de pensées. A un moment donné, je pris Satyavratji à part pour lui avouer l'affaire : « Swami Satyam avait dit la même chose à Vishwaprem lorsque nous étions au village. Elle s'est remise rapidement tandis que lui-même a attrapé son mal. Aujourd'hui, la chose se répète : il a prononcé les mêmes paroles, et regarde ! le voilà attaqué par une forte fièvre. Là-bas, nous avons eu recours sept fois au rituel magique des piments … » et je lui racontai tout.

Satyavratji fut très contrarié en apprenant notre recours à la « magie des piments ». « Ce n'était pas la bonne chose à faire ! N'as-tu pas encore compris de quel calibre est Swami Satyam ? Dès ce soir, il va commencer d'aller bien et au matin, il n'y paraîtra plus. Demain, tu dois tout lui dire au sujet de ta folle bêtise et lui demander pardon. »

Le lendemain, devant toute l'assemblée, j'avouai tout face à Swamiji, – notre conviction que sa maladie était le résultat d'un mauvais œil de la part des villageois et comment nous avions jeté dans le feu un mélange de sel et de piments en évoquant les villageois. La première réaction de Swami Satyam fut un léger agacement, puis il se mit à rire : « Pourquoi ne m'en as-tu rien dit à ce moment-là ? » s'exclama-t-il avec un pétillement dans les yeux. « J'aurais bien aimé voir et apprendre comment on attrape le mauvais œil et comment on s'en débarrasse. J'en aurais profité pour chasser des fantômes … »

Aujourd'hui encore, il arrive que Swami Satyananda mentionne de temps à autre cet incident qui date de plusieurs décennies. « Il y a sûrement du vrai dans ce qu'on appelle le mauvais œil, dit-il en plaisantant. Cela m'est arrivé, une fois. Dharmashakti a dû utiliser pas mal de piments pour que je m'en remette ! »

Une semaine plus tard, Swami Satyam nous quittait pour se rendre au Mont Abu afin d'y trouver quelque répit à la terrible chaleur estivale. Il avait grandi à Almora, puis avait passé plusieurs années à Rishikesh. Quand il voyage à travers la vaste étendue de plaines du centre de l'Inde, c'est la chaleur qui l'incommode le plus. A Nandgram, le Moulin tout proche fait encore monter le mercure d'un cran. Voilà pourquoi il n'arrête pas de faire des projets de séjours dans l'Himalaya : parfois à Gangotri, ou à Badri-Kedar, et d'autres fois encore, il part vers une destination inconnue …

Chaturmas à Bandha Bazaar

Swami Satyam avait décidé de passer ses prochains chaturmas à Bandha Bazaar. Il vint séjourner une semaine à Nandgram, au cours de laquelle il fit le point sur l'ensemble des activités. Il prit connaissance des courriers et donna des instructions concernant les programmes et les événements à venir. Quatre jours avant Guru Purnima, Seth Radha Kishan vint le chercher. Satyavratji les accompagna et revint le lendemain.

Au matin de Guru Purnima, Satyavrat et Dharmashakti se rendirent à Bandha Bazaar. La route était particulièrement défoncée, coupée à maints endroits par des brisures et des ruissellements. Il nous fallut plus de deux heures pour parcourir les quelque quarante-cinq kilomètres qui nous séparaient de Bandha Bazaar. Un kilomètre environ après avoir dépassé le village, on arrivait au verger de Seth Radha Kishan. Une villa d'été en occupait le centre, composée de deux pièces et d'une véranda sur ses deux côtés. Un puits avait été creusé à proximité. Les murs de la villa étaient drapés de branchages de bael, ce qui lui donnait l'allure d'une cabane d'ermite. Un jardinier et un gardien logeaient à l'entrée du verger. Swami Satyam avait fait le vœu de commencer une sadhana particulière dès le jour d'Ekadashi : passer quatre mois sur place en mauna toute la journée. Le soir, vers 18h, Seth Radha Kishan et d'autres viendraient le rejoindre et il sortirait de mauna pour animer un satsang avec eux. A 20h30, il resterait seul et reprendrait mauna. Il prévoyait de suivre un régime fruitarien une fois par jour pendant les deux premiers mois, puis un seul repas quotidien les deux mois suivants.

Satyavrat et Dhamashakti arrivèrent sur place vers 9h. Ils échangèrent un moment avec Swami Satyam puis Dhamashkti demanda comment célébrer Guru Puja. « Allons sur cette petite colline là-bas derrière nous, suggéra Swami Satyam. Un temple dédié à Hanuman s'y trouve. On s'y assoira pour discuter. » La petite colline se révéla être un énorme rocher au sommet duquel le temple et une petite cour carrée avaient été construits, avec tout près, un petit étang. On accédait au temple par un escalier d'environ quarante-cinq marches.

Une fois arrivés là-haut, Satyavrat et Dharmashakti effectuèrent la puja tandis que Swami Satyam, les yeux fermés, restait assis sur les marches. Une fois le rituel terminé, Satyavrat et Dharmashakti s'assirent à ses pieds en posture de méditation. Dharmashakti vécut une expérience

hors du commun : elle se sentit enveloppée d'une lumière vive dont la source émergeait de Swami Satyam lui-même. La chaleur de cette intense lumière la fit transpirer abondamment et il lui fallut se couvrir les yeux des deux mains pour se protéger des rayons aveuglants. Swami Satyam se mit à rire.

« Donnez-nous le prasad, suggéra Satyavratji, rompant le silence, nous sommes affamés. » Dhamashati remarqua que la source lumineuse s'était effacée dès l'instant où Swami Satyam s'était mis à rire. Ils partagèrent le prasad et conversèrent un moment. A 15h, Satyavrat et Dharmashakti devaient reprendre la route pour arriver à l'ashram à 17h, juste à temps pour distribuer le prasad de Swami Satyam, que les enfants attendaient avec impatience. Au moment du départ, Swami Satyam demanda : « Vous pratiquez les asanas régulièrement, n'est-ce pas ? Très bien, n'oubliez pas d'inclure sirshasana. »

Rien n'interrompit la sadhana de Swami Satyam. Satyavratji le rejoignait chaque samedi, muni du courrier et des dossiers importants ; il passait le dimanche sur place avec lui et rentrait le lundi matin.

Chaque jour vers 16h, Seth Radha Kishan se rendait au verger avec du thé, des fruits frais et des fruits secs. Swami Satyam en gardait quelques-uns pour lui et distribuait le reste en offrandes. Deux mois passèrent de la sorte. Les deux mois suivants, Swami Satyam prit un repas chaque soir. Mauna et la sadhana continuaient sans interruption.

Novembre amena l'anniversaire de l'établissement de la succursale de la Divine Life Society à Nandgram. Satyavratji consulta Swami Satyam à ce sujet et ensemble, ils établirent le protocole de la célébration. A chaque visite de Satyavratji, Swami Satyam demandait : « Pourquoi Dharmashakti n'est-elle pas venue avec toi ? » A quoi, Satyavratji répondait : « Je le lui ai demandé, mais … » Au fond de moi, je souhaitais l'accompagner mais quelque chose me retenait. Je n'en continuais pas moins ma pratique d'asanas et mes tâches ménagères.

Swami Satyam arriva en novembre à Nandgram pour célébrer l'anniversaire de la Divine Life Society de Nandgram. Les cérémonies eurent lieu à la mairie selon les lignes du programme établi l'année d'avant. Des centaines de gens y participèrent. Des représentants des diverses religions parlèrent tour à tour de leur foi. Annapurna, la sœur de Satyavratji était venue pour l'occasion. Ce fut elle qui comprit mon état et s'en ouvrit à Swami Satyam, qui rit de bon cœur …

« Est-ce que tu continues ta pratique d'asanas, sans oublier sirshasana ? » dit-il d'un air taquin. Puis il me conseilla : « Dorénavant, tu pratiques seulement les pawanmuktasana et sukh purvak pranayama. Fais de longues promenades le matin et le soir. Lis de beaux textes inspirants. Songe au Rama de Kaushalya et au Krishna de Yashoda, et adopte un train de vie modeste et discipliné. » Puis, se tournant vers Annapurna, il lui commanda : « Dès janvier, tu viendras t'installer auprès de Dharmashakti. » Peu de temps après, il nous quitta pour se rendre à Bombay.

Doté de la bénédiction du Gange sacré et de celle de son cher Gurudev, Swami Satyam avait fait rayonner sa grâce sur l'une de ses disciples qui, de longue date, désirait un fils. Lui-même s'était livré à une sadhana rigoureuse pour invoquer une entité spirituelle capable de l'aider dans sa mission et de la perpétuer à pas de géant. Avec les bénédictions des forces divines et la grâce d'un grand guru, le sankalpa se réalisa …

La naissance de Swami Niranjan

De bon matin, le 14 février 1960, un superbe bébé fit son entrée dans ce monde. Swami Satyam se trouvait alors à Bombay. Ce même jour, il dit à Vishwaprem : « Celui que j'attends est enfin arrivé. Aujourd'hui, nous allons recevoir la nouvelle de sa naissance. » Le 20 mars, Swami Satyam arriva à Nandgram. Il posa le nourrisson sur ses genoux pour le bénir avec ces paroles :

> La Lumière de Dieu nous est transmise sous la forme de cet enfant, qui illuminera les recoins les plus sombres du monde. Il est né d'un sankalpa pur et divin. Il n'est pas venu pour être bonnement votre fils chéri. Il est venu pour réaliser un grand dessein et une grande mission. Tous, nous avons envers lui une dette d'efforts et de responsabilité. Il n'aimera ni la flatterie ni l'attachement à outrance. Nous devons le préparer à l'immense tâche qu'il est venu accomplir, une tâche qui touchera d'innombrables âmes.
>
> Il est la personnification de la lumière divine et il possède en propre tous les éléments requis. Abreuvons cette jeune pousse du nom sacré de Rama. En temps voulu, elle deviendra la fleur précieuse qui répandra sa fragrance divine dans le monde entier. Dharmashakti, tu as demandé quel nom donner à cet enfant : je le nomme à cet instant il s'appelle *Niranjan*, et voici son mahamantra :

Mantra satyam, pooja satyam, satyam devo niranjanam
Gurorvaakyam sadaa satyam, satyameva param padam. »

Publication des livres

Swami Satyam demeura quelques jours à Nandgram puis il se rendit à Bhilai, à Raipur, à Bilaspur, à Raigarh et ensuite à Bombay. Vers la fin de juin, il passa deux mois de chaturmas à Nimgaon. En septembre, il était de retour à Nandgram. Tout avait été préparé pour la publication de ses livres. Il vérifia chaque dossier, réorganisa l'ensemble et enfin, en octobre 1960, ses trois premiers livres furent imprimés par Desh Seva Press à Allahabad. Le tout premier s'intitulait *Lessons on Yoga*, *Part 1 ;* il comportait deux cent soixante pages et des lettres à Vishwaprem et à Satyavrat. Le livre connut un immense succès ; les lecteurs avaient le sentiment que ces lettres leur étaient personnellement adressées. Les deux autres livres, *Kurukshetra ki ladai* et *Yoga Asana,* furent publiés en hindi, chacun ayant cinquante à soixante pages.

Beaucoup de gens devenaient disciples de Swami Satyam. Il avait commencé tout seul et il avait maintenant pour l'épauler une caravane en plein essor. De partout, affluaient des demandes de programmes. Régulièrement, un programme de trois ou quatre jours se tenait à Bhilai, la ville de l'acier. Durg, Raipur et Bilaspur en organisaient fréquemment. Nombre de gens demandaient à Swami Satyam d'ouvrir un ashram dans leurs lieux de vie. Mais il restait évasif à ce sujet. Satyavratji souhaitait que Swami Satyam s'intalle à Rajnandgaon, il avait même acheté un terrain dans les faubourgs à Nagpur Road. Mais Swami Satyam lui répondait : « Je n'ai nulle envie d'établir un ashram maintenant. Il faut d'abord que tu publies de plus en plus de mes livres. »

L'humanité tout entière compose la famille de Swami Satyam, il accorde la même attention aux amis et aux gens de passage. C'est la mission que lui a confiée son guru et son sankalpa est d'aider ceux qui suivent en vain le mirage du bonheur dans le désert de l'existence. Son projet de vie est de guider et de protéger les âmes égarées que le destin met sur sa route.

Le monde est une vaste scène ouverte où l'homme est un acteur minuscule. Un jour, après avoir conduit un programme à Bilaspur, Swami Satyam se rendit à Raigarh dans le courant de l'année 1956. A cette époque, il ne connaissait personne à Raigarh, une ville de riches marchands et

d'hommes d'affaires. Il y arriva avec un minable baluchon à l'épaule et parcourut la ville toute la journée sans que quiconque lui adressât la parole. « Les gens d'ici sont sans doute fort occupés, pensa-t-il. Je vais donc devoir prendre les devants et entamer moi-même la conversation. » Il se posta à l'entrée d'une grande boutique et d'une voix forte, lança : « Hari Om ». Pétri de suffisance, le propriétaire le tança vertement en le priant de déguerpir. Swami Satyam lança un autre « Hari Om » et quitta les lieux. La faim et la soif le tenaillaient mais son mental restait fixé en ajapa japa.

Il y avait une petite église un peu plus loin dans la rue. Avisant le jeune et radieux sannyasin, un vieux prêtre s'approcha et lui dit : « Accepteriez-vous un peu de thé ? - Volontiers ! » lui répondit Swami Satyam. Dans la petite auberge voisine, le prêtre acheta des biscuits et du thé pour les lui offrir.

Petit à petit, le nom et la réputation de Swami Satyam se répandirent dans la région grâce à la presse. Quand ils découvrirent que Swami Satyam avait animé des programmes à Shakti et à Bilaspur, les habitants de Raigarh lui envoyèrent une missive le priant de bien vouloir venir animer chez eux de semblables activités. « Il me faut y aller » nous dit-il. « Organisez le calendrier avec eux. » Un programme étant prévu, Satyavratji déclara : « Je ne vais pas vous laisser y aller seul, je vous accompagne. Je ne fais pas confiance aux gens de Raigarh. » De fait, il partit avec Swami Satyam à Raigarh où un programme de trois jours connut un franc succès. Après quoi, les habitants en grand nombre devinrent adeptes et disciples de Swami Satyam et le harcelèrent pour qu'il lance un ashram dans leur ville, ce qui leur fut d'abord refusé. Il finit pourtant par accéder à leurs instances : ils obtinrent leur ashram. Par une jolie pirouette du destin, l'emplacement choisi pour ce lieu se trouve à quelques pas de la boutique, de l'église et de l'auberge où Swami Satyam avait « goûté » les diverses saveurs de Raigarh.

Se montrer plus malin que ses adversaires

Un autre incident, à Nandgram cette fois, mérite d'être rapporté. C'était en octobre 1958. Swami Satyam séjournait alors au village de Farhad pour ses chaturmas. Les responsables de l'entreprise Shankar Bhavan Bal Samaj l'avaient sollicité pour donner des allocutions les 20 et 21 septembre, à l'occasion du festival de Ganesh, ce que Swami Satyam avait accepté. Mais quand ils vinrent le chercher, il leur dit : « Je ne viendrai pas. Je n'aime ni la pompe ni le spectacle, et encore moins les surenchères à quoi ce programme

s'est réduit. Si je venais, je pourrais être amené à égratigner la susceptibilité de quelques personnes. Je préfère m'abstenir. » Il tint parole.

Lors de Navaratri, le festival de Durga, les responsables de Bal Samaj l'approchèrent de nouveau, et Swami Satyam donna son accord pour une conférence. La date fut arrêtée et l'événement largement publicisé. Le soir prévu, Swami Satyam arriva sur place et après avoir fait le tour des « divertissements de Navaratri » agencés dans la ville, il se présenta à Shankar Bhavan. Une grande foule commençait à s'y rassembler pour entendre le discours. Vers 21h, lorsque celui-ci commença, il devait y avoir plus de vingt mille personnes, tout ouïe pour écouter Swamiji.

Il entama son discours et en vint petit à petit à aborder le sujet qui lui tenait à cœur :

> Aujourd'hui, le monde est avide de spectacles dispendieux, n'hésitant pas à entraîner dieux et déesses dans cette course effrénée. Vous considérez Durga comme la Mère Divine, mais vous n'en dépensez pas moins dix ou douze mille roupies en décorations et amusettes futiles. La Mère n'apprécie en rien cette débauche de faste. A ses yeux, tous les enfants se valent. Ce qu'elle souhaite, c'est qu'ils vivent en harmonie et partagent leurs ressources. Vous gaspillez tant d'argent pour le spectacle, la compétition, le tapage et le renom que la Déesse vivante en est exclue et outragée. Ma Durga à moi arpente les chemins en haillons, se brise le dos pour gagner sa vie, ramasse de la bouse de vache dans la rue pour faire cuire son unique repas quotidien, et à la fin de la journée, il lui faut encore endurer les railleries de ceux qu'elle sert ! La Mère vous dit : « Je n'ai nul besoin de votre décorum et de vos fantaisies ! Allez plutôt aider ces femmes démunies… ».

L'auditoire fut secoué par ces paroles. Certains, à l'esprit étroit, et certains pandits imbus d'eux-mêmes réagirent aux remarques de Swamiji et commencèrent à élever la voix. Des jeunes gens au sang un peu vif se rangèrent aux cotés de Swamiji, prêts à en découdre. Pour finir, les pandits le défièrent de participer à un débat sur les Textes Sacrés pour trancher la question. « D'accord, » dit Swamiji, « nous en discuterons demain ».

Le lendemain, le débat prévu fut largement médiatisé et on fit des préparatifs à grande échelle. Une vaste scène fut dressée et des haut-parleurs installés tout autour pour que la disputation soit suivie de tous. Le soir,

trente à trente-cinq mille personnes se trouvaient rassemblées. A 21h, la séance fut ouverte. Les pandits commencèrent à présenter leurs arguments, avec des déclarations telles que « Ceci et cela sont écrits dans telle section des Vedas ». Et la réponse de Swami Satyam était : « Exact, c'est écrit. Mais n'est-il pas également écrit que … » et il commentait le passage en question dans un sanskrit si simple et si limpide que tous les gens présents n'en croyaient pas leurs oreilles. Il parlait avec autorité, citant largement outre les Vedas, les Upanishads, les Puranas, la *Bhagavata*, la *Gita* et le *Ramayana*. Face à cette quantité d'arguments irréfutables, et à la maîtrise du sanskrit classique de Swami Satyam, les pandits perdirent pied. Au bout d'une heure et demie de débat, il leur fallut s'incliner. Ils annoncèrent qu'ils acceptaient avec joie leur défaite face à l'habileté de Swami Satyananda, l'illustre disciple du grand Swami Sivananda, et se prosternèrent à ses pieds.

« Je ne suis qu'un bambin comparé aux grands érudits que vous êtes, » leur dit-il humblement. « De toute façon, la volonté de Dieu finit toujours par triompher. Je me prosterne respectueusement aux pieds de mes « valeureux adversaires ! »

L'atmosphère retentit alors d'allégresse et d'éloges. Les adultes, comme les enfants, sautaient de joie. Swami Satyam se mit à chanter le Bhajan *Agad Bam* et les enfants se lancèrent dans la danse de Tandava avec une énergie telle que tout le monde se mit à danser et à sauter. Une scène hors du commun !

Au milieu d'enfants, Swami Satyam redevient enfant lui-même ; en compagnie d'adultes, il reste grave ; au milieu de pauvres villageois illettrés, il est yogi, pratiquant un karma yoga désintéressé ; avec des gens du peuple, il est simple et terre-à-terre ; entouré de lettrés, il déploie au grand jour sa réflexion et ses talents d'orateur. Au sein d'une foule de dévots, il est un bhajan-kirtan *samrat,* un pratiquant fervent ; et aux yeux des sadhakas, il se révèle être un yogacharya accompli. Face aux âmes désorientées de ce monde, il est un phare, aussi familier des trois époques de la vie que des lignes de sa main. Ce qu'il préfère, c'est demeurer invisible à l'arrière-plan, mais s'il doit se jeter dans l'action, il est en première ligne pour respecter et honorer les autres. L'étendue de ses connaissances est immense et profonde, mais plus vaste encore est son zèle à servir ; intarissables sont ses efforts pour réconforter autrui. Parfaitement conscient des besoins et des difficultés de la société actuelle, il a façonné son mode de vie pour pouvoir facilement gagner le cœur de chacun. Il considère les enfants, les vieillards et tous les

êtres humains, hommes et femmes, comme des incarnations de l'Absolu. Le même esprit anime tous les humains, et il ne voit aucune différence entre eux. Semblable à l'amour total d'une mère pour chacun de ses enfants, l'amour de Swami Satyam pour l'humanité est impartial et universel.

En novembre, il se rendit à Gondia pour un programme de cinq jours. Il prit ensuite la direction de Bombay, s'arrêtant au passage à Nagpur et Amravati pour des programmes de deux jours. Son séjour à Bombay dura deux mois, au cours desquels il multiplia les programmes en des lieux divers, au point que certains habitants de la ville décidèrent de compiler et publier tous les satsangs qu'il avait délivrés sur place.

A son retour à Nandgram, Swami Satyam regarda la compilation et dit à Satyavratji : « Dorénavant, les livres doivent être publiés en continu. Il nous faut avoir notre propre presse. Tu es parfaitement au courant des difficultés pour faire éditer les livres à Allahabad. Posséder une presse doit maintenant être notre priorité absolue. »

« Si telle est votre volonté, elle se réalisera » répondit Satyavratji.

Promenades dans le Bihar

Swami Satyam voyagea à travers le Bihar en janvier 1961. Il anima un programme à Chhapra et pendant un mois, il en donna d'autres alentour. De là, il se rendit à Munger …

Les premiers jours, il habita dans la maison d'un disciple à Lal Dawarza. Puis, il s'installa à Ananda Bhavan, une magnifique demeure historique que possédait Goenka à Raibahadur Kedarnath. Construite il y a des siècles par le Seigneur des lieux, Mir Qasim, c'est une vaste propriété d'une exquise architecture. Elle comprend des jardins avec des arbres croulant sous les fruits, des pelouses soignées et toutes sortes d'arbres et de plantes exotiques. La magnificence de la nature de cet endroit en fait un site privilégié.

Mais c'est une autre chose encore qui le rend si particulier. Nichée derrière les arbres, les fleurs et les fontaines, se trouve une petite place carrée, avec des chaises et des bancs destinés à la détente. Et juste en contrebas, léchant les remparts de la demeure, passe le puissant courant du Gange. A cet endroit, le fleuve est très large. Lorsque l'on est assis sur cette place, où que le regard se porte, on voit du bleu, le bleu du ciel au-dessus et le bleu du fleuve en dessous. On peut alors rester des heures assis là, sans se lasser de la vue …

Cet endroit de charme, loin du brouhaha et de l'agitation de la ville, plaisait beaucoup à Swami Satyananda. Il y rédigea le petit livre de bhajans *Siddha Prarthan* qui fut finalement imprimé à Allahabad. A chaque voyage dans le Bihar, la sincère affection de Goenkaji et la beauté d'Ananda Bhavan l'attiraient immanquablement à Munger où il demeurait quelques jours. A la liste des avantages du lieu s'ajoutait Karna Chaura. Il s'y rendait dès que l'envie lui en prenait, de jour comme de nuit. Il y vivait parfois des expériences étranges.

Chaque fois qu'il séjournait à Munger, il allait s'asseoir sur l'ancienne terrasse de Karma Chaura. Tantôt pour méditer, tantôt pour y dormir. Il lui arrivait d'être secoué par des visions, il n'en retournait pas moins là-bas aussi souvent que possible.

Goenkaji souhaitait que Swamiji s'installe à Munger. Il lui répétait souvent : « Je vous en prie, venez habiter dans cette ville bénie par *uttarvahini*, le Gange qui coule vers le nord. Si vous vous décidez, nous construirons même un ashram pour vous. » A quoi Swami Satyananda répondait invariablement : « Je ne veux pas construire d'ashram. Mais chaque fois que je passerai à Munger, je viendrai assurément habiter à Ananda Bhavan. »

Quand il séjournait à Bhagalpur, il habitait à Shiv Bhavan. Madame Adhyavati Sahay et Swami Satyam se connaissaient depuis l'époque de Rishikesh et il était très respecté dans cette famille. Plusieurs membres avaient reçu une initiation au mantra par Swamiji. Parmi eux, Madame Sushila Sahay, le Dr B.L. Prasad et Madame Hemlata Prasad, devenus des disciples fidèles, aidaient Swamiji autant qu'ils le pouvaient.

A Chhapra, Swamiji habitait chez Kailaspati Narayan, un disciple fervent qui avait publié un livre de ses satsangs. Depuis Munger, le périple habituel de Swami Satyam était Bhagalpur, Chhapra, Katrasgarh, Sitamarhi, Patna et d'autres villes, et dans chacune étaient organisés des programmes avec satsangs, avant le retour à Munger.

L'heureuse transformation du vaniteux Thakur

On trouve des adeptes et des disciples de Swami Satyam partout. Sa personnalité est telle que quiconque l'a rencontré ou a écouté l'un de ses satsangs, ne serait-ce qu'une fois, en garde le souvenir tout au long de sa vie. L'athée convaincu ou le farouche opposant, face à Swami Satyam se transforme

inévitablement en un adepte sincère. En témoigne l'histoire que je vais vous conter pour illustrer le charisme de Swamiji …

Il existe un petit village du nom de Raipur dans le district de Rewa, où tout le monde vivait dans la crainte d'un grand propriétaire terrien, Thakur Ravinandan Singh. Le frère cadet de ce dernier, Narendra Singh, était major dans l'armée, basé à Delhi à l'époque où Swami Satyam résidait à Rishikesh. Il s'y rendait fréquemment pour rencontrer Swami Satyam, envers qui il éprouvait un profond respect. Il s'adonnait à une sadhana et écrivait à Swamiji pour recevoir ses conseils. Ses lettres comportaient invariablement la requête suivante : « Si jamais vous allez à Rewa, s'il vous plaît, poussez jusqu'à mon village ancestral. C'est une région très arriérée et conservatrice ; votre présence ne pourra qu'y apporter un mieux en faveur de ma famille et du village tout entier. »

En 1959, lorsque Swamiji se rendit à Rewa, il décida de pousser jusqu'au village de Raipur. A son arrivée, des villageois le mirent en garde : « Mahatmaji, je vous en prie, rebroussez chemin. Le chef de notre village est un despote qui n'hésite pas à s'emparer du maigre balluchon des sadhus et des sannaysins. »

« Je suis venu rendre visite à la maisonnée de ce thakur dont vous parlez, répondit Swamiji. Veuillez m'indiquer le chemin. »

« De grâce, n'y allez pas, le supplièrent les villageois. Sinon, vous subirez certainement des insultes et des humiliations. Une fois, un sadhu est arrivé chez le thakur tenant une vache par la longe. Le thakur s'est emparé de la vache, a infligé une correction au sadhu qui protestait et l'a mis dehors. Il porte toujours un fusil sur lui. Les mendiants même n'osent pas l'approcher. Alors nous t'en prions, Maharaj, renonce à l'idée de rencontrer cette brute. »

« Dans ce cas, dit plaisamment Swami Satyananda, c'est une excellente raison d'aller le voir. » Là-dessus, il se dirigea vers la demeure en question.

Lors de cette première rencontre, l'attitude du thakur vis-à-vis de Swami Satyam fut pour le moins peu amène. Il finit cependant par dire : « Puisque mon frère cadet vous a envoyé, je vous invite à passer une journée chez moi. » Thakur Ravinandan Singh avait pour ami un ancien chef de police retraité, Dharmadas Mishra. Ce duo eut, ce premier jour, un échange avec Swamiji. Le lendemain, alors qu'il s'apprêtait à partir, le thakur lui dit : « Maharaj, restez encore un jour ou deux. »

« Mon guru m'a demandé de m'entretenir avec tous, riches ou pauvres, de haute ou de basse caste », répliqua Swamiji. » Je vais donc m'installer dans le temple d'à côté pour échanger avec les villageois. »

« Dans ce cas », répondit le thakur, « je vais inviter les villageois chez moi. Il vous faut accepter mon hospitalité, » conclut le thakur, avec une emphase certaine.

Invités au satsang de Swamiji, quelques villageois arrivèrent, tremblant de peur. C'est ainsi que, jour après jour, le départ de Swamiji fut reporté et qu'il finit par passer tout un mois dans la résidence du thakur. Les villageois y venaient de plus en plus nombreux chaque jour.

Le maître de maison appréciait beaucoup le bhang qui lui était préparé et servi chaque jour. Dans la maisonnée, le respect du voile était si strict que nul être vivant, y compris le soleil, n'était autorisé à apercevoir le visage de la maîtresse de céans. L'habitude du port d'armes était si ancrée dans les mentalités que même les dames de la région circulaient avec un pistolet sur elles. Des gamins portaient une arme en chemin vers l'école. Quant aux filles, elles n'allaient surtout pas à l'école.

La famille du thakur était immensément riche, mais tellement préoccupée par l'argent qu'une fois la mousson terminée, tous mettaient l'or, l'argent et les espèces à sécher au soleil, de peur que l'humidité ne les fasse pourrir ! L'ensemble de la fortune était pesé deux fois, avant et après le séchage. Si les serviteurs chargés de la pesée annonçaient quelques grammes en moins après le séchage, le chiffre était accepté. S'ils annonçaient le véritable poids, le thakur disait : « L'argent n'a pas séché correctement, remettez-le au soleil demain ! »

Le thakur était extrêmement prudent quand il partait en voyage. Un jour, un déplacement vers un village distant d'une quinzaine de kilomètres avait donné lieu à d'abondants préparatifs. On avait préparé le bhang, arrangé un éléphant pour transporter le maître et beaucoup de gens rejoignaient le cortège le long du chemin. Au bout de dix-huit kilomètres, on s'aperçut que la destination avait été dépassée. On dressa alors les tentes au point d'arrêt pour boire du bhang et faire bombance jusque tard dans la nuit. Puis on fit demi-tour pour rentrer chez soi. Le lendemain, même débauche de préparatifs, mais cette fois-ci, on chemina avec moult précautions, en interrogeant des habitants à plusieurs reprises en cours de route. La destination finale fut atteinte sans encombre. Voilà qui illustre les habitudes bizarres de ce thakur !

Dans son entourage, les satsangs de Swami Satyam avaient eu l'ampleur d'un séisme. Les femmes prirent l'habitude de venir écouter les satsangs, les filles se mirent à fréquenter l'école et on commença à inviter les plus démunis aux satsangs. Le thakur lui-même n'hésitait plus, de temps en temps, à donner un coup de pouce à une personne en détresse. Le jour où finalement Swami Satyananda fut sur le départ, le thakur lui remit la somme de cinq cents roupies.

« Je ne peux pas accepter, lui dit Swamiji. En tant que sannyasin, mon unique désir est que les gens comprennent mes enseignements et les mettent en pratique en vivant en paix, en fraternité et en harmonie les uns avec les autres. Vous m'avez fourni le couvert et de quoi me vêtir, et je suis certain que vous prendrez également en charge mon déplacement. Quel besoin aurais-je donc de cet argent ? »

Le thakur sortit son pistolet et mit Swamiji en joue. « Maharaj, dit-il, j'en ai dépouillé plus d'un sous la menace de ce pistolet. Je n'ai épargné si les sadhus ni les mendiants. Avec ce même pistolet, je vous somme maintenant d'accepter cet argent. Pour la première fois de ma vie, je donne au lieu de prendre. Alors si vous n'acceptez pas cet argent, je vous tire dessus. »

Swamiji se mit à rire tandis que deux fleuves de larmes, semblables au Gange et à la Yamuna, coulaient sur les joues du Thakur …

Alors, Swamiji déclara : « D'accord, j'accepte votre contribution. Envoyez-la à Satyavratji, c'est lui qui s'occupe de toutes mes affaires, des dépenses pour la publication de mes livres. Quelle que soit la somme que vous lui enverrez, elle m'aidera à continuer ma mission. »

C'est ainsi que s'opéra la transformation du cœur du Thakur Ravinandan Singh et celle de son ami, Dharmadas Mishra, par la grâce de Swami Satyam. Celui qui, autrefois, avait été la terreur de tout un village était devenu pour tous ni plus ni moins qu'un parent. Plus tard, Dharmadas Mishra séjourna à l'ashram de Munger et finit par prendre le sannyas en janvier 1965.

Fondation de l'International Yoga Fellowship

Le 14 février 1961, on célébra le premier anniversaire de la naissance de Swami Niranjan. On prit de lui une très jolie photo, dont une copie fut envoyée à Swami Satyam. Deux mois plus tard, nous recevions un colis contenant des exemplaires de ses derniers livres, *Yoga Nidra* et *Science du*

Pranayama. Grand fut notre plaisir d'y retrouver cette même photographie, imprimée avec cette légende :

> L'héritier d'un grand disciple, dont le destin est de faire revivre la culture spirituelle de l'Inde et d'être le fer de lance de la renaissance du yoga.

Au cours de l'année 1961, Swami Satyam conduisit de nombreux programmes dans le Bihar. Entre deux voyages, il demeurait à Ananda Bhavan et travaillait à la rédaction de ses nombreux livres. L'un d'entre eux était la version en hindi de *Lessons on Yoga*, qui allait paraître sous le titre *Yoga Sadhana Part 1*. Dans le même temps, on continuait la compilation des lettres pour le livre *Yoga Sadhana Part 2*. D'autres programmes se déroulaient à Bombay, Amravati, Nandgram, Bhilai, Bilaspur, Raigarh et Calcutta. Les fidèles de Bombay avaient rassemblé les satsangs en anglais de Swamiji dans quatre livres, tous prêts pour la publication.

En janvier 1962, Swami Satyam séjourna à Nandgram. Il avait eu l'intimation intérieure que le temps était venu de démarrer un mouvement organisé. Après en avoir discuté avec Satyavratji, il prit une décision. Le 9 janvier, on organisa une réunion à laquelle un écrivain réputé, le Dr Baldev Prasad Mishra, le Ministre des Finances K.L. Shukla et d'autres personnalités importantes furent conviés. Swami Satyam expliqua la vision et l'intention qui sous-tendaient le lancement de l'International Yoga Fellowship Movement. Il fut décidé à l'unanimité de réunir les documents nécessaires à la création de cette organisation et de mettre tout de suite en application ses principes et ses objectifs.

Au cours de la réunion suivante le 15 janvier, Swami Satyam déclara : « Un shivir va se tenir bientôt à Nagpur, à la suite de quoi je dois me rendre à Bombay. Beaucoup de livres attendent d'y être publiés. *Satyam Speaks*, *Words of Satyam*, *The Practice of Trataka*, *Yoga Chudamani Upanishad*, *Yogashakti Speaks*, *Steps to Yoga*, *Yoga Initiation Papers* et *Pawanmuktasana* sont les huit livres en anglais, tandis qu'à Bhagalpur, Chhapra et Munger, les cinq livres qui seront publiés en hindi sont : *Yoga Sadhana (Parts 1 et 2)*, *Amarsangit*, *Surya Namaskara* et *Yogasana Mudra Bandha.* Une fois imprimés, tous ces livres seront envoyés à Nandgram où ils seront gérés par la Satyananda Publication Society. » Il avait été décidé que Satyavratji serait

secrétaire de la nouvelle société et qu'il l'enregistrerait le plus rapidement possible.

Le 25 février, on procéda en réunion à l'élection des membres du comité. Swami Satyam expliqua comment les documents administratifs nécessaires devaient être remplis et comment traiter les futures activités du Mouvement. Ayant transmis ces instructions détaillées, il annonça : « Satyavratji doit aussi prévoir la création d'une presse. En plus des livres imprimés pour l'heure, qui peut dire combien seront publiés à l'avenir ? Le fondement de notre mission repose sur ces livres. J'ai aussi reçu l'inspiration et des idées à propos d'une revue de yoga. Satyavrat et Dharmashakti vont devoir assumer toutes ces responsabilités. »

Et il ajouta : « La vie ressemble à une rose. Pour arriver à la rose, il faut d'abord se frayer un chemin dans les épines. La vie est comme le joyau sur la tête du cobra. Pour atteindre le joyau, il faut d'abord affronter le cobra. La vie est comme le bois de santal. Pour recueillir le bois parfumé, il importe de couper les branches avec soin sans réveiller les serpents venimeux qui dorment enroulés autour des branchages. C'est ce chemin sur le fil du rasoir que mes deux assistants doivent emprunter. De nos jours, l'expérience de la transcendance est d'accès plus facile pour le chef de famille que pour le sannyasin. »

Swami Satyam décrivit à grands traits les activités à venir du Mouvement et nous donna les noms de différentes entreprises à contacter pour les machines de l'imprimerie, puis il se rendit au Bihar. Du 24 au 30 mars, il était à Sitamarhi, puis il revint à Nandgram. Les formalités d'enregistrement de l'International Yoga Fellowship étaient alors achevées. Il vérifia les documents, donna ses directives pour la suite de la mission, avant de rejoindre Nagpur. Sa visite avait suscité un état de joyeuse fébrilité. De Nagpur, il continua sur Bombay où il resta jusqu'à fin avril. Début mai, il était de retour à Nandgram.

Il écrivit à Swami Sivananda une lettre l'informant de la création de l'International Yoga Fellowship, le priant de lui accorder ses vœux pour la réussite de sa mission. Nous reçûmes très vite par courrier les encouragements de Swami Sivananda :

Esprit Divin
Salutations !

Je vous envoie mes félicitations les plus sincères pour la création de l'International Yoga Fellowship Movement. Que Dieu-Tout-Puissant vous accorde un succès total dans la noble mission qui est la vôtre. Je vous adresse également les vœux du divin Vishwanath.

La paix spirituelle est la marque de la civilisation indienne. C'est une qualité d'essence divine, concernant le domaine de l'esprit. Cette paix fleurit dans un cœur pur. Que vous l'appeliez paix ou libération, esprit ou Dieu, il s'agit bien du même concept unique. On atteint cette paix via la méditation, la dévotion, le japa et la prière.
Il n'est pas possible d'y accéder par l'intermédiaire de biens matériels. Celui qui abandonne passions et désirs atteindra la paix éternelle.

Éradiquez la haine, l'avidité, l'illusion, l'égoïsme et la jalousie qui sont profondément ancrés dans la société humaine et répandez le message de la paix intérieure. Elle seule peut conduire à la paix du monde. C'est le seul véritable service que l'on puisse rendre à l'humanité. Que Dieu vous aide et vous assiste dans l'immense tâche qui vous attend.

Avec confiance, amour et Om
Swami Sivananda Saraswati
Divine Life Society,
Sivananda Nagar (Rishikesh)

Savoir que le grand guru bénissait la mission permit aux activités de démarrer dans une parfaite justesse. Chacun se sentait inspiré et enthousiasmé par les idéaux du mouvement.

Chaturmas à Ananda Bhavan, Munger
Swami Satyam arriva à Munger pour ses chaturmas. A chaque séjour à Munger, il résidait à Ananda Bhavan. A l'arrière de l'immense édifice du bâtiment central, s'élève un bâtiment plus modeste, Gol Kothi, équipé de toutes les commodités. Il décida de s'y installer. Le silence et l'isolement de l'endroit lui convenaient particulièrement bien pendant les chaturmas.

La nuit, les gardiens n'osaient pas rester dans cette vieille bâtisse chargée d'histoire. A 23h, les gardiens fermaient toutes les portes, remettaient les clés à Swami Satyam et quittaient les lieux, pour ne revenir que le lendemain matin à 5h.

Swami Satyam pratiquait alors des sadhanas exigeantes. Son unique repas quotidien se composait de fruits. Il avait entrepris une sadhana de hatha yoga complexe. Les nuits étaient d'un calme et d'un silence absolus ; la haute canopée encerclait la propriété et, au centre, le bâtiment d'Ananda Bhavan ressemblait à un grand navire flottant avec le petit Gol Kothi à ses côtés. La nature tout entière se taisait. Elle laissait juste entendre le clapotis des vagues du Gange caressant la berge toute proche. Dans cet environnement propice, Swami Satyam s'immergeait pleinement dans sa sadhana sans cesser la pratique de japa parfois la nuit durant.

Une nuit, il perçut le son de quelqu'un qui dansait au rythme d'une musique envoûtante. Il pensa aux serviteurs qui auraient dû avoir quitté les lieux pour la nuit, mais qui, peut-être ce soir-là, avaient invité une danseuse. Il se rendit dans leurs chambres pour vérifier son hypothèse mais les trouva fermées. Et pourtant, il distinguait nettement les accents de la mélodieuse raga nommée *Basant Bahaar*. « Cette maison appartenait autrefois à Mir Qasim, se dit-il. Il se peut qu'un roi ou un noble y ait assassiné une danseuse et que son fantôme continue de hanter ces lieux. » Il tendit l'oreille vers la musique, qui semblait bien réelle et attirante. La mélodie, l'harmonie et le rythme résonnaient agréablement aux oreilles et il demeurait là tout ouïe …

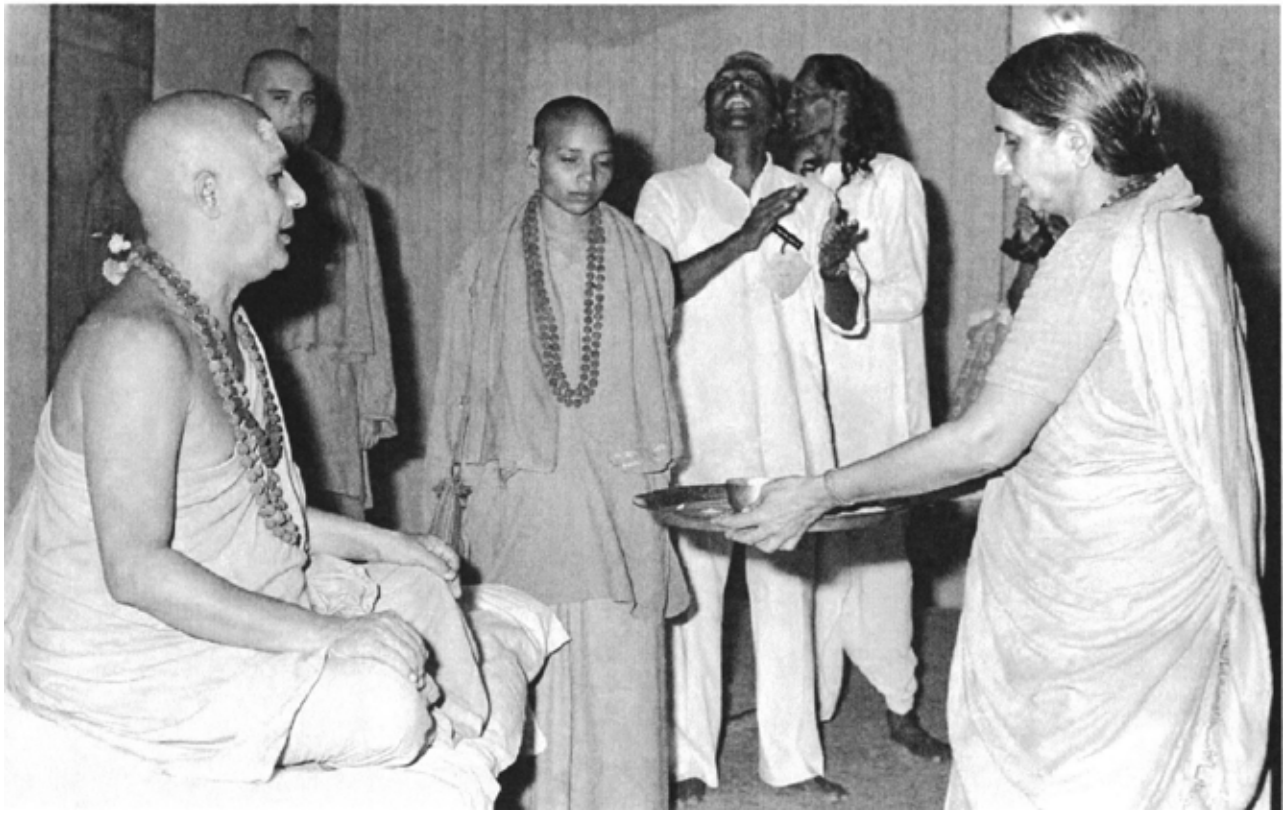
Il entendit cette musique à plusieurs reprises au cours de son séjour à Ananda Bhavan sans jamais en être troublé, et il put mener sa sadhana à une heureuse conclusion. A la suite de quoi, il revint séjourner dans le bâtiment principal. Une dizaine de gardiens et jardiniers passaient la journée dans la propriété. Des gens venaient se promener dans les superbes jardins. Goenkaji et sa famille avaient coutume d'y faire un tour. Mais on n'y restait jamais la nuit. Sans parler d'y demeurer : personne n'aurait osé s'aventurer dans les parages une fois la nuit tombée. A cette époque, Munger n'était guère peuplé. Sans compter qu'il y avait une morgue juste à côté, raison suffisante pour expliquer que les gens redoutaient le coin. Ils surnommaient la propriété « la maison hantée » et se gardaient bien d'y venir le soir.

Swami Satyam quant à lui, aimait beaucoup cet endroit. L'arrière du bâtiment, tout proche du Grange, que les gens évitaient même de jour,



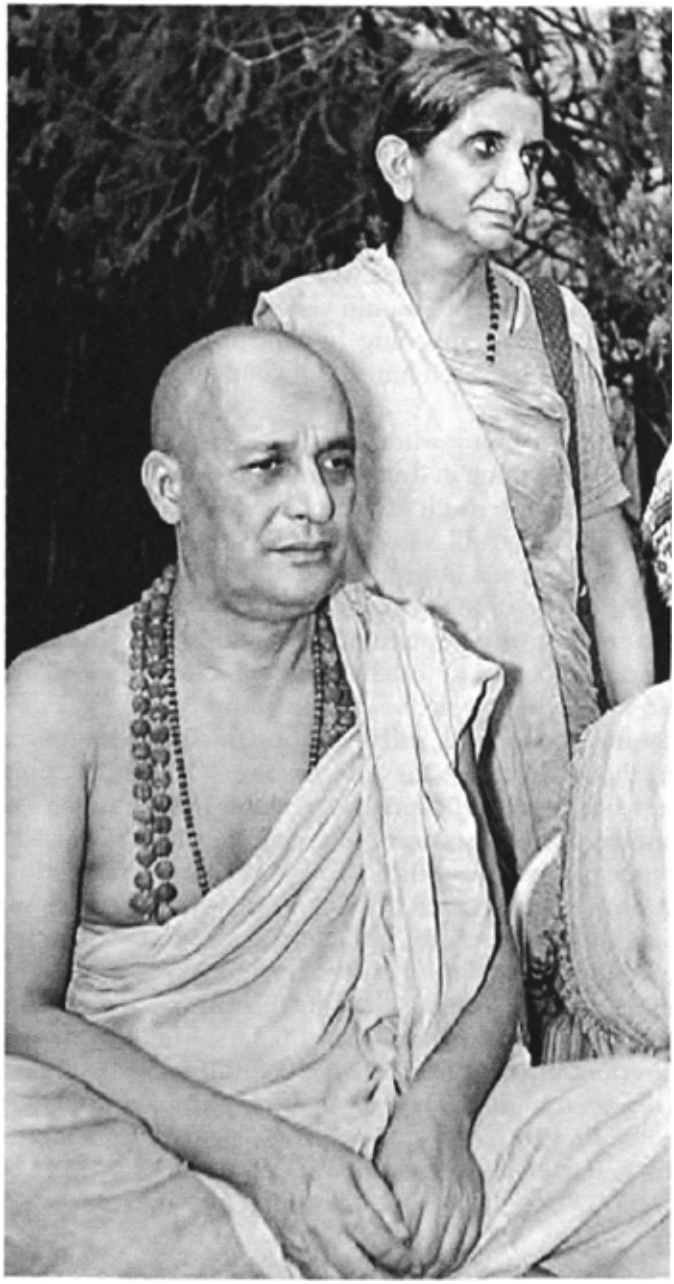












était son lieu de prédilection. Il s'y asseyait souvent, profitant de la sérénité de Dame Nature, loin des occupations et des soucis d'un monde livré à une hâte sidérante.

Des événements étranges commencèrent à se produire aussi dans le bâtiment principal. A plusieurs reprises, Swami Satyam entendit dans la pièce voisine le bruit de pièces de monnaie que l'on remue pour les compter. Il savait pertinemment qu'il n'y avait personne dans le voisinage, la porte de la pièce avait été fermée et verrouillée et il en détenait la clé. D'autres incidents bizarres suivirent. Par exemple, une nuit où il était profondément engagé dans sa sadhana d'anushthana, il eut l'impression que de nombreux oiseaux voletaient dans la pièce. Mais Swami Satyam ne prêtait guère attention à ces détails. Il n'en était pas à son premier séjour à Ananda Bhavan et ces événements se manifestaient quand sa sadhana prenait un cours plus intense. Qu'il se soit agi de fantômes ou de siddhis dûs à la sadhana, il n'en avait cure et faisant comme s'ils n'existaient pas, il poursuivait sa discipline. Voilà ce qu'il nous en dit :

« Une certaine part de ma personnalité a toujours été intellectuelle. L'esprit d'enquête et d'analyse est très fort en moi depuis l'enfance. Dans l'ashram de mon guru, même plongé la plupart du temps dans le karma yoga, j'ai quand même trouvé moyen d'étudier les systèmes classiques de la philosophie, le système du Samkhya étant mon favori. J'ai probablement lu tout ce qu'on a écrit sur les différentes religions et les systèmes philosophiques en général.

Chaque fois que je rencontrais mon guru bhai, Swami Chidananda, pour qui j'ai la plus grande estime, la première chose qu'il me disait toujours, c'était : « Je ne vais pas en débattre avec toi, Satyam, tout ce que tu avances est vrai. » Swami Venkatesananda en disait tout autant. Encore aujourd'hui, mes guru bhais me considèrent comme un intellectuel féru de rhétorique. Grâce à cette spécificité de ma nature, ni la peur ni l'effroi ne m'impressionnent. J'ai une façon particulière de traverser les événements. »

Ainsi en est-il de la personnalité de gens hors du commun …

Pendant ce temps, à Nandgram, le Moulin B.N.C. était fermé depuis des mois, sans l'espoir d'une prochaine reprise d'activité. Le propriétaire habitait Calcutta et l'entreprise était gérée par son fils et son gendre. Tous les responsables en étaient soit des proches, soit des amis. Quand ils ne furent plus à même d'en assurer correctement la gestion, ils mirent la clé sous la porte. Les cadres continuaient à occuper les bureaux

mais les quelque cinq mille ouvriers avaient été licenciés. Une confrontation était en cours, opposant l'équipe de direction au syndicat. Les politiciens locaux attisaient le conflit en soutenant les ouvriers.

Une grande réunion de sadhana à Rajgir

En octobre 1962, une retraite avec une sadhana de quinze jours avait été organisée à Rajgir par des disciples de Bhagalpur, attirant des pratiquants de Chhapra, Bombay et Bhagalpur. Venus de Nandgram, Satyavrat et Dharmashakti y participaient. Ils avaient amené Niranjan, alors âgé d'un an et demi. Rajgir vaut le déplacement, grâce à la beauté exceptionnelle ses paysages naturels et de son histoire. Le Buddha y était associé, ayant vécu quelque temps sur le Mont Gridhakot tout proche. On y trouve de nombreuses grottes et viharas, lieux monastiques datant de l'ère bouddhique. Les chutes d'eau sont un véritable enchantement ; les montagnes et les sources d'eau chaude sont belles à couper le souffle. A l'ère du Mahabharata, c'était la capitale du royaume de Jarasandha, et Krishna y était passé, en compagnie d'Arjuna et de Bhima.

Sadhana, satsang, discours, bains revigorants dans les sources d'eau chaude et randonnées dans le superbe environnement constituaient la routine quotidienne de la retraite. Swami Satyam nous donnait des informations intéressantes et racontait des anecdotes. Chaque soir, nous nous asseyions à ses côtés, prêts à écouter ses satsangs inspirants :

> Bienheureux ceux qui nourrissent pour leur guru une affection sincère, car ces flux d'émotions ressemblent à des courants électriques. Les chercheurs spirituels emplis de cette énergie émotionnelle et qui n'en font pas bon usage, gâchent la chance de leur vie. Avant toute chose, l'amour est chose très rare en ce monde et même si on le trouve, il est souvent entaché de convoitise, de passion et autres émotions de bas étage, ce qui explique que l'amour terrestre finisse souvent par se transformer en haine ou en obsession. Même chose pour l'amour du guru. Il ne se voit guère et s'il existe, c'est souvent sous la forme des sentiments ambivalents de respect et d'adoration, dépourvus des puissants et sincères liens d'amour et d'affection. Même si existe au départ un fort sentiment d'amour, il tend à se pervertir et à se dénaturer. En revanche, quand le guru et le disciple sont unis sur tous les plans, quand il n'y a ni perversion ni distorsion du lien qui les unit, toutes

les énergies et les pouvoirs d'origine divine s'éveillent. L'amour se doit d'être profond et extraordinaire, tout en demeurant pur et sublime. De même que l'électricité alimente à la fois l'émetteur et le récepteur, ainsi le véritable amour nourrit à la fois le guru et le disciple. Si vous avez cette proximité avec le guru, entamez hardiment une marche sur la route de dhyana, franchissez-en avec bravoure tous les jalons. Écoutez chacun des messages que je vous envoie. Ayez recours au langage intérieur du mental pour envoyer et recevoir des messages sur le plan intellectuel. Comprenez bien ces notions et appliquez-les. Méditez, méditez … perdez-vous dans le flot continu de la mémoire ; ce qui est arrivé, pourquoi cela s'est-il passé et qu'en sortira-t-il – ce ne sont là que des questions futiles. Ne perdez jamais votre temps à vous les poser. Tout se monte à un cadeau que Dieu vous fait. Lui et Lui seul est le Pourvoyeur. Ne cherchez pas à savoir pourquoi Il a donné à l'un et pas à l'autre. Entretenir de telles pensées est pure folie.

S'élever au-dessus des mesquineries de la vie quotidienne exige une sadhana de haut niveau. Pratiquez le non-attachement. La discorde et la mésentente ne sont que des divagations de l'intellect. La souffrance n'est rien d'autre qu'un surgissement du mental. Soyez heureux et joyeux. Tel est le vrai du sannyas. S'engager dans tout et n'importe quoi est une marque de mondanité. Osciller entre bonheur et chagrin apporte des perturbations dans la sadhana. Laissez la vie suivre son doux courant. Soyez toujours satisfaits. Vous n'avez rien à faire, Dieu pourvoira à tout. Vous agissez en automate.

Je me préoccupe uniquement du travail et des activités inhérents à ma mission. Je n'ai nul besoin d'amis de passage. Les tire-au-flanc et les fainéants sont d'emblée mis hors-jeu. Je serai soutenu dans ma tâche par Satyavrat et Dharmashakti. Je vois de l'intégrité en chacun de vous deux. D'autres sont compétents et utiles, mais je ne peux les dire miens. Je pourrais devenir une canaille que vous ne m'abandonneriez pas, quand les autres me feraient grise mine et me laisseraient tomber. Vos progrès sont valables. Persévérez dans votre sadhana. Les nuages de l'ignorance vont à la fin se dissiper pour laisser briller la lumière de la connaissance. Gardez seulement en tête le nom et la forme qui sont les miens, sans les oublier une seconde. Laissez les vagues du mental s'apaiser, laissez passer les orages. Ils n'ont pas plutôt reflué dans les couches profondes de l'âme que …

Une femme progresse à petits pas, mais des pas sûrs et déterminés. Jusque-là, les femmes n'ont guère emprunté ce chemin mais qui ne s'est jamais soucié de leur montrer la voie ? Certaines ont essayé et se sont égarées. C'est une coïncidence tout à fait extraordinaire que vous me suiviez tous deux sur des trajectoires absolument parallèles. Cela relève d'un samskara inédit. Dharmashakti, tu as reçu un « joyau » en prime pour ton tapas et tes excellents samskaras. Immerge-toi dans une vie pleine de tyaga, tapasya et sadhana, afin d'assurer un brillant avenir à ce « joyau ». Lentement, une par une, rejette les divagations de la pensée, en recourant aux outils que sont le « nom » et la « forme ». A certains moments, tu verras des nuages, à d'autres une lumière, à d'autres encore, des étoiles, ou encore la lune, parfois aussi, une virée dans le ciel … Comprends-tu ce que je veux dire ?

Il se peut que tu entendes parfois le son de la vina, du sitar et des tambours ; d'autres fois, le bourdonnement des abeilles ; ou encore, *anahad*, le son transcendantal. Quand la sadhana devient joie et félicité, on a tendance à se perdre dans la béatitude. Ce qui peut constituer un obstacle. Ne laisse pas les sensations de douleur, de plaisir ou de félicité prendre le pas sur la remémoration à l'infini de ton *mantra*, le nom, ou de l'*ishta*, la forme. Plus tu accordes d'attention au mental et à ses caprices, plus tu augmentes l'anxiété, les soucis, le doute, la discorde et l'oubli de ton ishta. Le véritable amour est une expérience sans égale, dès lors que l'intellect, avec ses sauts de cabri, reste enfermé dans la cage créée par la maya. Ton unique préoccupation doit être ta sadhana. Tu progresses et tu n'as pas fini de progresser.

Le mental féminin est lunatique. Sa nature participe à celle du nectar, mais dès l'instant où l'égoïsme l'aveugle, elle devient poison. Si son mental atteint concentration et détermination, il fait merveille ! D'aucuns demandent si les hommes et les femmes maintiennent leurs spécificités physiques sur le plan spirituel. Ce qui est valable sur le plan physique ne l'est pas dans le domaine de l'esprit. A ce niveau, l'homme et la femme ont le même élément, la même énergie, le même courant, et l'un comme l'autre ont à passer par le feu de la sadhana et doivent façonner leur mental autour du mantra et de l'ishta, du nom et de la forme. Les différences qui peuvent se faire jour sont celles induites par la famille, l'éducation et certaines influences du milieu social. Au fur et à mesure que la sadhana se renforce, les feuilles mortes tombent et le

printemps s'installe. Les doutes alors s'évanouissent pour laisser place à la confiance en soi et à la foi.
En fait, la société imprime ses travers et ses propres désavantages sur le mental féminin, du fait que les femmes ont dû se plier aux dictats de la communauté. De tout temps, elles ont été avilies par les épreuves et les tribulations, mais cela veut-il dire qu'elles sont viles ? Tout bien considéré, la vraie nature de tout être humain est celle de l'esprit *sat-chit-ananda*. Les samskaras qui se donnent à voir au-dehors ne sont qu'un voile.

Les habitants venus écouter le satsang repartirent chez eux mais les participants à la sadhana restèrent auprès de Swamiji. S'adressant à notre groupe, il nous dit :

Lorsque le courant spirituel s'intensifie, la remémoration du nom et de la forme devient un flux continu. Lorsqu'il se maintient dans l'état de rêve, c'est la preuve qu'il a rejoint vos tréfonds. Quand vous ressentez un progrès dans l'expérience de votre méditation, sachez que votre mémoire du nom et de la forme s'intensifie. Lorsque l'un et l'autre commencent à vous apparaître comme réels, cela veut dire que la réminiscence en est devenue sensible. Le fleuve de l'inspiration coule en vous ; faites-lui une place plus large. Il vous faudra totalement réviser votre sankalpa et lui donner une tournure concrète. Débarrassez-vous des feuilles mortes du passé pour que de nouvelles feuilles, fleurs, et branches annoncent l'arrivée d'un nouveau printemps.
Ne laissez pas la médiocrité se glisser dans votre sankalpa. Raffermissez votre foi. Les nuits en proie au doute sont révolues. Que le soleil de votre foi resplendisse pour que, à votre tour, vous puissiez guider les autres sur cette voie. Toutes vos pensées doivent se diriger dans le même sens. Chacune d'elles doit prendre appui sur le désir sous-jacent d'atteindre la perception parfaite de la forme.
Perfectionnez votre sadhana en solo. Ayez recours au japa, au mala, aux images, à purascharana, à mauna, à la solitude, aux asanas, au pranayama, à l'étude, à l'écriture de mantras et à la méditation. La contemplation du divin doit se poursuivre jusque dans votre sommeil, japa et dhyana se prolonger jusque dans vos rêves ! Pendant les quinze

prochains jours, oubliez tout et plongez-vous dans la plus grande béatitude.
Nous devons travailler avec notre objectif toujours en tête. A travers japa et dhyana, grâce à la confiance et la foi, nous devons éveiller et manifester une énergie puissante. Nous devons faire apparaître notre ishta comme une entité consciente et vivante. Nous devons apprendre à fermer les portes des sens, ne serait-ce qu'une minute, ou même trente secondes, cela suffit à fonder l'espoir que nos portes intérieures vont s'ouvrir. C'est l'état de méditation, qui exige le complet silence du mental. Et cet état n'est possible qu'avec la remémoration en continu et la répétition du mantra.
Soyez déterminés à éradiquer la peur sous toutes ses formes. Il n'y a aucune raison de craindre la vérité ou le mensonge, le vice ou la vertu, les « fais ci, fais pas ça », le dieu ou le démon. La peur naît de choses enfouies dans le cœur, d'actes prétendument cachés aux autres. Prêter l'oreille aux calomnies ou avantager une personne aux dépens d'une autre, ce comportement ne fait qu'engendrer un sentiment de peur. La vraie peur vient de ce que l'on perd foi en Dieu. Les autres peurs ne sont que des manifestations de cette peur primordiale. La malchance et l'ignorance persistent tant que la peur est présente. Mettez vos peurs de côté et méditez en profondeur : japa à chaque inspir et à chaque expir entraîne la cessation graduelle de toutes les pensées, la victoire sur l'anxiété et la nervosité ; méditer à tous crins, tel est le moyen de vous approcher du seuil. Une fois entré à l'intérieur, vous trouverez le chemin pour aller plus loin. Fermez toutes les portes, les vents de la mondanité les rouvriront. Cette fois, claquez les portes avec force. Si la répétition du nom s'arrête, tout se réduit à une halte grinçante.

Le mental s'en va broutant
L'anxiété est une épine dans le flanc
Les fleurs attirent le mental.
Le corbeau croasse bruyamment
Le rossignol fascine
Le perroquet titille les souvenirs.
L'été est chaud
L'hiver glace les os
Fixe ton mental sur une seule pensée.

Laisse passer les caravanes
Garde tes distances à l'écart des émotions
Libère-toi des désirs sans fondement.

Qui n'a ni préoccupations ni soucis ? La rivière suit son cours, c'est sa nature. La vie va de l'avant, c'est sa nature. Si nous avons un souci à nous faire, c'est celui d'arriver à un aperçu de la « Forme Divine. » Ce doit être notre obsession, notre unique souci. Ne crois pas qu'ayant reçu ton mantra, tu t'es libéré de tout. Nous sommes nés libres, quand avons-nous pu commettre des péchés ? Pour tout dire, que signifient le bien et le mal ? Le meurtrier reçoit son châtiment dans ce monde. Nous n'avons pas reçu l'initiation au mantra en vue de notre libération, bien plutôt pour réaliser Dieu. Nous L'aimons, d'où l'entreprise de la sadhana. Débarrassez-vous de tous ces fardeaux, le bien et le mal, la libération et l'esclavage et autres vains concepts.
L'amour terrestre conduit à la chute. Le chagrin né de la séparation ou le bonheur né de la réunion sont des symptômes de l'amour terrestre. Le véritable amour est fait de plénitude et de pondération. Il est de la même nature que la paix éternelle et la joie infinie. Mon Dieu n'est pas parti à l'aveuglette, ni issu de nulle part, Il est dans chacune des cellules de mon être. Telle devrait être notre attitude pour que le guru et le disciple évitent l'écueil de l'enfermement et de la chute. C'est la condition pour que le disciple obtienne en un éclair la connaissance suprême. Éveillez et élevez votre esprit et, franchissant les barrières de l'espace et du temps, rejoignez votre guru dans la méditation. La répétition mécanique du nom du guru ne suffira pas. Ce yoga doit être pratiqué de jour comme de nuit. Le monde est une cage, dont les barreaux sont le succès et l'échec, l'espoir et la dépression ; alors que le monde spirituel est un vaste terrain ouvert à de joyeuses aménités. A tour de rôle, nous gagnons, nous perdons, nous nous blessons et nous nous relevons en riant. Hari Om.

Des satsangs de la même veine se répétaient, jour après jour. De nombreuses personnes venaient les écouter, poser des questions, évoquer leurs problèmes. La moindre parole de Swami Satyam prenait à leurs yeux valeur de satsang. Il répondait à chaque question de façon claire et précise. Un jour, interrogé sur l'attitude d'un bhakta qui avait totalement lâché

prise, il répondit : « Le véritable bhakta accepte joie et souffrance, plaisir et douleur comme autant de cadeaux divins. »

Ce que vous considérez comme un tourment
A l'origine d'incendies ravageurs partout dans le monde
Dissimule un bienfait de Dieu ;
Chérissez à jamais cette précieuse vérité.

Pour continuer à illustrer son propos, il raconta l'histoire suivante. Un jour qu'ils étaient partis à la recherche de Sita, Sri Rama et Lakshman arrivèrent au bord du lac Pampa. Ils piquèrent leurs flèches dans le sable pour se baigner. Après leur baignade, en extrayant leurs flèches, ils s'aperçurent que la pointe de l'une d'elles était couverte de sang. Ils se rendirent compte que, sans le vouloir, ils avaient transpercé une grenouille. Ils en furent grandement attristés et dirent à la grenouille : « Tu aurais dû crier quand la pointe de la flèche t'a atteinte ! » La grenouille répondit d'un ton amer : » D'habitude, chaque fois qu'un danger m'a menacée, je criais *Rama Rama* pour appeler à l'aide. Aujourd'hui, quand le sauveur lui-même est devenu le meurtrier, qui puis-je appeler au secours ? Et pourquoi le ferais-je ? Cette blessure me semble être une grâce de Dieu. » Tel est le vrai bhakta et sublimes sont ses sentiments !

Pendant une semaine environ, nous nous laissâmes porter par le flot des satsangs de Swamiji. Revigorés et emplis d'un enthousiasme renouvelé, nous étions prêts à retourner vers nos tâches respectives. Ensemble, nous nous sommes rendus à Nalanda, où se tint une réunion du comité de l'International Yoga Fellowship. Grâce aux directives détaillées de Swami Satyam, les futurs programmes furent mis au point.

Le lancement des éditions Yoga Vidya

Swami Satyam organisa la mise en place des machines d'imprimerie à Nandgram. Il nous dit : « Il risque de se passer quatre ou cinq mois, le temps que les machines arrivent et soient installées, avant qu'on puisse entamer le travail d'imprimerie. J'ai décidé de mettre en route la publication de revues de yoga en anglais et en hindi dès janvier 1963. Vous avez du pain sur la planche ! Les premiers livres ont déjà commencé à vous parvenir à Nandgram. L'impression va se faire à flux continu. A vous d'assurer la gestion des stocks. Les prochains livres sortiront de notre propre presse. »

Puis il expliqua le fonctionnement des machines. Nous lui montrâmes les brochures et les modes d'emploi reçus des différents fournisseurs de matériel d'impression.

Il se rendit à Munger en passant par Bhagalpur et Chhapra. Sa mission faisait boule de neige. De partout arrivaient les subsides et le soutien pour la diffusion du yoga. Des séries de pawanmuktasana de Swamiji, Premniti Babu avait fait un film de cent cinquante mètres et lui avait remis des classeurs de pellicules. Devaniti Babu avait dupliqué un film en couleur sur les asanas, de près de quatre mille mètres. Enfin, Goenkaji et d'autres disciples s'étaient entendus pour offrir un projecteur en seize millimètres, trois magnétophones, des bandes, des transformateurs et des montres.

La générosité des disciples de Swami Satyam ne se tarira jamais, mais ces premiers dons l'ont particulièrement touché. Jusqu'à aujourd'hui, il les mentionne avec émotion : « Ces objets ont une valeur inestimable en ce sens qu'ils ont initié mon travail de diffusion du yoga, qui a alors décollé. Ceux qui me les ont offerts ont réellement assuré le succès de ma mission. » Et très vite, celle-ci s'est répandue comme une traînée de poudre dans le Bihar.

Lors de tous ses déplacements, Swami Satyam utilisait un magnétophone pour faire entendre des bhajans et des kirtans. Il avait aussi pris l'habitude d'enregistrer les discours et les bénédictions des saints et des grands sages qu'il rencontrait. Il montrait les films sur les pawanmuktasanas et autres types d'asanas. Parallèlement, nombre de nouveaux ouvrages voyaient le jour : une quinzaine de livres de soixante à trois cents pages avaient été imprimés et envoyés à Nandgram, pour être ensuite distribués gratuitement à tous par Swamiji.

En janvier 1963, il nous adressa la lettre suivante : « J'ai fait imprimer les numéros de janvier de la revue *Yoga Vidya* en hindi et de la revue *Yoga* en anglais. Les deux ou trois prochains mois, ils seront imprimés ailleurs ; dès que votre imprimerie sera opérationnelle, tout le travail d'impression sera transféré à Nandgram. Votre maison d'édition s'appellera *Yoga Vidya Press*. Enregistrez-la sous ce nom. » Ainsi commença la diffusion régulière des revues et tous les disciples, adeptes et amis reçurent leurs premiers exemplaires. Tout le monde appréciait cette nouvelle entreprise et quantité de gens eurent à cœur de la soutenir.

Satyavratji acheta une maison au centre-ville et y posa deux plaques :

« Satyananda Publication Society » et « Yoga Vidya Printing Press ». Il entreprit ensuite d'équiper l'imprimerie, ce qui ne fut pas pour lui tâche aisée. D'une part, la cessation d'activité au Moulin avait augmenté sa charge administrative, d'autre part, il n'avait aucune connaissance théorique ni pratique du matériel d'imprimerie. Il délégua la responsabilité de l'implantation de la presse à l'un des frères de Dharmashakti, Jai Narayan, qui avait été pendant quatre ans à la tête de la Suruchi Press à Nagpur. Ce dernier se rendit à Amritsar et à Allahabad pour se renseigner sur les modèles existants. En fonction des instructions laissées par Swami Satyam, il acquit deux machines, une grande et une petite, avec leurs accessoires : une machine à massicoter en provenance de Calcutta et des machines à impression en provenance d'Allahabad et de Pune. Une fois tout ce matériel acheminé vers Nandgram, des techniciens furent envoyés de Nagpur pour la mise en chantier des machines.

Au début, le fonctionnement de l'imprimerie se révéla être un casse-tête. Pour chaque petit article ou pièce de rechange, il fallait courir à Nagpur ou à Raipur. Les réparations touchant les différents éléments de la presse ne pouvaient s'effectuer qu'à Calcutta du fait d'un manque de personnel qualifié à Nandgram. Avant 1963, seules deux imprimeries fonctionnaient à Nandgram. Yoga Vidya Press fut la troisième à entrer en service ; en 1983 (l'année où Yoga Vidya Press finit par être supprimée), trente-deux machines éditoriales fonctionnaient. De nos jours, tous les services sont accessibles, qu'ils soient d'ordre technique ou de renouvellement des pièces détachées ou autres accessoires.

Swami Satyam passa les mois de janvier et février 1963 à Chhapra. En mars, il arriva à Nandgram ; le 15 du mois, il se rendit à Nagpur, où il conduisit un programme avant de continuer sa route vers Bombay. En avril, il était de retour à Nandgram pour inspecter l'équipement et donner ses instructions concernant le fonctionnement de l'imprimerie, la publication des revues et les envois aux abonnés. Il retourna ensuite à Chhapra d'où il nous envoya différents textes pour les revues. Il repartit pour Munger, avec l'intention d'y rester quelque temps.

Par l'effet de son charisme, tout finit par se mettre en place. Les machines fonctionnaient bien. Tous les dossiers, les registres, les formulaires d'inscription, les livres comptables, les matériaux pour les revues (y compris la version révisée pour le numéro de mai) ainsi que les adresses des abonnés, tout nous parvint de Chhapra. Avec la bénédiction

de ce grand saint, Yoga Vidya Printing Press sortit ses publications avec la livraison des numéros de mai de *Yoga Vidya* et de *Yoga*.

« Je me réjouis énormément que nous ayons maintenant notre propre presse », nous dit Swami Satyam à cette occasion. « Les livres et les revues sont le fondement de notre mission. Je rêve d'établir aux quatre coins du pays des presses modernes, qui éditeront nos livres en différentes langues. Nandgram est déjà le quartier général de l'International Yoga Fellowship Movement ; c'est aussi le centre de distribution de tous nos livres ; maintenant que Yoga Vidya Press a démarré, je souhaite que toutes les activités futures de notre mission soient également menées depuis Nandgram. »

Les habitants de Raigarh réclamaient depuis longtemps la construction d'un ashram où Swami Satyam aurait sa résidence permanente. A quoi il répondait toujours : « Je ne créerai jamais d'ashram. Jusqu'en 1968, je vivrai comme un sadhu, et après douze années de mendicité et d'errances, j'irai dans l'Himalaya. » Les habitants de Raigarh n'en érigèrent pas moins un bâtiment nommé ashram. A vrai dire, Satyavratji avait lui aussi sa vision d'un ashram, en décidant d'acheter un terrain. Mais très occupé à suivre les directives de Swami Satyam concernant la presse et la publication des livres et des revues, il avait fini par perdre de vue son idée d'ashram ou de maison à bâtir sur le bout de terrain qu'il avait acquis.

A la demande expresse de Goenkaji, Swami Satyam décida de passer ses chaturmas à Ananda Bhavan. En réponse aux attentes des habitants, il proposa un cours de hatha yoga de 5h à 6h chaque matin et un satsang de 17h30 à 19h. A partir du 4 juillet, au jour sacré de Guru Purnima, il entreprit une sadhana particulière de hatha yoga. Nulle idée d'ashram dans sa tête. Mais le destin a sa loi qui, parfois, éclate au grand jour de façon inattendue …

Mahasamadhi de Swami Sivananda

A 3h au matin du 14 juillet 1963, Swami Satyam vécut une expérience transcendantale, qu'il narre ci-dessous :

> Le 14 juillet 1963, j'étais couché dans mon lit à Munger, lorsque je perçus que quelque chose en moi s'éveillait brusquement. Je ne saurais dire ce qu'était mon niveau de conscience à cet instant (à dessein, je n'utilise ni le terme de rêve ni celui de vision). J'étais plongé dans un

sommeil profond quand, dans cet état, ma conscience outrepassa le ressenti de mon corps et de mon mental. Je me tenais debout sur la rive droite du Gange à Rishikesh tandis qu'une chaloupe à vapeur traversait le fleuve vers l'autre rive. Mon guru, Swami Sivananda y était assis à l'arrière, sur une chaise, le regard tourné vers Swargashram. On entendait un son de trompettes et de conques et un tintement de cloches.

Un instant, Swami Sivananda se retourna et me regarda. Au même moment, l'hélice de la chaloupe m'éclaboussa d'eau. Cela mit fin à mon éveil intérieur, mais au saut du lit peu après, j'étais encore tellement empreint de ce vécu intense, que je n'aurais su dire si je me trouvais à Rishikesh ou à Munger. Je regardai autour de moi en me demandant : » Où suis-je ? Est-ce que je rêve ? » Mon impression était que j'étais vraiment à Rishikesh tout en rêvant que j'étais à Munger. Mon état de confusion devint insupportable. Petit à petit, je repris le contrôle de mes sens et me rendis compte que j'étais bien à Munger.

L'expérience avait été extrêmement vive, ce n'était pas un rêve. Il m'est apparu que j'avais quitté *prithvi loka*, le plan terrestre, pour voyager vers *chandra loka* à la rencontre de Swami Sivananda. Tout le temps qu'avait duré l'expérience, elle était d'une grande netteté et j'étais resté pleinement conscient d'un bout à l'autre. C'était un vécu transcendantal éternel.

Aussitôt, Swami Satyananda annonça à Goenkaji : « Je pars pour Rishikesh. Guruji n'est plus. » Il partit prendre le train. A son arrivée à Rishikesh, le kirtan akhanda battait son plein, comme si tous les disciples et les fidèles, – toute la « famille » entière de Swami Sivananda – s'étaient réunis pour lui présenter les derniers hommages.

Le 16 juillet, on offrit à Swami Sivananda bhu samadhi (l'enterrement) dans le saint des saints du Samadhi Mandir, érigé quelque temps auparavant. Swami Sivananda avait en effet toujours connu la durée du séjour terrestre allouée à son corps physique. La veille même de Sivaratri, il avait dit : « Que la personne qui souhaite prendre le sannyas le fasse maintenant. Qui sait si je serai encore parmi vous au prochain Sivaratri. » Courant juin, il avait annoncé : « C'est mon dernier discours et mon dernier satsang. » Le lendemain, il était tombé malade. En riant, il avait demandé aux disciples rassemblés autour de lui : « Qui veut venir avec

moi ? » A chaque fois que quelqu'un lui répondait : « Moi », il hochait la tête et disait : « Quelqu'un d'autre va venir avec moi. » Les médecins jugeaient son état préoccupant mais si on lui posait une question, il répondait avec précision comme quelqu'un en pleine possession de ses facultés mentales. Pendant deux jours, il ne put rien avaler, pas même une goutte d'eau. Dans la soirée du 13, il demanda de l'eau du Gange et en but un bon demi-verre, une source de joie pour lui. A voir cet air de félicité et de joie sereine sur son visage, les disciples durent avoir un pressentiment car ils lui demandèrent une dernière directive. Avec un sourire, il écrivit : « Oubliez et rappelez-vous. Sivananda. » Dans cet ultime message, Swami Sivananda rappelait à ses disciples d'oublier le monde et de se souvenir de Dieu.

L'enveloppe corporelle de Swami Sivananda a pu disparaître, son héritage n'en demeure pas moins en chacun de nous. Au fond, qu'est-ce qui a vraiment disparu ? Tout est encore présent. Swami Sivananda n'a quitté l'endroit et l'époque que pour devenir intemporel. Il avait mis pied sur notre planète pour y établir et diffuser le yoga. Afin de transformer ce yoga en une culture mondiale, son disciple favori, Swami Satyananda venait tout juste de fonder l'International Yoga Fellowship Movement avec sa bénédiction.

La fin de l'époque de moine mendiant

Muni de la bénédiction de son guru omniscient et omniprésent, Swami Satyananda retourna à Munger. Pendant les quelques jours qui suivirent, il demeura dans un recueillement constant, à réfléchir au mandat que lui avait confié son guru. La décision à prendre l'illumina en un éclair : « Ta vie de mendicité est terminée. Il te faut dorénavant établir un ashram pour diffuser le yoga dans les différents secteurs de la société. La tâche devant toi est immense. »

Swami Satyananda prit sa décision, qu'il transmit à Goenkaji : « Dorénavant, je résiderai ici, à Munger. Je vous prie de me construire un petit ashram. » Goenkaji fut extrêmement heureux de rendre ce service qu'il souhaitait depuis longtemps. Ananda Bhavan dégageait de longue date l'apparence et l'atmosphère d'un ashram, avec les disciples et les fidèles de Swamiji qui venaient le voir et qui, parfois, demeuraient là plusieurs jours d'affilée. Goenkaji était ravi de cette opportunité de pourvoir aux besoins de tous.

Swami Satyananda dessina illico les plans de l'ashram : une grande

salle de réception, une chambre privée pour lui, une cuisine, un cellier, trois chambres pour les visiteurs de passage, un havan kund, une cour et une pelouse. Des plans furent tirés et la construction commença sans délai à côté du dharmashala de Goenka.

Swamiji arriva à Nandgram en octobre et nous dit : « J'ai reçu de partout un tas de demandes pour des programmes, des shivirs et des satsangs. Je vais me rendre dans tous ces endroits les jours prochains, mais en décembre, ma vie de moine touche à son terme. A partir de janvier 1964, je m'installe à Munger. Le jour de Basant Panchami, j'allumerai la flamme d'akhanda jyoti en hommage à mon Gurudev bien-aimé et j'adopterai la discipline d'une vie sédentaire. » Il donna ses instructions pour imprimer tous les documents administratifs – papier à lettres, carnets, livres de reçus, etc., – portant l'en-tête de la nouvelle institution créée à Munger.

Les caprices du Temps sont toujours si imprévus ! C'était juste le moment où nous pouvions bénéficier du darshan d'un grand saint sans quitter nos parages. Un maître sans égal venait sur place nous transmettre les rares et inestimables enseignements d'un yoga à domicile, et voilà que ce précieux privilège s'évanouissait.

Swami Satyananda allait dorénavant s'atteler à une tâche beaucoup plus grande. A partir de janvier 1964, il troquait son rôle de parivrajaka pour celui de paramahamsa. Il mettait fin à ses pérégrinations pour se fixer à Munger. Constamment absorbé dans un état de contact avec le divin, sa mission principale était d'orchestrer le développement spirituel de tous les êtres. Les pouvoirs d'un saint sont décuplés quand il demeure dans cet état de retour à soi. Le silence est plus puissant que les paroles. Sa lumière spirituelle allait se répandre depuis Munger, inspirant et dirigeant les gens vers le chemin de la sadhana et du progrès intérieur. Pour rencontrer Swami Satyananda, les disciples, les fidèles et les aspirants devaient se rendre maintenant dans son ashram à Munger, à la Bihar School of Yoga.

Des programmes jaillirent partout. Swami Satyananda se rendit à Bombay, Pune, Amravati, Khamgaon, Neemgaon et à Ajanta-Ellora pour finir. C'est là que lui furent octroyées la guidance et la bénédiction de Gurudev et d'autres êtres d'essence divine. Il reçut aussi des instructions concernant sa sadhana et le statut accordé à son rôle de paramahamsa. Il fit le vœu de se dépouiller de sa kurta, de sa montre et de ses chaussures. Il se rendit ensuite à Nagpur, à Gondia et à Dongargah et enfin, à Nandgram où il demeura cinq jours. De l'aube jusqu'à une heure avancée de la nuit,

notre maison fut envahie de gens qui voulaient le rencontrer. Les vieilles femmes avaient le cœur serré à en le voyant vêtu seulement d'un dhoti en plein hiver. De toute la ville et de nombreux villages environnants, des foules venaient en files ininterrompues pour le darshan. Ils arrivaient de lieux où il s'était rendu autrefois, et de lieux où il n'avait jamais mis les pieds. Des gens demandaient le mantra diksha en disant : « Vénérable Guru, nous sommes trop pauvres pour t'offrir quelque chose », et ils éclataient en sanglots.

Voici les propos du Dr Baldev Prasad Mishra :

Il y a des années, Swami Satyananda Saraswati arriva à Nandgram en jeune ascète solitaire. Ayant reçu les bénédictions du fondateur de la célèbre Divine Life Society, Sa Sainteté Swami Sivananda qu'il avait accepté comme guru, ses samskaras innés eurent l'opportunité de s'épanouir. Quand il se mit en route en tant que parivrajaka, Nandgram eut la chance d'être la première étape de son glorieux voyage. Non seulement y trouva-t-il des lieux écartés et des retraites qu'il sut mettre à profit pour sa sadhana, mais il s'employa aussi à trouver des moyens d'aider et d'éduquer les habitants. Tout en restant seul et solitaire, il osa imaginer un réseau créé pour la dissémination planétaire du yoga. Il n'en est pas resté au rêve, il l'a matérialisé.
Que l'on choisisse ou non de devenir disciple de Swami Satyananda, on ne peut que grandir à son contact. Aucune question, si compliquée et si enchevêtrée soit-elle, ne le laisse perplexe. Au contraire, il est toujours prêt à chasser les doutes et les incertitudes de la manière la plus claire et la plus explicite. Il connaît de nombreuses techniques pour conserver la santé du corps et du mental. Les moindres gouttes que l'on obtient de son océan de sagesse sont d'une valeur inestimable.

Quelques propos de Swami Satyananda :

Il vous faut avoir une ishta et une seule. Qu'elle prenne la forme de Dieu ou d'un simple point noir, elle doit rester présente à votre perception consciente tout au long de japa, vous devez constamment maintenir avec elle un contact clair et vivace. Dès que votre attention commence à se détourner de l'ishta, stoppez japa. Une autre fois, il

expliqua : Asana, pranayama, japa, dhyana sont pratiqués dans le but d'instiller un influx d'énergie et de vitalité dans notre cœur. Si une pratique ou un système provoquent de la fatigue au lieu d'un regain d'énergie et de joie, sachez que les techniques sont inappropriées. Si vous n'êtes pas capable de les parfaire, laissez-les tomber.

A une autre occasion, il dit aussi :

La seule personne digne d'être un guru est celle dont la présence inspire paix et sérénité et qui est capable de résoudre les problèmes d'autrui. Un aspirant progresse par l'effet de sa foi et de sa conviction, non par l'analyse des qualités et des défauts du guru. Le diksha donné par un guru vivant a un sens précis. Sa forme, son enseignement et son mantra détruisent les samskaras négatifs enfouis dans le subconscient et dans les couches inconscientes du mental. Par conséquent, la quête d'un guru est une affaire privée. Le bon choix, c'est celui de la personne capable d'éveiller votre foi intérieure. Que le disciple soit initié individuellement ou en groupe, les ingrédients essentiels de son développement sont sa foi et son engagement. »

Plus tard, revenant sur le sujet et il ajouta :

Devenir un disciple sincère – gurumukhi – ne signifie pas que l'on soit devenu esclave du guru ou que l'on ne puisse jamais le quitter. Si tel est le désir du disciple, avec la permission de son guru, il pourra chercher un autre guide. Et si tel est son désir, il peut rendre le mala à son guru et ainsi, mettre fin à jamais aux liens qui les unissent.

Ses propos étaient à la fois justes et réalistes. Il alla jusqu'à affirmer : « Si un chef de famille peut devenir un sannyasin, pourquoi un sannyasin ne serait-il pas chef de famille ? »

Les cinq jours en compagnie de Swamiji s'écoulèrent en un clin d'œil et bientôt vint le moment de son départ. Après avoir béni chacun d'entre nous et nous avoir tous invités à lui rendre visite au nouvel ashram de Munger, il partit pour Durg, auréolé de l'amour, de l'adoration et du respect de milliers de sympathisants. Satyavratji l'accompagna. Comme il y avait beaucoup de monde chez nous, je ne pus le faire, sans compter les

fidèles venus des villages alentour qui me demandaient, à moi, leur « didi », de leur parler de Guruji et de sa mission, et selon les directives de Swami Satyananda, je leur fis à voix haute lecture de passages de *Yoga Sadhan, 1ère partie*, en donnant à ces villageois les explications requises.

J'avais moi-même été invitée dans nombre de ces villages avec Swami Satyananda, pour enseigner les asanas et le pranayama aux femmes ainsi que la confection de remèdes simples pour leur famille. Les villageoises avaient pris l'habitude de me surnommer « didi ». Elles n'hésitaient pas à venir me voir quand elles avaient un problème ou qu'elles souhaitaient avoir mon avis sur une question importante. En chemin vers le marché, elles s'arrêtaient souvent un petit quart d'heure, juste pour bavarder. Les bénédictions répandues sur tous par le célèbre guru ressemblaient aux caresses d'une mère qui offre des douceurs à chacun de ses enfants. Telle avait été sa demande : » partager avec tout le monde les enseignements que j'avais intégrés en moi-même. »

Des programmes furent conduits à Durg, Bhilai, Raipur, Bilaspur et Raigarh d'où Satyavratji revint seul, tandis que Swami Satyananda continuait sur Calcutta, puis Chhapra, Bhagalpur et pour finir, Munger. Là-bas, les travaux de construction de l'ashram touchaient à leur fin. Goenkaji s'affairait à préparer l'inauguration de l'ashram et l'accueil des invités. Il rayonnait d'un bonheur indescriptible.

Dans le numéro de décembre de *Yoga*, Swami Satyananda publia son message de bénédiction :

Soyez bénis !
Om Namah Shivaya

A la veille d'entrer dans l'ordre sacré de Paramahamsa, le jour auspicieux de Basant Panchami ce 19 janvier 1964, je remercie tous mes disciples, mes fidèles et les sympathisants pour l'aide et la coopération précieuses qu'ils m'ont apportées durant ma vie de parivrajaka, me permettant ainsi de diffuser la science et la philosophie du yoga de porte en porte et de lieu en lieu dans toute l'Inde.

Désormais, je n'aurai plus la possibilité de me déplacer mais je serai toujours prêt à aider quiconque sollicitera mes conseils et ma guidance, soit par courrier, soit en venant en personne à la Bihar School of Yoga qui

va ouvrir à Munger sous le généreux patronage de Sri Kedar Nath Goenka. Cette école offrira des stages de deux semaines dans toutes les branches de yoga, qu'en tant qu'acharya en chef j'animerai personnellement. Je conseille à tous de venir étudier dans cette école, la seule dans le pays et dans le monde à transmettre la connaissance pratique du yoga.

A partir de ce jour, à la mémoire de mon Guru, Sa Sainteté Sri Swami Sivananda Saraswati qui a atteint le maha samadhi le 14 juillet 1963, une flamme brûlera jour et nuit, symbole de ma profonde gratitude et de mon profond respect pour Guruji, de qui je tiens la capacité d'apprendre tous les aspects pratiques du yoga. Je suis certain que vous continuerez, comme auparavant, à m'apporter votre aide et votre soutien en vue de la diffusion dans le monde de cette ancienne science du yoga, d'une manière moderne et scientifique.
Enfin, je prie Dieu Tout-Puissant pour qu'Il vous donne Sa bénédiction, la paix, la prospérité et kaivalya. Que tous, vous mettiez le yoga dans votre vie pour atteindre la réalisation de Dieu.

Avec tous mes voeux,
Swami Satyananda

En avril 1956, en même temps qu'il lui donnait sa bénédiction, Paramguru Swami Sivananda avait exhorté Swami Satyananda : « Satyam, va conquérir le monde ! » Dès lors, le disciple obéissant s'est mis à répandre le message du yoga à travers le monde. Endossant la cape du paramahamsa sannyasin, il s'apprête à allumer la flamme éternelle dédiée à son guru.

Les sentiments exprimés par Sri Keshav Dutt Panday en 1954 semblent tout à fait d'actualité aujourd'hui :

Quelqu'un a-t-il jamais conquis et établi sa domination victorieuse sur l'ensemble du monde et de ses citoyens ? Non. Mais de temps à autre, quelques grands hommes sont apparus sur cette planète et ont réussi à établir leur influence complète et durable sur tous les êtres. Ils ont non seulement conquis les gens de leur époque, ils ont aussi tracé des sillons indélébiles dans le cœur des générations futures ; c'est le cas de Buddha ou de Shankaracharya.

Ceux-là ont-ils déclaré la guerre à des royaumes ou à des nations ?

Ont-ils connu la gloire en ayant recours aux armes et aux armées ? Non, absolument pas. Ils ont sacrifié leur plaisir et leur confort en travaillant de haute lutte pour le bien du monde, en encourageant leurs semblables à faire de même. Leurs enseignements n'étaient pas de simples paroles ; bien au contraire, ils étaient le fruit d'une expérience intérieure acquise en cours de route. Quand ce vécu a pris l'allure d'enseignements, ceux-ci se sont imprégnés de la conviction intime et de la force d'âme de ces grands hommes. Telles sont les armes dont ces grands leaders disposent pour régner sur le cœur des hommes dans les siècles à venir.

A la vue de ce jeune ascète, on ne peut s'empêcher de penser que le Créateur l'a envoyé ici-bas pour remplir une grande mission. A l'aube de sa vie, il a trouvé un guru de haute volée aux pieds duquel il a voué son existence. De son maître, il a appris l'art de la vraie vie. Par l'observation des vertus cardinales, brahmacharya, satya, ahimsa, seva, karuna et prem, il est finalement parvenu à la réalisation du soi.

Depuis l'enfance, il a témoigné de sa maîtrise du sanskrit, du hindi et de l'anglais ; une fois entré dans l'ashram de son guru, il a appris à parler bien d'autres langues. Saraswati lui a transmis l'art de la parole puissante et limpide, la calme sérénité de la lune et du soleil, l'éclat de la connaissance.

Nous sommes très nombreux ici à avoir été irrésistiblement attirés par son visage lumineux et souriant et nous nous y sommes accoutumés. Nos oreilles ont une soif inextinguible de ses douces paroles. On a tout bonnement envie de l'écouter encore et encore …

A l'attention du grand public, il a publié de nombreux livres en hindi et en anglais. Il n'est pas seulement un écrivain prolifique, il est aussi un excellent poète et orateur. Aussi intense que soit son engagement envers la société et l'humanité, il ne perd jamais de vue son objectif. Sa connaissance vécue de chaque stade de la vie spirituelle, bâtie sur sa propre expérience, lui a acquis dans le monde entier la réputation de guide spirituel infaillible et inspirant, dont le cœur déborde du désir d'amener chacun à unir son âme à l'esprit cosmique éternel. C'est un vrai karma yogi dont la vie pourrait se résumer en ces quelques mots :

Hier, jeune Dharmendra ;
Aujourd'hui, Swami Satyananda Saraswati ;
Demain, illustre paramahamsa sannyasin.

Que Dieu le soutienne dans la réalisation de son sankalpa et maintienne vivant son nom dans le cœur des hommes pour les siècles à venir !

Chapitre IV

LES DEBUTS DE L'ASHRAM ET SON ORGANISATION

ॐ

Sri Swami Satyananda Saraswati ne s'est pas contenté d'acquérir des siddhis et de passer sa vie en samadhi dans la forêt. Il fait plutôt partie de ces exceptionnels sadhus et de ces rares yogis qui ont très largement utilisé leur énergie pour le bien-être et le bénéfice de toute l'humanité. C'est pourquoi il est un maître incontesté pour des millions de fidèles et de disciples en Inde et à l'étranger.

« O héros triomphant sur le champ de bataille de l'esprit ! Que ton glorieux voyage s'accomplisse sous de bons auspices. Que Dieu et le Gange sacré te donnent leurs plus précieuses bénédictions ! »

Satyam bhaktam sadaa shaantam tattvajnamchaiva yoginam Sivaanandam cha tachchhishyam satyaanandam namaamyaham.

Je salue Swami Sivananda et son disciple, Swami Satyananda, qui sont les incarnations mêmes de la vérité, de la piété et de la paix éternelle ; qui ont rendu réel le Principe Ultime et qui sont des yogis du plus haut niveau !

ॐ

Munger est le *tapobhumi* du Sage Mudgal, le lieu où il a accompli ses austérités sacrées. Ici, le Gange change de direction et coule vers le nord, formant un croissant étincelant qui encercle la ville sur trois côtés. Après avoir tué Tadaka et veillé à ce que le yajna du Sage Vishwamitra s'achève en toute sécurité, Rama visita l'ashram du Sage Gautama et vint prendre du repos sur le célèbre Kashtaharani Ghat à Munger, avant de se rendre à Janak-Pur pour assister au *swayamvara* de Sita. C'était là qu'elle devait choisir un mari. Munger est un lieu légendaire.

L'ashram du Maharishi Valmiki se situait sur la terre sacrée du Bihar, à l'endroit même où Sita avait donné naissance à Luv et Kush. Là, le Sage Valmiki leur avait donné une formation et une éducation à la mesure du tempérament et de la stature de leur héros de père, Rama, fils de l'illustre dynastie suryavamshi Ikshvaku. Grâce à quoi, les deux princes vinrent à bout de l'armée conquérante d'Ayodhya quand elle parvint aux portes de leur ashram. C'est sur ce sol sacré que fut composée l'épopée du *Ramayana*, qui est l'écrit le plus révélateur de cette ère.

Krishna, accompagné de Bhima et Arjuna, était venu à Rajgir, la capitale de Jarasandha. Buddha est né sur le sol sacré du Bihar qu'il sillonna de long en large accompagné de milliers de moines. Mahavira a de même honoré le sol de cette région de ses pieds sacrés. La terre du Bihar a vraiment de la chance !

Lord Shiva est omniprésent ici sous l'aspect de Baidyanatheshwar. Le mont Mandrachal se trouve également en ce lieu. Il fut posé sur la tortue, avatar de Vishnu et utilisé comme bâton pour servir au barattage

de l'océan par les dieux et les démons. Vamana accomplit son ascèse sur ce mont. La terre du Bihar a été un terrain de jeu pour la mise en scène des multiples *lilas* de Dieu.

Dans le district de Saharsa, se trouve un village nommé Mahishi. Aujourd'hui, c'est un village ordinaire, mais fut un temps où c'était le lieu de vie du grand karma kandin, Mandana Mishra. Le grand Shankaracharya, venu du Kerala voyagea jusqu'à ce village pour rencontrer Mandana Mishra et se mesurer à lui. Ce dernier finit par reconnaître sa défaite. Acceptant d'être le disciple de Shankaracharya sous le nom de Sureshwaracharya, il repartit vers le sud, mais les ruines de sa maison et le temple de sa kuladevi Ugratara se voient encore aujourd'hui.

Fondation de la Bihar School of Yoga à Munger

Des rois magnanimes et généreux comme Karna ont régné sur le sol sacré de Munger, et de nos jours, le site a été occupé par un sage devenu chef de famille, Raibahadur Kedarnath Goenka. Touché par son amour et son affection, Swami Satyananda s'installa chez lui, à Ananda Bhavan, pour y effectuer une intense sadhana, pendant laquelle il reçut le darshan, les bénédictions et les directives de son divin guru. Il se mit alors à rayonner tel un phare divin. Goenkaji dirigeait déjà un temple, un hôpital, un dharmashala, une école et un collège à Munger. Il ne manquait qu'un ashram à la liste, et cette lacune fut comblée. Ayant terminé l'ashram en janvier 1964, il rattachait désormais Swami Satyam à la ville de Munger.

Tous les fidèles, les disciples et les relations de Swamiji reçurent une invitation : « Le 19 janvier 1964, jour propice de Basant Panchami et de Saraswati Puja, l'ashram sera inauguré et l'akhanda jyoti sera allumé. Vous tous êtes conviés à participer à cet événement et à recevoir les bénédictions du Divin ».

Fidèles et disciples vinrent en masse de l'Uttar Pradesh, du Maharashtra, du Madhya Pradesh, du Bengale, du Gujarat, de l'Orissa et d'autres états. Au cours de la cérémonie de Saraswati Puja, au rythme des bhajans, des kirtans et des mantras, Swami Satyananda alluma l'akhanda jyoti, symbole de l'illustre tradition et de la puissance rayonnante du yoga.

Pendant cette cérémonie, une larme se mit à couler sur la joue de ce sannyasin réputé impassible et détaché, pareil à une goutte d'eau du Gange tombée des boucles de Shiva pour laver les pieds du guru. Sa lumière se répandit sur le disciple accompli et son message commença à se diffuser.

Après avoir reçu l'initiation de paramahamsa selon les directives de son guru, et avoir allumé en sa mémoire la flamme éternelle à la Bihar School of Yoga, dont il était l'acharya, Swami Satyananda fit vœu de ne pas quitter l'ashram pendant trois ans. Pour diriger les formations de yoga, les *shivirs* et les congrès, il enverrait plutôt ses disciples sannyasins. Lui-même suivrait à la lettre les directives liées à son vœu.

Swamiji inaugura également à cette occasion la Bibliothèque de Recherche sur le Satyananda Yoga. « Je resterai à l'ashram, dit-il, et je donnerai des cours et des satsangs pendant les quinze jours de formation. De temps en temps, je dirigerai également des congrès. Des programmes spéciaux seront organisés pendant Basant Panchami, Guru Purnima, Sivananda Janmotsav et autres fêtes importantes. Que les fidèles et les disciples viennent ici à leur convenance. »

L'objectif principal qui poussa Swamiji à quitter le mode de vie de parivrajaka, pour adopter celui d'un paramahamsa acharya, était de promouvoir la diffusion effective de la tradition de yoga en accord avec l'inspiration de son guru, Swami Sivananda.

Hamsa, le cygne, symbolise une certaine étape de la vie d'un sannyasin, au cours de laquelle le cygne qu'est son esprit demeure dans le Manasarovar, la conscience supérieure, sans s'en écarter. C'est un stade de l'évolution humaine qui se traduit extérieurement par l'observation de certaines règles et disciplines. Il est vrai que Swami Sivananda nous a quittés, mais les grands saints ne meurent jamais. Leur enveloppe charnelle disparaît, mais la véritable essence de leur esprit imprègne chaque parcelle de la création. La puissance et le rayonnement réunis dans la personne de Swami Sivananda éclairent désormais le cœur de millions de personnes dans le monde.

C'est une grande fierté pour nous tous que notre Gurudev soit lui-même un grand yogi et que notre Param Gurudev soit une personnalité spirituelle de renommée mondiale. Swami Sivananda était un grand sage. Nous lui en sommes d'autant plus reconnaissants qu'il a suscité une dynamique spirituelle sous les traits de Swami Satyananda en vue de favoriser le bien-être de l'humanité et de la guider. Bénis soient le guru et le disciple ! Nos humbles révérences vont à eux.

Des sessions de quinze jours démarrèrent à la Bihar School of Yoga, devenu l'ashram de Sivananda. Les cours étaient dispensés par Swamiji lui-même. Asanas et pranayama le matin, suivi d'un petit déjeuner léger

constitué de porridge, puis on entonnait les chants de la *Gita* et des Upanishads, suivi du déjeuner à 10 heures. À partir de 13 heures, on pratiquait le likhit japa, le nada yoga, le yoga nidra, le karma yoga pendant une heure environ, puis venait le dîner à 17 heures. Après le dîner, bhajan, kirtan et satsang. Extinction des feux à 20 heures. Shankhaprakshalana le quatrième jour. *Mauna vrat*, silence complet, le treizième jour. Même programme ce jour-là, mais dans un silence absolu. A 16 heures, Swamiji disait « Hari Om », tout le monde répondait « Hari Om » et le silence prenait fin. On s'asseyait sur la pelouse et on buvait du porridge, suivi du dîner et d'un bhajan-satsang. De cette manière, mauna et jeûne allaient de pair. Le quatorzième jour, le programme se poursuivait jusqu'à 14 heures ; après quoi on entamait le chant du *Ramayana*. Les habitants de la ville se joignaient également au *Ramayana*. Arati était célébré à 17 heures, suivi du prasad et du dîner. Souvent, au dernier jour de la session, des douceurs et des mets spéciaux arrivaient de Lakshmi Bhavan de la part de Goenkaji. Et le quinzième jour, Swamiji donnait congé aux participants.

Peu à peu, le nombre de ceux-ci augmenta, le surcroît d'élèves fut logé dans le dharmashala de Goenka. Des livres sur la sadhana de *Ajapa Japa*, de *Japa*, *Asana Pranayama, Mula Bandha*, *Samadhi Vidya* et *Swara Yoga* furent publiés en hindi et en anglais. *Vairagya Vihar*, une traduction de *Vairagya Shatak* de Bhartihari en vers et en hindi, fut également publiée. Swamiji avait composé cette belle traduction poétique pendant les vacances d'été à Bhikiyasen, le village de ses ancêtres, en 1938, à l'âge de quinze ans !

Pendant le *Chaitra Navaratri* de cette année-là, l'article suivant écrit par Sri D.N. Gupta, l'éditeur de *Sacchi Bat*, fut publié dans *Yoga Vidya*.

La terre de Munger et l'ascèse d'un sannyasin

La religion et la spiritualité sont en fort déclin à l'époque actuelle. Les sentiments et les émotions qui sous-tendent le culte des déesses Durga ou Kali se sont dilués au fil des ans, et aujourd'hui, nos sentiments religieux se réduisent aux sons stridents des haut-parleurs placés dans nos temples et nos sanctuaires.

Mais cette année à l'ashram, j'ai vu le Festival de Ramnavami se dérouler avec la pureté et la ferveur qui caractérisaient notre culture. Un groupe d'environ deux cent cinquante personnes, composé d'une majorité de femmes instruites issues de familles aisées, s'est dirigé vers la Bihar School of Yoga le jour de Ramnavami. Elles ont veillé toute

la nuit, pour à l'aube, chanter des Rama Kirtans avec Sri Swamiji. L'atmosphère entière était baignée de paix, de dévotion et de sérénité. Une jeune fille s'est avancée pour chanter un bhajan. D'une voix mélodieuse, elle a rendu un vibrant hommage à Tulsidasji, le compositeur des *Ramacharitamanas*. Sa voix s'est peu à peu devenue adoucie et le bhajan s'est achevé dans une ambiance sereine. Tout en demeurant digne et posée, la jeune fille est retournée à sa place. Il n'y eut ni applaudissements ni aucun autre signe d'appréciation. L'atmosphère, suivie du satsang de Sri Swamiji et de la distribution générale de prasad est restée sacrée.

Quel était l'état des lieux quelques mois auparavant ? Les gens hésitaient à venir ici, mais, comme si la magie de la lampe d'Aladin opérait, cet endroit est devenu un ashram dynamique et vivant, une sorte de temple, sans idoles ni divinités, à l'exception d'une flamme qui restera allumée jusqu'à la fin des temps. Ce temple est dédié avec amour à la mémoire du grand yogi Swami Sivananda et, suivant son exemple, il est totalement dépourvu de toute pompe ou apparat. Ni images ni statues fastueuses, simplement le subtil sourire du saint de Rishikesh qui semble imprégner tout le lieu.

S'ajoutant au temple Sivalaya, au Dharmashala, au Chandika-sthan, et autres, crées par la famille Goenka, ce magnifique ashram et ce jeune sannyasin qui a consacré sa vie au développement du yoga, vivent ici par la grâce de Sri Kedarnath Goenka.

La famille Goenka a beaucoup œuvré en faveur de la population. Cet endroit si longtemps négligé, s'est soudain animé suite à la construction de l'ashram. L'atmosphère de pureté et de beauté du temple Sivalaya voisin en a été magnifiée.

Nombreux sont les gens qui viennent à l'ashram harassés de maux physiques et d'angoisses mentales et trouvent la paix et le réconfort qui leur manquaient dans la vie grâce aux effets merveilleux de cet environnement. Pour chaque nouvel arrivant, l'ashram est une fenêtre qui ouvre sur un monde entièrement différent, un monde de paix et de pureté.

Les objets dotés de valeur et d'intérêt historique méritent d'être conservés afin que les générations futures puissent les apprécier. Il n'est pas impossible que cet ashram de yoga tout neuf et les ruines historiques en face deviennent un pôle d'attraction pour les chercheurs

du monde entier. C'est alors que la gloire ancienne de cette terre sacrée sera ravivée.

Ce rêve de Sri D.N. Gupta, que tout le monde appelait affectueusement « Dadaji », s'est finalement concrétisé de nombreuses années plus tard. Voici l'article décrivant son rêve écrit en 1964 par Kumari Ratna dans *Yoga Vidya*, un rêve devenu réalité en 1978.

La simple présence et la compagnie de Swami Satyananda suffisent à transformer la vie des gens. Nous le voyons dans cet écrit :

Pierre de touche

L'incident s'est produit il y a de nombreuses années. Sri Swamiji était venu chez nous dans l'intention de donner un satsang ce soir-là. Malgré les objurgations des membres de sa famille, Ratna, exemple même de l'entêtement et de la rébellion, avait choisi d'aller au cinéma ce soir-là. « A la fin de la séance, de retour à la maison à 22 heures, j'ai été stupéfaite de voir Sri Swamiji assis dans un fauteuil sur le seuil. Il ne s'était pas encore couché. Je suis restée sidérée. Je ne pouvais pas me glisser à l'intérieur et je n'avais pas le cran de rester plantée en présence de Sri Swamiji. J'étais prise en flagrant délit. J'essayai de rentrer sur la pointe des pieds, quand Sri Swamiji me lança : « Ratna, viens ici. Où es-tu allée ? »

Spontanément, je lui dis la vérité, « Au cinéma. »

« Quel film ? »

« *Hum pannchi ek daal ke* (Nous sommes les oiseaux d'un seul arbre) », ai-je répondu.

Sri Swamiji m'a fait signe de m'asseoir. J'étais sûre de recevoir une bonne leçon. Que faire d'autre sinon de m'asseoir ?

« Dis-moi, tous les oiseaux viennent d'un seul arbre, mais ils sont assis sur différentes branches. Prenez-moi comme exemple. Ma branche porte de beaux fruits sucrés. Il n'y a aucun problème sur le chemin que j'ai choisi dans la vie. Il est facile, parsemé de fleurs pour ainsi dire. Je n'ai pas à me soucier d'aller au bureau ou de gagner mon pain quotidien. Mais sais-tu quel genre de fruits pendent de la branche sur laquelle tu es assise ? Appétissants à l'extérieur, mais amers à l'intérieur ! »

Je n'étais pas d'humeur à écouter une conférence à cette heure de la nuit. Une vague de colère me saisit : « Quel grincheux ! Hier, il

disait que la voie du sannyas, c'était de marcher sur le fil du rasoir et aujourd'hui, il dit exactement le contraire ». Mais je ne dis rien. Pendant un moment, on a bavardé ensemble, puis il me dit :

« Dis-moi une chose, Ratna. Si on t'emmenait dans un endroit très nauséabond et qu'on te faisait une piqûre qui te rende insensible à la puanteur, que se passerait-il ? »

Je souris face à son attente d'une réponse, « C'est évident, bien sûr ? Rien ne se passerait au début, mais plus tard, cette mauvaise odeur reviendrait avec ses effets néfastes. »

« Ratna, » dit-il sur un ton sérieux, « à l'avenir, tu étudieras en psychologie que le mental humain a trois composantes, le conscient, le subconscient et l'inconscient. Le mental s'imprègne toujours des choses négatives en premier. Nous ne savons jamais quand et comment ces choses négatives s'accumulent dans l'inconscient, parce que nous sommes actuellement sous l'influence de la « piqûre » du conscient.

« Je ne dis pas que tu dois t'abstenir totalement de regarder des films. Regarde-les, mais en diminuant peu à peu la quantité. Un jour, un médecin a donné un conseil intéressant à un alcoolique : « Il n'y a pas de mal à boire de l'alcool tous les jours, mais le premier jour, après avoir bu un verre, remplissez l'espace vide de la bouteille d'alcool avec de l'eau. Le jour suivant, buvez à nouveau un verre et remplissez l'espace restant dans la bouteille avec de l'eau ordinaire. Répétez cela pendant quelques jours. L'alcoolique suivit le conseil. Et un jour, il n'y avait plus d'alcool dans la bouteille, il ne restait plus que de l'eau, et l'alcoolique se retrouva dégoûté de l'alcool. De la même façon, un jour, tu ne voudras plus voir de film du tout.

« Chacun sur cette planète marche sur un chemin particulier. Même un âne ! N'empêche qu'après avoir parcouru des centaines de kilomètres, un âne reste un âne. Seul l'être humain a le pouvoir de choisir de dégénérer ou de devenir divin après avoir franchi des milliers de kilomètres. A quoi sert la vie qui déferle comme une vague de l'océan et qui, après avoir touché le rivage, disparaît dans l'océan ? Ne souhaites-tu pas qu'après avoir traversé sur l'autre rive, les gens se rassemblent sur ta tombe, offrent des fleurs en ta mémoire et que ton nom soit écrit en lettres d'or sur les pages de l'histoire ?

« De bonnes et de mauvaises choses sont vendues sur le marché de ce monde. Tu peux acquérir ce que tu veux. Mais souviens-toi que

lorsque quelqu'un en arrive à acheter de la douleur, les larmes qui l'accompagnent semblent plus salées que sucrées. La fleur ne peut être cueillie qu'après s'être prise dans les épines, et le parfum est extrait à condition d'avoir écrasé la fleur. Rends ton mental semblable à une fleur. Écrasant ses foules de couleurs et de formes, extrais-en le nectar. La vie est courte et les aménités de la vie sont éphémères, mais si tu le veux, tu peux te démarquer. Personne n'est un Gandhi ou un Buddha à sa naissance. »

Swamiji termina son discours, et mon fantasme s'interrompit. Quelle magie dans ses paroles ! Elles ne manquent jamais de toucher le cœur au plus profond. Des mots simples et directs, mais si inspirants qu'ils arrivent à changer le cours d'une vie. J'avais beaucoup entendu parler de « pierres de touche », mais c'était la première fois que j'en éprouvait une. Quiconque entre en contact avec Swamiji est complètement transformé, ses idées et ses comportements sont à jamais transformés. Les paroles de Swamiji restent gravées comme des joyaux dans ma mémoire. Chaque fois que ma vie traverse une période sombre, ils éclairent mon chemin et m'incitent à aller de l'avant sur la voie qu'il m'a montrée.

Différentes activités et programmes à l'ashram de Munger

Le 14 juillet fut célébré le premier anniversaire du mahasamadhi de Swami Sivananda. Au milieu des chants de bhajans et de kirtans, cent huit personnes pauvres du voisinage furent somptueusement nourries et reçurent des couvertures comme prasad. Dans le satsang du soir, Sri Swamiji raconta ses expériences auprès de Swami Sivananda.

Le matin de Guru Purnima, après la fin du havan et de la puja, une dame Parsi de Bombay alluma l'*akhanda agni*, la flamme éternelle dans le *havan kund*. Elle sera entretenue avec du bois de manguier.

Le 8 septembre fut célébré le soixante-dix-septième anniversaire de la naissance de Swami Sivananda. Le vice-chancelier de l'université de Bhagalpur, le Dr Ramdhari Singh Dinkar, présida la cérémonie. Dans son discours de bénédiction, il déclarait : «Swamiji rembourse sa dette envers son guru en diffusant le message du yoga pour obtenir force et sérénité. C'est une grande fierté pour la Bihar School of Yoga que des personnes de tous les pays et de toutes les religions viennent apprendre et pratiquer le yoga.» Le Ministre du Travail, le Ministre des Affaires religieuses, le

Ministre de la Santé, le Ministre de l'Education, le Président de l'Assemblée législative et le médecin personnel du président indien, le Dr Dukhan Ram, assistèrent à la cérémonie. Les officiels firent le tour de l'ashram et exprimèrent leur satisfaction et leur joie. Le programme se termina par une séance de musique de Sri Chandrasekhar Khan, un célèbre musicien du Bihar.

Plus tard cette année-là, les travaux de construction commencèrent du côté de Yoga Nidra Vihar adjacent à Panchavati (la chambre de Sri Swamiji).

Sri Radheshyam Agrawal, avocat, travailleur social et sadhak réputé de Nandgram, était en relation avec l'associé de Swamiji depuis 1956. Il avait poursuivi sa sadhana en plusieurs endroits, mais en rencontrant Swamiji, il trouva finalement sa voie. Après la construction de l'ashram de Munger, il y séjourna pour un stage, à l'issue duquel il fut chargé d'exprimer des remerciements au nom de tous les sadhaks présents :

> Un « vote de remerciement » est une procédure courante lors des réunions et des congrès, mais la Bihar School est un lieu où chaque activité est sous-tendue par une philosophie profonde. La sublimation du mental et de l'intellect conduit à l'éveil du cœur et, en offrant ce cœur à la Bihar School of Yoga et à Paramahamsa Satyanandaji, je tiens à dire quelque chose au nom de tous les chercheurs spirituels.
>
> J'ai séjourné dans de nombreux ashrams et j'en ai visité beaucoup d'autres. J'ai trouvé des choses intéressantes dans certains de ces lieux, j'ai été satisfait dans quelques autres, mais nulle part je n'ai éprouvé de véritable épanouissement. Partout, le même questionnement demeurait : quelle sadhana faire en rentrant chez soi ? Mes pensées revenaient sans cesse vers cette question. Même si on allait dans l'Himalaya, quelle sadhana serait-on censé faire ?
>
> Aujourd'hui, je suis extrêmement heureux d'affirmer qu'après avoir séjourné dans cet ashram pendant une quinzaine, tout ce que j'ai pratiqué sous la direction de Swamiji, toute l'inspiration que j'ai pu en tirer pour l'avenir, a mis fin à mes doutes et à mes interrogations. La chose la plus ardue dans la pratique du yoga est de trouver le bon chemin pour soi-même. Une fois que le bon chemin est trouvé, le pratiquant atteint forcément son but. La vitesse à laquelle il avancera

sur le chemin dépend entièrement de son potentiel de départ et des efforts qu'il déploie dans sa sadhana.
Les habitants de Munger ont la chance que l'Himalaya, le berceau du yoga, soit littéralement « descendu » dans leur petite ville sous la forme de cette école. N'est-ce pas une coïncidence que le Gange, qui prend sa source dans les sommets de l'Himalaya, soit descendu pour faire de ce lieu un berceau sur le fleuve ? Les habitants de Munger doivent être conscients des qualités uniques de cet ashram qui assure un brillant avenir à chacun et à la ville de Munger.
1). Les activités de cet ashram voué au yoga ont été organisées de telle sorte que l'intérêt et l'attrait pour la science yogique soient éveillés, même chez le débutant, alors que dans d'autres ashrams, les pratiquants les plus avancés sont incapables de trouver la juste direction ou motivation. Ce centre s'est fixé la tâche remarquable de modeler les élèves comme on pétrit l'argile pour en faire des poteries achevées, qui, une fois correctement passées au feu de la sadhana, serviront grandement la société et la nation.
2). Le programme suivi par cette école est concis et intéressant, et c'est le seul institut en Inde, et probablement dans le monde entier, où les cours de yoga sont dispensés dans la tradition du *pathshala*. C'est un lieu où apprendre et comprendre vont de pair, c'est comme une bibliothèque et un laboratoire réunis en un seul lieu.
3). Tout comme Dieu accorde son aide à toutes sortes de fidèles : les *artas*, les *artharthis*, les *jignasus* et les *jnanis*, les aspirants de toutes sortes trouvent refuge à l'ombre de cette institution. Cet ashram est comme un magnifique torrent où coule l'eau vivifiante de la science du yoga. Ici, les élèves peuvent atteindre la santé physique grâce aux asanas et au pranayama, la santé mentale grâce à pratyahara et dharana, et l'expérience spirituelle grâce à des pratiques de haut niveau telles que *chidakasha dharana*, et autres.
4). Les aspirants reçoivent rarement une attention personnelle dans les autres ashrams. Les aspirants meurent toujours d'envie de rencontrer le swami en chef, mais celui-ci n'a jamais le temps de les recevoir, alors que dans cette école, Sri Swamiji lui-même est toujours prêt à rencontrer les participants, à les interroger sur leurs problèmes et à leur donner des conseils personnels avisés.
5). Un maximum de pratique et d'apprentissage en un minimum

de temps – c'est une caractéristique unique des enseignements de cette Ecole. En l'espace de quinze jours, on acquiert suffisamment de connaissances et d'expérience pour poursuivre les pratiques par soi-même. Le yoga est un sujet vaste et sérieux, qu'il est difficile de comprendre et d'assimiler même après avoir séjourné et étudié pendant des années dans d'autres ashrams, mais ici on apprend beaucoup en seulement quinze jours. Cet ashram est vraiment une chance pour les aspirants sincères.

6). Des cours spéciaux sont organisés pour les femmes et les enfants. Il y a très peu d'ashrams qui offrent des opportunités et des encouragements aux femmes. Cette école a réussi à susciter l'intérêt des enfants pour le yoga et à implanter en eux des samskaras positifs.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner qu'on ne trouvera nulle part une telle formation yogique à un tarif aussi modeste. L'ashram ne demande que vingt et une roupies pour le cours de quinze jours, ce qui inclut le couvert, l'hébergement et tous les autres frais.

Enfin, au nom de tous les participants, je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux responsables et aux bénévoles de cette école, et en particulier à Sri Swamiji.

Quelle description magnifique et inspirante de l'ashram !

Les différentes activités de l'ashram se poursuivirent alors de manière régulière et efficace, attirant des visiteurs et des chercheurs spirituels de plus en plus nombreux. Le travail s'accrut, la renommée également, l'enthousiasme et le zèle communicatifs de Swamiji étant la clé de tout.

Premier congrès international de yoga, 1964

Sri Swamiji décida d'organiser un congrès de yoga du 1er au 7 novembre. Disciples, fidèles et sympathisants furent très heureux de l'apprendre.

Outre le soutien et les encouragements constants de Sri Kedarnath Goenka, son fils, Krishna Kant Goenka, apportait aussi une contribution de taille à la mission de Sri Swamiji. En tant que secrétaire, il exécutait les instructions et les ordres de Swamiji. Des plans furent élaborés en vue du congrès et les préparatifs commencèrent sans tarder avec la publication de cartes et de brochures. Le programme fut publié dans les magazines *Yoga* et *Yoga Vidya*.

Des messages de félicitations arrivèrent, envoyés par le Président, Dr Rajendra Prasad et le Premier Ministre, Jawaharlal Nehru. Des jagadgurus nous reçûmes des bénédictions et des vœux. Swami Chidananda vint de Rishikesh en invité d'honneur. Des milliers de personnes vinrent assister au congrès, ainsi que des membres de la Société Internationale de Yoga.

Etaient présents Sri Satyendra Nath Sinha (président de l'Assemblée législative du Bihar), Sri Anand Mohan Sahay (ancien Secrétaire du gouvernement indien), Dr Dukhan Ram (MLA), Sri K.P. Singh, Sri N.K. Sinha, Sri I.N. Thakur, Sri Vinodananda Jha, Swami Atmananda de Raipur Vivekananda Ashram et Dr Baldev Prasad Mishra de Nandgram pour ne citer que quelques-unes des personnalités.

Le Congrès fut inauguré le 1er novembre par Sri Anant Shayanam Iyengar, Gouverneur du Bihar. Toutes les dispositions pour le Congrès, y compris les repas, le logement et le programme des interventions, avaient été prises pour qu'elles aient lieu au Goenka dharmashala. Quatre séances se déroulaient chaque jour et Sri Swamiji assistait à toutes. Des chercheurs et des pratiquants de yoga venus de loin avaient fait le déplacement pour assister au Congrès et donnèrent des conférences sur de nombreux volets du yoga. Les maîtres et les swamis réunis prononcèrent des allocutions, tous très émus par les discours de Swami Chidananda et de Swami Satyananda. Les deux gurus bhais racontèrent de nombreuses anecdotes et expériences sur leur guru.

L'effort fourni par tous les bénévoles était digne d'éloges. Sri Swamiji les avait très bien préparés. L'ensemble du Congrès de sept jours se déroula à merveille. Un livre souvenir, « Mechanics of Meditation », fut publié à cette occasion, et eut un excellent retour du public. Ce livre traduit en hindi et fut l'objet de nombreuses rééditions.

Après le Congrès, des critiques à propos des oeuvres publiées par la Bihar School of Yoga, y compris les magazines Yoga et Yoga Vidya, parurent dans les principaux journaux de Delhi, Punjab, Madras, U.P. et autres. Une vague de curiosité et d'intérêt pour le yoga déferla. Des courriers affluèrent de toutes parts. Comme Sri Swamiji restait sur place, il envoya Swami Yogashakti à Chandigarh, Delhi et Bombay. Elle répandit le message de Swamiji dans toutes ces villes. Elle distribuait les publications de l'ashram et montrait des films sur la sadhana du yoga effectué dans l'ashram. En prenant connaissance de ces programmes dans les journaux ou en regardant ces films, les gens se lancèrent dans l'organisation de stages

et de formations dans leurs villes, et poussèrent de nombreuses personnes à venir se former à Munger.

Activités en 1965

En janvier 1965, à l'occasion de Basant Panchami, le premier anniversaire de la fondation de l'ashram fut célébré lors d'un programme de satsang de trois jours.

Le 10 mars, Maharshi Mehiji visita l'ashram. Un programme spécial de satsang fut organisé ce jour-là. C'était le dernier jour du quatrième séminaire de yoga de l'année et les participants reçurent des certificats. Un film sur les asanas fut projeté à cette occasion.

Swami Yogashakti repartit en tournée le 12 mai, en apportant les bénédictions et le message de Sri Swamiji. Un grand intérêt et un fort soutien s'exprimèrent en faveur de la mission de Swamiji à Tatanagar, Raigarh, Bilaspur, Raipur, Bhilai, Nandgram, Gondia, Balaghat, Bombay, Delhi et Calcutta. Swamiji avait fait vœu de ne pas voyager pendant trois ans. Il envoya donc ses sannyasins à sa place. Pendant ce temps, des foules arrivaient du Madhya Pradesh, du Maharashtra, du Gujarat, du Rajasthan et d'outre-mer dans le but d'apprendre le yoga de la Bihar School.

Le 14 juillet 1965, on célébra le «jour du nirvana» de Swami Sivananda. Un grand festin fut organisé dans l'ashram pour cent huit personnes défavorisées, qui reçurent des *kurtas* pour prasad. Sri Swamiji lui-même servit les mets. Toute la famille Goenka et d'autres adeptes participèrent au service. Le festin se termina par des chants du Ramayana, des kirtans et une distribution de prasad. Dans la soirée, un film portant sur la vie de Jésus fut projeté.

Guru Purnima fut célébré le 17 juillet avec havan, puja et distribution de prasad. Les gens étaient venus en nombre de différents lieux. Les habitants de la ville assistèrent également aux satsangs et aux kirtans du soir.

Un havan et un satsang eurent lieu le matin du 26 juillet. Une réunion suivit au cours de laquelle il fut décidé que le deuxième Congrès international de Yoga se tiendrait du 1er au 7 novembre. Des programmes furent élaborés en vue de cet événement et des invitations furent envoyées à de nombreux sages et érudits. Les préparatifs allaient bon train.

Le 8 septembre, jour anniversaire de Swami Sivananda, un programme spécial de satsang, bhajan et chant du *Ramayana* fut organisé.

Le 15 septembre, Acharya Vinoba Bhave visita Munger. Arrivé à 9 heures et il fut accueilli par Sri Swamiji. Ils eurent tous deux une discussion fructueuse. Après le déjeuner, une réunion des bénévoles du mouvement Sarvodaya se tint dans le hall de l'ashram. Vinobaji et ses associés furent très impressionnés par l'ashram et la mission de Sri Swamiji. Ils exprimèrent leur vif désir de participer au deuxième Congrès de yoga. Ils quittèrent l'ashram pour leur destination suivante à 18 heures après le dîner.

Madame Vijaylakshmi Pandit arriva lors d'une tournée au Bihar au mois d'octobre. Son entrevue avec Sri Swamiji lui fit une forte impression. Elle commença son discours après le satsang de Swamiji et continua à parler pendant trois heures ! Elle quitta l'ashram dans une heureuse disposition !

Deuxième Congrès international de Yoga, 1965

Un Congrès d'une durée de sept jours débuta le 1er novembre, à laquelle plus de 1 500 délégués nationaux et internationaux participèrent. Elle fut inaugurée par HH Swami Niranjan Dev Teerth, Shankaracharya de Puri Peeth et clôturée par Sri Anant Shayanam Iyengar, gouverneur du Bihar. Le Dr Sampoornananda, gouverneur du Rajasthan, remit le livre souvenir.

Participèrent au Congrès, entre autres, Swami Chidananda de Rishikesh, Swami Ranganathananda de la Mission Ramakrishna, Calcutta ; le Professeur Tripurari Chakravarti, Swami Atmananda, Raipur ; Maharshi Mehi Dasji, Bhagalpur ; Yogiraj Sri Nitya Chaitanya, Delhi ; Sri Madhusudanacharya, Rajgir ; Srikant Thakur, éditeur d'Aryavarta, Patna ; Mère Marie, Rome ; Dr Bruce Robertson, Canada ; Mme Shakuntala Goswami, Vrindavan ; Viragiji, Varanasi ; Swami Sadhanananda, Assam ; Yogiraj Manuvarya, Ahmedabad ; Sri Janardan Swami, Nagpur ; Sri Ram Kumar de l'Association de Yoga de Calcutta ; Sri Prakash Chandra Sur, Mme Sumitra Devi (Ministre de l'information), Sri Siva Shankar, Sri Vinodananda Jha (ancien Premier Ministre), Sri Baleshwar Ram (Ministre du Tourisme du Bihar) et le Dr Dukhan Ram, de Patna.

Chose remarquable : les sœurs de l'Institut américain Notre-Dame de Jamalpur laissant de côté leurs règles strictes suivirent le Congrès pendant les sept jours. Quatre sessions étaient organisées chaque jour. Sri Swamiji donnait une conférence lors de chacune d'elles. Le thème du Congrès était : « Le rôle et le potentiel du yoga comme aide à l'humanité ».

Tous les sages et officiels réunis exprimèrent leurs points de vue sur le sujet. Un texte intitulé *Dynamique du Yoga* fut publié. Le Congrès se termina sur une note positive et les invités et les fidèles rentrèrent chez eux emplis de zèle et d'enthousiasme.

Activités en 1966

Le premier Congrès interrégional de yoga fut organisé à Gondia du 28 au 30 janvier 1966. Des chercheurs spirituels et des fidèles affluèrent de Nagpur, Amravati, Khamgaon, Nandgram, Bhilai, Raipur, Bilaspur et d'ailleurs. Le Congrès était dirigé par Swami Yogashakti. Un sage âgé de 153 ans de Mandala, le vénérable Swami Sitaram Dasji, était également venu pour honorer l'assemblée. Après son discours de bénédiction, Sri Viragiji remit le livre souvenir du Congrès. Janardan Swami de Nagpur et Swami Prarthananda de Munger firent des allocutions. Madame Shakuntala Goswami donna des conférences sur le *Ramayana* tous les jours. Kumari Ratna Srivastava fit un discours au nom de toutes les femmes déléguées. Sri Dharmadas Mishra de Raipur-Rewa fut initié au sannyas. Ce Congrès de trois jours se révéla être un énorme succès.

Le 7 février 1966, Swami Chidananda, président de la Divine Life Society, Rishikesh, vint à l'ashram en invité d'honneur pour les célébrations du troisième anniversaire de la Bihar School of Yoga. Après les interventions des personnalités présentes, Sri Swamiji prononça un discours émouvant sur la Gita, où il souligna l'importance du karma yoga. Pour finir, il exhorta l'auditoire avec ferveur à diffuser partout le message du yoga, plutôt que de développer le culte de la personnalité autour de sa personne.

Le 2 juillet 1966, Guru Purnima Mahotsav fut célébré à la BSY. Dans son discours, Sri Swamiji expliqua que ce jour sacré n'est pas fait pour célébrer la naissance d'un guru particulier, mais qu'il est dédié à tous les gurus réalisés.

Dans l'après-midi, une réunion eut lieu où Sri Swamiji exposa les visées d'un Troisième Congrès international de Yoga du 1er au 7 novembre 1966. Après avoir assigné leurs responsabilités aux différents membres, il annonça que Ranchhodji, un jnani et kriya yogi de quatre cents ans, viendrait à Munger pour bénir cet événement. Dans la tradition, on l'appelle simplement Babaji, réputé pour les camps ophtalmologiques et les cuisines collectives qu'il organise en différents lieux.

Le fondateur de l'Université bouddhiste Maitreya en Norvège, M. Inarbear, âgé de 80 ans, participera également au troisième Congrès de yoga et accompagné d'un groupe de délégués étrangers.

A partir de ce même soir, une étude exhaustive de la Gita a été lancée sous la direction de Sri Swamiji. Elle doit se terminer le 30 octobre.

Le 14 juillet, le jour du nirvana de Swami Sivananda, fut célébré avec un festin pour les pauvres et les défavorisés, suivi d'un satsang de Sri Swamiji. Un programme spécial de satsang fut également prévu pour le 8 septembre.

Troisième Congrès international de Yoga, 1966

Les préparatifs de ce troisième Congrès international de yoga, battent leur plein. De nombreux sages et savants ont commencé à arriver pour le Congrès, notamment Kriyayogi Baba, Yogi Bouddhiste Inarbear, Norvège ; Swami Chidananda, Mata Sevananda et Swami Karunananda, Rishikesh ; Sri Biragiji, Sri Golwalkar, Sri S.M. Bhatt et Yogacharya Major K.M. Kamath, Bombay ; Sri R.C. Gupta, Simla ; Swami Sivananda, Assam ; Dr Baldev Prasad Mishra, Nandgram ; Sri M.D. Jafette, Bombay ; Tripurari Chakravarti, Calcutta ; Yogacharya K.B. Sahasrabuddhe, Raigarh ; Paramahamsa Ramhridaya Das, Varanasi ; Sri Manuvarya, Ahmedabad ; Parivrajaka Sadhanananda et Justice M.L. Abhayankar, Bombay ; Sri J. Mishra, Darbhanga ; Sri B. P. Sinha et Sri Jagat Narayan Lal, Patna ; William Hooveringer, USA ; Kumari Saroj Bala, une jeune prodige de treize ans ; Yogacharya Baidyuk Pasek, Pologne ; Sri T.N. Bharde, Bombay ; Yogacharya Sue Holmes, Mexique ; Yogacharya Dr R. Polderman, Hollande ; Dr Sharma, Raigarh ; Swami Poornananda, Kerala ; Shanti Kumar Bhatt, Bombay ; Swami Nitya Chaitanya Yati, Delhi ; Swami Sharanananda, Vrindavan ; Yogacharya Roma Blair, Sydney ; Yukiko Fujita, Japon ; Swami Atmananda, Raipur ; Yogi Himalaya, Kerala ; Prabha Atre, All India Radio, Bombay et des membres de la Yoga Association, Calcutta, pour la démonstration des asanas.

Environ deux mille délégués nationaux et internationaux avaient pris le chemin du Congrès. Parmi eux, se trouvaient des sympathisants et des disciples de Sri Swamiji, ainsi que des membres et des bénévoles de la Communauté internationale de Yoga. La renommée de Swamiji et de son travail s'est accru, tout comme le nombre d'élèves arrivant à Munger. Un immense chapiteau et une plate-forme ont été érigés dans le dharmashala

de Goenka pour l'événement. La cuisine s'y trouve aussi. Des centaines de bénévoles ont été recrutés, s'ajoutent des adeptes et connaissances pour prêter main forte à l'organisation.

Mais une unique question pesa de tout son poids sur chacun. Swami Satyananda a laissé entendre qu'il entrerait en mahasamadhi au terme de ce troisième Congrès. L'annonce génère un malaise et une agitation parmi ses disciples et ses adeptes.

Le livre témoin de 1966 s'intitulait *Science of Yoga*. M. Pai de Bombay était également venu assister au Congrès. Déjà présent lors des manifestations précédentes, il avait filmé l'ensemble des débats, du début à la fin. Le film qu'il a réalisé est parfois projeté à l'ashram.

Après l'inauguration du Congrès le 1er novembre, Sri Swamiji déclara : «Comme le Gange, le yoga devra aussi descendre de l'Himalaya vers les vastes plaines». Swami Chidananda avait parlé de «La vie humaine – une opportunité inestimable». Swami Sevananda, une disciple sud-américaine de Swami Sivananda, a fait part de ses expériences dans le domaine du yoga.

Sri Karunananda, un disciple australien de Swami Sivananda, qui vit actuellement en ascète vêtu d'un *kaupeen* à Kurukshetra, a fait une démonstration étonnante d'asanas et de pranayama. Son bhajan *Brahma murari surarchita lingam* et ses kirtans chantés au rythme du *kartal* ont enchanté tout le monde. À la demande générale, il a chanté des kirtans tous les jours.

Sri Swamiji a prononcé des discours et des satsangs à chaque séquence du programme de sept jours. Les sages et les érudits réunis ont également exprimé leurs points de vue sur différents aspects du yoga. Comme les années précédentes, Sri Swamiji a reçu une délégation de la municipalité de Munger le 6 novembre, au cours de laquelle il a reçu les félicitations de tous, officiels, fidèles et disciples.

Par la suite, Sri Swamiji a transmis le titre d'acharya de la BSY à sa disciple Swami Atmananda. Devant des milliers de délégués et de visiteurs, il a placé le *dhoti* sur ses épaules, en manière de bénédiction pour cette fonction. Que va-t-il se passer ensuite ? Telle était la question qui prévalait dans l'esprit de tous.

Furent reçus des messages de félicitations et de vœux de la part de Madame Indira Gandhi et d'autres dirigeants nationaux. Les disciples dévoués de Sri Swamiji et les sympathisants avaient déjà exprimé leur

soutien et leurs vœux. Restaient à connaître les directives de Gurudev. Sri Swamiji était en attente de ses instructions concernant son futur plan d'action. Il priait fermenment pour obtenir de lui guidance et conseils.

Alors les bénédictions du Maître se sont déversées sur le disciple accompli. Outre les bénédictions, Sri Swamiji reçut de lui un commandement particulier :

> « Oublie le samadhi pour l'instant ! Tu as beaucoup de travail à accomplir. Tu es le Bhagiratha du Yoga du Gange, tu dois répandre cette science vivifiante issue des grottes enneigées de l'Himalaya et la porter vers les gens ordinaires en proie aux conflits dans le monde entier. Tu continueras à recevoir mes instructions et ma guidance. »

Le programme du dernier jour s'est terminé dans la joie et le bonheur.

Tous les participants sont retournés dans leurs villes d'origine avec les bénédictions de Gurudev et un enthousiasme décuplé.

La renommée de Sri Swamiji et le résultat de son travail ne cessaient de s'accroître. Madame Vijaya Premniti, une proche collaboratrice de Sri Swamiji, exprima son point de vue sur ce sujet dans un article publié dans le numéro de novembre 1963 de *Yoga Vidya*. A l'époque, l'Ashram de Sivananda était encore en pleine construction. Son analyse est des plus pertinentes :

Le rêve d'un sannyasin

> Si l'on avait à faire des recherches sur les rêves, on se rendrait compte que l'inspiration de créer de grandes institutions et de grands mouvements vient généralement à de grandes âmes par le biais des rêves. Le rêve de notre Gurudev est de sortir l'antique science du yoga de la fosse où elle était enterrée et de ne pas chercher le repos avant d'avoir réellement intégrée cette science dans la culture et la civilisation modernes.
>
> Sri Swamiji est un yogi achevé. Dans sa pratique personnelle, il a testé les effets du yoga et constaté que cette science transmise par les anciens rishis est absolument vraie et bien fondée. En s'appuyant sur ces principes, il jette les fondations d'une culture et d'une civilisation à venir. Les fondements et la structure de la société humaine ont toujours été élaborés par de grands visionnaires et des voyants.

L'homme ordinaire ne sait vivre que dans les confins d'une structure préfabriquée. Au fil du temps apparaissent des hommes et des femmes extraordinaires, qui ne sont pas rebutés par les difficultés, les insultes, la négligence et le mépris. Ils laissent une marque indélébile sur la société.

Notre Guruji a lui aussi entrepris une mission dont l'importance et les effets à long terme échappent peut-être aux profanes, mais les générations futures sauront rendre hommage aux divers efforts qu'a accomplis Sri Swamiji en faveur de la santé et du mental dans notre société. Sa mise en lumière des pratiques et des sciences anciennes, auxquelles il redonne le lustre d'antan dans le respect des valeurs fondamentales, est inégalée. Il a mis le yoga sur un pied d'égalité avec la science contemporaine et a démontré qu'il s'agissait d'un ensemble de connaissances plus particulièrement utiles à la société moderne. Il est tout aussi pertinent en ce Kali yuga, l'âge du fer, de l'acier, du charbon, du cuivre, de la vapeur, de l'électricité et de l'énergie atomique, qu'il l'était à l'âge d'or des rishis et des sages. Sri Swamiji a lancé un défi clair aux personnes soi-disant éduquées de notre époque, en leur demandant de pratiquer quelque peu avant de parler d'un sujet dont ils ne savent rien.

Sri Swamiji est doté d'une vision claire du cours futur de la civilisation. Il capte des aperçus de l'avenir et même les visages de personnes inconnues pendant les rêves, la méditation et la transe. Il entend des voix dans des états profonds de méditation. Il reconnaît à l'avance de nombreux aspirants, collaborateurs et disciples, il sait qu'ils sont capables de lui apporter aide et soutien dans sa mission. Aujourd'hui encore, Sri Swamiji perçoit avec précision ce qui doit être fait dans tel ou tel domaine et comment poser les jalons de ce travail. Il a l'art de présenter la culture yogique à l'homme ordinaire d'une manière scientifique. Et il partage ses idées avec tous ceux qui sont prêts à l'écouter.

« Nombre de gens comme Satyavrat, Basanti, Madame Adhyavati Sahay, Devidutt Joshi et d'autres connaissent Swami Satyananda Saraswati depuis l'époque où il vivait dans l'ashram de son guru. Nombreux sont ceux qui ont été initiés par Swami Sivananda, mais qui considèrent Swami Satyananda comme le maître de leur sadhana. Plusieurs amis d'enfance et compagnons de Sri Swamiji, habitant à

Delhi, Bombay, et ailleurs, sont devenus ses disciples et pratiquent une sadhana sous sa direction.

Le rêve de Sri Swamiji est que tout un chacun fasse entrer le yoga dans son mode de vie, tout comme on adopte les manteaux, les pantalons, les pyjamas et les cravates. Le grand public n'a pas la capacité de penser ou de raisonner par lui-même, il est toujours sous la coupe de quelque outsider. Ce fait impose une responsabilité bien plus grande aux réformateurs et aux bâtisseurs sociaux. C'est la raison pour laquelle les sages et les sannyasins prennent ce fardeau sur leurs épaules. Comme ils n'ont pas d'intérêts personnels à sauvegarder, ils réussissent dans leur entreprise.

J'ai vu de nombreuses personnes venir demander de l'aide et du soutien à Sri Swamiji – dépressifs et malades, jeunes et vieux, hommes et femmes – il indique à chacun la voie et la méthode qui lui convient le mieux. La vie de l'homme ordinaire est si tourmentée, il a tellement besoin de la lumière d'une connaissance vraie ! Le manque ne peut être évalué par les grands commis de l'Etat leurrés par l'attrait des privilèges et des salaires. Aujourd'hui, chacun s'occupe d'abord et avant tout de son propre bien-être. Ensuite seulement il pense à aider autrui. Mais un sannyasin peut-il jamais penser de la sorte ? Jamais. Il reste fidèle à la voie qu'il a choisie, en dépit des obstacles.

Avec une volonté de fer et une détermination sans faille, Sri Swamiji s'emploie à faire revivre la culture yogique ancienne. Par le biais de livres, de magazines, de cassettes audios et de films, de discours sur les campus et dans les diverses communautés d'un pays, il ne joue qu'un air, la mélodie du yoga. Sannyasin comblé et yogin radieux, Sri Swamiji n'est pas une personne comme les autres. Le voilà devenu une institution à lui seul. Un grand souffle passe dans les pages des magazines de l'International Yoga Fellowship Movement. Sri Swamiji va créer une Ecole de yoga à Munger. Il ne fait aucun doute qu'il s'agira d'une institution unique en son genre en Inde. On annonce également la création d'un Institut de recherche sur le yoga, où les effets des pratiques sur le corps et le mental seront mesurés et enregistrés à l'aide d'instruments scientifiques modernes. Cet institut sera une première au Bihar, voire dans toute l'Inde. Avec le gouvernement qui encourage également ces efforts, j'ai la ferme conviction que quelque chose de magnifique va s'épanouir au Bihar. »

Cet article a été écrit en 1963, et a annoncé l'avenir de façon claire et nette. Aujourd'hui, le rêve de Sri Swamiji s'est pleinement réalisé.

Activités en 1967

Un Congrès de yoga de trois jours a été organisé à Raigarh du 13 au 15 janvier. Le *shivir* a été inauguré et dirigé par Sri Swamiji lui-même. Sri Swamiji avait fait le vœu de rester à Munger pendant trois ans. À l'issue de ces trois années, à l'occasion du troisième Congrès de yoga en novembre 1966, il s'était libéré de cet engagement contraignant. Ainsi, le 12 janvier, entamant son premier voyage en dehors de Munger, il arriva à Raigarh.

De nombreux sages, fidèles et adeptes étaient venus de différents lieux pour assister au Congrès de trois jours. Les officiels réunis ont donné des conférences et prononcé des discours. Sri Swamiji a donné un satsang à chaque séance, et le soir, Shakuntala Devi a parlé du *Ramayana*.

Les habitants de Raigarh avaient construit un ashram qu'ils voulaient confier à Sri Swamiji. Mais Sri Swamiji hésitait. Il repoussait sans cesse sa décision. Tout d'abord, il n'avait jamais été favorable à la construction d'ashrams. Maintenant qu'il en avait finalement érigé un à Munger, il disait que c'était bien assez.

Il était venu la première fois à Raigarh en novembre 1956. Personne n'avait daigné lui parler à l'époque. Un riche homme d'affaires l'avait rudement rembarré, et aujourd'hui ce même homme souhaitait lui faire don d'un ashram ! La réalité dépasse la fiction !

Après des demandes insistantes, Sri Swamiji accepta d'inaugurer l'ashram le 23 mai. Les organisateurs avaient une autre demande : celle que leur ashram comporte un *akhanda deepak* allumé. Il fut décidé que Sri Swamiji apporterait le deepak de Munger le 23 mai et dirigerait un programme de trois jours.

Jagadguru Abhinav Vidya Teerth, le Shankaracharya de Sharada Peeth, Shringeri, vint à Munger le 16 mars 1967 et y resta deux jours. Il fut accueilli selon la tradition du Sud. Il eut le darshan de l'akhanda jyoti, la flamme éternelle, qui reste allumée en permanence à la mémoire de Swami Sivananda. Tous les Shankaracharyas portent avec eux les divinités de leur puja et le chandramauleshwar lingam (un shivalingam en saphir bleu). Le matin du 17 mars, on effectue une abhisheka traditionnelle dugdha (avec du lait) versée sur le shivalingam, selon les normes et les rituels prescrits

avec cinquante litres de lait. Des milliers de fidèles et de d'officiels s'étaient rassemblés dans l'enceinte de l'école pour assister à ce rituel antique.

Ensuite, le Shankaracharya prononça un discours de bénédiction. Il évoqua la vie de Swami Sivananda et salua les efforts de Swami Satyananda pour diffuser le yoga. «Les Jagadgurus sont les fontaines éternelles de la tradition védique», avait déclaré Adi Shankaracharya. Il avait défini quatre maths aux quatre coins du pays pour qu'un seul fil spirituel relie toute la nation. Les quatre maths sont : Govardhan Peeth à Jagannath Puri à l'est, Dwarika Peeth à l'ouest, Joshimath à Badrikashram au nord et Sharada Peeth à Shringeri au sud. Le guru parampara de la Bihar School of Yoga, Munger, est lié au Shringeri Math.

En mai, les habitants de Raigarh réservèrent deux wagons de chemin de fer pour le voyage de Sri Swamiji de Munger à Raigarh. Environ quatre-vingt-cinq fidèles de Munger, Bhagalpur et Chhapra l'accompagnaient. Après avoir allumé un deepak de la flamme éternelle à Munger et l'avoir déposé dans une petite vitrine en forme de temple, Sri Swamiji partit pour Raigarh. En route, des fidèles de Calcutta, Kharagpur et Tatanagar rejoignirent le groupe. Le deepak fut manipulé avec grand soin tout au long du déplacement.

Dans l'après-midi du 23 mai, le train atteignit Raigarh. Des centaines de personnes s'étaient rassemblées à la gare pour les accueillir. Sri Swamiji descendit tenant le deepak dans ses mains. Toute la foule le salua. On lui offrit une guirlande de bienvenue, des rafraîchissements, et on chanta des bhajans et des kirtans. Une demi-heure plus tard, une procession publique s'ébranla avec l'accompagnement d'un orchestre et le chant des kirtans. Le cortège se dirigea lentement vers *Hanuman dharmashala*, où des dispositions avaient été prises pour l'hébergement et la restauration de toute la suite. Après la toilette et le déjeuner, on pris le temps d'un repos.

On atteignit l'ashram vers 16 heures. Le deepak fut dûment installé dans un concert de bhajans, kirtans et satsangs. Le programme se poursuivit du matin au soir pendant les deux jours qui suivirent. En remettant le deepak de l'akhanda à Swami Sadhanananda, Sri Swamiji donna des instructions concernant le fonctionnement de l'ashram et l'enseignement du yoga qui allait y être dispensé. Il constitua un comité exécutif pour gérer l'ashram et après avoir pris les dispositions nécessaires, il reprit le chemin de Munger avec ses fidèles. C'est ainsi que naquit le

premier ashram du Madhya Pradesh. Le destin a voulu que l'ashram soit érigé à quelques pas de l'église et de l'hôtel où le Père Supérieur avait offert des rafraîchissements à un Sri Swamiji fatigué, affamé et assoiffé, des années auparavant.

Première formation de professeurs de yoga

La demande de professeurs de yoga qualifiés était en plein essor en Inde et à l'étranger. Certains professeurs de yoga étrangers avaient été sponsorisés par leur gouvernement pour pouvoir suivre une formation de professeur à la BSY et ils étaient attendus pour le mois de juillet. Sri Swamiji décida qu'une formation internationale se déroulerait à Munger. Elle durerait neuf mois, et pendant cette période, des sessions de quinze jours seraient transférées de Munger à Raigarh.

Un programme complet fut élaboré pour ce projet, qui se déroula du 1er juillet 1967 au 31 mars 1968. L'objectif était un entraînement spécial portant sur des aspects subtils du yoga dispensés à des postulants déjà dotés d'une certaine expérience et d'une formation préalables.

Les participants indiens et étrangers commencèrent à arriver dès le mois de juin. Certains d'entre eux avaient reçu des bourses de leurs pays respectifs. Les participants avaient été informés à l'avance, par le biais de la brochure sur la formation, du genre de vie ardue qui les attendait pendant cette période. Ils devaient observer *brahmacharya* en pensée et en acte. Ils n'auraient aucun contact avec des personnes extérieures à l'ashram. De plus, il leur serait interdit de sortir des confins de l'ashram.

Pendant la période de formation, Sri Swamiji partagerait des sadhana de yoga avec ses étudiants qui, ainsi formés, deviendraient les messagers de la culture et de la tradition spirituelles indiennes une fois de retour dans leurs pays respectifs.

Quatrième Congrès international de yoga à Gondia

Un programme de trois jours fut organisé à Munger la veille de Guru Purnima du 18 au 20 juillet. Le 21, Guru Purnima fut célébré avec beaucoup de ferveur et de dévotion de la part d'une nombreuse assistance parmi laquelle des fidèles de Gondia. Un ashram s'y était également implanté. Le désir sincère des habitants était que Sri Swamiji dirige le quatrième Congrès international de yoga dans leur ville du 1er au 7 novembre. Sri Swamiji accepta et donna son feu vert, ses bénédictions et ses conseils

pour le Congrès. Des sages révérés et des universitaires allaient être conviés. Il expliqua en détail qui inviter et comment libeller les lettres d'invitation.

Le Shankaracharya de Dwarika Peeth, Jagadguru Abhinav Satchidananda, serait invité à inaugurer le Congrès. Un couple de swamis viendrait de Munger un mois ou deux avant le début, Satyavratji viendrait de temps en temps pour aider aux préparatifs. Sri Swamiji arriverait à Gondia avec ses fidèles et ses disciples le 29 octobre.

Après avoir reçu les précieux conseils et les bénédictions de Sri Swamiji, les fidèles de Gondia retournèrent dans leurs foyers où ils se lancèrent dans la publication de formulaires, de brochures et de lettres d'invitation.

Les activités de Satyavratji s'étaient intensifiées depuis la création de l'ashram de Munger. Lorsque le Moulin ferma en avril-mai 1962, cinq mille travailleurs se retrouvèrent au chômage. Les travailleurs organisèrent une grève, l'affaire fut portée devant les tribunaux, mais le conflit ne connut pas de résolution. Finalement, le gouvernement intervint et reprit l'affaire. Après être restée fermée pendant plus de quinze mois, l'usine rouvrit ses portes sous le contrôle de Sri Raja Ram Gupta. Il vint tout inspecter, et convoqua tous les responsables à des réunions et des discussions. De nombreuses machines étaient dans un état de grand délabrement, suite au long arrêt. De nouvelles machines furent commandées, les anciennes furent remises en état, la chaudière alimentée et le Moulin redevint opérationnel.

Satyavratji était trop occupé par la gestion de la presse et la publication de livres et de magazines pour reprendre son précédent travail à l'usine. «J'ai beaucoup de travail avec l'édition sans compter l'ashram de Munger, où je dois me rendre souvent, puisque Sri Swamiji s'installe définitivement à Munger.» Du coup, Satyavratji n'assista à aucune des réunions organisées par Raja Ram Gupta. Ce dernier envoya son courrier à plusieurs reprises, l'appela au téléphone à plusieurs reprises, en vain : Satyavratji s'excusait chaque fois.

Un jour, Raja Ram Gupta en personne vint nous trouver à la presse et nous dit : « Je suis nouveau dans cette société et je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine. Vous devez retourner au Moulin pour m'aider à le remettre en marche. J'ai recueilli toutes les informations utiles et, après une semaine de travail, j'ai également acquis une certaine expérience pratique. J'ai vu vos dossiers et vos registres, et beaucoup d'éloges à votre sujet m'ont été rapportés. C'est pourquoi je suis venu ici.

Sans votre soutien, je ne pourrai pas faire fonctionner le Moulin. Vous vous occupez du Moulin et en même temps vous continuez à prendre en charge la presse et les affaires de votre guru. Vous pourrez aussi aller à Munger chaque fois que ce sera nécessaire. Une fois que l'usine sera opérationnelle, je ne vous dérangerai plus. Mais pour les deux ou trois prochaines années, vous devez m'apporter votre soutien. Maintenant que je suis arrivé sur votre seuil, je ne partirai pas tant que vous n'aurez pas accepté de m'épauler.»

Satyavratji l'accompagna au Moulin et réorganisa toutes les affaires du Moulin. Les anciens associés furent contactés, des lettres envoyées aux anciens clients. Peu à peu l'argent de l'usine circula à nouveau. Satyavratji prit un pied à terre dans le quartier de l'usine, tandis que je demeurai à la presse. Elle fonctionnait assez bien désormais. Nous avions engagé un homme expérimenté, Anil Rai, qui s'occupait de tous les départements de la presse.

Swami Niranjan était toujours impatient d'aller à Munger. Après la construction de l'ashram en 1964, il s'y rendait souvent. Parfois avec Satyavratji, parfois avec Dharmashakti et parfois tous trois nous partions ensemble pour passer quelques jours à l'ashram.

En 1967, Satyavratji se rendit à Munger pour la réunion de Basant Panchami. À son retour, il dit à Raja Ram Gupta : «J'ai travaillé pendant trois ans dans l'usine depuis sa réouverture. Maintenant qu'elle fonctionne bien, je pense qu'il est temps de m'en aller.»

Raja Ram Gupta n'était naturellement pas très enthousiaste quant à sa proposition. Mais Satyavratji insista : «Je vais demeurer dans cette ville. Quand le besoin s'en fera sentir, je vous donnerai un coup de main, en retour, de temps en temps, je demanderai votre aide. Permettez-moi je vous prie, de vous quitter et de régler toutes mes dettes.»

Avec la grâce de Dieu, tout se déroula sans heurts. En avril, Satyavratji quitta son poste à l'usine et en quinze jours, son compte fut soldé. En mai, il quitta l'entreprise et s'installa dans la ville. Guptaji avait souhaité qu'il reste dans l'environnement proche de la compagnie. «Tu n'as pas besoin de quitter le quartier. Restes-y pendant un an ou deux. Il y a beaucoup de gens ici qui ont quitté l'entreprise il y a sept ou huit ans, mais qui persistent à garder ici leur habitat. Pourquoi es-tu si pressé de renoncer au tien ?» Mais Satyavratji avait pris sa décision.

Malgré le départ de Satyavratji de l'usine, sa relation avec Raja Ram Gupta resta au beau fixe. Chaque fois qu'il apprenait que Satyavratji se

rendait à Munger, il envoyait des draps de lit ou des moustiquaires pour l'ashram. Il aidait et soutenait l'ashram de toutes les manières possibles. En mai, il se rendit à Raigarh pour rencontrer Sri Swamiji qu'il respectait beaucoup.

Krishnananda et Prarthanananda vinrent de Munger en septembre pour travailler au Congrès de Gondia. Sur les instructions de Swamiji, Satyavratji s'y rendit en octobre et Prarthanananda retourna à Munger. Le nombre de participants augmentait à chaque congrès. On observait un nombre grandissant de fidèles et de sages.

Un terrain de vingt-cinq arpents avait été acquis pour l'ashram de Gondia. L'endroit se trouvait à deux kilomètres de la ville sur la route de Kurwa. Il était prévu d'établir une «Ecole Publique Sivananda» dans les locaux de l'ashram. Il était également prévu de cultiver des légumes, des fleurs et des fruits. M. Patwardhan était le forestier de la région à l'époque. Grâce à ses efforts personnels et au soutien de la population locale, l'ashram fut rapidement sur pied.

Un grand chapiteau avait été installé sur le terrain d'une école secondaire au cœur de la ville pour le Congrès International. L'hébergement des participants fut organisé dans les locaux mêmes de l'école.

« *Maîtriser la Kundalini* » était le thème annoncé. Satyavratji était déjà à Gondia. Annapurna arriva à Nandgram, venant de Raipur. Avec Dharmashakti et Niranjan, elle devait accompagner Sri Swamiji à Gondia le 29 octobre.

Il était attendu à Nandgram le 29 à 11 heures. Trois wagons avaient été réservés pour son entourage, qui comprenait quatre-vingt-dix étudiants du Cursus de Formation des Enseignants, ainsi que des disciples et des fidèles de Munger, Bhagalpur, Chhapra et Patna. Le train s'arrêtait pendant vingt-cinq ou trente minutes à chaque station au lieu de la durée habituelle de cinq ou dix minutes. Sri Swamiji n'était pas venu là depuis quatre ans. Des milliers de personnes se pressaient dans chaque gare pour le voir, apportant de telles quantités de fruits, de fleurs, de prasad et de rafraîchissements qu'on ne pouvait tout garder même après de larges distributions aux personnes présentes dans la gare !

Le train arriva finalement à Nandgram à 13 heures. Voyant l'immense foule réunie pour son darshan, Swamiji descendit sur le quai. Dharmashakti monta dans le train avec Niranjan et Annapurna. Une avalanche de fleurs, de guirlandes et de rafraîchissements les accueillit.

L'immense foule était difficile à contenir. Le train, qui aurait normalement dû s'arrêter trois minutes, resta à quai une demi-heure. A 13h30, le train quitta la gare de Nandgram et après un arrêt à Dongargarh, il atteignit la gare de Gondia à 16h. Vu la foule, il fallut une heure aux bénévoles pour nous faire sortir de la gare en toute sécurité.

De nombreux grands sages et mahatmas étaient venus assister au Congrès : Jagatguru Sri Satchidananda Maharaj de Dwarkapeeth ; Babaji, 156 ans, Mandala ; Swami Chidananda et Swami Karunananda, Rishikesh ; Swami Manuvarya, Ahmedabad ; Swami Atmananda, Raipur ; Swami Sharanananda, Vrindavan ; Swami Poornananda, Kerala ; Swami Sivananda, Assam ; Swami Nirmalananda, Australie ; Sri Morarji Desai, Sri Babasaheb Bharde, Sri Basant Rao Naik, Premier Ministre, Maharashtra, Sri N. D. Chaudhary, ministre de l'Education, Maharashtra ; Swami Karmananda ; Dr Tajuk Pasek, Pologne ; Dr R. Polderman, yoga thérapeute, Hollande ; Dr M. D. Jafette, Bombay ; A. E. Vikarama, Ceylan ; Mme Sulay Hudson, Présidente de l'Institut de yoga, Albuquerque ; Yogini, New Mexico ; Sri K.S. Kendhe, Puna ; Sri K.S. Joshi, Sagar ; Vidyamata, Paris ; Swami Dayasagar, Paris ; Rishiji Maharaj, Paris ; Kakasaheb Kelkar, New Delhi ; Savita Ben Mehta, Porbandar et Sri Ashok Mehta, Nagpur.

Le thème du Congrès était «Introduire le yoga dans le domaine de l'éducation». Le Congrès a été inauguré par le Shankaracharya de Dwarikapeeth. Sri Swamiji était présent tout au long du programme, qui incluait des satsangs, des bhajans et des kirtans, ainsi que des démonstrations d'asanas. Le soir, Mme Shakuntala Goswami fit un discours sur le Ramayana. Des films de la BSY étaient également projetés chaque jour.

Le 2 novembre, à 3 heures du matin, trois femmes du cursus de Formation des Enseignants de neuf mois devaient recevoir l'initiation au sannyas. Sri Swamiji dit à Satyavratji : « Tu dois aussi prendre le sannyas aujourd'hui ».

« Tout ce qui vient de vous est une bénédiction », répondit Satyavratji, « la question d'accepter ou de refuser ne se pose pas ».

En conséquence, quatre disciples furent initiés au sannyas le matin du 2 novembre, jour propice de Diwali : Swami Devatmananda Saraswati, Swami Yogeshwarananda Saraswati, Swami Satyavratananda Saraswati et Swami Vivekananda Saraswati.

Les satsangs, bhajans et kirtans se sont poursuivis pendant le reste de la journée. Le soir, toute la ville était illuminée. Les feux d'artifice ont éclairé la nuit et le bruit des détonations résonnait partout. Les quatre nouveaux initiés étaient les invités des citoyens de Gondia. Jagadguru Shankaracharya et Sri Swamiji donnèrent des allocutions.

Tout au long des sept jours qu'a duré le Congrès, les orateurs se sont succédé pour exprimer leurs points de vue sur les moyens d'intégrer le yoga dans le système éducatif. De nombreux sages et mahatmas honorèrent le Congrès de leur présence. Ils donnèrent des satsangs sur le yoga et sur d'autres thèmes spirituels. Pendant sept jours, un « fleuve de yoga » perpétuel s'écoula à travers la ville. Le sixième jour, une réception municipale vint rendre les honneurs à Sri Swamiji et le septième jour eut lieu la session de clôture. Il regagna Munger le huitième jour avec ses disciples, ses fidèles et ses étudiants. Il demanda à Swami Satyavratananda, son nouveau disciple, de rester à Nandgram et de gérer les affaires de la presse, les livres et les magazines comme auparavant.

Activités en 1968

Un Congrès de yoga fut organisé du 1er au 3 janvier à Patna. Sri Swamiji dirigea les débats.

L'ashram de Gondia était prêt. Les habitants de la ville invitèrent Sri Swamiji à la cérémonie d'inauguration le 12 février. De Gondia, Sri Swamiji devait se rendre à Nagpur pour un programme d'une journée, puis à Bombay pour un Congrès d'une semaine et enfin à Muzaffarpur pour un autre programme d'une semaine. Il nous adressa le courrier suivant : « Dharmashakti m'accompagnera durant mon voyage. Après avoir visité Gondia, Nagpur, Bombay et Muzaffarpur, elle demeurera à Munger pendant quelques jours.»

Dans une lettre séparée, il écrivait à Niranjan : « Niranjan, je t'avais demandé d'aller à l'école pour apprendre l'alphabet. Tu as appris ce que tu devais apprendre. Tu écris même d'excellentes lettres maintenant. Tout le monde ici aime les lire. Le temps est maintenant venu de choisir le lieu où tu souhaites vivre.»

Niranjan ne fut pas long à se décider. Nous n'avions pas notre mot à dire. Nous avions une fois pour toutes remis toute décision entre les mains de Sri Swamiji. Niranjan nous annonça simplement : « J'ai décidé d'aller à Munger vivre aux côtés de Swamiji. » Puis il alla trouver le directeur

de son école et lui dit : « Je pars pour Munger. Veuillez me rayer de vos listes. »

Ses professeurs furent très contrariés. Ils essayèrent de le faire revenir sur sa décision : « Reste encore quelques mois. C'est en mars que tes examens arrivent… » Ils vinrent même chez nous pour tâcher de nous raisonner. Niranjan était leur élève vedette. Il avait acquis une réputation qui rejaillissait sur l'école. Premier de sa classe en deuxième année à l'âge de cinq ans, premier de sa classe en troisième année à l'âge de six ans. En plus d'être le leader de sa classe, Niranjan excellait dans toutes les matières qu'on enseigne à l'école. Son attitude serviable et sa coopération faisaient de lui le favori de l'équipe pédagogique. S'il arrivait en tête de la quatrième classe lors des prochains examens, la réputation de l'école allait sans aucun doute monter. Mais il fallait que la force du destin l'emporte ….

Sri Swamiji arriva à Gondia le 12 à 16 heures avec une vingtaine de fidèles et étudiants de la Formation des enseignants. Niranjan et Dharmashakti l'accompagnaient depuis Nandgram. Satyavratji apportait des livres et des magazines à Nagpur. Il nous y retrouverait le 14 à Bombay.

Les habitants de Gondia avaient pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer le programme. D'abord le secrétaire de la Sivananda Cultural and Educational Society, Sri Mahadev Dhote, remit tous les documents et les clés de l'ashram à Sri Swamiji. Ce dernier les confia à son tour à Swami Yogashakti qui assurerait l'entière responsabilité de l'ashram. Dans son discours, Swamiji exposa sa vision de l'école publique Sivananda et dit : «J'ai beaucoup à accomplir. Je ne puis demeurer en un seul lieu, mais mes disciples resteront ici et poursuivront mon œuvre. J'attends de vous un soutien et une coopération sans faille. Avec votre aide, le travail scolaire et le travail agricole ne peuvent manquer de prospérer. Je continuerai à vous rendre visite de temps à autre.»

Après avoir convoqué une réunion du comité de gestion de l'ashram et expliqué le contenu des formulaires, brochures, règles et règlements de l'ashram au swami responsable et à ses quatre assistants sannyasins, Sri Swamiji prit le train pour Nagpur dans la nuit du 13 février.

A Nagpur, des programmes avaient été prévus en trois ou quatre endroits de la ville. Ils durèrent toute la journée. Sri Swamiji nous fit visiter le musée local et les jardins de l'entreprise. Après le dîner, il dirigea un programme dans le parc du Rama Mandir. Nous prîmes le train pour arriver à Bombay dans la soirée du 15 février. Nous étions logés dans un

manoir qui avait tout d'un palais, en bord de mer. Le bâtiment de sept étages comportait des bureaux et un hôtel aux étages supérieurs, tandis que les étages inférieurs étaient destinés à des réunions, des mariages et autres évènements. Le Congrès de Bombay se tenait à l'hippodrome local, où un grand chapiteau avait été installé.

De nombreux fidèles et sages honorèrent la manifestation de leur présence. De nombreux officiels y participèrent, notamment le vice-président Sri V.V. Giri, Sri Morarji Desai ainsi que d'autres personnalités. Un grand Congrès dans la capitale financière et industrielle de l'Inde ne pouvait qu'attirer des foules. Les gens affluaient vers le lieu du Congrès de tous les quartiers de la ville.

Les habitants exprimèrent le désir d'avoir un ashram. Ils acquirent des locaux situés dans le Somaiya Building Trust (Ghatkopar) et le 22 février 1968, le gouverneur du Maharashtra, Sri P.V. Cherian, posa la première pierre de la Bombay School of Yoga. Sri Morarji Desai et Madame Savita Ben 'Porbander' l'initièrent par des allocutions.

Le 23 février, Sri Swamiji se rendit à Porbander pour une journée. A son retour, nous quittâmes tous Bombay le 24. Satyavratji retourna à Nandgram. Le groupe de Sri Swamiji arriva à Mokama dans l'après-midi du 25. Une voiture et un bus nous attendaient à la gare. Nous fûmes conduits à Muzaffarpur à 16 heures. Il existe un grand *dharmashala* dans les locaux du temple de Sati Rani. C'est là que des dispositions pour le logement et le couvert avaient été prises.

L'inauguration du programme à Muzaffarpur était prévue pour le 25 au soir. Une grande tente avait été dressée sur le terrain de l'hippodrome. Après des bhajans, des kirtans et des discours dans la soirée le programme officiel fut lancé à partir de 4 heures le lendemain matin. Le Congrès de sept jours fut un grand succès. Sri Swamiji noua de multiples contacts avec les participants dont beaucoup reçurent des mantras diksha.

Le 3 mars, Sri Swamiji partit pour Munger par la route. Le déjeuner et un moment de repos avait été prévus lors d'une halte à la ferme de Mishraji. Ensuite, le groupe reprit son voyage pour rejoindre l'ashram de Munger à 15 heures.

Le séminaire de neuf mois des participants au cursus de formation au professorat de yoga touchait à sa fin. Au cours de leur exigeante sadhana, ils avaient pris part au Congrès de Gondia. Les étudiants étrangers étaient heureux de ces occasions qui leur avaient été données de visiter l'Inde et

de participer à différents congrès pendant près d'un mois en conclusion de leur formation. Ils avaient vu, entendu et expérimenté beaucoup de choses, et ils étaient impressionnés par le respect qu'ils suscitaient en tant que professeurs de yoga de nationalités différentes.

Les programmes pour la première tournée mondiale de Sri Swamiji commençaient à prendre forme. Son départ était prévu pour le 27 avril. Auparavant, il se rendrait au Sivananda Ashram et au mausolée de son guru, pour y quérir confirmation de sa mission et recevoir des bénédictions. Il décida de célébrer le 31 mars comme « jour de descente de la conscience yogique », avant de partir pour Rishikesk le 1er avril. Il dirigerait un séminaire mondial de yoga du 19 au 21 avril, auquel le vice-président, Sri V.V. Giri, avait aimablement accepté de participer. Toutes les dispositions furent prises en fonction de cette manifestation.

Le 1er avril, Sri Swamiji partit pour Delhi, accompagné d'une quinzaine de fidèles de Munger et de tous les étudiants du cursus de Formation des enseignants. Niranjan et Dharmashakti l'accompagnaient. Le groupe arriva à Delhi le 2 avril, jour propice de Ramnavami.

Sri Manohar Lal Gupta vint nous attendre à la gare. Il avait tout arrangé pour notre séjour dans sa maison à Kamla Nagar. Nous y sommes restés trois jours. Il nous a fait découvrir tous les sites historiques et touristiques. Sri Swamiji se rendit à Trimurti Bhavan, où il rencontra Smt Indira Gandhi. Il y eut entre eux un long et riche échange. Il rendit également visite à Sri Yashwant Rao Chauhan. Ils eurent également une conversation fructueuse. De nombreuses manifestations ont également eu lieu dans différentes parties de Delhi.

Sri Swamiji partit pour Rishikesh le 5 au matin et y arriva dans la soirée. Les responsables de l'ashram avaient déjà été informés de son arrivée. Deux swamis étaient venus à l'arrêt de bus pour nous accueillir et nous conduire à Sivananda Ashram. Notre groupe était composé de soixante-dix à quatre-vingts personnes et nous fûmes tous logés à l'ashram, dont les résidents réservèrent un accueil spécial à Swami Satyananda. Le groupe entier eut droit à une visite guidée de l'ashram où ils ont pu voir l'imprimerie, le temple Vishwanath, le mausolée, le kutir de Gurudev, Annapurna Bhavan, la salle du kirtan akhanda, l'hôpital et la bibliothèque. Le soir, bhajans, kirtans et satsangs résonnèrent dans la salle de la flamme éternelle.

Le lendemain, Sri Swamiji déclara : « Allez faire un tour en ville et arrangez-vous pour être présents à l'heure du déjeuner. » Il indiqua aux

étudiants étrangers les lieux à visiter et les moyens de s'y rendre. Il y avait six ou sept femmes indiennes dans le groupe. Il leur dit : « Dharmashakti est venue ici de à plusieurs reprises. Elle connaît bien l'endroit. Restez avec elle et découvrez les curiosités de ce lieu. »

Après un bain matinal dans le Gange, nous visitâmes le lieu sacré du Samadhi, l'imprimerie, Gita Bhavan et autres. Après le déjeuner, nous nous dirigeâmes vers Lakshman Jhula pour une visite des différents temples. Revenus à temps pour le dîner, nous participâmes au satsang du soir. Dharmashakti et Niranjan passèrent des heures assis au bord du Gange près du *kutir* de Swami Sivananda où ils eurent le *darshan* de son *jyoti*.

Sri Swamiji visita le samadhi et le kutir de son guru, puis alla se promener sur les rives du Gange et dans les montagnes, les forêts et les ruisseaux qui lui étaient familiers. Il alla partout et rencontra tout le monde.

Enfin, il reçut la confirmation de sa mission et la bénédiction de son guru. Le troisième jour, un programme spécial de satsang eut lieu le soir. Sri Swamiji et ses guru bhais prirent la parole. Swamiji reçut en cadeau une caisse de livres et de fruits de l'ashram de son guru. Un prasad spécial fut distribué à tous. Le matin du quatrième jour, nous partîmes pour Delhi et le jour suivant, nous étions de retour Munger.

La cérémonie de remise des diplômes pour la Formation internationale des professeurs de yoga eut lieu à Munger les 19, 20 et 21 avril. Après avoir distribué des certificats et des livres aux étudiants, Sri Swamiji évoqua le sens de cette formation. Il déclara : « Ces «bébés du yoga» ont été nourris dans le ventre de cette école de yoga maternelle pendant neuf mois et le moment est venu pour eux de se consacrer à une grande cause – le bien-être de l'humanité. En cette occasion propice, j'espère et je souhaite de tout cœur que ces enfants du yoga, semblables à Luv-Kush, soient capables de maîtriser le cheval sauvage du matérialisme ».

Les sages et les mahatmas réunis à cette occasion exprimèrent leurs points de vue. Les étudiants relatèrent leur propre ressentis et leurs sentiments envers les anciens sages de l'Inde, qui créèrent et perfectionnèrent la science du yoga dans les montagnes de l'Himalaya, et leur dévotion pour Ma Ganga, qui a vraiment fait descendre cette sagesse aux pieds de l'humanité souffrante. Chaque étudiant a exprimé sa profonde gratitude à Sri Swamiji. Le discours de clôture a été prononcé par le Premier Ministre du Bihar, Sri Bhola Paswan.

Le 22 avril, Sri Swamiji fit ses adieux à tous les étudiants de la

Formation des enseignants et leur donna sa bénédiction pour leur prochaine mission, celle de propager le yoga dans leur pays d'origine.

Des gens de tous les horizons étaient venus assister à ce programme. Swami Satyavrat était arrivé de Nandgram le 17. Après la conclusion du programme, les habitants de Raigarh demandèrent à Sri Swamiji la permission d'organiser le Cinquième Congrès international de yoga dans leur ville.

«Très bien», acquiesça Sri Swamiji. «Commencez les préparatifs de l'événement. Vous devez inviter le Shankaracharya de Shardapeeth en tant qu'invité d'honneur. Commencez à envoyer les lettres d'invitation dès que possible. Mettez des annonces dans les revues de *Yoga* et *Yoga Vidya*. J'enverrai Swami Yogeshwarananda d'ici le mois d'août. Elle supervisera l'ensemble des préparatifs.

Demandez conseil à Satyavratji chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Formulaires, brochures, livres – tout sera imprimé dans notre imprimerie de Nandgram. Plus tard, d'autres swamis viendront d'ici pour aider aux préparatifs. J'y viendrai au retour de ma tournée internationale, peut-être deux ou trois jours avant le début du Congrès.»

Swami Satyavrat demanda la permission d'emmener Niranjan à Nandgram pendant que Sri Swamiji partirait pour son tour du monde. Le but était de le ramener à Munger pour les célébrations de Guru Purnima. Sri Swamiji accepta et nous partîmes tous pour Calcutta le 24. Le 25, Sri Swamiji se rendit à Bombay, d'où son avion international devait décoller le 26. Swami Satyavrat, Niranjan et Dharmashakti partirent de Calcutta pour Nandgram.

Premier tour du monde

Swami Satyananda Saraswati, annonciateur d'une renaissance yogique mondiale partit de Bombay le 26 avril 1968 pour prendre le Boeing 747 pour Kuala Lumpur, Malaisie, à 11h30. L'avion était peint de couleur safran et l'intérieur était tapissé de répliques de peintures murales d'Ajanta. On aurait dit que la tête de Sri Swamiji était posée sur des coussins de nuages et flottait dans l'étendue d'un ciel immense.

Kuala Lumpur est le lieu où avait exercé son Gurudev, Swami Sivananda, lorsqu'il était médecin, dans les plantations de caoutchouc. À 21 heures, l'avion atterrissait à Singapour. Sri Swamiji fut immédiatement entouré d'une foule de journalistes enthousiastes. Vint ensuite l'accueil

de la municipalité et des citoyens de Singapour. Le 27 avril, il donna un satsang et visita différents lieux et établissements de la ville. Les habitants de Singapour l'accueillirent chaleureusement. Ils connaissaient bien la vie et l'œuvre de Swami Sivananda. La couche de population instruite et cultivée le révère. Sri Swamiji partit pour Hong Kong le 3 mai. À l'aéroport de Hong Kong, il fut de nouveau assailli par les journalistes, puis il s'envola pour Sydney où il resta une semaine. Il donna seize interviews à la télévision et dirigea des programmes en divers endroits. De Sydney, il se rendit à Tokyo, puis à Honolulu, pour finalement atteindre l'Amérique du Nord. Il visita Vancouver, Toronto, San Francisco, Los Angeles, Chicago.

Traversant l'Atlantique, Sri Swamiji arriva en Europe. Il resta à Londres pendant onze jours, dirigeant des séances jour et nuit sans répit ; ses repas équivalaient à des interviews. Pendant son séjour, il prononça un discours à l'Abbaye de Westminster. À l'époque, il était inouï qu'un sannyasin indien, en dhoti, fasse une conférence de la chaire d'une église. Mais sa force intérieure était telle que son intervention fut acceptée sans hésitation.

Il envoya ses salutations pour Guru Purnima depuis la France. Il conduisit des sessions en Norvège, Finlande, Hollande, Belgique, Danemark, Allemagne, France, Suisse et Autriche. Après avoir allumé la flamme de la renaissance yogique dans le monde entier pendant cinq mois, Sri Swamiji revint en Inde le 17 septembre.

Arrivé à Delhi le 17, il entreprit une tournée en Inde, séjournant pour une journée à Porbander, Ahmedabad, Jaipur, Khamgaon, Amravati et Nagpur. Il demeura à Gondia et Nandgram pendant trois jours. Il visita aussi Bhilai, Raipur, Bilaspur, Cuttack, Bhubaneshwar et Calcutta pendant chaque fois une journée. Il reçut un accueil de héros dans chacun de ces lieux.

Il arriva le 25 octobre à Munger, où il resta deux jours, partit pour Raigarh le 27 avec Swami Niranjan. Ils atteignirent Raigarh le 29 au matin. Quelques autres swamis et fidèles de Munger les rejoignirent à Raigarh le 30.

Cinquième Congrès International de Yoga, Raigarh

A l'occasion du Cinquième Congrès International de yoga, les citoyens de Raigarh avaient demandé une réimpression de toute la littérature hindi de

Swamiji. Dharmashakti et Swami Satyavrat, accompagnés de deux domestiques, arrivèrent à Raigarh le 29, chargés de tous ces livres.

Une galaxie de leaders spirituels et politiques assistait également à ce congrès. Jagadguru Abhinav Satchidananda de Dwarkapeeth en était l'invité d'honneur. Swami Satchidananda, le gurubhai de Sri Swamiji, avait fait tout le chemin depuis New York pour y assister.

Le Congrès fut officiellement inauguré par le Shankaracharya le 1er novembre et les débats dirigés par Sri Swamiji. Les bhajans, kirtans, satsangs et conférences se poursuivirent tout au long de la journée. Le thème de cette convention était «Education et Yoga». Cinquante éminents sages indiens intervinrent sur ce thème pendant toute la durée du congrès. Smt Shakuntala Goswami prononça de magnifiques discours sur le *Ramayana* et la *Bhagavata*. Le septième jour, Swami Satchidananda de New York clôtura le congrès.

Sri Swamiji quitta Raigarh le jour suivant avec ses fidèles et ses disciples en destination de Calcutta le 9 et de Munger le 10. Un cursus de Formation d'enseignants de trois mois devait commencer le 20 novembre. Dharmashakti accompagna Sri Swamiji à Munger pour y rester trois mois.

Agrandissement de l'ashram

A la construction de l'ashram, on avait prévu un espace limité pour les chambres. Dû à l'affluence croissante, le manque d'espace devint un problème récurrent. Le Yoga Nidra Vihar fut érigé en 1965. En 1966, une grande pièce appelée Ojhi fut construite à côté pour servir de bibliothèque, puis deux pièces furent ajoutées, l'une à côté et la dernière en sous-sol, réservée à la sadhana de Sri Swamiji. En face, il y avait une cabane en chaume où Sri Swamiji avait coutume de donner des initiations au kriya yoga.

Dharmashakti avait reçu cette initiation en 1965. Cette cabane était faite d'herbe et de boue et une vigne pendait autour. Dharmashakti la nettoyait chaque jour, en répandant de la bouse de vache fraîche sur le sol. Cela lui rappelait les kutirs des sages d'antan qu'elle avait vus sur de vieilles photos. En 1967, un bureau de deux pièces y avait été ajouté. Pendant les neuf mois de la formation des enseignants, les visiteurs supplémentaires étaient logés dans le dharmashala voisin. Parfois, Sri Swamiji emmenait tous les étudiants s'installer à Ananda Bhavan.

Suite à la demande instante de nombreux étudiants étrangers désireux de suivre le prochain cours de formation d'enseignants, et sur les conseils et avec l'aide de Goenkaji, la construction d'un bâtiment de trois étages commença en juillet et l'édifice fut prêt en octobre. Il peut aisément accueillir cent cinquante étudiants, deux cents si besoin est, voire deux cent cinquante en période de formation.

Pendant que Sri Swamiji était en tournée à l'étranger, certains lui demandèrent de diriger un autre cursus de formation d'enseignants. Sur ce, la décision fut prise d'entamer un cycle. Cent vingt-cinq étudiants potentiels avaient déjà envoyé leur formulaire d'inscription. Certains d'entre eux, qui avaient assisté au Congrès de Raigarh, l'avaient, à l'issue de cette manifestation, accompagné à Munger.

Cent vingt-cinq étudiants étrangers et environ trente étudiants indiens ont rejoint le cursus de formation des enseignants qui a débuté le 20 novembre 1968. Tous les étudiants furent logés dans le nouveau bâtiment. A la fin de ce cours de trois mois en anglais, les participants reçurent leur diplôme lors d'une cérémonie spéciale organisée le 20 février. Ils exprimèrent leur sincère gratitude envers Sri Swamiji et prirent la résolution solennelle de diffuser son message dans leurs villes respectives.

Sri Swamiji dit un jour :

> Je ne crois pas qu'il faille suivre une philosophie ou un système abstrait. L'homme doit chercher cette vérité ultime, selon laquelle tout ce qui est irréel et faux est sans intérêt.
> Quoi que je fasse, je le fais pour donner réalité à la vision de Gurudev, non par désir ou ambition personnelle. C'est pourquoi, un jour, je dois passer ma colère sur quelqu'un et le lendemain, être auprès d'un autre comme un rayon de lune. Un jour, je me réjouis de me mettre au service d'une personne et il se peut que le lendemain je doive bousculer quelqu'un pour que le travail soit fait. Je me considère comme innocent de tout méfait.
> La tendance à médire et à calomnier les autres, que l'on observe souvent chez les femmes, me rebute fortement. Le service du Guru ne consiste pas à prendre l'apparence d'un dévot pieux et à manger les restes de nourriture du guru le jour de son anniversaire. Offrir complètement son corps, son mental et son âme au guru constitue le véritable service au guru.

Le cœur du guru est un océan d'amour, de miséricorde et de compassion. Même si quelqu'un devait commettre un million d'erreurs, le guru n'aurait pas le cœur de blesser le cœur de cette personne.

Activités en 1969

En février 1969, jour de la fondation de la BSY fut célébré le jour de Basant Panchami. Un programme de trois jours de bhajans, de kirtans, de satsangs et de chants du *Ramayana* fut organisé à cette occasion.

A partir du 1er mars 1969, Sri Swamiji entama une tournée M*adhu sanchay* (collecte de miel) en Inde avec sept disciples. Le miel provient d'innombrables fleurs colorées et ses qualités et utilisations sont innombrables. Il est utilisé pour le *yajna*, pour faire des offrandes au Seigneur, pour le *panchamrit,* pour des mets appétissants, pour des médicaments et des toniques et pour sauver la vie de nourrissons. Les abeilles à miel sont de véritables saintes. Avec leur corps minuscule et délicat, elles aspirent le nectar des fleurs pour le déposer dans leurs alvéoles. Puis elles repartent pour une prochaine tournée. Ce n'est pas seulement une routine quotidienne, mais la sadhana de toute une vie.

Chaque fleur contient une certaine quantité de nectar. Mais la fleur elle-même ne peut ni extraire ni offrir ce nectar. Les abeilles aspirent ce nectar pour en faire du miel. De même, notre cœur contient du nectar, mais qui connaît l'art de l'extraire ? Qui veut sacrifier sa vie dans le but de fournir du miel à l'humanité ? Tâche immense et prodigieuse ! Elle ne peut être accomplie que par un karma yogi sans reproche, sans peur, tenace, travailleur, éclairé. C'est dans ce but et cet objectif en tête que Sri Swamiji initia sa tournée *Madhu Sanchay* en Inde. Ses fidèles organisèrent des campements de deux, trois et quatre jours dans différentes localités.

Il quitta Munger avec sept disciples et après avoir organisé des conférences à Bhagalpur, Patna, Muzaffarpur, Dhanbad, Calcutta, Kharagpur, Tatanagar, Raigarh, Bilaspur, Sambalpur, Raipur, Gondia, Nandgram, Bhilai, Nagpur, Amravati, Bombay, Puna, Porbander, Ahmedabad, Jaipur, Delhi, Bhopal, Sagar, Jabalpur et Gorakhpur, il revint à Munger le 2 juin. Ce fut une tournée historique de trois mois.

La madhu vidya de Sri Swamiji, sa technique de distribution du nectar, est subtile et mystérieuse, mais d'une efficacité inégalée. En vérité, il distribue du nectar depuis avril 1956, jour où il quitta l'ashram de son guru. Il repartit avec son pot de nectar le 26 avril 1968 pour son premier

tour du monde. Dans tous les pays qu'il visite, il distribue gratuitement le nectar du yoga aux croyants et aux non-croyants.

Swami Satyananda Saraswati est une personnalité hors du commun qui croit à l'action plutôt qu'aux paroles. Sa vie est animée par les courants conjugués de jnana et de karma yoga. Le brahma jnana des *Brahma Sutras* et le karma yoga désintéressé de la *Bhagavad Gita* semblent s'être parfaitement intégrés dans son mode de vie et ses objectifs. La sagesse dans la pensée et l'habileté dans l'action ; la réunion de ces deux éléments ne se voit que chez des individus d'exception. L'Inde n'a jamais manqué de grands sages magnanimes ni d'érudits prodigieux. De grands sages, des saints et des génies ont vu le jour sur cette terre sacrée. Mais il est rare de trouver un talent aussi complet dans la personnalité d'un seul.

Des changements de plus en plus de marqués se manifestent de dans la tradition du sannyas. La coutume qui consiste à fuir ses problèmes en embrassant le sannyas touche à sa fin. La sagesse et le discernement émergent dans l'esprit des adultes et des jeunes ; l'Inde commence à secouer sa léthargie.

Dans son message de Guru Purnima prononcé en juillet dernier, Sri Swamiji déclarait :

> Notre histoire, pleine de massacres et de bains de sang, en arrive à la conclusion radicale que ni nos temples, ni la répétition mécanique des *stotras*, ni même les forces surnaturelles que nous vénérions, ne pourraient transformer nos vies ni nous soutenir dans nos moments de crise. Où était la prétendue divinité miraculeuse de Somnath lorsque Mohammad Gaznavi l'a pillée et brisée dix-huit fois ? Où était la prétendue divinité de Kashi Vishwanath quand elle présidait à des guerres sans merci ? Où étaient les siddhas et les yogis quand la conflagration de la guerre réduisait en cendres le cœur de l'Inde ?
> Ce sont les prêtres, les masses crédules, les icônes déifiées du super matérialisme – les précurseurs du destin, le vôtre et le mien – qui nous ont fait plus de mal que Nadir Shah et Taimur Lang réunis. Et si vous souhaitez vous élever, vous tenir debout et marcher, apprenez de ce sadhu que rien d'autre que vos efforts acharnés ne réalisera le plan auquel vous aspirez depuis si longtemps. Aucun dieu ou déesse, aucun prêtre ni ascète ne peut soutenir la prospérité matérielle d'une nation. En raison de notre attitude spirituelle délabrée, nous souffrons

depuis des lustres alors que le reste du monde nous devance sur le plan matériel.

Les «saints vivants» de chaque époque et de chaque nation ont servi efficacement la cause humaine. Shankara est celui qui a changé la structure intégrale de l'Inde. Tulsidas a merveilleusement bien réussi à révolutionner les aspirations et la mentalité de nos compatriotes. Qui niera qu'il a éliminé le fléau des fantômes, des diables et des forces maléfiques chez les masses ? C'est lui qui a découragé la pratique pernicieuse des *siddhis*. C'est Rama-Krishna qui a préparé l'Inde à se battre pour sa juste cause. Aujourd'hui, il est de notre devoir de payer la dette que nous devons à ces champions de la cause humaine. »

Guru Purnima est le jour de l'éveil. A l'aube de ce *karma yuga*, – l'âge du karma yoga non-stop, – puissions-nous être emplis de vitalité, puisse notre mental développer une vision d'envergure et en expansion, afin que nous soyons capables de voir notre propre Soi, le Dieu vivant en chaque individu.

Sixième Congrès international de yoga, Sydney

Le sixième Congrès international de yoga a eu lieu à Sydney du 9 au 16 septembre à la demande instante des fidèles australiens. Sri Swamiji quitta Munger le 5 septembre. Six cent quatre-vingts délégués de nombreux pays différents participèrent à ce rassemblement, qu'il dirigea lui-même.

Par la suite, Sri Swamiji s'est rendu à New York, Paris et Vienne avant de retourner à Munger le 30 septembre.

Un *shivir* spécial a été organisé pour les enfants handicapés et délinquants, du 1er au 31 octobre à Munger.

Un cours de kriya yoga, suivi par quatre-vingts participants, fut organisé à Munger du 1er au 7 novembre.

A la demande de chercheurs spirituels indiens, le cursus d'une sadhana de trois mois en hindi a été mis au point du 20 novembre au 20 février avec près de quatre-vingt-dix personnes. Certains ont demandé qu'un programme semblable soit vite renouvelé.

Activités en 1970

Le programme Basant Panchami du 10 février 1970 fut célébré au jour anniversaire de la création de l'ashram. Le programme comprenait des bhajans, des kirtans, des discours et des satsangs. Le 12 février, Swami Satyavrat,

Dharmashakti et Kumari Ratna (la jeune sœur de Dharmashakti) sont arrivés à Munger. Ils étaient venus le 14 février pour célébrer l'anniversaire de Swami Niranjan, et avaient prévu de rester une semaine. Depuis l'arrivée de Sri Swamiji à Nandgram en 1956, Ratna était le chef de son «armée de singes», composée des enfants de Nandgram. Sri Swamiji l'appelait affectueusement «*Ram-ratan*». Lors du satsang du soir, il présenta Ram-ratan à tout le monde et s'est souvenu des incidents de 1956-57. A la fin, il lui a demandé de s'exprimer brièvement. Elle s'est exprimée ainsi :

> Depuis que je suis ici, je n'ai cessé de penser à ces premiers jours. Maintenant, ils ne sont plus que des souvenirs lointains. A l'époque, Sri Swamiji jouait avec nous comme un gosse. Nous, les enfants, nous régnions en maîtres pendant des heures du matin au soir. Nous ne laissions jamais Sri Swamiji interrompre l'interminable enchaînement d'histoires qu'il nous racontait. Dès qu'une histoire se terminait, nous en réclamions une autre. Nous n'avions jamais peur des réprimandes de Didi (Dharmashakti). Il était rare qu'un regard de lassitude apparaisse sur le visage de Sri Swamiji ; il avait une capacité illimitée à supporter nos colères. Sans doute étions-nous un peu durs et méchants envers lui, inconscients de la grandeur de l'homme et de la mission qui l'animait en tête. Aujourd'hui, nous nous rendons compte qu'il n'était pas seulement notre meilleur ami et notre compagnon de jeu, mais une figure universelle. Il est doté de l'aura de confiance de celui qui va aborder aux rives d'une nouvelle ère. Et pourtant, il a la compassion d'un chef au grand cœur à l'origine d'une révolution qui enthousiasme le monde entier. Il ne s'agit pas d'une révolution extérieure, mais d'une révolution silencieuse, intérieure, dont les exigences dépassent les demandes mesquines des enfants que nous sommes. Le monde attendait depuis longtemps un tel leader.
>
> Sri Swamiji est l'inspirateur d'un mouvement mondial de yoga et le guide personnel d'un large groupe de sannyasins de valeur, indiens et étrangers. D'impressionnantes responsabilités pèsent sur ses épaules et l'accaparent du matin au soir. Il ne peut s'offrir le luxe de regarder en arrière les pages d'une période qui paraît glorieuse aux enfants que nous étions, où les conflits de nos âmes sont restés enfouis. De temps en temps, je suis tentée de lui demander : Maintenant que tu es un titan au potentiel illimité, te souviens-tu de ces moments bénis où

nous faisions des sketches et jouions ensemble, où tu nous racontais des histoires comme à des bambins, où tu nous commandais comme si tu étais un père ? Nous faisions la moue et tu nous suppliais. J'aimerais pouvoir revivre ces moments bénis encore une fois !
Sri Swamiji transcende les limites, mais il sait se mettre à la portée de notre mental. Le 7 juin 1956 reste à jamais gravé dans ma mémoire comme le jour le plus doux et le plus splendide de ma vie. Ce matin-là, mon désir de connaître a pris le pas sur les doutes qui harcelaient mon mental, et en arrivant à la gare de Nandgram, j'ai été émerveillée de voir un beau jeune homme, son visage radieux encadré de boucles, une majestueuse sculpture grecque prenait vie. Le sourire divin mystérieux de son visage m'a rappelé l'image d'un lama tibétain dont la face, faiblement éclairée par la lumière vacillante d'une minuscule lampe à huile dans un monastère sombre, arbore le même sourire insondable. J'ai eu l'impression qu'une partie intime de mon propre esprit, longtemps coupée de moi-même, se trouvait réunie en moi. Il nous fascinait, nous les enfants, avec ses éclats de rires et ses rires innocents, il est rapidement devenu notre messie. Nous le considérions au même titre que Sri Rama et Krishna, et le grand édifice du yoga que nous voyons aujourd'hui est dû à la magie de notre très cher «messie». D'innombrables courants de compassion jaillissent de son être et se déversent dans le cœur tourmenté de toute âme souffrante sur cette terre. Le feu ardent de son yoga et de sa *tapasya* a illuminé d'innombrables foyers. Il est comme la coquille pure, à l'intérieur de laquelle s'est formée la belle perle Niranjan, son *manas putra*. Tout jeune qu'il soit, Niranjan est déterminé à suivre les traces de son guru et à réaliser ses rêves.
Sur le champ de bataille rempli de conflits qu'est la vie, «Satyam» souffle dans la conque du yoga comme Sri Krishna et pose les bases d'une nouvelle ère et d'une nouvelle culture. Ses discours, ses chants et surtout, ses pratiques de yoga, provoquent un grand éveil dans le cœur des multitudes qui souffrent.

Tout le monde dans le public a été très ému par les paroles de Kumari Ratna. Dada, le rédacteur en chef de Sacchi Baat, a dit : «Mon enfant, tu m'as fait venir les larmes aux yeux…».

Un *shivir* de trois jours s'est ouvert à Patna le 17 février. Après avoir

conclu le *shivir*, Sri Swamiji retournera à Munger dans la nuit du 19 au 21 février, puis il gagnera Bilaspur. Après un programme de trois jours du 23 au 25, il reviendra le 26. Il dit à Swami Satyavrat : «Nous irons tous ensemble. Vous m'accompagnerez tous les trois, avec Niranjan. Prenez, je vous prie, cinq billets.»

Afin d'étendre la qualité d'enseignant de yoga à Munger, Sri Kedarnath Goenka a acquis une grande maison dans le quartier du Fort et en a fait don à Sri Swamiji. En juin 1970, Sri Swamiji inaugurera ce bâtiment et le nommera Sivananda Kutir Yogashram (SKY). Les cursus de sept et dix jours ont commencé dans ce nouvel édifice. Les cursus d'un mois et de trois mois se poursuivent à Sivananda Ashram.

Septième Congrès international de yoga, Paris

Le septième Congrès International de Yoga fut organisé à Paris du 16 au 18 mai 1970 par Swami Devatmananda. Sri Swamiji l'inaugura et le dirigea. A cette occasion, il délivra à l'Ambassade de l'Inde à Paris une conférence sur le thème « Méthodes et Techniques du Tantra » qui eut pour effet de dissiper un bon nombre de clichés sur le *tantra yoga*. Il mit également en lumière le swara yoga, le kundalini yoga et le kriya yoga. Il rentra en Inde après avoir posé les fondations de deux nouveaux ashrams, l'un à Paris et l'autre en Irlande.

Guru Purmina fut célébré le 18 juillet à Munger en présence de milliers de chercheurs spirituels venus de toute l'Inde et de l'étranger. Bhajans, kirtans et récitations de mantras se succédèrent ; on célébra Guru Puja et Sri Swamiji procéda à l'initiation de centaines de novices. Le satsang du soir attira une telle foule de citoyens de Munger que l'auditoire dépassa la grille de l'entrée principale et déborda sur la route. Ils furent subjugués par les bhajans, les kirtans et le satsang.

Ce fut aussi l'occasion pour Sri Swamiji d'inaugurer la Bibliothèque Internationale de Yoga, destinée à l'usage des inscrits au cycle de formation au sannyas en trois ans, qui débutait le 8 septembre 1970. Cette institution consacrée au yoga alllait rapidement devenir la plus grande bibliothèque de ce genre au monde.

Le 18 août, Sri Swamiji entama sa quatrième tournée mondiale. Elle incluait des arrêts en Angleterre, Irlande du Nord, Danemark, France, Belgique, Allemagne de l'Ouest, Suisse et Autriche. Partout, il conduisit des séminaires, délivra des conférences et donna à des aspirants une initiation

au mantra. La tournée rencontra un franc succès. Sri Swamiji retourna à Munger le 6 septembre, juste à temps pour débuter le programme de formation au sannyas le 8 septembre.

La formation au sannyas en trois ans

Nombre de candidats avaient postulé pour cette formation ; on n'en retint que cent huit au final. A 4 heures du matin ce 8 septembre, leur entraînement débuta au moment auspicieux de *brahma muhurta*. C'était le jour anniversaire de la naissance de Swami Sivananda Saraswati. Très tôt le matin, la terre sacrée du Bihar se mit à résonner à nouveau des merveilleux chants des sannyasins, un concert qui n'avait plus été vu ni entendu depuis l'âge d'or de l'Empereur Ashoka.

Selon les mots de Swami Niranjan :

Swami Sivananda eut un rêve et une vision,
Qu'il appartint à Swami Satyananda de réaliser.
C'est le premier, et le plus précieux rêve pour l'Inde :
Donner à l'humanité conscience d'éveil et transformation.

Le Sannyas n'est pas un renoncement,
Mais une préparation au sacrifice,
Sacrifice ne veut pas dire négation de soi,
Mais aide apportée aux autres tout au long de sa vie
Avec un dévouement total.

Porter des habits ocres ne colore pas votre mental,
Crâne rasé ou dreadlocks ne font pas de vous un sannyasin,
Pour qui est prêt à se donner aux autres, est-ce que le type de coiffure importe ?

Un sannyasin n'a qu'une seule idée en tête :
Le devoir – envers son guru et la mission de celui-ci
Le devoir envers son semblable et son Créateur.

Sadhana, swadhyaya et seva : pas de sommeil, pas de repos, pas de vêtements codés, pas d'alimentation, pas de bavardage. Ce qui compte est une étude approfondie des Écritures – les Vedas, les Agamas, les

Nigamas, les Puranas et les Darshanas, ainsi qu'une approche pratique de l'anatomie et de la physiologie du corps humain. Au programme de la formation figurent aussi un enseignement de culture du corps, différentes sadhanas de yoga, des notions de gestion d'ashram, des compétences organisationnelles et une compréhension des cultures du monde et des sujets associés. En résumé, sur une période de trente-six mois, les sannyasins vont recevoir une éducation complète, dans laquelle l'expérimentation et la pratique personnelle ont pour objectif de développer *prajnashakti*, *bhaktibhavana* et *karmashakti*, c'est-à-dire l'intelligence de la tête, du cœur et des mains.

La formation des sannyasins bloqua les festivités à l'ashram pendant six mois et Sri Swamiji prévoyait de limiter ses déplacements et de rester sur place. Ce fut pour tous les résidents de l'ashram une période de sadhana et de tapasya exigeantes. L'ashram resta fermé à tous les visiteurs habituels de Munger.

La sadhana des cent huit aspirants au sannyas s'aligna selon le modèle des anciens gurukuls des époques Treta et Dwapara. Pendant un temps, Sri Swamiji demeura à Ananda Bhavan avec tous les étudiants dans une immersion collective et une intense sadhana. En décembre, Kejriwalji arriva de Dhanbad. Il proposa à Sri Swamiji de l'emmener, lui et ses disciples sannyasins, pendant un mois à Dhanbad, en prenant à sa charge toute la logistique. Sa propriété de Dhansar, à seulement 6,5 kilomètres de Dhanbad, était suffisamment vaste pour loger tout le monde, avec chambres, ferme, jardin, et même une piscine. Une mine de charbon, la cantine et les bureaux étaient tout proches. « D'accord, répondit Sri Swamiji, nous y viendrons en janvier. »

Activités de l'année 1971.

Trois swamis quittèrent Munger pour l'étranger le 1er janvier 1971. On discuta de l'opportunité d'envoyer Swami Niranjan en Irlande. Prévenus par télégramme, Swami Satyavrat et Dharmashakti arrivèrent à Calcutta le 1er janvier. Swami Amritananda et Satchidananda partirent pour Belfast le 2 janvier. « Je partirai pour l'Irlande le 28 février, déclara Sri Swamiji, en compagnie de Niranjan. Dans l'intervalle, je vous attends tous à Munger. » C'est ainsi que, le 4 janvier, tout le monde se réunit à Munger où il fut décidé que tous se retrouveraient à Dhanbad le 8 janvier. Swami

Satyavrat n'y resta que deux jours avant de se rendre à Nandgram ; quant à Dharmashakti, elle demeura sur place toute la semaine.

Sri Swamiji donna les instructions nécessaires pour qu'une partie des futurs sannyasins poursuivent leur sadhana à Munger ; puis avec cinquante autres, il se mit en route pour Dhanbad. Là, ils pratiqueraient leur sadhana pendant un mois et enseigneraient le yoga dans les villages environnants. Puis ils voyageraient à pied en direction de l'Orissa, vivant d'aumônes, diffusant les enseignements de la *Bhagavad Gita* et du *Ramayana* et la pratique du yoga auprès des villageois. Ils mettraient ensuite le cap sur Sambalpur qui accueillerait le 3 avril le Huitième Congrès International de Yoga. Les sannyasins devaient y animer des stages et des ateliers pour le préparer.

A l'ashram, chaque jour, une séance de kirtans d'une heure s'était mise en place depuis le 8 septembre 1970. En effet, Sri Swamiji avait lancé une étude concernant les effets du kirtan sur le mental et les émotions. Et au tout début de l'expérience, deux ou trois kirtans avaient immédiatement amené tous les swamis au bord de l'extase. Ils s'étaient mis à se balancer et à danser au rythme des kirtans, plusieurs tombaient dans l'inconscience. Il arrivait souvent que Sri Swamiji lui-même se mette à danser.

Swami Satyavrat partit pour Nandgram le 11 janvier, Dharmashakti le suivit le 16. Sri Swamiji quitta également Dhanbad au cours de la dernière semaine de janvier et revint à Munger avec Swami Niranjan. Les sannyasins continuèrent leur sadhana à Dhanbad jusqu'au 10 février.

Le 27 février, Sri Swamiji se rendit à Calcutta et le 1er mars, il s'envola pour l'Irlande, accompagné du jeune Niranjan âgé de 11 ans, qu'il déposa à l'ashram de Belfast. Puis il se rendit dans plusieurs pays d'Europe où il organisa des congrès et des séminaires de yoga. Il revint à Munger le 28 mars.

Huitième Congrès International de Yoga, Sambalpur.

Toute la logistique de ce huitième Congrès avait été assurée par le Lions Club de Sambalpur. La revue Orient Paper Mill de Vrajraj Nagar avait son siège principal à Sambalpur, avec de grandes salles de réception et de travail, des chambres pour visiteurs et hommes d'affaires, des commodités avec des garages et une grande cour. On y installa la tente du Congrès et tous les délégués y furent logés.

Sri Swamiji arriva à Sambalpur le 2 avril. Le Congrès réunit quelques milliers de délégués, certains internationaux. Il fut inauguré par le Juge de la Haute Cour de Justice d'Orissa, Sri Mishraji. Le thème du Congrès était « Yoga et Service Social ». Sri Swamiji anima tous les débats des quatre sessions quotidiennes. Comme de coutume, entre chaque session, des bhajans, des kirtans et des discours prononcés par d'éminents sages et dignitaires religieux se succédaient. Mais la particularité de ce Congrès était que le ton et le contenu des discours étaient plus scientifiques que religieux. Ainsi, au lieu d'être purement théoriques et abstraites, les conférences prirent un tour pratique. Le Congrès dura cinq jours et se termina le 7 avril au soir. Le lendemain après-midi, Sri Swamiji partit pour Konark où il resta deux jours. La construction de l'ashram à Sambalpur était très avancée et son inauguration était prévue pour le mois suivant.

Dans l'après-midi du 12 avril, Sri Swamiji se rendit à Vrajraj Nagar où il visita les locaux de l'Orient Paper Mill et se promena le long du fleuve Shankha. Après le repos et le dîner dans la maison d'hôtes de la revue, Sri Swamiji se rendit au temple Birla où il dirigea un satsang. Tard dans la même nuit, il se rendit à Raigarh. Il y resta quatre jours à donner des satsangs et des conférences et à discuter de la future implantation d'un ashram. Il s'apprêtait à revenir à Munger quand il accéda à la requête pressante de Swami Satyavrat d'un séjour à Nandgram. Il désirait ardemment que Sri Swamiji et les sannyasins y célèbrent Guru Purnima. Les sannyasins poursuivraient leur sadhana à Nandgram. Satyavrat avait convaincu les habitants et les bénévoles de Nandgram de l'utilité de créer un ashram et tous adhéraient de bon cœur à ce projet.

Le futur ashram était distant de quatre kilomètres du centre de la ville, sur un terrain de six arpents au bord de la route où l'on avait déjà creusé un puits et construit une salle de vingt-sept mètres sur dix. On l'avait flanquée d'une vaste véranda de chaque côté, avec des chambres à chaque coin, soit quatre chambres au total. Un cellier, une cuisine et une grande salle à manger étaient depuis longtemps en construction. Une chambre privée pour Sri Swamiji, une autre chambre à l'avant du bâtiment ainsi que des toilettes et des salles de bains étaient également en cours d'achèvement. On avait créé une cuisine temporaire dans une vaste cour. Une des chambres avait déjà été préparée pour recevoir Sri Swamiji, les trois autres étaient momentanément destinées au magasinage, à la bibliothèque et au secrétariat.

« Parfait », répondit Sri Swamiji quand Swami Satyavrat lui parla de ces arrangements. « Les sannyasins et moi allons venir à l'ashram de Nandgram. Ils y continueront leurs études, la méditation et le karma yoga jusqu'à Guru Purnima. Quant à moi, je vais continuer à aller et venir. »

Lorsque ces dispositions furent connues des habitants de Raigarh et de Bilaspur, ils demandèrent à Sri Swamiji d'animer chez eux aussi des programmes similaires dans leurs villes respectives. Sri Swamiji passa donc plusieurs jours dans l'une et l'autre ville ainsi qu'à Korba. Swami Satyavrat revint le 16 à Nandgram pour avancer les travaux. Il se rendit aux Moulins de B.N.C. et chez Raja Ram Gupta, qu'il informa des projets en cours et à qui il demanda des quantités de draps de lit et de dhurries (tapis tissés de coton). Tout lui fut volontiers accordé.

Le 20 avril, Sri Swamiji envoya tous les sannyasins à Nandgram avec Dharmashakti. Après un détour par Sagar en compagnie de deux swamis, Sri Swamiji arriva enfin à Nandgram le 23 avril.

Il y fut accueilli chaleureusement et à bras ouverts par une foule enthousiaste et respectueuse. Début mai, l'entraînement des sannyasins reprit son cours, avec des heures de karma yoga consacrées à la construction de l'ashram. Chaque soir, de 18 heures à 20 heures, un satsang avait lieu, attirant non seulement les voisins de l'ashram, mais aussi des habitants des villages et villes alentour. Sri Swamiji prenait le temps d'écouter et de répondre à tous ceux qui venaient lui demander de l'aide, sur le plan physique, mental, émotionnel ou spirituel.

À la demande instante du public, des séances d'asanas furent instaurées tous les matins. Le 29 avril, on célébra à l'ashram l'anniversaire de la naissance de Shankaracharya. De nombreux habitants de Nandgram et d'ailleurs y assistèrent. Quelques personnalités de la région prononcèrent des discours sur la vie et l'œuvre de Shankaracharya. À son propos, Sri Swamiji déclara : « Jagadguru Shankaracharya sut rester toute sa vie à l'abri des conflits et des controverses. C'est à lui que nous devons l'organisation des sannyasins selon la forte et résiliente tradition du sannyas. Il joua un rôle d'importance pour unifier et restructurer les éléments disjoints de la société de son temps. » Pour conclure, Sri Swamiji mit en lumière la philosophie védantique de Shankaracharya et mentionna les noms des différents ashrams qu'il avait établis.

Un peu après, à environ soixante-cinq kilomètres de Nandgram, dans le village de Surevani, Sri Swamiji procéda à prana pratishtha sur une

statue de Devi. Les sannyasins qui l'accompagnaient chantèrent alors un akhanda kirtan dans le temple.

Le 23 mai, Sri Swamiji inaugura à Sambalpur l'École de Yoga Utkal ; à cette occasion, il alluma la flamme éternelle d'akhanda. Enfin, laissant cinq swamis en charge de la gestion de l'ashram, il regagna Munger… avant de s'envoler le 30 mai pour Belfast, où on l'attendait pour diriger un séminaire de yoga. Il profita de ce déplacement pour visiter plusieurs pays d'Europe et poussa même jusqu'en Amérique du Sud. Le 26 juin, il était de retour en Inde et à Nandgram. La formation des sannyasins continuait de progresser à un rythme soutenu.

Un rêve se réalise

Dharmashakti se réjouissait du séjour de Sri Swamiji à l'ashram. Chaque jour, après avoir donné ses instructions aux journalistes de sa revue, elle se rendait à l'ashram où elle aidait à l'approvisionnement et à la cuisine. Les visiteurs s'y succédaient toute la journée. Inlassablement, elle les accueillait et leur expliquait les modalités de fonctionnement de l'ashram. Lorsque Sri Swamiji partait en voyage, elle dirigeait les activités selon les instructions qu'il lui avait laissées. Si Swami Satyavrat s'absentait pour régler les différents problèmes inhérents à la construction de l'ashram, elle organisait elle-même la réception et l'envoi des colis et du courrier par la poste. Le soir, une fois terminé le travail à l'ashram, elle rentrait chez elle à la fin du satsang. C'était la vie rêvée qui devenait enfin réalité !

Elle avait eu le rêve récurrent d'un saint au beau visage rayonnant. À maintes reprises, elle avait reçu des signes et des intuitions qu'elle avait mis sur le compte de ses lectures approfondies depuis l'enfance de la *Bhagavad Gita*, du *Ramayana* et des histoires des saints. Quand, le 2 avril 1953, elle était arrivée à Rishikesh et qu'elle avait aperçu un jeune sannyasin debout derrière Swami Sivananda, elle avait soudain eu la révélation : « Il est le Shankaracharya que je rencontre sans cesse dans mes rêves ! »

Le 7 juin 1956, Sri Swamiji était arrivé à Nandgram. À sa descente du train, il avait murmuré : « Mère, me voici… » et Dharmasharti avait aussitôt pensé : « Oui, il est vraiment mon Adiguru Shankaracharya… » Elle avait su à cet instant qu'un immense vide venait de se combler dans son cœur et sa vie avait assumé une tout autre tournure. Elle avait appris, compris et reçu beaucoup de lui. Elle avait souvent voyagé avec lui, animé des retraites et des shivirs mais le rêve demeurait un rêve.

Il s'était pourtant passé tant de choses depuis 1956 – l'ashram de Munger et la flamme perpétuelle qui y brûlait, les congrès de yoga internationaux, les retraites et les shivirs, les nombreux ashrams ouverts dans le monde, les foules d'adeptes du yoga, en Inde et dans le monde, les formations de professeurs en trois ou six mois et, pour couronner le tout, la formation au sannyas en trois ans où cent huit aspirants venus d'Inde et de l'étranger se consacraient corps et âme au grand yajna… Ces profanes, des hommes et des femmes de tous âges, n'étaient plus perçus selon leur apparence mais en tant que purs esprits incarnés dans des formes humaines. On leur avait proposé jusque-là une image édulcorée des saints et des sannyasins et désormais, des gens commençaient à suivre sans hésiter la voie de Sri Swamiji.

Qui, en 1956, aurait pu prévoir que ce sannyasin de petite taille, à peine sorti de l'enfance, qui gagnait tous les cœurs par sa présence si frappante et ses paroles si belles, ce jeune moine qui avait joué comme Kanhaiya avec les enfants, qui enseignait de façon si claire et lumineuse les principes des asanas, du pranayama et les complexités de la *Gita*, de la *Bhagavata*, des Védas et des Upanishads à tant d'hommes et de femmes d'âge mûr… – qui aurait pu prévoir que ce jeune sannyasin initierait un jour une révolution yogique dans le monde ? Cela pourtant n'avait rien de surprenant, tant il est vrai qu'il s'était mué en un sannyasin doté d'une volonté de fer, soutenu par les encouragements de son guru, Swami Sivananda, un *digvijavi*, un conquérant à l'assaut du monde. Les bénédictions de Gurudev se déploient partout comme les branches d'un banyan. Sri Swamiji est destiné à régénérer la culture yogique. Immense est son mérite, qui consiste à redonner tout son lustre à l'antique science ! Il se consacre tout entier aujourd'hui à une noble tâche : restaurer la gloire du yoga scientifique contemporain.

Sri Swamiji a le don de mener celles et ceux qui sollicitent son aide sur le chemin qui leur est propre et qui leur convient. Il a la capacité d'identifier au premier regard la nature de la souffrance et le moyen d'y remédier. Il a tout à la fois la joyeuse innocence d'un novice, le rayonnement d'un tapasvi et la concentration d'un yogi. Ainsi, les vibrations d'un mouvement de yoga se diffusent depuis leur épicentre qu'est Munger pour atteindre tous les coins du globe.

Le rêve de Dharmashakti se réalisa enfin ce 23 avril 1971 lorsque, dans la chaleur accablante de l'après-midi, la force originelle de ce

mouvement de yoga, Sri Swamiji, arriva à Rajnandgaon. L'accueil des habitants fut des plus chaleureux, Dharmashakti l'attendait sur le seuil de sa maison. Sri Swamiji resterait quatre mois sur place, avec les sannyasins qui devaient poursuivre leur entraînement en ce lieu. Il aurait sans doute à faire quelques déplacements mais son ancrage serait ici. Dans le contexte favorable de Guru Purnima, il allait officiellement inaugurer l'école de yoga de Rajnandgaon, y allumant la flamme perpétuelle.

C'était une bénédiction pour Nandgram et ses habitants de recevoir les mêmes enseignements et les mêmes préceptes que ceux délivrés par le Buddha à des milliers de disciples à Vaishali 2 500 ans auparavant. Les mêmes pages de l'Histoire se tournaient à nouveau sous nos yeux. Ma Ganga était venue jusqu'à nous. Et le rêve de Dharmashakti s'était enfin réalisé.

Inauguration de l'École de Yoga de Nandgram

À l'ashram de Nandgram, les travaux étaient terminés quand Sri Swamiji arriva. Les préparatifs pour Guru Purnima y battaient leur plein. Des bénévoles de l'International Yoga Fellowship en provenance de Gondia, Durg, Bhilai, Raipur, Bilaspur et Raigarh étaient venus pour donner un coup de main. Des milliers de personnes étaient arrivées de Delhi, Bombay, Calcutta, Munger, Nagpur, Jabalpur et des villages environnants pour participer aux célébrations de Guru Purnima. On attendait aussi des personnalités religieuses et des sages. Kesri Bajpai, de All India Radio, arriva de Raipur avec toute son équipe. Le ministre de l'Éducation, Bhopal Rao Pawar et d'autres officiels et représentants de l'État assistaient également aux festivités.

Le jeudi 8 juillet 1971, la séance de kirtan commença dès 5 heures du matin. Les visiteurs arrivaient en continu, par milliers, comme si toute la population de Nandgram s'était donné rendez-vous à l'ashram. Le rituel de Guru Pada commença à 6 heures du matin pour s'achever vers 21 heures. Des foules de gens attendaient leur initiation au mantra, qui eut lieu entre 9 heures et midi. Le programme reprit après le déjeuner. Une conférence de presse se tint dans l'après-midi, où les journalistes purent s'entretenir directement avec les disciples en formation au sannyas et ceux venus de l'étranger. La séance de kirtan se poursuivit pendant vingt-quatre heures, sans interruption.

Enfin, la cérémonie d'inauguration de l'école de yoga se termina

après que Sri Swamiji eut allumé la flamme perpétuelle, symbole de la lumière appelée à disperser les ténèbres de l'ignorance, non seulement à Nandgram mais dans le reste du monde.

Après les discours des saints, des érudits, du ministre de l'Éducation, des députés et autres adeptes, on distribua à tous, en guise d'offrande, la traduction en hindi du texte bien connu de Sri Swamiji intitulé *Dynamics of Yoga*. Et l'auditoire se tut pour écouter avec recueillement l'allocution de Sri Swamiji sur la nécessité et le bien-fondé du yoga en vue de la santé et du bien-être :

> Il a fallu attendre tout ce temps pour que renaisse la tradition du yoga après l'ère des *Vedas*. De nos jours, jeunes et vieux s'intéressent au yoga. Dans un passé récent, nous avons été gouvernés par nombre de nations qui nous ont inculqué de la méfiance vis-à-vis de notre culture, de notre science yogique et du tantra. Nous nous sommes mis à détester notre religion et notre spiritualité. De fausses rumeurs répandues par ceux qui voulaient saboter le yoga à la base ont éveillé des craintes sur les soi-disant effets nocifs du yoga, alors qu'il est le socle de notre culture et de notre civilisation. Les temps ont changé. Il y a quelques années, Swami Kuvalyananda a initié des recherches ultra précises ayant trait aux effets du yoga sur le corps et sur le mental. Il a utilisé des appareils sophistiqués pour mesurer et quantifier ces effets, et ses résultats ont été publiés dans la revue *Yoga Mimansa*.
>
> La lecture de ces comptes-rendus a été pour moi une révélation. J'étais au début profondément marqué par les Vedas : « Je suis Cela, Cela je le suis » – c'était la base et la substance de ma sadhana. Mais lorsque j'ai lu la revue, une inspiration m'a saisi : « La lumière perdue du yoga doit à nouveau briller sur l'Inde ! » Aujourd'hui, on commence à entrevoir et à apprécier les bienfaits du yoga, encore qu'existe toujours la croyance tenace qu'il est réservé à la pratique des seuls sannyasins. Mais je déclare haut et fort que le yoga a plus à voir avec les pères de famille qu'avec les sannyasins. Les gens tendent à développer nombre de dérèglements physiques, mentaux et émotionnels liés aux difficultés du quotidien. Le yoga, capable d'alléger et de soulager ces troubles, est appelé à jouer un grand rôle dans le maintien de l'équilibre et de la stabilité. Au travers des rencontres et des échanges que j'ai eus avec des foules de femmes et d'hommes au cours de mes pérégrinations de

sadhu, j'ai pris conscience du désarroi et de la perte de repères de notre société. Une adhésion aveugle et mécanique aux Écritures les a égarés. Soyons logiques et précis. Le yoga dont je parle est le fondement même de la vie. Après tout, quel est le but, quel est le sens de la vie ? Une paix sans fin, un bonheur sans mélange, une félicité sans limites et une existence délivrée de toute souffrance et de toute douleur – n'est-ce pas ce dont nous rêvons tous ? Et c'est ce désir profond qui dirige les gens soit sur la voie du bhoga soit sur celle du yoga. Le bhoga pris seul en compte mène à la décadence et à la maladie, et le yoga, pris seul en compte, est source de névroses et de complexes. Il faut qu'il y ait une synthèse, un mélange harmonieux des deux voies. Le yoga ne porte pas à fuir la vie ni à se retirer du monde. Au contraire, il invite à s'ouvrir davantage à la vie et au plus près. Si vous voulez réussir cet exploit, allez passer quelques jours dans un ashram. L'expérience vous donnera une large vision de ce que signifient les mots paix et bien-être. Autrefois, les gens partaient dans les lieux de pèlerinage pour recevoir des connaissances de la part des sadhus et des saints, les asanas, le pranayama et japa. Ceci n'est plus de mise aujourd'hui : maintenant, vous obtenez ces bienfaits dans des ashrams de yoga.

Je continue à dire et redire une seule chose : la source réelle de la maladie ne réside pas dans le corps, mais dans le mental. Lorsque le mental est sous contrôle, le corps demeure en bonne santé même si on ne s'en occupe guère. Telle pensée génère telle sécrétion chimique dans le cerveau, en même temps que diverses sortes d'ondes électromagnétiques. En cas de dysfonctionnements dans ces processus, nombre de dérèglements mentaux et psychologiques surgissent. Aussi est-il nécessaire d'apprendre l'art de la pensée juste et l'évitement, le plus possible, des pensées négatives. Aujourd'hui, nous sommes assaillis par une armée d'impressions et d'influences négatives jusque sur la place du marché. De la même façon que la pollution et la saleté ambiantes créent maladie et infection dans le corps, la rumination des mauvaises pensées crée le chaos dans le cerveau et le mental.

Beaucoup de gens souffrent d'insomnie et ne peuvent dormir sans somnifères. Au lieu de soigner les racines de l'arbre, ils soignent ses branches. Les parasites que sont les ruminations et les émotions rongent le cerveau et le mental. Ce sont eux les responsables du déclin culturel et de la décadence que nous constatons alentour. Les samskaras

négatifs se multiplient en progression géométrique, exactement comme Raktabija. De la même façon que vous vous vaccinez contre les oreillons ou la rougeole, il vous faut « vacciner le mental ». Et le vaccin disponible s'appelle yoga : utilisez-le ! Plus vous vous imprégnerez de la pratique, de l'esprit et de la culture du yoga, plus abondants seront les bienfaits que vous en retirerez dans votre vie quotidienne. Une amélioration de vos relations familiales et sociales, un mental sain, de hautes pensées, tels seront quelques-uns des bienfaits et des accomplissements octroyés par le yoga.

Swami Nityananda n'a jamais porté autre chose qu'un pagne. Il disait : « Pourquoi de soucier de l'argent ? Il arrive et repart de la même façon qu'il est venu. Si vous l'avez laissé entrer dans votre poche, comment pouvez-vous empêcher qu'il en ressorte ? Vous devez apprendre à vous en détacher. »

Je tiens de lui l'inspiration de créer un ashram. Jusque-là, j'étais itinérant, bougeant sans fin d'un lieu à l'autre. Lorsqu'il m'a suggéré l'idée d'ashram, ma première question a été : « D'où viendra l'argent ? » Il a répondu : « Ne t'inquiète pas pour l'argent, il viendra tout seul. » Je l'ai écouté. À présent, des ashrams ont été établis à Munger, Raigarh et Sambalpur, mais j'ai toujours considéré Nandgram comme mon Sarnath, mon quartier général, alors même que l'ashram est à peine né. Les règlements en sont encore au Kali yuga dans la tête des résidents de l'ashram. L'enfant vient au monde avant le père. L'ashram de Nandgram est le géniteur tandis que Munger et les autres ashrams sont ses rejetons.

Pour terminer, je vais vous donner une méthode rapide, qui est de pratiquer le japa avec un mala pour appeler le mental au dedans. Procédez à petits pas. Portez votre attention sur le point entre les sourcils et visualisez votre ishta à cet endroit. Avec le temps, du fond de votre inconscient, vous verrez surgir une décision, une directive à suivre qui vous propulsera vers votre destination. Vous n'avez qu'à bien veiller à la régularité de votre cheminement, à être extrêmement systématique quant à votre sadhana. Ne l'interrompez pas. Je vous adresse tous mes vœux pour ce nouvel ashram. Hari Om.

Les assistants écoutaient dans un silence absolu. Par-delà le hall, les auditeurs remplissaient les deux vérandas et la cour. Certains se tenaient

sur le toit. Après son satsang, Sri Swamiji dirigea Shanti Path et offrit ses bénédictions à toute la foule. Shakuntala Goswami discourut sur le *Ramayana* jusqu'à 22 heures. Alors on annonça que le premier cours de l'école de yoga nouvellement ouverte serait dispensé le 16 juillet.

On lut ensuite un message de bénédiction que Swami Niranjan adressait depuis Belfast :

> En ce jour sacré et de bon augure de Guru Purnima, vous serez accueillis par un grand maître dans l'enceinte de l'École de Yoga de Nandgram. La construction de l'école vient tout juste de s'achever mais ses racines plongent dans un lointain passé. Les habitants de la terre, conjointement avec les habitants du ciel, vont célébrer cet événement grandiose.
>
> Sri Rama, Sri Krishna et tous les autres dieux, Adiguru Shankaracharya, Swami Vishwananda, Swami Sivananda tous ont eu des gurus et leur dévotion était de haut niveau. – Tulsidas a dit : « Les pieds de lotus du guru sont dignes de révérence et d'adoration car il est un océan de compassion ; il est assurément Dieu incarné. » Et il a ajouté : « La vraie sagesse et la connaissance ne peuvent survenir sans un guru. » Ces paroles nous guident vers la voie. Dans les Upanishads, il nous est enjoint de veiller à ceci : » *Durlabha sahajaavastha sadgurukarunam veena* – l'état suprême est hors d'atteinte pour celui qui n'a pas reçu la grâce du guru. »
>
> Un guru qui a atteint la haute vérité et son essence peut nous dispenser la connaissance. C'est ce qu'exprime le *Yoga Vasishtha* en ces termes : « Les paroles du guru vont permettre au disciple sincère d'atteindre le Soi, en allumant la flamme de la sagesse dans son cœur. Sans l'aide et le soutien d'un guru, il est extrêmement difficile, voire impossible, de s'établir dans l'état de sagesse. Seule la grâce du guru permet de réaliser l'Absolu et d'atteindre le Brahman. Seul le guru est capable de supprimer les obstacles sur la route spirituelle. À lui de déchirer le voile de l'ignorance. »
>
> Avant d'approcher le guru, équipez-vous des qualités suivantes : guru bhakti, nishkama karma yoga, yamas, niyamas, upasana, ajoutez l'entraînement à la sincérité intérieure et brahmacharya. Lorsque vous serez parvenus à dépasser les limitations de l'individualité, le guru vous conduira vers les *mahavakyas*, les grandes lois védiques. Il effacera

en vous les doutes et les écueils de votre démarche. Mais vous devez être absolument sincère dans votre engagement et dans vos efforts. Vous devez percevoir en transparence l'état de sat-chit-ananda. Les Écritures nous enjoignent de pratiquer *shravana* (l'écoute), *manna* (la réflexion) et *nididhyasana* (la méditation profonde). C'est le message immémorial transmis depuis la nuit des temps. C'est le message de la *Gita* et du *Ramayana*. C'est le message des sages et des saints, qui a été préservé de génération en génération dans la tradition du lien guru-disciple. Ces paroles ne sont pas de moi, mais de mon guru. En fait, non, ce ne sont pas non plus les paroles de mon guru mais plutôt celles du guru de chacun. Ce message éternel se transmet par la lignée immortelle de nos grands gurus. « Ô humains ! Vous avez tout en vous, clament les énergies divines, mais vous n'êtes pas à même de vous en rendre compte. Il vous faut un guru, aux pieds duquel, en assise, vous vous imprégnerez de la lumière de la véritable connaissance, que vous diffuserez à votre tour dans le monde ».

La présence d'un sadguru est le signe d'une chance immense. Telle la bonne fortune qui vous échoit, citoyens de Nandgram, et à vous, mes proches bien-aimés. Puisse chacun profiter en abondance de la grâce de Dieu et de celle de notre Maître.

Il y eut des inondations à Munger. Le fleuve avait quitté son lit et l'ashram était sous les eaux. Le 10 juillet, Sri Swamiji regagna Munger en voiture, en prévoyant de revenir au plus vite.

Comme annoncé, la première session de l'école de yoga eut lieu le 16 juillet. Sri Swamiji fut de retour le 21 juillet. Le 26, les séances de kirtans et de bhajans commencèrent dès 5 heures du matin, pour toute une journée de réjouissances. Le soir, Sri Swamiji prononça un satsang très inspirant. Outre les fidèles des environs s'étaient joints des gens de Durg, Bhilai, Raipur et Gondia. Le programme se termina à 22 heures.

La formation prit fin le 28 juillet. Sri Swamiji distribua des certificats et des livres à tous les participants, en leur adressant ses vœux de brillant avenir.

Le 1er août, on célébra Tilak Jayanti, avec des conférences et des satsangs. Le lendemain, les sannyasins furent dépêchés, à pied, pour une tournée dans les villages avoisinants en vue d'y donner des satsangs. Deux par deux, les swamis s'arrêtaient dans un village, quémandaient

des aumônes, enseignaient asanas et pranayama aux villageois le matin, pratiquaient avec eux le karma yoga l'après-midi. Le soir, ils conduisaient un satsang sur la *Gita* et le *Ramayana*. Ils restaient dans chaque village deux jours, avant de reprendre la route.

Le 9 août 1971, Sri Swamiji se rendit à Sambalpur, où il passa trois jours avant de regagner Munger. On célébra l'anniversaire de la naissance de Swami Sivananda dans tous les ashrams et écoles de yoga affiliés ; nombre de satsangs y furent conduits pour l'occasion.

Un cours de kriya yoga fut organisé à la Bihar School of Yoga, à Munger, du 15 octobre au 15 novembre, sous la direction de Sri Swamiji.

Rapidement, on instaura deux cours mensuels à l'école de yoga de Nandgram ainsi qu'un programme de satsangs de temps à autre. Swami Yogeshwarananda avait été désigné comme acharya de l'école depuis juillet. En décembre 1971, Sri Swamiji envoya Swami Sivaprem pour relever Swami Yogeshwarananda de sa fonction d'acharya et l'occuper à sa place.

Swami Atmananda arriva à Munger de Belfast le 30 décembre. Elle avait prévu de venir passer une journée à Nandgram mais elle modifia son programme et nous téléphona pour nous demander de venir la retrouver à la gare. Swami Satyavrat s'y rendit pour l'attendre à 11 heures du matin. Il avait emporté, pour les lui remettre, des livres et autres objets destinés à Swami Niranjan. Une heureuse journée pour Satyavrat.

La disparition de Swami Satyavratananda

Swami Satyavrat se leva comme d'habitude à 4 heures ce matin du 31 décembre pour mener à bien ses tâches quotidiennes. Il se rendit à l'imprimerie pour y donner les directives du jour, puis sortit. Il lui fallait s'occuper d'une facture, donner un reçu et soumettre un devis au Moulin… Ces tâches terminées, il se rendit au bureau de poste ; puis, bavardant avec les uns et les autres, il revint à l'imprimerie. Après consultation des dossiers, il expliqua aux employés le travail à faire : « Il y a beaucoup de travail urgent aujourd'hui, tout doit être terminé ce soir. » Étonnée, je ne pus m'empêcher de lui demander la raison de cette hâte. « N'est-ce pas aujourd'hui le dernier jour de l'année ? » me répondit-il.

À 11 h 30, Swami Sivaprem se présenta à l'atelier et dit : « S'il-te-plaît, Dadaji, viens à l'ashram. Aujourd'hui, il faut que tu t'occupes de ce que Sri Swamiji a demandé. Tu dois récupérer les clés de Yogeshwarananda et réorganiser la gestion de l'ashram. »

« Ne t'inquiète pas », lui répondit Satyavratji, « je suis responsable de ce changement. Déjeunons d'abord. Je t'accompagnerai ensuite pour résoudre toutes ces questions. Il faut que je termine aujourd'hui tous les travaux en cours. En fait, ce jour est le dernier. Rassure-toi, tout sera terminé à temps. »

Après le déjeuner, il me dit : « Donne-moi tous les fruits que tu as. » J'avais des oranges, il les mangea toutes. Je lui proposai de l'accompagner à l'ashram mais il objecta : « Je ne vais pas prendre la jeep. Sivaprem est venu en vélo, alors je prendrai le vélo de l'imprimerie. Pendant ce temps, prépare les lettres de réponse. Je serai vite de retour. Après tout, nous avons de bonnes nouvelles à donner à Sri Swamiji. »

Satyavratji rassembla les clés, les dossiers et tous les registres de l'ashram et les remit à Sivaprem. Il lui expliqua tout ce qu'il devait savoir sur le fonctionnement de l'ashram. Il écrivit une lettre à la banque qui détenait le compte de l'ashram, la fit contresigner par Sivaprem et lui indiqua tout ce qui devait être réglé à la banque le 2 janvier.

Venue de Nagpur, Manibai Shah était une dame qui vivait à l'ashram avec son fils Gunjan atteint de poliomyélite. Chaque fois que Satyavratji venait à l'ashram, elle lui préparait un thé. Et après le lui avoir servi, elle disait toujours : » Garde-m'en un peu, Dadaji ! » À quoi il répondait invariablement : » Passe-moi ton verre, je vais t'en verser tout de suite, sans avoir à te donner mon restant. » Ce jour-là, alors que Satyavratji s'apprêtait à rentrer chez lui, son travail à l'ashram achevé, Manibai l'appela : « Attends, Dadaji ! Le thé est prêt dans une minute ! »

« Je suis en retard », lui répondit Satyavratji, « je dois partir très vite. » Lorsqu'elle lui apporta le thé, il but la moitié de son verre et le lui tendit en disant : » Manibai, tu demandes toujours que je t'en garde un peu, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, je t'offre cette moitié de mon propre verre. Juste un petit cadeau pour que tu te souviennes de moi. Au revoir Gunjan. Hari Om. »

Swami Satyavratananda se remit en route vers 14 heures. La route était déserte. Il venait tout juste de quitter l'ashram lorsqu'il entendit derrière lui le moteur d'un bus. Il descendit de sa bicyclette et se mit sur le bas-côté pour le laisser passer. Le chauffeur perdit le contrôle u véhicule et le bus fit une embardée. Avant que le chauffeur n'ait pu rattraper son écart, son bus heurta le cycliste et continua sa route… Swami Satyavratananda fut projeté en l'air avec son vélo et atterrit cinq ou six mètres plus loin, au milieu d'un champ… On le retrouva, étendu à côté de son vélo, comme

plongé dans un profond et paisible sommeil. Sans aucune blessure apparente, pas même une égratignure. Ainsi s'accomplit la volonté du Seigneur…

Ce qui doit arriver arrive. Sous les auspices d'un heureux karma et avec les bénédictions d'un grand guru, il avait vécu pleinement, et de la mort même il émergeait en vainqueur.

Cependant, la nouvelle de son décès se répandit comme un linceul de plomb sur toute la ville. Des milliers de personnes affluèrent à l'ashram. Il fallait bien accepter ce coup du destin, personne n'y échappe. Le directeur de B.N.C. Mills, Raja Ram Gupta, passa un prompt appel à Sri Swamiji, qui était à Munger. Grâce à l'intervention de Ram Sahay Pandey, influent membre du parlement local, l'appel aboutit rapidement. Sri Swamiji ordonna que bhu samadhi soit effectué à l'ashram. Les habitants de Nandgram pleuraient leur « Dadaji » et ne voulaient pas le laisser partir. Nombreux furent ceux qui restèrent à l'ashram toute la nuit, participant à l'akhanda kirtan. Le lendemain matin, apprenant la nouvelle par les journaux, des centaines d'autres personnes affluèrent des villages et villes environnants.

À 9 heures le matin du 1er janvier 1972, Swami Satyavratananda Saraswati reçut les derniers hommages au chant des Vedas et du *Rama nam,* en présence de milliers de gens. Les vœux et les prières de tous ont immortalisé Swami Satyavrat. La vie est éphémère mais le nom demeure et restera dans la mémoire des générations futures.

À 12 h 30, Swami Satyavrat avait affirmé qu'il avait de bonnes nouvelles à donner à Sri Swamiji à son retour et effectivement, au bon moment, Sri Swamiji récolta ces bonnes nouvelles. Mais ce même jour, la nouvelle du samadhi de Swami Satyavrat causa beaucoup de tristesse dans le monde. Outre les messages de condoléances, beaucoup firent le déplacement. Certains émirent le doute que Sri Swamiji puisse continuer sa mission en l'absence de Satyavratji. Chacun avait sa version. L'éditeur de la revue *Sacchi Baat*, Sri Devendranath Gupta, écrivit : « La douleur et le chagrin des sannyasins est immense. Cependant, ils restent entièrement concentrés sur leur mission, et non sur les fruits de leur labeur. Même la Terre sacrée serait incapable de voir la moindre différence dans la continuité de la mission de Sri Swamiji, malgré la perte de son bras droit. Le temps et les marées sont inexorables : rien n'arrête leur mouvement… »

Le matin du 31 décembre, voici ce que Satyavratji, la grande âme qu'il était, avait inscrit dans son journal :

> Jusqu'à mon dernier souffle, mes mains sont engagées au service du Maître. La perception de mon ishta est aussi vive que la pleine lune dans le ciel, sans aucune teinte d'attachement pour les choses de ce monde. Mon intellect est agile et capable de discrimination. Quiconque est appelé à quitter la vie dans un tel état de corps et d'âme est assuré de se fondre dans le Grand Tout. Il importe, nuit et jour, de lutter pour atteindre une si glorieuse fin au terme de son séjour terrestre. Loin d'accepter un seul instant que les doutes et les pensées négatives prennent possession du mental, il faut sans relâche prier Dieu pour qu'il nous en donne la force. Le souvenir de Son nom et de Sa forme doit être sans cesse rappelé, jusqu'à ce que cette répétition devienne un élément inhérent à notre souffle.

Sri Swamiji arriva en voiture le 5 janvier au soir. Le lendemain, il passa la journée à l'imprimerie, consolant les uns et les autres, rappelant à chacun les responsabilités dans cette délicate époque de transition. Il vérifia tous les détails de l'organisation de l'édition de *Yoga Vidya* et délégua les opérations à deux swamis. Les fidèles ne cessèrent d'affluer jusque tard dans la nuit. Sri Swamiji resta sur place trois jours. Assuré que ses instructions concernant la presse et l'ashram étaient bien comprises, il reprit le chemin de Munger.

Une quinzaine de jours plus tard, il revint à Nandgram pour vérifier la bonne marche du travail. Il convoqua le comité de l'ashram à l'imprimerie même et, après avoir transmis des instructions et des conseils précis, il retourna à Munger trois jours plus tard.

Alors qu'il s'apprêtait à partir, Dharmashakti le supplia : « Je vous prie, emportez avec vous les revues *Yoga* et *Yoga Vidya* à Munger, et la presse. Je ne suis plus en état de faire quoi que ce soit seule, et encore moins de m'occuper de l'impression et de la publication de tous ces livres et de toutes ces revues. »

« Veux-tu vivre ou mourir ? » lui demanda froidement Sri Swamiji. « Si tu veux vivre, au lieu de te noyer dans le chagrin, noie-toi dans un travail de grande portée. Tu dois vivre pour Niranjan, pour voir les grandes choses qu'il va réaliser. Comprends-le bien et retrouve ta force et ta détermination.

Dharmashakti, la perte que tu as subie est immense, mais vastes aussi sont celle du monde et la mienne. Pour continuer et mener à bien les travaux mis en route par Satyavratji, tu dois vivre comme une avadhuta. C'est ce que j'attends de toi. C'est ce que je t'ordonne de faire. Je reviendrai te voir dans une quinzaine. »

Sri Swamiji revint le 13 février, en ce jour sacré de Sivaratri. Il demeura sur place pendant trois jours. » Tu dois surveiller et l'ashram et l'imprimerie, me commanda-il, et tu dois te rendre à Raipur chaque mois. La commande du papier et des autres ressources éditoriales t'incombe. Ce sont dorénavant tes responsabilités. Et tu dois aussi te rendre disponible pour les rencontres que j'organise à Munger. La prochaine réunion aura lieu ici le 15 mars, lors de ma prochaine venue. » Sur ce, il repartit pour Munger le 16 février.

Activités de l'année 1972

Sri Swamiji arriva à Nandgram le 15 mars et convoqua une réunion pour le lendemain. Il aurait cinquante ans le 25 décembre et déjà, on dressait des plans pour l'organisation d'un Jubilé d'Or. Il célébrait le brillant demi-siècle d'existence de celui que l'on considérait comme le pionnier de la renaissance du yoga. Au départ on avait retenu Nandgram pour lieu. Lors de la réunion de février, Sri Swamiji avait suggéré que, vu les circonstances, le plus simple était de choisir Munger. Mais tous les membres du bureau et organisateurs des festivités se déclarèrent en faveur de Nandgram, ce qui avait été l'ardent désir de feu Satyavratji.

Au cours de la réunion du 16 mars, Sri Swamiji déclara : « Nous pourrions aussi organiser le prochain congrès annuel ici à Nandgram. Cependant, cela obligerait tous les bénévoles à venir de Munger. Nous attendons des milliers de visiteurs de toute l'Inde et de l'étranger, ce qui signifierait un énorme chantier. Or, à Munger, nous avons l'habitude de planifier des événements de cette importance et toutes les ressources sont disponibles sur place. Une étude de faisabilité a déjà été engagée lors de *Basant Panchami*. Les swamis Satchidananda, Maheshwarananda, Vedananda et Agnimitra sont déjà partis à l'étranger pour annoncer l'événement. Swami Niranjan est actuellement à Londres, où il étudie tout en donnant des cours de yoga dans les écoles et les universités et en participant à des émissions télévisées. Nos adeptes et disciples sur place lui prêtent main forte et le soutiennent avec ferveur. » À la lumière de ces

informations, les membres du comité se résignèrent à ce que le congrès ait lieu à Munger plutôt qu'à Nandgram.

Les 16 et 17 mars, Sri Swamiji conduisit un programme à Maheshwari Bhavan ; le 18 au matin, il partit pour Nagpur en compagnie de sept ou huit disciples. Jusqu'au 20 mars, il donna des conférences sur les *Tantra Shastras* à la Chambre Dhanwate de Nagpur. Le 21, il se rendit à Gondia pour y conduire un satsang d'une journée. Le lendemain, il entama un long périple avec des arrêts à Balaghat, Sivni, Chhindwara, Baitul, Aathner, Itarsi, Khandwa, Indore, Dhar, Ujjain, Bhopal, Panchmarhi, Sagar, Tikamgarh, Chhatarpur, Satna, Rewa, Katni, Jabalpur, Narsinghpur, Mandla, Sihor, Umariya, Shahdol, Amalai, Allahabad, Mirzapur, Varanasi et Gaya. Dans chaque ville, il passait une journée complète en satsang. Gaya fut son dernier arrêt avant de regagner Munger.

Tout ce périple se fit par la route, à bord des deux véhicules de l'ashram nommés Pushpaka et Garuda, qui constituaient sa suite : après une longue journée de satsangs et conférences avec ses fidèles, il reprenait la route, arrivant à la prochaine destination au milieu de la nuit ou à l'aube du lendemain matin. Seul Sri Swamiji était capable de soutenir ce rythme d'enfer ! Travailler sans relâche le jour et voyager de nuit, nul autre que lui n'aurait pu le faire !

Guru Purnima fut célébré à Munger du 23 au 26 juillet, avec des satsangs jusqu'au jour de la fête, le 26. Ce jour-là fut inauguré l'Institut d'Éducation Progressive dans l'enceinte du kutir à l'ashram de Munger. Cet institut avait pour vocation de pourvoir à l'éducation spécialisée d'enfants handicapés mentaux et physiques. Sous la direction de Sri Swamiji, des psychologues pour enfants et des éducateurs s'emploieraient à améliorer la qualité de vie de ces enfants.

Le 8 septembre, on commémora à Munger l'anniversaire de Swami Sivananda. Puis Sri Swamiji partit pour Sambalpur où il arriva le 21 septembre au soir. La journée suivante fut consacrée à des satsangs et à l'initiation au mantra de dizaines d'aspirants. Le soir même, il poussa jusqu'à Bilaspur. Après une dure journée, il parvint à Nandgram au soir du 23 septembre.

À Nandgram, même rythme et même agenda toute la journée, et après la session de satsang le soir, il fila à Nagpur où la même routine fut reprise. Après Nagpur ce fut Raipur. Dans cette ville, le programme commença tôt le matin, avec une visite à la prison, puis à la faculté de

médecine et au Rajkumar College et se termina le soir par l'inauguration du centre de yoga où il éclaira d'une lumière et d'une guirlande le grand portrait de Swami Sivananda. Après la cérémonie, deux swamis furent désignés pour s'occuper du shivir et Sri Swamiji reprit sa route à 21 heures en direction de Rourkela.

Voyager chaque nuit après une journée de travail intense, telle était la pratique de l'intense « yoga » ardu de Sri Swamiji…

Le Jubilé d'Or de 1973

Les dates du Jubilé d'Or furent enfin arrêtées : ce serait du 9 au 15 octobre 1973. Swami Sivananda avait exercé la médecine en Malaisie. En 1923, il avait cessé cette activité lucrative et était rentré en Inde pour s'établir à Rishikesh. En mai 1923, il y avait reçu l'inspiration et l'initiation grâce à l'intervention d'un médium divin. Par une heureuse coïncidence, le 25 décembre 1973, Swami Satyananda Saraswati, son fidèle disciple et le fondateur de l'International Yoga Fellowship Movement et de la Bihar School of Yoga, entrerait dans sa cinquantième année. Il fut ainsi décidé que le Congrès du Jubilé d'Or de 1973 marquerait à la fois les cinquante ans du sannyas du guru et la naissance du disciple. L'impression et l'envoi des annonces démarrèrent aussitôt au pas de charge !

D'abord à l'occasion de Basant Panchami à Munger, où un programme spécial de trois jours lança officiellement les préparatifs pour le Congrès du Jubilé d'Or. Puis des disciples commencèrent leur tournée de diffusion du message du yoga et des invitations pour l'événement, dans tout le pays et à l'étranger.

En mars, Sri Swamiji se rendit en Australie pour inaugurer le Congrès victorien du yoga ; il visita plusieurs régions du pays. Le 20 avril, il revint à Munger pour une importante réunion concernant la préparation du congrès. Il donna ses instructions et ses conseils pour les étapes préalables. Puis il reprit sa tournée internationale et mit le cap sur l'Amérique du Sud. De là, il gagna l'Europe en mai.

Le 14 juillet, on célébra le Nirvana de Swami Sivananda dans la joie et l'allégresse. Le 8 septembre, un programme de kirtans, bhajans et satsangs marqua l'anniversaire de sa naissance.

Les délégués du congrès commencèrent à affluer à Munger dès le début du mois d'octobre, et le 8 octobre, on comptait déjà plusieurs milliers d'adeptes, de disciples et de délégués. D'autres étaient en route.

Le Jagadguru de Jyotirmath, Swami Shantananda, présidait le congrès. Maharshi Mehidas, le spécialiste du tantra, Sri Surat Chakravarti, Gayatri Devi, Swami Chidananda de Rishikesh, avadhut Swami Karunananda, Mata Sevananda, Sri Shuddhananda Bharti, Sri Viragiji, Sri Manuvarya et le Dr Baldev Prasad Mishra de Nandgram furent parmi les invités de marque.

Swami Niranjan arriva d'Amérique du Sud avec un groupe de vingt-quatre aspirants. Des représentants de vingt pays arrivèrent en grand nombre. On comptait parmi eux des yogis, des médecins, des intellectuels, des scientifiques, des artistes et des professeurs de yoga.

Le congrès débuta à 5 heures du matin le 9 octobre avec un yajna à l'ashram. À 8 heures, la capacité d'accueil était atteinte. L'arrivée sur place du Shankaracharya fut proclamée haut et fort par Swami Shantananda. Avec des chants védiques en ouverture, le Shankaracharya annonça l'événement dans un discours chargé d'éloges splendides à l'égard de Swami Sivananda, de sa vie et de son œuvre. Il loua aussi la majesté de la mission de Swami Satyananda et appela de tous ses vœux le succès de cette entreprise. Puis, ce fut le tour de Maharshi Mehidas. Ainsi en alla-t-il pendant plusieurs jours. Toutes les personnalités politiques ou religieuses importantes, y compris Sri Swamiji, se succédèrent pour prononcer des discours inspirants.

La journée de congrès commençait à 3 heures du matin avec bhajans et kirtans, suivis, de 4 à 6 heures par des séances de méditation et de kriya yoga. Plusieurs créneaux horaires étaient consacrés aux classes, discours et allocutions : de 8 heures à 11 heures le matin, de 14 heures à 16 heures l'après-midi et de 17 heures à 19 heures le soir. Les dignitaires invités, religieux, médecins, chercheurs, éducateurs et éminents intellectuels parlaient brillamment, faisaient des démonstrations d'asanas ou des tables rondes sur des sujets particulièrement utiles et accessibles à tout un chacun. Sri Swamiji intervenait à chaque session. Le podium était toujours occupé par l'un ou l'autre sage, saint, rishi ou maharshi. Des auditeurs étaient assis sur le toit du darmashala et le sommet des arbres alentour ! Et malgré l'affluence, toutes les séquences du congrès se déroulèrent sans encombre, à la fois dedans et dehors, en bonne et due forme.

Dans la soirée du 11 octobre, le ciel s'assombrit et des nuages noirs menacèrent cette docte et sainte assemblée. L'orage semblait la soutenir par des grondements de tonnerre et ondoiements sacrés. L'auditoire fut

saisi d'une vive anxiété, mais Sri Swamiji ne se laissa pas décontenancer et continua à parler sans perdre le fil : « …même les arbres, les rameaux et les feuilles participent activement au congrès. Tous les êtres doivent se joindre aux festivités du Jubilé d'Or en l'honneur de la renonciation au monde de Gurudev. Aucune excuse ne saurait être acceptée de la part de ceux qui ne seront pas venus. Il vous faut venir à tout prix… »

À minuit, la danse de destruction du Dieu Indra battait son plein. À l'initiative de Sri Swamiji, un kirtan avait démarré simultanément à l'ashram, dans les écoles et dans tous les lieux d'accueil des délégués et des invités. Par moments, la mélopée du kirtan avait le dessus ; à d'autres, le fracas de la danse frénétique d'Indra dominait. Le violent orage qu'Il avait déclenché projetait sur nous des torrents d'eau pendant que Sri Swamiji restait aussi impassible que *Govardhana Giridhari* Krishna.

L'habileté dans la gestion et la prise de décision de Gurudev était tout simplement incroyable ! Dès 5 heures du matin, des douzaines de jeeps commencèrent à circuler dans les rues de la ville. Un véritable cyclone s'abattait sur la ville, avec des rafales et des pluies diluviennes, qui obligeaient les invités à garder la chambre plutôt que d'aller sous les vérandas. C'est sous ces intempéries que les jeeps avaient quitté les cuisines de l'ashram avec des chargements de thermos de thé et de petits déjeuners que les bénévoles du congrès avaient commencé à distribuer dans la ville à tous les invités et délégués. Ce faisant, ils exhortaient chacun à continuer à pratiquer le kirtan de la flamme éternelle.

Pendant que les délégués du congrès chantaient, Sri Swamiji menait des négociations avec une énergie divine. L'orage persista avec fureur toute la journée du 12 octobre mais dans la soirée, il parut que le Dieu Indra se préparait à changer le cours des choses, enfin prêt à signer une trêve, après vingt-quatre heures de tornades et d'averses torrentielles qui avaient mis en pièces le décor du congrès. La plupart des lampes et des néons avaient été fracassés. Il ne restait rien qu'une immense nappe d'eau.

La plupart des natifs du Bihar savaient que ce genre d'orages dus aux vents dure d'habitude plusieurs jours ou même des semaines d'affilée. Les chances pour que la pluie s'arrête étaient donc très minces. Mais, par la grâce de Dieu, les nuages disparurent dans la nuit. Le 13 au matin, on commença résolument à ériger de nouvelles tentes et un nouveau podium. Des centaines de bénévoles se mirent avec ardeur à drainer l'eau, nettoyer la boue, réparer les câbles électriques et rallumer des lampes. À 9 heures

du matin, le congrès reprit dans la grande salle de l'ashram avec des chants qui célébraient les louanges de Sri Swamiji :

Ujjwal hamsa anek, vimal maanas ke ranjan
Janmaanas ke paramahamsa, teraa abhinandan.

Swami Chidananda chanta un bhajan et prononça un discours bouleversant. Puis il offrit à son cher guru bhai quelques cadeaux en gage des vœux de réussite et des félicitations émanant de Swami Sivananda. Ce fut le moment glorieux de ce Jubilé d'Or en l'honneur de l'ascèse du guru et de la naissance du disciple. Bien qu'il fût à l'origine de la création de centaines d'ashrams dans le monde, Swami Satyananda demeurait impassible face à ce déferlement de richesses et de gloire et il reçut les présents de Gurudev avec une joie enfantine. Il mit le châle sur ses épaules, déposa devant lui le coffre de livres, plaça les fruits frais et les fruits secs, les biscuits et les sucreries sur ses genoux, et le visage éclairé d'un sourire désarmant, il déclara : « Maintenant, je suis riche ! »

Puis il écarta ces présents pour se prosterner devant son « révéré guru bhai ». Ce dernier interrompit le geste pour embrasser son « cher guru bhai » et lui octroyer une affectueuse accolade. Leurs cœurs et leurs regards étaient submergés d'émotion. Tout le monde assista à cette scène extraordinaire en retenant son souffle et des souvenirs du passé m'envahirent…

Le 23 mai 1957, la veille de notre départ pour Gangotri, au cours du satsang vespéral, Swami Sivananda avait dit : « Il semblerait que les poches de Satyam soient pleines… » À quoi Swami Satyam avait répondu : « Les poches de ce sannyasin sont vides, Swamiji. Satyam ne prendra la route que lorsque vous aurez rempli ses poches à ras bord. »

Nous n'avons pas toujours la capacité de comprendre le sens véritable qui se cache derrière l'apparent chaos du destin. Cette fois-ci, peut-être la véritable intention derrière la fureur d'Indra était-elle de permettre au « révéré guru bhai » de féliciter son « cher guru bhai », devant la flamme éternelle, symbole de Swami Sivananda, père spirituel de ces illustres fils, et de permettre que la bénédiction du père imprègne tout l'être de ses deux successeurs. Ainsi, la raison d'être des ravages et de la fureur suscités par Indra était-elle de transformer le potentiel en une réalité concrète.

Au milieu de l'après-midi, tout l'espace dédié au congrès avait été

restauré. Le sol encore imprégné d'humidité avait été recouvert de foin apporté par camions entiers. Et sur ce foin, on avait disposé des tapis pour que la session de l'après-midi puisse repartir de plus belle. Les deux guru bhais reprirent leur place côte à côte sur le podium et commencèrent à raconter leurs anecdotes d'ashram avec une telle espièglerie, une telle allégresse et une telle affection l'un envers l'autre que tout le monde écoutait, ravi et fasciné.

« La véritable nature de l'homme est assombrie par son animalité », dit Swami Chidananda, « et c'est la raison de ses souffrances. La seule vie digne d'être vécue est celle qui est consacrée à révéler à l'être humain la part de divin qui est en lui. Bien que nous soyons chaque jour affairés à des actions ordinaires, le but de notre existence n'est pas seulement de vivre, puis de mourir. Notre but est de rechercher l'état de joie éternelle et de pur bonheur. L'obscurité n'est rien d'autre que l'absence de lumière. Ô Humains, réveillez-vous ! Cette lumière vous interpelle ! En demeurant dans l'ignorance de la vérité éternelle et en choisissant le chemin de l'illusion, vous ne trouverez jamais de félicité durable. Seule la quête de la vérité éternelle peut vous apporter à jamais la joie et la béatitude. »

C'est ainsi que Swami Chidananda donna à ceux qui l'écoutaient une vision de la vie spirituelle. Il continua à décrire les domaines du charnel, du subtil et du causal, et les énergies démoniaques et divines qui existent en chacun de nous. Il glorifia les actions entreprises par Swami Satyananda et fit une prière pour leur réussite. Enfin, il salua chaleureusement l'assemblée des délégués et des aspirants venus d'Inde et d'ailleurs, et termina en entonnant Shanti Path, avec une prière pour la paix et le bien-être de toute l'humanité.

Au cours du satsang du 14 octobre, Sri Swamiji présenta à l'assemblée le jeune Swami Niranjan, âgé de treize ans, son plus jeune disciple, et dit : « Aussi loin qu'aille Niranjan, je l'accompagnerai. Mais je ne pourrai jamais combler le manque lié à la perte éprouvée. » Il évoquait bien sûr celle de Swami Satyavrat, son cher disciple et inséparable associé. Alors les mots de Rabindranath Tagore me revinrent en mémoire : « Au-delà des rives de l'océan de la vie et de la mort, tu te tiens immortel, ravivant le délicieux souvenir de nos instants partagés… »

Au cours du satsang de l'après-midi, l'ensemble des délégués demanda l'opportunité de féliciter publiquement Sri Swamiji. La requête fut acceptée et ils purent intervenir une heure durant.

Le soir, la foule immense venue assister à la séance de clôture causa bien du souci aux bénévoles et aux organisateurs. Les gens s'agglutinaient sous le chapiteau, dans la véranda, sur les toits, sur les murs et les arbres, et les routes grouillaient de monde. Une fois le discours final prononcé et le Shanti Path récité, et après que Sri Swamiji eut béni tous les participants avec effusion, la foule se dispersa rapidement dans l'ordre et le calme. Les bénévoles inquiets n'en croyaient pas leurs yeux !

Ainsi se termina avec un immense succès le Congrès de sept jours du Jubilé d'Or. Un des points d'orgue du programme fut la cérémonie de dugdh abhisheka du shivalingam dans le superbe temple de Ssiva voisin. Une exposition d'ouvrages de l'ashram et de livrets, ainsi que des dessins représentant tous les aspects de la kundalini suscitaient l'admiration. Tout au long de ces sept jours, les participants avaient eu la chance d'entendre des sages et des érudits de grand renom. D'autre part, le bhajan *Brahma murari surarchita lingam* chanté par l'avadhuta Swami Karunananda, les bhajans et les kirtans chargés d'émotion de Smt Amarsangeet, les fascinantes conférences sur le *Ramayana* données par Smt Krishna Devi – tout cela allait laisser des traces indélébiles dans nos mémoires.

Voici le compte-rendu d'un reporter de presse, Sri Sadhan Chaitanya :

> Chaque fois qu'une tâche qui nous touche est entreprise, les obstacles vont invariablement mettre à l'épreuve notre zèle et notre résolution. Cela m'a fait penser à Krishna et à ses amis les bergers qui avaient coutume de jouer sur les berges de la Yamuna. De temps à autre, leur ballon tombait dans l'eau et chaque fois, ils devaient, pour le récupérer, entreprendre le dangereux jeu du chat et de la souris avec le gigantesque serpent Kaliya. Combien de temps ce jeu du chat et de la souris devait-il durer ?
>
> Alors que le ciel s'ouvrait pendant ce Jubilé d'Or, ravageant d'un coup tous les préparatifs, je jetai par hasard un coup d'œil sur le visage de Sri Swamiji. Notre Krishna à nous demeurait serein et tranquille. Il semblait absolument impavide face à la terrifiante colère d'Indra. Bien plus, il semblait même être heureux d'appâter le serpent. Et pendant le déluge, tout se passait comme si Sri Swamiji se tenait sur les rives de la Yamuna en train de jeter un défi à Kaliya.

Viens donc, Kaliya, montre tes capuchons à qui mieux mieux
Pour que je saute dessus et danse tout mon saoul.
Ô serpent aux multiples têtes, ne frémis ni ne tremble
Pour faire que je tombe et me mette à frissonner.
Ne te méprends ni sur mon apparence ni sur ma taille,
Le minuscule Krishna que je suis, dépasse en force le plus fort des serpents…

Le rideau tomba sur la semaine de célébrations. Le congrès avait donné une nouvelle direction et un nouvel élan au mouvement de renaissance du yoga. Comme à l'accoutumée, M. Pai, venu de Bombay, avait tout filmé et le film fut montré au festival de yoga à Chhattisgarh qui s'ensuivit.

Les responsables et les bénévoles de l'International Yoga Fellowship Movement décidèrent d'organiser des camps de yoga de trois jours dans plusieurs localités du Chhattisgarh. En tant que secrétaire du Mouvement, il échut à Dharmashakti le soin de discuter de cette proposition avec Sri Swamiji et d'obtenir son approbation. Sri Swamiji y fut tout de suite favorable et convoqua une réunion avec toutes les personnes intéressés. » Donne-moi une liste de leur nom et de leur localité par écrit », me demanda-t-il. « Le lancement de ce programme se fera à Nandgram du 29 au 31 décembre et de là-bas, je fixerai les dates de la série de manifestations. Pendant deux mois d'affilée, je dirigerai les programmes dans tout le district de Chhattisgarh. »

Aussitôt, les préparatifs furent lancés. Le 28 décembre, Sri Swamiji et trois autres swamis arrivèrent sur place en voiture. Swami Niranjan et deux jeunes garçons d'Amérique du Sud, Sanandan et Sanat Kumar, l'accompagnaient. Avec les quatre swamis dépêchés dès novembre, ils mirent la dernière main aux préparatifs. En plus des habitants, sept cents délégués de la région y participèrent.

Les cours réguliers débutèrent le 29 décembre, avec quatre sessions quotidiennes, entrecoupées de satsangs et de conférences prononcées par les saints, les sages et les érudits réunis, y compris Sri Swamiji et Swami Niranjan. Le thème principal du congrès était *« Surat Shabda Yoga »*. Au programme figuraient aussi les bhajans et les kirtans de Smt Amarsangeet et une récitation du *Ramayana* par Rajesh Muhammad.

Voici la teneur du satsang du 31 décembre au matin, que donna Sri Swamiji :

Que nous considérions ou non la date du 31 décembre comme la journée anniversaire de la mort de Satyavratji, le fait est que la mort ne concerne que le corps physique, et non l'esprit qui l'anime. L'esprit demeure, il est toujours là. La compréhension mutuelle qui nous unissait, Satyavratji et moi, était unique et je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui fût autant en phase avec moi…
La vie est transitoire, mais ce qui est sûr c'est que, dans le cours de ma vie, m'a été donnée la chance extraordinaire de rencontrer un être humain auprès de qui j'ai appris comment il est possible de mener et de diriger ses pensées, d'être dans le monde tout en vivant une existence spirituelle. J'ai appris aussi comment une dévotion totale et exclusive à son guru rend ce guru redevable et reconnaissant envers son disciple. J'avais pour Swami Satyavrat la plus haute considération et le plus haut respect…

Pendant près d'une heure, Sri Swamiji continua dans cette veine, à rendre un vibrant hommage à cette grande âme, rappelant maints épisodes chaleureux de leur compagnonnage ; en conclusion, il récita le Shanti Path et demanda à l'assemblée d'observer deux minutes de silence en l'honneur de Satyavratji…

À l'issue du satsang vespéral, Sri Swamiji annonça que la série de programmes porterait le nom de Congrès de Yoga de Chhattisgarh, et se déroulerait pendant les mois de février et de mars dans toutes les localités alentour. Après en avoir précisé les dates et autres détails importants concernant l'organisation, il prit la route de Munger.

Activités en 1974

Le 28 janvier 1974, jour auspicieux de Basant Panchami, la Dhanbad School of Yoga fut inaugurée sur le site de la mine de Bera, à Dhansar (à quatre kilomètres de Dhanbad). Sri Gopikrishan Kerjriwal avait fait donation de sa propriété pour ce projet. Sri Swamiji transforma les lieux en un ashram, délégua des swamis pour conduire des cours de yoga et organiser la vie de l'ashram. Après avoir donné un satsang très vibrant, il s'en retourna à Munger. Un programme de deux jours de satsang se tint aussi à Munger à l'occasion de Basant Panchami.

Des programmes de deux jours furent mis sur pied dans une

vingtaine de villes dans le cadre du Congrès de Yoga de Chhattisgarh. Sri Swamiji quitta Munger le 4 février avec Swami Niranjan, Sanandan, Sanatkumar et quatre autre swamis. Il se rendit d'abord à Allahabad et, partant de là, il dirigea des programmes à Ambikapur, Korba, Janjgir, Bilaspur, Raipur, Bhilai, Mahasamad, Dhamtari, Jagdalpur et finalement Nandgram. Après un jour de repos, il partit pour Gondia. De là, il se rendit à Balaghat, Panchmarhi, Jablapur, Satna, Bhopal, Sagar et Tikamgarh, avant de revenir à Munger le 30 mars.

Le 4 avril, il partit pour l'Amérique de Sud. Après avoir inauguré là-bas un congrès de yoga, il revint le 10 avril et se rendit le 12 avril à Sambalpur, où se tenait un congrès de yoga du 13 au 15. Après l'avoir inauguré et dirigé les travaux, il revint à Munger le 16.

Guru Purnima fut célébré à Munger le 4 juillet, suivi d'un shivir de trois jours.

Swami Niranjan se rendit en Colombie pour diriger l'ashram de Bogota. D'importants préparatifs étaient en cours à Bogota pour les futures célébrations du Jubilé d'Argent.

Sri Swamiji se rendit en Allemagne où des programmes avaient été organisés du 28 septembre au 18 octobre. Puis il retourna à Munger.

Un congrès de yoga intitulé Coal-field eut lieu à Dhanbad du 1er au 3 novembre 1974. Le congrès fut inauguré par le Shankaracharya de Badrikashram et dirigé par Sri Swamiji en personne. L'assistance incluait nombre de sages, de scientifiques, de savants et de musiciens.

Activités en 1975

Le jour de la fondation de l'ashram de Munger fut célébré avec bhajans, kirtans, satsangs et des chants du *Ramayana,* en février, le jour auspicieux de Basant Panchami.

Une réunion régionale de yoga fut organisée à Bilaspur du 8 au 11 mars. Sri Swamiji l'inaugura et dirigea la conférence ainsi qu'à Gua du 17 au 24 avril.

Un camp pour enfants d'une durée d'un mois fut organisé à Nandgram en mai. Sri Swamiji y arriva le 14 mai. Les enfants eurent la chance d'avoir son darshan et de recevoir sa bénédiction. Il demeura à Nandgram pendant trois jours où l'on discuta de la potentielle organisation d'un congrès international à Nandgram.

Sri Swamiji anima une réunion où on décida de programmer un

congrès de quatre jours du 7 au 10 novembre. Sri Swamiji fournit une foule de détails nécessaires pour la préparation de l'événement. Il délégua à quatre swamis le soin des préparatifs. D'autres précisions viendraient s'y ajouter en septembre. « Je veillerai à inviter le Shankarcharya de Badrikashrama, Swami Shantanandaji », annonça Sri Swamiji, et après avoir donné ses instructions finales, il partit pour Jabalbur où un camp de yoga avait été planifié.

Sri Swamiji inaugura en premier lieu le Mahila Yoga Mitra Mandala à Jabalpur. Deux jours plus tard, il inaugura le camp de yoga et chargea deux swamis de s'en occuper, puis il retourna à Munger.

Un sadhana shivir de trois jours se tint à Munger du 23 au 25 juillet à l'occasion de Guru Purnima. Le programme incluait bhajans, kirtans, satsangs et discours sur le *Ramayana* par Smt Krishna Devi.

À 5 heures du matin le 26 juillet, jour de Guru Purnima, Sri Swamiji salua les cinq disciples avant leur départ pour une grande tournée en Inde. Ces sannyasins s'arrêteraient tous les dix kilomètres et vivraient d'aumônes. Ils donneraient des satsangs, animeraient des discussions sur la *Gita* et le *Ramayana*, livreraient des conseils pratiques aux villageois et, si nécessaire, participeraient au karma yoga avec les villageois. Ils ne devraient pas rester plus d'une journée dans chaque village. Ainsi, lors de leur périple à pied à travers 77 000 villages, ils transmettraient le message du yoga à la vaste population rurale de l'Inde.

Swami Niranjan était à cette période occupé par les préparatifs du Congrès du Jubilé d'Argent. Il voyageait alors dans les principales villes de Colombie.

Sri Swamiji et Swami Amritananda arrivèrent à Bogota le 1er octobre pour assister au Congrès du Jubilé d'Argent. Après le congrès, Sri Swamiji se rendit en Équateur, au Pérou, à Aruba, au Brésil, en Bolivie, au Chili, au Panama, au Vénézuela, en Argentine, à Curaçao, au Guatemala, en Uruguay, au Salvador, à Trinidad, en Guyane et autres îles environnantes. Sur son trajet de retour, il s'arrêta à Barcelone, Copenhague, Stockholm et Paris, avant de revenir à Munger.

Le Congrès International de Yoga à Nandgram

Sri Swamiji arriva à Nandgram le soir du 5 novembre 1975. Le congrès devait débuter le 7. Toutes les dispositions pour le déroulement du Congrès avaient déjà été prises. Les délégués commencèrent à arriver le 6. Leur

hébergement avait été prévu dans quatre grands dharmashalas. Ils furent tous vite occupés. Smt Krishna Devi ne put assister au Congrès mais Smt Amarsangeet et Sri Rajesh Muhammad la représentaient.

Parmi les invités se trouvaient Sri Ashok Das, Sri Sommath Kannauj, Swami Ananda Kapila, Kumari Gita Iyengar, le professeur Rao, le Dr Kendhe, Sri Vishnu Kumar Arya, ainsi que des représentants de plusieurs ashrams et instituts. Plus de 2 000 délégués arrivèrent de l'extérieur de la ville. Swami Shantananda et Shankaracharya de Badrikashram inaugurèrent le Congrès et y participèrent pendant trois jours. Sri Swamiji dirigea tout le déroulement du Congrès et inspira chacun grâce à ses satsangs enthousiasmants. Tout le monde fut subjugué par les démonstrations d'asanas de Kumari Gita Iyengar, les bhajans de Smt Amarsangit et les discours sur le *Ramayana* de Rajesh Muhammad. Les saints et les savants réunis prononcèrent aussi des discours passionnants.

Des délégués étaient venus du Bengale, du Bihar, de l'Orissa, de l'Uttar Pradesh, du Gujarat, du Maharashtra, du Rajasthan, du Madhya Pradesh et d'au-delà des mers. Une affinité naturelle se manifesta entre Nandgram et l'esprit de tous les participants. C'était le Sarnath de Swami Satyavrat, ainsi désigné par Swami Satyananda ; c'était de plus la ville natale de Swami Niranjan. Tout ceci avait attiré des visiteurs lointains. Le programme de quatre jours fut superbement accueilli. En souvenir de cet événement sortit un livre intitulé « *Meditations from the Tantra* ».

Après le congrès, Sri Swamiji avait programmé un stage de méditation étalé sur quinze jours, à partir du 11 novembre. Il inaugura le stage en personne le soir du 10 novembre, planta un petit banyan dans la cour de l'ashram comme symbole de ses bénédictions, puis partit en voiture pour Raigarh où, le 11, un comité de direction de l'ashram avait été convoqué. Sri Swamiji effectua des changements dans l'administration de l'ashram, puis s'en retourna à Munger.

Il donna des satsangs à Bombay du 17 au 19 décembre et à Patna dans un congrès de trois jours. Quatre swamis l'accompagnaient à cette occasion.

Activités en 1976

Le treizième anniversaire de la fondation de l'ashram de Munger fut célébré du 5 au 7 février. Le programme incluait des satsangs, des bhajans avec Sri

Ashok Das et un discours sur le *Ramayana* de Sri Rajesh Muhammad. Une foule de gens suivait ce programme particulièrement inspirant.

L'équipe des sannyasins engagée dans la grande tournée de l'Inde termina avec succès son passage dans l'État du Bihar et entama à la suite la tournée du Madhya Pradesh.

Sri Swamiji se rendit à Calcutta sur invitation spéciale de la Chambre de Commerce de l'Inde et de la chaîne de télévision de la ville et prononça des discours les 19 et 20 février. Le sujet en était « Hatha Yoga et Tantra dans le monde moderne ». Avant son arrivée à Calcutta, il donna le 18 un programme à Asansol. Après Calcutta, il se rendit à Allahabad pour y diriger un stage du 24 au 26 et retourna à Calcutta pour y rester jusqu'au 2 mars. Il passa par Supaul, Sambalpur et Ramgarth, puis arriva à Nandgram le 11, où un stage d'un week-end lui était consacré. Il se dirigea ensuite à Barhaiya pour un stage de deux jours les 20 et 21, avant de retourner à Munger.

Il revint à Nandgram le 13 avril et y resta jusqu'au 16. Pendant les matinées, il donna des initiations et durant les soirées, prononça des discours ayant trait à des questions spirituelles.

Le soir du 16, il participa à une rencontre à l'hôtel Bilai. Le séminaire avait été organisé par le centre de yoga de Bilai Steel Plant.

Une machine de composition typographique mono-lino fut mise en place à l'Ashram Graphics de Munger, afin d'améliorer l'impression et les procédés de publication. Un cours de kriya yoga par correspondance fut mis au point en janvier sous forme d'un mensuel nommé *Kriya*, publié en hindi et en anglais. Cette série étalée sur trois ans devait s'achever en décembre 1976.

Sri Swamiji anima un stage de kriya yoga à Tenughat, Hazaribagh, du 1er au 10 mai.

Un stage fut organisé à Munger pour des jeunes de 10 à 18 ans du 7 au 22 mai incluant environ 150 participants.

Les cinq sannyasins, Swami Vedananda, Swami Agehananda, Swami Shankaracharya, Swami Vidyutananda et Swami Shraddhananda, qui avaient entamé leur tournée historique à pied le 26 juillet, sont en train de visiter à présent les villages du Madhya Pradesh. Ils ont rejoint Sri Swamiji au village de Sarsiba dans le district de Bilaspur. Selon les directives de Sri Swamiji, ces sannyasins participeront au prochain séminaire à l'ashram de Raigarh.

Guru Purnima fut célébré le 11 juillet 1976 au sein de la Madhya Pradesh School of Yoga à Raigarh. La Guru puja eut lieu le 11, suivie d'un stage de deux jours incluant bhajan, kirtan et satsang. Sri Swamiji assista à l'ensemble des événements.

Swami Niranjan, actuellement en charge du Satyananda Ashram à Bogota, dirige des congrès de yoga avec succès au Guatemala et au Salvador.

Sri Swamiji était à Ranchi le 25 juillet pour présider à la céremonie de clôture du séminaire organisé par le Steel Club. Il s'est ensuite rendu à Calcutta les 5 et 6 août, à Kharagpur le 7, à Vishakhapatnam le 9 et à Madras le 10. Il était à Mahabalipuram du 10 au 14 et à Hyderabad du 15 au 16. Puis il s'est rendu à Nagpur le 17 et à Jabalpur le 18. De là, il est reparti pour Munger.

Un congrès international de yoga fut organisé à Sydney du 9 au 14 octobre 1976. Sri Swamiji et Swami Amritananda se rendirent en Australie pour y être présents.

Un congrès national de yoga fut organisé à Raipur du 6 au 10 novembre 1976, inauguré et dirigé par Sri Swamiji. L'ashram de Raipur, nouvellement construit, fut officiellement inauguré à cette occasion, où de nombreux conférenciers avaient été invités. Après leurs interventions, le public était invité à poser des questions. Smt Krishna Devi captiva son auditoire avec ses commentaires fascinants sur le *Ramayana*. Après sa direction magistrale du congrès, Sri Swamiji retourna à Munger le 11.

Il inaugura et dirigea un séminaire de trois jours à Bhopal du 1er au 3 décembre. La rencontre était organisée par Bharat Heavy Electricals Limited. Le programme comprenait des conférences riches d'enseignement qui étaient prolongées par des sessions d'échanges sous forme de questions-réponses.

Quatorze années auparavant, en 1963, Sri Swamiji avait offert deux minuscules pousses, baptisées *Yoga* et *Yoga Vidya*, à Satyavratji qui les nourrit de son sang et de sa sueur. Aujourd'hui ces petites pousses sont devenues des arbres géants dont les branches se sont étendues aux quatre coins du globe. Pendant sa période de crise, Dharmashakti avait voulu à plusieurs reprises restituer ces arbustes à leur propriétaire de droit, mais Sri Swamiji lui avait toujours répondu : « À vous de poursuivre l'œuvre commencée par Satyavrat. Rejetez la cape de la femme faible et impuissante. Devenez une *avadhuta* et prenez vos responsabilités à pleines mains. »

Gurudev accepta finalement que ces deux symboles d'espoir éternel, *Yoga* et *Yoga Vidya*, reviennent dans son giron en janvier 1977.

Par la grâce de Dieu et les bénédictions du guru et de feu Satyavratji, il m'a été donné la force de prendre la responsabilité de la presse, de l'ashram, de l'International Yoga Fellowship, des périodiques, des ouvrages et de nombreux autres domaines de la mission de Gurudev. À présent une partie de ces responsabilités est annulée. Il m'en échoit encore quelques-unes et je prie dans l'espoir de m'en délivrer le plus tôt possible.

Depuis janvier 1977, les deux magazines *Yoga* et *Yoga Vidya* sont imprimés à l'Ashram Graphics de Munger. Conformément aux directives de Gurudev, les ouvrages en hindi seront toujours imprimés par Yoga Vidya Press à Nandgram.

Activités en 1977

À partir de janvier, *Yoga* et *Yoga Nidra* sont imprimés et publiés à Munger.

Le quatorzième anniversaire de la fondation de la Bihar School of Yoga a été célébré du 24 au 26 janvier. Sri Swamiji a inauguré et dirigé toutes les activités.

Un stage de kriya yoga avait été organisé à Tope Chandi, pendant lequel les participants devaient, conformément aux instructions de Sri Swamiji, garder mauna (le silence). Il s'y rendit à la fin de la session pour transmettre au groupe ses vœux et ses bénédictions.

Sri Swamiji créa un Centre de recherche sur le Yoga à la BSY le 24 janvier 1977. Son but : collecter et rassembler des informations concernant la recherche et les expérimentations menées sur les différents aspects du yoga dans le monde. Les domaines couverts par ce centre de recherches incluraient : le kriya yoga, le kundalini yoga, le prana vidya, le yoga nidra, le jnana yoga, le karma yoga, le bhakti yoga, tratak, ajapa japa, le swara yoga, le nada yoga, le hatha yoga, les shatkarmas, les asanas, le pranayama, les mudras, les bandhas, pratyahara, dharana, dhyana, différentes thérapies telles que l'homéopathie, l'ostéopathie, la chiropractie, l'ayurveda, la yoga thérapie, la psychologie et les techniques récentes comme le bio-feedback, la photographie Kirlian, la théorie enoplasmique, la pyramidologie et la cosmologie. D'autres techniques telles que le Zen, la méditation catholique, l'astrologie, la graphologie, la phrénologie, l'hypnose, le rituel tantrique, chakra vidya, la physiologie psychique, les mantras, yantras et mandalas.

Le comité de recherche serait placé sous la direction de Swami Satyananda. Outre Swami Niranjan et Swami Yogamudrananda, le comité comprendrait cinq médecins indiens et vingt-deux médecins étrangers.

Sri Swamiji arriva à Katmandu le 20 février accompagné des swamis Amritananda et Yogamudrananda. Il donna des conférences au Lions Club et à l'ambassade de l'Inde. Un programme spécial de satsang se tint au domicile de M. Housner, représentant de l'Unesco. Ces programmes eurent un retentissement très positif auprès de la population népalaise. Sri Swamiji reprit le chemin de l'Inde le 25 février.

Swami Niranjan, accompagné de Swami Satyavedananda, effectua avec succès un voyage dans différents lieux de Tasmanie. Parallèlement aux cours d'asanas, de pranayama, de mudra et bandha, Swami Niranjan anima aussi des cours de prana vidya et donna des conférences publiques sur divers aspects du yoga.

À la demande expresse de plusieurs chercheurs spirituels australiens, Sri Swamiji se rendit en Australie accompagné de Swami Amritananda. Plus d'un millier de fidèles et d'aspirants spirituels étaient venus d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des îles du Pacifique pour participer au programme spécial de satsang organisé du 1er au 3 juillet au Satyananda Ashram. Après avoir dirigé le programme, Sri Swamiji retourna le 7 juillet en Inde, avec des haltes à Manille et Hong Kong.

Swami Niranjan revint à Munger après une absence de six années où il avait séjourné en Europe, Amérique du Sud et Australie.

Guru Purnima fut célébré à l'ashram de Raipur. Sri Swamiji assista aux célébrations pendant trois jours en compagnie de Swami Niranjan et de Swami Amritananda. Il dut s'éclipser le deuxième jour pour répondre à une mission particulière à Calcutta.

Le 19 août 1977, Sri Swamiji inaugura l'ashram BSY de Calcutta situé au troisième niveau du Jamuna Building dans la Theatre Road.

Avec Swami Amritananda, il participa au congrès européen des professeurs de yoga à Zinal, en Suisse, du 3 au 6 septembre, congrès organisé par l'Union européenne des fédérations nationales de Yoga. Deux des guru bhais de Swamiji, Swami Satchidananda de New-York et Swami Venkateshananda de l'île Maurice, participèrent au congrès, qui avait attiré des chercheurs spirituels, professeurs et pratiquants du monde entier.

Un stage pratique de kriya yoga organisé à Munger du 26 novembre au 10 décembre fut suivi par 70 chercheurs spirituels et disciples australiens.

Le Dr. Karmananda, MBBS (Sydney) était arrivé auparavant à la BSY de Munger pour contribuer au programme de recherche.

Sri Swamiji inaugura les nouveaux locaux du Ladies Yoga Club à Kumardubbi le 17 novembre.

Après son discours, il partit pour Calcutta. Il demeura à l'ashram de Calcutta du 18 au 23 novembre, où il prodigua régulièrement des satsangs aux disciples locaux et autres.

Il se rendit à Medellin, en Colombie, du 15 au 17 décembre, puis rentra en Inde via Barcelone.

De nombreuses compilations de satsangs donnés par Sri Swamiji avaient été publiées précédemment ainsi que des ouvrages sur le traitement par le yoga de diverses maladies. D'autres ouvrages sur la yogathérapie écrits par différents médecins sannyasins sous la direction de Sri Swamiji avaient aussi été publiés.

Des rapports sur les différentes recherches scientifiques conduites sur le yoga depuis 1977 seront bientôt communiqués et reproduits dans les revues de l'ashram.

En janvier 1978 arrivèrent des études de médecins experts et de chercheurs, auteurs de travaux portant sur le diabète, les troubles cardiovasculaires, l'hypertension, les maladies de peau, l'arthrite, le yoga nidra, la méditation et sirshasana. Ces rapports détaillés furent publiés dans les revues en hindi et en anglais et diffusés rapidement sous forme de livres. Et la recherche continue.

L'histoire de Ganga Darshan

Il y a plus de 5 000 ans, durant l'ère du Mahabharata, le grand yogi et guerrier Karna vivait dans cette région. Bien que fils de Kunti, il avait été élevé par Radha d'où son nom : Radheya. Il acquit des connaissances et des compétences guerrières dans des conditions défavorables ; les circonstances firent de lui le souverain du royaume d'Anga (Bhagalpur de nos jours). D'après la tradition locale, la région du Fort de Munger était l'une des résidences royales de Karna. Le fait qu'il ait ou pas vécu ici ne mérite pas qu'on se livre à des débats et des controverses d'historiens. Il n'en reste pas moins qu'aux yeux des chercheurs spirituels que nous sommes, il est gratifiant de penser que le grand sadhak tantrique Karna a vécu en ces lieux.

Le Gange sacré entoure la ville de Munger sur trois côtés. Au sein de la ville, se trouve une colline qui couvre environ vingt-trois arpents, et qui

domine nettement le reste de la cité. Trois grandes portes ouvrent sur trois directions différentes. Une douve entoure cette colline sur trois côtés. On voit une route devant et un étang sur un côté. On dit qu'existaient autrefois deux autres étangs, appelés respectivement Raja et Rani Tal. Au sommet de la colline se dressait le Fort historique. Nombre de constructions et manoirs se trouvaient à proximité. Devant le manoir principal, reposait une grande dalle de deux à trois pieds d'épaisseur, qu'on appelait Karna Chaura. C'est là que le généreux roi Karna distribuait chaque jour cinquante kilos d'or à ses sujets. Les habitants des lieux donnaient parfois le nom de Karna Chaura à la colline entière.

Mir Qasim fut le dernier gouverneur du Fort qui passa ensuite aux mains des anglais. Jusqu'en 1978, il fut la propriété de l'ancien roi de Murshidabad, Raja Kamal Ranjan Rai. Ces bâtiments tombèrent en ruine et cette zone devint le repaire favori de brigands. Karna Chaura put ressasser les souvenirs de son âge d'or, en attente d'un successeur digne de son héritage royal, qui redonnerait à ces lieux leur antique gloire.

Durant ses journées d'errance en tant que parivrajaka, Sri Swamiji s'était rendu à Munger en 1956, sur l'invitation d'un personnage local dont la résidence était voisine du Fort. En ces temps-là, Sri Swamiji ne dirigeait ni n'élaborait de projets sophistiqués. De temps à autre, il donnait un satsang en soirée. Le reste du temps, il le passait sur cette colline désolée. Attiré d'emblée par la situation élevée et par son isolement, Swamiji se rendait là dès qu'il pouvait pour y chanter des bhajans, écrire et parfois pratiquer sa sadhana.

Pendant les jours d'été, il y restait jusqu'au crépuscule. Parfois même il y dormait. Il s'étonnait de l'étrange fascination que ce lieu exerçait sur lui. « Je suis l'invité du maître des lieux », se raisonnait-il. « Je n'ai ni routine fixe ni programme dans la maison de mon hôte. Venir ici sous le vaste ciel libre suscite une sensation de libération et de liberté. » Né au sein de la nature, on comprend son attirance pour la beauté sauvage et magnifique de Karna Chaura…

Au bout de quelque temps, il commença à vivre d'étranges expériences lorsqu'il s'asseyait ou s'endormait sur la dalle de Karna Chaura. Parfois ces expériences étaient agréables et parfois, terrifiantes. Il se demandait alors si elles étaient réelles ou si elles n'étaient que des hallucinations. Lorsqu'il était à Munger, ce lieu hantait constamment son

mental. Quand il quittait Munger, il oubliait tout de ce lieu. Il ne lui en restait pas le moindre souvenir.

Un jour, il s'endormit sur la dalle. Lorsqu'il se réveilla, il sentit son corps alangui et léthargique. « Il doit être tôt le matin à présent, pensa-t-il. Je me suis endormi en plein air. Peut-être est-ce la raison de ma torpeur. Un bain me remettra d'aplomb. » Mais son apathie était si profonde qu'il ne put se lever. Quand il retrouva finalement assez d'énergie mentale et physique pour se mettre debout, il se rendit compte qu'il était 19 heures.

Une autre fois où il s'endormit dans ce lieu, il eut l'impression que la terre sous lui était en train de trembler. « Ce doit être un tremblement de terre », pensa-t-il. Après tout, Munger est situé dans une zone d'activité sismique. Il demeura sur place, en gardant à l'esprit le fait qu'il se trouvait en plein air sans rien au-dessus de sa tête, et donc sans rien à craindre…

Soudain, il nota que la dalle s'était fendue à une distance d'environ cinq mètres de lui. De la faille émergea un grand homme barbu, vêtu de blanc. Ses vêtements et sa barbe tout blancs flottaient au souffle du vent. Il regarda Sri Swamiji, puis s'envola. Pendant un instant, Sri Swamiji fut saisi de stupeur. Mais cette sensation disparut à la pensée qu'il n'y avait aucune menace. Il marcha jusqu'à l'endroit où la dalle s'était fracturée ; il observa une grande fissure, en dessous de laquelle se trouvaient les vestiges de ce qui ressemblait à une tombe. Une pensée le traversa : « Peut-être cet homme va-t-il revenir pour m'emmener avec lui. » Il quitta les lieux sans tarder. Il vécut de nombreuses expériences de ce genre à Karna Chaura, mais il les oubliait toutes au sortir de Munger.

Il revint à Munger quelques mois plus tard. Il avait peu de connaissances en ville, et quasi pas d'engagements. Il se rendait sur la colline après le dîner et passait quelque temps à Karna Chaura. Parfois il s'y endormait. Par curiosité, il passa là trois nuits d'affilée. La dernière nuit, alors qu'il était allongé en shavasana sur le sol de Karna Chaura, il eut le sentiment de s'élever. Il s'élevait si vite que son cœur se mit à battre la chamade. Quand il « redescendit » enfin, il était trempé de sueur. Il s'efforça de retrouver son sang-froid en essayant successivement de d'allonger sur le côté droit, sur le côté gauche, en shavasana, en makarasana, et finit par la pratique d'une respiration profonde en position allongée. Mais la sensation de pesanteur et les battements cardiaques rapides persistaient. Soudain le même homme sortit à nouveau de la faille en proférant : « Reste ici ! »

Sri Swamiji se releva promptement et, évoquant son ishta, quitta les lieux. « Cet endroit n'est pas sûr », conclut-il, et il cessa de le fréquenter. Il s'était livré à des sadhanas tantriques dans un site de crémation à l'âge de neuf ans. Il ne craignait pas ces manifestations. D'où le fait que de telles expériences ne troublaient guère son psychisme.

Quand il retourna à Munger, il séjourna à Ananda Bhavan à l'invitation de Goenkaji. Ce lieu était lui aussi empreint de beauté naturelle et Sri Swamiji y vécut d'autres expériences. Pendant qu'il était à Ananda Bhava, il se plongeait entièrement dans sa sadhana, ne prêtant presque plus aucune attention à Karna Chaura. Dès lors, quand il se rendait à Munger, il séjournait à Ananda Bhavan. Il y pratiquait une sadhana intense et donnait occasionnellement des satsangs. Ses activités se multiplièrent vite et divers programmes commencèrent à s'organiser. Pratiquants et disciples de Sri Swamiji se mirent à affluer à Munger, à séjourner à Ananda Bhavan et à s'engager eux-mêmes dans la sadhana. Ils se lancèrent aussi dans les traductions et les compilations de ses livres.

En 1963, Sri Swamiji eut la vision de son guru à Munger et reçut de lui la mission qui se concrétisa dans l'inauguration de l'ashram Sivananda le 19 janvier 1964. La flamme éternelle fut allumée, des cours réguliers commencèrent, des programmes et congrès furent organisés, des foules de gens commencèrent à arriver en grand nombre de l'Inde et de l'étranger. Mais au sein même de ces activités, surnageait le souvenir de Karna Chaura. Le Fort historique était situé juste en face de son ashram. À côté de la route, en contrebas de l'ashram, se trouvait la douve et au-delà se dressait la colline avec le manoir en ruines au sommet. C'était le centre d'attraction pour tous les visiteurs de l'ashram. Ils l'observaient avec étonnement et questionnaient Sri Swamiji à ce sujet. Il leur racontait son histoire et parfois le dimanche matin il y emmenait les visiteurs en excursion.

C'est à cette époque que Sri Devendranath Gupta, l'éditeur de *Sachi Baat,* fit la connaissance de Sri Swamiji. Grandement inspiré par Sri Swamiji, son ashram, ses livres, ses cours, ses programmes et ses congrès, il aimait dire qu'un jour Karna Chaura reviendrait à Sri Swamiji et que s'écrirait un nouveau chapitre de son antique histoire. Il racontait qu'en haut lieu, en 1950, il avait été prévu de construire un établissement pour le personnel responsable de ce site historique, mais qu'une protestation publique avait forcé le gouvernement à abandonner le projet.

De nombreuses légendes et histoires circulaient à propos de ce

lieu. Bhagalpur, connu dans les temps anciens sous le nom de royaume d'Anga, était gouverné par le roi Karna. Ce monarque généreux était un fervent dévot de Chandi. Au cours de ses travaux de recherche, Buchanan, un historien britannique, découvrit que Karna avait érigé l'ensemble des bâtiments connus à présent sous le nom de Karna Chaura, non comme demeure royale, mais comme lieu de philantropie.

Pendant la période britannique, Mir Qasim occupait cette région. Il y avait construit une demeure et d'autres bâtiments dont les vestiges subsistent sur Karna Chaura encore de nos jours. Les bâtiments datant de l'ère du Mahabharata ont disparu depuis longtemps, bien sûr. Les cadres de l'armée britannique ainsi que d'autres importants visiteurs avaient l'habitude de résider dans cette demeure. Au sommet de la colline, les officiers britanniques tiraient des coups de canon lors d'occasions particulières. Plus tard, ils vendirent Karna Chaura au roi de Vijaynagaram, qui a son tour le vendit au roi de Murshidabad, Raja Amadarai. Son fils, Ashutosh Rai, choisit d'y vivre. Il organisait des soirées musicales sur la grande et large plateforme de Karna Chaura. À cette époque, les gens commencèrent à fréquenter l'endroit pour s'y promener, se rencontrer, se distraire et se reposer. Après l'abolition des zamindari, Raja Ashutosh Rai et son fils Raja Kamala Ranjan Rai déménagèrent pour vivre à Murshidabad.

Par la suite, on construisit une manufacture d'armes à proximité de la colline, qui s'étend sur vingt-trois arpents du domaine de Karna Chaura. L'ambiance des lieux devint délétère. Un nombre incalculable d'arbres furent abattus, y compris des espèces très rares et exotiques autour de la plateforme. Il y avait un arbre remarquable sur le côté est de la plateforme de Karna Chaura. À peine touchait-on à l'une de ses branches que l'arbre entier se mettait à trembler et à bouger. Cet arbre était déjà là deux décennies auparavant. Mais pendant un temps nombre d'arbres hors du commun furent abattus, la plateforme elle-même fut détériorée et des marginaux mafieux investirent les ruines. Cette déchéance et décadence au cœur historique de Munger attrista de nombreux anciens qui habitaient la ville.

La colline est entourée d'une douve sur trois côtés. En face de la colline se trouve la route qui sort du Fort par un grand espace libre. Juste en contrebas de la colline, la manufacture d'armes s'élevait sur un côté de la route et un poste d'électricité de l'autre côté. À proximité se trouvait le stand du club de tir local. Il courait des rumeurs en ville sur le projet de

construction d'un hôtel cinq étoiles sur le site des ruines, où l'on pourrait boire et fumer sans restriction. Le magasin d'armes avait déjà disparu, il restait seulement une boutique de vin, et une construction aberrante destinée elle aussi au déclin.

Renaissance de Karna Chaura sous la forme de Ganga Darshan

Les anciens qui connaissaient l'histoire de Karna Chaura étaient fortement déprimés à l'écoute de ces ragots. Ils remarquaient souvent entre eux : « Ne serait-il pas merveilleux que Sri Swamiji acquière ce lieu pour le transformer en un centre de yoga ? On le sait, il a de grands projets en tête pour transmettre la science et la culture du yoga. » Un groupe de citoyens inquiets, conduits par Sri Devendranath, rencontra Sri Swamiji dans cette intention.

« Ce lieu occupe véritablement une place particulière dans mon cœur », dit Sri Swamiji. « Si le propriétaire veut le vendre, je le prends. J'ai de grands projets concernant cet endroit – un centre d'enseignement du yoga, une bibliothèque sur le yoga, un centre de recherche sur le yoga et un hôpital, pour en citer quelques-uns. Je vous prie de mener vos enquêtes dans ce sens. »

Sri Devendranath prit contact avec Raja Kamala Ranjan Rai et s'entretint du sujet avec lui. À la faveur de nombreuses visites à l'ancien Raja, il expliqua, suggéra, plaida et supplia. Lors de chaque visite de Sri Swamiji à l'ashram de Calcutta, Devendranathji se rendait à Murshidabad et accompagnait Raja saheb à Calcutta où il prévoyait de rencontrer Sri Swamiji. Les pourparlers n'en finissaient pas. Finalement, en janvier 1978, Raja Kamala Ranjan Rai accepta de vendre cette propriété historique à Swami Satyananda Saraswati, pour en faire bon usage.

Raja Kamala Ranjan Rai s'était décidé à transmettre la propriété à Sri Swamiji, mais l'affaire devait être clarifiée avec le gouvernement de l'époque. Les taxes foncières du lieu étaient très élevées et la propriété était alors aux mains du Parlement, qui souhaitait la vente pour recouvrer les taxes dues.

Sri Devendranath Gupta, que nous appelions affectueusement Dadaji, se chargea d'aller à Delhi pour rencontrer les ministres concernés et les officiels compétents. Il était décidé à réussir cette mission à laquelle il s'était engagé. Il était juriste de formation, et de plus avait entrepris un *Sacchi Baat* chaque semaine. Il avait soixante-dix-neuf ans à l'époque,

portait des cheveux longs jusqu'aux épaules, une vaporeuse barbe blanche et était toujours vêtu d'un simple dhoti, kurta et chadar. Son allure évoquait la silhouette de Rabindranath Tagore. Bien que d'un grand âge, il déployait un zèle et un enthousiasme formidables pour mener à terme sa mission. Il dut se déplacer à Delhi à plusieurs reprises, se rendre dans divers ministères et rencontrer de nombreux responsables. Les empêcheurs de tourner en rond ne manquaient pas, ni des requins de l'immobilier, qui proposaient des sommes plus élevées. Dadaji dut faire face à de nombreux obstacles et problèmes au cours de cette entreprise, jusqu'à ce que le cours du destin finisse par s'imposer. Smt Indira Gandhi, Premier Ministre de l'Inde à l'époque, avait rencontré Sri Swamiji et lu bon nombre de ses ouvrages. Elle était très sensible à son charisme et à son projet. Elle y apporta un soutien total, si bien que la propriété passa aux mains de Sri Swamiji.

Après confirmation de la vente avec Raja Kamala Ranjan Rai, Sri Swamiji se rendit à Karna Chaura avec un groupe de disciples et de pratiquants. Ils firent le tour de la propriété puis tout le monde s'assit avec Swamiji sur la plateforme de Karna Chaura. Alors il annonça : « C'est sur cette plateforme même où Karna distribuait son or, que je distribuerai les fruits du yoga. »

Au cours de la première semaine de mars, l'autorisation requise fut obtenue du Congrès. Toutes les formalités étant effectuées et les actes notariaux rédigés, Sri Swamiji envoya des télégrammes à l'ensemble des ashrams et des centres de yoga du Bihar, de l'Orissa et du Madhya Pradesh, en vue d'une invitation générale à Munger. Au matin du 11 mars 1978, il emmena la grande assemblée à Karna Chaura pour y pratiquer du karma yoga. Après deux heures de déblayage et de nettoyage vigoureux, Sri Swamiji demanda à tous de se reposer un moment. Lui-même s'assit sur un rocher, admirant le Gange au loin. Nous étions tous assis en cercle autour de lui.

« Voyez-vous la manière dont notre Gange sacré décrit un grand arc de cercle à cet endroit, avec la ville de Munger perchée au milieu comme un petit enfant dans le giron de sa mère ? » lança Sri Swamiji, dans un état de profonde intériorité. « Les beaux panoramas qu'offre le fleuve, le matin et le soir, entouré des vastes étendues champètres, valent d'être contemplés. Le Gange est un symbole du yoga. Son parcours depuis Gangotri jusqu'à l'océan symbolise le voyage de l'âme du charnel au subtil… » Et il fut envahi d'une indicible émotion.

Nous rentrâmes à l'ashram à dix heures du matin. Après le déjeuner, nous fûmes invités à nous reposer jusqu'à une heure de l'après-midi avant de retourner ensemble à Ganga Darshan. Quelques swamis avaient une autre idée. « Nous partons sur le champ à Ganga Darshan. Nous nous reposerons là-bas », dirent-ils. Découvrant une petite étendue plate au sommet de la colline, ils y plantèrent quatre perches de bambou et érigèrent une plate-forme surélevée, comme le font les paysans dans leurs champs. Ils la rendirent aussi confortable que possible, fiers de leur installation, dans l'espoir que cela donnerait une surprise agréable à Sri Swamiji.

À une heure, Sri Swamiji monta à Ganga Darshan avec tous les autres. « Waouh ! » s'exclama-t-il. « Quelle belle plateforme vous avez construite ! » Et sautant sur la plateforme, il éclata de rire.

À ce moment précis, il se mit à pleuvoir, ce qui rendit Sri Swamiji encore plus joyeux. Tous les sannyasins se remirent au karma yoga avec une énergie et un enthousiasme décuplés.

Et c'est ainsi que le destin de ce lieu historique prit un merveilleux tournant. Karna Chaura fut rebaptisé Ganga Darshan. La venue de Sri Swamiji à Munger et les expériences qu'il y vécut n'ont rien à voir avec des incidents ordinaires. Leur signification et leur importance véritables se révèleront à l'avenir.

Rapidement, les travaux de construction sur le site débutèrent à plein régime. Le premier bâtiment à sortir de terre fut le mur d'enceinte, suivi du puits au pied de la colline. La grande plateforme de Karna Chaura prit l'allure d'une salle de yoga, sans être du tout modifiée, avec ses murs érigés le long des quatre côtés. Commencèrent alors les travaux de construction du kutir de Sri Swamiji à proximité de la salle de yoga.

Activités en 1978

Le Dr Swami Shankardevananda et ses collègues menèrent des travaux de recherche concernant les sujets suivants : diabètes observés dans le cadre d'une yogathérapie sur le long terme, maladies cardiaques et yoga, effets physiologiques de la méditation, effets des bandhas dans les cas d'hypertension, bienfaits du yoga nidra, pratique de *kunjal kriya* dans le traitement des maladies de peau, effets de sirshasana, traitement de l'arthrite par le yoga. Les rapports sur ces activités de recherche furent publiés

alternativement dans les magazines *Yoga* et *Yoga Vidya*. D'autre part de nombreux ouvrages furent publiés sur ces sujets.

En février 1978, un programme de trois jours incluant bhajans, kirtans, satsangs et chants du Ramayana fut organisé à l'occasion de Basant Panchami.

Sri Swamiji fit une communication sur le traitement de l'hypertension par certaines techniques de yoga, lors d'un symposium sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé à l'hôpital de Munger avec l'Association Médicale de l'Inde, le 7 avril 1978. Le 10 avril, il donna un satsang au Kumardubbi Ladies Yoga Club à Dhanbad. Le 15, il inaugura un programme de Ramayana à l'atelier ferroviaire de Jamalpur. Il s'adressa aux jeunes filles de la Baijnath Goenka Girls High School à l'occasion d'un programme culturel qui s'y tint le 16.

Des formations sur le traitement du diabète eurent lieu du 16 avril au 7 mai à l'ashram de Calcutta, ainsi que du 1er au 16 mai à l'ashram de Raigarh.

Swami Niranjan dirigea un camp de yoga du 22 au 24 avril. Sri Swamiji se rendit à Kharagpur avec Swami Amritananda le 28 avril.

Par la suite Sri Swamiji se rendit en Amérique du Sud. Des projets étaient en cours pour l'installation d'une presse dans l'ashram fondé sur place. Une version espagnole du agazine *Yoga* y sera bientôt publiée. De nombreux ouvrages de Sri Swamiji sont déjà traduits en espagnol, néerlandais et français. Pendant ce temps-là, les travaux progressent rapidement à Ganga Darshan.

Le 20 juillet 1978, Guru Purnima se déroula dans la salle de yoga nouvellement construite sur le site de Karna Chaura. Un programme de satsangs étalé sur deux jours fut mis au point. Bhajans et kirtans débutèrent dès 5 heures du matin suivis de Guru pada puja à 6 heures. Une foule immense s'était rassemblée sous un ciel couvert. Après la puja et autres activités terminées à dix heures, Sri Swamiji ordonna à tout le monde, vu l'imminence de l'averse de retourner immédiatement à l'ashram de Sivananda. C'était l'heure du déjeuner. Le temps que la foule rejoigne l'ashram, il s'était mis à pleuvoir. C'était de bon augure. La pluie dura jusqu'à à deux heures. À trois heures, Sri Swamiji retourna à Ganga Darshan avec tous ses sannyasins et des milliers d'invités et de pratiquants. Ils asséchèrent les flaques d'eau, répandirent du sable et du foin, puis des tapis sur le sol. Pour le satsang en soirée, Ganga Darshan était noir de

monde, et la foule s'étirait de la salle jusqu'à la route. On aurait dit que tout Munger s'était rendu au spectacle. Il y avait des gens partout, perchés aux sommets des arbres et sur les faîtes des ruines aux alentours.

Le programme débuta par des bhajans émouvants de Sri Chandrasekhar Khan. Sri Rajesh Muhammad et Smt Krishna Devi donnèrent vie aux récits du *Ramayana* grâce à leurs talents inimitables. Le programme se termina par un inspirant satsang de Sri Swamiji. Des nuages s'étaient de nouveau accumulés et une bruine débutait. « Quittez vite les lieux, » demanda Sri Swamiji à la vaste assemblée, « il est presque huit heures. La durée que le Dieu Indra nous a accordée touche à sa fin. » Nous arrivâmes à l'ashram juste au moment où il se mit à pleuvoir des cordes. La lila divine est insondable…

En septembre Sri Swamiji inaugura le Congrès mondial de Yoga à l'ashram Sivananda de Mangrove Mountain en Australie. Le programme, qui se déroula du 30 septembre au 2 octobre, accueillit plus de 12 000 personnes.

Après le congrès, Sri Swamiji dirigea des séances matinales de méditation au Wagga Wagga College le 3, à l'université de Melbourne le 4 et à Hobart en Tasmanie les 5 et 6. Il donna ensuite un satsang pour des pratiquants et professeurs de yoga à l'ashram de Melbourne. Au cours de ces déplacements, Sri Swamiji donna l'initiation au mantra à plus de 700 chercheurs spirituels.

Durant son voyage de retour en Inde, Sri Swamiji s'arrêta à Hong Kong le 8 octobre et conduisit un satsang pour les pratiquants et chercheurs spirituels réunis au temple hindou.

Il prononça une allocution à Bokaro le 1er novembre, puis se rendit à Jharia avec ses disciples. Là, il rendit visite à Matri Sadan qu'il bénit de ses vœux pour le succès de l'institution.

Du 2 au 5 novembre, Sri Swamiji inaugura et dirigea le Coalfield Congrès International de Yoga organisé sur les terres de Katau Sethia à Dhanbad. Plus de 10 000 délégués participaient à ce grand rassemblement. De nombreux sages et érudits avaient été invités en tant que conférenciers. Smt Krishna Devi, Sri Rajesh Muhammad ainsi que l'enfant prodige Vishnu Aurora de Ratlam.

Un stage spécial fut organisé à l'ashram de Sambalpur pour des asthmatiques du 15 au 20 novembre.

Du 17 au 24 novembre, Sri Swamiji dirigea un stage de kriya yoga au Centre de yoga de Bogota, en Colombie.

Du 23 au 26 décembre, il séjourna à Thane avec Swami Niranjan, Swami Amritananda et d'autres disciples pour participer au congrès All India Yoga organisé par la Ghantali Yoga Fellowship. Ce congrès attira plus de 3 000 participants. Le thème du congrès était « Le fondement scientifique du yoga et son application pratique s'adressant aux problèmes rencontrés par l'homme moderne ». Un grand nombre de médecins et thérapeutes de réputation nationale donnèrent des conférences sur différents aspects de la yogathérapie.

Une rencontre spéciale réunissant médecins et chercheurs fut organisée le 24 décembre, avec comme sujet de débats : « La reconnaissance du yoga dans notre ère scientifique ». Tout le monde s'accorda sur l'urgence qu'il y avait à poursuivre des recherches en laboratoire dans le but de valider le yoga en tant que discipline scientifique.

Après le congrès, Sri Swamiji passa une journée à Bombay pour enregistrer une émission télévisée qui fut diffusée le 3 janvier.

Activités en 1979

Sri Swamiji donna des satsangs à Rajgir et Bihar Sharif du 3 au 5 janvier ainsi qu'à Ranchi du 8 au 11 janvier.

Le 9 février, il prononça le discours de clôture du camp ophtalmologique organisé à Jamalpur. Il donna un satsang au village de Dashrathpur le 11 et au village d'Abhyapur le 13. Après quoi, il partit pour l'Australie. Au Satyananda Ashram de Sydney se succédèrent conférences et initiations au mantra et au sannyas.

À son retour en Inde, il entama une tournée en Inde du 1er mars au 2 avril. Au cours de ces déplacements, il visita et donna des satsangs à Betul, Khamgaon, Pune, Secunderabad, Nandgram, Sambalpur, Jabalbur, Bombay, Bangalore, Nagpur, Raipur et Raigarh entre autres.

En mai, il retourna en Australie, où il prononça des discours lors d'un séminaire organisé au Satyananda Ashram de Mangrove Mountain. Le 7 mai, il initia 25 adeptes au sannyas. Durant son voyage de retour, il fit une escale à Singapour pour donner un satsang dans le nouvel ashram dirigé par Swami Atmananda. Il passa une journée à Bombay avant de revenir à Munger.

Un séminaire avait été organisé à Patna du 19 au 22 mai. Il fut

inauguré par le gouverneur, Krishna Vallabh Singh dont voici le discours d'ouverture :

> Sri Swamiji est en train de construire à Munger un immense ashram de yoga, qui participera à la diffusion de la science yogique non seulement en Inde, mais dans le monde entier. De nos jours plus de 500 ashrams et centres propagent activement le message de Swamiji.
> Le yoga est le premier et principal instrument de croissance et de progrès spirituels qui nous permette d'atteindre sans obstacles et avec promptitude le but de la vie. Grâce au yoga, nous gagnons à la fois en puissance et en sérénité. Pour nous, Sri Swamiji représente un idéal de force, d'intelligence, de talent et d'efficacité. Il est réellement un pilier de yoga et de spiritualité.
> Il a été initié au sannyas par son Guru, Sivananda, dans son ashram de Rishikesh. Il y a acquis une somme de connaissances ayant trait à l'ancienne science du yoga. Puis, il a pratiqué une sadhana intense pendant les douze années qui ont suivi, avec la résolution de répandre largement la science du yoga pour servir l'humanité. Sri Swamiji est aujourd'hui engagé dans un travail de propagation du yoga aux quatre coins du monde. Partout il guide des gens sur le chemin du yoga désireux d'obtenir un bienfait physique, mental et spirituel. Le sujet du yoga n'est pas chose nouvelle pour nous Indiens, mais par pure négligence et ignorance nous l'avions oublié. Aujourd'hui, à la faveur de la transmission de Sri Swamiji, nous tâchons de nous rappeler et de reconquérir cet héritage perdu.

Sri K.B.N.Singh, le précédent vice-chancelier de l'université de Bhagalpur, déclara :

> Ce même yoga qui se perdait jour après jour, des bienfaits duquel nous nous sommes privés par ignorance et étourderie, est aujourd'hui ressuscité grâce aux efforts herculéens de Sri Swamiji qui le diffuse aux quatre coins du monde. Aujourd'hui, le yoga n'est pas seulement un moyen de progresser spirituellement, mais aussi un système reconnu par la science comme moyen de soulager les souffrances physiques et mentales de l'homme ordinaire, empêtré dans les pièges du monde contemporain. La venue de Sa Sainteté Swami Satyananda Saraswati

à Patna constitue un grand honneur pour nous tous qui avons l'immense chance de nous trouver en son auguste compagnie. Au nom des citoyens de Patna, je souhaite chaleureusement la bienvenue à Sri Swamiji.

Sri Swamiji se rendit à Danapur le 16 juin. Il fut accueilli chaleureusement à la résidence du lieutenant-colonel Bisla dans le quartier du régiment du Bihar. Le brigadier Thambu présida la session de satsang qui suivit. Le matin du 17 juin, Sri Swamiji rencontra le gouverneur du Bihar, Sri K.B.N. Singh, ainsi que le Premier ministre, Sri Ramsundar Das, à Raj Bhavan. Une session de satsangs suivit ces contacts. Dans la soirée, il partit pour Delhi, d'où il s'envola pour la Colombie. Du 21 au 26 février, il dirigea un stage de kriya yoga à Medellin, en Colombie. Il inaugura la toute nouvelle imprimante offset à l'ashram de Bogota.

Swami Niranjan dirigea un programme en Grèce du 6 au 22 juin, puis un programme en Suisse du 24 juin au 8 juillet. Le 9 juillet, il donna un satsang pour Guru Purnima à Barcelone. De là, il se rendit à Dublin pour préparer le Congrès International de Yoga prévu du 21 au 23 septembre.

Sri Swamiji arriva à Bilaspur le 6 juillet pour les célébrations de Guru Purnima. Il était accompagné de swamis venus des ashrams de Munger, Sambalpur, Raigarh, Raipur, Nandgram et Betul. Toutes les dispositions pour l'hébergement et le déroulement du programme avaient été prises au Najodia dharmashala. Un atelier de sadhana shivir de trois jours débuta à la fin de Guru Purnima, au cours duquel bhajans et kirtans, méditations et satsangs eurent lieu. Au matin du 9, les activités débutèrent dès 5 heures du matin. Guru pada puja commença à 6 heures. Des milliers de personnes participèrent à la Guru puja et des centaines de chercheurs spirituels reçurent l'initiation au mantra. Distribution de prasad et satsang se poursuivirent tard dans la soirée. Après la clôture du programme, Sri Swamiji partit pour Gondia.

Les citoyens de Gondia célébrèrent Guru Purnima avec Sri Swamiji le 10. Un satsang spécial fut donné à cette occasion. Des satsangs ainsi que des sessions de questions-réponses furent organisés les 11 et 12. À la demande de ses disciples, Sri Swamiji visita leurs demeures. Chacun se réjouit d'avoir reçu la bénédiction du Guru sur place. Après le satsang en soirée, Sri Swamiji fit ses adieux à tous et repartit pour Munger.

Il arriva à Dhanbad le 14 juillet. Une réunion du comité de l'ashram s'y tint le 15. Bhumi pujan fut célébrée en l'honneur d'un nouveau bâtiment érigé dans l'enceinte de l'ashram de Dhanbad. En soirée, Sri Swamiji partit pour Munger.

Le 23 juillet, il s'envola de Calcutta pour Singapour où un événement spécial avait été prévu, avec pour thème : « Krishna, notre guide ». Tous les programmes organisés du 24 au 26 juillet se sont tenus dans l'immense Salle des Congrès de la Banque de Singapour. Le 26 juillet, l'Académie Bhaskar présenta une pièce de théâtre dansé nommée « Usha Kalyanam ». Sri Swamiji regagna Munger via Bangkok le 30.

Sri Swamiji visita différents ashrams et centres de yoga en Europe du 18 au 25 août. Il présida la conférence annuelle de la Fédération européenne de yoga à Zinal en Suisse, ainsi que l'immense Congrès international de yoga à Dublin, en Irlande.

Il donna des satsangs à Chandigarh les 27 et 28 septembre ainsi qu'à Udaipur du 1er au 3 octobre.

Un groupe d'aspirants australiens suivit un stage de kriya yoga guidé et supervisé par Sri Swamiji du 19 novembre au 4 décembre. Ensuite, une formation semblable réunit des aspirants italiens du 5 au 20 décembre.

Sri Swamiji se rendit à Rajgir pour un stage de kriya yoga du 24 au 27 décembre. Les satsangs en soirée étaient ouverts à tous.

Une session spéciale fut organisée pour un large groupe de colombiens qui séjournèrent à l'ashram du 19 décembre au 7 janvier.

Activités en 1980

Un groupe important de pratiquants australiens arriva le 10 janvier. Des sessions de satsang spéciales furent organisées pour eux jusqu'au 20 janvier. Vint ensuite un stage spécial pour des chercheurs spirituels espagnols du 21 au 31 janvier, suivi d'un stage du 13 au 20 février pour des chercheurs spirituels venus de Bombay et de Tchécoslovaquie.

Une grande fête fut donnée à Ganga Darshan le 22 janvier, jour de Basant Panchami, pour commémorer l'anniversaire de la fondation de la BSY. De plus, des habitants défavorisés et de nombreux autres citoyens de Munger ainsi que ceux d'une dizaine de villages alentour participèrent aux festivités.

Le 23 janvier, Sri Swamiji inaugura le lycée Parvati Laxmi Kanya à Jhanjharpur, puis dans la soirée il donna un satsang au Kameshwar Singh

Bolangir Sanskrit College à Darbhanga. Il séjourna à Bolangir du 2 au 4 février pour diriger le Congrès de Yoga du Western Orissa. Le 4 février, il inaugura la Bolangir School of Yoga.

De nombreux chercheurs spirituels reçurent l'initiation au sannyas à Munger le 14 février, jour de Sivaratri. Le 20 février, Sri Swamiji inaugura un congrès de Ramacharitamanas à Bariapur.

Il dirigea un programme de yoga à Kahalgaon du 25 au 27 février et alluma une lampe le 25 pour inaugurer le centre de yoga de Kahalgaon.

Il dirigea deux stages au Satyanandashram de Paris, entre le 9 et le 24 février.

Sri Swamiji décida alors de diriger des formations de professeurs d'une durée d'un mois : l'une en anglais durant le mois de mars, et l'autre en hindi durant le mois de juin. La session de formation de professeurs en mars attira soixante-dix participants venus de toute l'Inde. Les participants reçurent un enseignement portant sur de nombreuses techniques de yoga ainsi que des informations pratiques sur l'anatomie et la physiologie. Ils eurent aussi l'opportunité d'assister aux satsangs de Sri Swamiji ainsi qu'aux leçons données par des médecins tels que le Dr Swami Shankardevananda et le Dr Swami Karmananda. Chaque participant reçut un Certificat à la fin du stage. L'annonce de la session de formation de professeurs en juin attira un tel afflux d'inscriptions que nombre d'acomptes versés par des candidats intéressés durent être renvoyés. Sri Swamiji décida de proposer un autre stage de formation de professeurs en juillet afin de satisfaire à la demande.

Il fut décidé d'organiser les célébrations de Guru Purnima de 1980 à Satna. Sri Swamiji y assisterait du 25 au 27 juillet.

Un stage spécial fut organisé pour des chercheurs spirituels français et espagnols du 1er au 12 avril.

Du 29 avril au 30 mai, Sri Swamiji visita les lieux suivants dans la perspective des congrès de yoga qui devaient se tenir en Colombie en octobre et aussi à Athènes, Rome, Francfort, Vienne, Zurich, Copenhague, Stockholm, Paris, Barcelone, Londres et Belfast. Il revint à Delhi le 31 mai.

Swami Niranjan anima des programmes de télévision et de radio pour des scolaires et des professeurs à Lille et Dijon, en France. Il donna aussi un satsang sur le même thème à Paris. Il dirigea des camps de yoga en Espagne, à Cadix, et intervint dans des satsangs et des conférences à Malaga. Il donna aussi des allocutions à Toro Molino, Las Palmas et

Tenerife. Il portait le projet d'une tournée en Amérique ; auparavant, il devait se rendre à Munger.

Babubhai Gosai, le secrétaire de Satyanandashram en Afrique du Sud, se rendit en Inde au cours de sa tournée mondiale. Il rencontra Smt Indira Gandhi le 10 février à Delhi et lui offrit un ensemble d'ouvrages publiés par la Bihar School of Yoga. Smt Gandhi loua les efforts de Sri Swamiji dans le domaine du yoga et formula des vœux pour le succès du Congrès International de Yoga qui devait se dérouler à Johannesburg en octobre 1980.

Sri Swamiji effectua une grande tournée en Grèce, Italie, Allemagne, Autriche, Suisse, Belgique, Danemark, France, Espagne, Majorque, Angleterre, République d'Irlande et Irlande du Nord durant le mois de juin. Il visita les centres de yoga et les ashrams de ces pays et y donna des conférences publiques. Sa tournée incluait des enregistrements de radio et de télévision, des cours de méditation et des satsangs, ainsi que des initiations au mantra et au sannyas. « Cette tournée incitera des milliers de personnes à participer au Congrès de yoga de Bogota », affirma Sri Swamiji. Des accords avaient été signés avec des compagnies aériennes ainsi qu'avec de nombreux hôtels pour offrir des réductions aux participants du futur congrès. Ensuite, Sri Swamiji présida un congrès italien de yoga.

Swami Niranjan commença son programme de conférences, satsangs et cours en Amérique.

Le 24 juillet 1980, Sri Swamiji arriva à Satna pour le programme de Guru Purnima et présida l'atelier de sadhana des 25 et 26 juillet. Le shivir incluait des discours prononcés par d'éminents sages et universitaires venus de différents coins du pays, ainsi que des démonstrations d'asanas, des bhajans et des kirtans.

Guru pada puja commença à 6 heures du matin le 27. Des milliers de pratiquants et d'adeptes y participèrent avec joie et ferveur. Sri Swamiji donna des initiations au mantra et à upanayana, et accompagna bhajans et kirtans. Dans la soirée, il donna un satsang inspirant, puis, au matin du 28, il partit pour Munger.

Une imprimante offset moderne arriva à l'ashram de Munger. L'ouvrage de Sri Swamiji sur le tantra, *Tantra Yoga Panorama*, fut publié en italien et son célèbre livre *Yoga Nidra* en français.

Sri Swamiji dirigea un séminaire international de yoga à Chamarande, en France, du 31 août au 6 septembre. Puis il présida le

déroulement de la sixième semaine internationale de yoga à Zinal en Suisse. Il fit une tournée en Espagne du 15 septembre au 7 octobre, visitant Malaga, Toro Molino, Madrid, Las Palmas, Tenerife et Casablanca au Maroc. Il arriva à Bogota le 8 octobre. Du 10 au 14 octobre, il dirigea le Festival International de Yoga. Le Festival attira des milliers de personnes venues du monde entier et connut un formidable succès. Le 2 novembre Sri Swamiji dirigea le Congrès de yoga dans le district de Munger à Bariarpur.

Swami Niranjan effectua une tournée aux USA en tant que représentant de la BSY et de Swami Satyananda Saraswati. Il anima des conférences et des programmes dans de nombreux Lions' Clubs ainsi que dans cinq centres de réinsertion pour alcooliques et toxicomanes en Californie du Nord. Puis il anima un stage de pratique de yoga à la prison de San Quentin.

Le 6 novembre, Sri Swamiji s'envola pour Singapour où il devait inaugurer un ashram. Il poursuivit son voyage vers l'Australie pour y diriger et superviser un camp de yoga, un stage d'initiation au kriya yoga, un stage avancé de kriya yoga, un stage de sadhana, un stage pour professeurs et une « semaine portes ouvertes ».

En mémoire de Gurudev

Sri Swamiji prononça les paroles suivantes à propos de son Guru vénéré, Swami Sivananda Saraswati :

> Depuis la nuit des temps, le monde a été guidé par des êtres spirituellement éveillés qui surgissent de temps en temps pour élever le niveau de la conscience humaine et nous rappeler le chemin à suivre. Swami Sivananda était une grande âme née pour transmettre l'écho de la vie spirituelle à des myriades de gens dans le monde. Il n'est jamais allé en Orient ni en Occident, mais aujourd'hui il est partout.
>
> J'ai rencontré la plupart des grands hommes qui fréquentent les avenues de la spiritualité durant ces trente à cinquante dernières années. J'ai grande foi, respect, dévotion et reconnaissance envers eux tous, pour leur personnalité de premier ordre, mais je n'ai rencontré quasi personne au cours de ma vie qui fût capable de satisfaire ma curiosité intellectuelle. J'ai toujours été très critique à propos de tout, y compris à propos de moi-même. Mais c'est Swami Sivananda, qui par son mode de vie, sa routine quotidienne, ses relations extérieures, et les

manifestations d'une formidable spiritualité personnelle m'a tellement marqué et impressionné, que je l'ai choisi pour Guru. Je suis fier, ou plutôt je me sens très chanceux d'avoir Swami Sivananda comme Guru. Je n'ai pas l'intention d'établir une comparaison entre d'autres maîtres et Swami Sivananda, mais vraiment, dans ma jeunesse et en tant que sannyasin, j'entretenais des doutes vis-à-vis de certaines personnalités. Quand je voyais un homme capable d'accomplir des miracles, mon intellect me rappelait à l'ordre : « En quoi ce miracle est-il nécessaire ? » ou bien : « S'il peut accomplir ce miracle-ci, alors pourquoi pas cet autre-là ? » J'évoquais alors tel miracle dans ma tête. Lorsque j'entendais une personne parler de l'universalité des religions et de l'égalité entre les êtres humains, mon intellect me poussait à poser et reposer la question : « Pourquoi ne mettez-vous pas cela en pratique ! » et chaque fois je me disais : « Quel l'intérêt y a-t-il à parler de cela ? Je suis capable d'en faire autant. » Lorsque je rencontrais un grand homme qui avait renoncé à tout et qui prêchait le détachement, je l'observais et une question me venait : « Alors pourquoi ne le vivez-vous pas concrètement au lieu d'essayer de convaincre les autres ? »

J'ai ainsi exercé mon esprit critique tout au long de ma vie, depuis l'âge de dix ans. Mon intellect était toujours sceptique sur un point ou un autre. Mais lorsque je vécus auprès de Swamiji, de 1943 à 1956, je passais au crible chacune des actions qu'il effectuait et chacune des choses qu'il écrivait dans ses livres. Je m'apercevais qu'il n'y avait pas de décalage entre son discours, ses pratiques et sa vie personnelle. Sur la base de mes observations, j'ai conclu que lorsqu'il n'y a absolument aucun écart entre la pensée, la parole et l'action chez un tel être, c'est la preuve qu'il est un mahatma, un être doué de conscience universelle. La vie de Swami Sivananda, telle que je l'ai vue, était l'existence d'un enfant simple et innocent. En fait, il ne possédait pas la moindre trace d'ego. Lorsque vous atteignez à un haut niveau d'évolution spirituelle, vous devenez un enfant – cela ne veut pas dire puérilité, mais innocence enfantine. Tout chez Swami Sivananda était si naturel sans nul entraînement, ni réflexion. C'était comme si son caractère, son mental, son corps et son esprit dégageaient de concert une certaine fragrance.

Il existe deux types de personnes : celles qui expriment leur nature et celles qui expriment leur intellect. J'ai vu l'humilité chez de nombreux

individus, mais telle n'était pas leur nature. C'étaient des personnes rusées qui feignaient d'être humbles vis-à-vis des autres. J'ai vu des personnes qui manifestaient de la charité et de la compassion, mais je percevais que cela n'était pas leur nature. J'ai vu des personnes qui manifestaient de la pureté, de la continence, de la chasteté et de la générosité, mais je savais pour sûr que ces qualités ne faisaient pas partie de leur nature ; c'étaient des expressions de leurs croyances.

Vous pouvez être empli de compassion, humble, charitable et pur, mais est-ce vraiment ce que vous êtes, où est-ce juste la manière dont vous vous êtes entraînés à être sachant que ce sont là des qualités très désirables ? Swami Sivananda n'était pas un homme superficiellement bon, il était intrinsèquement, basiquement, et naturellement bon, étant tout pétri de bonté. À mes yeux, c'était la chose unique qui rendait Swami Sivananda différent de tous ceux que j'avais rencontrés avant lui.

Swami Sivananda est né le 8 septembre 1887 dans le sud de l'Inde, sur les rives de la rivière Tamraparni. Des prophéties couraient disant que la prochaine incarnation du divin naîtrait sur ces rives. Au sein de sa lignée familiale, il y eut environ trois siècles, auparavant un autre saint qui fut hautement vénéré comme étant un grand sage, dévot du Dieu Shiva. Ainsi, tout naturellement, Swami Sivananda absorba toute la grandeur de son héritage.

Il devint médecin, partit pour la Malaisie et exerça ce métier jusqu'en 1922. Quand il réalisa que les maladies de l'homme émergeaient de son être profond, il quitta la profession, retourna en Inde, et fut initié au sannyas en 1923. À partir de 1923, il vécut à Rishikesh et ce jusqu'à sa mort en 1963. Il n'avait pas l'intention de créer un ashram, mais l'ashram se constitua autour de sa personne. Il n'avait pas l'intention de faire des adeptes et de devenir un Guru, mais les adeptes firent cercle autour de lui et en firent un Guru.

Le groupe des disciples grandit au fil des années, jusqu'à ce qu'il leur fallut chercher un lieu où ils pourraient vivre tous ensemble. Sur le site actuel de l'ashram de Rishikesh, il y avait une étable en ruine que Swamiji et ses jeunes disciples acquirent pour demeure. C'est autour de cette étable que grandit l'ashram où siège la Divine Life Society.

Je suis arrivé à l'ashram de Swami Sivananda le 19 mars 1943 tôt le matin. Quand j'ai rencontré Swamiji, il était assis dans une petite pièce

qui lui servait de bureau. Dès qu'il me vit, il se leva et me salua avec « Om Namo Narayanana », en se prosternant à mes pieds. J'avais à peu près dix-neuf ans. Il me fit asseoir et me demanda pourquoi j'étais venu. Je répondis que je cherchais quelque chose. Lors d'une première rencontre, il ne m'était pas possible de tout lui dire. Il m'invita à rester là, et je lui obéis en restant douze ans dans ce lieu.

Pendant tout ce temps, j'ai vécu auprès d'un être dont chaque acte était en conformité absolue avec ce que l'on nomme l'attitude de la loi divine. Plus je pense à cela en le comparant avec ma propre vie, plus je comprends ce que le terme de perfection signifie réellement. Je sais que vous n'aurez pas tous la chance d'être témoin d'un tel exemple de perfection, à moins, bien sûr, qu'un autre être de cette envergure arrive ici-bas. Mais sans l'ombre d'un doute, chez Swami Sivananda la perfection constituait une expression absolue de la beauté et de la grandeur de son caractère.

Pendant les années auprès de lui, je n'ai appris ni le hatha yoga, ni le raja yoga, ni le bhakti yoga, ni le tantra, ni les Upanishads ni la *Gita*. Du matin au soir, et parfois même durant la nuit, j'ai travaillé, travaillé et travaillé comme une bête de somme car il m'avait donné une seule directive : « Travaille dur, et tu seras purifié. Tu ne dois pas amener la lumière, la lumière est en toi. »

Mon intelligence n'était pas à même de comprendre ce que cela voulait dire, mais du fait que je l'avais choisi comme Guru, j'acceptais son commandement. Pendant douze années, j'ai vécu en dehors du temps et de l'espace, et j'ai travaillé comme un possédé. J'ai tout effectué, du nettoyage des toilettes à l'organisation de l'ashram.

Les premières années de la vie à l'ashram furent si difficiles qu'avec le recul du temps, j'ai l'impression que j'ai dû être le jouet d'un rêve. J'ai la certitude qu'aucun de mes disciples n'aurait pu survivre là-bas en tant que swami ! Entouré de nombreux jeunes sannyasins, j'ai participé à la construction de l'ashram pas à pas. En ces temps-là, on ne savait jamais ce que l'on allait manger le lendemain. Chaque fois que je voyais Swamiji, il disait : « Tu n'as que la peau et les os, tu devrais manger davanntage. » La seule réponse que je pouvais trouver était : « Mais quoi ? » Alors il souriait et me disait : « Ne t'inquiète pas, le prana est en toi et tu peux tirer de lui l'énergie dont tu as besoin. » Ses sourires étaient merveilleux. Je crois que si une centaine de jeunes femmes

éclataient de rire, je ne m'avouerais pas être sous le charme, mais un seul sourire de Swamiji aurait pu m'achever.
De même que l'on n'avait presque rien à manger, on n'avait pas de lieu non plus pour dormir, pas de chambre, pas de toit ni de couvertures. Je n'ai jamais vu une moustiquaire de tout le temps où j'étais à l'ashram, que des régiments d'énormes moustiques.
Pour l'eau potable, nous devions descendre trois cents marches et, bien sûr, les remonter lorsque que nous avions étanché notre soif. Quand je souffrais de diarrhée, c'était un martyr. Chaque fois, il me fallait faire une marche de plus de deux kilomètres. À peine de retour sur place, il me fallait repartir ! Bien sûr, il ne restait plus d'eau dans mon seau, et je devais redescendre encore les trois cents marches, recharger d'eau mon seau et me précipiter vers la forêt.
Un jour, j'eus la jaunisse sans m'en douter. Je rentrais du marché, ce matin-là, quand un swami âgé m'interpella : « Eh, tu as la jaunisse ! ». Je ne savais pas ce qu'il voulait dire par « jaunisse » car je n'avais jamais contracté de maladie auparavant. Une fois revenu à l'ashram, je questionnai Swamiji : « Qu'est-ce que la jaunisse ? » Il me répondit que c'était une forme de maladie physique. De toute manière, j'oubliai le sujet et rien d'autre ne s'ensuivit. Une fois, il arriva que j'aie une paratyphoïde et comme j'étais loin de l'ashram, je n'avais personne pour me soigner. Incapable de cuisiner pour me nourrir, la faim me tenaillait tant que je me rendis au jardin pour y cueillir des papayes que je mangeai crues. Le lendemain, je fus en proie à un terrible mal de ventre. Oh Seigneur, que c'était dur ! Mais tout passe.
Pendant les périodes difficiles, prétendument destinées à notre évolution, nous travaillions dans l'insouciance jour et nuit à la construction des bâtiments, à l'écriture des livres et à leur impression. Nous ne nous rendions pas compte que nous étions en plein labeur. Nous vivions de transcendance et nos tâches équivalaient à une relaxation. Je peux vous assurer que, pendant ces douze années, je n'ai jamais éprouvé de perturbations mentales. Même si un trouble m'assaillait, il ne me prenait jamais la tête.
Vivre avec Swami Sivananda était comme vivre avec un nourrisson. En sa présence, vous n'aviez jamais conscience de votre ego. Prenez un bébé dans vos bras, et vous verrez où se situe votre ego. Quel que soit votre âge, que vous soyez un maréchal ou un important homme

d'affaires, le président d'une grosse entreprise, ou Premier ministre, ou même un criminel, comment vous comporterez-vous avec un bébé dans les bras ? Différences, formalités, personnalités n'existent plus. C'était l'effet du caractère de Swami Sivananda, et c'est ainsi que vit un saint.

Il est ardu de parler de grands hommes de ce calibre ; que dire d'eux ? Il n'est pas facile de sonder le degré d''illumination spirituelle d'un être humain. Le mental et la logique ont leurs limites, mais les accomplissements spirituels sont sans limites. À l'échelle du monde fini, on ne peut concevoir l'infini de la vie spirituelle.

Swami Sivananda nous laissait une liberté d'expression totale. Nous devions gérer toutes les activités de l'ashram, de la construction des bâtiments à la publication des ouvrages, de l'accueil des visiteursaux finances. Tout problème ou tout besoin rencontré à l'ashram devait être géré par nous-mêmes. Si nous faisions une erreur, nous n'étions pas réprimandés. Swamiji considérait que chacun était venu à l'ashram avec de nobles intentions et il avait une confiance absolue dans la sincérité, l'objectif et les intentions de ses disciples. Même s'il apprenait que des swamis se bagarraient entre eux, il disait « Ça n'est qu'un moment de divertissement, une détente ! »

Des profanes extérieurs venaient se plaindre auprès de Swamiji des bagarres ou insultes entre swamis. Il disait : « Ce sont des swamis, des sannyasins qui ont choisi le renoncement pour une raison et avec une intention. C'est le jeu de maya, une illusion ponctuelle pour eux. Ils s'en remettront vite. » Tel était le comportement qui lui attachait ses disciples autour de lui. Ce n'était pas Swami Sivananda qui créait toute l'illusion, toute la maya, mais ses disciples : il en était simplement le témoin. Il nous fournissait maintes opportunités d'apprendre les choses, grâce à quoi ses disciples promulguent aujourd'hui des actions aussi formidables dans le monde entier, d'une manière vraiment sattvique et humaine. Ils n'œuvrent pas d'une manière rajasique, mais de façon calme, tranquille et naturelle.

Pendant mon séjour auprès de Swami Sivananda, des gens de différents ashrams venaient m'aborder car j'étais reconnu comme un brillant sanskritiste. « Que vous enseigne votre Guru ? » demandaient-ils. « Rien, répondais-je. « Ne vous enseigne- t- il pas le hatha yoga ? poursuivaient-ils. « Non. Je tape ses lettres à la machine ». « Vous

donne t- il shaktipat ? », questionnaient-ils encore. « Je ne sais rien de ces affaires de shaktipat », était ma réponse. « Vous a-t-il transmis des siddhis ? » demandaient-ils. « Non, » répondais-je. « Rien. »

Pour parler franchement, tout ce que je dis dans mes conférences, ce que j'ai écrit dans mes livres, le hatha yoga que j'enseigne, etc. ne vient ni des études ni des enseignements. Je n'ai pas lu d'ouvrages à propos de toutes ces choses, mais elles sont très claires pour moi et, assurément, je suis une référence en termes de hatha yoga, tantra et kundalini. Voyez-vous, la connaissance ne vient pas du dehors ; elle est la manifestation de ce qui existe déjà au dedans. Ce qui m'habite réside aussi en vous. La seule différence est que j'avais un seul mot d'ordre dans ma vie : servir le Guru, sans aucun motif, aucune attente. C'était ma passion, ma joie et mon plaisir.

Un jour un puissant leader politique vint à l'ashram et me dit : « Regarde un peu, mon garçon, tu es en train de perdre ton temps ici. Tu es très brillant et fort bon orateur, tu pourrais exercer une influence sur le pays tout entier. Viens avec moi et je te dirai quoi faire. » Je demeurai silencieux en pensant : « Voilà un test que mon Guru m'envoie. » J'éprouvais une grande tentation car ce politicien voulait faire de moi le président d'une importante fédération, le dirigeant de milliers de gens puissants ; mais je repoussai cette offre. Je me rappelais l'injonction de Swamiji : « Travaille dur et purifie-toi, alors la lumière surgira de l'intérieur. » Et je savais que cela se réaliserait.

J'ai entendu moult histoires légendaires sur de grands personnages rayonnant de charité, mais je n'en ai jamais rencontré un seul comme Swami Sivananda. Personne ne repartait sans avoir reçu quelque chose. L'un ou l'autre demandait de l'argent, des vêtements, des couvertures, de la nourriture, de la protection, des médicaments, de l'amour, de la reconnaissance, des certificats, des lettres de recommandation, quoi que ce soit, il l'obtenait. Telle était la magnanimité de Swamiji. Non qu'il fût riche. En fait, pendant des années, l'ashram se retrouva lourdement endetté.

Si quelqu'un parlait à Swamiji de la situation financière de l'ashram, il répondait : « Ce n'est pas moi. C'est Dieu qui donne. » Si quelque chose n'était pas disponible à l'ashram, nous devions le rapporter du marché de Rishikesh. Si ça ne se trouvait pas là, on le faisait venir de Dehra Dun (à 42 km de distance) ou de Delhi.

La générosité de Swamiji constituait l'un des plus grands problèmes de l'institution. Sa conduite, son attitude et son caractère devinrent un énorme risque, tant et si bien que dès que de l'argent arrivait par la poste, il était immédiatement distribué à différentes personnes, sans rien laisser dans le budget. Alors, chaque fois que Swamiji nous questionnait sur l'argent, nous lui disions qu'il n'y en avait pas. Quand il se rendit compte de notre manœuvre, il se mit à distribuer de la main à la main l'argent que l'on déposait à ses pieds.

Tout le monde, à l'ashram de Swami Sivananda, ne disait pas que du bien à son sujet ; certains le critiquaient à tout va. D'autres venaient même à l'ashram pour le ridiculiser et se moquer non seulement de lui, mais de tout ce qui le touchait. Quand ces commentaires venaient à sa connaissance, sa seule réaction était de dire : « La création de Dieu est belle et nous sommes tous différents les uns des autres. En l'absence de résistance ou de critique, l'évolution de l'homme resterait dans une impasse. Si vous pensez, espérez ou croyez que tout le monde devrait être tout à fait en accord avec vous et vous accepter, ainsi que vos avis, votre philosophie, votre genre de vie, tout pareil à vous, alors vous croyez en un monde qui ne pourra jamais exister.

Le monde est un mélange des trois gunas. Donc, vous aurez toujours à faire à des personnes qui possèdent des combinaisons diverses de ces trois qualités. Imaginez que chacun dans votre institution vous ressemble, ce serait comme un orgue ou un harmonium ne possédant qu'une seule note, et pas sept. En musique, comme dans la vie, chaque note a une tonalité distincte. Faute de savoir harmoniser ces notes lorsque vous jouez de l'harmonium, vous ne produirez que du boucan et du tohu bohu. Mais si vous associez bien les notes, vous pourrez créer une splendide musique composée de sonorités diverses. Du même ordre : provocateurs de scandales, colporteurs de rumeurs, médisants doivent exister et existeront toujours, vous devez donc apprendre à vivre avec eux sans les laisser vous perturber.

Tel est l'exposé d'une philosophie bien difficile à suivre, mais il est indispensable que vous la tentiez. Si vous ne savez pas composer avec différents types de gens présents dans la société, dans votre famille, dans une institution, alors vous êtes condamné à des tourments, des frustrations et à toutes sortes de problèmes mentaux. Vous le savez fort bien. »

Lorsque des personnes venaient le voir avec leurs soucis, l'attitude de Swamiji était si naturelle et exempte de vanité, d'orgueil ou d'égoïsme que je n'ai jamais vu quelqu'un d'autre à sa mesure. Il existe bien des personnes qui, douées de siddhis, se donnent en spectacle ou s'en vantent : lui, jamais. Chaque fois qu'on l'approchait avec un problème, il disait : « Je vais prier pour vous », ou bien « Vous devriez répéter ce mantra et pratiquer la méditation », ou encore « Dieu est très bon et Il entendra vos prières. Tout se passera bien pour vous. »

Si une personne lui disait que sa puissance spirituelle l'avait aidé, il rejetait promptement la suggestion et rétorquait : « Non, Dieu est tout puissant, C'est Lui qui a agi. Je L'ai seulement aidé. » Nombreux sont les gens qui font commerce de leur pouvoir spirituel, ou bien en jouent pour exercer une influence en politique ou encore pour avoir des adeptes. Ces conduites sont toujours en usage dans le monde d'aujourd'hui, comme elles l'ont été à travers les âges. Swamiji n'y a jamais cédé.

Selon lui, la puissance spirituelle qui vous vient à force de sadhana, est une manifestation de la volonté de Dieu. Donc vous n'êtes qu'un canal, un instrument. C'est le seul crédit qui puisse vous être attribué. Vous êtes l'agent, non le dispensateur de miracles. Vous n'êtes pas le guérisseur, vous n'êtes pas le prophète. Lui seul l'est. Cette pensée représente la maîtrise de soi la plus haute qu'un sadhu, un sannyasin ou un saint doit posséder.

Un jour, un scorpion me piqua par deux fois à l'orteil et ce fut une expérience horrible. Je pleurai comme un enfant, non de peur, car je ne connais pas la peur, mais sous le coup d'une douleur épouvantable. Si forte que j'en arrivai à vouloir me couper l'orteil. Juste avant d'en être réduit à cette extrémité, je croisai Swamiji. Il me demanda : « Que t'est-il arrivé ? » Je répondis : « Scorpion. » « Fais-moi voir. », dit-il. Et il toucha mon orteil, j'étais guéri. Je lui demandai alors : « Comment avez-vous réussi à me guérir ? » Sa réponse fut : « Oh, il se trouve que je me suis souvenu du bon mantra pour ça. » Je savais qu'il ne récitait pas de mantras, mais il ne voulait pas recueillir le bénéfice de mon rétablissement.

Le 13 juillet 1963, j'étais à Munger. Et cette nuit-là, alors que je dormais, j'eus une vision très claire. Je vis Swamiji qui traversait le Gange à Rishikesh sur un très gros bateau. Je me tenais sur une rive du

fleuve alors que le bateau se dirigeait vers l'autre rive. Le rêve prit fin et je sus que Swamiji avait quitté son corps. Le corps physique d'un Guru s'en va à un moment donné, c'est inévitable, mais son esprit demeure pour toujours si son disciple peut rester en phase avec lui. Alors il le guide en tout temps, en rêve, en pensée et en émotion, ainsi que dans sa vie quotidienne. »

Activités en 1981

Le 3 janvier 1981, les célébrations du centenaire de la naissance de Premchand furent organisées au Sri Krishna Seva Sadan, à Munger. Sri Swamiji présida l'événement.

Les activités de construction battaient leur plein à Ganga Darshan. La salle de sadhana était prête. Les cours mensuels de formation des enseignants et de maintien de la santé se déroulaient dans cette même salle. La maison du puits était opérationnelle, tout comme le *kutir*. Les travaux avaient commencé à un étage supérieur. Le bâtiment Yoga Arogya était lui aussi, presque terminé. Le prochain projet de construction était Annapoorna Bhavan. Le rez-de-chaussée abriterait la cuisine et quatre grandes salles avec de longues vérandas des deux côtés. L'étage supérieur comprendrait trente-cinq à quarante chambres d'habitation. Les étudiants avaient déjà commencé à habiter dans le complexe de Ganga Darshan. Aux heures des repas, ils se dirigeaient tous vers l'ashram de Sivananda puis revenaient.

Le jour propice de Basant Panchami fut célébré le 9 février en présence de Sri Swamiji. Un programme de havan, bhajan, kirtan et satsang fut organisé sur place, après quoi le nouveau bâtiment Yoga Arogya fut officiellement inauguré.

Le 15 février, Sri Swamiji remit des certificats aux étudiants du RD & DJ Collège de Munger, appartenant au régime du service national. Il avait mis en lumière la signification et l'importance du yoga dans la vie étudiante. En soirée, Sri Swamiji prononça un discours lors d'une réunion de satsang organisée par les villageois de Fulka, un village près de Jamalpur. Il inaugura un programme de Ramayana dans la colonie de Rampur, Jamalpur, le 16 février.

Du 27 février au 1er mars, il participa à une conférence organisée sous les auspices de All India Gita Sammelan, au Sanatan Dharma Mandir, à New Delhi. Par la suite, il dirigea le Congrès du Jubilé d'Argent de Yoga,

à Bhilai, organisée par la Bhilai Steel Plant Yoga Niketan. Quatre sessions eurent lieu quotidiennement lors de la session de trois jours et Sri Swamiji était présent à chacune d'elles.

Par la suite, il se rendit à Raigarh, où il participa à une réunion des membres du club de la JC le 10 mars.

De Raigarh, Sri Swamiji retourna à Munger. Un cours de sannyas de deux mois avait été organisé à Munger en mars-avril pour les aspirants qui souhaitaient se familiariser avec les différentes facettes de la vie d'un sannyasin avant de recevoir l'initiation. Les participants au cours vécurent comme des sannyasins pendant deux mois.

Sri Swamiji se rendit en Europe en avril pour diriger un cours de méditation tantrique organisé par Swami Om Murti du 2 au 4 avril à Milan, en Italie. Puis il anima un congrès de yoga en Grèce, organisé par Swami Sivamurti, du 7 au 9 avril. Par la suite, les 11 et 12 avril, il dirigea un programme organisé par Swami Anandananda à Turin, en Italie.

En 1980, des cours de formation d'enseignants en hindi se déroulèrent en mars, juin, juillet et août et un cours en anglais pour les ressortissants indiens en octobre. En novembre, un cours de kriya yoga fut organisé en hindi et en anglais. En novembre, décembre et janvier 1981, des cours de yoga furent proposés aux aspirants étrangers.

Sri Swamiji lança un cours de yoga d'une semaine au Bhagalpur Engineering College le 19 avril.

Il donna ensuite une conférence dans le cadre d'un cycle mis au point par le Sabaur Yoga Mitra Mandal au Bihar Agricultural College.

Swami Niranjan avait parcouru de long en large les États-Unis, diffusant le message du yoga aux citoyens américains. Son programme comprenait des cours hebdomadaires et de week-ends à New York et à Elizabeth, New Jersey ; des conférences dans différents centres de désintoxication à San Francisco et dans les environs ; des allocutions dans trente Lions Clubs du nord de la Californie ; des cours de yoga à Downey et Anaheim ; une visite au siège de la Self-Realization Fellowship à Los Angeles ; des conférences à Yucca Valley, Californie ; une visite des centres de yoga à Salt Lake City, Utah ; des conférences à Chicago, dans le district de Madison et à Morton, Illinois ; des entretiens à Woodstock et Rochester, New York, et un cours de formation d'enseignants à San Francisco.

Swami Niranjan commença sa deuxième tournée des États-Unis

en janvier 1981. Il était accompagné lors de ce voyage par Swami Prashantananda et Anjali Mata (un disciple de Swami Rammurti). Son itinéraire comprenait des programmes dans les endroits suivants : Los Angeles, Yucca Valley, San Francisco, Anis, Benson, Deming, Albuquerque, Oklahoma City, St Louis et Chicago.

Suite à ces programmes, Swami Niranjan demeura à Rochester et à New York, où il monta un ashram ainsi que des conférences et des cours.

Le soir du 17 mai, Sri Swamiji inaugura les célébrations du quatre-vingt-dix-huitième anniversaire de Maharshi Mehidasji Maharaj à Munger. Le programme était mis au point par Sant Mat Satsang Ashram. Le 12 juin, il posa la première pierre de l'Institut de Tantra, Yoga et Astrologie. Le membre du parlement Sri Chandrashekhar Singh en fut l'invité d'honneur.

On décida de célébrer Guru Purnima à Jabalpur cette année-là. Le Mahila Yoga Mandal de Jabalpur se porta volontaire pour accueillir l'événement. Des pratiquants de yoga de Suisse, de Colombie, du Brésil et d'Italie étaient venus à Munger pour suivre un cours spécial de yoga sadhana du 6 au 13 juillet. Après le cours, tous les participants se rendirent à Jabalpur. La famille Nainani était venue de Barcelone pour suivre ce programme.

Sri Swamiji atteignit Jabalpur le 14. Des sympathisants et des disciples, des connaissances et des curieux arrivaient de toutes les régions du pays. Un programme de satsangs, de discours, de bhajans et de kirtans fut organisé les 15 et 16 juillet.

Le 17, les bhajans et les kirtans commencèrent à 5 heures du matin et se poursuivirent jusqu'à 11 heures avec Guru pada puja, mantra diksha et upanayan diksha. Sri Swamij prononça le satsang de clôture dans la soirée, après quoi les organisateurs présentèrent un discours de remerciement et tout se termina par Shanti Path.

Sri Swamiji prit l'avion de Delhi le 18. De là, il s'envola pour la Finlande via Paris. En Finlande, il diriga un cours de formation des enseignants organisé par la Fédération Finlandaise de Yoga pour quatre cents professeurs de yoga du 22 au 28 juillet. Par la suite, Sri Swamiji dirigea un cours de yoga pour les professeurs de yoga européens du 29 juillet au 9 août à l'Université de Paris et un programme à Zinal, en Suisse, du 12 au 19 août.

Les cours de formation des enseignants d'un mois se déroulaient régulièrement à Ganga Darshan, Munger. Un cours de gestion de la

santé de quinze jours fut également lancé du 16 au 30 de chaque mois à la demande instante de la population.

Sri Swamiji se rendit à Zinal, en Suisse, pour participer à la Semaine Internationale du Yoga du 6 au 13 septembre. Cette année-là, la Fédération Européenne de Yoga célébrait le quatre-vingt-quatorzième anniversaire de la naissance de Swami Sivananda dans le cadre du programme. La conférence était présidée par Swami Chidananda, président de la Divine Life Society, Rishikesh, et Swami Satchidananda, directeur de l'Integral Yoga Institute, États-Unis, et avait attiré des participants venant de quarante-huit pays. Le programme fut également suivi par les directeurs de tous les ashrams Satyananda en plus de soixante-deux disciples et adeptes d'Espagne.

Après la conférence, Sri Swamiji arriva à Paris. Il y dirigea des programmes du 16 au 20 septembre organisés par Swami Yogabhakti. Il donna des conférences publiques à la « Maison de la Connaissance » sur le tantra, le rôle du yoga dans la thérapie, et un cours d'une semaine au collège Condorcet sur les techniques de yoga théoriques et appliquées pour déployer le potentiel intérieur de l'enfant.

Sri Swamiji remit des diplômes au premier groupe de diplômés du cours de formation des enseignants de quatre ans organisés par Sivananda Ashram, France. Il accepta également, de présider L'École de Formation des Enseignants. Du 20 au 23 septembre, il rendit visite aux divers ashrams et centres en Espagne, donnant des satsangs et initiant les fidèles au mantra.

Il arriva à Rome le 24 septembre, où il dirigea un satsang spécial s'adressant aux aspirants intéressés par la formation de kriya yoga.

Après avoir terminé sa tournée européenne, Sri Swamiji arriva à Nagpur le 26 septembre, où il présida une assemblée. Ensuite, il prit la route jusqu'à Raipur via Nandgram. Le 30, Sri Swamiji donna une interview à la presse à l'ashram de Raipur. Un congrès national de yoga de quatre jours devait avoir lieu à Raipur à partir du 1er octobre.Sri Swamiji présida l'événement qui se tint au stade Netaji à Raipur. Ce super congrès fut inauguré par le Premier ministre du Madhya Pradesh, Sri Arjun Singh. Des conférenciers éminents avaient été invités de Bhopal, Indore, Nagpur et Baroda. La plupart des disciples sannyasins de Sri Swamiji assistèrent à la manifestation, ainsi que de nombreux médecins et thérapeutes avec qui il était associé de longue date. Le collecteur de Raipur, Sri Najeeb Jang, et son épouse l'aidèrent et le soutinrent grandement. Smt Krishna Devi et Sri

Rajesh Muhammad prononcèrent des discours sur le *Ramayana.* Kumari Karuna Mishra donna une allocution sur le Vedanta tandis que Somnath Kannauj et Kumari Meera Harne chantèrent des bhajans émouvants. Après avoir dirigé un programme très réussi de quatre jours, Sri Swamiji retourna à Munger le 6 octobre.

Swami Niranjan dirigea un camp de yoga pour plus de deux cents participants à Los Angeles. En septembre, il présida des programmes à Charlottesville et dans d'autres endroits de Virginie. Il dirigea un important programme de yoga à Washington.

Sri Swamiji et Swami Amritananda arrivèrent à Singapour le 5 novembre pour fêter le premier anniversaire de l'ashram de Singapour. Le 6 novembre, il donna une conférence à l'Elizabeth Medical College. Le 7 novembre, il lança les célébrations par un satsang inspirant adressé aux adeptes et disciples venus de Malaisie et d'autres pays voisins. Il donna l'initiation au mantra à de nombreux aspirants. Il demeura à Singapour jusqu'au 10, donnant des satsangs, des conférences et des initiations dans des résidences de fidèles. Il retourna en Inde le 11.

En décembre, il se rendit en Amérique du Sud. Du 3 au 17 décembre, il sillonna la Colombie. Après un voyage en Allemagne, il revint à Ganga Darshan pour superviser un cours destiné aux professeurs de yoga européens.

On planifia une grande tournée dans l'Inde du Sud pour Sri Swamiji en janvier-février 1982. Les préparatifs du premier congrès de yoga du sud de l'Inde commencèrent à Bangalore la dernière semaine de janvier.

L'évolution de Ganga Darshan

Le temps file vite, tout comme la campagne de yoga de Gurudev. Le complexe Ganga Darshan situé au sommet de la célèbre butte datant de l'ère du Mahabharata se développe à toute vitesse. La plate-forme de Karna Chaura a été transformée en salle de sadhana. Le roi magnanime Karna y distribuait chaque jour cinquante kilos d'or. Aujourd'hui, l'illustre disciple de Swami Sivananda, Swami Satyananda Saraswati, transmet la science de l'or du yoga ici même. Fut un temps où les individus avaient besoin d'or et de richesses. Dans la société consumériste d'aujourd'hui, les gens disposent de toutes les aménités et de tous les luxes, sauf de paix intérieure, de santé et de joie. Ils sont partout en quête du bien-être physique et de calme mental dans ce lieu historique où ils atteignent ces objectifs grâce au yoga. Sri

Swamiji écrit de nouveaux chapitres du yoga pour aider et guider les gens ordinaires aussi bien que les chercheurs confirmés.

Un autre étage est en cours de construction au-dessus du kutir qui sera la résidence de Sri Swamiji. Il y a un chemin derrière le kutir qui descend jusqu'à une porte à l'arrière où entreront les véhicules se dirigeant vers le bâtiment Annapurna ou vers le bâtiment de la presse. Derrière ce chemin, se trouve le bâtiment Yoga Arogya. Tout proche de la porte se dresse le bâtiment Annapurna. Les travaux de construction ont également commencé pour le dernier bâtiment, celui de la presse. Il s'étendra sur environ 200 mètres ; le rez-de-chaussée abritera la presse tandis que l'étage supérieur comportera soixante-cinq à soixante-dix chambres d'habitation. L'étage supérieur comportera également deux grandes salles aux extrémités du bâtiment. Cette zone sera une zone résidentielle féminine, dévolue en partie aux femmes désireuses de suivre des cours à l'ashram. Elle aura pour nom, Shakti Vihar.

La vue sur le Gange vers le nord offre un magnifique panorama sur Ganga Darshan, d'où un fleuve de yoga va s'écouler. Outre les sessions de formation d'enseignants d'un mois, des stages de sadhana et de maintien de la santé d'une durée de quinze jours ont également commencé. Sri Swamiji lancera d'autres projets importants en temps voulu. Sa vision embrasse une vaste étendue.

Un jour où une grande foule de gens était réunie autour de lui, il leur dit : « Après le bâtiment de la presse viendra le bâtiment principal. Celui-ci aura sept étages et abritera un centre de recherche, qui disposera de machines numériques pour effectuer des recherches sur les pathologies et l'usage de médicaments et de yogathérapie. Une institution connue sous le nom de Sivananda Math offrira des bourses aux étudiants méritants, des livres et des articles scolaires aux enfants défavorisés, ouvrira des écoles dans les zones rurales, creusera des pompes à main et des puits, et distribuera des vêtements et des soins aux villageois pauvres. Il apportera toute l'aide possible aux nécessiteux et aux déshérités… ». Nous fumes émerveillés face à la large vision de Sri Swamiji. Selon les mots de Sri Govardhan Prasad Singh :

Sur la colline bénie du roi Karna
Se pose la figure majestueuse de Swami Satyananda.
Ô toi, Gange sacré ! Dis-nous à mots couverts qui est le plus
grand des deux, le riche monarque ou le sannyasin sans le sou ?

O toi, fort ancien du temps de Mir Qasim !
Combien de temps garderas-tu le silence ?
Dis-moi la vérité ! Le Karna d'hier est-il bien
Le Satyananda du présent ?

Le premier distribuait de l'or chaque jour,
Le second offrait les fruits du yoga de toutes les manières possibles.
L'un a offert la richesse et la prospérité aux pauvres,
L'autre enlève la douleur des malades.

L'un était l'élève de Parashurama,
L'autre un disciple de Sivananda.
L'un avait une vaste armée de chars et de soldats,
L'autre avait des millions de disciples et de pratiquants de yoga.

Karna a cherché Arjuna sur le champ de bataille,
Swami Satyam est à la recherche de l'infini.
Le premier désirait se battre et gagner,
Le second combat les désirs intérieurs.

Si Karna était un Raja du Dwapara yuga
Swami Satyam est un Rajarishi du Kali yuga,
Il enseigne le karma yoga de Sri Krishna
À tous les Arjunas modernes.

Karna Chaura prend maintenant pour nom Ganga Darshan,
Prête à faire revivre l'immémorable tradition.
Ses portes sont ouvertes à tous,
Personne, jeune ou vieux, n'y est interdit de séjour.

Ô Ma Ganga ! Je peux maintenant entendre ton murmure,
Karna Chaura est heureuse au-delà de toute mesure
Car le Karna d'autrefois est revenu vivre ici et
Ma Chandi rayonne de plaisir.

Activités en 1982

Le premier cours international de Kriya Yoga fut organisé à Ganga Darshan du 31 décembre 1981 au 15 janvier 1982 sous la supervision de Sri Swamiji. Le cours attira des candidats de France, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, de Belgique, de Yougoslavie, de Grèce, d'Israël, des États-Unis, de Colombie et d'Australie. Les sessions ont pris place dans la salle de sadhana de Karna Chaura et les stages de maintien de la santé et de yoga sadhana dans l'ancien ashram de Sivananda.

Un groupe d'aspirants vint du Chili en février pour suivre une formation en kriya yoga. Les pratiquants de yoga étrangers manifestent beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme pour l'apprentissage de cette science ancienne.

Sri Swamiji dirigea des programmes de formation d'enseignants à Hasan le 25 janvier, Mysore le 26 janvier, Trivandrum du 27 au 29 janvier, Coimbatore du 29 au 31 janvier, Trichy du 2 au 3 février, Madurai du 4 au 5 février, Biveli le 6 février, Madras du du 7 au 10 février, à Hyderabad du 11 au 14 février et Puna le 15 février. Il retourna à Bombay le 16. Des cours de formation d'enseignants en hindi furent également organisés à Ganga Darshan au cours des mois de mars, avril, mai, juin, juillet, août et octobre. Les cours en anglais et en hindi eurent lieu pendant les mois de mai et d'octobre. Les cours de quinze jours sur la gestion de la santé et de yoga sadhana de quinze jours se déroulèrent simultanément. Celui spécial de kriya yoga, et les cours avancés de swara yoga et de sadhana eurent lieu en novembre, décembre, janvier et février.

Sri Swamiji effectua une tournée européenne en mars et avril. Sa première étape fut la Suisse, où il inaugura et présida l'assemblée annuelle de la Fédération Suisse de Yoga du 19 au 21 mars. Le 26 mars, il donna une conférence au Congrès International de Médecine Naturelle à Genève. Du 28 mars au 3 avril, il donna des satsangs en Espagne et au Maroc. Par la suite, il participa à des programmes et interviews organisés par Swami Pragyamurti à Londres du 5 au 7 avril. D'autres programmes eurent lieu en Martinique du 8 au 13 avril, à Glasgow du 14 au 16 avril, à Newcastle du 17 au 18 avril, à Manchester du 19 au 21 avril et à l'ashram Satyananda du Danemark, le 23 avril.

Un programme de trois jours de bhajan, kirtan et satsang fut organisé à Ganga Darshan en février pour commémorer le jour de la fondation de la BSY. Sri Rajesh Ramayani donna des causeries sur le

Ramayana chaque soir. Le programme fut suivi par de nombreux fidèles des environs.

La cuisine du bâtiment Annapurna nouvellement construit fut inaugurée le 9 mars 1982, le jour propice de Holi. Jusqu'à présent, les repas étaient préparés et servis dans l'ancien ashram. Le 9, les sannyasins et les étudiants ont reçu le *prasad* dans Annapurna et c'est là, depuis ce jour, que les repas sont préparés. Le 15 mars, le Bureau de l'ashram a également été transféré à Ganga Darshan, devenu le quartier général de la plupart des activités de l'ashram, même si les sannyasins continuent de se partager entre les deux endroits.

La construction du bâtiment de la presse bat son plein. Le toit a été placé en juin et le polissage du sol a commencé. Il fut décidé que les célébrations de Guru Purnima tiendraient place dans ce bâtiment. Il fut prévu de déplacer toute la presse vers son nouveau bâtiment en décembre. Les chambres de l'étage supérieur seraient terminées plus tard.

Les ruines de ce qui était peut-être autrefois un manoir royal sont hors d'état. Selon Sri Swamiji un bâtiment de sept étages sera construit sur ce site et le rituel de *bhumi pujan* aura lieu le jour propice de Guru Purnima. Les stages sur le maintien de la santé et la formation des enseignants prévus en juillet ont cédé la place aux préparatifs de Guru Purnima.

Swami Niranjan a dirigé un camp de tantra yoga à la Fondation Astara, en Californie. Le 9 mai, Sri Swamiji arriva à Tokyo où une vaste foule d'adeptes et de disciples lui réserva un accueil très enthousiaste. Il commença sa tournée au Japon, visitant entre autres Kyoto, Hiroshima et Nagasaki, avec des conférences et des satsangs dans tous les endroits visités. Le fondateur de l'Institut International de Religion et de Parapsychologie, le Dr Hiroshi Motoyama et ses associés reçurent Sri Swamiji très cordialement et organisèrent pour lui de nombreuses conférences dans des universités et des centres de recherche, sans oublier une interview à la chaîne de télévision locale.

Sri Swamiji fit escale à Los Angeles, en route pour la Colombie. Swami Niranjan, avec Kamal et Jivat Mukhi, Swami Prashantananda et Mata Anjani arrivèrent de San Francisco pour le darshan de Sri Swamiji. De nombreux disciples indiens et américains eurent cette chance. Sri Swamiji arriva à Medellin, en Colombie, le 19 mai pour y inaugurer le nouvel ashram. Il se rendit ensuite à San Agustin, qui est un vestige vivant du passé précolombien.

Le 23 mai, Sri Swamiji arriva à Saint-Domingue où il inaugura et dirigea le séminaire Caribbean Yoga and Health organisé par l'ashram local, sans compter des conférences régulières au club syro-libano-palestinien du 23 au 31 mai. Il s'adressa aux professionnels de la santé, donna des interviews télévisées et initia de nombreux aspirants au mantra. Il revint en Inde le 3 juin. Les cours jumelés de formation d'enseignants en hindi et anglais organisés pendant le mois de mai ont suscité un grand enthousiasme. Des cours distincts ont été organisés pour les deux groupes.

Sri Devendranath Gupta, qu'on appelait affectueusement Dadaji, est décédé le 16 juin 1982, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il était un disciple très proche et un ardent adepte de Sri Swamiji, et le vice-président du comité de gestion de l'ashram au moment de son décès. Il pratiquait le droit à Munger depuis 1928 et était associé aux principaux journaux de son époque, notamment le Statesman, Indian Nation, Amrit Bazaar Patrika, Yugantar, Anand Bazaar Patrika, Searchlight, etc. Plus tard, il a lancé son propre hebdomadaire, Sacchi Bat. Depuis l'ouverture de l'ashram en 1964, la transformation de Karna Chaura était son rêve, qui s'est finalement concrétisé en 1978 grâce à ses efforts inlassables. Dadaji était vraiment un saint qui incarnait l'idéal d'une « vie simple et d'une haute pensée ».

Les célébrations de Guru Prnima eurent lieu à Ganga Darshan du 4 au 6 juillet. Un *shivir* de deux jours a commencé le 4, incluant un cours de sadhana le matin, le satsang de Sri Swamiji l'après-midi suivi d'une séance de questions-réponses, des discours sur la *Gita* par Sandhya Kumari et Karuna Mishra et sur le *Ramayana* par Smt Krishna Devi. Tous les programmes furent agencés dans le tout nouveau bâtiment de la presse.

Dans l'après-midi du 5 juillet, Sri Swamiji dirigea un *bhumi pujan* et posa la première pierre du bâtiment principal de Ganga Darshan.

Le 6 juillet, les bhajans et les kirtans commencèrent dans l'immense salle du bâtiment de la presse à 5 heures du matin. *Guru pada puja* fit suite à 6 heures. Des milliers de fidèles de l'Inde et de l'étranger se trouvaient rassemblés pour rendre hommage et recevoir les bénédictions de leur très cher Gurudev. Des centaines d'aspirants furent initiés au mantra, au karma sannyas et au purna sannyas. La cérémonie d'upanayan avec les vœux de Sri Swamiji fut également organisée pour les jeunes garçons. Dans la soirée, il y eut un programme de bhajans et de kirtans au cours duquel Kumari Karuna Mishra fit une causerie sur les Upanishads et Smt Krishna Devi sur le *Ramayana*.

Sri Swamiji dirigea un séminaire sur la littérature yogique et spirituelle organisé par le Bhagalpur Yoga Mitra Mandal le 9 juillet. Le 18 juillet, il donna un satsang lors d'une réunion publique organisée à l'Institut de naturopathie de Munger.

En août, Sri Swamiji s'envola aux États-Unis. Il y dirigea une série de programmes du 22 août au 13 septembre planifiés par Swami Niranjan. Puis, il partit pour l'Italie où il anima diverses manifestations du 15 au 30 septembre avant d'aller en Grèce pour diriger du 1er au 7 octobre des programmes prévus par Swami Sivamurti.

De retour en Inde après ses tournées américaine et européenne, Sri Swamiji demeura à Ganga Darshan quelque temps, échangeant avec des groupes de participants inscrits aux cours de formation d'enseignants.

Le 28 octobre, Sri Swamiji arriva à Sambalpur, Orissa où il présida la All India Yoga Convention du 29 octobre au 1er novembre. Disciples, dévots, aspirants et pratiquants de yoga y avaient convergé en grand nombre venant de l'Inde et d'ailleurs. Les conférences, les satsangs, les entretiens personnels et les initiations aux mantras se sont poursuivis tout au long de ce congrès.

Sri Swamiji dirigea un programme organisé par la Fédération internationale des Professeurs de Yoga à Porto Rico, les 14 et 15 novembre. Il donna des conférences et des satsangs en Amérique du Sud du 21 au 24 novembre et à Saint-Domingue du 25 au 27 novembre. Par la suite, il séjourna à Medellin en Colombie, du 28 novembre au 6 décembre, pour un programme de satsangs et de conférences.

Swami Niranjan fit des allocutions sur le yoga et organisa des camps de yoga au Michigan, en Virginie, à Washington DC, à Porto Rico, à Denver et à San José.

Sri Swamiji présida le congrès de yoga Mithila à Begusarai du 10 au 12 décembre et y inaugura un nouvel ashram.

Du 25 au 27 décembre, Sri Swamiji présida le congrès de yoga à Thane. Le 24 décembre, il intervint à l'Institut de Recherche Atomique Homi Bhabha sur la pathologie des maladies selon le point de vue yogique. Le 25 décembre, avec ses disciples, il atteignit Thane, où il fut accueilli par Sri Morarji Desai pour un congrès de yoga. Thane fut inauguré par Sri Morarji Desai lui-même, avec des débats dirigés par Sri Swamiji. Un grand nombre de médecins, de chercheurs, de scientifiques et de yogathérapeutes, ainsi que des milliers de fidèles et de disciples assistèrent

à cette manifestation. Elle dura quatre jours et s'avéra significative à bien des égards.

Sri Swamiji intervint le 29 à la filiale de la BSY de Bombay et repartit pour Munger le 30.

Intronisation de Swami Niranjan en tant que successeur

Le 19 janvier 1983, jour propice de Basant Panchami et du dix-neuvième anniversaire de la Fondation de la BSY, Swami Satyananda délégua sa présidence à Swami Niranjanananda Saraswati. Swami Niranjan avait jusque-là dirigé les ashrams Satyananda aux États-Unis. Il était rentré depuis trois jours, le 16 selon les souhaits de son guru.

À la lumière de la renaissance et de la popularité du yoga dans le monde, Swami Satyananda était constamment invité à mener un nombre croissant de programmes de yoga à l'échelle nationale et internationale, et à impulser de plus en plus d'initiatives et de conseils aux divers ashrams, écoles et centres. Il projetait de continuer à travailler pour sa mission en tant que président fondateur.

Fils unique de Satyavrat et Dharmashakti, premiers disciples de Swami Satyananda, Swami Niranjanananda Saraswati est né le 14 février 1960 pour l'accomplissement de la mission de Sri Swamiji. Sri Swamiji était venu à Nandgram de Mumbai le 19 mars. Ses yeux se sont illuminés en prenant le bébé de trente-cinq jours dans ses bras. C'était comme si le guru et le disciple échangeaient des regards secrets… puis le guru sourit et dit :

« Voici Niranjan, qui est venu pour accomplir une mission. Une mission qui touche des myriades d'âmes. Tel un rayon de lumière, il est équipé de tous les éléments nécessaires. Je suis sûr que vous transformerez tous les deux cette étincelle en une chose vraiment divine. Il mérite l'amour et la considération de ses parents, mais aussi l'amour et la considération de la société, de la nation et de l'humanité tout entière. Il est vraiment immaculé et sans tâche, alors gardez-lui, toujours le nom de Niranjan. »

Avec la bénédiction de son divin guru, le jeune Niranjan a étonné tout le monde par son talent et ses actes. Il a rejoint l'ashram et a vécu le sannyas à un âge où d'autres bambins cachent leur visage sur les genoux de leur mère et marchent en tenant la main de leur père. Dès le début, le jeune yogi Niranjan reçut une éducation différente. Vivre en compagnie de son guru dans un environnement discipliné l'a conduit à développer une

conscience de soi et une intuition étonnantes. En même temps, il a côtoyé des masses de gens, de situations et de cultures différentes.

À l'âge de dix ans, le 10 février 1970, jour propice de Basant Panchami, il fut initié au sannyas. En mars 1971, il fut envoyé en Irlande du Nord pour favoriser l'essor de l'ashram nouvellement créé. Toujours actif, donnant des conférences et des programmes en Irlande, en Écosse, en Angleterre, en France, en Suisse et en Autriche, il retourna à Munger en octobre 1973 avec un groupe de fidèles colombiens pour assister aux célébrations du Jubilé d'Or.

Swami Niranjan est retourné en Amérique du Sud en 1974. Là, il a recherché des sites archéologiques et d'autres artefacts historiques, fournissant des preuves d'une ancienne culture yogique dans la civilisation précolombienne. Au cours des années suivantes, il a dirigé des ashrams, donné des conférences et des séminaires, des cours, tout en visitant différentes régions d'Amérique du Sud et d'Australie.

En 1976, il est revenu en Inde avec Sri Swamiji. À Munger, il s'occupe de toutes les affaires de l'ashram, y compris de la presse. Il a également exercé le rôle de secrétaire auprès de Sri Swamiji. À partir de décembre 1977, il a commencé à diriger l'ashram de Calcutta. Il a également contribué aux travaux de recherche sur le diabète menés à Calcutta et Burla, Orissa. Il a réalisé un travail extraordinaire lors de son séjour à Calcutta.

En juin 1979, il est arrivé en Grèce. Il avait visité de nombreux endroits en Europe, dirigeant des programmes, des congrès et des séminaires, aidant à gérer différents ashrams et centres de yoga. Son séjour en Europe s'est révélé extrêmement actif et chargé.

Il s'est rendu aux États-Unis en avril 1980. Là, il a donné des conférences et dirigé des programmes dans plus de vingt-cinq villes. En octobre, il a fondé aux États-Unis le Satyananda Ashram. Au cours de son séjour en Amérique, il rencontra de nombreux prêtres chrétiens, des moines bouddhistes, des disciples de Swami Sivananda et d'autres personnalités religieuses et spirituelles importantes. Il a rendu visite à de nombreux centres de recherche et a participé à un vaste projet de recherche avec le Dr Joe Kamiya de Californie. Il a dirigé des programmes dans des collèges, des universités, des Lions Clubs et des Rotary Clubs à travers le pays. Il est resté en Amérique jusqu'au début de 1983, dirigeant des ashrams et propageant le yoga.

Le 16 janvier 1983, il est retourné en Inde conformément à la

directive de Sri Swamiji et le 19 janvier 1983, le jour propice de Basant Panchami, Sri Swamiji a installé Swami Niranjanananda Saraswati, âgé de vingt-trois ans, comme Président de la BSY, plaçant ainsi une très grande responsabilité sur ses jeunes épaules.

Selon les mots de Swami Satyasangananda, secrétaire de Sri Swamiji :

> 1983 annonce de nouvelles dimensions et de nouveaux horizons pour la BSY. Construire une institution est en soi une tâche colossale, mais trouver des successeurs appropriés pour maintenir des idéaux et des normes élevés n'est pas une sinécure. Dès sa création, Swami Satyananda a joué le double rôle de guru et d'administrateur, deux rôles diamétralement opposés et contradictoires l'un avec l'autre, qui l'ont conduit à de nombreuses difficultés de temps à autre, et auxquels il a survécu avec une habileté peu commune.
> Nous connaissons tous le rôle d'un guru. Il inspire, instruit et est le guide de multiples existences. Pour ceux d'entre vous qui ont un guru, il est impensable de vivre sans entretenir cette relation. Cela reviendrait à ne pas avoir d'yeux pour voir ou d'oreilles pour entendre, mais vous êtes-vous déjà demandé comment un guru répond aux exigences de ses disciples ? Comment se fait-il que non seulement une ou deux ou trois, mais des milliers et des millions de personnes dans le monde entier soient capables de tirer de l'énergie de cette seule source ? Il est évident qu'il est capable de plonger dans des états de conscience de grande portée où nulle dualité n'existe, où il est capable de distinguer le vrai du faux, et de passer de l'expérience banale à l'expérience pure. C'est cette capacité qui lui permet d'envisager les problèmes des gens avec netteté. Cependant, si en même temps il doit aussi jouer le rôle d'administrateur, il est nécessaire que de temps en temps il doive revenir sur terre afin de résoudre les affaires pratiques au jour le jour. D'une part, il doit plonger dans l'intériorité, et d'autre part, il doit extérioriser cette même conscience. Bien sûr, la fluctuation constante d'états supérieurs à états inférieurs ne va pas de soi et elle n'est pas facile à réaliser, car un tel état d'esprit n'est pas complémentaire de l'autre. Seul un *jivanmukta*, un être illuminé dans cette vie, peut réussir cet exploit haut la main. Swami Satyananda en est l'exemple. Ses décisions en tant qu'administrateur ont été sans faille et ses conseils décisifs.

Combien de temps encore ces exigences doivent-elles peser sur lui ? Sri Swamiji dit souvent en plaisantant : « Ma vie a été divisée en cycles de vingt ans. Je suis né en 1923, j'ai rejoint l'ashram de mon guru en 1943, j'ai ouvert mon ashram en 1963, et maintenant, 1983 est le dernier tournant, je prends ma retraite. Quand il voit nos visages déçus et désolés, il s'empresse toujours d'ajouter : « Quand je dis "retraite", je veux dire en tant qu'administrateur. Je continuerai à guider et à inspirer les gens aussi longtemps que je vivrai. »

Un autre point très pertinent que Sri Swamiji mentionne souvent est qu'il est toujours nécessaire pour le fondateur d'une institution de se retirer et d'y installer son successeur de son vivant, afin que la personne qui lui succède puisse conserver la maîtrise de l'œuvre. Ceci est particulièrement pertinent pour une institution *sannyas* où rien n'appartient en propre à une personne en particulier.

L'incapacité de nombreux chefs spirituels à effectuer cette transition a contribué à la chute de nombreuses institutions. Nous avons vu de nombreux *jivanmuktas* qui fonctionnaient de manière dynamique au cours de leur vie, mais qui ont été incapables de laisser derrière eux des piliers solides. Il est évident qu'à un moment donné, ils doivent transmettre leurs responsabilités à d'autres en vue de cet accomplissement et la décision doit être prise au bon moment. Après tout, une fleur ne fleurit que lorsque le terrain et la saison sont propices. Sri Swamiji, qui a toujours maintenu un timing précis dans la prise de ses décisions, a choisi 1983 pour désigner son successeur. Cette décision amènera une foule de questions dans l'esprit des gens. Peut-être faites-vous partie de ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la BSY après que Sri Swamiji se sera retiré de l'administration.

Comme vous le verrez, Sri Swamiji, avec son sens méticuleux du détail, a pensé non seulement au présent mais aussi aux années à venir. En fait, les disciples et les fidèles du monde entier doivent avoir l'assurance que l'institution pour laquelle ils ont travaillé si dur ne se dissoudra pas. À l'heure actuelle, la BSY compte de nombreux ashrams, d'innombrables centres et un grand nombre d'écoles inspirées, des milliers d'enseignants et une multitude de sannyasins de différentes nationalités et religions répartis dans le monde, et dont le siège se trouve à Munger. Pour les soutenir, il est nécessaire d'avoir des enseignants

adéquats, une administration efficace, une bonne gestion interne et des conseils inspirants.

Les sannyasins formés par Sri Swamiji en tant qu'enseignants sont d'un très haut calibre. Ils amènent d'excellents résultats et retours partout où ils vont. Ces sannyasins, dont le nombre ne cesse d'augmenter, continueront à répandre les enseignements au loin. Pour ce qui est de l'organisation, Swami Niranjanananda, à la tête du Conseil d'administration, s'occupera directement de toutes les affaires. Pour un disciple, il est super important qu'il puisse suivre chaque commande verbale ou autre de son guru. Il doit être capable d'anticiper et de rester constamment attentif à tous les besoins du guru ; telle est la condition pour que le guru transmette ses connaissances et ses conseils au disciple et poursuive sa mission via ce canal.

Swami Niranjanananda a toujours maintenu les idéaux et les normes d'un vrai disciple. À l'âge de vingt-trois ans, son expérience, sa maturité et son jugement avisé peuvent correspondre aux qualités que possède une personne par deux fois son aîné. Il a beaucoup voyagé depuis ses onze ans, tout ignorant peut-être qu'il fut alors des immenses responsabilités qui lui incomberaient plus tard. Cependant, à en juger par son palmarès, on sent qu'elles reposent sur des épaules solides.

Dans le *sannyasa parampara* – tradition –, selon les directives établies par Adi Shankaracharya, il est du ressort du guru de transmettre ses connaissances à de dignes disciples à même de continuer le travail après que le maître ait renoncé à ses fonctions. Son travail s'effectue avec un objectif précis en tête, il ne dépend pas du caprice d'un individu. Il a une vision vaste et élargie, dont les avantages et les effets de grande envergure devraient se faire sentir non seulement dans cette décennie, mais dans les décennies à venir. Cette culture, ce mode de vie et cette philosophie ne doivent pas s'éteindre du fait des ravages du temps, ni se limiter à quelques personnes. Au contraire, nous devons diversifier, nous devons étendre les systèmes de yoga aux quatre coins du monde. Nous devons préserver ce fonds de connaissances qui peut nous aider dans toutes les sphères de notre vie afin que non seulement nos enfants, mais aussi nos petits-enfants et arrière-petits-enfants puissent être en mesure de connaître et de juger par eux-mêmes la nature du meilleur mode de vie.

Maintenant que Sri Swamiji n'est plus à la tête de l'administration,

l'empan qu'il pourra couvrir va augmenter considérablement. À cet égard nous envisagerons des séminaires et des congrès dans différents pays, villes et villages, qui seront organisés sous sa présidence, afin que, selon les mots de son guru, il continue à apporter le yoga de porte à porte et de rivage en rivage.

Les adeptes, disciples et admirateurs de Sri Swamiji le regardaient avec émerveillement en ce jour historique de *Basant Panchami*. Il semblait très jovial et heureux. Il initia de nombreux aspirants au mantra et au karma sannyas. Il donna l'initiation de *Purna sannyas* à vingt aspirants à cette occasion, suivi de son satsang de bénédiction. Les anciens disciples de Sri Swamiji, qui l'avaient accompagné depuis sa période de *parivrajaka*, priaient en espérant que ce libre oiseau immortel venu du firmament continuerait à bénir tout un chacun de sa compagnie inspirée et de ses paroles de sagesse…

Chapitre V

EXPANSION ET CONSOLIDATION DE LA MISSION

ॐ

Ô joyau parmi les hommes !

Le Créateur lui-même s'étonne en voyant ton visage radieux. Purifiant tout ton être dans la flamme de la connaissance jusqu'à ce qu'il brille comme de l'or en fusion, tu es resté seul et sans attaches dans ce monde, pareil à la fameuse feuille de lotus.

Ganga tatastham chirayogiraajam, yoge ramantam shuchi shaanta moortim.

Aananda samstham vipine vasantam, kaashaayavantam satatam namami.

Je m'incline devant Swami Satyananda vêtu de sa robe ocre, l'immortel maître de yoga qui vit sur les rives du Gange sacré, et qui est l'incarnation même de la paix, de la pureté et de la joie.

ॐ

Hari anant, hari katha ananta – « Dieu est sans limites, et ses loisirs le sont aussi. » Pourtant, les gens s'efforcent d'exprimer la gloire de Dieu de toutes les manières et dans toutes les langues qu'ils puissent concevoir. C'est ainsi que je me suis efforcée de rapporter les faits et gestes de mon bien-aimé Gurudev, une tâche bien difficile, voire impossible. J'ai toujours manifesté une aptitude à écrire. J'écrivais régulièrement pour l'édition du dimanche du journal local et des magazines féminins *Didi* et *Janani* sur des sujets comme les recettes de cuisine, la broderie, le jeûne et les festivals habituels. Tout cela est devenu insignifiant depuis que je suis entrée en contact avec Sri Swamiji. J'ai commencé à transcrire ses satsangs que j'ai ensuite classés méthodiquement. Parfois, j'en envoyais un pour publication dans les journaux et périodiques locaux. En 1957, Sri Swamiji m'a demandé d'écrire mon journal de voyage à Gangotri. Cela marque le début de ce présent recueil.

Par la suite, Sri Swamiji m'a demandé de compiler et de publier tous ses satsangs, de résumer ses enseignements sous forme de pensées concises et lapidaires, d'écrire des articles sur Badrinath, Kedarnath, Gangotri, Yamunotri et autres lieux de pèlerinage populaires. « Ces articles devraient constituer une bonne introduction. Attelle-toi immédiatement à cette tâche. Tu dois te préparer à publier trois ou quatre livres. Tu es intelligente et capable, nul besoin d'explications détaillées. Garde toujours un stylo et du papier avec toi et écris sans relâche. »

Après la publication de la brochure *Akasha ka tara, dharati ka phool* (une offrande d'amour de Swami Niranjan à Sri Swamiji), Satyavratji m'a

dit : « Tu dois maintenant écrire un livre sur la vie et les œuvres de Sri Swamiji. » À l'époque, je n'avais pas la moindre idée de la manière dont j'allais m'y prendre. Satyavratji conversait régulièrement avec Sri Swamiji, et chaque fois que ce dernier mentionnait quelque chose d'important ou qu'il racontait ses souvenirs d'enfance, Satyavratji prenait en sténo des notes que je transcrivais ensuite dans mon journal. Satyavratji me répétait : « Prends grand soin de ces journaux et de ces papiers. Ils sont très précieux. Un jour tu devras écrire une *Guru Gita*. Que je sois là ou pas le jour où ton livre sera prêt, mon âme sera comblée. Mes souhaits de réussite et mes bénédictions te soutiendront toujours dans ce travail d'écriture. »

Après l'accident de Satyavratji, la tâche m'a semblé insurmontable. Pourtant, les idées en vue du livre continuaient à affleurer. Parfois je regardais les vieux dossiers, d'autres fois je me perdais dans les souvenirs. Le temps passait, les circonstances changeaient. Deux décennies se sont écoulées avant que je ne me décide tout à fait à écrire ce livre. Par la grâce du Seigneur, j'ai la « jarre de nectar » de Gurudev avec moi – ses mots, ses pensées, les conversations privées, les satsangs, les voyages entrepris ensemble, les expériences partagées. J'ai entendu ses *guru bhais* conter certaines anecdotes sur lui, j'en ai lu d'autres dans des ouvrages. Tout ce que je trouvais dans les journaux et les dossiers de ses fidèles, disciples et amis, je le recueillais et le plaçais mentalement au bon endroit dans le livre.

« Il est facile de devenir Dieu, disait Sri Swamiji, mais très difficile de devenir un être humain véritable. » Je prends la liberté d'écrire sur un grand homme, qui a désormais donné une direction neuve à son existence.

On peut avoir entendu parler de grands ascètes et de renonçants qui se sont empêtrés dans les pièges de la vie domestique à cause de leur attachement à des choses sans intérêt, mais pour Sri Swamiji, quitter un établissement aussi prospère et renommé que Ganga Darshan, créé par lui de toutes pièces, pour adopter le style de vie d'un mendiant sans le sou, en dit long sur la qualité de son *tyaga* et de son *vairagya*. C'est comme si le grand roi Janaka d'autrefois était revenu de nos jours sous la forme de Swami Satyananda. Chaque fois que je pense à ce moment crucial de sa vie, je me trouve à court de mots pour exprimer pleinement mes sentiments et épuiser le fond de ma pensée.

Bhumandaleshwar Swami Sivananda a façonné un astre solaire émanant de sa propre âme lumineuse. Ses rayons vivifiants imprègnent désormais chaque parcelle de ce monde. Sri Swamiji a quitté son foyer à

l'âge tendre de dix-neuf ans et le destin l'a conduit aux pieds de Swami Sivananda. Douze années de vie éprouvante et rude dans l'ashram lui ont permis d'acquérir de précieuses connaissances sur la condition humaine. Il s'est rendu compte que le but de sa vie ne serait jamais de se donner en exemple de sainteté comme un prédicateur du haut de sa chaire. Il lui fallait vivre la vie d'un homme ordinaire. C'est pourquoi, en 1956, il prit la route, résolument, avec la bénédiction de son guru Swami Sivananda comme bagage.

Il organisa son premier programme à Delhi. Pour Satyavratji, c'est en ce lieu qu'il planta la graine de son sankalpa et de sa mission. Il arriva à Nandgram le 7 juin 1956, où il proclama avec audace : « Le yoga est la culture de demain » et « Nandgram est mon Sarnath ».

Le savoir théorique est utile pour atteindre le discernement, à condition, selon Sri Swamiji, qu'il soit assimilé et appliqué dans le quotidien. La connaissance et la compréhension intellectuelle des vérités spirituelles ne suffisent pas, il faut aussi adapter sa vie pour être en accord avec elles. Notre connaissance du yoga était emprisonnée dans des sutras mystérieux que seuls quelques aspirants indiens pouvaient saisir. Mais aujourd'hui, des centaines de milliers d'aspirants en Inde et dans le monde entier connaissent la *kundalini shakti* et pratiquent les asanas et le pranayama, ajapa japa et le kriya yoga. Le Yoga du Gange est au service de tous.

Sri Swamiji est le fondateur, l'inspirateur et le leader du Yoga Fellowship Movement. Son objectif est de transmettre les qualités et les vertus yogiques au mental humain. Il a fait voler en éclats les notions fausses et l'ignorance qui voilaient le trésor vivifiant du yoga. Il a mené une croisade pour libérer la science yogique du carcan des écritures antiques dont elle était prisonnière.

Le Charvaka, le bouddhisme, le jaïnisme, le Nyaya, le Vaisheshika, le Yoga, la Mimamsa, le Vedanta, les Upanishads et la *Gita* – telles sont les magnifiques philosophies de l'Inde ancienne. Le découpage et le collage de petits bouts de ces diverses philosophies ont mené à la création de moult sectes et cultes. Chaque philosophie ne met en lumière qu'un aspect de la Vérité absolue. La Vérité revêt des formes multiples, mais le tout-venant est incapable de saisir ce principe fondamental ; par conséquent, les adeptes d'une école de pensée s'opposent aux adeptes d'une autre école.

Il était donc naturel, à une époque où les exigences de l'humanité ont changé, où ses croyances, ses valeurs et ses habitudes ont été

bouleversées, que les traditions culturelles et spirituelles aient commencé à s'effondrer malgré les immenses efforts déployés pour les sauver. Même la nation s'est effondrée. Sans parler du pays et de sa culture, quand sa plus célèbre icône religieuse, celle de Shiva, est passée du côté chinois avec sa demeure, le Mont Kailash ! C'est dans ces circonstances, à une époque rongée par le matérialisme et le consumérisme, que Sri Swamiji a lancé son Mouvement de Yoga. En 1962, ses plans se concrétisent. Nandgram est devenu l'épicentre du Yoga Fellowship Movement et le Yoga du Gange de Sri Swamiji a commencé à circuler de porte en porte et de rivage à rivage.

Le guru suprême a donné ses bénédictions et indiqué sa mission au disciple qui en était digne. Ce dernier a résolu d'établir un ashram consacré au yoga, sur les rives du Gange, orienté vers le nord, et de maintenir éternellement vivante la flamme de la sagesse et de la connaissance de son guru. Et cette résolution s'est concrétisée avec l'aide et le soutien de Sri Kedarnath Goenka.

Des personnes de toutes castes, croyances, religions et milieux ont commencé à affluer à la Bihar School of Yoga pour apprendre le yoga. Ni la Bihar School of Yoga ni l'International Yoga Fellowship n'ont jamais pris comme vocation la promotion d'une religion, d'une secte ou d'une doctrine. Au contraire, leur objectif est d'œuvrer pour le bien-être physique, mental et spirituel et pour le développement de la personne ordinaire, grâce à la propagation de techniques systématiques et scientifiques qui constituent une sadhana. Petit à petit, les gens ont découvert et commencé à adopter les principes et les pratiques du yoga. La sphère d'activités s'est élargie et les aspirants sont venus des quatre coins du monde. Des branches de l'International Yoga Fellowship et de la Bihar School of Yoga ont commencé à pousser dans de nombreuses villes. Des congrès et des camps ont été organisés à travers tout le pays et dans le monde entier.

La portée des projets d'avenir est illimitée. Ils ne sauraient être définis par nature. La science du yoga est un très ancien trésor de l'Inde. Comme il en est pour tout domaine de recherche, des études et découvertes se poursuivent. Le champ d'application de la science yogique n'est plus limité à quelques reclus et ermites. Au contraire, les enfants et les adultes, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, les illettrés et les savants, les ingénieurs, les médecins, les avocats et les professeurs – tous sont fiers de participer à ce grand *yoga yajna*.

Sri Swamiji est déterminé à faire revivre et à régénérer l'ancienne

culture yogique. Il s'efforce sans cesse de rétablir la gloire et la renommée oubliées du yoga. Il faut le dire ! La science du yoga est aussi pertinente à l'ère atomique qu'elle l'était à l'époque des anciens *rishis*.

Les mots ne suffisent pas à rendre justice aux efforts herculéens que Sri Swamiji a déployés dans sa mission. En un temps record, des centaines d'ashrams, de centres de yoga et d'institutions connexes ont vu le jour dans le monde entier, des milliers de congrès, de cours, de séminaires et de formations de professeurs ont, à ce jour, été programmés, sans parler des tournées éclair au cours desquelles Sri Swamiji voyageait la nuit et dirigeait des programmes le jour, couvrant vingt-cinq à trente villes en un mois seulement. Sans repos ni détente, toujours des déplacements et des programmes. Seule une personne de la trempe de Sri Swamiji peut mener ce genre de campagne de style militaire. Peu sont capables d'imaginer un tel tour de force.

Plus d'une centaine de livres écrits par Sri Swamiji ont été publiés à ce jour. De nombreux titres ont été en rupture de stock peu de temps après leur impression, tant la demande était et reste grande. Des millions d'exemplaires du livre classique de Sri Swamiji, *Asana Pranayama Mudra Bandha*, ont déjà été vendus, et il a été réimprimé plus de vingt-cinq fois en anglais et en hindi. Il a également été traduit dans de nombreuses langues étrangères, et il est malicieusement mais justement surnommé « le médecin de famille ». La plupart des livres ont été traduits en langues étrangères.

Sri Swamiji a dit un jour : « Ma mission est un chemin tracé par le divin, dont la destination finale est la transformation de la société et de la civilisation humaines en une « *société divine* ». Telle est ma sadhana, je continuerai à la pratiquer jusqu'à la fin de ma vie. » Suivant la maxime de *vasudhaiva kutumbakam*, Sri Swamiji s'efforce de transformer le monde entier en une immense famille.

Rester constamment conscient de l'engagement de Sri Swamiji et s'efforcer d'œuvrer toujours pour le respecter est le premier et principal devoir de ses disciples, adeptes et des membres des institutions qu'il a créées. Nous devons travailler de toutes nos forces pour améliorer notre environnement, où que nous soyons, en adoptant une attitude d'amour et de compassion. Afin de maintenir allumée la flamme de la paix mondiale et de la fraternité universelle, nous devons consacrer nos vies au noble *yoga yajna* de Sri Swamiji.

Il a quitté seul l'ashram de son guru mais en route, il a été rejoint par

une « caravane » qui n'a cessé de croître et continuera de grandir… Depuis le début de son cheminement, Sri Swamiji est sans attaches, comme une feuille de lotus, et il le restera à jamais. Ce qu'il dit, il le fait, et ce qu'il fait, il le dit. Ses paroles et ses actions ont toujours été cohérentes. C'est ce que j'ai vu, compris et expérimenté au cours de ma longue association avec lui.

La Bihar School of Yoga travaille et se développe dans de nombreux domaines. Après la construction de Ganga Darshan, de nombreuses possibilités et pistes vouées à la recherche ont émergé et le travail s'est largement poursuivi en ce sens. Sri Swamiji a également lancé les activités altruistes de Sivananda Math. Ses satsangs, discours, séminaires de yoga et initiations au mantra se sont développés sans relâche.

Activités en 1983

Le 23 janvier 1983, Sri Swamiji a dirigé une session de satsang et de mantra diksha dans le hall du collège agricole de Sabaur à Bhagalpur.

Le 25 janvier, Swami Niranjanananda Saraswati a inauguré le Prembhakti Harinam Yash Sankirtan Sammelan à Suryagarha (Munger) avec un discours d'ouverture.

Des cours de gestion de la santé et de formation des enseignants sont régulièrement organisés toute l'année à Ganga Darshan. En mai, un cours d'éducation *gurukul* a été prévu pour les enfants âgés de sept à quatorze ans. Il s'agissait d'un cours d'un mois où des centaines d'enfants étaient attendus, tant et si bien que les autres cours programmés en mai ont dû être annulés.

Le 3 février, Sri Swamiji s'est envolé pour Londres avec Swami Satyasangananda. De Londres, il a continué vers Manchester, où il a donné des conférences sur le kriya yoga, le tantra et le hatha yoga. Dans la journée du 5 février, il a prononcé un discours pénétrant sur la méditation et il a initié de nombreux aspirants au karma sannyas.

De retour à Londres le 7 février, il a inauguré un programme de trois jours au Caxton Hall. Dans son discours, il a annoncé sa retraite et la nomination de Swami Niranjan comme président de la Bihar School of Yoga. Les fidèles et les sympathisants rassemblés là furent extrêmement heureux d'entendre cette nouvelle. La plupart d'entre eux connaissaient en effet très bien Swami Niranjan et avaient eu vent de sa présidence.

Les thèmes du programme étaient le kriya yoga, le yoga nidra et la méditation. Sri Swamiji a également fait la lumière sur maints autres

aspects du yoga et du tantra. Plus tard, au cours d'un séminaire, il a initié de nombreux aspirants au mantra et au sannyas.

Pendant son séjour à Londres, Sri Swamiji a rencontré Sri Bhanot, le rédacteur en chef des informations en hindi de la BBC. Il a également accordé des interviews à M. Brian Natshire, le rédacteur en chef de *Yoga Today*, et à M. Kaushal, le rédacteur en chef du journal en hindi *Amardeep*.

Sri Swamiji est parti pour Plymouth le 11 février en vue d'un séminaire de deux jours sur le kundalini yoga. De nombreux aspirants ont reçu un mantra diksha à cette occasion. Le 14 février, Sri Swamiji a repris la route pour Harlow, où il a inauguré un séminaire de yoga le soir même. Le 15, il a donné des conférences sur le yoga nidra, le kriya yoga, la méditation et divers autres aspects du yoga. Il a également été interviewé par Ronald Freeman, un journaliste local. Le 16 février, Sri Swamiji est retourné à Londres d'où il s'est envolé pour Paris.

À Paris, Sri Swamiji a visité l'Ashram Sivananda. Le lendemain, un grand nombre d'aspirants et de chercheurs ont eu la chance d'approcher Sri Swamiji pour un échange privé et une initiation au mantra et au sannyas.

Le 18 février, Sri Swamiji a donné une conférence sur « Le yoga et la gestion médicale des maladies cardiovasculaires » lors d'une journée spéciale organisée à l'hôpital Tenon, devant un parterre d'éminents médecins français. Sri Swamiji s'est ensuite rendu à l'Ashram Sivananda où il a initié de nombreux fidèles au mantra.

Le 19 février, Sri Swamiji a remis des diplômes à vingt-cinq étudiants de la DEPS (Société pour la Diffusion des Enseignements de Swami Satyananda Saraswati) qui venaient de terminer leur formation au yoga de trois ans au Sivananda Ashram, sous la direction de Swami Devatmananda. Il a passé en revue les articles de recherche qu'ils avaient rédigés au cours de leurs études. Il a ensuite animé à la Sorbonne une discussion intitulée « La synthèse des philosophies occidentale et orientale ». Le soir même, il a délivré une conférence à la Domus Medica sur « L'ancienne tradition védique du Rishi Sannyas et sa pertinence pour l'homme moderne ». Il a encore donné l'initiation au sannyas à de nombreux fidèles avant de s'envoler vers Pise le 20 février.

Sri Swamiji a été chaleureusement accueilli à l'aéroport de Pise par des fidèles et des disciples italiens. Un séminaire avait été organisé, au cours duquel il a donné une conférence sur les *Yoga Sutras* de Patanjali.

Chaque jour, Sri Swamiji a prononcé des discours et donné des initiations au mantra et au karma sannyas. Le 23 février, il est parti pour Genève.

Un séminaire de yoga de quatre jours y avait été organisé sur le thème des chakras. Le séminaire a attiré des participants de toute l'Europe ; ils ont écouté Sri Swamiji expliquer en détail l'emplacement et la fonction des différents chakras dans le corps humain. De nombreux participants ont également reçu de lui l'initiation au mantra et au karma sannyas.

Le 27 février, Sri Swamiji est arrivé à Barcelone où de nombreux disciples et aspirants l'attendaient avec impatience. Il a visité les résidences de nombreux fidèles et y a conduit des satsangs. Des satsangs furent également organisés chaque jour à l'ashram de Barcelone. Le 3 mars, il s'est rendu à Swami-land, un ashram situé dans un environnement rural, à une heure de Barcelone. Il y a passé toute la journée dans un cadre de nature magnifique. De nombreux aspirants y ont reçu des diksha de mantra et de karma sannyas.

Plan d'action pour l'avenir

Voici des extraits des satsangs de Sri Swamiji prononcés à Manchester et à Londres en février 1983 :

> Avant d'aller voir Swami Sivananda en 1943, j'avais rencontré de nombreux gurus, mais quand je l'ai abordé, j'ai trouvé la lumière. Je suis fier d'avoir vécu avec lui jusqu'en 1956. C'était une époque fantastique. J'avais eu l'occasion de lire nombre de textes sur le Christ, mais je n'avais jamais cru qu'un tel homme puisse exister dans ce monde. La compassion, l'amour et la considération pour les autres sont des qualités très rares, mais je les ai trouvées chez Swami Sivananda.
> Il était libre de tout attachement, mais il aimait tout le monde. Il avait un grand cœur, ce qui n'empêchait pas une forte discipline ; sa vie était un sacrifice constant. Quiconque venait à lui avec une requête sur telle ou telle chose en était immédiatement gratifié. Sa puissance était impressionnante. Des milliers de personnes venaient à lui pour être soulagées de leurs maladies. Il a guéri des myriades de gens, sans jamais en clamer une quelconque reconnaissance. Au moment de sa mort, ses disciples lui ont demandé : « Quel est votre message à l'humanité ? » Sans répondre, il a pris un stylo pour écrire son dernier

message à l'humanité : « Que Dieu prie avec vous. Tout le reste est sans importance. »

Le temps imparti est trop court pour que je puisse tout vous dire sur Swami Sivananda. Je n'aime pas trop parler de mon guru de toute façon. Oui, je l'aime et c'est mon affaire, pas la vôtre. À vous de trouver votre propre guru et d'éprouver pour lui de tels sentiments. Le matin du 19 mars 1956, il m'a appelé dans son kutir et m'a confié la mission d'aller dans le vaste monde. À l'époque, il m'a dit : « En 1923, tu es né ; en 1943, tu es venu à moi ; en 1963, tu commenceras à travailler toi-même ; en 1983, ton travail institutionnel prendra fin, et après cela, tu atteindras le niveau cosmique. » Je travaille donc selon ses instructions.

Depuis le mahasamadhi de Swami Sivananda, j'ai clairement ressenti sa présence à plusieurs reprises. J'ai entendu distinctement sa voix, mais je ne sais comment entrer en contact avec lui. Même si je le désire, j'en suis incapable. Quand sa présence se révèle à moi, elle est d'une grande netteté, agréable, calme et apaisante. Elle me vient quand j'ai envie d'envoyer au diable tout ce que j'ai créé, lorsque je suis au bord du renoncement, prêt à baisser les bras. Je n'aime pas les ashrams. Au fond, j'ai toujours pensé qu'un swami devait mener une vie différente, mais je ne sais comment m'y prendre pour ce faire. Alors je dois continuer, que cela me plaise ou non.

La dernière fois que j'ai ressenti sa présence, c'était en novembre 1982, alors que j'étais au bord de la mer à Porto Rico et que je me sentais un peu morne et déprimé à cause du temps qu'il faisait. Il m'a dit : « Tu es maintenant libre de ta vie à l'ashram », et je me suis effectivement senti libéré d'un coup. Une dizaine de swamis d'Amérique, de Colombie et d'Europe se retrouvaient à mes cotés à ce moment-là, dont Swami Niranjan. Je l'ai appelé et lui ai dit : « Maintenant, mon plan est clair. Je vais cesser de m'occuper de la partie administrative de la Bihar School of Yoga ou de toute autre institution. Annule tes programmes en Amérique et retourne à Munger dès que possible. »

J'ai choisi Swami Niranjan quand on l'a amené à mon contact à l'âge de quatre ans, et je l'ai formé sans jamais lui dire qu'il allait me succéder. À lui désormais de prendre en main ma mission, dans la mesure de ses moyens. Qu'il la gère bien ou non, c'est de son ressort ; ce n'est plus

mon affaire. J'appartiens au yoga, pas à la Bihar School of Yoga. Une institution est un moyen, pas une fin en soi.

Au début, le mouvement est le moyen et la philosophie la fin, mais plus tard, l'institution devient la fin et la philosophie le moyen. Toutes les religions, toutes les institutions l'attestent. Nous finissons par ne vivre que pour la survie de l'organisation ou de l'institution, et je n'ai nulle intention de faire cela alors que sonne l'heure de ma retraite. Je prends mon congé de cette institution que j'ai créée et pour laquelle j'ai travaillé de toutes mes forces.

Cela signifie que je n'aurai plus rien à voir avec cette institution en tant que telle ; non pas que je sois contre elle ou qu'il y ait eu quelque difficulté que ce soit ; seulement, dorénavant, je ne veux plus m'enfermer dans aucune institution ni dans aucune religion. Un sannyasin devrait être au-delà des institutions et des religions ou systèmes de pensée. Pour lui, toutes les institutions spirituelles ont leur place dans son âme et chaque religion lui est également précieuse, importante et chargée de sens.

Au cours des vingt prochaines années, je vais travailler pour le bien de l'humanité et pour ma sadhana. Personnellement, j'en arrive à la conclusion que le yoga est un moyen plutôt qu'une fin. Depuis des années, j'observe que lorsque les gens atteignent le succès, la gloire et le pouvoir, ils oublient leur objectif. Au lieu d'œuvrer pour l'humanité, ils se mettent à œuvrer pour eux-mêmes. Il nous incombe de travailler pour le yoga tant que nous parvenons à convaincre les gens qu'il est à même de les aider. Notre mission est de propager une philosophie ou une science particulières dans la seule mesure que les gens que nous instruisons puissent en bénéficier. Quiconque oublie que le but de cet enseignement est le bien de l'humanité en général, et non l'enseignement lui-même, se trompe gravement.

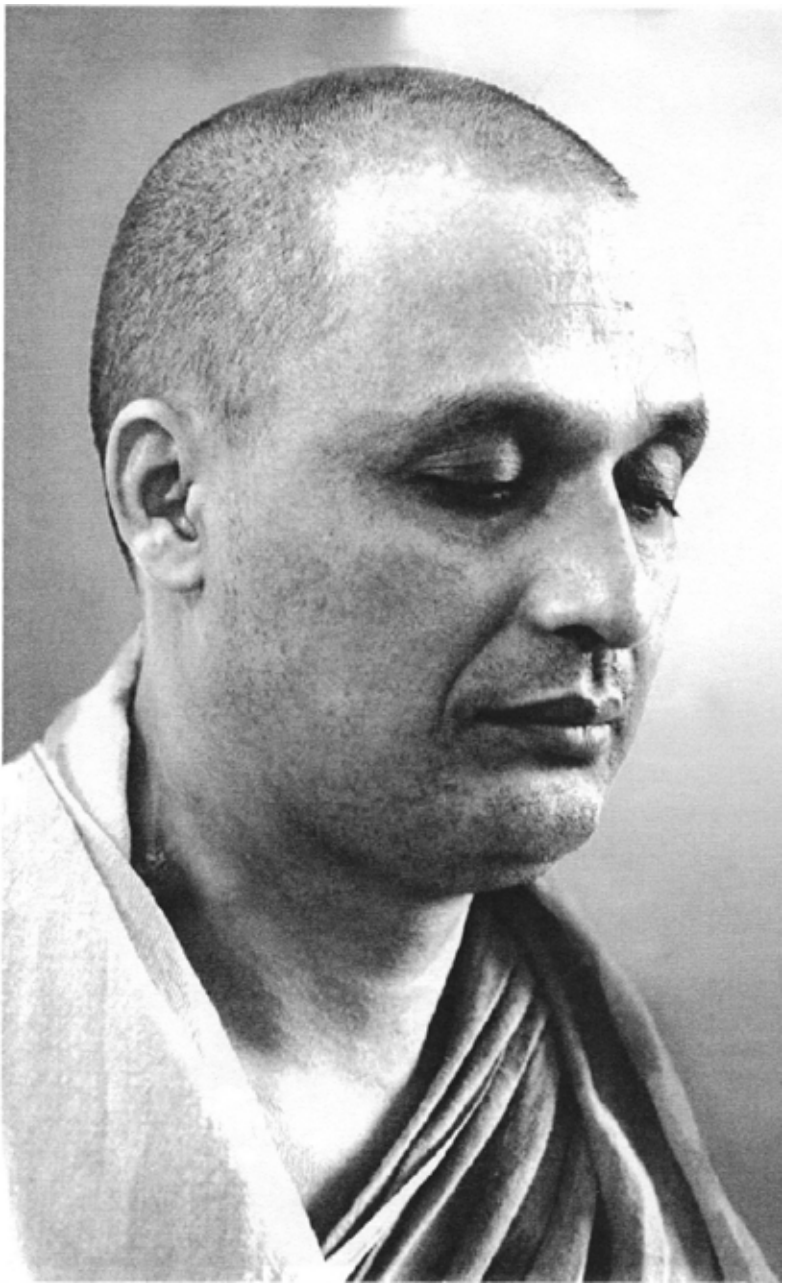
Si vous y réfléchissez en profondeur et de manière adéquate, vous vous rendrez compte que les institutions finissent par s'enliser. Elles deviennent puissantes grâce à de grands administrateurs et à des responsables qui amendent la constitution, y ajoutant page après page, qui préparent des dogmes pour la survie de l'institution, et qui finissent par tisser des liens avec les partis politiques. Cela s'achève généralement dans un chaos total et cela peut arriver à n'importe qui. C'est pourquoi j'ai songé à me libérer de l'institution pour parler du

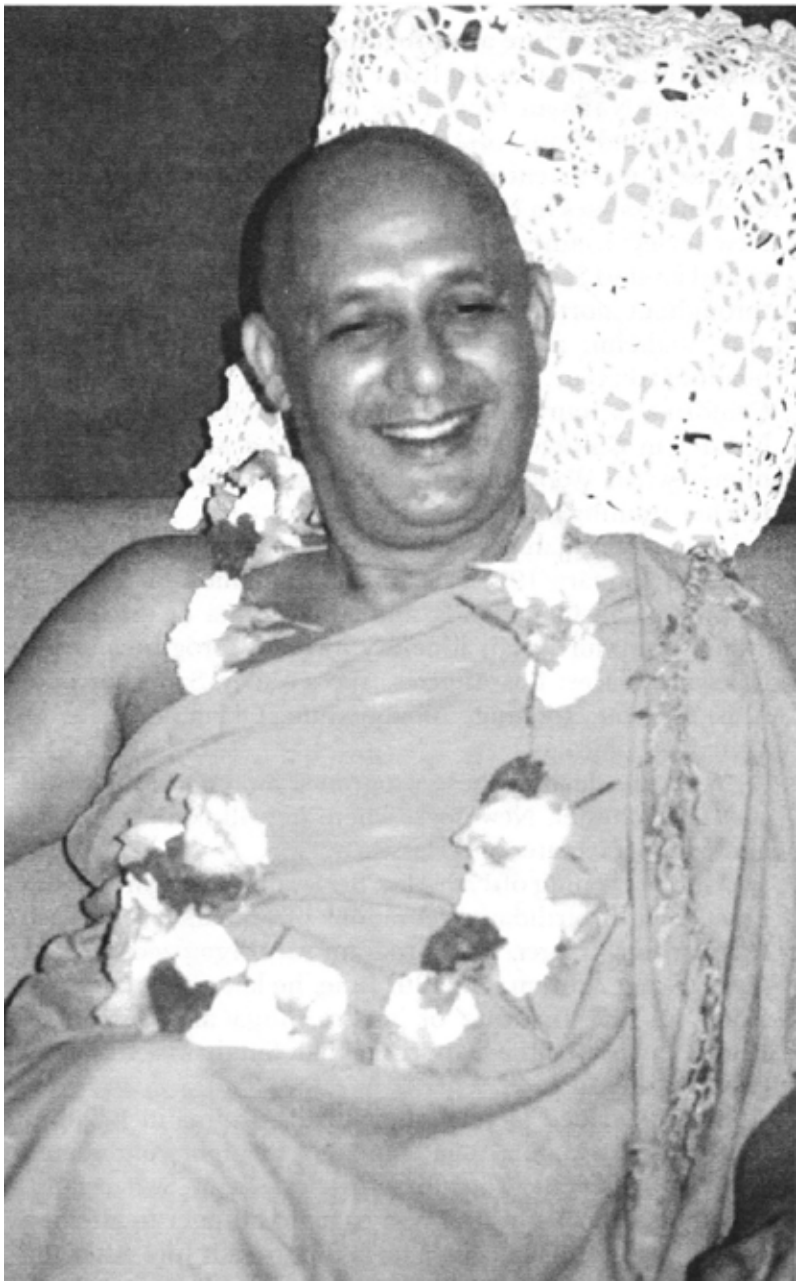












yoga autour de moi. Je me rends compte que le yoga a encore beaucoup plus à apporter à l'humanité que ce qu'il n'a déjà donné. Enseigner le yoga est nécessaire, mais il est enseigné par et au travers d'institutions de toutes sortes, selon leur lignée. Ainsi réduit, il apparaît intolérable à nombre de gens.

Tous les chercheurs spirituels devraient avoir les mêmes aspirations et les mêmes idéaux que celles et ceux que j'exprime ici. Ils devraient se garder libres de toute mouvance, organisation, clan, classe ou secte, et continuer à se déplacer ici ou là, de sorte qu'on ne puisse les accuser de travailler en faveur d'une institution, pour le renom, la gloire, l'argent ou autre. À partir de novembre 1983, je quitterai l'ashram et passerai les vingt prochaines années en tant que mendiant, disons comme un « mendiant royal ».

Je vais utiliser mon temps à me déplacer d'un lieu à l'autre, à visiter tous les *tirthas*. Je n'aime pas les foules. Je n'ai pas besoin de mise en scène spectaculaire car j'ai compris que la colonne vertébrale d'une vraie civilisation se bâtit sur quelques personnes uniquement. Là où vous rassemblez les masses par dizaines de milliers, rien ne subsiste à l'usure du temps. L'histoire l'a prouvé. Je ne me rendrai donc que dans les *tirthas*, et la manière dont je passerai les vingt années suivantes de ma vie, l'avenir le dira.

Sri Swamiji partit pour l'Inde le 5 mars 1983, et après avoir passé une journée à Bombay, il prit le chemin du retour à Munger.

Du 9 au 16 avril, il a séjourné au Satyananda Ashram australien. De nombreux fidèles ont été initiés au mantra, et soixante autres au sannyas. Il a prolongé son séjour en Australie, à Mangrove Mountain jusqu'au 22 mai. Il y a inauguré la nouvelle imprimerie, et en a béni les presses. Le 21 mai, il a initié de nombreux aspirants au mantra, au karma sannyas et au purna sannyas. Il a parlé du swara yoga à cette occasion. Le 22 mai, il s'est envolé pour l'Inde avec Swami Satyasangananda.

Un congrès d'Anga Yoga de grande envergure avait été organisé à Bariarpur, à quinze kilomètres de Munger, du 15 au 17 mai. Une grande tente avait été érigée à l'école Phillips locale. Après avoir allumé la flamme cérémonielle dans la soirée du 15, Swami Niranjan a prononcé le discours inaugural. Le matin du 16 mai, il a initié de nombreux aspirants au mantra et dans l'après-midi, il a dirigé le *bhumi pujan* et posé cinq pierres pour

la fondation de l'ashram de Bariarpur. Les trois jours suivants, des cours d'asanas et de pranayama ont été donnés le matin et des satsangs et des conférences le reste de la journée.

En mai, quatre cent cinquante enfants venus de tout le pays arrivèrent à la Bihar School of Yoga, à Ganga Darshan, pour être formés selon les enseignements du gurukul. Pendant tout le mois, l'ashram a ressemblé à une école. Les cours, les jeux, le karma yoga, les kirtans et les satsangs se succédaient tout au long de la journée. Les enfants eurent toute liberté de jouer et de faire des bêtises dans le vaste terrain arboré des environs de l'ashram. L'ensemble du programme fut conduit d'une main experte par Swami Niranjan et s'est avéré être un franc succès à tous égards. Le programme s'est terminé le 25 mai. De nombreux enfants ont été initiés au mantra et ont exprimé un vif désir de revenir l'année suivante. Ils ont quitté l'ashram heureux et emplis de joie.

Le 3 juin, le programme de formation des enseignants avait repris.

Le 10 juillet, Sri Swamiji, accompagné de Swami Satyasangananda et d'autres sannyasins, se rendit à Patna. Il y rencontra des fidèles et des disciples, et prit la parole lors de réunions publiques et de rencontres de presse. Des conférences avaient été organisées au Rotary Club, dans les collèges locaux et dans divers autres endroits. Le message de Sri Swamiji fut enregistré par All India Radio et diffusé après coup. De nombreux disciples reçurent leur mantra, des centaines d'autres ont bénéficié de conseils personnalisés et de directives claires, des milliers l'ont vu et ont écouté ses satsangs. Le 13 juillet, Sri Swamiji partit pour Calcutta, où il résida à l'ashram du 14 au 20 juillet, dirigeant des satsangs et donnant l'initiation au mantra à de nombreux aspirants.

Guru Purnima 1983

Sri Swamiji arriva à Raipur le 21 juillet avec ses disciples sannyasins pour diriger le *Guru Purnima Mahotsav.* Une session de sadhana *shivir* spéciale avait été organisée les 22 et 23 juillet. Le lendemain matin à 5 heures débuta le programme de bhajans et de kirtans, suivi une heure plus tard par la *guru puja.* Des milliers de fidèles venus de toute l'Inde s'étaient rassemblés pour participer à la fête rituelle du guru, selon l'ancienne tradition indienne. Des fidèles d'Australie et d'Amérique du Sud enregistrèrent toute la cérémonie pour la diffuser à la télévision. La TV de Raipur l'a également

enregistrée et diffusée sous forme de séries de vingt-cinq minutes chacune, quelques semaines plus tard.

Sri Swamiji a donné l'initiation au mantra et au karma sannyas et a prononcé un satsang particulièrement marquant, dans lequel il déclara :

> Je participe aux célébrations de Guru Purnima depuis 1964, et cette année est la dernière. À l'avenir, je ne participerai plus à aucun programme de ce genre. Par conséquent, la fête de Guru Purnima de cette année est très importante, et je tiens à ce que cela soit évident pour tous.
>
> Jusqu'à Guru Purnima de l'année dernière, ma personnalité était majoritairement contrainte et conditionnée, comme si elle était divisée en deux parties, l'une extérieure et l'autre intérieure. L'une des deux personnalités était celle d'un sadhu et l'autre celle d'un guru. Il me fallait remplir ces deux rôles. Cela a été parfois assez éprouvant, mais j'ai réussi à les jouer tous les deux avec succès au cours des vingt dernières années.
>
> Lors des précédents programmes de Guru Purnima, je me demandais si Guru Purnima était célébré pour le guru ou pour l'aspirant. Vous n'avez guère conscience de cette différence, parce que vous venez avec la foi et la foi est si radieuse qu'elle vous aveugle et vous masque beaucoup de choses. De la même manière que la lumière de quinze ou vingt lampes suffit à éblouir les yeux, on ne voit rien de choquant dans la lumière de la foi. Le Guru Purnima de cette année célèbre un sadhu libre, libéré, qui n'est attaché à rien ni à personne. En ce jour de célébration, point de prix ou de récompenses pour qui que ce soit. Affranchi de tous les devoirs et de toutes les responsabilités, je vais maintenant transmettre le message du yoga de porte en porte, en Inde et à l'étranger, et me reposer n'importe où dans le giron de Mère Nature quand le besoin s'imposera. J'ai envie de venir, je viens, je n'en ai pas envie, je m'abstiens. Je ne suis redevable ni ne suis lié à personne. Je ne suis venu que pour faire revivre les puissantes traditions de vos ancêtres et vous expliquer la signification de ce Guru Purnima que vous célébrez.
>
> En ce jour sacré de Guru Purnima, les sannyasins doivent aussi réfléchir et décider de leurs devoirs et de leurs obligations, et de la valeur à donner à leur sadhana et à leur tradition. Les asanas et le pranayama

ne nous concernent ni personnellement ni professionnellement, ils sont plutôt du ressort de notre sadhana. Et nous devons nous garder du mini statut et du quelque respect que nous engrangeons en enseignant le yoga. Un sannyasin se doit de rester totalement détaché et témoin de toute chose, vivre telle une feuille de lotus dans l'eau.

Un autre point que je souhaite souligner est qu'après avoir reçu l'initiation au mantra, il est essentiel de pratiquer régulièrement le japa de ce mantra. Sans sadhana, on ne peut acquérir la confiance en soi, et sans confiance en soi, on demeure impuissant face aux aléas qui ne manquent pas de surgir dans notre quotidien. Vous avez en vous une réserve d'énergie latente. Grâce à la sadhana, vous réveillez cette énergie que vous utilisez ensuite pour régler vos problèmes. Je ne prétends pas que tous les problèmes de l'homme puissent être éradiqués de cette façon, mais dans une large mesure, on peut se défaire de ses difficultés par soi-même. Faites-vous un programme de sadhana de quinze à vingt-cinq minutes d'asanas, de pranayama et de méditation par le japa et soyez régulier dans votre pratique. Elle éveillera peu à peu l'atmashakti, l'énergie divine qui sommeille en vous. Le seul but du mantra qui vous est donné aujourd'hui est de susciter cette énergie. Tel est le message de Guru Purnima que je vous lance, à chacun.

Le programme terminé, Sri Swamiji s'apprêta à rejoindre sa résidence à l'ashram de Raipur. Au moment de monter dans la voiture, il fit appeler Dharmashakti et lui dit : « Je n'irai pas à Nandgram. Tu comprends pourquoi, n'est-ce pas ? Je ne sortirai pas de ma chambre pendant les deux prochains jours. » Sur ces mots, il s'en fut. Dharmashakti arriva à l'ashram une heure plus tard. Sa chambre faisait face à celle de Sri Swamiji, dont la porte était fermée de l'extérieur, et il avait donné des instructions strictes pour qu'elle reste close pendant les deux jours suivants. Nous ne devions l'ouvrir que sur son appel téléphonique.

Lorsque Raipur avait été choisi comme lieu de célébration de Guru Purnima, Dharmashakti avait demandé à Sri Swamiji de diriger un programme à Nandgram le 26 juillet. Il avait donné son accord pour un programme du 25 au 27 juillet. Les modalités avaient été annoncées dans les magazines de l'ashram. Dharmashakti avait pris toutes les dispositions nécessaires et, après avoir laissé ses instructions précises au swami en

charge de l'ashram de Nandgram, elle s'était rendue à Raipur pour les célébrations prévues.

Face à ce brusque revirement de Sri Swamiji, Dharmashakti attendait patiemment. Elle se disait : « Qu'il en soit ainsi selon les souhaits de Gurudev. Mais je ne partirai pas avant de l'avoir vu. » Le swami de l'ashram et d'autres disciples et fidèles montaient de temps en temps vers la chambre de Sri Swamiji et, constatant qu'elle restait fermée, faisaient demi-tour.

Sri Swamiji est sorti de son samadhi le 26 juillet au matin. Il a appelé le bureau du rez-de-chaussée pour demander qu'on ouvre sa porte. Dharmashakti alla le voir. Assise à ses pieds pendant un long moment, elle l'a écouté lui dire ceci : « Maintenant que je suis un oiseau libre, j'ai passé les deux derniers jours détendu et insouciant. Dans le passé, j'ai souvent pensé à prendre cette liberté, mais le jour de Guru Purnima était si chargé que je ne pouvais jamais récupérer du temps pour moi. Toi qui connais bien mes pensées et mes aspirations profondes, tu sais que j'obéis à ce que l'imprévu m'impose. Je ne fais que payer la dette que je dois à mon guru. Il n'y a pas à questionner mon choix ou mon désir. Je n'ai pas quitté mon foyer pour devenir un guru ou ouvrir un ashram. J'ai quitté la maison parce que je n'avais plus la moindre raison d'y rester. J'ai sans cesse laissé la volonté de Dieu guider mes pas. Le commandement de mon guru est la voix de Dieu pour moi. S'Il a le dessein d'accomplir quelque chose par mon canal, alors cela sera. Je n'y peux rien. Ma seule prière à Dieu est que je devienne une passerelle pour l'accomplissement de la volonté divine, et non pour l'étalage médiocre de pouvoirs yogiques. En fin de compte, c'est la volonté de Dieu seule qui règne en maître. »

Il continua : « Tu m'assistes depuis longtemps. Ne t'attarde pas trop sur le fait que je ne sois pas allé à Nandgram. Je suis partout, avec chacun et chacune. Si tu as quelque chose de spécial à m'offrir, apporte-le lors de ta prochaine visite à Munger. Quand iras-tu à Nandgram ? »

« Swamiji, » ai-je répondu, « votre vol est dans l'après-midi. J'ai l'intention de partir ce soir après votre départ. Je ne me fais pas trop de soucis, mais une fois de retour à Nandgram, les gens vont sûrement me poser toutes sortes de questions sur votre absence. Les choses risquent d'être un peu compliquées. Donnez-moi votre bénédiction pour que j'aie la force d'affronter ces circonstances. »

Sri Swamiji se mit à rire : « Mes bénédictions, tu les as reçues depuis

longtemps. Non seulement le père, mais le monde entier chantera les louanges de l'enfant courageux et résolu. Tu étais capable, tout à fait digne de recevoir ces bénédictions. Hari Om. »

Sri Swamiji partit pour Munger dans l'après-midi. Je revins à Nandgram par le train du soir, un voyage de deux heures depuis Raipur. Lorsque j'ai atteint l'imprimerie, une foule m'attendait. J'ai appris que des bhajans et des kirtans allaient bon train dans l'ashram depuis le matin. Plus de cinq cents personnes étaient présentes, dont de nombreux fidèles venus de loin. « Sri Swamiji n'a pas pu venir en raison de circonstances inévitables », telle est la brève déclaration que je fis en guise d'explication. Après avoir répondu à d'innombrables appels téléphoniques et rencontré d'innombrables personnes, je renvoyai finalement les employés de l'imprimerie chez eux et bouclai les locaux de la presse à 20 heures. Je me retirai enfin dans ma chambre. Les plans que j'avais faits pour le jour de Guru Purnima étaient tombés à l'eau. Toute une ronde de pensées défilait dans ma tête. Je tentais de méditer, de répéter mon mantra, en vain. Je demeurais impuissante, emportée par la marée des pensées qui traversaient ma conscience et ne cessaient de tisser leur toile.

Sri Swamiji, ses actes, ses paroles se succédaient comme les images d'un film. Pourquoi y a-t-il de la souffrance dans la vie ? Pourquoi y a-t-il de l'inachevé et un manque dans l'humanité ? L'enseignement que j'ai reçu de mon guru me dit que la plénitude et l'accomplissement de l'existence humaine résident dans une symbiose entre la vie matérielle et la vie spirituelle. Une symbiose dont la base repose sur un sentiment de fraternité avec l'ensemble de l'humanité et un sentiment d'unité avec l'esprit cosmique. La nourriture ne peut pas plus nous donner la paix que de simples idéaux ne peuvent nous octroyer le bonheur. Plutôt que de se concentrer exclusivement sur le corps, le mental ou l'esprit, notre prise de conscience doit s'exercer dans toutes les directions et devenir globale. S'efforcer de trouver un compromis entre yoga et *bhoga*, *tyaga* et *vairagya*, vérité et contre-vérité, théorie et pratique. Un développement unilatéral ne pourra jamais mener à la beauté ni à l'épanouissement total.

Un enseignement merveilleux, à la lumière duquel tous les chemins menant au but final deviennent clairs comme du cristal !

La grandiose mission en vue de laquelle Sri Swamiji a quitté son foyer, a pris le sannyas, s'est livré à des sadhanas ardues, a enduré de multiples épreuves au cours de ses errances, a érigé des ashrams et lancé

l'immense mouvement du yoga, ne se résume pas à une balade au grand air, comme beaucoup le croient. C'était bien plus difficile que de marcher sur le fil d'un rasoir ou de faire passer un éléphant par le chas d'une aiguille. Et tout ceci pour affirmer simplement, selon les mots de Sri Swamiji : « Le yoga n'est ni une secte ni une religion, c'est un mode de vie. »

Une *guru paduka puja* avait également été organisée à Ganga Darshan. Les bhajans et les kirtans avaient commencé de très bonne heure le matin du 24 juillet. Le troisième étage du bâtiment principal était bondé de fidèles et de disciples. La cérémonie fut célébrée avec beaucoup d'allégresse et de dévotion du matin jusqu'au soir. Sri Chandrashekhar Khan offrit un concert de musique dévotionnelle et Smt Krishna Devi, une causerie lumineuse sur le *Ramayana*.

Un stage de kriya yoga et de tattwa shuddhi fut organisé à Ganga Darshan en octobre 1983 sous la supervision et avec les conseils de Sri Swamiji. Les étudiants indiens et étrangers furent répartis en classes séparées. Plus de deux cents aspirants de toute l'Inde participaient à ce cours. Les aspirants étrangers venaient d'Angleterre, d'Italie et de Grèce. À la fin du stage, nombre d'entre eux furent initiés au karma sannyas.

Le 26 octobre, Sri Swamiji donna un satsang au Rotary Club de Munger.

Swami Niranjanananda inaugura un camp ophtalmologique à Bariarpur le 9 novembre.

Ce jour-là, Sri Swamiji quittait Munger pour un tour du monde. Après avoir donné des satsangs et des initiations à Dhanbad, Sri Swamiji arriva à Calcutta où il présida un séminaire sur « La gestion yogique de l'hypertension et des maladies associées », du 11 au 13 novembre. Le Dr Swami Shankardevananda, le Dr Swami Vivekananda, le juge T.K. Vasu (président de la Haute Cour de Calcutta), Sri D. Rai, le Dr T.W. Tulpule, Bombay, le Dr S.S. Sanyal de la clinique Bellevue, le professeur A.K. Madti du département de neurophysiologie de l'Université de Calcutta, le Dr Usha Sundaram et de nombreux autres médecins et thérapeutes participaient à ce séminaire. Un groupe d'éminents médecins a mené une discussion sur « L'impact du yoga sur les maladies cardiaques ». Au cours du séminaire, deux médecins ont pris le sannyas.

Sri Swamiji s'est ensuite envolé le 16 novembre pour Sydney avec Swami Satyasangananda. Le 28 novembre, il s'est adressé à un grand rassemblement à l'ashram de Mangrove Mountain en Australie, et y a

inauguré un séminaire de trois jours. Un cours de kriya yoga avancé a également débuté le 28 novembre sous sa direction vigilante. Tout au long du séminaire, il a donné des satsangs éclairants sur le kriya yoga et le tantra.

Le 4 décembre, Sri Swamiji inaugurait une semaine vouée à une réflexion sur « Mantra, Nada et Symbole », au cours de laquelle il donna l'initiation à de nombreux aspirants. Le 11 décembre, Sri Swamiji inaugura un cours spécial de karma sannyas où plus de cinquante aspirants furent initiés au karma sannyas. Il donna une conférence publique à Sydney le 18 décembre. Le 19, de nombreux aspirants prirent le mantra diksha à l'ashram de Manly. Le 24 décembre, de nombreux adeptes et aspirants arrivaient à Mangrove Mountain pour recevoir l'initiation au mantra, un nom spirituel et des conseils personnalisés. Le 25 décembre, vingt-quatre aspirants prirent le purna sannyas, et de nombreux autres furent initiés au mantra et au karma sannyas.

Activités en 1984

Un cours d'introduction au sannyas de trois mois débuta en janvier à Ganga Darshan. Son objectif n'était pas d'obliger les participants à prendre le sannyas, mais plutôt de les aider à se familiariser avec le mode de vie du sannyas et à en acquérir une expérience précieuse pour leur gestion du quotidien.

La formation des enseignants, la gestion de la santé et autres cours de formation au yoga allaient être dispensés tout au long de l'année 1984, à l'instar des années précédentes. Un cours pour enfants serait de nouveau organisé en mai, mais cette fois les enfants seraient accompagnés de leurs tuteurs.

Le 7 février, on célébra Basant Panchami, jour de la fondation de la BSY. Un programme de trois jours fut mis au point en guise de commémoration. Plus de deux mille disciples, adeptes et sympathisants participèrent au programme, qui comprenait havan, chants de la *Gita*, bhajans, kirtans, prières, méditation et *Narayan bhoj*. Swami Niranjan délivra de brillants satsangs tous les soirs.

Le 15 janvier, Sri Swamiji s'était de nouveau envolé pour l'Australie. À Newcastle, NSW, il accorda des interviews aux journaux et à la radio ABC. À la résidence de Sri Ghosh, il donna un satsang sur « La pertinence du Yoga dans la vie quotidienne » aux expatriés indiens et aux autres membres de la Société Védique Indienne.

Sri Swamiji se rendit à Cairns, Queensland, le 20 janvier. En chemin, il s'arrêta à Townsville pour une émission de télévision. À Cairns, il participa à une conférence de presse organisée par la radio et les journaux locaux. Le lendemain suivirent des conférences publiques sur la méditation. Le 22 janvier, il inaugura l'ashram Satyananda de Cairns et le 23, il donna une conférence sur les aspects thérapeutiques du yoga. Des aspirants reçurent l'initiation au mantra et au karma sannyas ainsi qu'un nom spirituel.

Le 26 janvier, après une brève escale à l'ashram Satyananda de Canberra, Sri Swamiji arrivait à Rocklyn dans l'état de Victoria. Le lendemain, il alluma une lampe pour inaugurer l'ashram Satyananda nouvellement construit et prononça à l'occasion un satsang inspirant sur « L'importance de la vie en ashram ». L'atmosphère calme et sereine de cet ashram construit en pleine nature ne pourrait qu'être propice aux deux cent cinquante aspirants spirituels qu'il pouvait accueillir.

Sri Swamiji prononça des satsangs sur différents aspects du yoga pendant un séminaire de yoga de huit jours à l'ashram de Rocklyn. Il donna un nom spirituel aux aspirants et initia également de nombreuses personnes au mantra et au karma sannyas. Après avoir inauguré un cours de kriya yoga à l'ashram le 31 janvier, Sri Swamiji repartit pour Canberra.

Le 1er février au Canberra Press Club, Sri Swamiji accordait une interview aux correspondants du *Canberra Times* et d'autres journaux australiens. S'ensuivit une interview spéciale à la chaîne de télévision numéro 7. Après avoir initié de nombreux aspirants au mantra et au karma sannyas, il revint à Mangrove Mountain le 2 février.

Le 5, Jan Similton de la chaîne de radio ABC interviewa Sri Swamiji dans le cadre du programme « City Extra », et l'émission fut diffusée dans toute l'Australie. Le 12, il donnait une conférence publique à Gosford.

Il se déplaça ensuite dans le Queensland où il a délivré des satsangs et des conférences du 17 au 20 février ; il a en outre animé un séminaire de yoga à Brisbane. Après avoir donné une conférence publique sur la Gold Coast, Sri Swamiji s'est rendu en Nouvelle-Galles du Sud, où il a donné des conférences publiques à Lillian Rock, Nimbin, Bellingen, Taree, Newcastle et Sydney du 21 au 29 février.

La tournée de Sri Swamiji en Australie fut un immense succès. Des milliers de pratiquants de yoga et d'aspirants spirituels avaient suivi

ses interventions. Dans chaque endroit visité, il a initié des centaines d'aspirants au sannyas, au karma sannyas, au mantra, au nom et au symbole spirituels. Trente-six aspirants avaient pris le karma sannyas à Mangrove Mountain, vingt-sept à Lillian Rock, seize à Nimbin, onze à Bellingen, dix à Newcastle et Taree, soixante à Rocklyn, douze à Canberra, vingt-sept à Brisbane, seize à Cairns et trente à Hobart.

En mars, Sri Swamiji contiunua la diffusion de son enseignement au travers de satsangs et de conférences publiques, à Auckland et à Lake Whangapai (Nouvelle-Zélande), Launceston et Hobart (Tasmanie), Perth (Australie occidentale), Rocklyn (Victoria), Alice Springs (Territoires du Nord) et Adélaïde (Australie méridionale). Il initia également un cours de kriya yoga à l'ashram Satyananda de Sydney.

Pendant ce temps en Inde, Swami Niranjan inaugurait les *sammelans Ramayana* organisés par le comité Ramayana de l'atelier ferroviaire de Jamalpur à la gare de Kalyanpur le 19 février et à la gare de Bariarpur le 21.

Le 19 février, jour sacré de *Shivaratri*, un programme spécial de bhajans, kirtans et satsangs avait été organisé à Ganga Darshan. Remettant malas et noms spirituels que Sri Swamiji avait envoyés d'Australie, Swami Niranjan procéda à l'initiation de neuf aspirants au purna sannyas et de dix autres au karma sannyas, devant le feu sacré.

Deux cours sur la « Gestion efficace dans l'entreprise » furent organisés à Ganga Darshan au mois de mai.

Le 30 mai, Sri Swamiji arrivait dans le sud de la France, où il inaugura un centre de yoga Satyananda à Toulon. Il tint une conférence publique sur le thème « Discipline et liberté grâce au yoga » à la salle Pablo Neruda de Nîmes, le 1er juin. Le 2 juin, il inaugura un cours de kriya yoga et prononça des satsangs sur différents aspects du yoga.

Le 8 juin, Sri Swamiji embarquait pour la magnifique île des Embiez, sur la Côte d'Azur, afin d'y diriger un séminaire de cinq jours. Cette île méditerranéenne est entourée de pins de tous côtés. Sri Swamiji y prononça des satsangs sur la pertinence et l'importance du tantra dans la vie quotidienne et initia de nombreux aspirants au mantra. Le 12 juin, il procéda également à des initiations au *purna sannyas*. Les programmes de Sri Swamiji dans le sud de la France rencontrèrent un vif succès.

Le 13 juin, Sri Swamiji partit pour Paris, où il reçut un accueil très chaleureux de la part des fidèles et des disciples. Le 15 juin, il entama une série de conférences en trois parties sur « Les Écritures indiennes et leur

application pratique dans la vie quotidienne ». Au cours de ces conférences données à l'ashram Sivananda, il exposa les points les plus subtils des *Vedas*, des *Tantra Shastras* et d'autres écoles importantes de la philosophie indienne.

Présentant une analyse approfondie et perspicace de la philosophie grecque et de son influence sur la religion et la civilisation occidentales, Sri Swamiji montra comment cette philosophie a contribué à la naissance d'une culture et d'une société où la vie matérielle et la vie spirituelle étaient séparées l'une de l'autre, alors que les enseignements de base des Vedas ont produit un mode de vie fluide dans lequel la vie dans le monde, les croyances religieuses et les aspirations spirituelles étaient synthétisées en un tout harmonieux. Les conférences de Sri Swamiji dans le cadre de ce programme frappèrent par leur lucidité, leur originalité et leur clarté, révélant aux yeux de tous le génie inhérent à sa personnalité.

Du 18 au 24 juin, Sri Swamiji donnait à Paris de nombreuses conférences publiques sur différents aspects du yoga et du tantra. Le 18 juin au Centre L'Homme et la Connaissance, à Paris, la première portait sur « La quête spirituelle dans la vie conjugale ». Le 19, Sri Swamiji était l'invité d'honneur d'une réunion de la Franc-Maçonnerie. Son discours s'intitulait « Le Yoga, cadeau opportun de l'Inde au monde occidental ». Les 20 et 21, il a donné des satsangs lors de grands rassemblements organisés par le Satyanandashram de Paris.

Le 22 juin, Sri Swamiji visita le célèbre département de l'hôpital Tenon où le Professeur Cloarec et le Dr Daussy, éminents cardiologues, enseignent le yoga pour hâter la réhabilitation des patients atteints de maladies cardiovasculaires. Sri Swamiji donna une conférence sur « Le Yoga, médecine du futur » dans la salle de conférence de l'hôpital Tenon. Dans la soirée, une conférence sur « Les recherches scientifiques récentes sur le yoga » fut prononcée à la Sorbonne, la célèbre université française. Au cours de son intervention, Sri Swamiji informa le public des raisons qui avaient inspiré les Russes à envoyer un pratiquant de yoga indien dans l'espace.

Le 23 juin, invité par le RYE – Recherche sur le Yoga dans l'Éducation – Sri Swamiji participa à une table ronde sur « Le yoga et l'éducation du futur » avec des spécialistes en Sciences de l'Éducation au Collège Condorcet à Paris, le « berceau du yoga à l'école », selon l'expression de Sri Swamiji.

Le 25 juin, Sri Swamiji s'est rendu à Chamarande, à une quarantaine de kilomètres de Paris, à l'invitation de M. Gérard Blitz, au nom de l'Union Européenne de Yoga. Sri Swamiji y anima un stage de cinq jours. Dans ses conférences sur le yoga et le tantra, il se focalisa sur les *Yoga Sutras* de Patanjali. L'un des temps forts du programme fut la présentation de la traduction française (intitulée *Propos sur la liberté*) de *Four Chapters on Freedom*, le commentaire magistral de Sri Swamiji sur les *Yoga Sutras*. Le livre avait été traduit par Swami Yogabhakti et publié et imprimé par l'Union Européenne de Yoga sous la direction de M. Gérard Blitz, qui a recommandé ce livre comme manuel de base pour les professeurs de yoga de toute l'Europe. Avant de quitter la France, Sri Swamiji a initié sept aspirants au sannyas.

Le 30 juin, Sri Swamiji s'est rendu en Grèce pour diriger les célébrations de Guru Purnima à Salonique. C'était la première fois que Guru Purnima était célébré en Europe en présence de Sri Swamiji. Un programme de trois jours avait été organisé depuis la veille. Y participaient des sannyasins, des fidèles, des disciples et des sympathisants de Grèce et du monde entier. Le 13 juillet, jour sacré de Guru Purnima, des milliers de fidèles reçurent le darshan et les bénédictions de Gurudev Swami Satyananda Saraswati. De nombreux aspirants furent initiés au mantra et au karma sannyas. Pour les Européens, ce fut une expérience particulièrement significative et mémorable.

Dans le même temps, un shivir spécial de Guru Purnima avait été organisé à Ganga Darshan du 10 au 12 juillet. Sri Chandrashekhar Khan y chanta de magnifiques bhajans. Lors des soirées des 11 et 12, des allocutions sur le *Ramayana* furent prononcées par Smt Krishna Devi et Sri Rajesh Mohammed. Le 12, les bhajans et les kirtans avaient commencé tôt le matin, suivis du *havan* et de la *paduka puja*. Plus de trois mille personnes participèrent à ce programme qui connut un beau succès.

Le 14 juillet, Sri Swamiji retourna de Grèce en France. Il y dirigea un séminaire de sept jours pour les professeurs de yoga, organisé par Swami Yogabhakti dans l'impressionnant domaine du Château de Theyrargues, un édifice vieux de huit cents ans dans le sud de la France.

Les cours de tattwa shuddhi de ce séminaire étaient dirigés par Swami Satyasangananda. C'était la première présentation de tattwa shuddhi en Europe. Au cours du séminaire, Sri Swamiji a donné de

nombreux satsangs sur la philosophie du yoga et du tantra et son application dans la vie quotidienne.

Le 23 juillet, Sri Swamiji fit la route vers le centre de la France, où il participa à un séminaire de quinze jours organisé par les Swamis Devatmananda et Pragyananda à L'Hermitage, un ashram rural. Les participants étaient principalement des étudiants de la DEPS, qui dispense une formation d'enseignants de yoga. Sri Swamiji a donné des satsangs chaque jour, couvrant un large éventail de sujets, notamment les Upanishads, le *Ramayana*, le *Mahabharata*, les Vedas et les Puranas. Trois aspirants ont reçu l'initiation au purna sannyas pendant le séminaire.

Quittant la France, Sri Swamiji s'est ensuite rendu à Neuchâtel, en Suisse, à l'invitation de Siru Nainani, pour y diriger un enseignement sur la sadhana. Le 18 août, c'est à Genève qu'il participa à un séminaire sur le swara yoga, le samkhya, le tantra et le vedanta. Au cours de ce séminaire, les discours de Sri Swamiji permirent de faire la lumière sur certains domaines du yoga jusqu'alors peu connus.

Après avoir initié trois aspirants au karma sannyas, Sri Swamiji repartit pour Delhi et Munger, où il finit par arriver le 29 août.

Enseignements sur la sadhana, cours de formation d'enseignants et cours de gestion de la santé constituaient la routine habituelle à Ganga Darshan. Par ailleurs, les sannyasins de l'ashram se déplaçaient souvent à l'extérieur pour organiser des camps et des shivirs.

Sri Swamiji inaugura un cours de kriya yoga et de tattwa shuddhi en hindi le 14 octobre et offrit un satsang passionnant aux participants.

Le 6 novembre, ce fut au tour de Swami Niranjan d'inaugurer le cours de kriya yoga et de tattwa shuddhi en anglais. Swami Anandananda, venu d'Italie, et Swami Sanyam, venu d'Angleterre, avaient chacun accompagné un groupe de fidèles désireux de participer au cours. En novembre et en décembre, Sri Swamiji procéda à l'initiation au *purna sannyas* de quatre aspirants, au *karma sannyas* de quatre-vingt dix autres et au mantra de plusieurs centaines de personnes.

L'aube de l'ère informatique à l'ashram

À l'occasion propice de Vijayadashami en octobre 1984, deux ordinateurs furent branchés à Ganga Darshan, plaçant la bourgade de Munger sur la carte informatique de l'Inde. Ces ordinateurs étaient consacrés à la compilation des données de recherche sur les pratiques de yoga et des matériaux

tirés de la littérature tantrique ancienne et autres textes yogiques, ainsi qu'à la transcription des conférences de Sri Swamiji.

Activités en 1985

Swami Niranjan partit diriger un programme de satsangs à l'ashram de Dhanbad du 3 au 6 janvier. Les jours suivants, les programmes de Swami Niranjan furent organisés à la résidence de Sri Sanjeev Kumar, à l'auditorium de l'ISM, au Lions Club de Dhanbad, à l'auditorium de Coal Bhavan, au Sijua Club, au Digladih Club, à la mine de charbon de Sudamadih, à la mine de Moolidih, à l'association Satsang des femmes, le Gujarati Samaj (Jharia), Agrasen Bhavan (Jharia), le Pistodevi Vidyamandir, au club Kustaur, à la mine de Golukdih, à la mine de Kujima et Saraidhela.

Le 24 janvier, Swami Niranjan inaugurait un shivir à Kalyanpur près de Munger ; le 3 février, ce fut un camp pour aveugles à Suryagarha. Le 10 février, il a participé aux célébrations annuelles de Saraswati Shishu Mandir à Munger et le 17, il a inauguré un centre de naturopathie et de yoga dans les locaux de Bal Bharati Vidyamandir à Munger.

Basant Panchami, jour anniversaire de la fondation de la BSY, a été marqué par un programme de trois jours de bhajans, kirtans et satsangs. Un repas festif a également été organisé pour les pauvres et les indigents.

Sri Swamiji initia huit aspirants indiens au purna sannyas le 17 février, le jour sacré de Shivaratri. Il a également initié vingt-cinq aspirants au karma sannyas et de nombreux autres au mantra.

Le 24 février, Sri Swamiji, accompagné de Swami Satyasangananda, s'est embarqué pour un voyage en Angleterre. Ils sont arrivés à Londres le 26. Là, Sri Swamiji a donné une conférence sur la méditation lors d'un atelier organisé par Antonia Boylo le 2 mars, et du 8 au 10 mars, il a présidé un séminaire sur le yoga et le tantra organisé par Swami Pragyamurti à Conway Hall. Les conférences de Sri Swami dans ce séminaire se sont concentrées sur les aspects pratiques de la méditation tantrique en relation avec le corps, le mental et la conscience. Sri Swamiji a initié treize aspirants au karma sannyas et un au purna sannyas au cours de son séjour à Londres.

Le 26 mars, Sri Swamiji est revenu à Ganga Darshan pour deux mois. Il avait créé deux institutions publiques, Sivananda Math et la Yoga Research Foundation, en octobre 1984, et ces institutions furent légalement enregistrées début 1985. Une revue trimestrielle intitulée *Sivananda Math*

avait commencé à paraître. L'objectif principal de Sivananda Math est de fournir des bourses aux étudiants méritants ainsi que des livres et du matériel scolaire aux enfants défavorisés.

Sri Swamiji décida de célébrer Guru Purnima au Satyanandashram d'Athènes. Il s'est envolé le 22 juin pour la Grèce afin de présider le programme de trois jours de sadhana et de satsangs, en compagnie de Swami Satyasangananda.

En route vers Athènes, Sri Swamiji s'est arrêté à Bombay où il a donné darshan et satsang à ses fidèles. Il est reparti pour Athènes le 24 juin, où il a été chaleureusement accueilli par ses fidèles et ses disciples grecs. Il a visité le nouvel ashram de Paiania, qui s'étend sur une superficie de dix hectares. L'ambiance paisible de ce lieu a offert un cadre idéal aux fidèles européens pour profiter de la présence de Sri Swamiji et de ses satsangs.

Les célébrations de Guru Purnima ont débuté le 29 juin 1985 par un discours vibrant de Sri Swamiji. Swami Yogashakti, venu de Colombie, a animé des bhajans et des kirtans tandis que Swami Satyasangananda et Swami Devatmananda ont prononcé des discours sur la relation guru-disciple. Dans ses satsangs, Sri Swamiji a fait la lumière sur le yoga, le tantra et d'autres aspects de la philosophie indienne.

Le 2 juillet, jour propice de Guru Purnima, la Guru paduka puja a été conduite avec beaucoup de dévotion et de respect par des milliers de fidèles venus de Grèce, d'Europe, des États-Unis et d'Angleterre. Ce fut une merveilleuse occasion pour les disciples occidentaux d'assister à cette fête sacrée.

La Guru paduka puja fut également organisée au Ganga Darshan à Munger, dans la joie et la ferveur. Plus de deux mille fidèles participèrent au programme, qui comprenait des bhajans, des kirtans, des chants du *Ramayana* et des satsangs.

Le 3 juillet en Grèce, Sri Swamiji inaugura un cours de tattwa shuddhi, dirigé par Swami Satyasangananda.

Le 9 juillet, Sri Swamiji se rendit à Anvers, en Belgique, à l'invitation de son ancien disciple, Sri Ram Senon, directeur de l'Institut Raja Yoga Vedanta. Pendant son séjour, Sri Swamiji donna de nombreuses conférences sur le pranayama, les mudras, les bandhas et le kundalini yoga. Il a aussi dirigé un cours spécial de yoga nidra qui a été diffusé à la télévision. Il a initié quarante-quatre aspirants au karma sannyas et dix-sept au purna sannyas.

Le 14 juillet, Sri Swamiji retourna à Athènes pour initier de nombreux aspirants au mantra, au karma sannyas et au purna sannyas. Il a quitté Athènes pour l'Inde le 19 juillet. Il resta trois jours à Bombay, où ses interventions avaient été programmées par les membres du Centre de Satyananda Yoga nouvellement constitué. Sri Swamiji a donné des satsangs et des conférences dans de nombreuses salles de Bombay. Le 24 juillet, il revenait à Munger via Delhi.

Le 18 octobre, c'est à Dhanbad que Sri Swamiji rencontra des fidèles et donna des satsangs. Le lendemain, dans l'avion privé de Sri R.N. Sharma, le vice-président de la Tata Iron and Steel Company, il fut amené à Novamundi. Il y reçut l'accueil traditionnel des élèves des écoles primaires et secondaires de la Tisco. Après s'être adressé à un rassemblement géant au Novamundi Yoga Kendra, Sri Swamiji annonça au public la création d'un cours de kriya yoga organisé par les swamis de la Bihar School of Yoga. Le soir, il donnait une conférence publique au Novamundi Club.

Sri Swamiji repartit pour Bombay le 21 octobre à l'invitation du Centre de Satyananda Yoga. Pendant son séjour, ses trois conférences publiques au Bharatiya Vidya Bhavan portèrent sur le kundalini yoga. Sri Swamiji y mit en lumière des facettes peu connues du tantra. Ces conférences furent suivies par des personnes issues de tous les secteurs de la société de Bombay. Le 29 octobre, Sri Swamiji était invité à prendre la parole au Homi Bhabha Atomic Research Centre, à Trombay.

Sri Swamiji donna des satsangs quotidiens à la résidence de Sri et Smt Munshi, à Château Windsor. Il attribua des dikshas de mantra et de karma sannyas à de nombreux aspirants.

En novembre, Sri Swamiji regagna Munger, où il continua ses satsangs aux participants des cours de kriya yoga et de tattwa shuddhi, ses initiations au purna sannyas et au mantra. Swami Pragyamurti avait amené un groupe d'Angleterre pour un cours de kriya yoga. De même, Swami Anandananda avait accompagné un groupe italien pour une expérience de vie à l'ashram et du karma yoga.

Sri Swamiji continuait de recevoir des sollicitations de partout en Inde et dans le monde, pour des visites et des programmes. Voici le message qu'il envoya à tous ses fidèles et disciples.

Le message de Sri Swamiji :

« Je reçois de nombreuses lettres de disciples et d'aspirants me demandant de leur rendre visite. Bien sûr je viendrai, car j'ai une profonde affinité avec mes disciples et sannyasins, que je considère comme miens. Mais pour le moment, cela n'est pas possible.

Cependant, pour respecter le souhait de chacun, j'ai décidé d'envoyer Swami Niranjan en mon nom. Je ne serai pas là en personne, mais mon esprit, mon cœur et ma pensée iront à vous grâce à Niranjan.

En conséquence, tous les sannyasins, karma sannyasins, disciples, fidèles et amis seront informés de sa visite. Swami Niranjan n'ira pas seulement pour me représenter mais assurément, il viendra à vous en tant que mon double exact.

Puisse mon message être compris par tous. »

Activités en 1986

En janvier 1986, des programmes furent organisés dans le Madhya Pradesh, l'Orissa et le Maharashtra. Sri Swamiji envoya Swami Niranjan et quatre autres swamis pour les mettre en œuvre. Ces derniers quittèrent Munger le 5 janvier pour Calcutta. Après y avoir conduit un satsang, ils continuèrent sur Raigarh le 7 au matin, où un programme intense de satsangs, de cours et d'initiations avait été organisé, clôturé par une conférence publique dans la soirée.

Swami Niranjan gagna Bhilai le 9 janvier pour un congrès de quatre jours. L'inauguration eut lieu le soir même, au cours de laquelle il alluma la flamme cérémonielle et orna le portrait de Sri Swamiji de guirlandes. Des bhajans, des kirtans, des satsangs, des cours d'asanas, de pranayama et de yoga nidra ainsi que des séances de questions-réponses se succédèrent tout au long du congrès. Après quoi, une demande instante lui ayant été formulée par les habitants de Nandgram, Swami Niranjan accepta de s'y rendre.

Le 12 janvier au matin, il s'achemina donc en voiture de Bhilai à Nandgram. Les habitants de Nandgram s'étaient rassemblés à l'ashram dès l'aurore pour apercevoir leur bien-aimé Niranjan. À son arrivée à l'ashram, il fut triomphalement acclamé. Il commença par rendre hommage au *samadhi sthal* de Swami Satyavratananda avant de donner le mantra diksha à quarante-trois aspirants dans le grand hall de l'ashram, en présence de plus de deux mille personnes. D'autres arrivaient ; les personnes âgées

essayaient de percer la foule pour mieux voir leur cher Niranjan. S'adressant à l'assemblée, ce dernier déclara : « Je ne suis pas venu ici pour donner le darshan, mais pour transmettre le message de Puja Gurudev et recevoir vos bénédictions et vos vœux pour lui. » Après de multiples rencontres, Swami Niranjan retourna à Bhilai en fin de matinée, où un programme de conférences, initiations, réunions et interviews avec la presse l'attendait jusqu'à la fin de son séjour.

Le lendemain, Swami Niranjan se rendit par la route à Raipur. Il accorda une conférence à la presse, qui fut suivie d'enseignements donnés au collège ayurvédique et au collège de filles. Après une interview spéciale enregistrée par le centre de Raipur de All India Radio, il s'adressa à une foule immense d'aspirants et de fidèles. La matinée du 14 janvier fut consacrée à des initiations au mantra puis Swami Niranjan se rendit à l'église St Joseph pour une conférence sur « L'importance du yoga dans l'âge moderne ». S'ensuivirent discours et interviews tout au long de la journée, et il repartit le soir même avec son groupe pour Sambalpur.

Ils y arrivèrent le lendemain matin. Un congrès de yoga *Utkal* de trois jours avait été organisé du 16 au 18 janvier. Bhajans, kirtans, initiations, satsangs et séances de questions-réponses eurent lieu tout au long du congrès. Smt Krishna Devi discourut longuement sur le *Ramayana.* Swami Niranjan donna une conférence publique au Burla Engineering College. Puis, le 18 janvier, il gagna Bombay avec son équipe.

À Thane, il donna une conférence publique sur le thème « Le yoga pour une meilleure santé » et délivra des diplômes aux participants d'un module de formation pour professeurs de yoga. Du 20 au 25 janvier, il donna des cours sur *chidakasha dharana* à la Bharatiya Vidya Bhavan. De nombreuses personnes eurent l'opportunité d'un entretien privé avec lui. Le 21 janvier, il donnait une conférence publique sur « Le Raja Yoga de Patanjali » à l'auditorium de l'Iskcon, à Juhu, et le lendemain au Rotary Club de Bombay Ouest, une conférence sur « La thérapie par le yoga ». Le 23, Swami Niranjan fit une allocution sur la « Gestion du stress par le yoga » aux ouvriers et aux responsables de la société Gestkin Williams située à Bhandup. Il leur transmit en outre des pratiques de yoga simples et efficaces. Le 24 janvier, il donna une conférence sur « Le yoga, science d'aujourd'hui et culture de demain » à l'auditorium Tata. Le lendemain, il dirigea un cours d'asanas pour les enfants à la Bharatiya Vidya Bhavan. Tous ces programmes avaient été organisés par le Centre de Satyananda

Yoga de Bombay. Sans délai, Swami Niranjan repartit le soir même pour Gondia, qu'il atteignit dans l'après-midi du 26 janvier et où on lui offrit un accueil très chaleureux. Là encore, son programme fut dense, avec satsangs, initiations, entretiens et séances de questions-réponses. Le 29 janvier, il finit par regagner Munger via Calcutta.

Sri Swamiji prit le relais et se rendit à Delhi le 5 février, puis continua sur Amravati (Maharashtra), pour inaugurer et présider un congrès national de yoga de trois jours. Il l'inaugura le 7 février avec un discours passionné sur « La signification du yoga dans le développement global d'un individu ». Durant ces trois jours, il accueillit des professeurs de yoga et des étudiants venus de toute l'Inde. Le 10 février, Sri Swamiji regagna Munger via Delhi.

Le 1er mars, il repartit pour Patna pour inaugurer un rassemblement pour les enfants des États de l'est de l'Inde, organisé par le All India Shishu Sangam. Sri Swamiji alluma la flamme inaugurale de cette manifestation et les enfants de Meghalaya lui firent une haie d'honneur. Dans son discours pour eux, il les encouragea à apprendre et à connaître leur riche héritage culturel. Il retourna à Munger le 2 mars.

Sri Swamiji continua à donner des satsangs aux étudiants et aux fidèles qui lui rendaient visite à Ganga Darshan. De décembre 1985 à mars 1986, des centaines de personnes reçurent l'initiation au mantra. Soixante-huit aspirants furent initiés au karma sannyas et trois au purna sannyas.

Des programmes furent concoctés à Bombay, à Lonavala, à Kutch et à Bhuj, en vue desquels Sri Swamiji délégua Swami Niranjan. Celui-ci arriva à Dhanbad le 5 mai pour conduire un programme de satsangs et d'initiations au mantra. Il continua sur Disergarh et Sankatoria les 7 et 8 mai et dirigea un cours d'une journée sur la gestion du stress pour les responsables des Eastern Coalfields.

À Bombay, le 10 mai, Swami Niranjan fut invité au Centre de recherche atomique Bhabha, à Trombay, pour y donner une conférence sur « Le yoga dans la vie quotidienne ». Le lendemain, il se rendit à Lonavla pour diriger une retraite de yoga destinée aux étudiants et enseignants du Centre de Satyananda Yoga de Bombay. Outre les cours quotidiens et les satsangs, il offrit son éclairage sur différents sujets tirés des Vedas et des Upanishads. De nombreux aspirants reçurent l'initiation au mantra à la fin de la retraite.

Swami Niranjan retourna à Bombay le 18 mai pour un shivir de trois jours sur prana vidya, organisé par le Centre de Satyananda Yoga. Parmi ses autres engagements, citons une conférence intitulée « Harmony to Harmony » lors de la convention annuelle du Rotary Club à l'hôtel Taj, et un cours de gestion du stress à Tata and Rose Co. Ltd. Il conclut cette tournée avec un satsang édifiant à la résidence de Pratibha Munshi.

Swami Niranjan continua par avion à Bhuj (Kutch), le 19 mai, où il anima des cours, initia des aspirants au mantra, et accorda des interviews à la presse et à des particuliers, notamment les membres du Rotary Club, de la Chambre de commerce et de l'Association des commerçants. Il prononça un discours émouvant devant des officiers et des soldats des armées indiennes de l'air et de terre et de la Force de sécurité des frontières. Sans oublier les satsangs quotidiens le soir à Shanti Niketan.

Le 26 mai, de Bhuj, Swami Niranjan revint à Bombay, puis rentra à Munger via Calcutta à la fin du mois de mai.

Cette année 1986, Guru Purnima Mahotsav fut célébré à Ganga Darshan. Au cours d'une sadhana shivir spéciale du 18 au 20 juillet, comprenant des cours d'asanas et de pranayama, des bhajans, des kirtans, des satsangs et les chants de la *Gita* et des Upanishads, le Dr Manas Vishwas de Datia (Madhya Pradesh) a longuement commenté le *Ramayana* chaque soir.

Les bhajans, les kirtans et les chants de mantras ont commencé à 5 heures le matin du 21 juillet, jour propice de Guru Purnima. La Guru paduka puja suivit à 6 heures. Plus de trois mille personnes y participèrent. La cérémonie se déroula dans le bâtiment principal, tandis que Sri Swamiji demeurait dans son kutir. Sur leur requête pressante, des fidèles furent autorisés à voir le darshan de Sri Swamiji et à lui présenter leurs respects à distance, en files indiennes très organisées : l'une pour atteindre le kutir de Sri Swamiji et l'autre pour s'en retourner. Cela a duré plusieurs heures. Dans la matinée, Sri Swamiji avait initié de nombreux aspirants au mantra et au sannyas, qui s'ajoutaient à la soixantaine de personnes qui avaient pris le karma sannyas un peu plus tôt en juillet. La puja, le satsang et le reste du programme se déroulèrent dans la salle du deuxième étage du bâtiment principal nouvellement construit. L'ensemble de l'événement se déroula dans une ferveur très gratifiante.

Sri Swamiji séjourna à Ganga Darshan pendant un certain temps, afin de mettre en œuvre des projets particuliers. Il avait créé Sivananda

Math en mémoire de son guru, Swami Sivananda de Rishikesh, dont le centenaire de la naissance allait bientôt être célébré dans le monde entier. Swami Sivananda était l'incarnation de l'amour, du service, de la compassion et de la miséricorde. Sivananda Math est un organisme de bienfaisance reconnu officiellement qui se consacre à la promotion des nobles idéaux de Swami Sivananda. Gloire au grand guru et à son non moins grand disciple !

Depuis sa création, Sivananda Math offre des bourses d'études, des livres, des cahiers et autres supports éducatifs aux étudiants pauvres et nécessiteux du district de Munger. Il s'agit d'un projet de grande envergure entrepris conformément aux objectifs de cette institution pour aider les étudiants méritants de toutes les manières possibles. Des médicaments sont également distribués gratuitement aux patients dans le besoin.

Le 24 décembre, des vêtements furent distribués aux hommes, femmes et enfants de la zone agitée de Lakshmipur, dans le district de Munger, qui avait récemment été le théâtre d'incendies criminels, d'agressions et de vols. Sri Swamiji avait d'abord informé les autorités du district de son projet et après avoir reçu officiellement les coordonnées des familles touchées, il avait fait préparer une liste détaillée des dons destinés à chacune des deux cent seize familles. Swami Niranjan, ainsi que sept swamis et vingt-deux volontaires locaux de Sivananda Math offrirent leur contribution et distribuèrent les vêtements prévus ainsi que des ustensiles de cuisine en supplément pour deux des familles. Cette donation par Sivananda Math avait été rendue possible par des dons faits par des élèves de Singapour.

Sri Swamiji avait pour projet de fournir une ambulance qui servirait de dispensaire à Sivananda Math. L'ambulance emmènerait des médecins, des infirmières et des médicaments pour offrir des soins dans des zones rurales reculées. Tous les quinze jours, l'ambulance transporterait également des vétérinaires qui s'occuperaient du bétail. Il était également prévu d'ouvrir des écoles dans les zones rurales reculées. Le Premier ministre du Bihar, Sri Bhagwat Jha Azad, avait visité l'ashram et avait eu des discussions fructueuses avec Sri Swamiji. Il avait été très heureux d'apprendre les programmes et les plans de Sri Swamiji et prévoyait de donner des terrains et des enseignants destinés aux futures écoles. La mission de Sri Swamiji prend une grande ampleur…

Centenaire de la naissance de Swami Sivananda

Le centenaire de la naissance de Swami Sivananda aura lieu le 8 septembre 1987. Guru Purnima de 1987 sera donc célébré dans le cadre du centenaire. Fidèles et disciples arriveront de toutes les régions de l'Inde et de tous les pays du monde. Les organisateurs attendent jusqu'à dix mille personnes. Sri Swamiji a décidé d'organiser un satsang shivir de trois jours à cette occasion. Le programme comportera le chant quotidien du *Saundarya Lahari* et de la *Bhagavad Gita* à 8 heures, suivi du chant du *Ramayana* et des Upanishads à 14 heures. Swami Sivananda aimait beaucoup la musique, et celle-ci occupera donc une place de choix dans les célébrations de son anniversaire. Des musiciens de renom sont en lice pour se produire pendant le programme. Des soirées musicales de trois heures seront organisées pendant les trois jours du programme.

Sri Swamiji a également en tête un plan clair pour le Centre de Recherche sur le Yoga. Il en connaît exactement la teneur et le lieu. Des postes informatiques sont prévus, avec la conception adéquate des salles pour les recevoir. Une fois le travail de recherche préliminaire terminé, un séminaire de médecins et de thérapeutes sera mis sur pied. Le travail de recherche ayant été lancé des années auparavant, les rapports et les dossiers de différents médecins commencent à affluer.

La bibliothèque est assez grande, avec cent un *almirahs* de grande taille emplis de livres traitant d'un large éventail de sujets. Outre les livres en anglais et en hindi, la bibliothèque possède également de nombreux livres en versions étrangères. Sri Swamiji nourrit une vision d'envergure dont les activités touchent de multiples domaines et secteurs de la société.

« Le karma yoga est le vrai yoga », tel est le dicton de Sri Swamiji, que ses disciples ont pris à cœur. Ils foulent la voie du karma yoga avec courage et conviction. Sri Swamiji a initié un tournant de l'évolution humaine.

Swami Sivananda avait entrepris une sadhana rigoureuse et transféré tous ses mérites accumulés à son disciple supra-humain. Pendant douze ans, il garda dans son giron cet océan de connaissances et de sagesse qu'était Satyam, avant de l'envoyer au loin avec le mandat de *bahujan hitaaya*, *bahujan sukhaaya* – travailler pour le bénéfice et le bonheur du plus grand nombre.

Ayant reçu la bénédiction de son guru en vue de devenir un conquérant du monde, Satyam embrassa le mode de vie d'un *parivrajaka* en se lançant sur le chemin, éclairé par la force d'âme de son puissant

guru. En s'aventurant sur des terres inconnues, au milieu d'inconnus, il dut affronter moult épreuves et tribulations, qui n'interrompirent jamais sa marche en avant. Ses efforts furent rapidement payants. Le succès a accompagné chacun de ses pas. « *Les épines sur le chemin, je les ai remplacées par des fleurs…* »

En juin 1957, il reçut les conseils et les mandats des puissances divines. En 1961 à Badrinath, s'ajouta un autre commandement. Au retour de cette ville, il fut gratifié des bénédictions et des directives de son guru, et il se fit le serment d'accomplir la tâche divine qui lui était assignée. « *Le yoga sera la culture de demain* » – C'est sur cette affirmation audacieuse que Sri Swamiji a fondé l'International Yoga Fellowship. Après le mahasamadhi de son guru, Sri Swamiji a allumé une flamme éternelle en sa mémoire et s'est fermement lancé dans sa mission. Sur la base d'une rigoureuse discipline de *tapasya*, il endossa le rôle de *paramahamsa* et se mit à diffuser sa mission aux quatre coins du globe.

La formation systématique au yoga dispensée par Sri Swamiji, les nombreux ashrams et centres de yoga établis en Inde et à l'étranger, les congrès de yoga, les tournées mondiales couronnées de succès, les recherches en cours sur diverses pathologies – tous ces éléments sont des témoignages éclatants du progrès et de la réussite de la marche du yoga. Ses livres se sont vendus par centaines de milliers et de nombreux autres sont publiés en permanence. Ses œuvres sont traduites en plusieurs langues indiennes et étrangères et circulent dans le monde entier. Les mensuels jumelés *Yoga* et *Yoga Vidya* sont publiés régulièrement depuis vingt et un ans, et à la demande de chercheurs engagés, l'ensemble des matériaux de recherche sur la sadhana avancée du kriya yoga a été périodiquement publié dans la revue *Kriya* pendant trois ans, à la fois en hindi et en anglais.

Sri Vasudev Sharma, un employé de la presse universitaire de Yoga Vedanta Forest, Rishikesh, avait prononcé ces mots lors du trente et unième anniversaire de Sri Swamiji :

> Ô pilier d'Ananda Kutir, cet édifice géant qui s'élève majestueusement sur les rives du Gange sacré rayonne de fierté en ce jour propice, car il a reçu le soutien d'un pilier divin au cœur plus pur que le Gange, d'une nature plus solide et plus stable que l'Himalaya et à la parole plus douce que le miel le plus doux…

Ces mots du cœur ont beau avoir été prononcés en 1954, ils résonnent aujourd'hui encore avec acuité, même si Ganga Darshan a remplacé Ananda Kutir …

Début 1954, Sri Swamiji écrivait un essai intitulé « Je suis un Sannyasin «. Les idéaux et l'inspiration d'alors se retrouvent aujourd'hui imprimés à l'identique dans sa personnalité :

Je suis un sannyasin

L'homme a conquis les royaumes célestes, traversé des océans immenses, mesuré la vaste étendue du ciel, exploré la profondeur des océans caverneux, percé les myriades de secrets de la nature, adopté diverses philosophies et religions, supprimé ses souffrances et ses chagrins, relié les deux rives de la naissance et de la mort à la chaîne de la vie, découvert la divinité et pris conscience du fondement de la vie éternelle. Il a tout gagné, tout perdu, tout vu. Pourtant, l'homme est incomplet. Ses désirs sont inassouvis et l'un d'eux le tenaille sans fin. La mort est le terme et la naissance, le début de ce cheminement qu'on appelle la vie.

La mort comble la vie et la vie comble la mort. Ni le dharma, ni le karma, ni le yoga, ni le mantra, ni le tantra ne peuvent rendre la vie intègre et complète. Même la plénitude vantée par une vie yogique et spirituelle est comme le fils éduqué et aisé d'une femme stérile – c'est-à-dire inexistant.

Ce problème subsiste encore de nos jours. Nul ne s'est encore présenté pour le résoudre. Yogis, jnanis, mahatmas, ascètes et scientifiques – tous ont essayé mais tous ont échoué. Soit nous nous sommes perdus dans notre quête individuelle du sens de la vie, soit nous avons sombré dans les tentations matérialistes du monde, soit nous avons tout oublié des aperçus fugaces de la félicité spirituelle. L'un a cherché l'atman, un autre le paramatman. L'un a réalisé Dieu, un autre s'est perdu dans les pièges du monde. L'un est parti à la découverte du cosmos infini, un autre a plongé au plus profond des océans pour en découvrir les secrets, un autre encore a atteint les limites de l'espace. L'un a cherché la paix tandis qu'un autre a soulevé une tempête. Pourtant, personne n'est parvenu à ce jour à une compréhension complète et globale de la vie.

Le développement de la vie est resté confiné à quelques zones. Un hindou ne pouvait devenir musulman, ni un musulman un hindou.

Un *grihastha* ne pouvait devenir un sannyasin, ni un sannyasin un *grihastha*. Quelqu'un disait que le monde était réel, tel autre prétendait qu'il était irréel. L'un disait « Tout est Un », un autre disait « Tout est multiple », tandis qu'un autre encore disait « Rien n'existe au départ. » Plus nous cherchions, plus nous nous perdions. Plus nous acquérions de connaissances, moins nous en savions. Même après des siècles de recherches par une galaxie de yogis, de jnanis, de saints et de mahatmas, le secret de la vie n'a été percé. Le temps est aujourd'hui venu de résoudre cette complexité.

Nous avons compris que la vie est sacrée, qu'elle n'est ni malédiction ni péché, mais plutôt bénédiction. Yogis, bhaktas, scientifiques, philosophes et maîtres réalisés ont essayé d'améliorer la qualité de la vie. Avec quel résultat ? La vraie nature de la vie n'est-elle pas devenue plus floue ? A nous d'ôter les voiles imposés à la vie par les dogmes religieux et les injonctions des Écritures et de dissoudre les vernis de couleur appliqués sur la vie depuis des siècles. Alors, et seulement alors, elle nous apparaîtra dans sa brillance originelle. La vie est simple et pure, sacrée. Elle est une. De l'immensité à l'infime particule, la vie est partout présente. Elle est réelle et omniprésente. Les voiles surimposés ne sont que du paraître et du spectacle, rien d'autre.

Que ma vie s'écoule telle qu'elle est, dans la direction qu'elle désire suivre. Gardez votre savoir, votre philosophie, votre spiritualité, votre science, vos codes sociaux, votre religion. Laissez ma vie se dérouler magnifique comme la vie d'un enfant. Laissez-moi voler comme les oiseaux insouciants, laissez-moi rester innocent et à mon insu. Je fais fi de votre sagesse ou de votre connaissance. Je n'ai besoin ni de votre bourse ni de vos livres. Je souhaite vagabonder dans les forêts et les montagnes. Laissez-moi chanter avec les oiseaux, ne m'arrêtez pas. Laissez-moi courir sur des sentiers couverts de feuilles sèches, les sentir crisser sous mes pieds. Ne m'arrêtez pas dans ma course. Laissez-moi contempler les scènes merveilleuses de la nature qui se déroulent au lever du soleil. Laissez-moi vivre des feuilles de la forêt, de l'eau des ruisseaux et de l'air du ciel. Gardez votre civilisation, votre orgueil, votre réputation et votre religion. Ne m'attachez pas à un lieu, laissez-moi aller où ça me chante. Ne me retenez pas prisonnier dans les entraves des normes et des règles sociales, ne m'égarez pas

avec vos croyances religieuses, ne me défiez pas avec vos arguments scientifiques. Ne me faites pas dévier de ma route.

Je suis un oiseau du ciel infini
Je suis le flux incessant du nectar.
Je suis la félicité tranquille et éternelle
Je suis l'étoile lumineuse des joies.
Oubliés les larmes, le chagrin et la douleur.
La geôle de la douleur a été détruite.
D'où viennent désormais les épines sur le chemin.
Il est parsemé de fleurs.
Je suis un sannyasin, je suis un sannyasin … »

Comme elles sonnent vraies les paroles de ce sannyasin, né avec des samskaras spirituels acquis au cours de plusieurs naissances. Un diamant naît sous l'apparence d'un charbon terreux. Il suffit qu'il soit découvert par un maître bijoutier pour que son éclat et son rayonnement se répandent dans le monde, à défaut de quoi, personne jamais ne le reconnaîtra. Ce diamant unique appelé Satyam a commencé à répandre sa lumière dès qu'il est sorti de la mine, mais peu de gens l'ont remarqué. Le destin a amené ce diamant à la porte d'un joaillier qui, d'emblée, a perçu sa valeur et s'est mis à tailler et polir les arêtes rugueuses de cette pierre précieuse. En douze ans, le diamant a acquis une telle brillance et un tel lustre qu'il éclaire tout Ananda Kutir. Peu à peu, la lumière s'est répandue en dehors de l'ashram. Le guru a donné ses bénédictions les plus enthousiastes à son radieux disciple et l'a envoyé à la conquête du monde. Maintenant, le disciple solaire doit accomplir sa mission et débarrasser le monde de ses ténèbres, sans se laisser emprisonner dans les chaînes de l'amitié ou de l'inimitié avec qui que ce soit …

La beauté naturelle de son Kumaon natal, la richesse et le prestige de son père, la chaleur et le respect de ses amis – Pallav avait tout -, rien de tout cela ne pouvait l'attacher. Il n'était pas destiné à rester confiné entre quatre murs. Tel un oiseau libre, il a tout quitté pour prendre son envol dans le firmament … L'aventure a eu lieu en 1942.

Nous sommes maintenant en 1988. Quarante-six années se sont écoulées. Il n'est plus le jeune Dharmendra, mais le lion Satyam. Dans la proclamation rugissante du message yogique, il a banni les ténèbres de

l'ignorance de chaque coin et recoin du monde. Un demi-siècle plus tard, ses dispositions pour la sérénité et le non-attachement n'ont pas fléchi. Il a créé un riche héritage : l'Ashram de Sivananda, le Ganga Darshan à sept étages, le Sivananda Math, la Fondation pour la Recherche sur le Yoga, et bien d'autres réalisations. Mais ce *Bhagiratha* des temps modernes, qui a mis le Yoga du Gange à la portée de l'homme ordinaire, pouvait-il lui-même rester confiné dans le Centre de Ganga Darshan ?

Swami Satyananda Saraswati, le messie du yoga, a fini par quitter ce refuge le 8 août 1988, pour reprendre ses pérégrinations d'oiseau libéré de sa cage, pour crier sa reconnaissance aux forces divines pour tout ce qui avait été accompli, et pour leur demander bénédictions et conseils sur la suite à donner à sa vie.

Son renoncement complet et intégral fait écho aux sentiments qu'il avait exprimés près d'un demi-siècle auparavant : « Laissez ma vie s'écouler comme les courants innocents de mon enfance. Laissez-moi rester ignorant, je ne veux pas de votre sagesse ou de votre savoir. Je veux prendre mon essor comme les oiseaux insouciants dans le ciel d'azur. Laissez-moi chanter avec ces oiseaux. Ne m'arrêtez pas, ne me freinez pas … »

O Satyam ! Avec les bourgeons de ton amour, de ton affection, de ta compassion, de ta sagesse et de ton savoir qui ont fleuri dans tes innombrables satsangs, discours et conférences, j'ai créé cette petite « guirlande » de mots. Il n'y a rien que j'aie le droit d'appeler mien dans cette guirlande ; tout t'appartient. Je dépose cet insignifiant collier à tes pieds de lotus avec un sentiment de pudeur mêlé de joie incommensurable …

Laisse ma vie continuer telle qu'elle est,
Dans la direction qu'elle souhaite ardemment suivre.
Conserve tes connaissances, ta philosophie, ta spiritualité,
Ta science, ta conduite sociale, ta religion.
Laisse ma vie s'écouler magnifique comme celle d'un enfant,
Laisse-moi voler comme les oiseaux,
Laisse-moi rester innocent et vivre à mon insu.
Je n'ai pas besoin de tes connaissances.
J'aime vagabonder dans la forêt.
Laisse-moi chanter avec les oiseaux, ne m'arrête pas.
Laisse-moi rire dans le jardin éclatant de vie.
Laisse-moi courir dans le bruissement des feuillages.

Laisse-moi apercevoir la nature au soleil levant,
Laisse les feuilles de la forêt, l'eau de source, l'air pur m'abreuver.
Garde ta civilisation, ta fierté, ta réputation,
Laisse-moi aller où me pousse le vent.
Loin, très loin, au-delà de l'horizon
Où les rayons terrestres ne pénètrent pas
Où les chemins du monde n'arrivent pas.
Ne me ligote pas dans tes règles sociales.
Ne m'influence pas avec tes religions,
Ne me tire pas vers le bas avec tes conventions. Laisse-moi tranquille.
Laisse-moi être.

Chapitre VI

LE VOYANT ET LA REALISATION DE SA VISION

ॐ

Ô éblouissant soleil de Ganga Darshan !

Avançant sur la voie qui mène à la lumière éternelle et infinie, guidée par l'éclat de ton Être resplendissant, je m'incline à tes pieds sacrés avec une profonde gratitude.

Selon tes paroles :

Je suis un oiseau du ciel infini
Je suis le flot incessant du nectar
Je suis la tranquille félicité éternelle
Je suis l'étoile lumineuse des joies.
Effacez-vous, larmes, douleur, chagrin,
La prison de la souffrance a été détruite.
D'où que viennent les épines du chemin,
Il est désormais parsemé de fleurs.

ॐ

Binu hari kripa milahi nahin santa. Il est impossible d'entrer en contact avec un saint sans la grâce de Dieu. Cette citation de Tulsidas illustre parfaitement mon chemin de vie. Les grands saints et les bhaktas ne cessent de paraître en ce monde, d'âge en âge, pour nous dire, nous enseigner et nous montrer la vérité.

Le désir, la permission et la consigne d'écrire sur l'histoire de la vie de ce joyau parmi les saints n'avaient cessé d'être présents. L'inspiration de Gurudev et ses bénédictions m'accompagnaient. Tout ce que dit Gurudev devient réalité. C'est quelque chose que j'ai vu et vérifié à chaque pas de mon existence. Avec Gurudev, j'ai été encouragée et soutenue par son grand ami et disciple, Satyavratji, mon protecteur, mon guide et compagnon de voyage sur la route de ma vie. Ils m'ont aidée à naviguer aisément dans les courants et tourbillons imprévus de la famille et de la société.

Il ne serait pas exagéré de dire que c'est le résultat des karmas auspicieux de nos vies antérieures qui nous a menés de bonne heure aux pieds de grands saints. Nous avons eu la chance formidable d'avoir reçu les bénédictions de Swami Sivananda, la bienveillante protection et compagnie de Swami Satyananda. En me remémorant ces débuts, je me perds dans une avalanche de souvenirs. Les événements et tout ce qui s'est passé depuis 1956 sont gravés dans ma mémoire. Satyavratji s'était toujours intéressé aux livres et aux revues. Il achetait et commandait toujours de nombreux livres, les lisait et les distribuait aux autres. Nos almirahs croulaient sous les livres. En 1956, nous avons reçu l'ensemble complet de livres de Swami Sivananda. Différents magazines et périodiques s'étaient mis à déferler

chaque mois chez nous. La charge de donner, recevoir et gérer cette vaste collection de lectures reposait sur moi.

Après 1956, sur la suggestion de Satyavratji, j'acquis un almirah séparé où je gardais les ouvrages en hindi de Swami Sivananda, les livres de Swami Satyananda, des dossiers contenant ses écrits, des transcriptions de ses satsangs, ses agendas, ses lettres et d'autres revues et livres en lien avec lui. Lors de la construction de l'ashram, en 1971, Satyavratji y transporta notre bibliothèque personnelle, mais je conservai ma mini-bibliothèque. Après les satsangs et discours de Swamiji, nous nous asseyions souvent tous deux avec lui pour des conversations sur de multiples sujets. Dès que Sri Swamiji parlait de lui-même, Satyavratji notait tout en sténo. C'est ainsi que, plus tard, j'ai transcrit ses notes pour les conserver dans un dossier.

Lorsque les livres de Swamiji ont commencé à paraître, je me suis mise à écrire sur son inspiration. Compiler et publier une biographie de Sri Swamiji était un des ardents désirs de Satyavratji, vers quoi il ne cessait de me pousser. Il me parlait sans arrêt de la forme que prendrait le livre, du contenu, du style d'écriture, et autres. Sri Swamiji réagissait parfois : « Pourquoi s'embêter à écrire ces broutilles ? » à quoi Satyavratji répondait : « Maharajji, maintenant que tu as fait de nous les deux roues de ton char, maintenant qu'elles se mettent à tourner, elles vont à coup sûr tracer des sillons. Par ta grâce et tes bénédictions, nous tirerons un sens de ces traces. » Sri Swamiji répliquait : « Très bien, comme vous voulez. Nous verrons bien ce que vous finirez par écrire. »

Après 1969, Satyavratji faisait beaucoup d'observations concernant l'état, la sadhana et les pensées de Sri Swamiji que je n'étais pas encore en mesure de saisir en ce temps-là. J'y vois maintenant plus clair. Il disait : « Sri Swamiji a un grand plan en tête pour les anciennes ruines de Karna Chaura, en face de l'ashram. Son plan se matérialisera, c'est certain. Une nouvelle histoire sera à écrire à partir de ce lieu. Parfois les pensées et les plans de Swamiji surgissent comme des éclairs dans ma tête et dans ces moments, je me demande si je suis dans le *Kali yuga* ou si j'ai la vision d'un rishi du *Treta yuga*. Il ne fait aucun doute pour moi que notre vénéré Gurudev marche et continuera de marcher sur les pas des illustres rishis du passé. La personnalité de Sri Swamiji devient de plus en plus sublime au fur et à mesure des jours. Si les gens ne peuvent le comprendre, c'est qu'ils ont leur propre grain à moudre. « Je ne serai pas toujours là, mais mon soutien et

mes vœux t'accompagneront toujours. Tu dois tout saisir et te débrouiller. Et sans détours écrire. » Je l'écoutais en riant.

Après la disparition de Satyavratji, j'étais dévastée, incapable de faire quoi que ce soit. Alors, Sri Swamiji me dit : « Tu dois reprendre toutes les responsabilités, comme une *avadhuta*. Tu dois aller au bout des tâches inachevées de Satyavrat. » Avec les bénédictions tacites et la guidance de Sri Swamiji, tout se remit en route, sauf qu'écrire me semblait toujours être une tâche impossible. Avec le temps, je me sentais parfois inspirée, prête à prendre la plume, mais une fois assise dans le but de transcrire ce que je ressentais, je perdais le plus souvent le fil de ma pensée. Une lettre de Swami Niranjan arriva d'Amérique : « Tu dois écrire la biographie de Sri Swamiji. » Faisant fi de mes efforts, mon stylo refusait de bouger. Les couchers de soleil me rappelaient sans cesse que j'étais au soir de ma vie. Une voix intérieure n'arrêtait pas de m'avertir de la fuite du temps :

Beaucoup de choses se sont écoulées, il en reste peu ;
Ne tarde plus.
Retranscris tout ce que tu as collecté ;
Tu réussiras, c'est sûr.

Auparavant, il m'arrivait d'étudier les dossiers, les carnets de notes, revues et livres que j'avais compilés à propos de Swamiji. Voilà que maintenant je les étalais tous devant moi et faisais tratak sur eux. Le courant erratique de mes pensées commença à se calmer. Une image claire de la manière d'arranger ces fleurs en une belle gerbe émergea peu à peu et mon stylo se mit à courir sur le papier. D'une façon ou d'une autre, je parvins à écrire quelque chose sur la vie glorieuse de ce Shukadeva des temps modernes, le Bhagiratha de cette époque. Mais si j'en restais là, le livre verrait-il le jour ? Et en écrire davantage à propos de Sri Swamiji était une tâche qui me dépassait.

Tout ce que j'ai écrit jusqu'ici est un récit de la vie et de l'œuvre de mon guru bien-aimé, Swami Satyananda Saraswati, dont je recevais les directives et les bénédictions. Tout ce que j'écrirai sera dédié à cet ascète illuminé de Ganga Darshan, qui d'un seul coup réduisait le vaste océan qu'il était devenu à une petite goutte d'eau. Après mûre réflexion, j'en suis venue à penser que Sri Swamiji restera toujours un océan. En devenant un petit point pour mener sa sadhana et son tapasya, il deviendra un océan

insondable pour les temps à venir. C'est le but vers lequel il tend, et qu'il atteindra sans aucun doute par la grâce de Dieu.

Swami Satyananda Saraswati s'était déjà libéré de toutes les responsabilités administratives de l'ashram en 1983. Il avait continué à donner des satsangs et des discours à Ganga Darshan et dans d'autres lieux de temps en temps. Sous sa guidance et sa direction, Ganga Darshan a grandi à pas de géant et sa croissance persistera à l'avenir.

Départ de Ganga Darshan

Après avoir célébré le Guru Purnima de 1987 et fêté le centenaire de Swami Sivananda avec beaucoup de joie et d'enthousiasme, Sri Swamiji avait laissé entendre dans ses discours et satsangs son départ imminent et son pélerinage. Au cours du Guru Purnima de 1988, il mena un programme de trois jours de satsang à lui seul. Il restait sur scène du petit matin jusqu'à la nuit, donnant des cours sur *Saundarya Lahari*, les Upanishads, la *Gita*, le *Ramayana*, le japa, la méditation et le nada yoga. Il avertit l'assemblée qu'il donnait là ses derniers satsangs.

Dix jours après Guru Purnima, le dimanche du 8-8-88, il avait donné pour instruction à tous de se réunir dans le kutir pour la série télévisée *Ramayana*, bien avant le début du feuilleton. Il quitta l'ashram tel un parivrajaka, sans rien emporter. Il fallut la requête pressante de Swami Niranjan pour qu'il acceptât 108 roupies, en déclinant fermement toute autre assistance. Swami Niranjan pensait que Sri Swamiji reviendrait à Ganga Darshan après avoir terminé son pélerinage, mais Sri Swamiji avait en tête une tout autre idée bien différente. Il partit silencieusement de sa résidence, nommée Sri Niwas, pendant que les résidents de l'ashram étaient en train de regarder la série télévisée. Remettant mentalement tout à Swami Niranjan, Sri Swamiji quitta Ganga Darshan et se mit en route pour rejoindre sa nouvelle destination.

Selon ses propres mots : *« Je suis un oiseau du ciel infini, Je suis le flot incessant du nectar. »* Et il semble que Mère Nature elle-même avait ouvert ses bras pour accueillir ce sannyasin par excellence, un modèle de *tyaga* et vairagya. *« D'où que viennent les épines du chemin, Il est désormais parsemé de fleurs… »*

Le grand tapasvi de Ganga Darshan, restant fidèle à son surnom d'autrefois – « Nirmohi » – laissa derrière lui tout ce qu'il avait créé et se dirigea vers les divers lieux de son pélerinage pour rendre hommage

aux devi-devatas, honorant la promesse qu'il leur avait faite des années auparavant. Tou d'abord, il alla à Kashi Vishwanath, et ensuite à Vindhyavasini, Dwarkadheesh, Vaishnava Devi, Gangotri, Yamunotri, Kedarnath, Badrinath, Haridwar et Sivananda ashram à Rishikesh. En octobre, il se rendit à Deoghar pour le darshan de Baba Baidyanath. Dès qu'il entendit la nouvelle, Swami Niranjan se rendit à Deoghar pour le rencontrer.

Swami Niranjan lui demanda de revenir à Ganga Darshan pour un temps, mais il déclara fermement :

> Je n'ai aucune obligation ni aucun attachement envers le statut de guru de la Bihar School of Yoga. Ma vie de parivrajaka recommence. J'ai vagabondé huit ans à travers tout le pays en mendiant après avoir quitté l'ashram de mon guru. Maintenant je m'en vais frapper à la porte du Seigneur tel un mendiant royal. Si jamais je visite Ganga Darshan, ce sera en qualité de sadhak, pas de guru.

Il ajouta :

> Niranjan, mes bénédictions sont avec toi pour toujours. J'ai une confiance totale en tes capacités à assumer les diverses reponsabilités que j'ai placées sur tes épaules. Que quelqu'un reste ou parte, ne te tracasse pas ; continue simplement à accomplir ton devoir avec honnêteté et sincérité au sein de ce monde égoïste. Les épreuves révèlent le vrai visage de chacun. J'ai pris à Gangotri le sankalpa qui était de faire de toi mon successeur, après avoir été doté d'une vision et des bénédictions du Gange sacré, quatre ans avant ta naissance. Après avoir réalisé ce sankalpa, je reviens tout juste de Gangotri où j'ai remercié le Gange sacré. L'année prochaine, je t'emmènerai là-bas pour le même darshan et les mêmes bénédictions.

Après avoir passé quatre heures en sa compagnie, Swami Niranjan revint de Deoghar dans la soirée. Le lendemain matin, il relata les nouvelles concernant Sri Swamiji aux résidents et sannyasins de l'ashram. Ils furent tous très peinés d'apprendre que Sri Swamiji ne reviendrait pas. Swami Niranjan les consola, disant : « Sri Swamiji est libre d'agir selon ses vœux. En tant que disciples, notre seul devoir est de soutenir la mission de notre

guru. Dans la tradition du sannyas, nous avons appris que le détachement et vairagya sont les véritables signes d'un sannyasin, et comme le disait Swami Sivananda, l'esprit du sannyas resplendit à nos yeux en Sri Swamiji. »

Sous la direction avisée de Swami Niranjan, toutes les activités et les cours se sont poursuivis comme avant à Ganga Darshan. Les bénédictions de Sri Swamiji se sont perpétuées dans la moindre parcelle de l'ashram. Tous les visiteurs en repartent avec une impression très particulière.

En janvier 1989, Sri Swamiji était à Allahabad pour assister à la Kumbha Mela. Selon ses instructions, Swami Niranjan se rendit à Allahabad le 12 janvier. Le 13 janvier, Sri Swamiji emmena Swami Niranjan et Swami Satsangi pour une tournée de la Kumbha Mela et les présenta à plusieurs saints et sannyasins. Dans la nuit du 13, ils firent dix kilomètres à pied pour se baigner au Sangam à 2h30 du matin, pendant l'auspicieux muhurta de Makar Sankranti. Ayant reçu de Swamiji le satsang, les bénédictions et l'injonction de revenir en février, Swami Niranjan reprit le chemin de Munger.

Selon le commandement de Swamiji, Swami Niranjan retourna à Allahabad le 4 février. À 3 heures du matin le 6, au jour auspicieux de Mauni Amavasya, ils prirent un bain au Sangam. Ensuite, ils visitèrent les différents akharas, rencontrèrent différents saints et eurent un satsang avec eux. Swami Niranjan retourna à Munger le quatrième jour pour conduire les célébrations du Jubilé d'Argent de la BSY.

Le 19 janvier 1964, le jour de Basant Panchami, Sri Swamiji avait allumé l'akhanda jyoti, en l'honneur de la fondation de la Bihar School of Yoga. Le 10 février 1989, en ce jour anniversaire, le Jubilé d'Argent fut célébré dans l'enthousiasme général. Le programme incluait des bhajans, kirtans, discours, satsangs et Narayan bhoj. Un symposium de trois jours avec des médecins venus d'Inde et de l'étranger fut, à cette occasion, organisé du 11 au 13. Il y eut des tables rondes sur le sujet de l'asthme et un programme de recherche fut mis au point, ainsi que le projet d'organiser des camps de yoga en divers lieux pour collecter des données de recherche.

Suivant la directive de Sri Swamiji, Swami Niranjan arriva à Delhi le 28 mai. De là, il emmena Sri Swamiji à Gangotri en voiture. En 1957, Satyavratji et Basanti avaient accompagné Sri Swamiji à Gangotri. Le voyage incluait un trekking de 120 kilomètres de Dharasu à Gangotri. Depuis lors, des routes avaient été tracées où voitures et bus circulaient régulièrement. Sur la route de Gangotri, Sri Swamiji raconta à Swami

Niranjan des anecdotes du voyage de 1957. Il lui montra les endroits où ils avaient fait escale et avaient dormi la nuit, le lieu où ils avaient rencontré des difficultés, etc. Sri Swamiji se souvint avec tendresse de Satyavratji, son cher ami et associé, et narra de nombreuses anecdotes à son sujet.

Sri Swamiji emmena Swami Niranjan à l'endroit où il avait reçu le darshan et le mandat du Gange sacré. Il y pria et demanda que le fleuve bénisse son successeur. Puis il dit : « Niranjan, c'est là que tu es véritablement né. » (Il se peut que les pensées de Sri Swamiji et d'un yogi assis en profonde méditation dans une des grottes de l'Himalaya se soient rencontrées ici. Les deux âmes entrèrent en communion indicible, et la naissance de Swami Niranjan eut lieu en temps voulu.) Sri Swamiji l'emmena vers les rivières, les montagnes et les forêts alentour et le présenta aux mahatmas qui y demeuraient. Ayant mené à bien la tâche de recevoir les bénédictions pour son successeur, Sri Swamiji renvoya Swami Niranjan le troisième jour et lui-même prolongea son séjour dans la contrée avant de reprendre son pélerinage.

À la requête spéciale de Swami Niranjan, Sri Swamiji se mit à envoyer des comptes-rendus de son pélerinage pour être publiés dans les revues de l'ashram. J'aurais préféré qu'un compte-rendu de son pélerinage soit reproduit dans le présent livre avec ses propres mots. Le fait d'écrire quoi que ce soit de plus sur ce grand sage, équivaudrait à allumer une minuscule lampe dans l'éclat éblouissant du soleil au zénith.

Swami Satsangi qui avait accompagné Sri Swamiji dans un de ces pélerinages, rapporta un jour :

« Sri Swamiji est sans aucun doute établi dans un état sublime. Dans l'ashram de son guru, il a accompli une sadhana, un seva et un karma yoga intenses. Il travaillait jour et nuit, sans relâche. C'est ainsi qu'il a acquis toutes les compétences, humaines et surhumaines, que nous voyons en lui aujourd'hui. Il est totalement indifférent aux critiques et aux louanges, les accueillant ensemble.

« À la naissance de Ganga Darshan, le travail prit de l'ampleur, ainsi que les dispositifs et les aménités. Lorsqu'il voyageait en train, il y avait un compartiment séparé pour lui. Lorsqu'il voyageait en avion, c'était en première classe. Il a voyagé à travers toute l'Inde dans "Pushpak" et "Garuda", ses deux voitures sécurisées. À Ganga Darshan, il séjournait dans le confort climatisé de Sri Niwas, sa superbe résidence tout en haut de l'édifice principal. Brusquement il a tout quitté pour se mettre à voyager

dans des bus bondés et des wagons de seconde classe. Nous savons tous combien les bus peuvent être bondés sur les routes indiennes ; on y suffoque. Pourtant Sri Swamiji était imperturbable. Il marchait sur de longues distances, les pieds tout couverts d'ampoules. Pendant les séminaires et les congrès, il avait séjourné dans des hôtels cinq étoiles, maintenant il dormait à même le sol dans des dharamshalas.

Un jour tirant de l'eau d'un puits profond à quelque distance du village le plus proche, il vit les femmes et les enfants du village venir là se ravitailler en eau. Il se mit alors à en puiser pour remplir leurs jarres en premier. Ses mains étaient pleines de cloques mais son visage rayonnait. Lors de ses pérégrinations, il dormait parfois sous un arbre au bord de la route. Il a toujours été un "Satchidananda bienheureux", en toutes circonstances, mais lorsque je raconte certaines de ses expériences et pense aux difficultés physiques qu'il endure, je… » et Satsangi était trop submergée d'émotion pour finir sa phrase.

J'étais moi aussi très perturbée et attristée par le changement soudain drastique du mode de vie de Sri Swamiji. Je l'avais observé pendant les quatre dernières décennies. Le temps et la marée n'attendent personne. Sri Swamiji aussi évolue avec le temps, marchant dans les pas de Rama, Sri Krishna, Bouddha, Mahavir et des grands rishis et munis de notre glorieux passé. Ce livre n'est rien d'autre qu'une mince tentative pour capter la grandeur de ce tapasvi et rishi des temps modernes.

Étranges sont les dictats du destin. Mes parents étaient ignorants de ce que l'avenir me réservait. C'est pourquoi ils m'ont élevée de manière que je ne sois pas détournée de mon devoir, même face à de grands orages et bouleversements. Au milieu du luxe et des plaisirs, je n'ai jamais été emportée par le déferlement du matérialisme. Lorsque Sri Swamiji est arrivé à Nandgram en juin 1956, mon père m'a dit avec beaucoup de joie et de satisfaction : « Mon enfant, maintenant que tu as rencontré ton véritable père, je ne suis plus inquiet pour toi », comme s'il avait toujours attendu l'arrivée de Sri Swamiji. Il n'a cessé d'éprouver ce sentiment jusqu'au moment où il a quitté son enveloppe mortelle, dans la paix et la sérénité, le 2 octobre 1956.

Tout ce que j'ai vu, compris, appris et obtenu aux pieds de mon divin père, je l'ai mis en haute place au bénéfice du monde. En présentant mes ferventes excuses à Sri Swamiji pour tout péché de compromission ou d'omission par inadvertance, je demande humblement à mes intelligents

lecteurs de ne pas seulement lire ce livre, mais d'en saisir les leçons et de s'en imprégner pour mieux vivre.

La narration qui suit est de tirée des comptes-rendus de Sri Swamiji de ses pélerinages en tant que « mendiant royal », ainsi que des écrits de Swami Niranjan…

Une fenêtre ouverte sur le nouveau chapitre de la vie de Swamiji

Du poste de Swami Niranjan

J'ai été rappelé en Inde par Swamiji en 1983 pour assurer la présidence de la BSY. En ce jour précis du 19 janvier, lorsque je suis arrivé à Munger, Swamiji m'a dit « Je t'ai appelé ici pour prendre la relève de tout le travail de la BSY et de tout ce que j'ai créé et pour m'y succéder dans tous les départements. Mon rôle ici est terminé. D'autres horizons m'appellent et je dois partir.

Bien sûr, ses paroles m'ont alors fait monter les larmes aux yeux, comme elles le font encore aujourd'hui, parce que je ne voulais pas perdre Swamiji ; mais je comprenais son rôle majeur et universel. Il fallait, pour qu'il puisse vivre cette universalité, que nous perdions sa présence concrète. Cependant, je pris sur moi de lui demander de demeurer un peu plus longtemps à Munger, ne serait-ce que pour me guider et m'inspirer, puisque j'avais été loin de lui pendant la presque totalité de mon enfance. À cela il consentit et comme vous le savez bien, il resta à Munger jusqu'en 1988. C'est alors qu'à nouveau il commença à évoquer ses plans de départ. Il fit part de son projet en public dans ses satsangs aussi bien qu'en privé à ses disciples. Certes, il n'arrêtait pas de dire : « Mon départ sera soudain et je partirai comme je suis venu, avec un seul jhola ! » Beaucoup de gens avaient du mal à y croire et fermaient les yeux, et beaucoup d'entre nous priaient pour que cela n'arrive jamais.

Mais fidèle à sa parole, le 8 août 1988, Swamiji fit ses adieux à la BSY, à Munger, et à tout ce qu'il avait créé en seulement vingt ans.

Depuis lors, nous avons reçu ses lettres de temps en temps, où il décrivait ses expériences aux divers endroits qu'il avait visités. Autant de fenêtres ouvertes sur la vie actuelle de Swamiji, nous offrant un aperçu de la direction vers laquelle il tend.

Une chose ressort clairement de ces lettres, c'est que maintenant Swamiji s'en remet complètement et totalement à la Volonté Divine.

Sa vie, telle que nous l'avons vue auparavant, en était l'expression ; n'empêche que désormais son but est l'abandon total, au point même de renoncer à la nourriture, aux vêtements et à un toit, si telle est Sa Volonté. Il ne rencontre personne, ne prend qu'un repas par jour et si frugal qu'il ne pourrait convenir qu'à un moineau. Il cuisine lui-même, vit n'importe où, dans n'importe quelle hutte de terre qui lui est offerte, et il est continuellement absorbé dans *naam smarana*, le souvenir du nom de Dieu.

J'ai eu la bonne fortune d'avoir son darshan quatre fois depuis qu'il est parti. À Baidyanath Dham, où il m'a révélé qu'il était maintenant définitivement lancé sur une nouvelle voie et que son retour à Munger, comme avant, dans le rôle de guru était hors de question. Il évoqua la Kumbha Mela, où il voulait désormais vivre la vie de Paramahamasa Naga, puisque c'était l'initiation qu'il avait reçue de Swami Sivanandaji. À Rishikesh et Gangotri, où il était absorbé dans une vision intérieure et me parla de sa dernière visite à Gangotri en 1957, lorsqu'il avait pris le sankalpa de faire de moi son successeur, quatre ans avant ma naissance. Et finalement dans son kutiya de terre à Trayambakeshar où, sans qu'il n'en dise rien, j'ai su que l'oiseau avait finalement quitté la cage.

La transformation est incroyable, mais le changement est naturel et spontané, si bien qu'on voit là un signe de plus de la divinité que Swamiji nous a montrée en de multiples occasions. Peut-être que tout cela est un peu étrange pour nous qui n'avons ni entendu parler, ni connu dans notre expérience de vie, de sannyasi ou de mahatma qui ait fait un tel bond. Mais nous n'avons qu'à nous plonger dans les shastras pour savoir que le chemin que Swamiji a choisi de fouler est le même que celui choisi par les grands mahatmas comme Shukadeva, Adi Shankaracharya, Dattatreya, Mahavir et d'autres paramahamsas qui ont laissé leurs empreintes sur les sables du temps.

Depuis que j'ai repris en charge le travail, je me suis toujours efforcé d'assumer la responsabilité institutionnelle moi-même, laissant Swamiji libre d'œuvrer pour la mission supérieure à laquelle on l'a convié. Maintenant plus que jamais, je ressens avec force que la voie de Swamiji ne doit plus être restreinte ni gênée en aucune manière par aucun de nous, que ce soit par le biais d'attachements émotionnels ou de besoins personnels, pour lesquels nous serions tentés de l'aborder

de temps en temps. Sa destinée est celle d'un être qui sait créer une vision universelle et nous devrions considérer que c'est un privilège de le soutenir autant que possible, car par cette relation nous pouvons nous élever spirituellement.

Par conséquent, c'est ma requête à tous les chefs de famille, adeptes, disciples, karma sannyasins, amis et sympathisants de ne pas tenter de connaître le lieu où réside Swamiji ni d'essayer de le rencontrer à moins qu'il ne les appelle. Et à tous les sannyasins je dis : Préparez-vous pour le travail qu'il reste à faire et essayez de suivre l'exemple donné par notre Swamiji bien-aimé. Oui, l'oiseau s'est vraiment envolé et aucune cage ni volet ne le retient désormais.

Le Mendiant Royal 1

Le seigneur Vishwanath de Kashi m'a donné ses bénédictions.
Vindhyvasini m'a donné sa promesse.
Sankat Mochan, oui, j'y ai déposé une requête.
Pas pour moi et certainement pas pour la BSY,
Mais pour quelqu'un qui se trouve quelque part, dans des eaux troubles.
Le sangam fut rafraîchissant.
Pashupatinath avait un air de contrôle et de discipline.
Vaishnava Devi m'a ému.
Lorsque j'ai piqué une tête au Brahma Kund à Haridwar,
Mon corps entier a senti la douceur de ce nectar dont parlent les Puranas.
Yamuna Devi à Yamunotri m'a parlé.
Le Gange a Gangotri m'a inspiré un rêve.
Un rêve peut-être impossible, mais s'il le souhaite,
Il n'est rien qui ne puisse s'avérer impossible.
Kedarnath, Ô Seigneur ! où je me suis égaré,
Le temps, la direction et tout ce qui est empirique,
Je redoute de vivre cette expérience à nouveau.
Badri Vishal, point culminant de toutes
Les magnifiques expériences de la vie.
Et finalement Sivanandashram,
Les mots ne peuvent décrire l'expérience.
Je n'ai pas senti l'absence de Swamiji,
Et bien sûr, je lui ai dit que l'ashram

Était une grande centrale énergétique de vie spirituelle.
Chargé de ce vécu,
J'ai achevé la première partie de ma mendicité.

Selon les mots de Sri Swamiji :

Sans rien sur mon corps,
Et sans rien dans mes mains,
Laisse-moi errer sur les rives du Gange
Avec le nom de Shiva sur mes lèvres
Et les pensées de Devi et Durga dans ma tête.
Permets-moi de ne même pas savoir que j'existe,
Et quand je mourrai, de ne pas savoir que je meurs.

Décembre 1988

Du bureau de Swami Niranjan :

Les gens se ruent sur la religion, les gurus et les organisations spirituelles pour être guidés et réaliser leurs désirs. En retour, ils sont contents d'eux, nombre de leurs désirs étant comblés. Les problèmes de cette planète ne sont peut-être pas résolus, mais ils ont eu l'occasion de plonger dans l'océan de la connaissance. Ils en retirent de la sagesse, mais elle ne s'exprime pas dans leur comportement, car les gouttelettes de sagesse qu'ils acquièrent, s'évaporent dans les sables brûlants du samsara.

La transmutation d'une sagesse sublime en action créative est un don rare que seuls possèdent un petit nombre d'individus hors du commun. La rencontre avec Swamiji, même fortuite, suscite ce genre d'impression profonde. Sous le couvert de sa personnalité, coule un fleuve où se déploient les courants majeurs de la sagesse et de l'action. La réalisation du Suprême affirmée dans les *Brahma Sutras* associée à l'action désintéressée de la *Gita* s'expriment naturellement en lui.

Beaucoup de gens pratiquent le renoncement, l'aumône, le sacrifice et l'ascétisme sans que cela s'accompagne d'une vision de ce qui va suivre. On s'aperçoit que cela est plutôt fait pour le contentement personnel. Un certain type d'action émeut, motive et inspire, une autre n'a en vue que l'auto-satisfaction.

Nous appartenons à cette dernière catégorie. Pour motiver, inspirer et

donner une direction au monde, un guide est nécessaire, qui incarne aussi bien la colère que le pardon et la paix, l'intelligence et la sagacité autant que la simplicité et l'innocence, et qu'il soit pragmatique en même temps que visionnaire. Un être en qui la perspicacité fougueuse de Parashurama autant que la sagesse tranquille et astucieuse de Rama se manifestent. Un être qui symbolise la détermination et la vertu de Krishna et Yudishthira, l'éclat et la chaleur du soleil, la fraîcheur argentée, apaisante et guérisseuse de la lune. Un tel guide, aux multiples facettes, mystérieux et pragmatique peut modeler un avenir clair en rassemblant les énergies éparpillées, détournées et vagabondes. En rencontrant et en voyant Swamiji, tous savent qu'il est un tel guide. Il est à présent en pélerinage dans les siddha tirthas de l'Inde, avec un but précis et constructif. Il est en train d'infuser une nouvelle énergie dans le cœur et le mental, un nouveau mantra pour unifier le futur. Soyez prêt à le recevoir.

Le Mendiant Royal : 2

À Vasukinath, alors que j'étais allongé à l'ombre d'un arbre
J'ai eu la vision dans un rêve d'un serpent à capuchon enroulé autour de mon cou
Et l'instruction claire : « Deviens un Chakravarti. »
Alors je dois poursuivre ma tournée des tirthas.
J'ai effectué l'anushthana des neuf jours de Navaratri
Plongé dans la sainteté spirituelle de Kamkhya.
Lors de Dashami j'ai vénéré Devi incarnée en une kanya
Et ai accompli le rituel de laver ses pieds.
La pureté et l'innocence de shraddha
Qui s'anima en moi étaient celles d'un enfant
Qui appelle sa mère
Et à travers elle j'ai reçu une réponse.
À Kalighat, Calcutta, j'ai eu le darshan de Kali,
La destructrice de kala et de la destinée.
Jagannath Puri était empli d'ananda.
Je me suis tout simplement transcendé alors que j'étais assis durant des heures
Sous les bosquets ombragés
Dans l'enceinte du temple.

Je goûte la nostalgie
D'être à nouveau dans cette cour
Où shraddha devient un ressenti.
Là j'ai rencontré des Swamis Nityabodha, Mahatma
Et autres grands êtres.
Avec ceci,
La seconde partie de mon état de mendiant s'achève.

Janvier 1989

Du bureau de Swami Niranjan :

Cette année j'ai eu l'honneur d'être deux fois en l'auguste présence de Swamiji lors de la Kumbha Mela à Allahabad. La première fois était le jour de Makar Sankranti. J'atteignis Allahabad à 2 heures du matin le 13 janvier et Swamiji m'a fait lui-même une visite guidée du Mela Nagar et du Sangam. Ce jour-là, nous avons aussi eu le darshan de nombreux sadhus réunis là pour l'occasion. Le 14 à 3 heures du matin, après un *ratri jagaran* (une nuit de veille), nous avons pris notre premier bain dans les eaux glacées du Sangam, qui était limité à trois plongées seulement en ce matin très glacial. Puis, avant 7 heures du matin, Swamiji a quitté Allahabad pour des destinations inconnues et je suis retourné à Munger le même jour.

La seconde visite, pour laquelle j'avais obtenu auparavant la permission de Swamiji, s'est déroulée en l'auspicieuse occasion de Mauni Amavasya. Parmi les swamis et sadhus dont nous avons eu le darshan se trouvaient Sri Swami Vishwadevanandaji de Nirvani Akhara, Sri Godawari Giri Maharaj, un grand saint Naga de Juna Akhara, Pilot Baba, Swami Santoshi Mata de Kankhal, Haridwar, le Maharaj d'Amarkantak, Udaseen Sampradaya, Sri Swami Chidanandaji de la Divine Life Society, Rishikesh, et le Dr Brahmamitra Awashta, un éminent chercheur érudit de Keshawananda Yoga Sansthan. Le point culminant de notre visite a été le darshan de Sri Devaraha Baba.

Le sixième matin à 1 h 30 nous avons pris notre second bain au Sangam et, écrasés par la foule, nous sommes revenus au lieu de notre séjour.

Les visites à la Kumbha Mela m'ont laissé une impression merveilleuse qui ne s'effacera jamais, car j'y ai ressenti la foi, non comme un concept mais comme une réalité vivante.

Le Mendiant Royal : 3

Khajuraho, 18-20 novembre 1988

Khajuraho, un hommage au Seigneur Shiva rendu par la dynastie Chandela, a suscité l'expérience obsédante des rites et rituels qui faisaient partie intégrante de la vie de nos ancêtres, les rishis et les munis ; ils n'ont pas seulement donné naissance à notre civilisation, mais ont aussi consacré leur vie à l'exploration de l'énergie et de la conscience à l'œuvre dans la matière. La sublime représentation du dramatique processus cosmique de la création fait de la vie « une prière ». Les guerriers, musiciens, devas, apsaras, gandharvas, hommes, femmes et bêtes prenaient vie et parlaient à l'unisson d'un temps où pas seulement l'érotisme – trop mis en avant dans toutes les descriptions du temple -, mais tous les aspects de la vie étaient considérés comme un moyen d'atteindre Dieu.

Chitrakoot, 21 novembre

Ce fut en ce lieu précis, « au ghat de Chitrakoot » lorsque tous les saints se sont rassemblés pour regarder Saint Tulsidas moudre la pâte de chandan afin d'apposer un tilak sur son ishta devata, Sri Ram, que le Seigneur lui-même apparut en personne. Au milieu du paysage sylvestre de Kamadgiri, je me suis immergé dans le temps où Sri Ramji a sanctifié ce sol pour l'éternité en y prenant refuge. Lors de quelques instants d'intériorité, me reposant au pied de la montagne où des milliers de pèlerins font parikrama, le murmure des eaux, la danse des arbres et les flots des rivières me contaient par leurs chants l'année glorieuse où Sri Ramji, avec Sita et Lakshman, joua son lila à Chitrakoot.

Maihar, 22 novembre

La montée longue et raide vers le sanctuaire de Sharada Devi, alors que je m'arrêtais à intervalles réguliers à cause d'une douleur au pied due à mon trekking vers Kedarnath, me rappelait l'ascension de la Kundalini jusqu'à sahasrar, les haltes et repos à chaque chakra. Sharada Devi, déesse de la vidya, à qui musiciens et artistes renommés rendent hommage, mes salutations affluent vers toi en vue d'éveiller l'énergie créatrice.

Amarkantak, 3-7 décembre
Amarkantak, « la forêt des immortels », vibrante de l'énergie des grands tapasvis, rishis et munis qui ont pratiqué là leur sadhana depuis des temps immémoriaux, respirait un air de tranquillité, d'harmonie et d'équilibre. Lors de ma plongée dans le Narmada Udgam, j'ai ressenti comme une caresse sur mon corps, celle du souffle de Shiva, du corps de Shiva dont elle a émané.
Un bain à Kapil Dhara où la glaciale Narmada se jette librement, une gorgée d'eau à la source du Sone, une marche dans la forêt profonde jusqu'à Bhrigu Kamandal pour une halte à Mai ki Bagiya, j'ai ressenti mon lien avec la nature. Chaque nuit, alors que mon corps physique se reposait à l'ashram de l'Udaseen Sampradaya, mon corps astral était dans l'immensité, « marchant en majesté avec Shiva », son corps enduit de bhasma, le serpent lové autour de son cou, trident et damaru en main, souverain de la forêt sauvage.

Mahakaleshwar, Ujjain, 11-14 décembre
La cité éternellement sanctifiée d'Ujjain, qui fut fièrement conquise par Shiva, où j'ai effectué le bhasma abhishek sur Mahakaleshwar, le swayambhu jyortirlinga du Seigneur Shiva. La cérémonie a duré une heure et demie et seules quelques personnes choisies étaient présentes. Le reste de la journée se passa à jeûner et à chanter des mantras devant l'édifice de Mahakaleshwarji. Le lingam noir d'un mètre de haut, entouré de Nag Raj et placé avec une perfection absolue sur un yoni d'argent, envahi par des centaines d'adeptes, émettant le rayonnement silencieux de shakti, défiait toute compréhension et régénérait la tradition intemporelle de shraddha et bhakti.

Kala Bhairava, Ujjain, 14 décembre
Tu as consumé le bois que tes ardents adeptes t'ont offert. Maintenant, je t'offre l'ivresse qui m'a conduit à maintes incarnations, car c'est mon unique bien. Et fort de cette humble offrande, je cherche ta protection tout en arpentant l'aride chemin de la vie.

Omkareshwar, 15-16 décembre
Cette île sacrée, en forme de Om, sur les rives de la Narmada sacrée, où Adi Shankaracharya a reçu le sannyasa diksha de son Guru Govinda

Pada et a plus tard accompli le miracle d'absorber la Narmada dans son kamandal, et transformé la foi en un vibrant vécu. Là dans la grotte où Shankaracharya a vécu, alors que je me tenais debout les mains jointes, j'ai entendu une voix intérieure me dire : » Que recherches-tu ? Demande et cela te sera accordé. » Cela évoqua en moi les paroles de Maitreyi et Nachiketas et dans un élan en Sanskrit, je me suis exclamé : « Digvijay, non ; Immortalité, pas possible ; Prospérité, l'ai eue en suffisance ; Moksha, est en moi. Je suis venu ici seulement pour tenir la promesse que je t'ai faite il y a trente ans, de revenir lorsque mon travail serait achevé. »

Un passage secret de la grotte de Shankaracharya m'amena au *garbha griha*, le saint des saints, où le jyortirlinga d'Omkareshwar se dressait dans un silence méditatif au milieu des chants de mantras. Les cloches sonnaient, on soufflait dans les conques et au milieu de ce tumulte, alors que je me prosternais aux pieds d'Omkareshwarji, j'ai eu l'intense sensation que ce jyortirlinga brillait éternellement à sahasrar.

Datia, 18-19 décembre

Le Pitambari Peeth de Shakti au pied de qui les saints et sages ont réalisé le Suprême – je retournais là après trente ans pour découvrir que Sri Swamiji de Pitambari Peeth avait quitté son corps physique. Il était mon troisième guru tantrique, avec qui j'avais vécu quatre jours pendant ma vie de parivrajaka, après avoir servi Swami Sivananda à Rishikesh. Son engagement en faveur d'une propagation de la sadhana tantrique restera à jamais inscrit dans ma vie.

C'est ainsi que j'ai achevé la troisième partie de mon état de mendicité.

Août 1989

Du bureau de Swami Niranjan :

Il existe de nombreuses étapes variées dans la vie d'un sannyasin. Il construit un ashram en un lieu et se consacre au service ; c'est une étape. Puis il abandonne l'ashram et son terrain d'action ; c'est la deuxième étape. Il travaille d'abord avec un groupe restreint puis, ayant été uni à la conscience universelle, il travaille pour accomplir un but universel, en quittant le groupe restreint. Cet état supérieur est connu sous le nom traditionnel de *kshetra sannyasa*. Le but de Swamiji en quittant

l'ashram il y a plus d'un an, n'était pas seulement de visiter différents lieux saints. C'était la décision de prendre kshetra sannyas.
En accord avec les instructions de Swami Sivananda, lorsque Swamiji a commencé son œuvre de diffusion du yoga, il a dû arrêter sa paramahamsa sadhana pendant un temps pour pouvoir rendre le yoga accessible à tous. La première consigne que Swamiji a reçu de Swami Sivananda était de servir. Une fois libéré de ce service, c'est à dire une fois tous les samskaras consumés, la sadhana peut commencer.
J'ai eu l'occasion de vivre avec Swamiji du 5 au 11 août à Trayambakeshwar. Il occupait une petite chambre, de 2,50 mètres sur 3, qu'il nettoyait de ses mains. Il dormait à même le sol, sur une natte qu'il déroulait. Il ne prenait que du mong germé pour le déjeuner et du brahma khichari qu'il préparait pour le dîner. Il n'y avait ni eau courante ni électricité. Il ne rencontrait personne. Il était totalement absorbé par sa sadhana, dans un silence total tout au long de la journée. Swamiji disait que doit advenir un moment dans notre vie où le souvenir du nom s'impose avec une évidence absolue. Cela n'a rien à voir avec ajapa japa où une répétition inconsciente du mantra se produit. Il importe que ce type de japa soit répété avec une conscience totale. Swamiji m'a dit que l'unique but de sa sadhana était la répétition ininterrompue du nom. S'il peut rester conscient du nom même dans un état mental dissipé, la perception de anahad nada ne manquera pas de survenir.
Quoiqu'il en soit, pendant cette période où la conscience du guru se tourne vers la dimension universelle, c.-à-d. cosmique, les disciples tiennent en dépit de tout à le rencontrer à leur propre niveau de conscience, ce qui trouble sa sadhana. C'est pourquoi Swamiji ne dit à personne où il ne se trouve ni ce qu'il fait. Il va continuer sa sadhana et sa vie austère, pas sur un ou deux ans, mais sur une longue période. L'état qu'il vise à atteindre est la fusion totale avec l'atma sans quitter le corps physique. Afin d'accomplir ce haut fait, il a besoin de notre aide. Les disciples ne doivent pas s'émouvoir de la manière dont Swamiji cuisine ou fait le ménage. Ils devraient plutôt réfléchir à la manière dont ils pourraient l'aider à atteindre son but. En tant que disciples, nous devons suivre ses instructions à la lettre. Il nous a donné beaucoup d'instructions, mais nous ne suivons que celles qui nous plaisent en oubliant les autres et en déclarant que nous le ferons au fil

de l'inspiration. C'est de l'hypocrisie. Vu ainsi, le projet de devenir un disciple n'a aucun sens. Observer ainsi les instructions du guru témoigne de notre ignorance. Si nous suivons cette voie en croyant bien faire, toute solution est impossible. L'individu en question restera toujours à la traîne dans sa vie. À vous de décider du chemin à suivre.

Le Mendiant Royal : 4
Mathura, Vrindavan, Gokul et Barsana,
1-11 janvier 1989

1989 débuta avec un pèlerinage à Mathura Mandal dit Vraj où le Seigneur Krishna s'est manifesté sous un avatar dans le Dwapara Yuga et où il joua le Vraj Lila entier. Le Seigneur en personne a affirmé dans le *Varaha Purana* qu'il n'y a pas de lieu dans l'ensemble des trois mondes qui Lui soit plus cher que Vraj ou Mathura :

Na vidyate cha paataale naantariskshe na maanushe
Samatvam mathurayaa hi priyam mama vasundhare.

(150:8)

Mathureti cha vikhyaatamasti kshetram param mama
Suramyaa cha sushastaa cha janmabhoomih priyaa mama

(150:11)

Les eaux bleues cristallines de Yamunaji depuis Yamunotri méandrent librement à travers cette ville et, assis sur sa rive, j'ai plongé profondément dans les souvenirs nostalgiques du lila enjoué de Krishna avec Radha, qui a été joliment conté par tant de poètes célèbres.

Tout à Vraj résonnait des souvenirs heureux de la conscience de Krishna, que ce soit un darshan de Gokul, le premier foyer de Krishna, où il acquit le nom de « Makhan Chor », ou Vrindavan, où Kaliya fut vainqueur et joua son rasa Lila avec les gopis, en gagnant le nom de « Rasiya », ou un parikrama de Govardhana Parvat, où il protégea son peuple de la colère d'Indra en soulevant la montagne d'un seul doigt, acquérant ainsi le nom de « Giridhara » ; ou encore une promenade dans Barsana, où vivait Radha, sa bergère favorite.

J'ai passé douze jours au pays de Krishna à l'ashram de Swami Akhandanandaji, et pendant cette période toute la *Bhagavata* katha s'est animée, avec ses histoires hautes en couleur d'une légende qui

m'inspirera toujours. C'est ici, de plus, que j'ai eu le darshan du grand saint Devraha Baba.

Kumbha Mela : Prayag, Allahabad,
12-14 janvier et 2-7 février

Prayag, lieu de confluence du Gange, de la Yamuna et de la Saraswati, symboles d'ida, de pingala et de la sushumna, a été de tous temps loué comme *tirtharaj,* le seigneur des tirthas. Le *Padma Purana* le dit :

Grahanaam cha yathaa sooryo nakshtranaam yathaa shashee
Teerthanaamuttamam teertham prayaagaakhyamanuttamam.
(Uttara Khanda, 24:4)

« Tout comme le Soleil est suprême parmi les planètes, et que la Lune domine parmi les étoiles, Prayag est le tirtha suprême. » La Purna Kumbha Mela se tient à Prayag tous les douze ans, lorsque la position des planètes de Brihaspati ou Jupiter se trouve dans Vrish Rashi (Taureau) et que Surya – le Soleil – se trouve en bon aspect dans Makar Rashi (Capricorne). Cette année était particulièrement favorable car Somavati Amavasya se reproduisait au bout de cent soixante douze ans. J'ai participé à deux *snaan parvas* ou festivals de bains : celui de Makar Sankranti le 14 janvier et celui de Somavati Amavasya le 6 février. Les eaux chargées du Sangam ont électrifié mon corps tout entier et j'ai pu facilement ressentir la véracité du dicton qui dit qu'un bain ici permet une renaissance dans cette vie même.

J'avais appelé Swami Niranjan à me rejoindre pour cette grande occasion et lui donner le darshan du Gange, de la Yamuna et de la Saraswati sacrés. Ces derniers jours, nous étions dans la bousculade avec des millions de pèlerins qui étaient venus là comme moi s'y retrouver. Être parmi eux constituait en soi une expérience émouvante. Des masses de gens de toutes cultures, races et croyances, animés par une seule pensée, se baigner à Prayag, me donna une vision rare, celle de la foi en mouvement ; je pouvais aisément concevoir la notion de « Foi » comme étant un principe dynamique, et dont on sait qu'elle soulève les montagnes.

J'ai aussi eu le darshan de nombreux sadhus et saints qui s'étaient tous rassemblés là, Mahant Godavari de Juna Akhara, Devraha Baba, les

Jagadgurus Shankaracharyas inclus, ainsi que de nombreux autres tapasvis et tyagis. Bien des jours après, et jusqu'à aujourd'hui, lorsque je ferme les yeux, je peux évoquer l'image des foules se pressant dans le lit sablonneux du Gange et tous les devas, gandharvas et apsaras rassemblés dans le ciel pour assister à ce vaste panorama.

Datia, 15 janvier-8 février
Je pris quelques jours de pause entre les deux snaan parvas à la Kumbha pour visiter le Pitambari Peeth à Datia à l'occasion de l'anusthana de Tripura Sundari dont le temple a été édifié là-bas. Les swamis qui m'accompagnaient chantaient *Saundarya Lahari* pour la réussite de mon anusthana.

Katni, 8-10 février
Après mon second bain à la Kumbha Mela, au cours duquel j'ai pris le sankalpa d'abandonner le manteau de guru et de me vêtir en parivrajaka, je me suis dirigé vers Katni à l'invitation de Sri Agrawal pour inaugurer son école de yoga. Bien que j'aie totalement laissé de côté le prêche, l'enseignement et l'initiation des disciples, j'ai honoré ce rendez-vous, suite à un engagement préalable.

Dwarka, 18-20 février
Dwarka, la terre où le Seigneur Krishna quitta Mathura avec l'ensemble du clan Vrishni pour y établir son royaume et jouer encore un autre épisode de son lila, pour lequel on lui donna le titre de « Ranchornathji », ou « celui qui a fui le champ de bataille ».
Les images de Bal Gopal et Kanhaiya sont remplacées par celles de Dwarkanath, le roi de Dwarka. Assis sur les rives du fleuve Gomati, je revivais l'époque où la cité de Dwarka, maintenant engloutie, était le royaume florissant du Seigneur. Au milieu de chants traditionnels, j'ai eu le darshan de la personne de Chaturbhuj de « Ranchornathji », richement orné de cent huit différentes sortes de bhoga, encore un autre aspect du divin.
Mon séjour à Dwarka fut bouclé en trois heures, de 19 h 45 à 22 h 45. Les portes du temple étaient fermées à ces heures-là afin de ne pas déranger le culte, et assis dans ma chambre d'hôtel, je me suis perdu dans *naam smarana* (le souvenir du Nom) et dans une vision,

profondément ancrée en moi, de Vishnu, reposant sur un croissant de lune.

Somnath, 21-23 février
Somnath, l'un des Dwadash jyotirlingas, dont l'histoire se fond dans la légende, est considéré comme ayant été à l'origine façonné en or par Somraj, le dieu de la lune en personne. Aujourd'hui, malgré les raids à répétition et les ravages de la destruction auxquels le temple a fait face, un jyotirlinga de pierre brille majestueusement dans l'enceinte du temple. J'ai passé mes journées au bord de la mer en réflexion et chintan.

Shirdi, 12-14 mars
Le samadhi de Sai Baba, annoncé comme un avatar, a été le premier tirtha que j'ai visité au Maharashtra. Il est dit que non seulement le temple mais la ville de Shirdi tout entière résonne des vibrations du grand saint Saï Baba.
Assis auprès du dhuni de Baba éternellement allumé, j'ai ressenti un champ de puissante énergie spirituelle qui ne pouvait avoir été créé que par le tapyasa et le vairagya d'un mahapurusha. L'arati du petit matin auquel j'ai assisté était empli de shraddha et de l'amour de milliers de fidèles rassemblés en ce lieu.

Mahabaleshwar, 5-8 avril
Magnifiquement logé dans un temple en dalles de pierre noire, le jyotirlinga de Mahabaleshwar est également considéré comme la source des cinq fleuves : Savitri, Krishna, Venya, Koyan et Gayatri. De ce fait, l'eau sacrée de ces fleuves coule continuellement sur ce jyotirlinga, qui porte la marque d'un Rudraksha.
On dit que Brahma, Mahesh et Vishnu sont éternellement présents ici et la beauté sublime des vallées, des forêts sombres et denses, et des fleuves, tout prête foi à cette croyance. J'ai passé de nombreuses heures ici, à marcher dans les forêts magnifiques mais sinistres, où l'on n'ose guère s'aventurer. J'ai vu l'endroit où Brahma a tenu un yajna et un jour, j'ai découvert par hasard un temple dédié à Shiva, abandonné et surplombant la splendide vallée de Krishna.

Nasik, Trayambakeshwar, 12-14 avril
Mon tirtha suivant m'a conduit aux villes saintes de Nasik et de Trayambakeshwar où Godavari, l'un des sept fleuves sacrés de l'Inde, prend sa source. C'est ici, à Panchavati, que Sri Rama a passé onze ans en exil et c'est là aussi que Sita a été enlevée par Ravana.
Après un archana à Kushravat, la source du Godavari, j'ai eu le darshan du jyotirlinga du Seigneur Trayambakeshwar, qui est unique avec ses trois lingas saillant d'une seule pierre. Là, j'ai mené une puja particulière avec des chants de *Rudrashtakam*. Plus tard, j'ai fait un parikrama du mandir et ai eu le darshan de nombreux mahatmas qui résidaient en ce lieu.

Bhimashankar, 5-6 mai
Un pèlerinage à Bhimashankar était comme un retour à la nature. Les luxuriantes et verdoyantes forêts de Bhimashankar, vierges et préservées, rayonnaient la paix et l'harmonie. Entouré de collines, où la rakshasi Dakani est censée résider, se tient le jyotirlinga de Bhimashankar. Le temple en lui-même est très ancien, et contrairement aux autres tirthas où l'on doit grimper pour rendre grâce à la divinité, ici le dévot doit descendre une volée de marches afin d'avoir le darshan du jyotirlinga.
Bien que cet endroit soit l'un des moins connus parmi les jyotirlingas, l'environnement tranquille et les vibrations spirituelles du lieu en font un tirtha important. On dit que Shiva s'est reposé ici après avoir terrassé le démon Tripurasura.

Ghushmeshwar, 7-9 mai
Du nom d'une bhakta appelée Ghushma, le jyotirlinga de Ghushmeshwar est l'objet d'une faveur qu'elle a reçue de Shiva pour la récompenser de sa dévotion sans faille. Il est aussi connu comme Shivalaya, car Shiva lui a promis qu'il serait toujours présent ici. Près de ce temple, se trouvent les fameuses grottes d'Ellora que j'ai revisitées, après bien des années. Les magnifiques sculptures taillées dans les montagnes gigantesques qui s'étendent sur plus d'un kilomètre et demi offrent un spectacle à couper le souffle mais apaisant pour les yeux.

Nathdwara, 15-17 mai
Siège du Vallabh Sampradaya, renommé pour les rites et rituels adoptés par les Pushti Margis, Nathdwara donne le sentiment d'être habité par la présence de Krishna. Le riche folklore qui entoure la légende de Krishna est chanté tous les jours dans la cour où réside la divinité, alors que des pujaris dévoués répondent à tous les besoins du Seigneur, comme le baigner, le vêtir, le nourrir et même l'éventer pendant qu'il repose sur son lit soyeux. Les dévots ont même le darshan des accessoires décoratifs, tel le diadème, les bijoux et costumes de Krishna arrosés des eaux fraîches et parfumées de khas et de rose, une expérience magnifique pour un bhakta.
Selon la légende, la statue en pierre noire de Sri Nathji fut apportée ici depuis Mathura en 1669 et, lors d'une tentative subséquente pour la déplacer, le chariot transportant la déité s'enlisa dans le sol jusqu'aux essieux, signe que la statue préférait demeurer là.

Kankroli, 15-17 mai
Légèrement en contrebas de Nathdwara se trouve un autre siège important de la secte des Pushti Margi, qui abrite une image de Dwarkadheesh. C'est un temple simple avec les mêmes cérémonies élaborées qu'à Nathdwara. J'y ai vu pour la première fois, une peinture qui raconte un incident lors duquel Sri Krishna a reçu en prasad du bhang de Shiva. Curieusement, le Charanamrit que l'on me donna là était un thandai avec du bhang. Je suis resté assis dans l'enceinte du temple pendant des heures au milieu du chant des bhajans honorant Krishna en dialecte local.

Eklingi, 15-17 mai
Le temple d'Eklingi s'étend sur une vaste surface et abrite des représentations de quasi toutes les divinités. La déité principale dans le garbha griha est un Shiva à quatre visages émergeant d'un shivalingam de marbre noir. Chaque jour, la divinité est minutieusement décorée et on chante des mantras selon le rituel. Pour pénétrer dans le garbha griha, le pujari m'a fait revêtir une robe spéciale et j'ai eu un darshan personnel d'Eklingi Maharaj.

Pushkar, 18-20 mai
Tout comme Prayag est considéré comme le roi des tirthas, Pushkar est célèbre en tant que guru de tous les tirthas. Aucun pèlerinage n'est complet sans une visite sur place. Son importance principale réside dans le fait qu'on y trouve l'unique temple en Inde dédié à Brahma. On rapporte que Rishi Agastya avait son ashram ici. Après un plongeon dans le lac de Pushkar et un bain à Agastyakund, j'ai eu le darshan de Brahmaji et célébré une puja particulière dans le magnifique temple.

Mont Abu, mai 1989
Au sein de l'artistique et majestueux temple Jain de Dilwara j'ai médité face à la grande et sombre statue du Seigneur Mahavir. Là, j'ai reçu l'inspiration de continuer sur le chemin de la découverte de soi, empli de renoncement, *tyaga bhava*.
Ici aussi, j'ai eu le darshan de la grotte et du lieu d'ascèse du Seigneur Dattatreya, qui est à présent sous la protection de Niranjani Akhara. J'avais déjà séjourné ici lors de mes précédentes pérégrinations, il y a de très, très nombreuses années. Je sens que mon avenir est dirigé par le Seigneur Dattatreya.

Ajmer, mai 1989
Après un séjour à Pushkar, je suis allé au Dargah de Khwaja Moinuddin Chisti pour y offrir un chadar. Des milliers de gens viennent à cet endroit pour prier, quelles que soient leur caste et leur religion. Dans cette atmosphère chargée de dévotion et de foi, j'ai pratiqué japa et dhyana.

Gangotri et Badrinath, 30 mai-20 juin
Cette partie de mon pèlerinage s'est terminée par une visite à Rishikesh, l'ashram de mon guru, et Gangotri et Badrinath. J'avais invité Swami Niranjan à m'accompagner pour ce voyage. Là j'ai rencontré de nombreux saints et mahatmas et je me suis baigné dans les eaux glacées du Gange à Gangotri et dans l'eau chaude ruisselant du Tapt Kund à Badrinath. À Badrinath, j'ai aussi eu le darshan de Saraswati Udgam à Manas, où une vision inoubliable émerge de la montagne, dans toute sa puissance !

Chaturmas, 14 juillet-14 septembre

Maintenant commencent mes chaturmas et j'ai été invité par un grand mahatma de Juna Akhara, Mahant Shivgiri, à séjourner à Neel Parbat, Trayambakeshwar. Neel Parbat se trouve au cœur d'une chaîne de montagnes luxuriantes. Plusieurs de ces montagnes prennent naturellement la forme de shivalingams. Neel Parbat est en soi un lieu de *jagrat* et de siddha, et j'ai choisi un petit goshala où séjourner pour les deux prochains mois. C'est une petite pièce, de 2,5 x 2,5 mètres où je vais rester en *ajnatvas* (solitude) et continuer le prochain volet de ma sadhana de naam smarana et du souvenir du Seigneur, dans la solitude.

Le Mendiant Royal : 5

Trayambakeshwar, 14 juillet 1989

Je suis à Trayambakeshwar, le jyotirlinga de Shiva, 26 ans plus tard. C'est ici qu'en 1963, le chapitre de ma vie qui m'a mené à Munger et à la diffusion du yoga, m'a été révélé pour la première fois. C'est ici aussi que j'ai pris le sankalpa, la promesse, de revenir chercher un supplément de lumière, en renonçant à tout ce que j'avais réalisé ou accompli en vue de diffuser le yoga.

Ce matin, je suis parti pour avoir le darshan du Seigneur Mrityunjaya et lui ai demandé la permission de passer deux mois de chaturmas ici. Une étrange coïncidence me ramène, après tant d'années, au même endroit. Sa Sainteté Mahant Shivgiriji Maharaj, le chef de Juna Akhara à Trayambakeshwar, m'a prié de séjourner à Neel Parbat, le lieu même de mon séjour vingt-six ans auparavant. J'ai choisi de m'installer dans un goshala au pied de Neel Parbat représentant tout ce qu'il y a de plus ancien en fait de structure, la pureté et la simplicité mêmes.

Je suis seul. Que faire ici ? Tout autour de moi s'élèvent les collines de Brahmagiri, d'où dévale le Godavari vers la mer d'orient. Alors que je médite sous le figuier udumbara devant mon kutir en attendant Son prochain commandement, je me sens inspiré jusqu'à l'ivresse par la beauté extraordinaire de ces montagnes en forme de shivalingams tout autour.

Trayambakeshwar, 18 juillet

Guru Purnima vrat commence aujourd'hui. À minuit, je baignais dans la lumière, lorsqu'un cyclone a éclaté et le commandement était

clair : « Perfectionne une conscience sans faille du mantra de ton guru à chaque respiration et chaque battement de ton cœur. Telle est ta mission désormais. »

Ainsi débute le nouveau chapitre de ma vie. Et tout comme je me suis entièrement voué à l'accomplissement de Son commandement précédent, je me plongerai à fond dans tout ce qui est requis pour parfaire ma nouvelle mission. Le passé est mort et enterré. Du fait de mon humanité, il se peut que je retourne dans le passé et que des circonstances me contraignent à accepter la relation avec des personnes connues de longue date. Cela, aussi, est Sa Volonté. Mais mon effort personnel sera de me couper du passé et de remplir la mission que le Seigneur Mrityunjaya m'a confiée.

Trayambakeshwar, 8 septembre

Une question qui a de temps en temps hanté ma mémoire a trouvé réponse aujourd'hui. Où accomplir ma nouvelle mission ? Plusieurs endroits s'offraient à moi : une très belle grotte à Gangotri sur les rives du Gange, un kutir à Kedarnath et d'autres encore, mais je réservais mon choix au moment où la directive donnée serait claire et nette. Je me suis réveillé à minuit, comme d'habitude. Le ciel était calme, les rayons translucides d'Ashtami (l'équinoxe de septembre) brillaient à travers les petites fenêtres de mon kutir, et je découvrais une fois de plus que j'étais baigné dans une étrange lueur. Le commandement était clair : « Va sur mon lieu de sépulture, le *smashan bhumi.* »

Le matin même, alors que je préparais mon thé, Swami Satyasangananda arriva depuis Munger et la première instruction que je lui transmis fut de me trouver ce lieu. Je lui donnai un aperçu de ma vision et lui décrivis l'environnement et la topographie alentour. Elle partit à peine trois heures après son arrivée, à la recherche du lieu que je lui avais décrit.

Trayambakeshwar, 12 septembre

Il y a quarante-trois ans jour pour jour, j'ai laissé tout ce qui appartenait à mon purvashram, mon nom, ma caste, le gotra et maintes autres choses, y compris veste et pantalon, pour revêtir l'habit couleur geru. Ce fut ce jour-là, à Rishikesh, sur les rives du Gange, que mon guru,

Swami Sivanandaji me donna le paramahamsa diksha de l'ordre du sannyas des Dashnami.
Un swami arriva de Munger en milieu d'après-midi pour m'informer qu'à peine deux jours après son départ, Swami Satsangi avait localisé le cadre précis dans le shmashan bhumi de Shiva destiné à ma prochaine mission. Ce soir-là, j'ai effectué le Purnahuti pour l'accomplissement de mes prières et la révélation d'un lieu divin et d'un chemin tout tracé, tout comme me furent révélés la BSY et Ganga Darshan il y a vingt cinq ans au même endroit par le même Seigneur Mrityunjaya.
Je souhaite à présent qu'il soit bien assuré pour vous tous qui vous êtes trouvés associés à moi dans le passé, que je suis mort et continuerai à vivre dans le shmashan bhumi de mon ishta devata jusqu'à ce que me vienne un autre commandement. Avant mon installation définitive, je rendrai visite à Kamakhya et Lui rendrai hommage dans Sa forme physique, ce que j'avais promis lors de Vijaya Dashami l'année dernière.

Le hamsa s'est envolé
Porté par l'essor de ses ailes étendues
Dans le ciel infini.
Il recherche son ultime demeure
Depuis de nombreux yugas.
La connaissance, il l'a reçue en abondance
Des jnanis du monde,
Grâce et bénédictions du divin aussi.
Aujourd'hui encore et sans relâche il meut
Ses ailes, en quête.
Percevant d'en haut sa propre création
Des trois mondes
Esquissés à l'horizon,
Oui, il vole haut
Il vole sans cesse en quête,
Observant le monde d'en bas comme un lila.
Seule, toute seule, dans le ciel infini
Mon âme s'élance pour s'unir à son bien-aimé.

30 septembre 1989 (Navaratri)

Om Namo Naraayanaaya
Ô Seigneur Mrityunjaya !

Je t'ai adoré avec l'offrande,
Comme Kaala Bhairava avec un tattwa,
Comme Kaamakshi avec cinq tattwas,
Comme Vishnu avec l'offrande
De fleurs, de fruits, d'eau et de lait.

Sous plusieurs formes, de plusieurs manières
Et en divers lieux
Je t'ai adoré quelle que fût la forme
Que tu m'as révélée comme étant ta propre image.

Et maintenant, sur ton lieu de sépulture
Je t'adorerai à chaque souffle.

Telle est ma promesse.

Darshan aux disciples

Sri Swamiji convoqua les swamis résidents de Ganga Darshan en janvier 1990. Pour la plupart d'entre nous, c'était la première rencontre depuis le Guru Purnima de 1988. Pour ceux qui faisaient confiance à la sagesse de Swami Niranjan, le message signifiait simplement que pour le vrai disciple, la reliance est d'ordre cosmique, intérieure et totalement indépendante des circonstances matérielles ; nous devions respecter le vœu de solitude de Sri Swamiji.

En accord avec le renoncement à un sentiment aussi personnel que la nostalgie de la vue du guru ou de la conversation avec lui, le travail à la BSY s'était poursuivi. Ce fut, de ce fait, une expérience hors du commun de descendre d'un bus censé poursuivre son trajet plus loin et d'apercevoir notre guru qui, assis sous une tente, nous attendait, sachant qu'il nous avait convoqués. Ses yeux et son corps rayonnaient, ses cheveux et sa barbe avaient poussé, il avait abandonné le dhoti geru et portait seulement un langoti. D'une main, il égrenait un petit mala de corail et de cristal.

Il la leva en disant : « Om Namo Narayanaya » et nous donna pour instruction de faire usage de ce mantra. Étant donné les circonstances de la rencontre, chacun a ressenti des impressions personnelles pendant le satsang. Il parlait en hindi et en anglais ; les souvenirs diffèrent. Voici une version partagée de son message :

Je vous ai tous appelés pour vous dire de ne pas revenir à moins que je ne vous appelle. Ce lieu est l'akhara du Paramahamsa ; pas un ashram. L'akhara est réservé à la sadhana et non au karma, ni à la préparation de la nourriture, seulement à bhiksha. L'akhara est une tradition. Il a pour modèle l'akhara de Niranjani ou Nirvani, c'est l'Akhara du Paramahamsa et Swami Sivananda en est la déité.

Cet akhara est actuellement en construction. Après les travaux, personne ne restera ici sauf moi et mon chien noir. Le chien est le véhicule de Bhairava. Le bâtiment de l'akhara n'est réservé qu'aux naga sannyasins. Ils ne peuvent demeurer ici que trois jours ; ils prépareront les repas de leurs mains. Nous érigeons quelque chose là-bas. Ma disciple, Swami Atmananda, renonce à tout, à toutes ses réalisations et va venir me rejoindre.

Je resterai ici, ayant deux drapeaux, un noir et un geru. Lorsque le drapeau noir est hissé, l'entrée est interdite. Cela peut durér un, deux ou trois jours, et signifie que personne n'a accès ici. Lorsque le drapeau geru est hissé, cela signifie que l'entrée est libre ; nous pouvons nous voir. Bientôt j'allumerai le dhuni de ce lieu et ce jour-là, je renoncerai aussi à mon dernier vêtement.

À l'instant de ma mort, je ne décèderai pas dans un entourage classique de médecins, de fidèles et de transfusions ; je partirai consciemment, directement par le brahmarandhra. Je m'en irai en samadhi et si je renais, ce sera dans une famille de yogis. N'allez pas me questionner ; vous pouvez être fiers de moi. Quand vous en aurez fini de votre travail, de vos désirs, de votre nom et de votre renommée, vous pourrez venir ici, pas avant, vous comprenez ? Le désir de samadhi lui-même doit venir de l'intérieur, comme j'en ai fait l'expérience.

Il est nécessaire de transcender tous les désirs, même celui de moksha. Les sannyasins sont des gens solitaires. Ils ne doivent éprouver aucun attachement émotionnel les uns envers les autres, ni à quoi que ce soit. Ils doivent demeurer seuls, indépendants.

Je peux seulement dire que Dieu m'est venu en aide. Aucun désir personnel, le sien seulement. Dieu a été très bon pour moi. Il m'a tellement aidé ! Il m'a tout donné. Je n'ai pas eu à traverser des crises comme les autres. Non, Il m'a simplement donné le meilleur des disciples – Swami Niranjan. Il prend ses propres décisions. Il n'a rien à demander. Maintenant, quoi qu'il arrive, c'est l'effet de la volonté divine.

Les gens ont leurs samskaras en vue du sannyas, concernant la télé, le bien manger, etc. Ils ne peuvent pas venir ici, vous comprenez ? Ils peuvent aller à l'ashram et y épuiser leurs samskaras – rien que des samskaras. Swami Niranjan les accueille. Il gère magnifiquement un ashram cinq étoiles –mais ici, c'est l'ashram d'une étoile infinie, une étoile suprême.

Arrêtez de penser à moi. Je n'ai rien à faire de votre télépathie, de votre clairvoyance et de vos vibrations. Je ne veux aucune pensée. Vous devez m'oublier. Je ne suis pas disponible pour la guidance. Pensez que je suis mort. Aucun attachement émotionnel– c'est clair comme de l'eau de roche.

Om Namo Narayanaya.

Baidyanath Dham – hier et aujourd'hui

Lord Trayambakeshwar, le jyotirlinga près de Nasik, est l'ishta devata de Sri Swamiji. Le 8 septembre 1989, jour de l'anniversaire de Sri Swami Sivananda Saraswati, alors qu'il effectuait le chaturmas vrat dans une petite étable près du temple, Sri Swamiji reçut l'injonction de son ishta devata, concernant sa sadhana. Le lieu où il devait l'accomplir lui était clairement révélé.

Au début, nous avons été surpris quand il a parlé de Deoghar. En fait, tant d'endroits spirituellement impressionnants lui avaient été offerts pendant son tirtha yatra, tous propices à la sadhana. Pourquoi pas la belle grotte sur les rives du Gange à Gangotri, le gumpha de pierre isolée au Mont Abu, dont il est dit que Dattatreya lui-même y a pratiqué le tapas, ou même le kutiya à Kedarnath ?

Maintenant, après une année où nous avons contemplé l'émergence d'un paramahamsa, il est facile de comprendre pourquoi cet endroit lui fut destiné. Deoghar est idéal à bien des égards, selon Sri Swamiji. Quant au climat, il est très favorable à la sadhana. L'été tortueux si familier au

Bihar est ici inconnu. Même au jour le plus chaud, le vent nous rafraîchit, alors que l'air du mois d'octobre, brûlant ailleurs, recèle ici une agréable fraîcheur.

Deoghar était autrefois couvert d'une vaste forêt. Ses seuls habitants étaient les membres d'une tribu connue sous le nom de Santhals, et tout le district s'appelait Santhal Parganas. En 1983, ce territoire a été décrété district indépendant. Il est vallonné et entouré de collines. Peu à peu, les Santhals ont commencé à défricher la jungle pour en faire une terre agricole. Plus tard, les Bengalis sont venus en grand nombre pour s'installer sur des terres achetées aux Santhals à des prix dérisoires. On dit que pendant la seconde guerre mondiale, les Marwaris arrivèrent également ici venant de Calcutta et y construisirent de grands manoirs pour y conserver leurs bijoux et leur argent en toute sécurité dans des caveaux souterrains. Ces maisons, désormais délabrées, existent toujours.

Historiquement, Deoghar, également connu sous le nom de Baidyanath Dham, est mentionné dans le Shiva Purana, qui le fait remonter au Treta yuga, à l'ère de Rama et Ravana. L'histoire récente attribue son développement à l'arrivée des Anglais ici, il y a deux cents ans. Plusieurs villes tirent leur nom de l'époque des commissaires britanniques délégués dans ce lieu. Leurs bungalows aristocratiques subsistent encore. Les Anglais aimaient cet endroit où ils trouvaient un havre pour éviter la terrible chaleur du Bihar, et de plus, un ample terrain de chasse aux tigres, léopards, éléphants et sangliers qui, dit-on, vagabondaient librement dans les épaisses forêts alentour.

Géographiquement, Deoghar est situé au sud-est du Bihar (dans une région devenue aujourd'hui le Jharkhand). Bien qu'il se trouve à cent-quarante kilomètres de Munger seulement, un monde de différence existe entre les deux zones. Ses habitants sont plus doux et les émeutes et les affrontements qui ont fait la notoriété de Munger ont totalement disparu ici. La population se compose principalement de Pandas (prêtres), de Santals et de Bengalis. Les pandas ont été amenés ici de Mithila par la famille royale de Giddaur (Bihar) pour conduire la puja de Lord Shiva.

L'élément central autour duquel tout s'agence est évidemment Baba Baidyanath, le jyotirlinga de Shiva. Taillé dans un unique rocher, sa magnificence et la puissance de son culte attirent des milliers de personnes à Deoghar. Le temple est ouvert à tous, quelle que soit la caste, la croyance

ou la religion des pèlerins. Les étrangers ne sont pas interdits d'entrée, comme c'est le cas dans d'autres tirthas.

Un fait curieux est que contrairement aux autres jyotirlingas, ici la dalle de pierre noire qui forme le jyotirlinga est légèrement creuse et le linga proprement dit en est absent. L'histoire actuelle veut qu'en raison du frottement de la pierre par les dévots qui la touchent pendant le culte, le linga soit devenu concave. La légende raconte que Ravana, en colère et frustré de ne pas avoir la force de soulever le linga du sol, enfonça son poing dedans, causant une dépression dans la pierre.

Une certaine controverse subsiste quant à savoir si Baba Baidyanath de Deoghar est ou pas l'un des douze jyotirlingas mentionnés dans les Puranas. Certains prétendent que le linga de Baidyanath à Parli, dans le Gujarat, est le vrai. Bien sûr, aucune recherche n'a été faite à ce sujet. Cependant, le *Shiva Purana,* dans sa description des douze jyotirlingas, le décrit comme *Baidyanatham chitabhoomau* : en d'autres termes, Baidyanath est le lieu de crémation ou *shmashan bhumi* de Shiva.

Ce n'est pas un hasard si Deoghar est également connu comme tel. La légende raconte que Siva a exécuté ici sa danse cosmique, d'où son nom de Nataraja. On pense que même de nos jours des cendres sortent de la terre entourant le mandir, et qu'on y trouve même des os. Sri Swamiji lui-même, pendant son treizième yatra des douze jyotirlingas, en a célébré le culte ici. De plus, une visite au temple suffit pour convaincre quiconque que ce haut-lieu du Seigneur Shiva, est une centrale d'énergie. Narada Muni, dans sa description de Baidyanath Dham à Hanuman, le décrit comme le seul endroit où le Seigneur Shiva accorde ses faveurs à toute personne, qu'elle soit méritante, mécréante ou sainte.

La chose est corroborée par les millions de fidèles qui se pressent ici tout au long de l'année. Ces foules incluent des rois, des empereurs, des fonctionnaires, des riches et des pauvres. Nombreux sont les saints et les sadhus qui fréquentent le lieu. À une certaine époque, c'était le rendez-vous des siddhas, des nagas, des tantriques et des aghoras, qui y pratiquaient la sadhana en masse. De nos jours, leur présence s'est considérablement réduite, peut-être en raison du fait que ces sectes ont plutôt dégénéré. On croit ici fermement qu'un faux sadhu, ou qu'un individu pratiquant ici la sadhana pour des motifs pervers, en sera chassé d'une manière ou d'une autre, par le pouvoir de Baba Baidyanath. Tant est forte chez les gens la foi en son omniprésence ! Même dans la vie quotidienne, en se promenant

dans les rues, on ne peut ignorer les rayons de divinité qui émanent de l'enceinte du temple.

Il existe une histoire curieuse, même si elle est farfelue, sur l'origine de Baba Baidyanath. Ravana, le célèbre roi rakshasa du Ramayana, qui était un grand érudit autant qu'un yogi accompli, a le mérite d'avoir créé le lieu. Un jour, Ravana revenait à Lanka du Mont Kailash, où il avait acquis une faveur de Shiva en récompense d'une longue et intense austérité. L'avantage reçu était un jyotirlinga qu'il ramenait pour l'installer à Lanka afin que Shiva, son ishta devata, y soit éternellement présent. Cependant, Shiva exigea de Ravana, avant de lui octroyer ce droit, que ce linga ne fût jamais déposé sur le sol en route vers Lanka, sans quoi il serait impossible de l'en retirer. Ravana accepta cette condition et se mit en route.

Or tous les devas, y compris Vishnu, craignaient que Ravana n'acquière un pouvoir aussi grand à Lanka que le jyotirlinga de Shiva. Ils s'entendirent donc pour l'en empêcher l'aide d'un subterfuge. Varuna pénétra dans son corps, faisant que Ravana soit pris d'une extrême envie d'uriner. Il s'arrêta et, apercevant un jeune brahmane debout à proximité, il confia le linga à la poigne du garçon, lui enjoignant de ne pas le poser par terre jusqu'à son retour. Ravana prit son temps et le garçon, qu'on dit n'avoir été autre que Vishnu lui-même, déposa le linga qui s'enfonça dans le sol. À son retour, Ravana découvrit à sa grande consternation qu'en dépit de tous ses efforts, la pierre ne bougeait pas d'un pouce. Il fallut demeurer sur place, et cela se passait à Deoghar. C'est pourquoi la ville est également connue sous le nom de Ravaneshwar Baidyanath. L'endroit où Ravana posa pied à terre est assimilé à l'actuel Harlajori Mandir ; l'endroit où le lingam est placé est Deoghar, et le lingam lui-même est connu sous le nom de Baidyanath.

Le nom Deoghar, qui signifie littéralement « maison des dieux », est un nom moderne. Dans les œuvres sanskrites, nous trouvons à sa place Hridayapeeth, Ravana-vana, Ketaki-vana, Haritaki-vana et Vaidyanatha. La sainteté de Baidyanath est mentionnée dans plusieurs ouvrages reconnus sur les pèlerinages datant du XIIe au XIVe siècles de notre ère. Des passages authentiques des Puranas, incontestablement antérieurs au Xe siècle, y font également référence, ce qui veut dire que Baidyanath a dû accéder à une célébrité considérable dès les temps anciens.

À des époques plus récentes, on a le récit intéressant du pèlerinage à Baidyanath dans le *Khulasatue tawarikh*, écrit entre 1695 et 1699 de notre ère. Le voici :

> Dans le district de Munger, sur les confins de la colline, se trouve un endroit nommé le Jharkhand de Baijanath (Baidyanath) lié à Mahadeva. Ici, une manifestation miraculeuse déconcerte ceux qui ne voient que l'apparence des choses. Dans ce temple pousse un arbre, le pipal, dont personne ne connaît l'origine. Si l'un des serviteurs du temple a un besoin d'argent pour ses dépenses, il s'abstient de manger et de boire, s'assied sous l'arbre et offre des prières à Mahadeva pour la réalisation de son désir. Au bout de deux ou trois jours, l'arbre présente une feuille couverte de lignes en caractères hindi écrites d'une plume invisible et contenant un ordre destiné à un habitant de n'importe quelle partie du monde pour que soit payée par lui une certaine somme à la personne qui a prié pour l'avoir. Bien que sa résidence puisse se situer à cinq cents lieues de Baidyanath, le nom de cet homme et de ses enfants, femme, père et grand-père, son quartier, son pays, sa maison et d'autres détails précis le concernant sont déchiffrés dans les signes écrits sur la feuille. Le grand prêtre les transpose joliment sur une feuille de papier séparée qu'il donne au serviteur du temple en demande. C'est ce que l''on appelle le *hundi* (brouillon) de Baijanath. Le suppliant, ayant reçu ce brouillon, se rend à l'adresse indiquée, selon les directives. L'homme dont le chèque est requis paie l'argent sans rechigner le moins du monde. Un brahmane apporta un jour un hundi de Baijnath à l'auteur du présent livre et celui-ci, sachant que c'était un gage de bonne fortune, paya l'argent à la satisfaction du brahmane. Plus merveilleux encore : il est dans ce lieu saint une grotte où le grand prêtre entre une fois par an le jour de Shiva vrat et après en avoir pris de la terre, en donne un peu à chaque religieux du temple. Par le pouvoir d'une vraie puissance, cette terre se transforme en or en proportion du degré de mérite de chacun. (*Inde d'Aurangzeb 1901,* Jadunath Sarkar).

Sri Swamiji a pour la première fois visité Deoghar en 1956, au cours de sa vie de moine errant, puis à nouveau en 1989 lors de son pèlerinage des siddha tirthas. Bien évidemment, il est venu ici plusieurs fois aux programmes parrainés par le Satsangnagar de Sri Anukul Chand Thakur et

d'autres organisations différentes, telles que le Lions Club et le Rotary Club. Il décrit Baba Baidyanath comme le tribunal civil de Shiva, où la prière du dévot est entendue et concrétisée sans délai. Il ajoute que c'est peut-être l'endroit le plus formidable d'une rencontre avec le divin, si seulement on a des yeux pour voir et le courage de faire face aux circonstances.

Sri Swamiji affirme aussi que ce chita bhumi (lieu de crémation) est le siège de Shiva en tant qu'Aghora. Les Aghoras sont une secte de sadhus pour qui rien n'est abominable. Le mot ghora signifie littéralement « extrême » et aghora signifie « non extrême », ce qui implique que les aghoris, dans leur sadhana, outrepassent les bornes de la nature telles que le bien et le mal, le sale et le propre, le jour et la nuit. Les aghoris considèrent Shiva comme leur guru. Ils pratiquent leur sadhana au cimetière et ne sont ni repoussés ni dérangés par les cadavres, la consommation de chair humaine, la consommation de sang humain ou de tout animal.

Le véritable aghora transcende le corps et toutes les autres formes physiques. La seule réalité qui existe pour lui est la conscience pure. Il fait preuve d'un pur vairagya et d'un détachement vis-à-vis de toutes les choses matérielles, et cela se reflète extérieurement dans son mode de vie. Il est évident qu'aux yeux d'un individu ordinaire, un aghora semblerait terriblement bizarre, mais il n'a cure de l'opinion des autres. Baidyanath Dham, chita bhumi de Shiva, est considéré comme un centre très important pour l'accomplissement de la sadhana de nombreux aghoris.

Un autre fait unique mais peu connu à propos de Deoghar est qu'en plus d'être un Shivasthan, c'est aussi un siddha shaktipeeth très important. Certains Puranas attribuent l'avènement de Baidyanath Dham à Deoghar au satya yuga ou au premier âge du monde, lorsque Sati, l'épouse de Shiva, s'est immolée. On rapporte que Shiva portait le corps de son épouse Sati, qui s'était immolée au yajna de son père à cause du mépris qu'il manifestait envers son mari. Lord Vishnu, voyant le chagrin et la rage incontrôlables qui submergeaient Shiva, envoya son arme invincible sudarshan pour démembrer le cadavre de Sati. Il fut coupé en soixante-quatre morceaux, et alors que Shiva parcourait l'univers de long en large dans un chagrin sauvage, différentes parties du corps de Sati tombèrent en différents lieux : ceux-ci devinrent les soixante-quatre peeths ou terres dévolues au culte de Shakti. Son cœur tomba à Baidyanath Dham et c'est ce que l'on appelle le hridaya peeth. C'est à cet endroit même que le jyotirlinga fut plus tard établi. Ainsi, Shiva et Kali sont éternellement présents ici. Chaque jour,

l'arati et la puja sont d'abord offerts à Devi avant l'ouverture des portes du mandir de Baba Baidyanath.

L'une des coutumes qui s'est perpétuée à travers les âges malgré une forte opposition est le sacrifice quotidien d'un chevreau, en offrande au temple. De nombreux efforts ont été déployés pour mettre fin à cette pratique, en particulier pendant la période où le vaishnavisme et le bouddhisme étaient au pouvoir, mais la coutume a survécu. L'affaire fut même portée devant le tribunal, et réglée en faveur des accusés, qui ont réussi à étayer leurs arguments en citant moult shastras en faveur du bali pratha (sacrifice vivant). Aujourd'hui, le gouvernement, responsable de l'entretien du temple, paie le coût d'un chevreau à sacrifier quotidiennement aux pieds de Shiva et de son épouse Shakti.

Sri Swamiji dit qu'en plus d'être le lieu par excellence de la sadhana aghora, Baidyanath Dham ou Deoghar vient juste derrière Kamakhya pour la sadhana tantrique. La sadhana tantrique ne signifie pas seulement la sadhana du pancha tattwa, comme la plupart des gens sont enclins à le croire. En fait, cet aspect du tantra a été très mal interprété. Une chanson célèbre l'illustre. C'est l'histoire d'un guru instruisant son disciple. Il dit que le premier bhiksha que le disciple doit obtenir pour son usage, est du grain, mais le disciple ne doit pas s'approcher d'un village ou d'une ville, ni même quémander pour l'avoir. Il ne faut que l'apporter en abondance. Le deuxième bhiksha que le guru demande au disciple d'obtenir est de la chair, mais il lui interdit de s'approcher de tout être vivant. Il ne devrait pas non plus amener quelqu'un qui soit vivant ou mort, bien plutôt un bol plein. La chanson continue dans cette veine jusqu'à la fin, où le Guru dit au disciple que le sens de ses instructions est hautement ésotérique et que celui qui peut comprendre ce couplet éclairant est vraiment le disciple le plus sage.

Par conséquent, afin de saisir et d'appliquer ces sadhanas à soi-même, il faut approfondir ses implications ésotériques sans être pris au piège d'interprétations grossières. Tout comme il y a dakshina marga et vama marga dans le tantra, il existe également une troisième voie connue sous le nom de kaula marga, que l'on peut considérer comme une fusion de dakshina et de vama margas. Kaula marga était autrefois largement pratiquée à Mithila (Bihar) et en Orissa, et un kaulachari est considéré comme le « vrai » tantrique. Dans le kaula marga, l'initiation est donnée au sein de la kula, la famille. La mère initie le fils et la fille ; la fille initie son mari et ses enfants. C'est une pratique très ésotérique que seuls

quelques personnes connaissent et pratiquent correctement de nos jours. À Deoghar, il existe de nombreux kaula margis. Il se peut qu'à l'époque où les brahmanes Mithila ont été amenés ici pour adorer le jyotirlinga, ils aient apporté avec eux cette connaissance ou vidya. Les kaula margis sont peut-être des chefs de famille, mais ils ont un mode de vie et un état de conscience différents, en se consacrant à la sadhana et à la réalisation de soi.

La caractéristique la plus importante de Baba Baidyanath Dham, qui mérite une mention spéciale, est peut-être la mela annuelle de Kanwariya, qui se tient au mois de Shravan (juillet). On pense que c'est un moment très propice pour baigner le jyotirlinga dans l'eau du Gange, offrir des fleurs et des feuilles de l'arbre bel et prier Shiva. Cette croyance est tellement enracinée que des millions de fidèles, riches et pauvres, marchent pieds nus depuis Sultanganj, à cent-quatre kilomètres, portant de l'eau du Gange dans leurs pots d'argile. L'eau est collectée à Sultanganj car c'est l'endroit du Gange le plus proche de Deoghar.

Ces personnes sont connues sous le nom de *kanwariyas* ou les porteurs de *kanwar,* des pots d'argile enfilés aux deux bouts d'une canne en bambou. Ils ne sont autorisés à placer le kanwar sur le sol à aucun moment du voyage de Sultanganj à Baba Baidyanath. Ceci en rapport à l'erreur symbolique de Ravana posant le jyotirlinga de Shiva sur le sol. Des dispositions de masse sont prises par les autorités locales pour favoriser des lieux de repos, et des gardes locaux postés en cours de route fournissent toute l'assistance nécessaire. Une assistance médicale est également disponible. En fait, tout le trajet s'anime au mois de Shravan quand les fidèles en vêtements safran parcourent les sentiers sinueux en chantant « Bol Bam ! » jusqu'à leur destination.

Deoghar, de même, s'anime à cette période. L'ensemble du lieu s'offre à ces kanwariyas, considérés comme des invités de Shiva. Aucun kanwariya n'a jamais éprouvé au retour la perte de sa foi inébranlable en Baba Baidyanath. On dit que tout vœu y est exaucé. Par conséquent, il faut toujours être prudent à l'approche de ce jyotirlinga : dans votre ignorance, vous pourriez demander quelque chose qui ne vous convient pas vraiment.

Il existe également un type spécial de kanwariya, connu sous le nom de « Dak Bam ». C'est le train express, bien différent des autres, les trains de voyageurs qui s'arrêtent à chaque gare. Il circule non-stop et parcourt toute la distance d'un seul coup, ne se reposant qu'après s'être prosterné aux pieds de Shiva. La championne à ce jour est une jeune fille de dix-huit

ans qui a effectué le parcours de cent-quatre kilomètres en douze heures seulement, pour atteindre moksha aux pieds de Shiva.

Plusieurs lieux spirituels méritent d'être visités à Deoghar et aux alentours, mais celui qui obtient une mention spéciale est Vasukinath, à vingt-cinq kilomètres à l'est de Deoghar sur la route de Dumka. À propos de Vasukinath, Sri Swamiji dit que si Baidyanath est le tribunal civil de Shiva, Vasukinath est le tribunal pénal. Il nous raconta l'histoire d'un disciple atteint d'une maladie de peau incurable devenue si sévère qu'il devait rester sous une moustiquaire vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour empêcher les mouches et les insectes de se poser sur sa peau infectée et douloureuse. Tous les médicaments et les médecins avaient échoué. En dernier recours, il accompagna Sri Swamiji à Vasukinath avec le vœu de se livrer sur place à la concentration – dharana – jusqu'à ce qu'il reçoive les bienfaits de Shiva. Il y passa trois nuits à dormir par terre à l'extérieur du temple. La troisième nuit, dans un rêve, il vit le nom du médicament qui le guérirait, ainsi que le médecin qui le lui prescrirait. Il a par la suite complètement récupéré. Le médecin lui a également dit qu'il avait reçu de nombreux patients envoyés par le Seigneur de Vasukinath.

Tant de miracles de ce genre se sont produits à Vasukinath qu'il serait pratiquement impossible de tous les narrer. Ici, Shiva est connu sous le nom de Nag Nath, le roi des serpents, que l'on considère comme l'un des aspects les plus puissants qu'il incarne. En tant que roi des serpents, il représente celui qui a apprivoisé la conscience cosmique. De ce fait, il est omnipotent, omniprésent et omniscient. Telles sont les qualités que l'on attribue à Dieu. Les dévots se distinguent en rampant sur toute la distance qui sépare Sultanganj de Vasukinath, en hommage à Nag Nath. Si vous voyez ce spectacle, vous vous rendrez compte de l'étendue de cette ascèse – tapasya –, d'autant que ce ne sont pas des sadhus ou des tapasvis qui l'effectuent, mais des chefs de famille ordinaires qui n'ont ni la formation de base ni la discipline nécessaires pour s'y livrer. Ils sont simplement animés par la foi et la dévotion.

Le temple lui-même est austère et imposant, rendu particulièrement dramatique et inspirant du fait de son environnement solitaire. Il est dit dans les Puranas que ce territoire était habité par des rakshasas qui ne cessaient de harceler des tribus de cette région. À un moment donné, ils sont devenus si puissants qu'ils ont enlevé le roi de la tribu principale. Celui-ci, un bhakta de Shiva, se souvint de lui avec tant de dévotion que

Shiva lui apparut avec Parvati et lui accorda l'arme Pashupat qui le rendit invincible, en lui permettant de tuer tous les rakshasas.

La légende raconte que ce lingam a été découvert par hasard à cet endroit par un homme connu sous le nom de Vasuki, qui a heurté l'objet alors qu'il cherchait des herbes. Sous l'effet du choc, du sang jaillit. Terrifié, Vasuki implora Shiva de lui pardonner son erreur. Shiva lui pardonna, mais de plus il déclara que l'endroit ne serait plus connu sous le nom de Nag Nath mais sous celui de Vasukinath, en reconnaissance de sa dévotion. Vasukinath est un lieu de sadhana très important pour les tantriques. De nombreux grands siddhas tantriques y ont séjourné en un temps ou un autre.

Histoire de Rikhia

Le nom *Rikhia* est dérivé du mot rishi, qui signifie « voyant ». À une certaine époque, cette région était une jungle. Personne n'osait s'y aventurer. Sauf que de nombreux rishis y affluèrent, poussés par leur désir constant de vie solitaire vouée à leur sadhana. Donc Rikhia était peuplé de rishis.

Aurobindo a vécu ici avant de partir pour sa mission à Pondichéry. Rabindranath Tagore avait choisi cet endroit pour son université, qui fut plus tard fondée à Bolpur et nommée Shantiniketan. Gandhi avait ici un ashram, fréquenté par tous les grands dirigeants indiens du mouvement d'indépendance. Le *mukhia* ou chef de Rikhia, Taranath Mukherjee, quatre-vingt-dix-huit ans (en 1991), vit ici depuis l'âge de dix-neuf ans, ayant abandonné le confort d'une famille aristocratique afin de vivre en accord avec son idéal et ses principes. Il nous dépeint de manière vivante l'histoire de Rikhia au cours des cent dernières années. C'est par une étrange coïncidence, nous dit-il, que cinquante ou soixante ans auparavant, un sannyasin du nom de Satyananda (dont le guru était aussi Swami Sivananda de Ramakrishna Math) est venu vivre ici en ermite. C'était un sadhu très accompli et dynamique, qui avait renoncé à tout pour pratiquer sa sadhana en ce lieu.

Sri Panch Dashnam Paramahamsa Alakh Bara

Aujourd'hui, Rikhia est un petit hameau qui englobe de nombreux villages, dont Pania Pagar, où se situe l'endroit de la sadhana sthal de Sri Swamiji. Il dit un jour qu'au moment de choisir son lieu de vie, un sadhu ne devrait chercher qu'une chose : de l'eau en abondance. Un toit au-dessus de la tête

n'est pas aussi important qu'un large approvisionnement en eau. Le nom de *Pania Pagar* est approprié. Il signifie « eau abondante ». La sadhana sthal de Sri Swamiji, et connue sous le nom de Sri Panch Dashnam Paramahamsa Akhara. Les Sri Panch sont Brahma, Vishnu, Mahesh, Devi et Ganesha. À eux cinq ils forment le darbar (la cour) de Sri Panch. Ce sont les principaux protagonistes de la tradition védique. C'est sur eux que repose le fonctionnement de tout l'univers, sa création, sa durée et sa destruction. Ils sont les *avatars purna* (les manifestations plénières). Ils possèdent aussi des *avatars amsa* (manifestations partielles) qui tiennent à leurs dons spécifiques, mais dont les fonctions sont limitées. Les Sri Panch et leur lignée sous-tendent toute la gamme des dieux et des déesses du Panthéon védique. Ils traduisent différents niveaux de conscience.

Dans la tradition védique et tantrique, il est courant de représenter ces divinités sous une forme symbolique. Ainsi, chaque dieu et déesse a son propre symbole particulier sous la forme d'un mantra, d'un yantra et d'un mandala. Pour invoquer une certaine divinité, il suffit de méditer sur son symbole. Les Sri Panch de Paramahamsa Akhara sont symbolisés par une conque, qui représente Vishnu, un *kalash* (pot en terre) pour Brahma, et un trident ou *trishul* pour Mahesh. Devi et Ganesha sont symbolisés par leurs yantras. Ceux-ci forment le logo de Paramahamsa Akhara.

Le mot *dashnam* représente l'ordre de sannyasa fondé par Shankaracharya. Il comprend dix sectes de sannyasins, l'une d'entre elles étant la Saraswati, à laquelle Sri Swamiji appartient. Les Saraswatis sont voués à vidya – la science – et à l'étude.

Le mot *paramahamsa* représente la vidya transmise à Sri Swamiji au moment de son initiation au sannyas. Sri Swamiji a mis cette connaissance en pratique sur lui-même dès qu'elle lui a été transmise par son guru. Même à ce moment, cela lui semblait le mode de vie le plus naturel, mais son guru, Swami Sivananda, lui enjoignit de remplir d'abord sa mission, qui était de propager la science du yoga « de porte en porte et de rivage en rivage », et quand cela serait accompli, de retrouver le mode de vie d'un paramahamsa.

Le mot *akhara* représente une demeure de sadhus. Ce n'est pas un mot sanskrit. Il n'y a aucune référence à ce mot dans les chroniques de Shankaracharya ni même du sage Dattatreya, qui étaient tous deux hautement responsables de l'initiation d'un grand nombre de sannyasins et de leur répartition dans divers ordres et sectes. Sri Swamiji dit qu'il s'agit peut-être d'une forme abrégée d'*alakh bara*, qui signifie « maison isolée

ou invisible », signalant par là que les sadhus demeuraient principalement dans des lieux solitaires. Le mot *akhara* est également utilisé pour désigner un lieu où la lutte et autres exercices physiques sont enseignés et pratiqués. Les nagas, qui sont un groupe militant de sadhus, ont peut-être inventé ce mot, car les arts martiaux font partie de leur entraînement, et l'endroit où ils vivaient et pratiquaient ces arts était connu sous le nom d'akhara. Tout naga sadhu est très versé dans l'équitation, le tir à l'arc et le maniement de la lance ou du *bhalla,* et quand il s'agit de défendre et de protéger la cause du Dharma, on les sait capables d'utiliser leur trishul comme arme mortelle. On pense que le trishul d'un naga est une faveur qu'il tient de Shiva.

Un akhara n'est pas un ashram. Un ashram est un lieu de *shram,* de travail, où un sannyasin perfectionne son corps, son mental, ses émotions et son esprit. Il est ouvert à toute personne ayant des aspirations spirituelles, sannyasin ou non. Les adeptes peuvent venir y habiter de temps en temps pour s'imprégner d'une approche plus élevée de la vie. On y enseigne le yoga et d'autres sciences spirituelles.

Un *akhara,* d'autre part, est un endroit où un sannyasin très entraîné consolide son apprentissage et prend son élan pour atteindre de sublimes sommets spirituels. Dans cet objectif, il préfère rester dans l'isolement afin que tout vrat ou vœu qu'il a pris ne soit pas troublé. D'où l'interdiction faite aux visiteurs de séjourner à l'akhara.

Pendant la période de sadhana, un sadhu ne donne pas d'*upadesh* (guidance), de darshan (présence physique), ni même de diksha (initiation). On voit que les dévots représentent des obstacles sur le chemin de la sadhana. Sri Swamiji a toujours dit que la seule difficulté qu'il affronte dans sa sadhana est le flux constant de visiteurs qui souhaitent avoir son darshan. Il n'a aucun problème avec le corps, le mental, les émotions ou l'esprit, qui sont tous fermement installés sur le chemin de la réalisation de soi, mais les d*arshanarthis* assidus posent un problème, car le simple fait de la rencontre détermine une rupture dans sa méditation.

Sri Swamiji dit : « Je n'ai plus rien à dire à personne et aucune autre guidance à donner. Pendant vingt-six ans et plus, j'ai partagé ma vie avec les gens en répondant à leurs questions et en les aidant à avancer sur leur voie spirituelle. Maintenant, je récuse ma responsabilité. Ceux qui sont réceptifs bénéficieront sûrement de ce que je leur ai dit, mais ceux qui ne le sont pas devront maintenant trouver leur propre voie ».

On ne peut sous-estimer la véracité de ses paroles : Sri Swamiji a tout dit. Il n'est pas de sujets qu'il n'ait élucidé pour notre avantage, et ils sont tous à notre disposition dans ses livres. Désormais, son rôle est universel. Si nous voulons le rejoindre, ce doit être par l'intermédiaire de l'esprit et non par le corps et le mental, autrement dit via un contact restreint. La vraie relation entre guru-disciple est celle où les esprits communient. Pourtant, tout le monde réclame à grands cris le darshan du guru, sans se rendre compte que le véritable accomplissement spirituel survient lorsque le disciple peut communier avec le guru même sans sa présence physique. C'est ce vers quoi nous devons tendre, car c'est la seule relation durable avec le guru.

Akshara purascharana

Pour Sri Swamiji, la sadhana est un mode de vie qui consomme toute sa journée. Il ne se limite pas à quelques heures lorsqu'il s'assied pour ses pratiques. Chaque élément de la vie est pris en compte et modifié ou réorienté pour répondre aux exigences de sa sadhana. Pour la plupart d'entre nous, la sadhana signifie quelques heures pendant lesquelles nous nous séparons du monde et de ses exigences pour nous régénérer spirituellement. C'est comme commettre des péchés toute la semaine pour aller s'absoudre à confesse et se préparer à d'autres péchés la semaine qui suit.

N'empêche que ça ne marche pas comme ça. En vue de la sadhana, il faut être résolu, fort, courageux et discipliné. Tout acte et événement est considéré du point de vue de la sadhana et non distinct d'elle. Telle est la condition pour que la sadhana se transforme en réalisation. Après tout, la vie de Sri Swamiji a été une superbe réussite tout du long. Il a excellé dans tous les domaines – en tant que disciple, en tant que guru, en tant qu'administrateur et en tant qu'adepte du yoga et du tantra. Il n'est pas de sadhana qu'il n'ait faite. Il a vécu en mendiant et aussi en roi. Lakshmi lui a conféré une immense fortune, Saraswati lui a conféré la vidya, Kali lui a conféré la conscience cosmique et Durga lui a octroyé une immense puissance spirituelle. Il n'était pas question pour lui de tout lâcher ou de renoncer à ce qu'il avait créé pour vivre ici à Deoghar de manière si austère.

Pourtant, il affirme qu'en quittant sa maison en vue du sannyas, son désir brûlant était de se réaliser aux pieds de son Guru. Son but n'était pas d'amasser des richesses, dont il avait déjà pléthore. Il avait pris le large, non pour construire un ashram, rassembler des disciples, ou encore se

faire un nom et goûter à la gloire. Il a agi à sa manière comme si c'était un devoir et un service rendu à son maître. Chaque individu a dans sa vie des obligations à remplir. S'il ne les exécute pas, elles le rattraperont au tournant. Elles s'appliquent également à un sannyasin. On les appelle *pitri rin* (obligations envers les ancêtres), *deva rin* (obligations envers les êtres divins) et *guru rin* (obligations envers le guru). La BSY est l'œuvre de génie de Sri Swamiji, de ses obligations envers son maître, son guru rin.

Un sannyasin n'appartient par essence à personne. Il a renoncé à tout pour prendre le sannyas. Ce renoncement est total. À partir du jour où il prend le sannyas, tout son être, le corps, le mental, les émotions et l'esprit, sont dédiés au Guru et au Divin. Ils peuvent en user à leur guise. Tout comme un chien fringant paresse toute la journée mais s'anime immédiatement lorsqu'il entend l'ordre de son maître, de la même manière un sannyasin poursuit ses activités toujours alerte et prêt à l'action. Que le commandement arrive ou pas, quand il arrive, le sannyasin abandonne toute tâche à laquelle il est attelé, aussi importante soit-elle.

Ceci rend compte des jalons dans la vie de Sri Swamiji au cours des dernières années. Il a créé la BSY sur l'ordre de son guru et sous la direction de son ishta devata. Lorsque le commandement suivant est survenu, il a abandonné ce qu'il avait créé pour y répondre. Sri Swamiji dit : « Je suis simplement un serviteur ; si un nouveau commandement arrive, je laisserai tomber le précédent. Il n'a plus cours et personne ne devrait pleurer la perte de son guru. J'ai abandonné le manteau de guru le jour où j'ai quitté Munger. Si vous souhaitez un surplus de conseils, allez-y ou mettez-vous en quête d'un mahatma ou d'un sadhu. Ne venez pas chez moi ; je suis un sadhak. »

De plus, dit-il, si l'akhara équivalait à un ashram où un sadhu donne le darshan et l'upadesh aux dévots, il aurait tout aussi bien fait de rester à Munger. La vie dans un akhara se doit d'être différente. C'est une existence ésotérique ; pour en faire pleinement l'expérience, il faut être dans un état d'intériorité et constamment conscient de l'atman. On peut donc dire qu'un ashram est une sorte de terrain d'entraînement pour un sannyasin, où il se prépare physiquement, mentalement, émotionnellement et spirituellement, tandis qu'un akhara est le terrain d'essai où le métal est essayé, vérifié et testé.

Il est vrai que les akharas que vous avez pu visiter ne ressemblent pas à ce que j'ai dit. La plupart des akharas fonctionnent davantage à la

manière des mathématiques et des institutions. La raison en est, peut-être, que souvent, lorsque le mahatma de l'akhara quittait son *gaddi* (siège), il n'y avait personne d'autre de son calibre qui fût capable de maintenir les règles. Il existe plusieurs akharas dans des endroits éloignés et inaccessibles, mais ils ne sont fréquentés par les sadhus que pendant la durée de leur sadhana. Plus tard, ils migrent vers des régions plus peuplées.

Sri Swamiji a fait revivre à sa manière l'importante tradition de l'akhara, car c'est seulement dans la solitude qu'un yogi ou un mahatma atteint des hauteurs spirituelles. Toutes nos épopées et shastras mentionnent des rishis, des munis, des sadhus et des mahatmas vivant dans des ermitages situés au sein d'épaisses forêts ou dans les hauteurs. Ces ermitages étaient cachés ou camouflés par la nature ; les rois et les empereurs les découvraient par hasard lors d'une chasse. Le plus souvent, le monarque entrait dans l'ermitage pour rendre hommage au mahatma. Si celui-ci était en samadhi, il ne donnait pas son darshan, quel que fût le rang du visiteur. Du moins, on considérait comme un grand privilège le fait de contempler le *bhumi,* le terrain où le mahatma exécutait sa sadhana. L'idée était que le sol lui-même en était devenu sacré. C'est l'équivalent du sentiment éprouvé lorsqu'on entre dans un temple. On ne « voit » pas Dieu concrètement, mais on est à même de ressentir sa présence.

Sri Swamiji vit dehors toute l'année, pendant les mois d'été et d'hiver. C'est seulement pendant les quatre mois de *chaturmas* (de juillet à octobre) qu'il effectue purascharana dans son kutiya au toit de chaume. À d'autres moments, il vit près de son *dhuni,* que l'on appelle le Mahakaal Chita Dhuni, ou bien près de son *vedi* (autel), où il se livre à la science (vidya) du panchagni. Sri Swamiji évoquait plaisamment sa condition : voici un empereur qui change de demeure à chaque saison.

La sadhana essentielle pratiquée par Sri Swamiji était akshara purascharana : la base de cette technique diffère selon la saison. Par exemple, en hiver, akshara purascharana s'effectue via le pranayama et en été, via le panchagni, une sadhana qui ne nous est pas connue mais qui, selon ses remarques dites en passant, est basée sur un pranayama d'ordre supérieur.

Akshara purascharana est la sadhana prescrite dans les shastras pour l'ère actuelle. Il est basé sur les principes de nada, kala et bindu, qui, selon le tantra, sont la base et le substrat de cet univers. Akshara purascharana,

surtout s'il est effectué par un siddha, un mahatma ou un tapasvi, purifie de nombreux niveaux de l'être.

Pendant la sadhana, un yogi existe hors du temps et de l'espace qui est le nôtre. Il voyage dans l'infini et peut influencer et restructurer différents domaines inconnus et invisibles aux yeux du tout-venant. C'est pourquoi il est essentiel pour un sadhu d'avoir atteint une nature sattwique avant de s'ouvrir à une telle sadhana, afin que soient ressenties des vibrations positives. Cette purification peut être éprouvée à tous niveaux, physique, mental et spirituel. Ainsi, bien qu'un tapasvi demeure à l'écart de la société, il n'est pas juste de dire qu'il n'y apporte rien. Il peut s'agir d'une contribution subtile, mais ce sera une contribution sans limites qui survivra aux ravages du temps.

Panchagni sadhana

Panchagni vidya se fonde sur l'endurance au milieu de cinq feux. Sri Swamiji l'a exécutée sur un vedi en plein air. Quatre dhunis ont été allumés avec du bois en hommage à Agni devata, et le cinquième dhuni est Surya devata. Ces feux externes symbolisent les cinq feux internes qui font rage chez l'homme : *kama* (la passion), *krodha* (la colère), *lobha* (l'avidité), *mada* (l'ego) et *moha* (l'attachement). Sri Swamiji dit que seul celui qui peut résister à ces cinq feux internes est capable de résister aux feux externes et vice versa.

Cette vidya est mentionnée dans la *Katha Upanishad,* où elle est décrite par Yama, le Seigneur de la Mort, au jeune Nachiketa. Les rites et les rituels de ce vidya sont gupta (secret), connus seulement de rares personnes, car ils offrent un aperçu et une prise de conscience de domaines spirituels sublimes, conférant l'immortalité au yogi qui le pratique. Il n'est destiné qu'à ceux qui témoignent d'un vairagya (détachement) parfait, à l'image de Nachiketa. Bien à propos, Swami Sivananda, dans son éloge de Sri Swamiji daté du 26 juillet 1954, l'a comparé à Nachiketa :

> Peu de gens pourraient avoir un tel vairagya à un si jeune âge. Swami Satyananda est plein de l'élément Nachiketa. Ainsi, tout travail qu'il entreprenne, il l'achève d'une manière parfaite. Il travaille comme quatre sans jamais se plaindre. C'est un génie polyvalent et de plus un linguiste. Pourtant, il est modeste et simple – un sadhak idéal et un sevak nishkama…

Parvati a pratiqué cette vidya pour atteindre l'union avec Shiva. Ainsi, on la dépeint sous les traits de l'épouse éternelle de Shiva. Le sage Dattatreya, un avadhuta paramahamsa vénéré comme une incarnation de Brahma, Vishnu et Mahesh, a également pratiqué le panchagni. On sait que Sharada Devi, l'épouse de Ramakrishna Paramahamsa, s'est livrée à cette sadhana.

On dit que lorsque Parvati pratiquait le panchagni, elle se remémorait constamment son Dieu en chantant son nom. De brûlantes rafales de vent soufflaient, d'énormes arbres étaient déracinés par les tornades, sans que ne la quitte le souvenir de Shiva. Aucune intempérie ne troublait sa conscience. De la même manière, une forte vague de colère ou de passion, d'avidité ou d'attachement peut soudainement surgir au dedans et déstructurer les bases d'une personne qui n'est pas solidement ancrée dans la sadhana.

La divinité inhérente à la Nature peut être fortement ressentie dans l'akhara. Le soleil, la lune, les étoiles et, surtout, les saisons et le vent jouent un rôle primordial pendant la sadhana de panchagni. Il s'ensuit, selon certaines Écritures, qu'elle n'est dévolue qu'à la personne qui a la maîtrise des pancha tattwas. Rikhia est particulièrement connu pour ses fréquents changements de temps, parfois en une heure. Dans le courant d'une journée, vous pouvez avoir une vision des quatre saisons et les ouragans d'ici suffisent à vous emporter. Par conséquent, un yogi qui pratique le panchagni a tout intérêt à se lier d'amitié avec *agni* (le feu), *vayu* (l'air), *jal* (l'eau), *prithvi* (la terre) et *akasha* (l'éther).

L'arrivée à Rikhia

La prime arrivée de Swamiji à Rikhia eut lieu le 23 septembre 1989. C'était un jour parfait. Le jour et la nuit étaient en parfait équilibre : 12 heures de jour et 12 heures de nuit, un phénomène qui ne se présente que deux fois l'an. Son premier anushthana commença le 30 octobre 1989, lors d'Ashwin Navaratri.

La veille de son anushthana, Sri Swamiji appela les quelques sannyasins présents à l'akhara pour observer la présence magnifique d'un gros serpent de couleur geru de quatre mètres de long qui, ayant fait le *parikrama* (circumambulation) de toute la propriété, disparut dans un arbre, au centre de l'Akhara. Ce n'était pas un hasard : cet événement lui avait été révélé dans un rêve juste avant. Comme c'était un signe d'excellent augure,

une murti de Swami Sivananda et une murti d'Adiguru Shankaracharya furent installés près de cet endroit. Au cours de son treizième yatra, c'est à Vasukinath que Pujya Swamiji avait eu le darshan de Nag Nath enroulé autour de son cou, lui disant : « Deviens un chakravarti ».

Selon les propres mots de Sri Swamiji :

À Vasukinath,
Alors que j'étais allongé sous l'ombrage d'un arbre
J''eus en rêve la vision
D'un serpent à capuchon enroulé autour de mon cou
Et son instruction était claire : « Deviens un chakravarti. »

Mahakaal Chita Dhuni

Peu de temps après son arrivée à Rikhia, Swamiji alluma un dhuni, un feu, et l'appela Mahakaal Chita Dhuni. Il fonctionne au bois. Dans l'akhara, il existe deux types de dhunis. Ils sont connus sous le nom de tapa dhuni et puja dhuni. Le tapa dhuni s'allume avec du bois et brûle vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qu'il pleuve ou qu'il y ait soleil. C'est le tapasya dhuni qui consomme et purifie tout. Sri Swamiji cuisinait même ses repas dans ce dhuni.

La puja du dhuni est allumée avec du *goytha* (bouse de vache) spécialement préparé. Ce dhuni n'est allumé que lors du purascharana. Il n'émet aucune fumée et dégage un parfum subtil très purifiant. Le goytha et le bois sont donc la nourriture consommée par l'akhara et Sri Swamiji se fait souvent appeler le « goytha paramahamsa ».

Chez les sadhus, allumer un dhuni est une tradition fort ancienne. Elle marque une étape très importante dans leur vie. Les dhunis de grands siddhas tels que Gorakhnath, Dattatreya et d'autres sont réputés posséder des pouvoirs miraculeux et ils ont été préservés jusqu'à aujourd'hui. On pense qu'en raison de sa sainteté, la cendre du dhuni d'un sadhu est empreinte de puissance. Cela se comprend, car une fois qu'un sadhu allume un dhuni, par l'effet du service et de sa maturation, il lui donne vie. Toute sa journée se passe devant le dhuni et tous ses actes sont accomplis avec Agni comme *sakshi* (témoin).

Dans les traditions védiques et tantriques, Agni est toujours une partie intégrante du rituel, qu'il soit social, culturel, religieux ou spirituel. C'est comme dans les noces, où Agni confère le titre de mari et femme au

couple. Lorsque Sita a dû prouver son honneur après avoir été évacuée de Lanka, elle a subi l'épreuve de la traversée du feu. Aujourd'hui, toutes les procédures judiciaires ne sont entamées qu'après que le témoin a juré devant la *Bhagavad Gita* qu'il dira toute la vérité, rien que la vérité. Autrefois les gens juraient par Agni. On croyait sincèrement qu'on ne pouvait ni mentir ni céder au mal devant Agni.

Un yogi allume un dhuni avec cette idée en tête que le dhuni est sakshi – le témoin – de chacune de ses pensées, paroles et actions. Si celles-ci ne sont pas sattviques, il ne pourra pas résister à l'épreuve d'Agni. Dans la pratique aussi, cela s'est manifesté dans l'akhara : dès que Sri Swamiji a allumé le Mahakaal Chita Dhuni, tous les autres aspects de l'akhara ont commencé à se dessiner et à prendre forme.

L'Akhara possède son propre ensemble unique d'instruments polyvalents. Ils peuvent être utilisés pour la puja et le rituel, pour se protéger, pour couper, refroidir et manger ainsi que pour s'occuper du dhuni. Certains sont juste ornementaux, d'autres sont utilisés pendant la sadhana ou pour conférer un pouvoir spirituel à autrui. Ils peuvent ou non être utilisés, mais selon la tradition, un sadhu doit les garder en sa possession et effectuer la puja rituelle de ces objets. Ils comprennent le *bhalla* (la lance), le *dhanush baan* (l'arc), le *yoga danda*, le *vyaghra charm* (la peau de léopard), le *mriga charm* (la peau de daim), le *shankha* (la conque), le *damaru* (le petit tambour), le *nagara* (le gros tambour) et la hache de Parashurama.

Il ne faut pas sous-estimer ces attributs yogiques. Dans les Vedas, nous trouvons des références à des mantras utilisés par les rishis pour transférer le pouvoir à un brin d'herbe kusha, lui donnant la vertu de se transformer en une arme mortelle. Un yogi peut le faire avec son *trishul,* sa *chimta* (pince) et d'autres instruments. On connaît des siddhas nagas qui peuvent provoquer le cancer s'ils frappent quelqu'un avec leur trishul ou le yoga danda. Tout objet en possession du sadhu peut même conférer un pouvoir spirituel ou un profit matériel à d'autres.

C'est par le satsang que ceux-ci acquièrent le pouvoir d'invincibilité. La *Srimad Bhagavata* explique que le shankha est devenu un symbole vénéré uniquement en raison du fait qu'il apparaît toujours dans le satsang du dieu Vishnu. Satsang signifie « association avec la vérité » et c'est peut-être le facteur le plus important en vue de la transformation spirituelle. C'est à travers le satsang que nos samskaras spirituels sont nourris et transformés.

De la même manière, les possessions d'un sadhu sont transformées par le satsang qu'elles accueillent.

Dans l'akhara, ce sont le damaru et le shankha qui sont le plus souvent utilisés. Le damaru représente Shiva et le shankha est un symbole de Vishnu. Sri Swamiji commence sa sadhana avec le roulement du damaru et le rugissement de la conque. Au son du damaru, tamas s'enfuit et quand la conque souffle, sattva s'éveille. Le damaru est également utilisé tous les matins à 4 heures, lors de la puja de l'arbre Rudraksha, et la conque pour la puja de Tulsi Mai.

L'ishta devi de l'akhara est Tulsi Mai. Elle est la force bienveillante qui préside à tous les lokas. Sri Swamiji lui-même exécute quotidiennement le *snaan* (bain) et la puja de Tulsi Mai. Les shastras énumèrent certains arbres qui sont la demeure naturelle des devatas. Chaque devata a un arbre dont on sait qu'il est son favori. Ces arbres possèdent des qualités divines. Tout comme la biologie moderne nous parle d'arbres fruitiers et médicinaux, les Écritures parlent d'un groupe d'arbres qui peuvent appeler la descente de divinités. Ces arbres améliorent immensément la pureté de l'atmosphère en augmentant les vibrations spirituelles de l'environnement. L'akhara ne possède que des arbres de cette qualité qui sont vénérés quotidiennement.

Il existe une histoire touchante à propos de Bal Krishna, lorsqu'il interdit à sa mère d'accomplir le Yajna en hommage au dieu Indra. Il lui demanda : « Pourquoi priez-vous Indra ? Il n'en est pas digne. Il est d'un tempérament irascible et même vindicatif. Si vous le brusquez, il causera famine et destruction en obstruant les saisons. Priez plutôt les arbres qui, sans qu'on le leur demande, vous donnent à manger des fruits et du bois pour allumer votre feu. Priez plutôt la Terre, Bhumi qui vous donne le sol où faire pousser le grain et vous nourrir, ou les vaches qui vous donnent du lait. Ils sont dignes de prière. »

En sanskrit, les arbres sont connus sous le nom de *vriksha* et sont tout à fait dignes de vénération, car d'eux nous dépendons grandement. Le rituel d'invocation du divin dans un arbre est connu sous le nom de *devata avahana*. Ces arbres agissent alors en tant que force protectrice, qui favorise la sadhana du yogi. Somme toute, ce n'est pas seulement le domaine physique qu'un yogi doit rencontrer sur le chemin de la sadhana. Il existe nombre de domaines plus profonds et élevés aux niveaux psychique et causal. Les forces négatives existent même dans ces royaumes et elles sont particulièrement difficiles à contrer vu leurs pouvoirs sans limites. Lorsque

le yogi transcende ce mental et se hisse très haut dans l'infini, il rique de devenir victime de ces forces. C'est alors que les énergies divines se ruent à son secours pour soutenir sa sadhana. Le même principe s'applique au rituel du yantra et du mandala, où les devatas se positionnent dans la couverture protectrice extérieure dite *bhupura* pour empêcher toute force négative de remettre en cause l'expérience du Divin chez le sadhak.

Sri Swamiji demeure seul dans l'akhara. Ses uniques compagnons sont deux chiens féroces. Les chiens sont considérés comme les *vahana,* les véhicules de Bhairav devata. Tout comme Garuda, l'aigle, est le véhicule de Vishnu, et Nandi, le taureau, celui de Shiva, les chiens sont les véhicules de Bhairav Nath. Dans tous les temples importants de Shiva, vous trouverez Bhairav Nath dans l'enceinte externe. Vous devez d'abord rendre hommage à l'agent de sécurité, puis au dieu Shiva. Ces deux agents de sécurité de Sri Swamiji sont connus sous le nom de Bhola Nath et Bhairavi Nath. Ils font office de gardiens pour Sri Swamiji toute la journée à son dhuni et son mandap (plate-forme surélevée). Ils font un barrage total à toute personne qui oserait entrer dans cette zone. Au son du damaru et du shankha de Swamiji, ils savent qu'il a entamé sa sadhana, et après s'être précipités vers lui pour leurs biscuits habituels, ils se positionnent près du vedi. Ils n'accepteront de nourriture de personne d'autre que de Sri Swamiji et ils sont de service vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils sont à la fois superbes et adorables.

En termes de vigilance, aucun animal ne peut surpasser le chien. Il est loyal et attaché au devoir, mais la leçon la plus importante que l'on puisse tirer de lui est son innocence. Les chiens sont totalement dépourvus de raga et de dwesha. Ils ont un maître. C'est pourquoi Sri Swamiji a souvent dit qu'un disciple doit ressembler à un chien : loyal, obéissant et ne servant qu'un seul maître. Bhola Nath et Bhairavi Nath bénéficient sûrement d'un bon karma pour avoir été choisis afin d'être au service de Sri Swamiji.

Mode de vie d'un paramahamsa

Ici, dans l'akhara, on a observé une autre transition importante dans le mode de vie de Sri Swamiji. Il a abandonné le geru et a enfilé le *kaupeen,* le pagne. C'est une autre spécificité ultra-importante de la vie d'un sadhu. Elle témoigne en effet de ce que vairagya et l'impartialité font partie intégrante de son être. Dans les shastras, la personne qui porte un kaupeen

et accepte un bol de mendiant est en vérité Shiva lui-même. On dit aussi qu'un disciple, s'il a la chance de toucher le kaupeen de son guru est trois fois béni, car cela peut lui octroyer une libération instantanée. Sri Swamiji dit qu'un stade viendra où il abandonnera même le pagne.

Depuis qu'il est arrivé à l'akhara, Sri Swamiji n'est jamais sorti. Il dit : « Ici, je vivrai comme un paramahamsa qui n'a rien à voir avec le monde. » Un paramahamsa vit simplement avec le minimum de confort matériel. Son lit est l'herbe nue et ses vêtements sa propre peau. Il mange peu, vivant d'un régime frugal qu'il prépare lui-même. Il ne donne pas d'upadesh, de jnana ou de diksha, ni ne se fait passer pour un grand mahatma, car il choisit de vivre loin des faux-semblants de la vie publique. Ceci se justifie dans le sens où un paramahamsa, ou plutôt quelqu'un qui a atteint la conscience de paramahamsa, participe des qualités divines. Toutefois, ces siddhis n'ont pas pour but d'être affichés ni instrumentalisés suite à l'attrait qu'ils exercent sur les foules. Ils sont plutôt destinés à l'accomplissement d'objectifs spirituels.

Il est dit dans le *Narada Parivrajakupnishad :*

> Dans ce monde, le moine mendiant du niveau d'un paramahamsa est très rare. Il est toujours pur, tel le Purusha glorifié dans les Vedas. Le grand homme *(mahapurusha)* a un mental qui repose en moi et moi de même je demeure en lui. Il est « toujours satisfait ». Libre des effets du froid et du chaud, du bonheur et de la misère, de l'honneur et du déshonneur, il supporte l'insulte et la colère. Il est dépourvu des six infirmités humaines (faim et soif, chagrin et illusion, vieillesse et mort) et libre des six propriétés du corps (naissance, existence, changement, croissance, déclin et mort). Hormis le Soi, il ne voit rien. Non vêtu, ne s'inclinant devant personne, ne prononçant pas de *svaha,* exempt de blâme et de louange, ne recourant ni aux mantras ni aux rituels *(karma kanda),* ne méditant pas sur d'autres dieux (que le Dieu Suprême), toutes activités cessantes, fermement établi dans la Conscience faite d'Existence, de Connaissance et de Félicité, et demeurant conscient de l'unique Félicité Suprême, il médite toujours sur le Brahma pranava, sur le fait qu'il est Brahman l'unique. Ainsi survient son accomplissement. Tel est le moine mendiant Paramahamsa.

Il y a quatre étapes dans le sannyasa : bahudak, kutichak, hamsa et

paramahamsa. *Bahudak* se réfère à celle où un sannyasin vit en tant que disciple au service du guru. Après avoir servi le guru, lorsqu'il entre dans la vie de parivrajaka, on le connaît sous le nom de *kutichak. Hamsa* est la scène où il interagit avec le monde, accomplissant la mission de son guru tout en restant intact, un peu à la manière dont un cygne reste dans l'eau sans jamais se mouiller. *Paramahamsa,* la dernière étape, est l'aboutissement de tout ce qu'il a réussi sur le plan spirituel.

Paramahamsa est sans aucun doute l'ordre dans lequel les sannyasins sont initiés, mais c'est avant tout un état de conscience. Chaque paramahamsa que vous rencontrez n'a peut-être pas atteint ce niveau de conscience ; il a néanmoins fait un pas dans cette direction, étant initié selon la tradition. Certes ont existé des paramahamsas qui ont atteint cette étape, mais ils sont des *happy few* espacés à travers les âges. La plupart se contentent d'observer rigoureusement les règles et les codes de conduite de cette tradition sans jamais naître à la conscience de paramahamsa.

Celui qui l'a atteinte va dépasser les frontières consacrées. Il est un être libéré. Certes, il ne niera jamais l'importance de la tradition, étant averti du fait qu'une société sans tradition risque l'anarchie et le désordre, ce qui est également vrai au niveau du sannyas. Aujourd'hui, les sadhus autoproclamés sont nombreux, mais si nous les examinons de près, nous constatons que leurs objectifs sont plus matériels que spirituels. Beaucoup considèrent même le sannyas comme une carrière. L'échéance a lieu lorsque l'on rompt avec la tradition du sannyas. Celle-ci exige une formation de douze ans sous la direction du guru, après quoi on est libre d'errer en appliquant sur soi-même l'essentiel de ce que l'on a appris tout en examinant ses forces et ses faiblesses. Une fois fermement ancré dans son dévouement à la vie de l'esprit, le sannyasin s'installe dans un lieu pour y diffuser les connaissances spirituelles qu'il a acquises et perfectionnées. Son service à la société s'opère grâce à *nishkama bhava* (sans désir personnel). Une fois cette tâche accomplie, il se retire dans la solitude.

Beaucoup de gens ont remis en question la nécessité pour Sri Swamiji de faire toutes ces sadhanas et de vivre dans l'austérité après avoir largement prouvé sa dimension transcendante. Il répond à cette remarque en disant que son mode de vie lui apparaît comme le plus épanouissant. De plus, il sait que s'il n'en donne pas l'exemple, d'autres après lui s'octroieront la liberté de s'auto-proclamer paramahamsas sans jamais s'être imposé les disciplines requises pour parvenir à cet état. C'est par sa compassion et sa

grâce infinies qu'il trace les lignes directrices que les sannyasins sincères pourront imiter à l'avenir.

Selon la tradition, un paramahamsa vit de *bhiksha.* Il n'accepte pas la *dakshina.* Il existe une différence subtile entre les deux. *Dakshina* est une offrande que le disciple désire offrir à un sadhu. Que cela lui soit utile ou pas, il est tenu de l'accepter. *Bhiksha* signifie que le sadhu ne demande au disciple que ce dont il a besoin, ni plus ni moins. Cette notion est fondée sur la pratique d'*aparigraha,* la non-possession d'objets matériels, une qualité essentielle chez un sadhu.

Un paramahamsa vit dans une étreinte extatique avec le Divin. Sa conscience est hautement raffinée. Il est capable de la contrôler à volonté et de la diriger vers divers endroits à la fois. On constate chez lui une perception équilibrée des dualités de la vie telles que la douleur et le plaisir, le bien et le mal, etc. Au milieu de ces aléas, il reste un sakshi, un témoin. Un individu de cette trempe atteint l'immortalité.

La grande épopée du *Mahabharata* décrit un paramahamsa qui est un ascète de l'ordre le plus élevé, qui a dompté ses sens via la méditation sans support. La méditation sans support est un art très difficile à maîtriser. Nous connaissons tous le concept de la méditation focalisée sur un symbole particulier. On peut la trouver compliquée, mais elle est bien plus accessible que la méditation s'adressant à une pensée, une idée ou le vide. La méditation portant sur ce qui est sans forme est une méditation abstraite, et si vous n'êtes pas habile à la manipulation du mental ni au traitement des contenus de conscience qui explosent en vous, vous tomberez dans la dispersion.

De plus, cette forme de dhyana représente une étape yogique très avancée, car il n'est pas possible de l'atteindre si les sens n'ont pas été maîtrisés. Subjuguer les sens ne signifie pas les supprimer. Il n'est pas possible de soumettre la sensorialité en l'annihilant. Une visée de ce genre ne fera que déformer la personnalité et le comportement humains.

Les sens sont gouvernés par le tattwa du feu. Ils s'allument à la plus petite étincelle et se déchaînent au dedans de l'individu. Essayer de supprimer le feu revient à jouer avec de la dynamite. Par conséquent, quand on dit d'un paramahamsa qu'il a maîtrisé ses sens, cela ne signifie pas qu'il les a mis sous le boisseau. Au contraire, il a résisté à ce feu sensoriel et a transcendé ses effets sur le corps, le mental, les émotions et l'esprit.

C'est précisément pourquoi certaines sadhanas telles que *shmashan*

sadhana (sadhana pratiquée dans un lieu de crémation), *lata sadhana* (sadhana pratiquée avec une jeune fille), *aghora sadhana* (manger de la chair, du sang, des excréments) sont prescrites à un yogi, afin qu'il puisse jauger son niveau de maîtrise de soi. Ces pratiques ne relèvent ni de la magie noire ni de la débauche, comme pourrait le croire un spectateur encore loin du niveau de compréhension nécessaire.

Imaginez alors de quelle sorte de conscience serait doté un paramahamsa. Dans les *Yoga Sutras* de Patanjali, il est mentionné que le mental a pour support les pancha vrittis, certains douloureux, d'autres pas. Lorsque ces cinq vrittis du mental sont niés, on dit que le mental se dissout, mais la dissolution du mental n'est pas le but ultime ; si tel est le cas, on perd la conscience claire. Pour aller plus loin, on doit la maintenir en dépit de la dissolution du mental. C'est un grand accomplissement et on reconnaît le paramahamsa à sa capacité d'atteindre cet état.

Étymologiquement, paramahamsa signifie « cygne suprême ». Dans les shastras, le cygne est l'allégorie de la personne qui est à même d'extraire la véritable essence de toutes choses. Il est capable d'isoler le lait dans un mélange de lait et d'eau. Un paramahamsa, on le sait, possède ce don. De plus, le cygne symbolise *chetana,* une « conscience raffinée », qui est omnisciente. D'où l'affirmation selon laquelle un paramahamsa vit dans la conscience suprême. C'est un état extatique que la plupart d'entre nous peinent à concevoir et encore plus à expérimenter.

En chacun de nous co-existent une conscience mortelle qui disparaît et une conscience immortelle qui est éternelle. Cette conscience éternelle se manifeste à des degrés divers de raffinement dans tous les objets animés et inanimés, y compris les êtres humains. Dans les âmes évoluées, elle se révèle sous la forme d'un éclat lumineux, d'un rayonnement qui suscite une aura de divinité autour d'eux. C'est cette conscience immortelle qui déterminera vos expériences suite au décès. Si vous n'avez pas pris soin de l'éveiller de votre vivant, le destin prendra le dessus après la mort. En revanche, si elle est éveillée, vous pourrez vous-même déterminer votre destin de votre vivant avant de quitter ce monde. C'est pourquoi les âmes évoluées telles que les yogis, les mahatmas et les siddhas peuvent nous guider même après avoir quitté leur corps mortel.

Tous les actes que ces personnes accomplissent auront une qualité et un but divins. Cela tient à ce que les samskaras de ces individus sont brûlés et qu'ils ne vivent que pour accomplir la Volonté Divine. Ils peuvent

donc refléter et rayonner la divinité. Ils agissent en tant qu'humains, ils apparaissent comme tels, mais quoi qu'ils fassent, ils se signaleront comme étant des êtres d'exception. Rama était un tel homme. Krishna de même. Nous savons très bien qu'ils ont, comme nous, marché sur cette Terre. Ils ont vécu la durée d'une vie humaine, soumis comme nous à ses joies et ses peines ; et pourtant ils sont vénérés comme Dieu jusqu'à aujourd'hui. La raison en est qu'ils ont manifesté ce soi-disant « rayonnement de la divinité » dans chacun de leurs actes, d'où le fait que, des siècles plus tard, on pense que leur naissance sur terre recelait un but divin.

Ce sont ces incarnations divines et ces êtres illuminés qui ouvrent la voie aux générations futures en leur montrant l'exemple. Dans les moments difficiles, ils sont une source d'inspiration. Sri Swamiji, lui aussi, a été un exemple motivant, nous pouvons le dire, même si nous ne sommes pas à même de l'imiter. Dès sa plus tendre enfance, il montra un génie extraordinaire né de son immense vairagya. Ses réalisations ne l'ont jamais fait dévier de son chemin, qui était d'accéder aux beautés du sannyasa et du renoncement. Il a témoigné d'une tendance spontanée à affronter les circonstances les plus diverses. Il a dirigé la BSY à la perfection en suivant son intuition, guidant des milliers d'âmes en quête de perfection dans cette vie et au-delà partout dans le monde. Aujourd'hui, en tant qu'ascète, loin des paillettes et du clinquant de l'état de guru, il montre le même élan et la même aisance. On ne rencontre pas tous les jours un Guru qui renonce à son statut et nomme un successeur de son vivant. Aussi loin que l'on remonte, on ne voit guère d'exemples de ce genre. C'est pourtant ce que Sri Swamiji a fait, car son but restait fermement établi sur la voie divine…

Chapitre VII
POÈMES DE SWAMI DHARMASHAKTI

Jaya Jaya Jaya Satyam

(Expressions d'un cœur débordant à Uttarkashi, lors du voyage de retour de Gangotri, le jour de Ganga Dussehra)

Nous avons vu et reconnu
Le cœur divin de ce sannyasin.

Le rayonnement du soleil sur son visage
Et la fraîche sérénité de la lune.
Ses paroles, le flux ambrosiaque du Gange sacré
Son sourire, l'enchantement de fleurs épanouies.

Dans son cœur une foi immortelle en la fraternité universelle
Dans son esprit, des pensées sublimes de prière, de kirtan et de japa.
Transformer la vie intérieure et extérieure des foules
Gloire au Guru, incarné en Rama et Krishna.

Gloire à Almora, le lieu béni de sa naissance
Jaya jaya jaya Satyam, le grand saint de cette ère.
Chaque lieu du globe s'illumine quand
Retentit ce chant céleste.

Moi aussi j'ai vu et reconnu
En ce sannyasin le joyau spirituel.
Mon révéré père, guru et maître
Accepte les pranams qu'en m'inclinant je t'offre en toute humilité.

—9 juin 1956

Toi seul allumeras la lampe

(Après avoir reçu le darshan et les bénédictions de Swami Sivananda, dans un état de forte fièvre et de délire le 8 septembre 1956)

Quel beau moment inscrit dans le temps…
Tous ont reconnu que Satyam est divin…

Le monde d'aujourd'hui est plein d'hommes bien-pensants
Qui étendent le filet de la tromperie et de l'arrogance,
Faisant de gens innocents des proies faciles,
Séduits par des paroles doucereuses qui les égarent.

Le mirage du monde
Satyam le regardait, l'âme troublée.
Il résolut de déchirer
L'épais voile de tromperie et d'imposture.

Au loin sur les sommets de l'Himalaya
Empreint de compassion, il comprit le chagrin de l'humanité.
Et ainsi, le cœur lourd, il fit ses adieux
Au Gange sacré et aux pieds de lotus du Guru.

Les pieds vers lesquels son esprit se tournait sans cesse,
Ceux du sage auquel il s'était consacré
Le seul voeu qu'il lui demandait d'exaucer était
Que ce monde s'emplisse à ras bord de satya et dharma.

Que tous chantent le seul credo, le nom du Seigneur
Pas de place pour ce qui est en haut, ce qui est en bas,
Pour la dispute ou la discorde,
Foin du brahmane ou de l'intouchable, du péché ou du mérite
Nous sommes tous enfants du Père,
Peu importe notre nom ou nos actes.

Le Guru sourit et dit :
« Toi seule allumeras la lampe ».
Avec *satya* et *dharma* tels des jalons sur ta route,
Tu réaliseras et atteindras « Alakh Niranjan ».

—10 septembre 1956

Bhavanjali

Nous venons d'apprendre qu'en ce lieu jadis vivait Rama,
Jamais n'avons nous vu Krishna non plus
Pourtant, nous chantons tous leur grandeur et leur éclat.

Personne n'a vu la lumière d'Indra
Ni la pénitence de Vishwamitra
Seules les Écritures racontent leur saga…

Renonçant à la maison, au foyer et à tout le reste,
Un médecin renommé est devenu Sivananda, le sage
Un Jagat Guru menant les foules sur la voie de Satya…

Sur la route du lac Mansarovar,
Tel un soleil levant apparut *Dharmendra*
S'abandonnant aux pieds de son guru,
Il mit en déroute illusion et mirage…

Le guru a vu et reconnu
« Swami Satya-ananda »,
Maître du moi, vérité et félicité incarnées,
Et il l'a béni avec ces paroles de grâce :
« Divin messager Satyam, des ténèbres du monde,
Sois la lumière ».

—25 décembre 1956





Rituel

(Un profond désir de voir Swami Satyananda comme Guru... prières... refus d'être guru maintes et maintes fois déclaré, pourtant une offrande d'adoration...)

Ô mon guru, mon maître
Ô toi l'omniscient !
Tu connais toute pensée et toute substance,
Mais tu feins l'ignorance et l'innocence

La tempête qui se lève au dedans
Secoue tout mon être
Mais je t'ai accepté comme guru et
Je sais que tu me donneras quelque chose

Ô ami et guide des égarés et des errants !
A quoi sert cette punition ?
Autrefois pleine de verve et de couleur
Ma vie perdait alors tout son lustre

Tu as insufflé l'espoir et la joie dans mon existence
Et le lotus de mon cœur s'est ouvert à l'allégresse
Peux-tu maintenant supporter de le voir se faner sous ton regard ?
Est-ce dans ce but que tu es devenu le jardinier par excellence ?

Ce monde est comme un océan insondable
Et inexpérimenté est mon compagnon
Nous regarderas-tu simplement nous noyer ?
Est-ce dans ce but que tu es devenu batelier ?

Ô Ram,
Mon glorieux guide, mon Shyam
La tempête qui assombrit la luxuriance du printemps
La regarderas-tu sans t'émouvoir ?

Que ce corps soit un sitar
Et cet intellect ses cordes
Accorde un tel pouvoir à cette vina
Qu'elle fasse chanter et danser le monde dans l'allégresse

Que tous entendent la musique de l'Expansion
Résonner des doux accents de la Transcendance
Tu es le reposoir de la connaissance du Soi
Ami des oubliés, libérateur des souffrances de l'asservissement.

Ô mon guru, mon maître
Ô toi l'omniscient !

—19 mai 1958



Pushpanjali

25 décembre
En ce jour propice, saint et divin,
Fils béni du Gange, père divin,
A tes pieds des millions de voix offrent
Le parfum de leur musique.
Dans ce monde de luxure, de colère, de haine,
D'arrogance, d'illusion et de cupidité.
Ô Demeure de pureté !
Tu es le prêtre divin, répandant la lumière de la connaissance,
De l'amour et de la paix.
Vers tes pieds de lotus divins, nous nous inclinons en un pranam révérencieux,
Pour t'offrir lumière, encens, prière et adoration.

Ô suprême océan de miséricorde !
Le cœur forme la prière,
Que le fleuve de satya et de dharma,
De jnana et de bhakti,
Ne cesse de couler sans fin
De tes lèvres divines.

Mon maître !
Transforme ce monde pour toujours,
Qu'il devienne l'éternel pèlerinage de Dwarka.
Et que nous tous, voyageurs perdus à la dérive,
Nous marchions dans tes pas,
Rendant les ruelles étroites de notre Mathura
Larges, belles et paisibles.

Ô mon Dieu !
Que les jours de notre Swamiji soient d'or et ses nuits d'argent.
Puissent les mots qui jaillissent de sa bouche divine
Se comparer aux hymnes immortels et ambrosiaques des Védas.
Et que chaque recoin de cette immense terre soit à nouveau éclairé,
A chaque instant purifié comme un autel dans la résidence des dieux
Par l'effulgence solaire de Satyananda.

Ô pilier de lumière !
Guide des pélerins égarés, honoré par des salutations infinies.
Des éloges et des hosannas de louange et d'adoration
Jaillissent de tous les horizons,
Et d'innombrables voix psalmodient le chant :
Jaya Satyananda, Jaya jaya Satyananda
Om Satyananda Om Om Om



Bhavanjali

Mon maître, mon Gurudev !
Viens, je te souhaite la bienvenue,
Toi qui règnes sur mon espace intérieur !
Viens que je te contemple, qu'aujourd'hui tes pieds,
Je les lave de mes larmes.
Je t'offrirai le siège de mon cœur, la fleur de mes yeux,
La lampe de mon âme,
Un état de conscience plein d'espoir et de désespoir.
La nouvelle année se dessine
Dans une heure pleine des fragrances de fleurs.
De multiples lueurs d'espoir s'allument dans l'espace du cœur.
Le parfum du bois de santal,
Les volutes de fumée de l'encens
Jouant sur les cordes subtiles, me livrent au délire.
Où que je tourne mon regard,
Je vois des rayons de lumière dorés.
Est-ce l'aube d'un jour nouveau
Ou sa fuite à l'heure du crépuscule ?

Le soleil d'une ère nouvelle
Se profile sur un doux horizon,
Et la lune,
A travers les ombres de la mangueraie,
Diffuse ses rayons caressants...
Jusqu'à ce que les larmes de Dharmashakti
Tombant sur ses pieds de lotus
Se transforment en fleurs,
Et jusqu'à ce que ces fleurs
Commencent à faire écho aux accents de
« Om Satyam »
« Sri Satyam Om Jaya Satyam »,
Avec un sourire sur ses lèvres
Et des larmes dans ses yeux
Les pensées de Dharmashakti et ses pranas,
Ravis et captivés,
Résonnent du « Om Satyam »,
« Om Sri Satyanandaya Namah » !

Prière au Maître

Je suis arrivé à ta porte,
En te faisant don de mon cœur
Maintenant, il t'appartient
De le rejeter ou de l'accepter,

Écoute mes sanglots misérables,
Entends mes cris plaintifs ...
J'ai apporté un bouquet de larmes,
Prends-les ou éparpille-les, à ta guise...

Le temple de mon cœur est en flammes,
Envoie tes pluies rafraîchissantes d'amour
Mes yeux sont fermés depuis des âges,
Ouvre-les et montre-moi le chemin de la vie.

Ma folie s'égare,
Dans les mèches bouclées qui ornent ton visage
Tout mon monde se cache,
Derrière la douce bordure de tes cils.

J'offre une guirlande de foi,
Pour orner ton beau cou
Si une larme coulait de mes yeux,
S'il te plaît, accepte-la aussi.

Ô Seigneur des vides infinis,
Ô allumeur de lumière divine !
Ô refuge ultime de tout et de tous,
Fais de moi la poussière de tes pieds sacrés !

Aux pieds du guru

Je fais une guirlande de fleurs,
Une guirlande de ma vie avec des fleurs ...

Elles sont porteuses de mon âme,
De toutes mes aspirations et de mes buts...
J'espère atteindre quelque chose :
L'abri aux pieds du Guru est mon seul désir.

En présence de « Bare Guru »,
J'ai jeté mon dévolu sur « Chhote Guru ».
Pour cette légère transgression, le Seigneur m'a fait errer
Pendant quelques jours et des poussières...

L'attente était enfin terminée,
Le jour et le moment propices étaient arrivés.
Il m'a donné le mantra de Rama
Et m'a appelée « Dharmashakti ».

Le jour sacré de Shravan Purnima,
Tu as illuminé mon cœur de la flamme de Rama
Et aux pieds de mon Guru j'ai déposé
La même guirlande de fleurs !

—29 juin 1958



Abandon

Ô toi ma déité, mon Gurudev !
A l'avènement de la nouvelle année, viens !
Déversant les rayons dorés, viens !
La lampe du cœur, les fleurs des yeux sont toujours tiennes.
Dans mon cœur réconforté brille une nouvelle lumière
Devenant à la fois la prêtresse et le rituel je m'offre à tes pieds.
Mais Maître… Tu devrais accepter l'offrande d'une dakshina,
Un joyau inestimable que je suis sur le point d'engendrer
De l'essence même de mes pranas et de mon âme
Ce que je souhaite déposer à tes pieds de lotus.
Tel est mon désir le plus cher…

Mon Seigneur !
Je sais que tu l'accepteras et le feras tiens.
Alors, tu dois à ton tour faire une promesse,
Qui est de couler le petit joyau dans ton propre moule,
De l'emplir de tes qualités divines et
De lui donner la radiance que tu rayonnes.
Tu es brillant comme le soleil ardent
Mais il te faudra venir pour le transformer en une lampe à même d'illuminer la nuit,
Car tu as ouvert les bras à Vrat et Basant.

1959 nous quitte,
1960 se hâte d'arriver
Viens écrire l'avenir de ton protégé
Sur la page blanche.
Ô créateur de destin !
Le sourire aux lèvres et des larmes aux yeux,
Dharmashakti t'attendra…
Jaya satyam, sri satyam
Jaya jaya sri gurudev !

— 27 décembre 1959

Aradhana

Que les moments d'adoration ne cessent pas
Avant que la libation soit offerte,
Que les yeux perdent de leur vivacité.

Mon Maître réside au loin dans l'Himalaya
Et la lumière de la lampe est très faible.
Que la lampe de mon prana persiste,
que les fleurs du rituel point ne se fanent.

Mes yeux se sont changés en pierre à force de fixer la route
Des prières et des pleurs je n'en ai pas manqué
Plutôt qu'un privilège, accorde-moi une vision de toi
Pour que se régénèrent mes pranas et que mes yeux se réjouissent.

Ô toi qui représente l'ouverture à l'autre !
Écoute les mots inexprimés de mon cœur
Que ton nom psalmodie chacun de mes souffles,
Me rendant à jamais pure et sans reproche.

Que soient offertes la prière et l'adoration d'âge en âge
Avec japa, tapa et sanyam, les méthodes des sages
Que les péchés de jadis ne dessèchent pas
Les fleurs que j'ai cueillies lors de centaines d'années
Puissent les moments d'aradhana ne jamais cesser…

N'accepte pas la défaite !

L'heure de ton épreuve touche à sa fin,
Aujourd'hui ne perds pas ta force.
Rejette le lit de roses
Revêts une guirlande d'épines.

Abandonne l'éphémère fraîcheur mondaine
Et sur les braises ardentes retiens ton pas.
Poursuis tout ce que tu as à faire
Sans te soucier des cuisantes brûlures.

Même seule,
Va souriante vers ton but.
Rejette le lit de roses
Revêts une guirlande d'épines.

Lâche l'illusion et la passion !
Que ta pensée ne s'élance pas vers ces diversions.
Tel le serpent venimeux que tu pensais être un ami...
Elles t'empoisonneront jusqu'à ta fin dernière.

Traverse les océans le sourire aux lèvres
Dirige le gouvernail de ta vie avec courage et ténacité
Rejette le lit de roses
Revêts une guirlande d'épines.



Jubilé d'or

Satyam, tu es glorieux entre tous !
Insufflant au monde une force incomparable.

Tu es joyeux dans l'éloge et le blâme,
Entre une gorgée d'ambroisie et une gorgée de poison
Tu ne sens nulle différence, pas plus
Qu'entre malédiction et bénédiction.

La foi en toi-même est inébranlable,
Ta force intérieure si farouche,
Quelle que soit la tâche entreprise,
Ô Swami, elle devient simple et parfaite.

Ta victoire éveille le cri triomphal
De l'humanité en détresse.
Ta douce voix est en vérité une bénédiction
Pour les cœurs sensibles aussi bien qu'insensibles.

A ce monde embourbé dans la passion,
Montre le chemin du véritable amour
En lui enseignant une discipline libre d'entraves,
Indique-lui comment prendre son essor.

En devenant lumière, Satyam,
Donne à ce monde la force de la foi.

— Octobre 1973

Jaya Satyananda

Les vagues du Gange chantent joyeusement :
Jaya Swami Satyananda, Jaya Satyananda Swami.

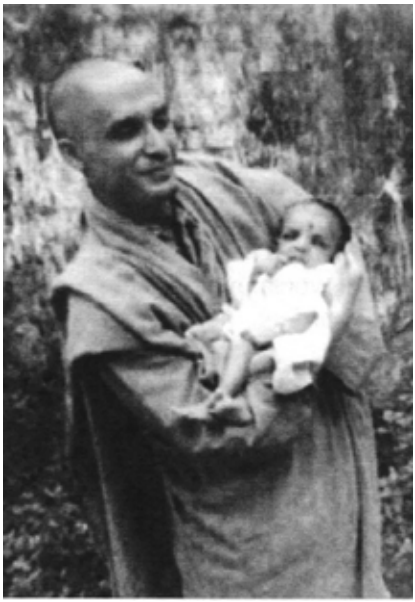
Discernant le néant des plaisirs mondains,
Tu les rejettes avec l'épée de viveka et
Tu prends refuge là où règne la paix éternelle
Aux pieds de lotus du Seigneur,

Les vagues du Gange chantent joyeusement...
Dans l'ardu voyage de la vie,
Tu es l'ombre fraîche et réconfortante,
Tu es descendu vivre au contact de multitudes souffrantes
Pour leur donner un corps capable et un mental purifié.

Les vagues du Gange chantent joyeusement...
Tu chantes les louanges de la libération en notre ère.
Ô dispensateur de vie ! Ô sage divin !
Satyam, tu es le sang même de cette terre
Gurudev, veuille accepter nos mille et un pranams.

— Guru Purnima, 1978





Sumananjali

O seigneur de l'univers,
Je t'ai vu briller resplendissant parmi les saints augustes,
Flotter aux accents d'une vina,
Revêtu de l'habit aux couleurs printanières
Un lotus ouvert dispersant à tout vent le pollen ambrosiaque de ton cœur,
Ô seigneur de l'univers ... Je t'ai vu.

Ô seigneur des montagnes,
Tu as porté les humains ignorants et superstitieux
Jusqu'au faîte de vagues
Aussi hautes que l'Himalaya,
L'humble grain de sable ou le modeste brin de paille
Filant sur les ailes d'une rafale déchaînée.
Tu les as fait s'envoler vers ces hauteurs propices,
Tout en leur contant l'histoire de ces glorieuses contrées... Je t'ai vu.

Ô Suprême Guru !
Dans l'enceinte de Ganga Darshan
Comme les rayons du soleil levant,

Empereur des cœurs innombrables,
Tu as laissé couler la rivière sacrée du yoga à Karna Chaura,
Et tu as sanctifié ces confins grâce à bhumi puja,
Grain de poussière à tes pieds, Dharmashakti t'a vu.

Ô tout-puissant ! Montant sur le char de l'aurore,
Tes doux rayons tirent le monde de son profond sommeil,
À l'heure qui célèbre l'union du jour et de la nuit,
D'un mental imprégné de grâce,
Tu déverses le nectar lors des satsangs,
Soufflant dans la conque du yoga, je t'ai vu.

Ô seigneur des royaumes infinis !
Je t'ai vu souventes fois sous des formes multiples,
Mais ce que je vois maintenant...
Est ineffable, impossible à décrire.
Ta mission de yoga, tes tyaga, tapasya et samarpan,
Puissent-ils devenir immortels pour les ères à venir.
Gardant le Mansarovar et l'Himalaya dans ma vision,
Je ne peux qu'offrir une prosternation silencieuse,
Om Namo Narayanaya !

— 25 décembre 1982



Sur les rives du Gange

Sur les rives du Gange qui coule vers le nord
Se trouve l'ashram de mon Gurudev
Près du Gange, à Karna Chaura est notre demeure

Gurudev réside à Sri Niwas,
Et Karna Chaura est devenue la légendaire
Salle de sadhana Kashtaharni Ghat
Notre Munger est devenu la ville du Seigneur.
Sur les rives…

Ganga Darshan est notre pèlerinage
Et Sri Niwas le paradis incarné.
La vision du Gange sacré s'offre à nous
Depuis Shakti Vihar, Yoga Arogya ou Annapurna.
Sur les rives…

Accordant à tous son amour,
Swami Satyananda est notre vénéré Gurudev.
Les dévôts sont accourus de tous les horizons,
En entendant ton nom, bien-aimé Gurudev.
Sur les rives…

Avec des mots, des discours et des satsangs doux comme le miel,
Dharma, karma et le sens de la vie,
Les concepts de la philosophie et de la science,
Il les explique dans les termes les plus simples.
Sur les rives…

Ganga Darshan est un lieu de recherche.
Ne manquez pas sa visite
Obtenez votre lot de santé et de sérénité.
Et que votre vie croisse en joie et en bonheur,
Sur les rives…

Sublimes sentiments

Lorsque je me souviens de toi
Surgit une lumière dorée
Les rayons du soleil en se déployant
Energisent mon mental et lui donnent des ailes.
Ô Gurudev !
Que tu te dresses debout devant le bûcher funéraire,
Que tu sois assis au milieu des cinq feux,
Ou que tu t'absorbes dans la vision de ton guru,
Je te retrouve toujours au dedans de moi.

Ô Yogarshi !
Lorsque je te place sous le dais de mes yeux
Et que je ferme la porte de mes paupières
L'image éblouissante que je perçois
Fait jaillir la joie de mes tréfonds
Au dehors prévaut l'obscurité
Tandis que, libre de mes mouvements, je me mets en marche
Ma voie s'illumine de ta présence
Tel est l'enseignement que j'ai reçu de toi.

Ô Brahmarshi !
Le sentier dont parlent les rishis
Tu l'as suivi et tu nous le montres
Ton courage surhumain suscitera dans les âges à venir
Un immortel message adressé à chacun
Ô Devarshi ! accepte de moi des myriades de prosternations
Ôm Namo Narayana !



Le Darshan de Purnima

C'était le 7 juillet
Une glorieuse aurore pour les disciples et les visiteurs
Rassemblés par milliers à Deoghar
Un immense tumulte régnait
A Baba Baidyanath darbar
Ils étaient tous venus pour le Darshan du Guru
Et la vision de Shiva, à Baidyanath Dham
Tous animés de l'espérance de le voir,
Leurs pensées virevoltaient en tous sens.
Tandis que se répandait l'écarlate du Levant
La file des fidèles s'avança.

La conque résonna
Les portes s'ouvrirent
Et les visiteurs entrèrent dans le terrain consacré
Le ressenti de la pureté pénétrait chacun,
Paix et silence au dedans et au dehors.
Suite au darshan de Paramguru Swami Sivananda
Et à la prosternation devant Adiguru Shankaracharya
Là où se dressait un trident, nous vîmes
Gurudev plongé dans la méditation sur le lieu de son panchagni.

Tout le monde se tenait sidéré
Le train de nos pensées arrêté
Oh ! quelle vision tu nous octroyais
Les sages Valmiki et Vishwamitra
Etaient-ils présents sous les traits de Satyananda ?
Ceci est-il réel ou bien suis-je au pays des rêves ?
En vérité c'est bien lui
Notre cher, révéré Swamiji !

Le temps était limité
Et la foule dehors illimitée,
Rendant hommage à Tulsi Mai
Chacun sortit du temple,
Tout en laissant son cœur s'attarder au dedans
Un domaine où régnait la paix suprême
Le cœur lourd et le mental privé de ses amarres

Gurudev ! T'installant sur le trône de nos cœurs
Tu nous transmettais tout

A nous qui recevions amour, sagesse, une vie régénérée
Es-tu venu sur terre pour nous donner un aperçu du Satya Yuga
Au sein du sombre et aride Kali Yuga ?
Ô Maître, tu es omnipotent sans nul doute
Ton exemple est une source de fierté que tu nous donnes à tous
Ce disant chacun commença à gémir.
Le ressenti du cœur s'exprimait sous forme de larmes.
Nous n'avons qu'une prière à adresser au Seigneur
Puisse notre Gurudev demeurer dans nos cœurs
Pour les siècles à venir.

Si ce n'était l'ère de Kali, Sivaganga et Nilganga
Les courants éternels de Baba Baidyanath Dham,
Formés ici à Rikhia
A partir des pleurs d'innombrables dévôts
Auraient aussi duré pendant des ères.
Ô immense Guru ! Si tu le permets, accepte les salutations
Sans nombre de tes ardents fidèles.



Tu es le tout

Ô paramahamsa avadhuta !
Je suis étonnée d'entrer
Dans ton manasarovar,
Ta cité des cygnes.
Cité hantée de pèlerins,
Ma chandi elle-même est présente dans sa félicité
Et dans une mudra de jubilation
Tu te déplaces parmi les gens
De peur que l'un d'eux ne soit privé
De ton auguste darshan.

Ô paramahamsa !
Depuis que tu es venu dans la demeure de baba baidyanath
Tes voisins démunis sont renfloués
Tu as donné en abondance des provisions du magasin bolenath
Personne n'est sorti les mains vides de chez toi
Sivananda math est la bannière sous laquelle
Tu as déployé le nom de ton guru
Ô paramahamsa !
Quelle vision tu as suscitée sous nos yeux !

Angoissée par les insultes
Que son père réservait à son époux
Sati abandonna son corps mortel.
Les endroits où tombèrent des parties de sa dépouille
Devinrent des lieux de pèlerinage
Baba bhole choisit aussi d'habiter
Près du lieu de repos éternel de devi
C'est ainsi que dans le monde
Babadham acquit la renommée.

Ô paramahamsa avadhuta !
Ayant reçu un mandat divin, tu as fait
Du lieu de crémation de sati le terrain de ta sadhana
Dans sa prime jeunesse, comme sous le nom de déesse parvati
Elle avait accompli la sadhana de panchagni.
Tu as rendu parfaite la même austérité
Un exploit sublime dont le monde fut témoin.
Aujourd'hui en conduisant la satchandi yajna,
Tu rends hommage à devi ma.
Et par le biais de la kanya puja,

Tu rehausses la dignité de toutes les femmes.

Ô paramahamsa avadhuta !
Quel miracle tu as accompli
Quel idéal de renoncement et de détachement tu enseignes !
Des foules d'adeptes et de disciples
T'ont contemplé, étonnés et chagrinés de te voir transmettre
Toutes tes œuvres, accomplissements et fruits de ta sadhana à swami niranjan.
Ceci est ma bénédiction
A swami niranjan,
Puisse ta main bénie
Demeurer sur sa tête
qui se penche avec respect vers tes pieds
Pour t'obéir et marcher sur tes traces
Puisse niranjan conserver son équilibre à jamais

Ô père divin
Que puis-je ajouter de plus ?
Tu te tiens debout résolu et inébranlable
Tel le superbe mahadeva lui-même.
Un gange de bénédictions éternelles
S'épanche continuement de ton être divin.
Et toute l'humanité désire le partager.
Tu laisses une empreinte puissante
Dans les pensées et les sentiments de tous.
Et chacun te perçoit comme son bien, son âme véritable.



Portrait de la mère idéale

Celle qui se défait de l'attachement
Pour le bien de son fils
Sache qu'elle est la mère par excellence
Telle est la mère idéale.

Comme celle du roi Gopichand. Elle lui dit
« Ô mon fils, adopte la voie du yoga »
Et la gloire du fils obéissant
Perdure telle qu'au premier jour.

La Madasala fit résolument le vœu suivant :
« Celui qui entrera dans mon sein
Obtiendra la libération et
N'aura jamais plus à renaître ».

Celle qui ôte son fils
De la chaîne des existences,
Est la bienfaitrice véritable
Telle est la mère idéale

Lorsque Sumitra eut vent que Lakshmana
Avait été mortellement blessé à Ceylan,
Elle ne pensa qu'à Rama seul sur le champ de bataille
Et un grand trouble s'empara d'elle.

« Va vite à Ceylan, mon fils »
Dit-elle à Shatrughana,
« Rama reste sans frère dans cette cruelle occurrence »
Telle est la mère idéale.

Bénédictions

Tu es la lumière de mes yeux et je ressens ta présence ici
D'ineffables sentiments de fierté maternelle
Flottent dans la rivière de mes yeux.

Ton sang, tes os et ta moelle sont miens
La structure de ton mental aussi
Ta voix est la mienne, Ô fils radieux !
Et l'aura qui nimbe tes pranas de même.

La résolution en toi est la mienne, ainsi que le rythme de tes pas
Mon fils ! mon essence est en toi
En toi chaque nerf, chaque veine

Tu es un rayon de lumière pour le monde entier
Tu vas chasser les ténèbres de l'espèce humaine
L'unique désir de la mère est, mon fils
Que tu deviennes le signe vermillion sur le front de ton Guru.



Ma précieuse lampe

De l'obscurité à la lumière, ma précieuse lampe est en marche
Et ses pas, le monde entier les suit.

Tu seras un grand guru sur cette terre
Un apôtre de la paix, l'espérance des défavorisés
Tu te porteras au secours des oubliés et des sans-joie,
Et tu inspireras ceux qui dans un silence stoïque,
Supportent les coups de butoir de l'adversité.

De l'obscurité à la lumière, ma précieuse lampe est en marche
Et ses pas, un cortège de voyageurs égarés les suit…

Telle la flamme bien droite d'une bougie
Jamais éteinte par les puissants orages.
Apprends aux égoïstes d'ici-bas
A donner, aimer, servir.

De l'obscurité à la lumière, ma précieuse lampe est en marche
Et ses pas, une foule d'aspirants les suit.

Le soleil peut se coucher et la lune se voiler,
Ma précieuse lampe ne faillira point.
Tu symbolises mon espérance et ma foi, mon fils.
Tu es l'héritier de la force et de l'inspiration de ton guru.

De l'obscurité à la lumière, ma précieuse lampe est en marche
Et ce sont ses pas, que des légions de sannyasins vont suivre…

GLOSSAIRE

Abhisheka sacre ; eau lustrale ; ablution rituelle
Achamana rite de purification de la bouche en buvant de l'eau versée dans le creux de la main droite
Acharya maître, précepteur spirituel
Adhyatma ratna âme suprême, joyau des grandes âmes
Adiguru Shankaracharya maître spirituel du VIIIe siècle à l'origine de l'Advaita Vedanta et commentateur des Upanishads védiques ; sa philosophie, à l'origine de la non-dualité, postule un principe unique : le brahman
Aghori en résonance totale avec la nature primordiale, ordre d'ascètes shivaïte
Agni feu ; dieu du feu ; feu digestif ; élément feu
Ahimsa non-violence en actes, paroles et pensées ; l'un des yamas du yoga de Patanjali
Ajapa japa technique de méditation fondée sur la répétition spontanée d'un mantra
Ajna chakra situé entre les deux sourcils, le troisième œil
Akasha espace, air, ciel, éther ; l'un des cinq éléments
Akhanda jyoti flamme permanente dans un temple ; symbole de la conscience spirituelle
Akhanda kirtan récitation continue du mantra
Akhara lieu sacré d'un groupe de sannyasins où se déroulent les cérémonies les plus importantes
Akshara purascharana forme de mantra sadhana avancée
Alakh bara frontière invisible ; lieu où un paramahamsa sannyasin vit dans l'isolement
Alaknanda rivière indienne qui prend sa source au glacier de Satopanth et qui conflue avec la Bhagirathi à Devprayag
Almirah petit placard
Amarnath grotte dédiée au dieu Shiva, lieu de pèlerinage situé au Cachemire, s'y trouve une stalagmite de glace ressemblant par sa forme au shiva lingam
Amsha Partie ; fragment
Anahad nada son non-frappé, subtil, perçu dans les états supérieurs de méditation
Ananda félicité, béatitude
Ananda bhavan ancien complexe de bâtiments sur le Gange à Munger ; emplacement actuel du Sannyasa Peeth, institution étroitement liée à la Bihar School of Yoga
Ananda kutir lieu où habitait Swami Sivananda à l'ashram de la Divine Life Society
Annapurna déesse de la nourriture
Annakshetra nourriture spirituelle

Anushthana résolution de faire la sadhana du mantra avec absolue discipline pendant une durée fixée
Aparigraha absence de convoitise et de cupidité ; non-réception de cadeaux ou d'objets luxueux ; l'un des cinq yamas du yoga de Patanjali
Apsaras nymphes, femmes mi-humaines mi-divines, danseuses sacrées
Arati rite d'adoration, ondulation de flammes devant une divinité ; rituel de lumière, en même temps symbole d'illumination intérieure
Archana cérémonie dans le temple ; offrande de fleurs, etc. au moment d'un culte rendu à un dieu ou à un être réalisé
Arjuna nom du troisième des frères Pandava, fils d'Indra et Kunti ; dans la *Bhagavad Gita,* il a reçu une révélation divine du dieu Krishna
Artha acquisition de biens matériels
Artharthi personne qui prie pour réaliser un désir personnel
Arya samaj groupe fondé par Swami Dayananda Saraswati pour promouvoir la restauration des coutumes védiques
Aryavarta région du nord de l'Inde colonisée par les Indo-Aryens
Asana assise, siège, posture
Ashram ermitage, refuge ; lieu sacré dans lequel le Guru dispense son enseignement
Ashtami huitième jour (tithi) après la nouvelle et la pleine lune ; important pour la sadhana en raison de l'effet de la position de la lune
Aswhin Navaratri festival hindou de septembre-octobre d'une durée de neuf nuits (et dix jours), il est dédié au culte de la déesse Durga
Atma(n) souffle, principe de vie ; âme ; Âme universelle, essence immuable de l'Être
Atmashakti énergie ou force émanant du Soi
Avadhuta ascète libre des attachements et des illusions ; renonçant
Avahana invoquer une divinité à travers des mantras, via une idole
Avatara *litt. descente* ; incarnation divine sous forme humaine ou animale, notamment du dieu Vishnu
Avesta livre saint de la religion zoroastrienne

Babaji titre donné à un maître en l'honneur de sa sagesse ; Mahavatar Babaji est une figure mythologique connue pour prêcher les enseignements du kriya yoga
Badarayana auteur des *Brahmasutra ;* il aurait vécu entre 400 et 200 av. J.-C. et est à l'origine du Vedanta
Badri-Kedar voir Badrinath et Kedarnath
Badrinath lieu de pèlerinage dans l'État d'Uttarkhand, sur l'Alaknanda, où se trouve également l'important mobnastère de Jyotirmatha ; vallée entre les sommets himalayens de Nar et Narayana (également connue sous le nom de Vallée des Dieux)
Badrinarayana temple de Badrinath dédié à Vishnu
Badrikashram temple du seigneur Narayana ; lieu où se trouvaient les Pandavas ; aujourd'hui centre spirituel et culturel
Bahudaka deuxième étape du sannyasa
Baidyanath Dham temple de Shiva à Deoghar (Jharkhand, Inde) ; l'un des douze jyotirlingas (demeures les plus sacrées de Shiva)

Bal Krishna ou **Bal Gopal** (parfois traduit par « Divine Child Krishna ») est historiquement l'une des premières formes de culte de Krishna
Basant Panchami également appelé Saraswati puja ou Sri Panchami, est un festival de printemps hindou et la plus grande fête de la déesse Saraswati
Bel arbre sacré dédié à Shiva ; ses feuilles sont souvent utilisées dans le culte rituel et les rituels tantriques pour Shiva et Devi ; ses feuilles et ses fruits sont utilisés dans un large éventail d'applications en ayurveda
Bénarès aujourd'hui appelée Varanasi (dans les temps anciens : Kashi) ; ville de l'Uttar Pradesh ; royaume médiéval, capitale spirituelle de l'Inde, ville de pèlerinage et lieu de sépultures traditionnelles
Bhagavad Gita texte classique du yoga, composé entre le Ve et le IIe siècle avant notre ère ; poème didactique en 700 vers et 18 chapitres ; discours entre Arjuna et Krishna ; une partie de l'épopée du *Mahabharata ;* guide pour une vie consciente et spirituelle
Bhagavad Katha, la Bhagavata est un texte sacré dédié à la création et au jeu des avatars de Vishnu et à la vie de Krishna ; Katha est une forme de narration qui vise à transmettre des enseignements supérieurs de manière symbolique
Bhagirata *litt. chariot de gloire* ; roi d'Ayodhya, il est l'exemple du roi très pieux, il fit descendre le Gange céleste sur Terre
Bhairava *litt. le terrible,* épithète de Shiva sous sa forme redoutable ; état de conscience précédant celui de la conscience cosmique
Bhajan chant dévotionnel, hymne, adoration avec musique et paroles
Bhakta adorateur, dévot, chercheur
Bhakti abandon à la réalité supérieure de la vie ; dévotion sous forme de service ; amour universel ; raffinement des émotions à un niveau d'énergie élevé ; humilité, respect, ferveur, profonde communion avec Dieu
Bhakti yoga yoga visant à raffiner les émotions et orienté vers la réalisation de Soi
Bhalla type spécifique de flèche
Bhang substance enivrante à base de marijuana, fumée / consommée en boisson festive
Bharatvarsha ancien royaume des Bharata ; ancien nom de l'Inde historique
Bhasma cendres d'un feu sacrificiel ; cendre sacrée frottée sur le corps
Bhasma abhishek ablution rituelle avec de la cendre bénie ; rituel des cendres sacrées
Bhavan développer et cultiver des sentiments positifs qui permettent un état d'esprit calme, nécessaire et propice à la croissance spirituelle
Bhiksha aumône et récompense obtenue par la supplication
Bhikshu moine mendiant / sannyasin, nonne mendiante
Bhoga expérience du plaisir et désir de celui-ci
Bhoj repas de fête qui est servi aux invités, souvent aussi aux pauvres
Bhumandaleshwar *litt. seigneur de la terre* ; maître spirituel réalisé
Bhumi pujan rituel de culte de la déesse Bhumi (la Terre mère) ; avant de construire un bâtiment, en particulier un temple, Bhumi puja est effectuée pour invoquer les bénédictions de la Terre en faveur du bâtiment
Bhuman *litt. Terre,* monde, plénitude, abondance
Bhupura carré extérieur d'un yantra ; pouvoir protecteur d'un yantra
Bhu samadhi inhumation d'un maître accompagnée d'un cérémonial
Bindu *litt. point, goutte* ; centre psychique dans le cerveau ; point essentiel pour

nada yoga sadhana ; point au haut de l'arrière de la tête où les brahmanes hindous laissent pousser une touffe de cheveux
Brahmacharin étudiant chaste de la religion, jeune brahmane célibataire
Brahma jnana connaissance du brahman, de l'absolu
Brahma muhurta période précédant l'aube, particulièrement favorable à la sadhana
Brahma nadi partie centrale de la sushumna
Brahmacharya étude du Veda, 1er stade de la vie brahmanique, étape d'étudiant abstinent s'instruisant auprès de son maître ; célibat, chasteté
Brahma pranava pranava signifie « l'illusion du monde n'existe pas »

Chadar Ce qui recouvre ; le voile de la Maya
Chaitra Navaratri fête dédiée à la déesse Durga, en mars-avril
Chakram *litt. cercle, roue* ; arme de guerre en forme de roue ; l'une des armes de Vishnu ; centre énergétique dans le corps
Chakravarti empereur, Souverain suprême, qui fait tourner la roue de la souveraineté
Chandikasthan « le lieu de Chandi » ; temple de Munger dédié à la déesse Chandi (forme de Durga) ; lieu sacré : selon la tradition, l'œil de Sati (épouse de Shiva) y tomba
Chandan bois de santal
Chandella dynastie de l'Inde médiévale (IXe-XVIe siècles) connue pour la construction des temples de Khajuraho
Chandi la furieuse, une manifestation terrible de la déesse
Chandra loka *litt. lieu de la lune*
Charanamrit nectar que sont les pieds du guru ; nourriture sacrificielle offerte au temple
Charvaka école philosophique indienne, à orientation athée, matérialiste et hédoniste
Chaturbhuja divinité à quatre bras
Chaturmas les quatre mois de la mousson, voués à la sadhana
Chetana esprit, pensée, conscience
Chinta pensée, inquiétude
Chitrini nadi courant énergétique qui relie muladhar au troisième œil
Chidakasha dharana méditation du Tantra visant à se concentrer sur « l'espace intérieur de la conscience »
Chillum pipe conique en bois, argile ou pierre, de 10 à 20 cm, pour fumer de la marijuana
Chinmaya fait de pure pensée ; qualifie l'univers indifférencié
Chinmaya vigraha voir Vigraha

Dadaji terme désignant le grand-père paternel ; personne âgée de confiance
Dakshina situé sur le côté droit ; main droite ou bras droit ; situé au sud ; honnête, juste ; épithète de Shiva ou Vishnu
Dakshinachara voie tantrique de « la main droite », vénération de la divinité par des moyens purs par opposition aux pratiques transgressives de la main gauche (vamachara)
Damaru petit tambour ; évoquant le son primordial de la création de l'univers

Danda bâton, massue ; mesure de longueur ; châtiment, punition
Darshana vue, vision de l'idole dans le sanctuaire d'un temple ; école de pensée, système philosophique, doctrine de salut
Darshanarthis chercheurs de darshan
Dashami dixième jour après la pleine lune
Dattatreya sage qui incarne la trimurti : Brahma, Vishnu et Shiva
Deepak lampe à huile ; lampe avec une mèche brûlant à base de ghee et utilisée pour les rituels ; prénom très répandu en Inde
Delhi métropole du nord de l'Inde qui inclut New Delhi, la capitale indienne
Deva brillant ; dieu, « être de lumière » ; personnification d'une manifestation de la puissance divine
Devi déesse, reine
Devi kanya divinité féminine sous la forme d'une adolescente vierge
Dhanush baan arc et flèche
Dharana concentration ou focus de la pensée, 6e étape du yoga de Patanjali
Dharasu ville près de Naugaonkhal dans l'Uttarkhand
Dharma ordre naturel ; le devoir de sa caste ; l'un des buts de l'existence ; loi cosmique qui se traduit au niveau individuel par notre comportement éthique
Dharmashala ermitage, lieu d'enseignement
Dhoti vêtement traditionnel des hommes, drapé et noué autour de la taille
Dhuni foyer du feu rituel dans la terre, symbole du yoni, la vulve
Dhyana méditation, contemplation, 7e étape du yoga de Patanjali
Didi *litt. sœur* ; désigne respectueusement une femme plus âgée ou une « bonne amie »
Diwali fête hindoue des lumières ; célèbre le retour d'exil de Rama
Diksha initiation, observance religieuse ; investiture du cordon sacré
Dosa crêpe mince, généralement faite de farines de riz et de lentilles
Dugdha abhisheka onction sacramentelle d'une divinité avec du lait
Durga déesse chevauchant un lion ou un tigre, qui supprime les difficultés et élimine les ennemis même invincibles ; l'un des noms de l'épouse de Shiva ; état supérieur de conscience humaine évoluée
Durvasa sage connu pour son caractère rebelle et irascible, il lance des malédictions
Dwadash douzième jour après la pleine lune
Dwapara yuga troisième ère ou âge du monde, d'une durée de 864 000 ans
Dwarika ou **Davaraka** ville portuaire dans le royaume de Krishna
Dwesha aversion, l'une des cinq causes de souffrance (kleshas) décrites dans les *Yoga Sutras* de Patanjali

Ekadashi 11e jour après la pleine lune ; date essentielle pour la sadhana

Gaddi trône en forme de coussin d'assise, de soutien ou de repos
Ganesha brillant Seigneur des Ganas (serviteurs de Shiva) ; nom du dieu à tête d'éléphant, fils de bon augure de Shiva et Parvati, qui a cassé sa défense pour écrire le *Mahabharata* dicté par le sage Vyasa ; divinité régnant sur muladhar ; vénéré comme celui qui supprime les obstacles ; Dieu de la fertilité
Gandharva être céleste engagé dans les arts musicaux, danse et chant

Ganga Darshan siège international de la Bihar School à Munger, fondé et érigé par Swami Satyananda sur l'ordre de Swami Sivananda
Ganga Dussehra festival hindou dédié au Gange descendu du ciel sur la Terre
Gangotri lieu sur les rives du Bhagirati, dans l'État d'Uttarkhand. Situé dans l'Himalaya à une altitude de 3 042 m, il se concentre autour du temple dédié à la déesse Ganga
Garuda roi des oiseaux, aigle ; fils de Kashyapa et Vinata et frère aîné d'Arjuna ; véhicule de Vishnu, représenté avec un visage blanc, un nez aquilin, ailes rouges et corps doré
Garbhagriha sanctuaire d'un temple, cella
Gaurikund lieu nommé d'après la déesse Parvati, épouse de Shiva ; point de départ (à 2 000 mètres d'altitude) du trek de 16 km jusqu'au sanctuaire sacré de Kedarnath
Geru colorant orange-rouge-brun obtenu à partir des sédiments du Gange
Gharwali région de l'État d'Uttarkhand
Ghat rive d'une rivière ; un remblai ou un escalier menant à un plan d'eau
Ghata pot en argile
Giridhara épithète de Krishna, qui a soulevé le mont Govardhana pour protéger ses fidèles de l'orage d'Indra
Gita *litt. chant* ; désignation des textes sacrés sous forme de vers (souvent sous forme de dialogue) ; forme abrégée de la *Bhagavad Gita*
Gita Bhavan ashram à Rishikesh doté d'une grande imprimerie
Gokul lieu de naissance de Krishna
Gomukh désigne le glacier Gangotri et la source du Bhagirati, l'une des deux sources du Gange, dans l'État d'Uttarkhand
Gopi bouvière ; les gopis, bergères, sont des amantes et adoratrices de Krishna
Gorakhnath yogi des XIe-XIIe siècles, fondateur de la tradition Nath
Goshala étable
Gotra *litt. poulailler* ; famille ancestrale, clan ; lignage spirituel
Goytha bouse de vache
Grihastha ashrama maître d'une maison ; 2e étape de la vie selon la tradition védique ; phase de vie des gens qui mènent une vie active dans la société (de 25 à 50 ans environ)
Gulal poudre colorée pour les rituels hindous classiques
Gumpha grotte unique d'un monastère troglodyte
Gunas *litt. corde* ; qualité de la matière. Dans la philosophie du samkhya, la nature est caractérisée par 3 qualités : sattva (pureté, vérité), rajas (passion, mouvement) et tamas (ignorance, inertie)
Gupta protégé, secret ; surnom de Vishnu
Gurdwara lieu de prière et d'entraînement pour les sikhs
Guru maître qui révèle la lumière de la connaissance dans les ténèbres de la conscience
Guru bhakti dévotion à l'enseignant, au maître / guru
Guru bhai frère sur le chemin spirituel ; connecté au même maître / guru
Guru Gita texte sur la signification du Guru, de Ved Vyasa, une partie du *Skanda Purana*
Gurukula maison du maître, ermitage ; école d'enseignement traditionnel

Guru Purnima fête de la pleine lune de juillet ou d'août, au cours de laquelle les enseignants spirituels (maîtres, gurus) sont vénérés

Hamsa oiseau mythique, véhicule de Brahma et Saraswati ; symbole du discernement (viveka)
Hanuman divinité au corps d'homme et à la tête de singe, fils du vent, Pavana, et de la nymphe Anjana, il délivre la princesse Sita. Cette histoire est racontée dans le *Ramayana*
Haridwar ville et lieu de pèlerinage sur le Gange, dans l'Uttarkhand
Havan rituel du feu
Havan kund bol servant traditionnellement pour les rituels du feu
Holi fête des couleurs, célébrée à l'équinoxe de printemps. Cette fête indienne très populaire marque la victoire sur le mal
Ida nadi l'un des trois canaux énergétiques les plus importants du corps, à gauche : énergie de la lune et du mental

Indra roi des dieux ; souverain du ciel et dieu de la pluie
Ishta devata divinité d'élection, culte personnel voué à une divinité choisie par affinité

Jabalpur également appelée Sanskardhani, est la 3e grande ville de l'État du Madhya Pradesh avec plus d'un million d'habitants
Jagadguru *litt. qui enseigne au monde* ; titre honorifique donné à un maître spirituel particulièrement avancé
Jagrat état de veille ; premier des quatre états de conscience
Jaimini disciple de Vyasa, auteur du *Dharma Shastra*
Jain adepte du jaïnisme
Jal eau
Janani mère primordiale ; Terre mère
Janmotsav fête d'anniversaire
Japa répétition continue d'un mantra ou du nom de Dieu
Jignasu chercheur spirituel ; personne qui recherche la haute connaissance et la félicité
Jivanmukta *litt. délivré vivant* ; sage qui a atteint la libération de son vivant
Jnana sagesse, connaissance
Jnana yoga yoga de la sagesse et de la connaissance
Jnani quelqu'un qui comprend les enseignements des Écritures, peut les appliquer et vit la sagesse au quotidien
Juna Akhara ordre monastique puissant rassemblant des sadhus
Jyoti lumière, connaissance
Jyotirmath l'un des quatre principaux monastères (près de Badrinath), fondé par Adi Shankara (à 1 875 m d'altitude)
Jyotirlinga *litt. lingam de lumière* ; temple de Shiva et lieu de pèlerinage, il en existe 12

Kaaba lieu de pèlerinage le plus sacré de l'islam (La Mecque)
Kabir poète soufi, philosophe, musicien, tisserand du XVe siècle
Kaivalya isolement, libération de tous les liens, état de béatitude

Kaka Bhushundi personnage du *Ramacharitamanas* ; adorateur de Rama
Kala temps ; moment ; mort
Kali « la noire » ; déesse de la mort et de la destruction, mais aussi du renouveau et de la transformation ; parèdre du dieu Shiva ; manifestation originelle de Shakti
Kali yuga ère des ténèbres, des difficultés, de la décadence dans la cosmologie hindoue
Kamsa démon dont la mort par le dieu Krishna lui a été prophétisée
Kanya jeune fille vierge
Kaliya démon sous forme de serpent qui a empoisonné les eaux de la rivière Yamuna. Il sera tué par Krishna
Kama désir ; plaisir ; dieu de l'amour
Kamakhya déesse tantrique ; temple situé à Kamagiri où est tombée la vulve de Sati ; lieu de pèlerinage
Kamandal pot à eau oblong
Kanhaiya l'un des noms de Krishna
Kanwariya pèlerinage des fidèles de Shiva dans les sanctuaires de Haridwar, Gomukh et Gangotri pour recueillir l'eau bénite du Gange et l'offrir dans leurs temples dédiés à Shiva
Kapal tantra rituels de sadhana tantrique impliquant des crânes
Karma action ; loi de cause à effet ; accumulation de mérites et de fautes au cours des existences passées ; rétribution des actes antérieurs
Karma Kanda section des Védas traitant des règles des rituels
Karma sannyasa mode de vie dans lequel on participe aux événements extérieurs dans l'attitude de non-expectation et de non-attachement
Karma yoga yoga de l'action consciente
Kartal instruments de percussion à main utilisés dans la musique indienne ; hochets en bois généralement tenus par paires
Karuna compassion
Kashi voir Bénarès
Kashyapa nom d'un rishi considéré comme le père des dieux et des démons
Katha Upanishad ou **Kathopanishad** l'une des principales Upanishads, du *Taittiriya Brahmana* de Yajurveda, composée de vers et de dialogues entre Nachiketa et Yama
Kaulachara niveaux avancés du système de pratique tantrique
Kaupeen pagne
Khechari mudra position de la langue retournée contre le palais mou
Kedarnath important lieu de pèlerinage dans l'État d'Uttarkhand, près de la source du Mandakini. Le jyotirlinga à proximité est un site de pèlerinage des plus importants en Inde
Khadi tissu en coton tissé à la main, souvent utilisé pour le dhoti et la kurta
Khichari plat indien à base de riz, lentilles et légumes
Kirtan chant de mantras, pratiqué en groupe, accompagné de musique
Krishnashtami ou **Krishna Janmashtami** fête de la naissance de Krishna
Kriya yoga pratique du yoga axé sur le développement de l'énergie de la Kundalini en vue de la purification du corps / mental
Krodha colère, ressentiment ; l'un des six ennemis (shadvairi)
Kshatriya caste guerrière, l'un des quatre niveaux du système des castes

Kumbha Mela grand festival de bain dans le Gange ; des millions de fidèles se rassemblent autour des chefs des traditions sannyasa
Kumaoni habitants de l'État d'Uttarkhand appelés aussi Garhwali
Kundalini *litt. la Lovée* ; force psychique représentée par un serpent qui se dresse grâce au kuṇḍalini yoga pour éveiller tour à tour les 6 centres d'énergie nommés chakras
Kundalini yoga Voie de yoga qui vise à éveiller l'énergie dormante de la Kundalini et à connecter la force de vie individuelle à la vie universelle
KurtaChemise traditionnellement portée par les hommes indiens (avec un dhoti en bas)
Kusha herbe sacrée utilisée à des fins rituelles
Kutichaka êtres éclairés habitant dans des huttes ; première étape du sannyasa, où l'on vit avec le guru et où on le sert pendant douze ans
Kutir ou **Kutiya** hutte, maison, petit bâtiment

Lakshmana demi-frère de Rama ; il est le symbole de la loyauté ; son histoire est contée dans le *Ramayana*
Lakshmi déesse de la prospérité, du bien-être et de la beauté ; parèdre de Vishnu
Langoti pagne
Lata sadhana pratique tantrique impliquant des partenaires masculins et féminins
Likhit japa répétition écrite d'un mantra ou du nom de Dieu
Lila *litt. jeu, jeu divin* ; plaisir lié à l'activité de Prakriti et des trois gunas ; jeu divin de l'illusion cosmique, la maya
Linga *litt. signe, caractéristique* ; sexe, organe mâle ; symbole archétypal de Shiva ; pierre ovale naturellement formée ; terme simplifié pour Shivalingam
Lobha avidité, possessivité, cupidité, convoitise ; désir de conserver, d'augmenter et de ne pas partager les bénéfices avec d'autres ; l'un des six ennemis (shadvairi)
Lokas mondes ; dimensions ou plans d'existence, d'être ou de conscience
Luv-Kush diminutifs de Lava et Kusha, fils jumeaux de Rama et Sita dans le *Ramayana*

Ma *litt. mère* ; Mère divine
Mada ivresse ; orgueil
Madhu douceur, miel, liqueur d'immortalité et aussi nom d'un asura
Madira liqueur, alcool, nom d'une nymphe « L'enivrante »
Mahabharata épopée célèbre, écrite par Vyasa, qui serait apparue pour la première fois entre 400 avant et 400 après J.-C., basée sur des traditions antérieures. Contient environ 100 000 doubles versets et décrit le conflit entre les Pandavas et les Kauravas
Mahakal Chita Dhuni feu allumé par Swami Satyananda à Rikhia en 1989 ; fait partie de la tradition des sadhus
Mahakaleshwar l'un des 12 Jyotirlinga (temples à Shiva) vénérés en Inde
Mahamantra le grand mantra ; connu sous le nom de Chaitanya
Mahaprabhu grand dévot de Krishna au XVe siècle
Mahapurusha divinité sublime ; nom de Vishnu
Mahasamadhi union ultime avec l'Absolu ou l'Éternel ; moment où une personne réalisée quitte son corps

Maharaja grand roi ; empereur ; Votre Majesté
Mahatma *litt. grande âme ;* personne qui a transcendé l'ego et fait l'expérience de l'unité
Mahavira grand héros ; épithète de divers dieux ; nom du fondateur du Jaïnisme
Mahesh l'un des noms de Shiva
Maitreyi gentille, aimante, conciliante ; nom de l'épouse du sage Yajnavalkya, qui l'a poussé à suivre ses enseignements à travers ses questions sur la réalité supérieure
Makar Sankranti fête hindoue célébrée à la mi-janvier ; transition du soleil dans la constellation du Capricorne
Mala chapelet
Manas putra fils né du mental ; production du mental
Manasarovar lac sacré d'eau douce de la région autonome du Tibet en Chine, considéré comme un lieu sacré à la fois au Tibet et en Inde
Mandala rond, circulaire ; cercle, arc, sphère ; forme géométrique organisée autour d'un centre ; objet de concentration pour méditer
Mandapa hall ouvert dans un temple, pavillon ou se déroulent les rituels
Mantra incantation, hymne, formule mystique qui se récite ou se psalmodie, son, vibration
Math monastère
Mathura ancienne ville de l'Uttar Pradesh sur la Yamuna ; lieu de naissance de Krishna
Maulvi ou **Mawlawi** titre honorifique décerné aux étudiants hautement formés aux enseignements islamiques
Mauni Amavasya festival de la nouvelle lune en janvier-février ; mauna (silence) est, selon la tradition, observé ce jour-là
Maya illusion cosmique, délire, mirage ; monde des apparences
Mimamsa système philosophique qui reconnaît l'autorité des Vedas, exégèse des Textes
Moha égarement, confusion dûs à l'attachement au monde phénoménal, à la maya
Moksha délivrance du cycle de la naissance et de la mort ; libération
Mauna silence ; vœu de silence
Mudra geste psycho-physiologique pour diriger l'énergie (prana) dans le corps / mental
Muhurta minute ; moment ; période équivalent à 48 minutes ; en astrologie, moment approprié pour entreprendre une action importante
Mukhya en haut ; debout en première ligne ; chef
Mulabandha contraction (bandha) dans le périnée, zone de la « racine » (mula) ; technique pour localiser et éveiller le chakra muladhar
Muladhar chakra racine, situé dans le périnée, siège de la Kundalini
Muni sage ; ascète ; ermite ayant fait vœu de silence
Muni Ki Reti petite ville de l'Uttarkhand, près de Rishikesh
Munger grande ville de l'État du Bihar, sur la rive sud du Gange ; lieu de fondation et siège de la Bihar School of Yoga
Murti forme, manifestation ; représentation d'une divinité

Naam smarana souvenir du nom de Dieu

Nachiketa fils d'un brahmane, principal protagoniste de la *Katha Upanishad ;* symbole de vairagya (non-attachement, renoncement)
Nada son ; son subtil intérieur
Nada yoga yoga du son intérieur
Nadi rivière ; canaux d'énergie dans le corps, dont ida et pingala
Nadir Shah empereur perse qui a conquis l'Inde du Nord en 1739
Naga serpent ; monstre à visage humain et au corps de serpent
Nagara ville de l'État du Karnataka
Naga sannyasins moines hindous nus (qui se sont battus contre les conquérants islamiques dans les temps anciens)
Nag Nath apparition de Shiva sous la forme d'un serpent
Namdev poète indien, philosophe religieux et saint (1270-1350)
Nanak saint et fondateur religieux du sikhisme (1469-1539)
Nandi *litt. le joyeux* ; taureau véhicule de Shiva
Nandgram voir Rajnandgaon
Nara homme ; personne ; l'homme primordial
Narada Parivrajakopanishad texte sanskrit médiéval ajouté à l'*Atharva Veda* ; l'une des 20 Upanishads mineures
Narayan Bhoj festival honorant Narayan / Vishnu, origine de toutes choses
Narmada l'un des fleuves sacrés de l'Inde, appelé aussi Nerbudda ou Reva
Nath maître, seigneur
Nathdwara ville de l'État du Rajasthan
Navaratri *litt. neuf nuits* ; fête célébrant Shakti, l'énergie féminine divine, sous la forme de Durga
Nigama tradition, doctrine, étude du Veda
Nirvana *litt. extinction* ; état de libération définitive ; béatitude suprême
Nishkama karma yoga yoga de l'action consciente et désintéressée
Niyama *litt. restriction* ; discipline, observance ; la discipline morale, 2e étape du yoga de Patanjali
Nyaya analyse logique, l'un des six systèmes indiens de logique (darshana)

Ohji forme de salutation souvent utilisée par Swami Sivananda
Omkareshwar l'un des 12 lieux de pèlerinage dédiés à Shiva, dans le Madhya Pradesh

Pada puja partie du rituel de culte destiné au maître spirituel (guru puja), où les pieds du maître / guru sont vénérés
Paduka puja rituel d'adoration des sandales du maître / guru
Pakora aliments frits à base de légumes et de farine de pois chiche
Panchagni sadhana ou **Panchagni Vidya** ascèse des cinq feux (la science des 5 feux) ; sadhana avancée pour les sannyasins de Paramahamsa ; le pratiquant est assis au milieu de quatre feux allumés et le soleil d'été représente le cinquième feu au-dessus de sa tête
Pancha tattwa Les cinq éléments
Panchavati région du sud de l'Inde, près des sources du Godavari, où Rama passa une longue période de son exil
Pancha vrittis les cinq modes de fluctuation de conscience

Panini grammairien du IVe siècle av. J.-C., auteur de l'*Ashtadhyayi,* grammaire du sanskrit qui fait autorité
Para bhakti dévotion suprême
Paramahamsa cygne imposant, lumineux ; le plus haut niveau du sannyas ; titre d'un maître / ascète réalisé qui demeure dans la 4e dimension de la conscience
Paramatma conscience cosmique, le Soi Suprême
Parampara succession ; lignée, transmission traditionnelle de l'enseignement de maître à disciple
Parashara un sage, père de Vyasa ; règles de conduite de l'ordre des sadhus
Parashurama *litt. Rama à la hache* ; 6e avatar de Vishnu
Parikrama circumambulation, procession cérémonielle autour d'un temple
Parivrajaka moine errant, ascète
Parsi communauté religieuse qui suit les enseignements du zoroastrisme
Parvati *litt. fille de la montagne* ; nom de la parèdre de Shiva, mère de Ganesh et Skanda
Pashupati *litt. maître du bétail* ; épithète de Shiva, seigneur absolu
Pathshala école de village
Pingala nadi l'un des trois canaux énergétiques les plus importants du corps, lié à l'énergie solaire et à la vitalité, à droite
Pitambari Peeth temple de la Déesse dans l'État du Madhya Pradesh
Prana souffle, vie ; énergie vitale
Pranayama exercices de respiration pour maîtiser l'énergie vitale
Prana vidya science de la maîtrise de l'énergie vitale qu'est le prana
Pranam salutation respectueuse ; geste de la main où les paumes sont jointes et les pouces en contact avec le sternum au niveau du cœur
Prasad grâce divine ; nourriture sacrée offerte à la divinité puis distribuée aux fidèles
Pratyahara retrait des sens, 5e étape du yoga de Patanjali
Prem(a) affection, amour, faveur
Prithvi sol, terre ; l'un des 5 éléments
Puja culte, rite religieux, service divin
Pujari prêtres d'une cérémonie religieuse
Purana *litt. ancien* ; recueil mythologique et religieux abordant la création de l'Univers, la généalogie des dieux et des sages, la création de la race humaine et des premiers hommes et les histoires dynastiques
Purascharana forme intensive de la sadhana du mantra
Purna complétude, plénitude, infini, accompli
Purnahuti offrande finale d'un yajna, sacrifice
Purna sannyasa voir sannyasa
Purnima jour de la pleine lune
Purusha *litt. homme, humain, humanité* ; être suprême, conscience suprême, l'âme, l'être primordial ; Purusha et Prakriti forment les deux principes primordiaux du cosmos
Purvashram étape précédente de la vie, avant la consécration du sannyasa

Raga rouge ; passion, l'une des 5 causes de la souffrance, kleshas ; mode musical
Raja yoga *litt. yoga royal* ; discipline spirituelle qui mène à la libération

Rajnandgaon (nom original : Nandgram) ville de l'État de Chhattisgarh ; lieu de naissance de Swami Niranjanananda Saraswati
Rakhi ou **Rakhi Purnima** ou **Raksha Bandhan** importante fête hindoue
Rakshasa démons de la mythologie indienne
Rakshasi dakini les dakinis, êtres féminins éthérés au caractère versatile, parfois sauvage, jouent un rôle particulier dans les sadhanas tantriques
Raktabija un démon hindou
Rama *litt. joyeux, agréable, affectueux, plaisant, beau* ; celui qui est plein de joie ; protagoniste principal du *Ramayana,* considéré comme la 7e incarnation de Vishnu
Ramayana geste de Rama ; grand poème épique attribué à Valmiki ; l'une des deux épopées indiennes avec le *Mahabharata*
Ramanavami festival du printemps indien ; dédié au culte de Rama ; neuvième jour de la lune montante du mois de Chaitra (mars-avril)
Rasam goût, saveur ; essence du goût et de la saveur
Ratri Jagaran rituel d'adoration qui dure toute une nuit
Rishi sage, voyant, poète, auteur d'hymnes et de mantras védiques
Rishikesh ville de pèlerinage réputée, sur le Gange, dans l'État d'Uttarkhand, où vivait Swami Sivananda ; siège de la Divine Life Society
Rudraksha *litt. œil de Shiva* ; graines séchées utilisées pour les malas
Rudrashtakam un stotram (texte à réciter) sanskrit en adoration de Shiva

Sacchi baat ancien hebdomadaire indien
Sadhaka celui qui pratique une sadhana, aspirant spirituel
Sadhana discipline spirituelle entretenue avec ferveur et régularité
Sadhu *litt. bon, excellent, parfait* ; homme sage, vertueux ou saint
Sahasrar chakra coronal, lotus aux 1 000 pétales, siège de la conscience suprême
Sakshi témoin, observateur neutre
Samadhi expérience suprême du processus de méditation ; état de dissolution de l'individu dans la conscience cosmique
Samadhi sthal endroit où un maître a été enterré (Bhu Samadhi)
Sama Veda veda des hymnes, recueil de chants constituant la 3e section des Vedas
Samkhya *litt. calcul* ; l'une des six grandes écoles indiennes de philosophie (darshana), consacrée à l'analyse des éléments de la réalité
Samsara le fleuve de la vie ; le monde dense, manifesté, de l'existence ; le cycle des renaissances, de la vie et de la mort, dont on cherche à sortir grâce au yoga
Samskaras empreintes, impressions ou séquelles selon la psychologie du yoga ; héritage karmique ; ensemble des causes régissant notre comportement
Sanatana dharma loi éternelle issue de la tradition védique
Sankalpa résolution, serment solennel d'accomplir un vœu
Sannyasa mode de vie où l'on renonce aux mondanités pour vivre dans le détachement ; 4e phase (ashrama) du concept védique d'une vie épanouie
Sannyasin renonçant, ascète qui consacre sa vie à la réalisation de l'esprit suprême
Sant Jnaneshwar poète indien, philosophe, religieux et yogi de la tradition Nath Vaishnava (1275-1296)
Saraswati déesse de la sagesse, de la parole sacrée et de la science ; elle est vêtue de blanc et joue de la Vina ; parèdre de Brahma
Sarnath lieu dans l'Uttar Pradesh où Buddha (Siddharta) a commencé à enseigner

Satchitananda *litt. être conscience et félicité* ; expression de la réalité ultime, du brahman
Satsang être ensemble dans la vérité ; réunion de personnes, sous la direction d'un guru ou d'un sage, au cours de laquelle des enseignements spirituels sont discutés
Sattvique (de sattwa, l'une des trois gunas, caractéristiques de prakriti / la matière primordiale) ; qualité de l'équilibre, de la véracité, de la sagesse, de la clarté, de la pureté
Satyam sincérité, honnêteté, vérité
Satya yuga première des quatre ères ; ère de pureté, de vérité et de droiture
Saundarya Lahari titre d'une œuvre de la tradition du Tantra et du Vedanta ; ode à Shakti écrite par Adi Shankaracharya
Seva service, action désintéressée
Shakti pouvoir ; puissance ; énergie primordiale ; principe divin féminin
Shaktipat transmission directe d'énergie et de connaissance du guru au disciple
Shankha conque soufflée traditionnellement au combat et dans les rituels de culte (puja), destinée à purifier l'atmosphère physique et mentale
Shankhaprakshalana technique de purification (shatkarma) du hatha yoga qui utilise de l'eau salée pour purifier l'estomac et le tractus intestinal
Shanti Niketan « endroit où la paix est chez elle » ; université en plain air fondée par Rabindranath Tagore
Sharada Devi épouse spirituelle de Ramakrishna Paramahamsa
Shastras traité d'enseignement, texte sacré
Shatkarma exercices de purification psycho-physiques issus du hatha yoga
Shiva auspicieux, bon ; dieu de la destruction (aux côtés de Brahma, le Créateur, et de Vishnu, le Préservateur) ; destructeur de l'ego et de la dualité ; considéré comme le yogi originel ; symbole de la conscience cosmique
Shivalaya demeure de Shiva ; temple de Shiva près de Ganga Darshan à Munger
Shivalingam pierre ovale de la rivière Narmada liée au culte de Shiva ; symbole de la conscience cosmique et du dieu Shiva
Shivam de bon augure ; auspicieux
Shivananda Math institution caritative, créée par Swami Satyananda en mémoire de Swami Sivananda, qui soutient les couches défavorisées, surtout rurales, de la population
Shivaratri *litt. la nuit de Shiva* ; c'est la grande fête de Shiva célébrée en février ou mars, lors de la nuit de nouvelle lune la plus sombre de l'année
Shivasthan le lieu de Shiva
Shivir camp, camp de tentes ; yoga shivir : programme de yoga
Shmashan champ de crémation
Shmashan sadhana pratique de Tantra effectuée dans un champ de crémation ou dans un cimetière
Shraddha foi en une existence supérieure ; croyance au sens religieux
Shram effort, fardeau, labeur ; fatigue, épuisement
Shravan 5e mois lunaire du calendrier hindou, correspondant à juillet-août ; entendre les Vedas ; niveau de pratique dans le bhakti yoga
Shukadeva perroquet divin ; nom d'un grand saint, fils de Vyasa et le narrateur des Puranas et du *Mahabharata*. Il est l'idéal du sannyasin et compte parmi les Nityasiddhas
Siddha accompli, réalisé, qui a atteint le but suprême, doué de vertus surnaturelles

Siddhi accomplissement, réalisation ; pouvoir surnaturel, puissance magique
Siddha tirthas terme se référant aux principaux sites de pèlerinage de l'Inde
Sita fille de Janaka, roi de Mithila ; dans l'épopée du *Ramayana,* l'héroïne et épouse de Rama, qui ne renonce pas à sa foi, même sous le pouvoir des démons
Snaan eau, ablution, bain rituel
Somavati Amavasya fête auspicieuse célébrée lorsque la lune noire tombe un lundi
Sri nivas lieu saint ; sainte demeure
Srimad Bhagavata voir Bhagavata
Sri panch le nombre sacré 5
Sri Ram voir Rama
Stotra éloge, louange, hymne à chanter
Sudharshan chakra nom de l'arme du dieu Vishnu, disque
Sundaram *litt. beauté (également au sens subtil)* ; avec satyam (vérité) et shivam (de bon augure) les 3 principes les plus élevés de la vie
Surya le soleil ; le dieu Soleil ; l'énergie pranique vitale
Sushumna nadi centrale dans la colonne vertébrale, enlacée par ida et pingala ; principal flux d'énergie dans le corps humain (lié à la conscience transcendante)
Sutra fil, aphorisme, formule condensée qui appelle les commentaires d'un maître éclairé
Svaha mantra récité lors des cérémonies du feu pour accompagner le processus des offrandes au feu
Swami *litt. maître de soi* ; titre spirituel pour un sannyasin pleinement initié
Swara yoga science yogique du cycle respiratoire
Swayambhu existant en soi ; brahman
Swayamvara mode de mariage par choix de la jeune fille

Taimur Lang général et conquérant turco-mongol (1336-1405) de la dynastie Taimur qui a soumis et gouverné l'Asie, dont l'Inde
Tamas dans la philosophie samkhya, l'une des trois qualités constitutives (gunas) de la nature et de toute matière ; inertie, stabilité, immobilité, ignorance, ténèbres mentales, illusion, erreur ; réticence à changer
Tandava nritya danse de Shiva ; symbolise la dynamique de l'univers menant à la création, à la préservation et à la dissolution / destruction
Tantra fil ; ensemble de doctrines et pratiques basées sur le processus d'expansion de l'esprit et de libération de l'énergie et de la conscience
Tapasya pénitences, ascèse, discipline spirituelle
Tattwa réalité, essence, nature originelle ; élément constitutif de la réalité
Tattwa shuddhi *litt. purification des éléments* ; science et pratique tantriques de la purification intérieure
Thandai boisson indienne froide à base d'un mélange de fruits
Tilak marque auspicieuse sur le front, faite de pâte de bois de santal ou de kumkum vermillon ; sorte d'arbre doté de belles fleurs
Tirtha lieu de pèlerinage, lieu saint
Tonga wallah marchand qui utilise une charrette tirée par des chevaux pour le transport de marchandises
Tratak l'une des pratiques des shatkarmas ; technique de méditation visuelle dans laquelle le regard est fixé sur un objet extérieur ou intérieur

Trayambakeshwar temple (près de Nasik ou Nashik, dans le Maharashtra) dédié à Shiva ; l'un des 12 jyotirlingas
Treta yuga la deuxième ère dans la cosmologie hindoue
Trimurti trinité : Brahma, Vishnu et Shiva ; symbole du concept de création, de préservation et de dissolution / destruction
Tripitaka 1er recueil des enseignements de Buddha ; nom collectif des textes buddhiques
Tripura Sundari forme manifestée de la Mère divine ; son symbole abstrait est Sri Yantra
Trishul trident, symbolisant les 3 gunas ou d'autres formes de trinité ; attribut de Shiva
Tulsi basilic indien, arbuste aux feuilles délicates, plante sacrée de l'Inde, possède de nombreuses propriétés curatives
Tulsidas poète et philosophe indien des XVIe-XVIIe siècles, auteur du poème épique *Ramcharitmanas* sur la vie de Rama
Tyaga abandon, renoncement, détachement du fruit des actes
Tyagi renonçant
Tyakta quitté, abandonné
Tyakta jivita qui a renoncé à la vie ; prêt à mourir

Upadesha instruction, enseignement, prescription, mention, initiation, transmission d'un mantra ou d'une formule d'initiation
Upanayana conduire ou amener, initiation religieuse ; investiture du cordon sacré
Upanishad initiation aux pieds du guru, enseignement secret, spéculation
Upasana adoration, dévotion, rite d'adoration d'une divinité
Uttarkashi petite ville de l'État d'Uttarkhand

Vahana véhicule, monture, animal associé à un dieu
Vairagya détachement, renoncement ; être libre de tout attachement ; état mental de celui qui est sans attachement vis-à-vis des objets perçus
Vairagya Shatak les 100 versets sur le renoncement
Vaisheshika particulier, spécifique ; école philosophique (darshana) qui consiste à discerner la spécificité des choses
Vaishnava courant religieux qui vénère Vishnu comme étant la réalité suprême
Vamachara *litt. de la main gauche* ; rituels tantriques qui pratiquent les interdits impurs afin de les transcender
Vamana le Nain, 5e avatar de Vishnu, qui se transforme en géant
Varuna dieu védique du ciel, et dieu de l'océan ; affluent mineur du Gange
Vasudhaiva kutumbakam terme signifiant « Le monde est une seule famille »
Vasukinath temple près de Deoghar, lieu sacré du cœur de la Déesse
Vayu vent ; dieu du vent ; courant d'énergie dans le corps (pranavayu)
Vedanta « la fin des Vedas » ; l'un des systèmes philosophiques indiens, qui enseigne qu'il existe un principe éternel (Brahman)
Vedavyasa voir Vyasa
Vedas connaissance, parole sacrée perçue et transmise par les rishis : *Rgveda,* le *Samaveda,* les deux *Yajurveda* et l'*Atharvaveda*
Vigil veillée ; veillée de nuit avant les grandes fêtes
Vigraha identification avec l'image ou l'objet de concentration

Vihara couvent, monastère
Vijaya dashami dixième jour de la phase brillante de la lune du mois d'Ashwin
Vishnu divinité védique, préservateur de l'univers, 2e dieu de la trinité hindoue
Vishwanath « Seigneur de l'univers », un autre nom pour Shiva
Vrat(a) vœu de respecter une règle ou une résolution
Vriksha arbre
Vrindavan forêt près de Gokula où Krishna aimait jouer enfant
Vritti mouvement circulaire ; pensée fluctuante ; remous de la conscience
Vyasa auteur légendaire du *Mahabharata,* des Vedas et des Puranas

Yadava « descendant de Yadu » ; épithète de Krishna
Yajna sacrifice ; cérémonie d'offrandes mises dans le feu rituel
Yama devoir moral, observance ; 1re étape du yoga de Patanjali
Yamunotri source de la rivière Yamuna et siège de la divinité Yamuna ; important lieu de pèlerinage
Yantra symbole géométrique utilisé à des fins de concentration ou de méditation, libérant ainsi le contenu caché de la conscience ; forme visuelle d'un mantra utilisé pour la concentration et la méditation
Yashodhara épouse du prince Siddhartha, connu sous le nom de Buddha et fondateur du buddhisme
Yogacharya professeur de philosophie du yoga et d'exercices de yoga
Yoga danda bâton en bois avec une extrémité en forme de U placé sous l'une ou l'autre des aisselles pour favoriser la pratique du pranayama
Yoga nidra vihar état de conscience détendu entre éveil et sommeil ; état hypnagogique caractérisé par l'activité prédominante des ondes alpha
Yoga Vasishta ouvrage monumental sur le Veda sous la forme d'un dialogue entre Sri Rama et son guru, Vasishta
Yoga vidya science du yoga
Yoni matrice ; utérus ; vulve ; source, origine
Yudhishthira *litt. ferme dans le combat* ; aîné des 5 frères Pandava, fils du dieu Dharma, il perdit son royaume aux dés et partit en exil pendant douze ans
Yugas ères cosmiques : krita (ou satya) yuga, treta yuga, dvapara yuga, kali yuga

Zahmindari propriétaire terrien



L'auteure Swami Dharmashakti Saraswati est née en 1924 à Sahaspur Lohara (Madhya Pradesh), Inde, le jour propice de Buddha Purnima et a atteint le mahasamadhi le 12 février 2013 à Ganga Darshan Vishwa Yogapeeth, Munger.

Elle rencontre Swami Satyananda Saraswati en 1953 et entame alors une existence d'absolue dévotion. En 1958, elle reçoit de Sri Swamiji l'initiation au mantra, obtenant par là l'honneur d'avoir été sa première disciple. En 1960, elle donne naissance à l'enfant qui sera reconnu pour être le successeur spirituel de Sri Swamiji. En 1967 elle est initiée dans la tradition Dashnami du sannyas.

Pilier de la mission de Sri Swamiji depuis ses tous débuts, Swami Dharmashakti a joué sur plusieurs tableaux pour favoriser l'essor de son maître en tant que rédactrice, éditrice et distributrice des magazines Yoga et Yoga Vidya à Rajnandgaon. En 1972, elle est nommée directrice de l'Ecole de Yoga de Rajnandgaon et secrétaire de l'International Yoga Fellowship. En 1985, elle s'installe à Ganga Darshan à Munger et devient en 1990 acharya et présidente du Sri Panch Dashnam Paramahamsa Alakh Bara, Rikhia.

Affectueusement appelée Ammaji, Swami Dharmashakti est un exemple de renoncement et de totale dévotion à la mission de son guru. Erigeant au plus haut niveau les vertus spirituelles, avec une grâce tranquille et une grande humillité, elle a été une source de force et d'espoir pour toutes celles et tous ceux qui ont recouru à sa guidance. Âme de rare qualité, son nom s'ajoute à ceux des grandes saintes de ce siècle.



Ce livre contient une somme d'événements et d'anecdotes chargés de sens, tirés de la vie de Swami Satyananda. C'est une mine de découvertes pour les chercheurs spirituels. La biographie des saints a toujours constitué une source permanente d'inspiration pour l'humanité et Sri Swamiji n'y fait pas exception, en saint et yogi remarquable qu'il fut. Même après avoir gravi les sommets du yoga et en avoir reçu les fruits promis, il n'a pas passé son existence dans l'état idyllique du samadhi ; sans cesse et sans repos, il a usé de ses pouvoirs yogiques pour servir à l'élévation et l'amélioration des êtres humains. Par ses actes magnanimes, cet incomparable yogi a conquis le cœur de millions de gens de par le monde. Ceux qui l'approchaient étaient sur-le-champ à jamais transformés.

Du point de vue spirituel, Mere Aradhya : mon Guru bien-aimé, renvoie aux Écritures anciennes de l'Inde.
Nous formulons l'espoir et le vœu que ces joyaux spirituels de Sri Swamiji apportent la lumière, la joie et la sagesse dans l'existence de tous les lecteurs sincères en route sur la voie de la transcendance.



ISBN 9 782 905892225